

LI FAIT DES ROMAINS

DANS LES

LITTÉRATURES FRANÇAISE ET ITALIENNE

DU XIII^e AU XVI^e SIÈCLE

*Thèse principale pour le doctorat
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

LOUIS-FERNAND FLUTRE

Ancien élève de l'École Normale Supérieure,
Agrégré de Grammaire,
Professeur au Lycée Henri IV.



LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1931



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551819_0045

LI FAIT DES ROMAINS

DANS LES

LITTÉRATURES FRANÇAISE ET ITALIENNE

DU XIII^e AU XVI^e SIÈCLE

LI FAIT DES ROMAINS

DANS LES

LITTÉRATURES FRANÇAISE ET ITALIENNE

DU XIII^e AU XVI^e SIÈCLE

*Thèse principale pour le doctorat
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*

PAR

LOUIS-FERNAND FLUTRE

Ancien élève de l'École Normale Supérieure,
Agrégé de Grammaire,
Professeur au Lycée Henri IV.



LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

*Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by Librairie Hachette, 1932.*

A MA FEMME

*comme la chose que je plus ai chiere,
... qui parçonnriere fu de ma paine et de mon travail.*

F. DES R., B. N. 1391, fol. 130 b et 100 d.

AVANT-PROPOS

Le présent volume fait suite à notre étude sur « les Manuscrits des *Faits des Romains* ». Le grand nombre des exemplaires qui nous sont parvenus de cette compilation est un premier témoignage du succès qu'elle a connu pendant environ trois siècles. Déjà Paul Meyer l'avait indiqué dans l'article qu'il publia en 1884 sur « les premières compilations françaises d'histoire ancienne¹ »; et il en avait donné deux autres preuves : l'existence de plusieurs traductions italiennes, et les emprunts faits à cette œuvre par deux ouvrages postérieurs : le *Trésor* de Brunet Latin et la *Continuation de Guillaume de Tyr*.

Quelques années plus tard, l'érudit italien Parodi, répondant d'ailleurs à l'invitation qu'avait formulée Paul Meyer à la fin de la première partie de son article², a étudié, de la façon la plus minutieuse, les traductions toscanes des *Faits* et leur influence sur la littérature de son pays³, montrant que, du xiv^e au xv^e siècle, les *Faits* avaient été beaucoup lus, beaucoup imités et beaucoup plagiés dans la péninsule.

L'importance du rôle joué par les *Faits* dans un pays où ils n'étaient qu'un article importé nous a fait supposer que leur influence sur la littérature de leur pays d'origine devait être bien plus considérable que ne le donnaient à penser les brèves indications de Paul Meyer.

Nous avons donc cherché parmi les œuvres tant inédites qu'impri-

1. *Romania*, t. XIV, p. 1-76.

2. *Id.*, p. 36 : « Il est bien probable que des recherches dans les bibliothèques italiennes permettraient d'ajouter quelques données nouvelles à celles que je viens de rassembler sur les anciennes traductions des *Faits des Romains*. Il reste à trouver un exemplaire complet de la traduction que représente seul jusqu'ici, à ma connaissance, le ms. Riccardi; il y aurait lieu de vérifier d'autre part si tous les mss. de l'ouvrage publié sous le titre de *Fatti di Cesare* appartiennent bien réellement à une seule et même version. C'est là un sujet qui se recommande à l'attention des érudits italiens. »

3. E. G. PARODI, *Le storie di Cesare nella letter. ital. dei primi secoli*, dans les *Studi di filol. romanza*, IV (1889), p. 237-503.

mées écrites en français au moyen âge celles dont les auteurs avaient connu ou utilisé les *Faits*, et nous en avons trouvé un nombre respectable. Nous ne nous flattons pas de les avoir découvertes toutes ; mais ce que nous en connaissons est suffisant pour établir que les *Faits des Romains*, à peu près inconnus jusqu'à présent et à peine mentionnés dans les traités relatifs à notre littérature du moyen âge¹, ont été une des œuvres les plus lues de cette époque, qu'ils ont été le manuel dans lequel les princes comme les clercs ont étudié pendant trois siècles l'antiquité romaine, qu'ils ont été la source ou le modèle de toute une littérature mi-historique mi-romanesque faisant de César le héros d'un cycle comparable, dans une certaine mesure, à celui d'Alexandre.

Nous pensions primitivement nous en tenir à la littérature française. Mais le véritable travail d'exploration que nous avons dû faire dans les bibliothèques de France, d'Angleterre et d'Italie nous mettait constamment en présence de textes italiens, dont nous pouvions d'autant moins nous désintéresser que certains d'entre eux étaient demeurés inconnus de nos devanciers. Nous avons donc été amené à élargir le champ de notre étude et à dresser un vaste tableau du rôle joué par les *Faits* dans deux littératures dont les rapports ont été si étroits à partir du XIII^e siècle².

Notre travail se compose donc de trois parties : une première où nous étudions l'influence des *Faits des Romains* sur la littérature française du moyen âge ; une autre où nous examinons les traductions italiennes qui en ont été faites ; une troisième où nous recherchons ce que leur doit la littérature italienne du trecento et du quattrocento.

Nous avons eu l'avantage d'être aidé dans nos longues recherches par la compétence et la complaisance de nombreux savants. A tous ceux que nous avons nommés dans notre premier volume et à qui nous renouvelons l'assurance de notre gratitude, nous nous faisons un devoir de joindre M. le Prof. Dr Enrico Rostagno, directeur de

1. GRÖBER, *Grundriss der roman. Philol.*, II¹ (1902), p. 723 ; G. PARIS, *Littér. fr. du M. A.*, 4^e éd., 1909, p. 152 ; E. FARAL, dans *Hist. de la litt. fr.* publiée par MM. Bédier et Hazard, p. 77 ; etc.

2. Sur ces rapports, voir en particulier P. MEYER, *De l'expansion de la langue française en Italie pendant le moyen âge*, Rome, 1904 ; et les ouvrages de BARTOLI, GASPARY, D'ANCONA, etc., sur la littérature italienne du moyen âge.

la Bibliothèque Laurentienne; Mme la Doctoresse Lodi, attachée au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Florence; M. le D^r Fabio Sacometti, directeur de la Bibliothèque municipale de Sienne; MM. les bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale de Naples, qui tous nous ont aimablement guidé dans l'exploration de leurs riches collections; M. le D^r Ezio Franceschini, professeur à Este, qui nous a signalé quelques textes intéressants; surtout M. Alfred Jeanroy, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, qui a lu notre ouvrage en manuscrit et nous a suggéré d'heureuses corrections, et M. Mario Esposito, le distingué érudit florentin, qui a bien voulu nous aider dans certaines lectures difficiles, faire pour nous diverses vérifications de textes dans les bibliothèques de sa ville et revoir les épreuves de quelques-uns de nos chapitres.

Paris, 15 janvier 1932.

N. B. — Dans les citations, les crochets [] indiquent les mots à supprimer, au contraire du signe < > qui indique les mots à ajouter au texte donné par le manuscrit.

Le trait vertical | marque le passage d'une colonne à une autre dans le manuscrit.

Les renvois que nous faisons à notre tome I doivent s'entendre de notre volume sur *Les Manuscrits des Faits des Romains*.

PREMIÈRE PARTIE

LES EMPRUNTS FRANÇAIS AUX *FAITS DES ROMAINS*

CHAPITRE PREMIER

LE *TRÉSOR* DE BRUNET LATIN

Brunet Latin, dont le *Trésor* fut achevé en 1266 au plus tard¹, ayant à citer, au chap. 34 de la première partie de son troisième livre, un exemple d'exorde, choisit le discours que Salluste, au chap. 51 de son *Catilina*, met dans la bouche de César répondant à Silanus. Il le fait précéder d'un court avant-propos dont la matière est également empruntée à Salluste. Or, avant-propos et discours sont pris non pas directement à l'historien latin, mais aux *Faits des Romains*. Une comparaison des trois textes, amorcée par Paul Meyer², en donne clairement la preuve. Le discours, qui commence à la page 505 de l'édition Chabaille et au fol. 8 c du ms. fr. 1391 de la Bibl. Nat. de Paris, finit à la page 509 de l'édition, fol. 9 c du ms.

Suit dans Brunet un commentaire analytique de ce morceau d'éloquence, puis vient (p. 511-15) le discours de Caton (Sall., *Catil.*, 52) également tiré des *Faits des Romains* (du fol. 9 c au fol 10 c du ms.

1. Sic CHABAILLE et P. MEYER; E. FARAL, dans l'*Hist. de la litt. fr.* publiée par MM. Bédier et Hazard, p. 65, dit « vers 1265 ».

2. *Romania*, XIV, p. 24.

précité). Paul Meyer ne l'ayant pas indiqué, nous en rapportons ici le début d'après les deux textes français :

FAITS.

Puis que Cesar ot ainsi parlé, li un disoient un, li autre elz. Mès Marcus Cato se leva por le commendement Cyseron por dire sa sentence. Il parla ainsi :

« Soignor pere escrit, quant je esgart la conjuroison et le peril qui en puet sordre, et je contrepois en moi meisme la sentence de chascun qui a parlé, je pans tote autre chose que Cesar n'a dit ne que auquant des autres. Il ont parlé tant solement de la poinne des conjurez, qui ont aperoilié bataille a lor païs, a lor parenz, a lor temples, a lor maisons destruire. Mais graindes mestiers est que l'en se conselt coment l'en se porra garder d'els et de peril que de prendre consoil coment il soient livré a poigne et dampné...

TRÉSOR.

Et puis que Cesar ot ainsi parlé, li un disoient un et li autre disoient autre, tant que Marcus Catons se leva et parla en ceste maniere :

« Seignors peres conscripiz, quant je regart la conjuroison et le peril, et contrepense (*var.* : contrepoise) en moi meisme la sentence de chascun qui a parlé, je pense tout autre chose que Cesar n'a dit ne aucun des autres. Il ont parlé tant seulement de la peine as conjurés qui ont appareillié bataille a lor païs et a lor parens, a lor temples et a lor maisons destruire; mais li graindes mestiers est savoir comment l'on se porra garder d'els et des perilz, et prendre conseil comment il soient livré a peine et dampné...

« Personne, j'imagine, dit Paul Meyer, n'aura la pensée que l'original est le *Trésor* de Brunet. On ne concevrait pas que l'auteur des *Faits des Romains* eût emprunté au *Trésor* quelques pages de traduction, lorsqu'il lui fallait traduire directement de Salluste, de Suétone, de César, de Lucain, la valeur d'un gros volume. » D'ailleurs la date de composition des *Faits*, maintenant fixée à 1213-14¹, ne permet plus de mettre en doute l'antériorité de ce dernier ouvrage.

1. Voir tome I, p. 5-8.

CHAPITRE II

LA LETTRE DE PIERRE SARRASIN A NICOLAS ARRODE

Sous le titre de *Continuation de Guillaume de Tyr de 1229 à 1261, dite du ms. de Rothelin*, les éditeurs du tome II des *Historiens occidentaux des Croisades* ont publié¹ une compilation historique composée de plusieurs morceaux tout à fait disparates, mis bout à bout par d'anciens copistes. Cette compilation est divisée, dans l'édition, en 82 chapitres. Les chapitres numérotés 43, 44, et 59 à 82 représentent le document qui avait été publié antérieurement par Michaud et Poujoulat² sous le titre de *Lettre de Jean-Pierre Sarrasin à Nicolas Arrode*, que Francisque Michel a reproduit dans son édition de Joinville³, et que M. Alfred L. Foulet a réédité récemment⁴. Or, dans l'édition des *Historiens des Croisades*, cette lettre est coupée en deux par un développement que les éditeurs ont bien soupçonné être une interpolation⁵, mais qu'ils n'ont pas osé rejeter en note. Ce développement occupe les quatorze chapitres numérotés 45 à 58. On le trouve, il est vrai, dans sept des onze mss. actuellement connus de la compilation⁶; mais comme il n'a rien à faire avec les Croisades et comme,

1. Année 1859; p. 484-639 du volume.

2. *Nouvelle collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France*,^I, p. 359-401.

3. Paris, Didot, 1858, p. 253-313. Voir à ce propos CORRARD, *Observ. sur le texte de Joinville et de la lettre de J.-P. Sarrasin*, dans *Revue archéol.*, XV, 1, 169-193; 233-245; Paris, 1867.

4. Thèse de l'École des Chartes, 1924, et *Classiques franç. du M.A.*

5. Tome II, p. 571, note.

6. Ce sont les mss. B. N. fr. 2634 (fol. 412-19), fin du 13^e s.; Lyon, Acad. des Sciences, Belles-Lettres et Arts, 29 (fol. 314-19), *id.*; B. N. fr. 2825 (fol. 335-43), début du 14^e s.; 22497 (fol. 175-82), *id.*; Bruxelles, Bibl. roy. 9492-3 (fol. 407-15), *id.*; 9046 (fol. 371-79), *id.*; Rome, Vatic., Reg. 737 (fol. 361-67), *id.* Les autres mss. sont B. N. fr. 9083 (le meilleur), 22495, 24209; Turin, Bibl. Nat., L. 15. Les éditeurs des *Histor. occid.* ne connaissaient que six mss., dont trois seulement, B. N. fr. 2634 et 2825, et Lyon, avaient l'interpolation en question.

depuis Paul Meyer¹, on en connaît l'origine, il n'est pas douteux maintenant que ce soit une adjonction postérieure, et M. Alfred L. Foulet a eu raison de l'exclure de son édition. De ces quatorze chapitres, le premier (chap. 45), intitulé « Des perilz et des tormenz qui sont en mer », et parlant des Sirènes, du gouffre de Charybde, de l'Etna, est tiré de quelque compilation qui reste à chercher; ce n'est pas, comme on pourrait le supposer, un extrait de Brunet Latin. Quant aux treize autres chapitres, ils viennent des *Faits des Romains*. L'interpolateur a indiqué sa source de la façon la plus explicite à la fin du chap. 45 (p. 573) :

En un livre que l'en apele *Cesar* treuve l'en des perilz que .j. grant prince de Rome, qui avoit a non Cathonz, et si compaignon orent en mer et es deserz de Libe, et dit ensi :

(Chap. 46). Il plout a Cathon et a ses compaignons que il alassent el reigne Juba le roi de Libe, qui marchissoit a la terre d'Ethiope ou li Mor sont, mès nature leur empeeschoit le chemin par .j. felon trespas qui estoit en leur voie. Cil trespas perilleux apelloit l'en Cirtes....

Ce « livre que l'en apele *Cesar* » n'est pas différent des *Faits des Romains*, qui portent légitimement dans plusieurs mss. le titre de « Livre de César » ou « Vie de César² ». Et en effet le chapitre commençant par « Il plout a Cathon et a ses compaignons » se retrouve dans le ms. fr. 1391 de la Bibl. Nat. de Paris au fol. 165 c :

... Après plot a Caton que il alassent ou regne Juba, qui marchisoit as Mors. Mès nature lor enpeoichoit le chemin por .j. felon trespas qui estoit en lor voie. Ce trespas perillox apeloit l'en Syrtes....

La copie continue jusqu'au fol. 172 b des *Faits*, racontant successivement « les perilz et tormenz qui sont en mer » (ch. 46), les « granz perilz des venz » (ch. 47), les « diverz perilz des serpenz » (ch. 48-55) et l'arrivée des soldats de Caton dans le pays des Psilles, « qui garisoient les envenimmez » (ch. 56)³.

L'interpolateur disserte ensuite, au chap. 57, sur « la nature du flum du Nil ». Comme il a sauté un certain nombre de chapitres des *Faits*, il commence son développement par une phrase de transition :

1. *Romania*, XIV, p. 26-29.

2. Voir tome I, p. 2.

3. Lucain, IX, v. 409-949.

De cel flun du Nil ont maintez genz demandé maintez foiz par quel raison il s'espent par la terre d'Egypte, et croist el plus haut tenz de l'an. Quant Julius Cesar, qui puis fu emperierez de Rome, fu en la terre d'Egypte, il y sejorna grant piece; une foiz estoit en la cité d'Alixandre et li evesques de la loi des paiens de la cité et del païz estoit avec lui. Il avoit a non Achoureux. Il avoit esté nez en la cité de Memphis. Aucunes genz si dient que l'en l'apele orandroit Babiloinne. Cil Achoreuz....

Ainsi s'amorce le développement qui va reproduire celui qui, dans les *Faits*, s'étend du fol. 177 a au fol. 178 c¹ :

FAITS.

Quant il orent assez menchié et beu, Cesar entandi a parler et comença a enquerre de maintes choses. Achoreus, li vesques d'Alysandre, | qui vielz estoit et anciens, sist ilec en .j. fauldestuel et ot mengié avec els...

CONTINUATION ROTHELIN.

Cil Achoreuz, qui estoit evesques d'Alixandre, seoit desor .j. faudes-tuel; vielx homz estoit et encienz...

Le chapitre suivant, intitulé : « De ce meismes et de la pierre qui fu envoyée a Alixandre », est le récit du voyage d'Alexandre au Paradis terrestre, tel qu'on le trouve dans les *Faits des Romains* et que nous l'avons rapporté dans notre tome premier, p. 18.

Ajoutons que la lettre de Pierre Sarrasin, au milieu de laquelle se trouve cette longue interpolation, est du 23 juin 1249. Quant à la deuxième partie de la *Continuation Rothelin*, où cette lettre a trouvé place, elle traite à peu près uniquement de la septième Croisade et raconte des événements qui vont de 1244 à 1261. Composée entre 1261 et 1265, probablement par un moine de Saint-Médard de Soissons, elle présente déjà les chapitres interpolés dans les plus anciens mss. que nous en possédions et qui datent de la fin du XIII^e siècle. Nous pouvons donc penser que, dès le troisième quart de ce siècle, les *Faits des Romains* étaient assez connus pour être utilisés non seulement par un érudit comme Brunet, mais par un simple copiste.

1. Lucain, X, v. 172-331.

CHAPITRE III

LI HYSTORE DE JULIUS CESAR

DE JEAN DE TUIM

Peu d'années après l'auteur anonyme des *Faits des Romains*, Jean, de Tuim en Hainaut, voulut donner une autre histoire de César, mais réduite à la guerre contre Pompée¹. C'est en effet ce qu'il dit à la première ligne de son ouvrage :

Ci coumenche li hystore de Julius Cesar, ke Jehans de Tuim translata de latin en roumans selonc les .x. livres de Lucan.

Ajoutons cependant qu'après s'être présenté comme un traducteur de la *Pharsale*, de Tuim s'en donne aussi comme un continuateur :

Apriès i est coument Cesar escapa de la u il fu souspris en mer par chiaus d'Alixandre, coument il les desconfi, coument il venqui le roy Tholomé, coument il prist Alyxandre, coument il fist Cleopatram roine, coument il venqui Fernacem, coument il passa en Aufrike, coument il se combati encontre Scipion, coument Scipion fu mors, Jubba li rois, Sabbura, Petreus et Afranus et maint autre haut baron; apriès, coument Cathons fu mors, coument Cesar retorna en Espagne, coument il venqui le jovene Pompée, coument li jovesnes Pompée fu mors; et puis apriès, coument Cesar fu recheus en Roume, coument il fu esleus pour empereour de Roume et coument il fu corronnés. Tel sont li capitre de cest livre.

1. *Li hystore de Julius Cesar, eine altfranz. Erzählung in prosa von Jehan de Tuim, zum ersten mal herausgg. von F. SETTEGAST, Halle, 1881.* La date où écrivait de Tuim n'est pas connue avec certitude : « au milieu du XIII^e s. », dit SETTEGAST, *Jacot de Forest e la sua fonte*, dans *Giorn. di filol. rom.*, 1879, p. 172; « vers 1240 », écrit G. PARIS dans sa *Littér. franç. au M. A.*, 3^e éd., p. 83; « dans le troisième quart du XIII^e s. », assure GRÖBER, *Grundriss der rom. Lit.*, II¹, p. 1012.

L'énumération de ces chapitres fait immédiatement penser à la deuxième partie des *Faits des Romains* : ce sont les mêmes événements et dans le même ordre, c'est surtout la même suite donnée à la *Pharsale*, suite que n'impose aucune œuvre latine qui soit la continuation directe du poème de Lucain. Or, tout comme l'auteur des *Faits*, De Tuim a emprunté les éléments de son récit aux *Commentaires de César sur la guerre civile* et à leurs compléments, *Bellum Alexandrinum*, *Bellum Africae*, *Bellum Hispaniense*¹. Sujet commun, sources communes, est-ce à cela que se bornent les rapports de l'*Hystore* et des *Faits*, et ne peut-on penser à l'influence d'une œuvre sur l'autre? Une lecture cursive semble devoir faire renoncer à chercher une parenté plus étroite : la sécheresse et la froideur de Jean de Tuim sont si loin de la narration vivante et colorée des *Faits*, qu'on ne discerne pas ce que la source française aurait ajouté à la matière donnée par les sources latines. Paul Meyer, qui a relevé ce que le *Trésor* de Brunet Latin et la *Continuation Rothelin* doivent aux *Faits*, ne parle pas de l'*Hystore*; c'est qu'il n'a trouvé aucun rapport direct entre les deux ouvrages. M. Dedecek, le plus récent critique de l'*Hystore*, n'en a pas trouvé davantage et déclare même formellement : « Les deux œuvres sont conçues différemment et sont indépendantes l'une de l'autre². »

Pourtant un examen minutieux nous a conduit à douter de cette indépendance, et il nous semble qu'on peut relever entre les deux textes des concordances suffisamment précises pour conclure non seulement à la connaissance, mais à l'utilisation des *Faits* par l'auteur de l'*Hystore*.

1°

Dans le chapitre qu'il intitule « prologue », De Tuim, après avoir indiqué le but qu'il veut atteindre en écrivant une histoire de César, résume les événements qui ont précédé immédiatement la guerre civile, à savoir la formation du premier triumvirat, la conquête de la Gaule par César, la brouille de César et de Pompée. Rien de plus naturel, et même de plus nécessaire. Mais ce résumé commence par une allusion à Romulus et à la fondation de Rome, allusion bien inu-

1. Sur la façon dont De Tuim a utilisé ces sources, voir SETTEGAST, éd. citée, p. XXXIII, et surtout DEDECEK, *Étude littér. et linguist. de « Li Hystore de Julius Cesar »*, Paris, Champion, 1925.

2. Ouvrage cité, p. 85.

tile, et par suite surprenante. Or nous notons que les *Faits des Romains* commencent aussi par un rappel du règne de Romulus, sans nommer davantage les autres rois ses successeurs :

Hystore, p. 3, l. 19 : Quant Romulus ot Roume fondée premierement....

FAITS, fol. 1 b : Roi gouvernerent la cité de Rome tot avant. Romulus en fu li premiers rois....

20

Puis, sans donner comme les *Faits* le détail des magistratures romaines¹, De Tuim nous apprend comment la ville était gouvernée à l'époque de César :

(P. 4). A celui tans n'avoit onques eut en Roume ne roi ne empereour, ains eslissoient entre iaus li Roumain trois des plus haus barons de Roume et des plus puissans, et cil troi si avoient seignourie sour eus et sour toutes lor conquestes, et eslissoient ces trois barons pour çou ke, quant li .ij. se descordoient, que li tiers les ramenoit a pais et a concorde; et quant aucunes tieres voloient Rome guerroier, li dui des trois barons, ki plus estoient puisant d'armes et plus endurant, aloient la atout l'esfort de le cité, et li plus anchiens et li mains poissans remanoit en le cité pour garder la et pourveoir les autres, qui en l'ost estoient alet, de vins et de viandes, de chevaliers et de siergans au coust de le chitet, se besoins en estoit.

N'est-il pas curieux de voir Jean de Tuim attribuer, comme l'auteur des *Faits*, le gouvernement de Rome à trois grands seigneurs, et prendre le triumvirat pour une institution normale et stable?

(FAITS, B. N. 1391, fol. 1 c). El quint an après ce que Tarquinius fu chaciez de Rome, estaublirent li Romain une autre digneté.... En cele digneté avoit .iiij. prodomes, et les apeloit l'en dictators, car ce qu'il disoient estoit fait come li dit de cels qui estoient commandeor et maistre dou pueple. Cinc anz duroit lor bailie; et por ce estoient il plus haut que li consele, qui ne duroient que un an. Li uns de ces .iiij. dictators proveoit a la comune besoin de la cité; li dui aloient fors es besoignes et es batailles en diverses contrées.

30

L'*Hystore*, p. 5, lignes 11 et suiv., raconte ainsi la mort de Crassus :

Crassus fu envoiés en Arrabe selonc l'usage de Rome pour conkester sour Turs et sour Arrabiens; si avint k'il fu ochis ensi com vous orès : pour çou

1. Voir le texte dans notre tome I, appendice.

k'il estoit trop couvoitous sour avoir, li Ture li fisent or fondut avaler ou cors parmi le bouche si caut com il estoit, et en tel maniere fu Crassus ochis.

Parmi les historiens de l'antiquité, il n'y a guère que Dion Cassius qui ait donné une telle relation de la mort du triumvir¹; tous les autres se contentent de mentionner qu'il a péri, sans indiquer les circonstances de sa mort², ou bien disent, qu'attiré dans un guet-apens par le Suréna des Parthes, il y fut tué d'un coup d'épée³. Mais il est intéressant de noter que la légende peu courante rapportée par l'*Hystore* est aussi celle qu'on trouve dans les *Faits des Romains* :

(B. N. 1391, fol. 92 a). Crassus ocis fu por trahison, car li Ture orent faite une fointe pès a lui, et un jor que il seoit au maingié li mistrent devant .j. molt cruel mès, car il orent .j. soen fil ocis et cuite la char, si en firent .j. mès au pere; puis le lierent et li mistrent .j. huis sor le vantre, si li fondirent or en la boiche et li disoient por eschar : « Boi l'or dont tu as toz jors eu soif. » Et veraïement Crassus ot esté molt covoitos....

40

Le récit de l'entrée des troupes de César à Ariminum après le passage du Rubicon offre aussi des analogies certaines dans les deux ouvrages.

Voici d'abord le récit de Jean de Tuim, p. 15, l. 10 et suiv. :

Lors entra ou bourc si coïement et si a pais c'onques li paissant ne cil dou borc ne s'en piercheurent; et quant il vint ou castiel, il commanda c'on desploïast l'enseigne a l'aigle et c'on sounast les buisines d'arain, pour çou k'il voloït c'on seust k'il fust ou castiel entrés; et on le fist ensi comme il le commanda. Quant cil dou chastiel oïrent les buisinnnes, si en furent mout durement esbahi; dont salirent de lor lis comme home souspris, et coumença chascuns a crier : « Traï! trahi! » et coururent as armes teles comme il les avoient, si comme gisarmes et espées enrumiies, lances et dars enfumés, haches redossies et grans machues, escus tous pouris et viermolus....

Voici maintenant le récit des *Faits* :

(B. N., fr. 23083, fol. 98 a). Il estoit encore molt matin quant Cesar et li suen se fichierent en la vile soudainement et vindrent droit en mi le marchié

1. Éd. BEKKER (1849), M, 27, 2 (p. 223) : ... καὶ αὐτοῦ χρυσὸν ἐς τὸ στόμα οἱ Πάρθοι, ὥς γέ τινες λέγουσιν, ἐνέτηξαν ἐπισχώπτοντες.

2. Florus, IV, 2; Eutrope, VI, 15; Justin, XLII, 4; Lucain, *Phars.*, I, 103-106; Velléius Paterculus, II, 46; Orose, VI, 13, 4.

3. Plutarque, *Crassus*, 41.

de la vile. Ilueques tindrent les panons et les ensaignes drecies. Lors oïssiez cors et buisines retentir. Cil de la vile, dont li pluisour estoient encore en lor lis, furent esbahis quant il oïrent la noise; et li un crioient : « Trahi! trahi! » et li autre : « Aus armes! auz armes! » Li jouvencel se coururent armer, qui longuement avoient esté sanz guerre. Li escu estoient ja tuit enfumé, li quir cheoit, la peinture esquartelée¹, les pointes des dars redoisiées², les espées pleines de rooil, car longuement avoient esté en repos....

Cette fois, les ressemblances sont frappantes et les similitudes d'expressions ne sont pas toutes dues au texte latin. Rien dans Lucain ne correspond à « ils furent esbahi »; rien surtout aux clameurs affolées que poussent les habitants : « Trahi! trahi! » On lit seulement ce vers dans la *Pharsale*, I, 240 : « *Rupta quies populi, stratisque excita juvenus* ». L'énumération des armes, assez brève dans Lucain (I, 241-43), qui n'en cite que trois :

Nuda jam crate fluentes
Invadunt clipeos curvataque cuspide pila
Et scabros nigræ morsu rubiginis enses,

semble bien avoir été allongée par De Tuim à l'imitation de celle des *Faits*. Et dans leur description, si l'adjectif « redossies » a pu être suggéré aux deux auteurs par le latin *curvata cuspide*, l'adjectif « enfumés » a tout l'air d'un emprunt de l'*Hystore* aux *Faits*. Tout doute disparaît quand, quelques lignes plus loin, on lit dans l'*Hystore* comme dans les *Faits* une remarque concernant la signification à attribuer à l'enseigne romaine, remarque qui ne vient point de Lucain et qu'on ne trouve dans aucune des gloses que présentent les anciens manuscrits de la *Pharsale* :

HYSTORE, p. 16, l. 12 et suiv.

Et quant li bourgeois pierçurent l'enseigne de Roume, u li aigles estoit, ki roine est et dame des autres oisiaus et sourmonteresse, et ki senefie ke Rome est sourmonteresse et dame des autres cités : il l'ont erramment recouneu et Cesar autresi.

FAITS, B. N., fr. 1391, fol. 94 d.

Puis que cil d'Arimine cognurent les aigles des ensoignes que li Romain portoient por costume, en senefiance que il estoient soignor de totes terres, comme li aigles est rois et sire des oiseax, et ensement comme li aigles voit cler et vole halt, il estoient vezié et saige por monter en honor et en soignorie; et puis que il conurent Cesar...

1. Var. 1391 : *escrostelee*.

2. Var. 1391 : *rebuchies*.

Enfin, un peu plus loin encore, dans les plaintes des habitants d'Ariminum qui déplorent la fâcheuse situation géographique de leur ville, une même expression, qui manque au latin, se trouve dans les deux textes : « la premiere colée » :

HYSTORE, p. 17, l. 7 et suiv.

... et dient que mout est male chose pour eus que toutes les fois ke discorde s'esmuet en Roume i sont cil ki le premiere colée en reçoivent.

FAITS, B. N. fr. 1391, fol. 95 a

... il furent effréé, car il penserent bien que il amenoit les oz de France contre Rome, et bien veoient que la premiere colée lor covenoit porter.

50

Quand César, après la prise d'Ariminum, veut continuer sa marche vers Rome, il mande aux lieutenants qu'il a laissés en Gaule de lui envoyer des renforts :

(HYSTORE, p. 25, l. 3 et suiv.) Avant k'il se meust, il envoya en France ses mesages a ses baillius, k'il le venissent secourre a tout l'esfort de France, garnit d'armes et de viandes. Cil firent le commandement de lor seignour, tant ke les os s'esmurent de France pour lui secourre encontre les Roumains, et bien sachiés ke entre le Rosne et le Rin et Geronde ne demora hom ki peust armes porter, ke par ban ne l'i couvenist venir.

On voit la déformation que De Tuim a fait subir au texte de Lucain, I, 394 et suiv. : « Sparsas per Gallica rura cohortes | Evocat... ». Les légions cantonnées dans les différentes régions de la Gaule deviennent les habitants mêmes de ces régions, qui se lèvent en masse et viennent grossir les rangs de l'armée de César. Or cette interprétation, qui nous semble bien être le même contresens, se trouve dans les *Faits des Romains* :

(B. N. 1391, fol. 96 c). Quant Cesar perçoit que li soen estoient si aperoilié et si volenteriz a bataille, et que ce semloit autresi comme chose destinée, il ne volt plus soffrir, ainz semont et apele tant de gent comme il pot avoir et de France et d'aillors por aler droit vers Rome; manda toz les chevaliers qu'il avoit lessiez es garnisons de tot son conquest. Li Alemant vindrent; li Poitevin, qui bon combateur furent et orent beles armes; cil de France, meesment de la riviere de Oise tot contraval...; li Flamans, qui sont blont por ce que li soloz ne le<s> toiche pas trop; li Lombart; li Toschan; cil devers Nanthes; cil devers le mont Saint Michiel, la ou la mer enfle et desanfle chascun jor; cil de Saumur, de Sainctes, de Limoges; cil d'entor Boorges; cil de la riviere de Soisons que l'en clame Aisne...; | cil de Leenois; cil

de Rains et del país entor...; cil de la rivièr de Sainne...; cil de Beauvoisins...; li Auvernaz...; cil de Borgoigne, de Nevers...; li Gascoing...; cil de Bavière (*sic*) de Bigorre¹; cil d'entor Seone la grant, d'entor le Rone...; cil de Trieve, de Langres ou de Melan...; li forsené Tyhois; li Barbre...; cil devers aquilon...; assez i ot autres gens diverses....

6°

Effrayé par l'avance de César, Pompée sort de Rome et se retire à Capoue, ville fondée autrefois par un colon Dardarien, *Phars.*, II, 392-3 :

Interea trepido descendens agmine Magnus
Mœnia Dardanii tenuit Campana coloni.

Lucain ne donne pas le nom de ce colon; les *Faits* l'appellent *Capis* et font de lui un compagnon d'Énée; l'*Hystore* aussi. N'y a-t-il pas ici encore emprunt de celle-ci à ceux-là?

HYSTORE, p. 28, l. 7 et suiv.

FAITS, B. N. 1391, fol. 101 b.

... et estoit cius chastiax apielés
Capue, pour çou ke Capis, ki fu
aportés de Troies avec Heneam, le
fonda et le fist apieler par son non.

... Pompée et li soen se vont a
Capes, une fort cité bien garnie...
Capis, uns compains Enée, la fonda.
Cele cité por ce est apelée Capes.

7°

Quand Pompée s'échappe de Brindisi, dont César avait essayé d'« estouper » le port, deux de ses vaisseaux donnent contre les obstacles et sont pris par les Césariens. Lucain, II, 711-12, dit seulement :

Hic hæserè rates geminæ classicæ paratas
Excepere manus.

L'*Hystore* développe longuement, en 24 lignes (p. 38-39), ces quelques mots. Ne peut-on encore penser, quoiqu'on ne trouve aucune similitude d'expression, que c'est à l'imitation des *Faits*, où cet épisode est décrit à la manière épique tout au long de quatre colonnes²?

Et cela est d'autant plus probable qu'immédiatement avant ce passage l'*Hystore* et les *Faits* ont la même expression pour rapporter l'entrée de César dans Brindisi abandonné par Pompée :

1. Variante de 23083 : de Biquaire et de Bigorre.

2. Fol. 104 d-105 d.

HYSTORE, p. 38, l. 8-9.

FAITS, B. N. 1391, fol. 104 d.

... et il... ouvrirent les portes et
reçurent Cesar en Brandis.

... il ouvrirent les portes de la vile
et reçurent Cesar et sa mesnie de-
danz.

ce qui traduit le latin : « ergo hostes portis... murisque recepti » (*Phars.* II, 704-5).

80

Pompée, échappé de Brindisi, « s'en vait en estranges tieres, u il maura (*sic*) honteusement et a viuté sans retorer arriere a Roume. » De Tuim voit dans cette triste destinée un châtiment de Dieu, irrité de la profanation du temple de Jérusalem dont Pompée s'est rendu coupable après sa victoire sur les Juifs :

(HYSTORE, p. 40, l. 5 et suiv.). I. jor ki passés iert, Pompeius avoit conduites les os de Roume outre mer, et tant fisent adont li Roumain par lor esfort k'il prisent Jerusalem et roberent et destruisent, et Pompeius si fist brisier le temple Domini et i fist ses chevaus establer. Et Diex li guerredouna si bien cest fait k'il soufri ke Jules Cesar le mata et desconfist et l'en fist fuir vif recreant en tel liu ou il cuida trouver foi et secors, et on li fist la tieste trenchier vilment et a .j. Roumain meisme, que il avoit fait escillier de Roume et chachier. Ensi se vengat nostre Sires de Pompée.

Il n'y a rien de tel dans Lucain; rien non plus dans les *Faits* à l'endroit correspondant, c'est-à-dire à la fin de la traduction du livre II de la *Pharsale*. D'où vient donc l'affirmation de l'*Hystore* que Pompée « fist brisier le temple » de Jérusalem et « i fist ses chevaus establer? » Les *Faits*, qui ont raconté en son lieu la campagne de Pompée contre les Juifs et la prise de Jérusalem, insistent au contraire sur sa modération et sur le respect qu'il a manifesté pour le temple et le culte des Hébreux :

(B. N. 1391, fol. 17 d). Pompée entra et si duc avec lui en ce secret leu del temple, ou nuls n'entroit se souverains avesques non, mira et vit la vasselemente et tot le tressor de laienz : table, chandeliers, aornemenz, le thimiame, les pygmenz, les commendes de leanz, bien jusqu'a .ij. miles talenz d'or. Mès il n'en gitaï onques qui vausist .j. denier, car li soens cuers ne fu onques laciez de covoitise. Tot i laisa, et vaiseaus et autres choses, et comenda l'endemain que li temple et li aïtres environ fust si nez et netoiez et munde que nule ordure n'i remansist, et fussent li sacrefice celebré.

Cependant, plus loin, au milieu des réflexions que lui inspire la misérable sépulture donnée aux cendres de Pompée sur le rivage d'Afrique par le Romain Cordus, l'auteur des *Faits*, rappelant le désintéressement du héros malheureux, ajoute :

(Fol. 160 *a*). Une chose voirement fit Pompée en Jherusalem, par quoi l'en cuide que ceste derreene mesestance li avenist, car il sosfri que si home estaublerent lor chevax el temple.

Ces lignes sont-elles l'origine du développement de De Tuim? Nous n'osons l'assurer, car si elles expliquent l'une de ses affirmations, le logement des chevaux dans le temple, elles ne rendent pas compte de l'autre, la destruction du temple¹.

Nous n'avons trouvé qu'un seul texte qui, comme celui de De Tuim, mentionnât ce double sacrilège; c'est le passage suivant du chroniqueur Albert de Stade²: «... (Pompeius) a fautoribus Hircani in Jherusalem receptus, templum, in quo se fautores Aristoboli receperant, dirupit. Propter quod nunquam postea fortunatus fuit, quia equos in porticibus stabulavit. » Mais faut-il aller chercher là la source du développement qui nous occupe?

90

Avant de poursuivre Pompée en Grèce, César veut aller enlever l'Espagne aux lieutenants de son adversaire, Pétréius et Afranius. Il est arrêté en route par la résistance de Marseille. Il commence le siège de la ville et laisse à un de ses officiers le soin de le poursuivre. Lucain, III, 453-55 :

Dux tamen impatiens hæsurî ad mœnia Martis
Versus ad Hispanas acies extremaque mundi
Jussit bella geri.

L'*Hystore* donne ici le nom de cet officier : Brutus, tout comme les *Faits* :

1. Le ms. Hamilton 67 de Berlin, qui contient une traduction italienne de la première partie des *Faits* (voir p. 192 et suiv.), mentionne, dès le récit de la prise de Jérusalem par Pompée, le logement des chevaux dans le temple : (fol. 121 *b*) « Fuoro gli Giudei molto cruciosi di ciò, che Pompeo mise li suoi cavali a giaciare nel tempio di Nostro Singniore »; mais il ne parle nulle part de la destruction de ce même temple.

2. Ap. PERTZ, *S. S.*, XVI, 289.

HYSTORE, p. 50, l. 1 et suiv.

Mais pour çou k'il veut aler en Espagne, il ne veut mie tant atendre devant Marseille que elle soit prise, ains commanda a .j. sien baron ki Brutus estoit apielés qu'il demorast au siege... Et Brutus remaint au siege devant Marseille et fait faire ses tours et bien appareillier et garnir...

FAITS, B. N. 1391, fol. 111 c.

Cesar, qui fu angoisos d'aler en Espagne por ce que Petreius et Affranus n'eussent loisir de grant chose commencier, lessa une partie de sa gent en la main Brute et li commanda que il ne s'en partist devant que la vile fust prise por rien qui avenist. Il enmena l'autre partie de l'ost en Espagne. Brutus remest. De cele part de Marseille ou l'oz seoit il fist lever une mote de terre... Puis fist Bructus faire .ij. berfroiz de fust....

Or, dans Lucain, le nom de Brutus n'apparaît que soixante vers plus loin, et Brutus n'est considéré que comme commandant de la flotte, ce que dira d'ailleurs l'*Hystore* à la page 52, ligne 10 : « Brutus, qui estoit sires des nés ke Cesar avoit faites faire pour aler en Espagne et commandées li avoit pour garder. »

10°

Quand Pompée s'enfuit de la bataille de Pharsale, Lucain, VII, 677 et suiv., donne à entendre qu'il n'est suivi de personne; ce n'est que bien plus tard, en effet, quand il a quitté Larisse et la Thessalie, repris sa femme Cornélie dans l'île de Lesbos, et qu'il s'apprête à quitter Mitylène, qu'il est rejoint par ceux des grands qui lui sont restés fidèles; et parmi ceux-là, Lucain ne nomme expressément que son fils Sextus et le roi Déjotarus (*Phars.*, VIII, 205-10).

De Tuim, au contraire, le fait rejoindre à Larisse même par « Scipion et Caton et maint autre baron ki de la desconfiture s'estoient partit avec Pompée » (p. 126, l. 21-22).

Quant aux *Faits*, ils disent bien que Pompée partit seul de Pharsale; mais, parmi les « barons » qui le rejoignent à Mitylène, ils citent, outre Sextus et Déjotarus, Lentulus, *Scipion*, Cicéron, Métellus et Egellius (fol. 154 b)¹.

1. La traduction italienne des *Faits* publiée par BANCHI sous le titre de *Fatti di Cesare* (voir plus loin, 2^e partie, ch. II) nomme, p. 225, Sextus, Lentulus, *Scipion*, *Caton*, Métellus et Déjotarus.

11°

Le corps de Pompée, jeté à la mer par ses meurtriers, est recueilli et enseveli par un nommé Cordus, dont Lucain dit (VIII, 716-17) :

Quæstor ab Idalio Cinyrææ littore Cypri
Infaustus Magni fuerat comes.

Voici comment traduisent les *Faits*, fol. 159 a :

Codrus estoit questor del pays de Cyrene; de la mer la ou Ycarus, li niés Dedali, noia, duroit sa balie jusque a une cité de cele terre de Cyrene qui ot non Cypre, car Cypre ert nons d'une ysle et nons d'une cité de Cyrene. Sainz Bernebas en fu nez de cele cité qui ot Cypre non, <non> pas de l'isle de Cypre.

Et l'*Hystore* dit après eux (p. 140, l. 1) :

[Codrus] recevoit de par Rome les rentes d'une citet ki avoit a non Cyrene.

Le contresens est le même : la ville de Cyrène est substituée à Idalium, ville de l'île de Chypre. Il est vrai qu'un des meilleurs manuscrits de Lucain, le Vossianus I, du x^e siècle, porte la leçon *Cireneae* au lieu de *Cinyrææ*¹. Mais il serait bien étonnant que Jean de Tuim et l'auteur des *Faits*, travaillant isolément, eussent eu sous les yeux une leçon que nous ne trouvons plus que dans un seul manuscrit, alors qu'une leçon différente se trouve dans le nombre considérable des autres manuscrits que nous avons de la *Pharsale*.

12°

Le nom du chef cilicien *Tarchondimotus*, qui donne aux soldats de Caton le signal de la désertion après la mort de Pompée (*Phars.*, IX, 219), est abrégé de la même façon dans l'*Hystore* (p. 146, l. 16) et dans les *Faits* (fol. 164 c), et devient simplement *Tharcon*².

13°

Parmi les serpents que Caton et ses soldats rencontrent dans les sables de la Libye, Lucain nomme le basilic (*Phars.*, IX, 726) :

...in vacua regnat basiliscus harena.

1. Ajoutons que la plupart des mss. ont la leçon *Icario* au lieu de *Idalio*, ce qui explique la traduction et le commentaire des *Faits*.

2. Il est vrai que le texte latin n'est pas bien fixé, les mss. portant *Tarchon dimotus*, ou *Tarchon motus*, ou *Tarchon-vel domitus*, etc.

Là-dessus les *Faits* donnent un développement emprunté à quelque bestiaire de l'époque :

(Fol. 171 a). Après avint que Murrus, uns conestaubles, encontra .j. bassilique. Coc basile l'apelent ces laies genz. De tel nature est que de s'alainne ocist il les oiseax qui volent desor lui en air et art l'erbe avant soi; ne beste ne serpenz ne puet durer avant s'aloine, sanz solement la mostoile : icele sole l'ocist quant ele l'ateint. Le roi des serpenz l'apele l'escripture. La moitez derriere en est crapoz; la moitez devant en est cos, et a creste et bec et pendenz. Se il voit home avant que hons lui, cil muert tantost.

Il est bien probable que c'est sous l'influence de ce développement, dont il reproduit plusieurs expressions, que Jean de Tuim a écrit :

(P. 156, l. 18-20)... et voelent aucun dire ke li baseliques est rois des sierpens, pour çou k'il est si crueus k'autres sierpens ne puet a lui durer....

14°

Jean de Tuim et l'auteur des *Faits* donnent tous les deux une longue description de la beauté de Cléopâtre, description qui n'a pas d'équivalent dans Lucain. De tels morceaux, il est vrai, n'ont rien d'original; on en trouve dans la plupart des romans de la Table Ronde¹ ou des romans courtois de l'époque², et ils sont composés suivant les formules traditionnelles enseignées dans les écoles. Cependant certaines analogies de composition³ et d'expression⁴ nous font soupçonner que la description de l'*Hystore* a été faite à l'imitation de celle des *Faits* et pour rivaliser avec elle :

Hystore, p. 160, l. 16 et suiv.

FAITS, fol. 176 b.

... Elle estoit viestue d'une robe de soie *tresgetée a or*; et la foureuse
... Ele fu vestue de lin et de porpre *goltée a or*. Ele ot entor ses

1. Jean de Tuim fait d'ailleurs allusion au *Tristan* quand il dit que Cléopâtre « tant estoit bieles c'onques autre dame ne fu plus, se ne fu Helaine ou Yseus de Cornuaille » (p. 160, l. 10-11). Mais nous ne pensons pas comme G. Paris (*Romania*, XII, p. 381, note) que ce portrait soit inspiré du portrait d'Iseut particulièrement.

2. Cf. *Roman de Thèbes*, v. 960 et suiv.; *Roman d'Enéas*, v. 3987 et suiv.; *Roman de Troie*, v. 1265 et suiv.; *Erec*, v. 2410 et suiv.; *Roman de la Rose*, *Jaufre*, etc.

3. Ainsi la description à la fois de la parure et de la personne. Dans les œuvres citées à la note précédente, la personne seule est décrite.

4. Nous les avons soulignées dans les deux citations. Les rapprochements que nous donnerons en notes montreront quelle est la part des procédés de l'école, et par comparaison quelles sont les ressemblances directes de l'*Hystore* et des *Faits*.

dou mantiel estoit de blanc hiermine, pourfilée de sebelins plus noirs ke moure; *li tassiel estoient a pieres presieuses*, et *li atache* estoit fremée ou mantiel a deus esmaus. Li bliaus estoit larges et pleniens et li trainoit bien par tiere une grant ausne; et *enmi le pis avoit une bende d'or si lée k'ele li couvroit tout le pis*. La *çain-ture k'ele avoit* entour ses costés estoit d'un riche tissu de d'argent resplendissant a *membres d'or*, et entre chascun membre avoit *une pierre* enkestounée en ynde ou en viermeill. Ensi appareillie et de tens garnimens entra Cleopatra en le sale, toute eschevelée et sans guimpe; et sambloit ke si *cavie*¹ fuissent tout de fin or, et pour çou k'il tenissent ensemble plus estroitement, elle ot par desoure asis un cercle d'or plain de pieres presieuses si rices comme rubins, jaspes, saphirs, topaces et esmeraudes, ki jetoient entour son chief si grant clarté k'il sambloit a ceus ki le regardoient ke il i eust cierges alumés. *Le front*² *ele avoit large, plain* et bien polit, et estoit si blans comme nois negie; encontre çou elle ravoit *les sorcius*³ bruns, *vautis* et bien aligniés, si ke mout bien couvenoit la brunours des sorcius et la blançours del front. *Li nes*⁴ *fu drois* et bien fais et bien assis et *traitis selonc raison*. *Les iex*⁵ rot elle clers et *vairs* et plains d'une simple

crins et environ son col grant charge des plus precieuses pierres que l'en pot trover en la Rolge mer et aillors. Ele ot .j. formaul a son col d'or et de gemmes, qui tote li enluminoit la gorge, et *une franche lée de fil d'or* environ la cheveçaille de sa porpre, dont *li dui chief li descendoient aval le piz en croiz, si que ses piz devant en estoit toz enluminez*. La *ceinture qu'ele portoit* fu d'un cuir de serpent luisant et menuement maillié. Li *membre* et la bocle en furent d'or et de pierres. Del mantel ne fist pas a parler, qui lui jut detriers son dos sor la colche, car ele ot les ataches ostées de son col por mielz mostrer la fecture de ses espaules et de son cors, que ele ot assez bien moslées. Ele fu longue et droite, plus grossete .j. pou por entor les hanches que por le piz. *Gresle fu por la ceinture*. La *cheve-leure* ot sore et espesse et longue; *le front large, plein* et ample; les *sorciz gresles* et *voltiz*; les *ielz* pleins et *vairs*; *le nés* haltet et *droit*, de bele mesure; les orilles petites et netes; la *bolche* bien faite; les levres .j. pou grossetes; *le menton reont*; la *color* fresche et vermoille, et li fardoz que ele i ot mis avoit son afaire. Les memeles ot assez dures et petites; la jambe bien faite, et le pié gent, petit et biau taillié. Les chaucues furent de cendal, et li soller d'orfroï a pelles d'orient. La couverture dou

1. Cheveus sont blois, lons et deugiez, Si lor ataignent jusqu'as piez, *Thèbes*, 961-2.

2. Les fronz aperz et hauz et blans, Bien escheviés par les flans, *Thèbes*, 963-4; Le front ot blanc et bien traitiz, *Enéas*, 3989.

3. Les sorciz neirs et bien delgiez, *Enéas*, 3991.

4. Les nés ont dreiz et bien seanz, Nes ont trop petiz ne trop granz, *Thèbes*, 967-8; Bels est li nez, *Enéas*, 3993.

5. Les ueuz ont vairs et amoros, *Thèbes*, 965; Les oilz rianz et trestoz liez, *Enéas*, 3992.

douçour en regart.... *La coulours*¹ ki assise estoit en se face estoit ausi comme li rose ki est entremellée o le flour de lis; si ot *le bouche*² petite et tenre et viermeille et riant d'un douc ris, ke toute la resclarcissoit. Et avoec tout çou elle avoit l'alaine³ tant douce et tant souef odourant que, s'uns hom ki malades fust d'une grant maladie peust tant faire ke baisier le peust et sentir le grant douçour ki de son cors issoit, il en revenist tous en santé. *Et les dens*⁴ elle avoit blans comme yvoires, menus et bien sierés, le menton⁵ reondet et de droit compas. Flours de lis ne cristaus bien esmerés ne se peussent prendre a le blançor de le gorgete ne dou col; et si portoit un poi le chief encliné par simplece. Si ot l'*espaulleure* droite, *les costés grailles* et bien tailliés, le ventre devant .j. poi hautelet, les bras lons, grailles et bien fais et encarnés selonc lor mesure, les mains blances et tenres et les dois lons et deugiés, si bien tailliés et si bien fais k'il n'est hom ki miex le peust deviser.

mantel dont nos avons parlé fu d'un samin; la panne fu *blange d'ermes* esleuz; *li tansel* d'or fin ou il ot .ij. *rubiz* seelez qui valaient .iiij. citez. Tant s'estoit Cleopatra beau parée que bel avival de puterie et de luxure avoit en li. Quant ele ovroit ne tant ne quant les levres, *li dant* li aparoiert menu et serré, *plus blans que nus yvoires*.

15°

Un magnifique festin est servi à César, Cléopâtre et Ptolémée dans le palais d'Alexandrie. Les convives se lavent les mains, — avant le repas, d'après les *Faits*, fol. 176 d : « L'iaue fu demandée; l'en la porta et dona l'en as mains en bacins qui tuit estoient de pur cristaul »; —

1. Entremellée ert la rogor Avenablement a blanchor, *Enéas*, 3995-6; Clers ont les vis et colorez, *Thèbes*, 973.

2. Bouches sont dreites et reians, *Thèbes*, 969; Molt ot bien faite la bochette, Non gaires grant, mais petitete, *Enéas*, 3997-8.

3. E la bouchete colorée Dont l'aleine est si savoree, *R. de la Rose*, 2655-6; E sa boca es tant plasens Que par, qui ben la vol garar, C'ades diga c'om l'an baisar, *Jaufre*, 132-4.

4. Les denz menuz, blans et egaus, *Thèbes*, 970; Menu serrees ot les denz, Plus reluisent que nuls argenz, *Enéas*, 3999-4000.

5. Mentons orent bien faiz et rons, *Thèbes*, 975.

après le repas, d'après l'*Hystore*, p. 189, l. 4 : « Apriès souper fu l'aigue donnée. »

Il n'y a dans Lucain aucune allusion à cette pratique.

16°

Arrivés aux derniers vers de la *Pharsale*, les deux auteurs entremêlent à peu près de la même façon au récit de Lucain la fin du *De bello civili* (mise à mort de Pothin; *Hystore*, p. 195; *Faits*, fol. 182 b) et le début du *De Bello Alexandrino* (épisode de Ganymède et Arsinoé, meurtre d'Achillas; *Hystore*, p. 195-196; *Faits*, fol. 183 et suiv.). Ce n'est qu'après ces emprunts aux Commentaires de César et à leur continuation, — emprunts qui ne s'imposaient pas, puisque Lucain mentionne brièvement les faits (X, 515-23), — que l'*Hystore* comme les *Faits* annoncent la fin du texte de Lucain; et cela en des termes assez semblables :

HYSTORE, p. 197, l. 26-28.

A celui point Lucans fina son traitié; et sans faille, il fina trop malement; mais il n'en doit avoir blasme par raison, car il fu souspris par acoison de la mort.

FAITS, fol. 184 a.

Ci endroit fina il son livre en mi .j. assalt qui fu al pont d'Alissandre et de la tor del Phar, ne ne parfina pas Lucans la bataille. Il morut ençois que il poist achever ce que il avoit propossé a faire, car il cuidoit tote l'estoire porsuivre dusque a la mort Cesar ançois que il morust; mais il fu adevanciz ainz que il eust son livre mené a fin.

17°

Après sa victoire sur les Égyptiens, César leur impose Cléopâtre comme reine : pour remplir les clauses du testament de Ptolémée, dit le *Bellum Alexandrinum*, chap. 33, auquel est emprunté le passage; — comme gage de son amour, s'accordent à dire l'*Hystore* et les *Faits* : « Ensi guerredouna Cesar a Cleopatram les drueries k'il ot a li », dit la première (p. 205, l. 9-10); « quar il l'amoit », disent les autres (fol. 185 c).

18°

Dans la bataille de Thapsus, longuement racontée à la manière épique, Jean de Tuim introduit un combat singulier entre César et Juba (p. 226-27). C'est vraisemblablement à l'imitation des *Faits*

(fol. 192)¹, d'autant plus que certaines péripéties de la lutte sont les mêmes, ainsi que sa fin : écu percé, haubert tranché, cavalier désarçonné, arrivée de renforts qui séparent les combattants.

D'autre part, l'*Hystore*, comme les *Faits*, fait mourir Scipion dans la bataille. Or, d'après le *Bellum Africanum*, chap. 96, Scipion échappa au carnage et, après avoir tenté de gagner l'Espagne par mer, il fut rejeté en Afrique, où le prit la flotte de César, et où il périt². Ajoutons que l'*Hystore* et les *Faits* font ainsi mourir Scipion avant Caton, à l'inverse du *Bellum Africanum*.

Quant à Juba, il est tué à Thapsus d'après l'*Hystore*, grièvement blessé et fait prisonnier d'après les *Faits*³. En réalité, il s'enfuit comme Scipion du champ de bataille; mais, repoussé par les habitants de toutes les villes où il essayait de se réfugier, il se fit tuer par un esclave (*Bell. afr.*, ch. 91-94)⁴.

190

Conformément au chapitre 88 du *Bellum Africanum* et à la tradition courante, l'*Hystore* dit que Caton se perça de son épée (p. 236, l. 1). Les *Faits* au contraire disent qu'il s'empoisonna : « Il adevenchi sa mort par venin » (fol. 195 b), et, quelques lignes plus loin : « Il s'envenima et mourut ». Cette version du suicide de Caton était connue de Jean de Tuim, qui la signale et proteste contre ce qu'il croit une erreur historique : « Ensi s'ocist com je vous di. Mais li mestre d'Orliens en vont contant autre chose, car il dient k'il s'ocist par venin et par ire, mais li hestore ne s'i assent point » (p. 241, l. 8-11).

Il serait intéressant de savoir qui étaient au juste ces « mestres d'Orliens » et quel rapport il y a entre eux et l'auteur des *Faits*. Settegast⁵ n'est pas loin de penser que l'œuvre des « mestres » soit précisément notre compilation anonyme. Nous ne croyons pas qu'il en

1. Il faut noter que, déjà, dans le récit de la bataille de Pharsale, l'auteur des *Faits* avait mis ainsi face à face César et Pompée (fol. 147). De Tuim, s'éloignant moins du texte de Lucain, n'avait pas fait jouter les deux rivaux.

2. Orose, auteur fort en crédit au Moyen Age, dit de même (VI, 16, 4) : « Scipio in navi, qua ad Hispaniam fugere contendens vento coactus in Africam redierat, semet ipse jugulavit. »

3. Il mourra en captivité, pendant que César assiégera le « chastel » du roi Bogudis.

4. Cf. Orose, VI, 16, 4 : « Juba percussori jugulum pretio dato præbuit. »

5. Dans *Giorn. di fil. rom.*, 1879, p. 172 et suiv., et son introd. à l'édition de l'*Hystore*, p. XXXIV.

soit ainsi. A Orléans, au XIII^e siècle, comme l'a montré Léopold Delisle¹, on expliquait les auteurs latins², on faisait des vers élégants et faciles qui avaient la prétention de rivaliser avec ceux d'Ovide³, on cultivait le style épistolaire et diplomatique⁴; mais on ne composait pas,

1. *Les Écoles d'Orléans aux XII^e et XIII^e s.*, dans *Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'hist. de Fr.*, t. VII, p. 139-154.

2. Au dire de Geoffroy de Vinsauf (*Poetria nova*, vers 1009-13, dans POLYCARPE LEYSER, *Historia poetarum et poematum medii aevi*), qui versifiait au temps d'Innocent III, on citait Orléans pour l'explication des auteurs, comme Salerne pour la médecine, Bologne pour les lois et Paris pour les arts libéraux : « ...Aurelianus | Educat in cunis auctorum lacte tenellos. » Parmi les poètes dont les Orléanais s'occupaient le plus habituellement, nous pouvons citer Virgile et Lucain. La *Summa dictaminis* du ms. lat. 1093 de la Bibl. Nat. de Paris (fol. 55-73), copiée au XIII^e s., renferme la lettre d'un écolier qui demandait à un ami de lui prêter des gloses sur ces deux auteurs : « ...De vestre confidens liberalitatis dulcedine et gratia, mi dilecte, precor precum instantia quod, si habetis glosas Virgilii vel Lucani, mihi vestro dignemini per latorem presentium destinare... » (fol. 62). Or des gloses sur la *Pharsale* nous en possédons qui sont l'œuvre d'un professeur d'Orléans nommé Arnoul (Voir CH. CUISSARD, *Les professeurs orléanais Foulque, Arnoul et Hugue le Primat*, dans *Bull. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais*, t. X (1891-93), p. 416-33). Il y en a des exemplaires à la Bibl. Nat. de Paris, et FRÉDÉRIC WEBER (*Marci Annaei Lucani Pharsalia, volumen tertium continens scholiastas*, Leipzig, 1831, p. xx-xxiii) en a signalé divers mss. à Venise, Pistoia, Vienne, Stuttgart, Munich, Wolfenbuttel, Berne, Londres et Copenhague.

3. Cf. les éloges adressés aux poètes d'Orléans par ALEXANDRE NECKAM, *De laudibus divinae sapientiae*, v. 607-10 (publ. par TH. WRIGHT, dans A. Neckam « *De naturis rerum* » libri duo, p. 454) :

Non se Parnassus tibi conferat, Aurelianus;
Parnassi vertex cedet uterque tibi.
Carmina Pieridum, multo vigilata labore,
Exponi nulla certius urbe reor;

par JEAN DE GARLANDE dans l'invocation qu'il a mise en tête d'un poème intitulé *Ars lectoria ecclesiae*, composé à Paris en 1234 (Bruges, ms. 456, fol. 76 v^o) :

Vos vates magni quos aurea comparet auro
Fama, favete mihi, quos Aurelianus ab urbe
Orbe trahit toto, pegasei gloria fontis.
Vos Deus elegit, per quos fundamina firma
Astent eloquii studio succurrere, cujus
Fundamenta labant : emarcet lingua latina,
Autorum vernans exaruit area, pratum
Florigerum boreas flatu livente perussit.

(extrait cité par SCHELER, *Lexicographie latine du XII^e et du XIII^e s.*, 9); par HENRI D'ANDELY, *Bataille des Sept Arts* (éd. L. G. PAETOW, *Memoirs of the Univ. of Calif.*, IV, 1, année 1914), qui vante les clercs d'Orléans, si habiles à versifier que, « pour une feuille de figuier, ils étaient capables d'improviser cinquante vers » (v. 12-13); etc.

4. C'est à Orléans que se formèrent pendant longtemps les plus habiles rédacteurs de lettres, et c'est des écoles de cette ville que sortirent trois des secrétaires des papes Alexandre III et Lucius III (voir VALOIS, *De arte scribendi epistolas apud Gallicos medii aevi scriptores rhetoresque*, Paris, 1880; LANGLOIS, *Formulaires de lettres du XII^e, du XIII^e et du XIV^e s.*, dans *Notices et Extraits des mss.*, t. 34 et 35; et les recueils manuscrits appelés *Artes dictaminis*, *Summae dictaminis*, etc.).

que nous sachions, des traités historiques en langue vulgaire. Il serait d'ailleurs surprenant que les noms des Foulque, des Arnoul, des Hugue le Primat, de maints autres professeurs et poètes de l'École d'Orléans se fussent conservés, tandis que se serait perdu le nom qui aurait dû être le plus célèbre de tous, celui du compilateur des *Faits*.

Que les « maîtres d'Orléans » soient différents de l'auteur des *Faits*, Jean de Tuim lui-même en donne la preuve, quand, à un autre endroit, il signale une version de ces « maîtres » qui s'oppose à la sienne. Il raconte ainsi la bataille de Munda et la mort de Cnéius Pompée :

(P. 243)... Pompeius s'en ala a le cité de Mondam et la s'ariesta... et la se rasamblèrent a lui sa gent ki de la bataille estoient escapé. Et Cesar... li courut sus; et les gens Pompée se desfendent a lor pooir, mais Cesar et li sien les ont si apriessés k'en ceste autre bataile, si com l'estore dist, remesent mort . xxii^m. homes. Dont se remist Pompeus a le fuite tous seus enviers .j. val et la se repust en une fosse; mais çou ne li valut riens, car paissant, ki a Cesar se tenoient de la guerre, le trouverent la, se li cauperent la tieste si l'aportèrent a Cesar....

Puis il ajoute :

(P. 244). Ensi com je vous di fu Pompée mors; mais li maistre d'Orliens en dient autre chose en lor fables, car il dient que Cesar asega Pompée en Mondam et morut par famine; mais que que li maistre en dient, voirs est k'il est mors....

Or, si les *Faits* concordaient bien avec l'opinion que De Tuim prêtait aux « maistres » au sujet de la mort de Caton, ils ne s'accordent guère avec la version que ces « maistres » donnaient de la mort de Cnéius Pompée. Nous lisons en effet dans le manuscrit 1391 de la Bibliothèque Nationale cette déclaration de Cnéius à ses troupes : (fol. 197 c) « Voirs est que nos avons viande assez ». La famine n'a donc pas tourmenté les assiégés de Munda. D'autre part, c'est en pleine action que Cnéius est mort, lors d'une sortie contre l'armée de César :

(Fol. 199c). Gneüs, qui dessirros estoit de Cesar encontre, cerchoit les rans des loges et des pavoilons, feroit, ocioit ses enemis avant soi; tant que il vit le tref Cesar qui lui fu mostrez. Il estoit granz et larges et halz; en son ot un aigle d'or a esles estandue<s>. Gneüs hurte cheval des esperons et se fiert ou tref a plain eslais et escria a sa voiz clere : « Ou estes vos, mals traïtes provés? » et fichoit de l'espee par mi .j. lit doré qui estoit ou pavoillon. Se Cesar i fust repoz, bien le poist avoir contre terre espeé.... Entor .l. chevalier orent veü

que Gneüs fu entrez ou pavoillon Cesar. Il le sivirent espées traites, car Cesar ot commandé que tuit cil qui porroient entandissent au damoiseil abatre. Ançois que Gneüs se fust retornez, li furent il a l'ancontre a l'entrée del tref. Quant li damoiseax se santi laianz enclos, il guenchi le chief del destrier vers l'uis del tref et dona des esperons au cheval por en .ij. les costez. Li destriers done .j. salt et hurte del piz .j. cheval que il encontra a l'entrée; il le fait verser a terre a tot celui qui sus estoit. Mès ne valut rien : ne pot li valez oissir del pavoillon por la grant presse qui defors estoit a l'uis | dou tref. Li chevalier Cesar croissoient plus et plus. Gneüs estoit autresi pris come oiseax en chage. Il ne se pooit desfandre a l'espée, car li destriers estoit granz et l'entrée dou tref si basse que li cops n'eust point de voie. Lors descendi li vaslez dou cheval et enbraça l'escu et vint a l'uis, halça l'espée et feri Justin... Mès la fu granz la mesestance, car les cordes del pavoillon li furent colpées environ et chaï li pavoillons sor lui et sor son cheval, et furent ilec envolepé et acoveté autresi con li oiseax qui est pris a l'aroiz. La fu li damoiseax ocis et detranchiez a grant meschief, come cil qui ne se pooit desfandre.

La confrontation de ce passage avec le texte de De Tuim et avec ses assertions relatives aux « maîtres d'Orléans » montre à l'évidence que le compilateur des *Faits* n'est pas un de ces maîtres. Les personnages invoqués sous ce nom par l'auteur de l'*Hystore* sont des auteurs de gloses analogues à celles que nous possédons sur les auteurs anciens expliqués à Orléans, gloses qu'a dû connaître et utiliser l'auteur des *Faits*, et après lui l'auteur de l'*Hystore*.

Quoi qu'il en soit, la preuve est faite, nous semble-t-il, que Jean de Tuim non seulement connaissait les *Faits des Romains*, mais qu'il les avait sous les yeux en écrivant son livre et ne s'abstenait pas d'y recourir, quoique toujours, à dire vrai, avec une très grande discrétion¹.

1. On sait que l'*Hystore* de Jean de Tuim a été mise en vers sous le nom de *Roman de Julius Cesar* par Jacot de Forest (voir *Hist. litt. de la Fr.*, XIX, p. 681 et suiv.; JOLY, *Benoît de Sainte-More et le Roman de Troie*, 1870, t. I, p. 383 et suiv.; SETTEGAST, *Giorn. di filol. rom.*, 1879, p. 172-78, et introd. à son éd. de Jean de Tuim, p. v et suiv.). Il est inutile que nous fassions une étude spéciale de cette œuvre; le versificateur a suivi de si près son modèle que tout ce que celui-ci a pu prendre aux *Faits* peut être considéré comme ayant passé dans le *Roman*:

CHAPITRE IV

LA CHRONIQUE DITE DE BAUDOUIN D'AVESNES

Jacques de Guise raconte dans ses *Annales* que, vers l'an 1200, Baudouin VI, comte de Hainaut et de Flandre († 1205), fit rédiger en français des chroniques succinctes s'étendant de la création du monde jusqu'à l'époque contemporaine, dans lesquelles étaient spécialement consignées l'histoire de son pays ainsi que les généalogies de ses ancêtres. Il ajoute que, de ce fait, l'œuvre avait reçu la dénomination d'*Histoires de Baudouin*, et il dit y avoir fait lui-même plusieurs emprunts¹.

Ces histoires n'ont jamais été retrouvées. En revanche, on connaît une autre compilation historique qui, dès le ^{xiv}^e s., circulait sous le nom de Baudouin d'Avesnes († 1289), second fils de Marguerite de Constantinople et de Bouchard d'Avesnes, petit-fils par conséquent de Baudouin VI, compilation qui, jusqu'à un certain point, correspond à la description donnée par Jacques de Guise. Longtemps on s'est demandé si elle n'était pas un remaniement de la première. Mais Jean Heller, le savant collaborateur des *Monumenta* de Pertz, a démontré² que cette première n'a pas existé : les *Histoires de Baudouin*, que Jacques de Guise cite comme lui servant de sources, ne sont autres que celles dites de Baudouin d'Avesnes ; l'attribution qu'il en fait à Baudouin VI est le résultat d'une confusion, simplement.

1. Le passage a été souvent cité ; le voici d'après les *Monumenta Germ. hist.* de PERTZ, SS., t. XXX, 1^{re} partie, p. 240 : « His temporibus Balduinus Hanonie Flandrie comes, a magnis suarum patriarum clericis inductus, fecit historias a mundi creacione abbreviatis usque ad tempora sua sub brevi epilogacione recoligi atque conscribi, et specialiter historias que tangere videbantur patrias, atque genealogias a quibus ipse dirivari credebatur, de quibus nonnullas in precedentibus huic operi annotavi ; quas in Galliano ydiomate redigi fecit, que ab ipso *Historie Balduini* nuncupabantur. »

2. *Neues Archiv*, t. VI, 1881, p. 145-47.

Ce n'est là du reste qu'un des nombreux problèmes que posent les textes qui nous sont arrivés sous le couvert de Baudouin d'Avesnes, et, malgré les multiples travaux consacrés jusqu'ici à la question¹, la critique est encore loin d'avoir dit son dernier mot. Toutefois, certains points peuvent, dès à présent, être considérés comme éclaircis. Il ne sera pas inutile que nous les indiquions sommairement avant de venir à l'objet propre de notre étude.

Rien ne permet de croire que Baudouin d'Avesnes ait été l'auteur de la compilation qui porte son nom; mais il est incontestable qu'elle a été préparée sous son influence immédiate. Cela résulte de la large place qui s'y trouve faite à lui-même et à sa famille, comme aussi de ce qui y est tu, par exemple l'union illégitime à laquelle il devait le jour. Baudouin a donc été le patron de l'œuvre, dont Jean Heller a reconnu que nous avons deux recensions, dues à un même écrivain. La première se place entre 1278 et 1281; la seconde a été écrite avant 1284; elle présente un style plus travaillé, et surtout les généalogies y sont continuées pendant un espace de deux années.

Peu de temps après sa rédaction définitive, entre 1295 et 1307, on traduisit le recueil en latin. Mais tout ce qui touchait à l'Orient et à l'histoire générale de l'Europe fut élagué. Il ne restait plus ainsi qu'une sorte de chronique latine du Hainaut.

En 1303, Enguerrand de Coucy, cousin de Félicité de Coucy, femme de Baudouin, fit extraire de l'œuvre les passages relatifs aux grandes familles françaises et spécialement à la sienne. En les complétant, on eut le *Livre du lignage de Coucy*.

Plus tard encore, la compilation fut résumée sous le titre de *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*. C'est la forme qui a eu le plus de succès. On la rencontre dans une quantité de mss.², avec des suites différentes, dont les éléments ne sont pas encore bien démêlés à ce jour.

1. On trouvera la bibliographie dans POTTHAST, *Bibliotheca historica medii aevi*, 2^e éd., t. I, p. 269-70. Ajouter : GACHARD, *La Bibl. Nat. de Paris*, t. I, 1875, p. 56-58; — *Archives de l'Orient latin*, t. I, 1881, p. 256; — *Chronique normande du XIV^e s.*, publ. pour la Soc. de l'hist. de France par A. et E. MOLINIER, 1882, introd., p. lii-lv; — G. PARIS, *Manuel*, 2^e éd., 1890, § 9; — E. SACKUR, *M. G. H.*, SS, t. XXX, 1^{re} partie, 1896, p. 61-62; — GRÖBER, *Grundriss*, t. II¹, 1902, p. 1014-15; — et surtout A. BAYOT, *La première partie de la chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, dans la *Revue des Bibl. et Archives de Belg.*, t. II, 1904, p. 419 et suiv.

2. Paris, B. N. fr. 5614 et 17266; Brux., Bibl. roy. 10233, 10479, 16789, 17731; Berne, 77; Leyde, Univ. lat., 57; etc.

Mais avant d'examiner le détail de quelques-uns de ces remaniements, il importe de nous arrêter sur le texte primitif du recueil, car les remarques que nous aurons l'occasion de faire, tout en nous ramenant aux *Faits des Romains*, seront une contribution importante à l'étude de la composition de cette chronique.

Un point sur lequel la lumière n'a été faite que récemment est celui de l'étendue de l'ouvrage. Si l'on s'accordait à reconnaître qu'il s'arrêtait en 1278, au supplice de Pierre de la Brosse, le fameux chirurgien et favori de Philippe le Hardi, on hésitait sur l'époque où il prenait son point de départ, et cela malgré les renseignements fournis par Jacques de Guise, malgré les *Chroniques abrégées*, qui le font remonter, les uns et les autres, jusqu'à la création. Jean Heller, qui a reconnu l'existence des deux rédactions successives, ayant remarqué que, parmi les mss. de la première, le plus complet, le ms. B. N. fr. 17 264, commençait seulement à Pharamond, en inféra que tel était bien, à l'origine, le point de départ de l'œuvre, et c'est celui qu'il lui assigna dans les extraits qu'il en a publiés au tome XXV des *M. G. H.*, SS, p. 414-467. Tout au plus admit-il, mais sans se montrer bien explicite sur ce point, que dans la seconde recension, la *Chronique* remontait à la naissance du Christ, ou peut-être même au commencement du monde¹. Parmi les exemplaires contenant cette seconde recension, il en est deux en effet, celui de Tournai et le ms. B. N. fr. 15 460, où la narration s'ouvre sous le règne de Tibère. Mais comme on remarquait que leur première phrase renvoie à une partie antérieure du récit, les érudits belges qui se sont le plus occupés de la *Chronique*, tels Gachet² et Kervyn de Lettenhove³, avaient pensé qu'un premier volume du recueil devait être perdu.

Or M. A. Bayot⁴ a eu le grand mérite de démontrer que la *Chronique* complète comportait une première partie consacrée à l'histoire de l'Antiquité antérieure à Tibère et à Pharamond, et d'identifier un nombre assez considérable de mss. contenant cette première partie. Cette identification n'était pas des plus aisées, car aucun exemplaire

1. *Neues Archiv*, t. VI, p. 133-4.

2. *Bull. de la Commission roy. d'hist.*, 2^e série, t. IX, 1857, p. 281.

3. *Istorie et croniques de Flandres*, t. I, 1879, Introd., p. xiv.

4. Ouvrage cité, p. 422 et suiv.

complet du recueil ne nous est parvenu. Voici la liste des fragments reconnus par M. Bayot¹ :

1. Paris B. N. fr. 17 264, 13^e-14^e s., de Pharamond à 1278 (1^{re} recension).
2. Paris B. N. fr. 2801, 15^e s., de 1186 à 1278 (1^{re} recension).
3. Munich, Etr. 127 (Gall. 52), 15^e s., de 1186 à 1278 (1^{re} recension).
4. Paris B. N. fr. 15460, 14^e s., de Tibère à 1278 (2^e recension).
5. Paris B. N. fr. 17265, 18^e s., de Tibère à 1278 (copie du précédent).
6. Tournai, sans cote, 15^e s., de Tibère à 1090, et de 1131 à 1278 (2^e recension).
7. Paris B. N. nouv. acq. fr. 5218, 13^e s., de Tibère à 1131.
8. Paris B. N. fr. 2633, 13^e-14^e s., de 1090 à 1278.
9. Brux., B. R. 9003, 14^e s., de la guerre des Gaules à 1124 (1^{re} recension).
10. Brux., B. R. 9271, 15^e s., de Tibère à 1131 (1^{re} recension).
11. Brux., B. R. 11 988, 14^e s., de la création à 1186 (1^{re} recension).
12. Brux., B. R. 9069, 15^e s., de la création à Tibère.
13. Brux., B. R. 10201, 15^e s., de la création à Septime-Sévère.
14. Brux., B. R. 9277, 15^e s., du triumvirat à 1325².
15. Paris B. N. fr. 685, 15^e s., de la création à Tibère.
16. Paris B. N. fr. 1367, 15^e s., de la création à Tibère.
17. Paris Arsenal 5076, 15^e s., de la création à Tibère.
18. Turin L. II. 1, 15^e s., de la création à Tibère, plus l'histoire des Croisades.
19. La Haye, B. R., 71 A 14-15, 15^e s., de la création à 1126.

A cette liste, nous pouvons ajouter les six mss. suivants, et il est probable que des recherches plus minutieuses en feront connaître encore d'autres :

20. Paris, B. N. fr. 279, 15^e s., du premier triumvirat à 1325. (Voir plus loin, p. 42, l'étude spéciale que nous consacrons à ce ms.)
21. Paris, Arsenal 3710, fin du 13^e s., de la création à 479 av. J.-C. (dans son état actuel, car toute la fin a disparu).

1. M. Bayot donne la description de certains de ces mss.; pour les autres, voir les catalogues des bibl. auxquelles ils appartiennent.

2. M. Bayot indique à tort que ce ms. se termine au règne de Valens. Voir plus loin, p. 48, l'étude spéciale que nous lui consacrons.

Parch.; 360 × 228 mm.; 73 fol., plus un fol. de garde en tête et un à la fin; 2 col.; 39 lignes; pas de rubriques; initiales rouges; titres courants en partie rognés lors de la reliure; foliot. mod.; reliure en parch. blanc à filets d'or; au dos : LIVRE | DU | TRÉSOR. Provient de la bibl. de M. de Paulmy, Histoire, n° 275 A. Au v° du fol. de garde de tête, une table des chapitres a été écrite à la fin du 15^e s. Ce ms. contient, après le prologue (fol. 1a : « Qui le tresor de sapience voet mettre en l'aumaire de sa memoire... »), l'histoire sainte et l'histoire de l'antiquité païenne depuis la création du monde jusqu'à la victoire de Fabius sur les Étrusques et les habitants de Véies (479 av. J.-C.). Les derniers mots : « [Après ce vodrent li senatour et li conselle nombrer combien il pooient avoir de gens aidaubles a armes en la cité, si pristrent de chascun honme .j. denier de cens, lors trouverent] qu'il avoient cent et dix huit mille et trois cens et dix-neuf hommes, et cetera », ont été écrits au 15^e siècle sur la feuille de garde de la fin.

22. Paris, Arsenal 5077, fin du 14^e s., de la création à 1334.

Parch.; 386 × 280 mm.; 391 fol., plus les fol. A, 163 *bis* et 347 *bis*; moins les fol. 15 et 275; 2 col.; 43 lignes; grandes initiales et initiales de phrases alternativement or à filets bistres, et bleues à filets rouges; titres et titres courants en rouge; 222 belles miniatures à fonds variés. 2 miniatures ont été coupées, aux fol. 359, 365. Ce ms. a subi des mutilations, mais antérieurement à sa foliotation, qui est du 18^e s. Il vient de la bibl. de M. de Paulmy, Histoire, n° 275 C. Au fol. A v°, on lit : « Ce livre est a Pregent, seigneur de Rais, de Coictivy et de Taillebourg, conseiller et chambellan du corps du roy et admiral de France »; même note au fol. 391 r°. Au fol. 390 v°, on lit : « Dame sans per a Prigent ». Reliure en veau brun, à fils d'or, restaurée.

Fol. 1-14, table des 681 chapitres, précédée de la rubrique : « Cy commence la table des rubriches du livre du tresor [des hystoires] des plus notables et memorables hystoires qui ont esté depuis le commencement de la creacion du monde jusques au temps du pape Jehan xxij^e. » Fol. 14 c : « Cy fine la table de ce premier livre. » Le fol. 15 a été arraché; il contenait le prologue et le premier chapitre : « De la formacion Adam et Eve, et comment Nostre Sire les mist en paradis terrestre, et comment ilz furent mis par le pechié de la pomme, et de leur generacion. » Début du fol. 16 a : « de tistre. Lameth se mesloit de chacier en bois et de traire aux bestes sauvages... » Fin du ms. : « et faire tout ce que vostre Sainteté voudra ordonner. Explicit. »

23. Chantilly, Musée Condé, n° 729 (anc. 677), 15^e s., de la création à la naissance de Jésus-Christ.

Vélin et papier; 23 fol. liminaires et 494 fol. chiffrés; 280 × 200 mm.; titres en rouge; plusieurs vignettes au trait avec quelques touches de couleur; deux filigranes : tête de bœuf, et main surmontée d'une étoile; reliure en veau fauve aux armes de Bourbon-Condé.

Les feuillets liminaires sont occupés par « le reppertoire et la table des

chapitres. » Au fol. 1, on lit le prologue : « Qui le tresor de sapience veult mettre en l'amaire de sa memoire... Si commencerons nostre histoire au plus hault, c'est a Adam nostre premier pere. »

Dernière rubrique : « Le regne Tyberius et comment il envoya Pilate en Judée. » Derniers mots : « ...Toutesvoiz fist il l'œuvre laissier pour la paour de l'empereur. »

Ce ms. provient de la librairie de Moulins (ancienne bibl. du connétable de Bourbon), n° 223 de l'inventaire de 1523.

24. Berne, Bibliothèque municipale et universitaire, n° 98; fin du 13^e siècle ou début du 14^e; acéphale; se termine à l'empereur Julien.

On trouvera la description de ce ms. dans H. HAGEN, *Catalogus codicum Bernensium*, 1875, p. 149 et suiv.; voir aussi Mme J. MINCKWITZ, *Notices sur quelques mss. du Trésor de Brunet Latin*, dans *Romania*, XXXVIII (1909), p. 111 et suiv. N'ayant pas été identifié jusqu'ici, il est désigné par ces deux auteurs sous le titre de *Fragmentum historiae Romanae in quo Sallustius, Eutropius, Suetonius, Caesar, alii citantur*; et Mme Minckwitz y a vu à tort un fragment des *Faits des Romains*. Nous avons pu nous rendre compte, par les reproductions photographiques que la direction de la bibliothèque de Berne a bien voulu nous en adresser, que son texte était absolument identique à celui du ms. B. N. fr. 685, par ex., que nous étudions plus loin, et qui contient la *Chronique* dite de Baudouin d'Avesnes. Incomplet des 123 premiers fol., ce ms. comporte 156 fol. de parch., de 346 sur 267 mm., écrits sur 2 col. de 41 lignes par page, avec titres en rouge et grandes initiales en couleurs. Les 118 premiers feuillets seulement appartiennent à la *Chronique* de Baudouin, les 36 autres étant occupés par divers opuscules : *Préceptes moraux*, *Dou premier empereour de Rome*, *Des rois de France*, *Du Nouvel Testament*, etc. La partie conservée commence aux événements de l'an 190 environ av. J.-C. (guerre entre Rome et Antiochus III de Syrie), chap. XLVI.

25. Rome, Vatican, Reg. 1900; 15^e siècle.

Parch.; 328 × 244 mm.; 158 fol.; 2 col.; 40 lignes; 3 belles miniatures (fol. 1, 2 r°, 95 r°). Reliure en peau rouge aux armes de Pie IX. Le *Trésor de Sapience* occupe les fol. 1-151; il a été écrit après 1422, car la généalogie des rois de France qui termine le volume a été faite pendant le règne de Charles VII (voir *Notices et extraits des mss...*, t. 33, 2^e partie, p. 239).

Tels sont les mss. qui nous ont conservé une partie ou une autre de la *Chronique* dite de Baudouin d'Avesnes. Sur cette œuvre ainsi restituée dans son intégrité, une des premières tâches de la critique doit être la recherche des sources. C'est là un vaste problème, qui n'a même pas été abordé et devant lequel M. A. Bayot s'est arrêté, se contentant de dire que, d'une façon générale, la première partie du recueil, — celle qui contient l'histoire de l'antiquité, — était formée

des mêmes éléments que les œuvres analogues du moyen âge, notamment que cette compilation du ^{xiii}^e siècle à laquelle Paul Meyer a donné le titre d'*Histoire ancienne avant César*.

Soyons un peu plus hardi et, sans prétendre élucider l'ensemble de la question, arrêtons-nous sur quelques points sur lesquels il nous est possible d'apporter des indications précises.

En tête de l'œuvre figure un prologue, que M. A. Bayot a transcrit d'après le ms. 11 988, tome I, fol. 4 a b de la Bibl. royale de Bruxelles¹. Nous le retrouvons en particulier dans le ms. 3710 de l'Arsenal, le plus ancien ms. qui nous ait conservé le début de la compilation, puisqu'il a été écrit au ^{xiii}^e siècle :

(Fol. 1 a). Qui le tresor de sapience voet mettre en l'aumaire de sa memoire, et l'ensengnement des saiges es tables de son ceur escrire, sour toutes choses il doit fuir le fardel de confusion, car elle engendre ignorance et est mere d'oublianche. Mais discretions enlumine entendement et conferme memoire, car ordenance fait les choses veoir si com elles sont et les met en retenance et en ligier recort. D'une meisme gourle trait bien et apparillie li changieres pluseurs monnoyes, sans errer par les divers entrecasties dont il seit les angles. Li pourfis de toute doctrine gist en memoire. Car aussi que riens ne vaut oïr la chose a chelui qui ne le peut entendre, tout ainssi est la chose perdue qui est entendue se elle n'est retenue. Tant doneques vault oïrs que on entent, et ententes que on en retient. Histoire, si com dist Tullius el livre del Oratour, est tesmoingz des temporaires, lumiere de verité, vie de memoire, maistresse d'anchiennetés. Mais pour ce que memoire s'esleesche en briété et les gestes² des temporaires sont près sans fin et sans nombre, et avoec ce les hystoires sont longhes et les escriptures fortes et li liseour perecheus et negligent a l'estude, j'ai compilet pluseurs hystoires des fais des anciens a briefz paroles, pour quoy li entendemens de cascun le puist ligierement entendre et en memoire retenir; et ay mis .iiij. choses briefment <e>t ordenéement, chy sont les personnes, li temps et li lieu, par cui et quant et ou les choses furent faites. Si comencherons nostre hystoire au plus hault, c'est a Adam nostre premier pere.

« Ce prologue, écrit M. A. Bayot, nous donne la clef de l'œuvre, dont jusqu'ici la nature n'a pas toujours été bien comprise. Ce qu'il faut chercher dans la *Chronique*, c'est une compilation d'histoire générale, un vaste compendium des faits qui se sont produits au sein de l'humanité, avec leur date et leur localisation géographique; c'est, en d'au-

1. Ouvrage cité, p. 429.

2. Ms. *teustes*.

tres termes, un *trésor* ». De la sorte se trouve justifié le titre de *Trésor des Histoires* qui lui est donné dans le ms. de Bruxelles 9271, dans le ms. de la Haye et dans le ms. 5077 de l'Arsenal, comme celui de *Trésor de Sapience* qu'il porte, d'après les premiers mots de son prologue, dans nombre de mss. : Paris Arsenal 3710 et 5076; B. N. 685, 1367; Chantilly 729; Rome, Vatic. Reg. 1900; etc.

Immédiatement après le prologue commence l'exposé de l'histoire sainte¹ :

(Arsenal 3710, fol. 1 a). Ou commencement du temps, quant Diex ot créé ciel et terre et aourné de toute creature et il ot ainsi come l'ostel de quan qu'il y couvenoit appareillé, si forma homme de terre a son ymage....

Nous ne donnerons point l'analyse de toute cette partie; nous dirons seulement qu'à l'histoire sainte est entremêlée l'histoire profane, selon la chronologie des événements, ce qui mène l'auteur à nous parler successivement d'Adam, de Noé, de la tour de Babel, de Bélus, de Ninus, de Sémiramis, des rois de Crète et de Sicyle, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, de Josué, de Thèbes et de Mycènes, des Juges d'Israël, d'Hercule, de Jason et de Médée, de la guerre de Troie, d'Énée et de Didon, des rois d'Israël et de Juda, de Romulus, d'Osée et Manassé, de Numa Pompilius, d'Amon, de Tullus Hostilius, de Josias, de Nabuchodonosor, etc., etc., utilisant tour à tour la Bible, Vincent de Beauvais, Pierre Comestor, Flavius Josèphe, Orose, Tite-Live et autres auteurs de l'antiquité ou du moyen âge.

Nous arrivons ainsi en l'an de Rome 689, au moment où se noue la conjuration de Catilina. A partir de là, et pendant un nombre respectable de chapitres, la source où puise notre chroniqueur ne pouvait pas ne pas être identifiée par nous : c'est les *Faits des Romains* que nous avons si longuement pratiqués. Une confrontation des deux textes sera immédiatement convaincante : nous allons rapprocher

1. Le ms. fr. 685 de la B. N. de Paris fait précéder le texte d'une table des chapitres au début de laquelle on lit le court prologue suivant (fol. 2) : « Pour donner congnoissance a tous qui ce present livre et traictié appellé le *Tresor de Sapience* voudront lyre et concevoir l'effet d'icellui, est cy dessoubz cocté chascun article, ainsi qu'il est cocté en chascun feuillet ouquel il fait mencion d'icellui; et est assavoir que ce present livre [est traictié] traicte et parle de tous et chascun les royaumes, et des roys et princes d'iceulx, eslevez par l'universel monde, depuis la creacion d'icellui jusques au temps de Tybere Cesar, empereur de Romme pour le temps de la passion Jhesucrist, dedens le quel temps traicte de toutes les aventures qui avinrent et a conter sont en ceste maniere.... »

du récit des *Faits* celui que donne la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* telle que nous la trouvons dans le ms. 685 de la Bibl. Nat. de Paris. L'histoire de la conjuration commence ainsi¹ :

CHRONIQUE, fol. 187a.

En ce temps que Pompée maintenoit ses batailles en Orient, sourdit a Romme grant dissencion des cytoiens meismes, car Lucius Katherine fist une conjuracion de plusieurs senateurs, tribuns et chevaliers. Entre les aultres y furent Plublius Lentulus, Lucius Anthonius, Lucius Longinus et Gayus Cornelius. Des villes de dehors et des chasteaux en y ot très grant plenté, et mout y ot de nobles hommes qui couvertement se tenoient a Katherine non pas par povreté, mais par convoitise de monter en haultesse s'il puissent tant finer que les conseiller de Romme feussent occis. Des jeusnes hommes y avoient de toels² qui se tenoient a Katherine, pour ce qu'il amoient mieulx discorde que paix.

Katherine, se dit Saluste, fut de noble lignage et de grant force de corps et de grant hardement de cuer, mais de malereux enging estoit. Il usa toute sa jeunesse en mauvaises euvres, comme en homicides, en roberies et en meslées et en toutes discordes < et > en luxure. Il pouvoit souffrir fain, froit et aultres travaux < plus > c'on ne pourroit croire; convoiteux de l'autrui, degasteur du scien; de grant parole estoit et de petite science; et tendoit moult a estre consul et sire du commun de Romme.

FAITS, B. N. fr. 1391, fol. 4 b.

En ce tans fist Catilina... une grant dissension et grant conjuroison contre le commun de Rome, et ot assés senateurs et autres nobles homes en cele conjuroison, et d'autres menuz homes de fors. Des senatorsi furent Publius Lentulus, Lucius Autronius, Lucius Cassius Longinus.. Des chevalier i furent... Gaius Cornelius. Des viles defors et des chasteaux i ot tant que mervoile fu. Et molt i ot de nobles homes qui couvertement se tenoient a Cateline non pas por povreté, mès por convoitise de monter en hautece se il pouvoit avenir que li consule et li plus poisant de Rome fussent ocis por la conjuroison Cateline. L'autre jovente se tenoit a Kateline por ce que tiex i avoit des juenes homes qui amoient plus descorde que pès.

Luces Catiline, ce dist Salustes, fu de noble lignage, de grant force de corps et de grant ardentement de cuer, mès de malicious engin fu. Il usa tote sa jovante en mauvaises œvres, si come en omicides, en roberies, en maulées et en toutes descordes et en luxure. Il pooit soffrir fain, froit, voillier et autres travaus plus que l'en ne porroit croire.... Covoitous de l'autrui, gasterres dou suen; de grant parole, de petite science, et tendoit a granz choses, meesmement a estre conseles et sire dou comun de Rome.

1. Fol. 185 a du ms. 5077 de l'Arsenal (chap. 417); fol. 182 v° du ms. 5076 de l'Arsenal; fol. 29 v° du ms. de Berne (chap. 51); chap. 642 du ms. 9069 de Bruxelles, etc.

2. Ms. de tous.

Il vit que Luses Silla estoit mort | et Pompée estoit en terre estrange en bataille, et que le pays de Romme < estoit > exvidié de chevaliers. Il appella ung jour ses compaignons et leur dit : « Seigneurs, je tendisse pour nyen a me fere seigneur de Romme se ne feusse certain de vostre vertu et de vostre foy....

Quant il vit que Lucus Silla estoit morz et que Pompées estoit en longtaines batailles en estranges terres, et que li país de Rome estoit alques sanz chevaliers, ice le faisoit baer a estre soignor.... | Ung jor apela Catilina ses compaignons privéement et dist : « Soignor, je tendisse por neant a faire soignor de Rome ne moi ne vos se je ne fusse certains de vostre vertu et de vostre foi....

Le résumé de la conjuration continue ainsi pendant une dizaine de pages, jusqu'au fol. 191 *d*. Puis, comme dans les *Faits des Romains*, mais sans qu'il y ait cette fois copie textuelle, quelques chapitres sont consacrés aux événements de Syrie et de Palestine (fol. 191 *d*-194 *a*)

L'imitation serrée des *Faits* reprend avec la formation du premier triumvirat :

CHRONIQUE¹.

Après ce que Pompée fu repairiés d'Orient, cy comme vous avez oy dessus, establirent les senateurs que Crassus, Pompée et Cesar seroient dictateurs. Le peuple s'acorda a ces trois. Pompée demoura a Romme, qui assez avoit traveillié dehors. Crassus fu envoiés en Sirie pour garder la, car Gabinius estoit mort, et meismement pour les Persiens², que nous appellons Turs, qui rebelloient contre les Rommains. Et | Julius Cesar, qui la terre des Yriliens estoit ottroïée a conquerre, fist tant par l'aide Lucius Piso, qui l'an après devoit estre conselle, qui fille il avoit pris par mariage, et par l'aide Pompée, qui il avoit donné Julia sa fille a femme, que les trois parties de Gaule lui furent ottroïées du senat

FAITS, fol. 19 *a*.

Après le retor Pompée de Surie, don nos avonmes parlé arriere, estaublirent li senator que Crassus et Pompée et Cesar seroient dictator. Li pueples s'i acorda a ces .iij.... Pompées remest a Rome, qui assez avoit esté fors en bataille; Crassus ala sus les Turs.

(Fol. 15 *a*) Juilles Cesar esposa en cel tens la fille Luce Pison, qui devoit estre conseles l'an après.... Lors meismes esposa Pompée la fille Juille Cesar; cele avoit non Julia.... Cesar fist tant por l'aide de Luce Pison et de Pompée que la contrée de France li fu otroïée et livrée del

1. Nous citons ici d'après le ms. 5076 de l'Arsenal, fol. 195 *c*, le passage ayant été omis dans B. N. fr. 685.

2. Ms. *Sparsiens*.

pour sousmettre dedens cinq ans que sa baillie devoit durer. Et ot Cesar dix legions, desquelles l'un<e> estoit de François, que l'en appelloit aloë. Cesar les maintenoit comme citoiens.

senat por aler et por conquerre la. (Fol. 19 a). X. legions ot Cesar. Une en i ot de gent françoïse, que molt amoit; aloë estoit apelée; il la tint a guise de citeain en rommaine franchise.

Un chapitre raconte, comme dans les *Faits*, la mort de Crassus; puis commence le récit des campagnes de César en Gaule (fol. 194 b-226 a) :

(Fol. 194 b). Or vous dirons de Cesar a qui les troys parties de Gaule estoient octroyées pour soubzmettre a la seignorie de Romme, si comme vous avez ouy dessus¹. Il vint a tout .x. legions. En ce temps estoit la terre de Gaule moult grant. Trois manieres de gens y avoit. Les ungs appelloit on Belgues, les aultres Celtes, les .iiij^{rs}. Aquitains....

Rapprochons, pour montrer combien littéraire est souvent l'imitation des *Faits*, ce que disent nos deux compilations du début de la guerre contre Arioviste (*Bell. gall.*, I, 30 et suiv.) :

CHRONIQUE, fol. 198 d.

FAITS, fol. 24 b.

Quant Cesar ot les Helvehoys (*sic*) dombtez en celle maniere, les seigneurs des citez de presque toute France vinrent a lui pour joye faire. Ilz conceurent bien que fortune n'avoit pas ceste victoire donnée a Cesar seullement pour vengier la honte que les Helvehoys avoient fete jadis aux Romains a la desconfiture de Lucius Cassius, mais <au> commun prouffit de tote France, car les Helvehoys n'avoient pas guerpy² leurs lieux, qui plains estoient de tous biens, fors que pour mettre desoub leur piez toute Gaule, principalement France, si grant comme elle estoit, et pour estre seigneur de tout et faire volenté du pays; car ilz

Quant Cesar ot les Helvecois dontez en ceste maniere, li soignor des citez près que de tote France vindrent a lui por joie faire. Il entendoient bien que fortune n'avoit pas cele victoire donnée a Cesar solement por vengier la honte que li Helvecois avoient faite jadis as Romains en la desconfiture Lucius Cassius, mais au commun profist de tote France, car li Helvecois n'avoient guerpy² lor leus, qui plain estoient de tot bien, | fors que por metre desoz lor piez tote France, si granz come ele estoit en .iiij. parties, et por estre soignor de tot et faire³ dou païs a lor volenté; car il cuidoiënt eslire a lor oes por habiter le plus planterox leu de

1. Cette incidente est bien la preuve de l'omission faite plus haut par le copiste.

2. Ms. *garny*.

3. Ms. *a faire*.

cuidoient avoir a leur heux les plan-
tureux lieux pour habiter, et les
aultres citez fere rendre a eulx
treheu. Tous requirent a Cesar qu'il
leur donnast licence d'assembler ung
conseil a ung certain jour, car ilz
avoient a traitier de plusieurs choses
qu'ilz vouloient requerre au com-
mun. Cesar leur octroya. Le jour du
conseil fut estably. Ilz jurerent
entr'eux que nul ne descouvrieroit le
conseil de ce conseil, se non celui a
qui il seroit comandé. Li conseil fut
tenu. Après le depart revin<ndr>ent a
Cesar les princes des citez que avant
il estoient venus, lui requirent qu'il
les laissast parler a lui en secret de
commun profit de toute la terre et
de leur salut. « Volentiers », dist
Cesar; si les trayt d'une part. Ceulx
se laisserent choir a leurz piez devant
lui et lui dirent en plourant qu'ilz
estoient aussi desirans de <ce> que celle
chose dont ilz devoient a lui parler
fust bien celée, car ilz veoient leur
grant peril se la chose estoit sceüe
en nulle guise. Diviciacus parla pour
tous : « En France, dist il, il a deux
paires de gens conspirées ensemble,
dont toute la terre est | troublée.
La citez d'Ostun est chevetaine¹ de
l'une de ses gens, Cleremont en Au-
vergnie est chief de l'autre. Mout a
duré l'estrif entr'eulx pour ce que les
ungs et les aultres tendoient a estre
seigneurs, et tant que les Clere-
montois et les Secanoys, qui voisins
sont a ceulx d'Ostun, manderent
jadis a la chevalerie de Sessongne,
qui au commencement passerent le
Rin jusques a .xv^m. Senes souldoiers.
Après leur commença tant a plaire le
pays de France, l'abondance et la ma-

France et les autres citez faire
randre treü a els. Tuit requistrent a
Cesar que lor donast licence d'as-
sembler .j. concile a .j. certain jor,
car il avoient a traitier de pluisor
choses que il lui voloient requerre en
commun. Cesar lor otroia. Li jors
dou concile fu estaubliz. Jurerent
entr'els que nuls ne descouvrieroit le
conseil de ce concile s'a cels non cui
il seroit comandé. Li conciles fu
tenuz. Après le depart revindrent a
Cesar li prince des citez qui avant i
orent esté; requistrent li qu'il les
leust parler a lui en secré del com-
mun profist de tote la terre et de lor
salu. « Volentiers », dist Cesar, et les
traist a une part. Cil li cheirent as
piez en plorant et li distrent que il
estoient autresi desirours que cele
chose dont il devoient a lui parler
fust bien celée, come il estoient de ce
qu'ele feust achevée, car il veoient
lor grant peril se la chose estoit seue
en nulle guise. Diviciacus d'Ostum
parla por toz : « En France, dist il, a
seulement .ij. paire de genz conspirées
ensemble, dont tote la terre est
troublée. La citez d'Ostum est cheve-
taine de l'une de ces genz, Clermonz
en Auverne est chiés de l'autre.
Maint an a duré li estris et la guerre
entr'els por ce que li un et li autre
tendoient a estre soignor, et tant
que li Clermontois et li Sequanois,
qui voisin sont a cels d'Ostum, man-
derent jadis a lors solz chevalerie de
Saissoignes. El commencement pas-
serent le Rin jusque .xv. mille de ces
Sesnes soldoiers. Après lor commença
tant a plaire li païs de France et
l'abondance et la meniere de la terre,
que bien en | i a puis venu jusqu'a

1. Ms. certaine.

niere de la terre et du pays, c'on ne les povoit pas jecter. Et se sont pluseurs foys combatus a eulx ceulx d'Ostun pour les jecter hors de leur province, tant que meschief y ot grant et perdu de leurs gens de<s> meilleurs, vielz et jousnes, et des plus nobles de leurs pays y ont occis, et en est avec ce leur chevalerie amenuysée....

.cxx. mile, et se sont plusors foiz combatuz a els cil d'Ostun por oster els fors de lor province, tant que meschief i ont grant eū et perdu de lor mielz homes, et vielz et joenes des plus nobles i ont ocis, et lor chevalerie en est auques amenuisie....

Toute la guerre contre Arioviste est ainsi rapportée en détail d'après les *Faits des Romains*. La campagne contre les Belges (César, livre II) est aussi narrée longuement. Les autres épisodes de la conquête des Gaules (livres III-VIII) sont assez fortement abrégés, sans cependant que l'auteur se soit privé de rapporter quelques-uns des hors-d'œuvre dont le compilateur des *Faits* a enjolivé la traduction des *Commentaires*. C'est ainsi qu'il nous raconte le combat particulier de César contre Boduognatus¹ (fol. 210 *a-b*), sa lutte contre Drappès Brenno et sa captivité à Sens² (fol. 224); etc.

Le retour de César en Italie après la soumission de la Gaule, l'exposé de l'inimitié qui se développe entre le Sénat et Pompée d'une part et César d'autre part, et dont l'aboutissement sera la guerre civile, forment tout un long chapitre des *Faits* (fol. 91 *b-93 d* du ms. 1391). Dans la *Chronique* de Baudouin, ce chapitre est résumé en une page :

(Fol. 226 *a*). Quant Cesar vit qu'il ot toute France apausée et l'yver fut passez, il s'en ala en Ytalie pour entendre au³ commun de Romme et | pour semondre ses amys qu'il lui aydassent a son honneur garder l'an qui estoit <a> advenir. Et il se doubtoit, pour ce que pluseurs, <qui> avoient envye sur lui, avoient tant fait au senat et au peuple⁴ que Servius Supplicius Lenthulus et Marchus Claudius Marcellus⁵ estoient consulx. Ceulx ne l'aymoient pas; et Selvius Galba, qui estoit son amy, avoit esté reffusé. Ces consulx avoient remandé .ij. legions de ceulx de Cesar et avoient dit qu'ilz les envoyeroient sur les Turcs, qui Crassus avoient occis. Quant Cesar ot renvoyées ces .ij. legions, il les chargerent a Pompée pour acroistre sa force. Quant Cesar le sçot, il pensa que ses choses estoient fetes en sa grevance. Lors s'achemina pour aler a Romme, car ilz vouloit sa besongne faire par droit contre le

1. Voir p. 71.

2. Voir notre tome I, p. 12.

3. Ms. *de*.

4. Ms. *a Pompée*.

5. Ms. *S. S. Marchus et Lenthulus C. M.*

senat. Nul ne croiroit l'onneur c'on lui faisoit par toutes les villes ou il passoit. Mais tant plus approchoit de Romme, plus entendoit mauvaises nouvelles contre lui du senat et des consulx. Lors pensa qu'il n'yroit plus avant devant ce qu'il auroit mieulx atourné son affaire. Il retourna en France, si manda toutes ses legions, si fist souverain provost de France Tytus Labyanus, et il se remist au chemin vers Romme a tous ses legions, si erra jusques a Ravanes. La vint Crassus, Celijs et Curio le bel parlier, tribuns du peuple de Romme, et aultres de ses amys, qui lui dirent que le senat et les consulx | les avoient bouctés hors de la court pour ce qu'il requiroient grace pour lui, qui bien l'avoit desservi, et qu'ilz avoient confermé le decret que Pompée avoit donné que Cesar ne repairast a Romme s'il n'avoit departies ses legions, et que [nul] ne feust ouy en la priere s'il n'y estoit presens. Dont fut Cesar moult courroucié, car il vit tout appertement que le pouvoir de Romme estoit tout contre lui, et si ne l'avoit pas desservi, car il avoit fait en toutes les dignités ou il avoit esté a Romme moult de biens et de courtoisies au peupple rommain. Neis alcuns des senateurs avoient eü de ses dons, et si avoit fait dedens Romme maint riche ouvrage au dedens de la cité de la proye de ses victoires, et avoit exaucée la chevalerie et doublés les souldoyers. Pour toutes ces choses et pour les victoires de France cuidoit il bien avoir l'onneur de triumphe. Or veoit que ses ennemys lui tournoient a neant ses fais, et avoient tant exploictié que Pompée meismes estoit tourné contre lui; dont dist il tout yrez qu'il ne cesseroit si avroit mis arriere en leurs dignités les tribuns, et dist plus griesve chose seroit au senat de lui ramener de la souveraine baillie de dicateur, ou il estoit, a la seconde, que de la seconde a la derriere. Il fist ses legions....

La guerre civile est résumée dans les fol. 226 à 243, toujours d'après les *Faits des Romains*. Nous allons citer les lignes qui racontent le passage du Rubicon; on les comparera avec le texte que nous avons donné dans notre tome I, p. 104 :

(Fol. 226 c)¹. Il fist ses legions coyement yssir de Ravanes; et pour ce que ceulx de la ville, qui estoient de la seureté de Romme, ne s'aperceussent | de ce qu'il vouloit fere, il ala veoir les jeux ou tertre (*sic*); et quant il ot tant demourez en la ville que le soleil deust couchier, il s'en partit coyement, et erra tant qu'il rataint ses legions sur le flun de Ribucum, qui la marche d'Ytalie et le pays de Romme departoit, car celle eawe ne³ passoit nul armez qui ne feust ennemy de Romme.

Quant Cesar vint sur la riviere, il fut moult esbays, si comme Lucius³ (*sic*) tesmoigne, car il lui sembla qu'il vit en la riviere une grant image toute

1. Brux. 9069, fol. 246 b; Arsenal 5076, fol. 229 d; 5077, fol. 229 a; Berne 98, fol. 70 d; etc.

2. Ms. *nuls*.

3. Lire : *Lucans*.

eschevellée, qui avoit ses cheveulx desroups et ses bras descouvers, et disoit en pleurant : « Ha! seigneurs! ou voulé vous aler? Ou pourté vous mes banieres et mes enseignes? Se vous estes mes cytoiens et mes amys, si devez vous mectre jus les armes, car qui plus avant les portera, il sera tenus pour ennemys de Romme. »

Quant Cesar vit ce et entendit, il pensa que celle ymage representoit la paix de Romme, si dist : « A! Romme! Romme! ne va pas contre ce que j'ay entrepris, car je n'ay mie prins armes contre toy, ains reviaing comme celui que tu dois recevoir a honneur pour les batailles que j'ay vaincues, et me dois rendre triumphe, car j'ay esté tuen par mer et par terre, et me suis combatus pour ta seignorie et pour ta dignité garder et acroistre. Encores vueil je estre ton chivalier; | s'il me nuyt¹ (*sic*), je ne te quiers pas nuyre; mais ceulx te nuisent qui ma doctrine² (*sic*) me vueillent tollir. » Lors tourna vers ses chivaliers et leur dist : « Seigneurs, se nous passons ceste eaue, par armez nous convenra fere ce que nous ferons ».

Entre tant qu'il disoit ces choses, la forme d'un grand jayant lui apparut illec près en estant, et tenoit en sa main une muse d'un grant rosel, et musa si hault que la plus grant partie des chivaliers y accoururent et aucuns museurs pour oyr celle nouvelle. Le jayant saillit sus et tollit une buisine a ung Rommain et courut a la rive et mist la buisine en sa bouche et sonna un grand son, et puis se ferit en l'eau et passa oultre veant ses legions. Adont cueillit Cesar cuer et dist a ses hommes : « Seigneurs, alons oultre hastivement la ou ceste demonstrance de dieu nous monstre et enseigne ». Lors se ferit en l'eaue et passa oultre; ses legions passerent tantost et le suivirent. Quant ilz furent oultre lui et les sciens, il dist : « Cy fault l'amour de la paix et tant d'alyance comme il avoit entre moy et Pompée. Desoremais m'abandonne et mest en adventure, et ce que fortune me donnera, si aye; la bataille sera juges et fin de la querelle. » Dont se mist Cesar a la voye, si erra tant ce jour et la nuyt qu'il vint a l'adjourner devant Arminie.

Point n'est besoin d'insister : c'est, avec quelques coupures, le texte même des *Faits*. Il en va ainsi jusqu'à la fin de la guerre civile. Les dernières lignes seules de l'histoire de César sont empruntées à une autre source. Voici en effet ce qu'on lit au fol. 244 *a* au sujet des funérailles du dictateur³ :

Le peuple arst le corps selon leur coustume en mi le marchié, au lieu qu'on clamoit porroste. Puyz establirent une pyramide; la coulombe avoit .xx. piez de hault, et desseure avoit ung pommel d'or ouquel ilz mirent la cendre du corps Cezar. Puyz escripent ou pommel ces vers :

1. Lire : *loist*.

2. Lire : *droiture*.

3. On comparera ce passage avec le récit des *Faits*, que nous avons donné dans notre tome I, p. 24.

Cezar tantus eras quantus et orbis;
Sed nunc in modico clauderis antro,

c'est à dire : « Cezar, tu souloies estre aussi grant comme le monde; mais ores tu es enclos en une petitelecte fosse. »

D'où vient cette variante relative à l'építaphe? Vraisemblablement des *Mirabilia Urbis Romae*¹, qui décrivent ainsi le sépulcre de César, qu'ils placent près du Vatican :

« Juxta quod est memoria Cæsaris, id est agulia, ubi splendide cinis ejus in suo sarcophago requiescit, ut sicut vivente totus mundus ei subjectus fuit, ita eo mortuo usque in finem sæculi subjiciatur. Cujus memoria inferius ornata fuit tabulis æreis et deauratis, litteris latinis decenter depicta. Superius vero ad malum ubi requiescit auro et pretiosis lapidibus decoratur, ubi scriptum est :

Cæsar tantus eras, quantus et orbis,
Sed nunc in modico clauderis antro.

Et hæc memoria sacrata fuit suo honore, sicut adhuc apparet et legitur. »

Cette version était plus répandue au moyen âge que celle qu'a donnée Suétone, et les deux vers rapportés par les *Mirabilia* comme étant l'építaphe de César se retrouvent dans plusieurs ouvrages, tantôt répétés exactement, tantôt altérés ou paraphrasés. Ainsi, dans une chronique française manuscrite de la Bibliothèque nationale de Turin (ms. L, IV, 18, brûlé en 1904), on lisait (fol. 40 v°) :

Cesar, tu voulsis tout le monde,
Et tu es en boullecte ronde :
Saiche chascun que il morra;
Ja la mort gloire ne tendra.

Dans un autre texte de cette même bibliothèque, le ms. latin E, V, 8, l'inscription est réduite à un seul vers (fol. 2 r°) :

Vase sub hoc modico clauditur orbis heros.

Alain de Lille dit, dans son *Liber Parabolarum*, col. 1

Omnia Cæsar erat, sed gloria Cæsaris esse
Desiit, et tumulus vix erat octo pedum.

1. Éd. MONTFAUCON, dans *Diarium Italicum*, Paris, 1702, p. 283-98.

Les deux vers des *Mirabilia* se retrouvent dans l'épithaphe d'Henri III (mort en 1056) ou de Lothaire II (mort en 1137)¹. Une poésie de Benzoni, au livre VI de l'ouvrage qu'il dédie *Ad Heinricum IV imperatorem*², commence par le vers :

Tantus es, o Cæsar, quantus et orbis.

Etc.³.

Le passage de Baudouin d'Avesnes qui nous a entraîné à cette digression est immédiatement suivi d'un chapitre intitulé : « *De l'abit et de la contenance Cezar en guerre et en paix* », qui résume les chapitres 45-54 de Suétone, non d'après le latin, mais d'après la traduction des *Faits*, dont beaucoup d'expressions sont reproduites. On remarquera cependant que, dans les *Faits* comme dans Suétone, ces considérations sur le caractère et les mœurs de César précèdent le récit de sa mort et de ses funérailles.

Avec ce chapitre est épuisée la matière empruntée aux *Faits*; mais l'ouvrage comporte encore dix folios (fol. 244-254) qui sont consacrés au règne d'Auguste, ou plutôt à l'histoire des Juifs, d'Hérode et de Jésus-Christ. Cette histoire commence ainsi :

(Fol. 244 c). *Comment le senat fist crier Anthoine ennemy de Romme*. Quant Cezar fut occis, si comme vous avez oy dessus, Octovien, le filz de sa niepce, saisit l'empire, car Cezar l'avoit fait hoir par testament. Mout fut troublé l'estat de Romme si tost que Cezar fut occis, et commença la bataille, car le senat vouloit soustenir ceulx qui Cezar avoient occis, et Anthoine le conseiller et les amys Cezar vouloient vengier sa mort. Et pour ce fut le commun et le senat si appressez qu'il fist crier a ban que Anthoine estoit ennemy de Romme. Adonc vint Octovien, le filz de la niepce Cezar, de la cité d'Apoline. Il n'avoit que .xviij. ans, si s'entremist des affaires du senat. Quant Anthoine sceut qu'il estoit jugié pour ennemy, il se partit de Romme et ala assieger Decius Brutus qui estoit a Mutine. Les senateurs envoierent Hircium et Phaustum⁴, les deux conseillers, et Octovien avec pour lever le siege. Pansas, qui devant vint, perdit mout de ses chevaliers, et il mesmes y fut navré a mort par ung aigait que Anthoine lui fist. Hircius et Octovien assemblerent a bataille a Anthoine, si eut grant occision d'une part et d'autre et y fut occis Hircius le conseiller....

1. Cf. GUILLAUME DE MALMESBURY, *De Gestis regum Anglorum*, l. II (apud PERTZ, *Script.*, t. X, p. 468-9).

2. Ap. PERTZ, *Script.*, t. XI, p. 668.

3. Voir dans GRAF, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo*, 2^e éd., Turin, 1915, p. 226-34, toutes les légendes relatives au sépulcre de César.

4. Lire *Fansam*.

Qu'est cela? Une combinaison de Suétone (*Aug.*, 10) et d'Orose (*Hist. adversum paganos*, VI, 18, 3-5); mais aussi une des continuations des *Faits des Romains* que nous avons étudiées dans notre tome I, chap. V : le texte de Baudouin d'Avesnes est le même que celui qu'on trouve à la fin du ms. Old roy. 20 CI du British Museum¹. Le dernier chapitre (fol. 254 c-d) est intitulé : « *Le regne de Thiberius, et comment il envoya Pilate en Judée.* » En voici les derniers mots :

[Pilate] vout faire ung conduit pour amener une fontaine en sa maison, si entra ou temple et print tout le tresor qu'il y trouva pour son euvre parfaire. De ce furent les Juyfz si courrouciez qu'il dirent qu'ilz se clamerioient a l'empereur de ce qu'il despouilloit ainsi le temple sans raison. Pilate, qui fut marry de ces paroles, en fist plusieurs occire; mais toutes foyz fist il l'euvre laissier por la paour de l'empereur. — Amen. Jhesus.

Il n'est pas de notre sujet de nous occuper de l'histoire des empereurs romains, ni surtout de l'histoire des monarchies de l'Europe occidentale que l'on trouve dans certains autres mss. de la *Chronique*. Nous renvoyons pour cette partie de l'œuvre à l'analyse qu'en a donnée M. E. Gachet d'après le ms. 9003 de la Bibliothèque royale de Bruxelles².

* * *

LES COMMENTAIRES ET CHRONIQUES DE CÉSAR

Si l'on ouvre à la première page le ms. fr. n° 279 de la Bibl. Nat. de Paris³, on lit, en tête de la table des chapitres, l'indication sui-

1. Il est très probable que ce sont les continuateurs des *Faits* qui ont copié Baudouin d'Avesnes.

2. *Comptes rendus des séances de la Commiss. roy. d'Hist. de Belg.*, 2^e série, t. IX (1857), p. 265-319.

3. Ancien 6909; antérieurement n° 3 (cf. P. PARIS, *Mss. franç.*, II, 296-98). 15^e s. Vélín; 390 × 285 mm.; 285 fol., plus 2 de garde; 2 col.; 28 lignes; exécution très soignée; grandes initiales de chapitres et initiales de phrases en or à filets bleus et rouges; rubriques; reliure en maroquin rouge aux armes de France. Ce beau volume a été exécuté pour Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse (sur lequel voir notre tome I, p. 50, n. 2). Il est orné d'une grande miniature (fol. 17) et de 20 grisailles. La grande miniature représente le triomphe de Pompée. Sur plusieurs édifices de la ville de Rome qui forme le dernier plan de cette composition, on voit l'écu des papes (de gueules aux deux clefs d'argent en sautoir); on lit aussi distinctement sur un autre bâtiment ces

vante : « *Cy se commence la table de ce present livre intitulé Commentaires de Cesar, lequel contient en soi .ccc lxxviij. chapitres.* » Ce titre a induit en erreur non seulement le relieur, mais les anciens rédacteurs de catalogues, et le savant bio-bibliographe du duc Louis de Bruges pour qui ce ms. a été exécuté, Van Praet lui-même¹.

Un autre titre, au début du texte (fol.17), est un peu plus complet mais ne donne pas davantage une idée exacte du contenu de l'œuvre : « *Cy commencent les Commentaires et Croniquez de Cesar. Et premiers comment Pompeyus le Grant, qui estoit retournés d'Orient a plainne victore, Crassus et Julius Cesar furent ordonnés ditateurs de tout le peuple de Romme; et contiennent trois cens .lxxviij. chapitrez.* »

Il est bien vrai que le volume contient 368 chapitres; mais la partie correspondant aux *Commentaires* de César n'occupe que les 103 premiers. Le reste retrace la lutte de César et de Pompée, résume l'histoire des empereurs de Rome, d'Auguste à Constantin (chap. 104-323), et donne une brève chronique de l'histoire de France, d'Italie et d'Allemagne depuis Charlemagne jusqu'à l'année 1325 (chap. 324-368).

La simple mention de la guerre des Gaules, suivie du récit de la guerre civile, fait tout de suite penser aux *Faits des Romains*. Et de fait, dès les premières lignes, nous nous trouvons en présence d'une imitation de cette vieille compilation :

(Fol. 17. a). Après ce que Pompeyus fut retourné d'Orient, ainsi comme vous aves ouy dessus, establirent les senateur, les conseilliers et les haulz princes de la cité de Romme que Crassus, Pompées et Cesar seroyent ditateurs du peuple de Romme. Le peuple de Romme s'accorda a ces trois. Pompée si demoura a Romme, lequel avoit assés travaillié dehors. Crassus fut envoyé en Surie pour la garder, car Gabinus estoit mors, et meismes il y fut envoyé pour les Persiens, que nous appellons Turcz, lesquelz rebelloyent contre les Romains. Et Julius Cesar, a qui la terre des Yliryens estoit ottroye a conquerre, fist tant par l'ayde de Luce Pyso, lequel devoit estre l'ansieuvant conseiller, duquel avoit pris la fille a mariage, et par l'ayde de Pompée, auquel avoit donné Sulya (*sic*) sa fille a femme, que les trois parties de Gaule lui furent ottroyes du senat pour les soubzmettre en dedens dis ans que sa baillye devoit durer. Et eut Cesar diz legyons, desqueles l'une estoit des François et l'appelloit on aloë, lesquelz Cesar maintenoit comme cytoyens.

mots : *S. Piere de Romme*. Dans des rinceaux de feuillages qui encadrent la page, on voit, à droite, la bombarde, emblème des seigneurs de la Gruthuyse; leur écu, dans la marge du bas, a été recouvert des trois fleurs de lys de France.

1. *Recherches sur Louis de Bruges*, n° xci.

Les *Commentaires et Chroniques de César* commencent donc à la formation du premier triumvirat, et, comme l'indiquent les mots « ainsi que vous avez ouy dessus », sont la continuation d'un autre ouvrage. Quel était le contenu de cet ouvrage? Très probablement un résumé de l'histoire sainte et de l'histoire ancienne de l'Orient, de la Grèce et de Rome, analogue à l'*Histoire ancienne avant César* qui précède les *Faits* dans un certain nombre de mss.; et même, presque certainement, la première partie de la *Chronique* dite de Baudouin d'Avesnes. N'a-t-on pas en effet reconnu, dans les lignes que nous venons de citer, le passage, reproduit plus haut, à la p. 34, par lequel la dite *Chronique* commence l'imitation des *Faits*?

Après ce paragraphe vient un court résumé de l'expédition et de la mort de Crassus en Orient. Puis commence le récit des campagnes de César en Gaule :

(Fol. 18 c). *Cy commencerai de Cesar comment il vint en Gaule.* Or vous dirons de Cesar a qui les trois parties de Gaule furent ottroyes pour submettre a la seignourie de Romme, comme vous avez oui dessus. Et | partit de Romme aiant avec lui le nombre de dix legions de gens d'armes. Et en ce temps estoit la terre de Gaules moult grande, et y habitoyent trois magnieres de gens, desquelz on appelloit les uns Belghes, les autres Celtes, et le tiers Aquitains....

C'est encore le texte de Baudouin d'Avesnes¹, et cette imitation se poursuit jusqu'à la fin de l'œuvre, ce qui, d'une part, nous amène à penser que le volume qui précédait les *Commentaires et Chroniques de César* était aussi une imitation de la *Chronique* de Baudouin, et d'autre part peut faire voir dans les dits *Commentaires* un nouvel exemplaire de la *Chronique*. Cependant la ressemblance des deux textes n'est pas toujours aussi étroite que dans les passages que nous venons de citer. Elle n'est telle, en général, que lorsqu'ils s'éloignent tous deux des *Faits des Romains*; mais quand la *Chronique* se borne à reproduire les *Faits*, on peut constater que les *Commentaires* se permettent une certaine fantaisie. Voici, par exemple, le début de la guerre contre Arioviste; on verra comment les *Commentaires*, plus verbeux, mais non plus précis, ont brodé sur les textes, d'une ressemblance à peu près littérale, que leur offraient les *Faits* et la *Chronique*² :

1. Voir p. 35.

2. Voir p. 35. Nous soulignons les adjonctions des *Commentaires*.

(Fol. 28 c). Quant Cesar eut les Helvenchois fait conter en ceste maniere, *et que de lui se furent partis et retournes en leurs marches, tous les plus grans seigneurs et barons et les plus notables bourgeois de presque tous les pays, cités et villes de France, vindrent devers Cesar pour lui faire feste et joye, et lui monstrier signe d'amour et de obaissance; car ilz entendoient bien que fortune n'avoit pas donnée | a Cesar ceste victore seulement pour vengier la honte que les Helvechois avoient jadis faite aux Rommains en la desconfiture de Julius Cassius et des siens meismes, mais au commun prouffit et a l'utilité de toute France, car les Helvenchois n'avoient pas laissé ne habandonné leur pays, lequel estoit riches, fertile et plain de tous biens, fors pour mettre en leurs mains et subpediter toute France si grande comme elle estoit, et pour estre seigneurs de tout le pays et le tenir a leur volenté; car ilz cuidoient eslire a leur chois tout le plus plenturieux et meilleur lieu de France pour y habiter, et subjuguier toutes les cités de celle terre et pays, et faire a eulz rendre treü par chaascune d'icelles. Or requirent lesdis seigneurs et cytoyens de France a Cesar qu'il | leur donnast licence d'assembler concile a certain jour qu'ilz lui nommerent, car ilz avoyent a traittier de plusieurs choses qu'ilz vouloyent requerre en commun; laquele chose ottroya Cesar très volentiers. Or fu le jour du consile limité et establis; si convindrent ensemble et jurerent que nulz d'eulz ne descouvrieroit ne accuseroit le secret de ce consile, fors celui a qui il seroit par leur commun accord commandé. Et fut entre eulz ce consille fait et tenus....*

La guerre des Gaules, ainsi racontée en détail pour la partie correspondant aux premiers livres de César, est ensuite plus abrégée; mais, pas plus que l'auteur de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, l'auteur des *Commentaires et Chroniques de César* n'a négligé les adjonctions au *De Bello Gallico* que l'on trouve dans les *Faits des Romains* : duel entre César et Boduognatus (fol. 51 d), sa lutte contre Drappès Brenno et sa captivité dans Sens (fol. 87 c-90 d), etc. Il a même ajouté un autre développement, que l'on ne trouve pas dans les *Faits*, mais que donne la *Chronique* de Baudouin : dans le récit de la première expédition de César en Grande-Bretagne, il a inséré deux chapitres¹ qui nous donnent la généalogie « des rois qui rengnerent ou roiaume de Bretagne la Grant » jusqu'au temps de Cassivellaunus². Cette généalogie, empruntée à Geoffroy de Monmouth³, commence ainsi :

1. Chap. 61 et 62 (fol. 65-67).

2. Ce développement manque dans B. N. fr. 685; mais on le trouve dans Brux. 9003 et autres mss.

3. Voir E. GACHET, *Les Chroniques de B. d'A.*, dans *Comptes-rendus des séances de la Comm. roy. d'hist.*, 2^e série, t. IX, 1857, Bruxelles, p. 284.

En ce temps tenoit Cassibilianus le reaulme de Bretaigne. Si vous dirai par quel raison. Vous avés assez oui dessus¹ comment Syngembracus mourut, qui avoit esté moult vaillant chevalier; et vous deismes qu'aprez lui avoit | obtenu le reaulme Guychelmus son filz. Sa femme ot a nom Marie. D'icelle Marie eust il ung filz qui ot nom Cycilius. Quant Guichelmus fu mors, sa femme Marie tint le reaulme en sa main tant comme son filz Cycilius fu en eage; et adont lui resigna elle le reaulme. Aprez lui rengna Thymarus son filz; et aprez Thymarus rengna ung aultre, Thymarus Dannus, frere d'icelui premier Thimarus; si rengna aprez lui Morandus... Cornamaus... Artagalle... Helidurus... Maganus...; etc., etc.

La pacification de la Gaule une fois terminée, César se propose d'aller à Rome célébrer son triomphe. Il se brouille à cette occasion avec le Sénat et avec Pompée, et c'est ainsi que commence la guerre civile. Le récit de ces événements tel qu'on le trouve dans les *Commentaires et Chroniques* est à peu près identique à celui que présente la *Chronique* de Baudouin; c'est dire qu'il s'éloigne assez sensiblement du récit des *Faits*, tout en ayant été inspiré par eux :

(Chap. 103, fol. 92 c). Quant Cesar sceust et vid que France fu toute appaisie, aprez | ce que l'yver fu passé s'en alla il en Ytalie pour tenir en amour le commun de Romme, et pour semondre et prier ses amis qu'ilz lui aidassent son honneur a garder en l'an qui estoit a venir; car il se doubtoit, pour ce que plusieurs avoient sur lui envie. Si n'estoit pas sa dubitation frustrative ne vaine, comme il fu verité que aucuns des plus grans qui ne l'amoient pas eussent tant procuré devers le senat et le peuple que Servius Supplicius Lentulus et Marchus Claudius Marcellus estoient ordonné consulz, et pour l'amour de Cesar avoient ilz refusé son serviteur Selvius Gabba. Et amcore avoient ces deux consulz mandé .ij. des legions Cesar, faindans de les envoyer sur les Turs, lesquelz avoient occi Crassus, come on vous a dit cy dessus. | Et quant Cesar leur ot envoié les deux legions, ilz chargerent a Pompée ces gens pour accroistre sa force....

Il est inutile de continuer la citation : à travers le délayage du récit et la redondance des expressions, on a reconnu le texte de la *Chronique* que nous avons cité p. 37. Les *Commentaires et Chroniques de César* ne sont donc qu'une copie de la compilation attribuée à Baudouin d'Avesnes, et par suite une imitation indirecte des *Faits des Romains*. Si nous les avons étudiés à part, c'est que le ms. qui les contient était à peu près inconnu, et que nous avons voulu justifier, par une analyse et des rapprochements, l'assimilation que nous avons

1. Nouveau renvoi au vol. qui devait précéder celui que nous avons conservé.

faite¹ de ces *Commentaires* à la *Chronique* de Baudouin d'Avesnes : le fond est exactement le même; dans l'expression seule, le copiste s'est laissé aller à quelque fantaisie.

Ajoutons que, dans les *Commentaires* comme dans la *Chronique*, un certain nombre de chapitres² contiennent les « enseignements de Caton à son fils »; que la description du sépulcre de César est empruntée aux *Mirabilia* et non à Suétone par l'intermédiaire des *Faits*; que cette description est suivie d'un chapitre sur les mœurs de César :

(Fol. 137 b). *Comment Cesar se maintenoit*. Cetoine raconte ou livre des .xij. Cesaires l'abit et la contenance de cestui Cesar, et dist que en guerre et en paix fust il curieux de belles choses nouvelles et plaisantes. Mais il se vestoit largement et se chaingnoit laschement. Quant il alloit en guerre faisoit il vestir a ses gens vestemens que l'on appelloit quarrés, et en paix | toghes rondes....

C'est toujours le texte de Baudouin d'Avesnes; et c'est lui encore dans l'exposé des événements qui ont suivi la mort de César :

(Fol. 138 c). Quant Cesar fu occi, comme dessus avez ouy, Octovien, le filz de sa niepce, saisist l'empire, car Cesar le avoit fait hoir par testament. Moult fu troublée la cité de Romme tantost que Cesar fu occi, et alors commença la bataille citoienne, car le senat vout soustenir ceulz qui avoient Cesar occi, et Anthoine le consul et les amis Cesar voudrent vengier sa mort...

Les *Commentaires et Chroniques de César* continuent ainsi, avec plus ou moins de détails, l'histoire d'Octave Auguste et des empereurs ses successeurs. Du 171^e au 208^e chapitre, le récit se rapporte au gouvernement d'Auguste; mais la place principale est dévolue à la Palestine, à la Judée, à Hérode, à la Vierge Marie et à la nativité du Christ. Les dix chapitres suivants embrassent le règne de Tibère, ou plutôt l'histoire des Juifs sous ce règne. Du chap. 220 au chap. 227, nous avons l'histoire de Caligula; du chap. 228 au chap. 240, celle de Claude; du chap. 241 au chap. 251, celle de Néron; le chap. 253 nous conduit à Vespasien, le chap. 294 à Constantin, le chap. 303 à Julien l'Apostat, le chap. 315 au siège de Rome par les Goths. Au 324^e, nous arrivons à Charlemagne, auquel l'auteur ne consacre qu'un seul chapitre de quatre colonnes. Chap. 335, siège de Rome par les Normands. Chap. 337 : « Comment les François se croiserent pour aller oultremer

1. Page 28, n° 20.

2. Les chap. 155-160 (fol. 127-130).

dont Godeffroi de Buillon fu souverain capitaine. » Chap. 344 : « Des trois maris que la contesse Jehanne de Flandres et de Hayneau ot. » Chap. 345, Philippe III le Hardi. Chap. 346 : « Comment la cité de Noion et l'eglise Notre-Dame furent arses » (an 1293). Chap. 358 : « Comment les Templiers du reaulme de France furent mis à mort » (an 1307). Les chap. 360-63 sont consacrés à Enguerrand de Marigny. Enfin le chap. 386^e et dernier « dist comment Charles, le desrain filz des hoirs Philippe le Bel, moru. » Les derniers mots sont :

L'an .m. ccc. et .xxv. moru Charles, le desrain roi des trois enfans le roi Phelippe le Bel. Et pour ce qu'il n'eust nul hoir de sa char qui tenist le reaulme, Phelippe son cousin, conte de Vallois, frere dudit roi Phelippe le Bel, rengna et tint le reaulme de France aprez lui, car ce estoit le plus prouchain de lignage issus d'hoir masle de la couronne de France. Icellui Phelippe fu frere a la comtesse de Hainau Jhehanne, laquelle se rendui puis nonne a Fonteneles delez Vallencesnes, après le trespas de son mari, le noble, sage et vaillant conte Guillaume de Hainau, dessusdit.

* * *

LES HISTORES DES XII CESARIENS

Parmi les mss. qui nous ont conservé une partie de la *Chronique* attribuée à Baudouin d'Avesnes, M. Bayot compte à juste titre le n^o 9277 de la Bibliothèque royale de Bruxelles¹. Nous voulons cependant lui consacrer une étude à part, car il présente un texte sensiblement différent de celui que l'on trouve dans les autres exemplaires de la dite *Chronique*. Le scribe, au lieu de simplement copier, a remanié les développements et substitué ses propres expressions à celles de son modèle.

Ce ms. raconte les événements qui se sont déroulés depuis la formation du premier triumvirat jusqu'à l'an 1325, et non pas seulement jusqu'à Valens, comme l'imprime à tort M. Bayot. Il se superpose donc exactement au ms. 279 de la Bibliothèque Nationale de Paris, que nous avons étudié sous la rubrique précédente; la rédaction seule est différente.

D'abord le titre n'est pas le même; et quoiqu'il annonce aussi une

1. Voir plus haut p. 28, le n^o 14 de la liste.

subdivision de l'ouvrage en 368 chapitres, il ne correspond pas davantage au véritable contenu de celui-ci : « *Cy commencent les Histores des .xij. Césariens; et premiers comment Pompée le Grant, qui estoit retourné d'Orient a plaine victoire, Crassus et Jullius Cesar furent ordonnez ditateurs de tout le peuple rommain; et contiennent trois cens .lxviij. chapitres.* »

Le récit commence de la façon suivante¹ :

(Fol. 1 a). Aprez ce que Pompeyus fut retourné d'Orient a glorieuse victoire, | establirent les senateurs, les conseilliers et les haulz princes de la cité | <de> Romme que ledit Pompée, Crassus et Julle Cesar seroient ditateurs du peuple rommain; ausquelz trois le peuple s'accorda voullentiers. Pompée fu ordonné pour demourer a Romme, car il avoit assez traveillié dehors a l'augmentation de l'empire. Crassus fut envoyé en Surie pour le pays garder, car Gabinus estoit mort....

Dans ce passage, le texte de notre ms. est encore tout à fait voisin du texte de la *Chronique*; mais il n'en est pas toujours ainsi. Si nous prenons par exemple le récit du passage du Rubicon, nous nous voyons emportés loin du texte de Baudouin d'Avesnes et, chose curieuse, ramenés à la narration des *Faits des Romains* : le départ de Ravenne, le chariot caché derrière une maison, la marche sans lumière dans la nuit, la perte du chemin, le recours à un guide, etc., tous ces détails, qui manquent à la *Chronique*, ont été évidemment repris aux *Faits* :

(Fol. 95 b). Pour partir de Ravane sans encombrer, trouva Cesar une maniere soubtille, car il doubtoit, se les Ravanois, qui moult estoient feaulx de Rome, sçavoient son partement contendant a ycelle grever, ilz ne l'en vousissent retenir. A ses legions logiées dehors de la ville ordonna heure de partir coiemment ung jour qu'il fist sacrefier; puis aprez souper alla veoir les gieux ou theatre selon l'anchienne coustume; si fist traire son chariot derriere une viese maison hors des gens; et, les gieux finez, sans lumiere ne tortin, faisant signe de soi secretement retourner a son hostel, monta sur son chariot, issi hors de la ville et sievy ses legions. Mais il se fourvoia en ung bois, pour quoy lui convint prendre une guide, qu'il rataindi sur le fleuve de Rubicum qui depart Ronmagne d'Italie; laquelle riviere ne passoit pour ce tempz nulz | portant armes qu'il ne feust tenu ennemy des Rommains....

Après le récit du meurtre et des funérailles de César (fol. 140 d-141 c), le copiste a inséré un chapitre de sa composition : « Incidence

1. Comparer avec le texte donné p. 43.

du translateur a ce chapitre ». Vient ensuite (fol. 142 *d*), comme dans la *Chronique*, un chapitre disant « comment Cesar se maintenoit durant sa vie ». Au fol. 146 *b* (chap. 173), « commence a parler de l'empereur Octovien, nepveu a Cesar, filz de sa niepce » :

Aprez que Quayus Jullius Cesar fut occis par le senat ainsy vyolentement que vous avez oy cy dessus en fin de sa legende, Octovien son nepveu, filz de sa niepce, saisist l'empire de Rome, car Cesar son oncle l'en avoit adherité et fait hoir par son testament. Moult fut troublée la cité de Rome pour la mort Gayus Jullius Cesar....

Les chapitres suivants sont ceux que nous avons déjà notés¹ : histoire d'Hérode; démêlés d'Octave, Antoine et Cléopâtre; fol. 169 *a* (chap. 199), Tibère; fol. 254 *c*, Charlemagne; fol. 262 *d* (chap. 334), siège de Rome par les Normands; fol. 271 *a* (chap. 343), « des trois maris que la contesse Jehenne de Flandres et de Henau eut »; fol. 285 *a* (chap. 358), « comment les templiers du roiaulme de France furent mis a mort »; fol. 295 *a* (chap. 368 et dernier), « comment Charles le darrain filz du roi Phelippe le Bel morut. » Les derniers mots sont :

Ce Phelippe fu frere a la contesse Jehanne, laquelle se rendi depuis nonne a l'abaye de Fontenelles delez Valenchiennes aprez le trespas de son mary le vaillant conte Guillaume de Henault dessusdit.

*
* *

LE MIROER DU MONDE

Le manuscrit français n° 684 de la Bibliothèque Nationale de Paris² contient, sous le titre de *Miroer du monde*³, un abrégé de l'histoire

1. Voir p. 47. A partir du partage de l'empire romain en 395, on ne trouve plus, il est vrai, qu'un texte très abrégé, s'éloignant de plus en plus de celui de la *Chronique*. C'est ce qui a fait dire à M. Bayot que celle-ci se terminait à Valens dans l'exemplaire que nous étudions.

2. Anc. 7133 (cf. P. PARIS, *Mss. franç.*, V, p. 316); Fontainebleau n° 645; anc. catal. n° 421 (Sainte-Palaye, not. 525). 15^e s.; 370 × 250 mm.; vélin; 114 fol.; 2 col.; 40 lignes; rubriques; initiales en or à filets bleus et rouges; au fol. 1, belle miniature représentant la création du monde, continuée par des rinceaux de feuillages avec animaux entourant, au bas de la page, les armoiries de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, époux de Marguerite de Rohan (de France au lambel d'argent à trois pendants chargés d'un croissant d'argent, parti de Rohan); au fol. 14 *b*, autres rinceaux de feuillages; reliure sur bois en velours cramoisi; dos en cuir marron.

3. Fol. 1: « *Cy commence le livre nommé le miroer du monde ouquel est contenu plusieurs hystoires.* » Cette œuvre n'a rien de commun, à part son titre, avec le *Miroir du monde*

universelle depuis la création jusqu'au règne d'Auguste. Cette compilation commence ainsi :

(Fol. 1). Gloire, honneur, louenge, vertu, magnificence soyent au pere, au filz et au saint esperit, une benoite et glorieuse trinité, ung Dieu tout puyssant, seigneur, roy et empereur, souverain pardurable du paradis, des cyeulx et de la terre, createur, pere de toutes choses, et a la benoite glorieuse vierge pucelle sa mere, sainte Marie nostre dame, et eulx et leurs benoits et glorieulx noms soyent sanctifiez, serviz, amez, beneiz et adourez; et a la reverence de toute la benoite court de paradis soyent ces presentes hystoires racontées.

La *Genèse* fournit à l'auteur le sujet de ses quatorze premiers chapitres (fol. 1-6), traitant de la création du monde, d'Adam et Ève, de Caïn et Abel, de Seth, de la généalogie du Christ, de Noé, de Sem et de ses descendants, de la tour de Babel.

Voici le début du premier chapitre :

(Fol. 1 b). Au commencement, celui Dieu tout puissant crea le ciel et la terre, la mer, les eaues, les poyssons, les bestes, les oyseaulx, les arbres, les estoiles dedens le firmament, le soleil, la lune, pour donner clarté a la terre et a toute creature; et pour ce que des anges qui estoient en paradis pour Dieu loer, honnourer et servir, qui estoient clers et luisans sur toute creature, ung en y ot d'yceulx anges, qui estoit appelé Lucifer, lequel estoit sur tous bel, cler et luisant, s'enorgueillit, vult regner et estre pareil a Dieu....

Au fol. 6, nous passons à l'origine du royaume de Féminie, c'est-à-dire des Amazones, puis à celle des royaumes d'Égypte et de Troie. Voici d'ailleurs l'indication sommaire des matières traitées : fol. 7, débuts des royaumes d'Égypte et de Troie; partage de la terre; invention des arts, et en particulier de la danse¹; fol. 8, Sémiramis et Ninus; Loth; sacrifice d'Abraham; fol. 9, début du royaume des Argiens; Jacob; Esaü; Joseph; fol. 10, Moïse; fol. 12, fondation d'Athènes;

composé en 1289 par un frère prêcheur appelé Laurent (cf. *Hist. litt. de la Fr.*, XIX p. 397-405; P. PARIS, *Mss. fr.*, passim; *Notices et extraits des mss.*, t. 33, 2^e partie p. 152, 248, 288-1^o), imprimé par Vérard à la fin du 15^e s. (cf. BRUNET, *Manuel...*, au mot *Somme*) et plus connu sous le titre de *Somme des vices et des vertus* ou *Somme le roy*. (Voir *Romania*, t. 23, 1894, p. 449).

1. Les danses, dit l'auteur, furent inventées par le diable à l'occasion des honneurs rendus par Ninus à la mémoire de son père Bélus : « Le deable [voulut] que hommes et femmes jeunes et joliz princent l'ung l'autre par les mains, et eussent joliz chapeaulx es testes, et entour l'ymage feissent une maniere d'un sercle rond en tournoiant a senestre et en saillant et treppant, et en regardant l'un l'autre cha<n>tassent et louassent l'ymage » (fol. 8 a).

fol. 14, Balaam et Balaac; fol. 16, Josué; fol. 17, les Juges; fol. 18, Œdipe; fol. 19-22, Jason et Médée; fol. 22-57, la guerre de Troie (l'épisode de beaucoup le plus développé de l'ouvrage); fol. 57, Sanson; fol. 58, Saül; David; Codrus; fol. 59, Salomon; le schisme; fol. 60, Roboam, Achab; fol. 61, Joram; fol. 62, Jonathas; Énée; Francion et les débuts de la monarchie française; Didon; fol. 65, fondation de Rome; fol. 66, les dix Sibylles; Ezéchias; fol. 67, Manassé; Numa Pompilius; Jonas; fol. 68, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien; Nabuchodonosor; fol. 69, Daniel; Servius Tullius; les sept sages de Rome; fol. 70, Cyrus; fol. 72, Tarquin le Superbe; fol. 73, Cambyse; fol. 74, Brutus, Mucius Scaevola; fol. 75, guerres des Romains contre leurs voisins; fol. 76, Diogène; Philippe; Alexandre; fol. 84, guerres entre les Romains et les Samnites; les sept merveilles du monde; les guerres puniques; fol. 89, événements d'Orient; Antiochus, Judas Macchabée, Jonathas; fol. 93, Marius et Sylla; fol. 94, Pompée; fol. 95, Catilina.

Restent à découvrir les sources exactes auxquelles a puisé le compilateur : probablement, d'autres compilations latines ou françaises, telles que celles de Pierre Comestor, Vincent de Beauvais, Martin Polonus; la *Bible hystoriaux ou les Hystoires escolastres* de Guiart des Moulins; la traduction latine de Flavius Josèphe par Rufin, etc. L'ordre et le contenu des chapitres sont à peu près ceux que nous avons trouvés dans la première partie de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*; ce qui n'a rien de surprenant, puisque la chronologie des événements les impose en quelque sorte. Mais l'exposé de ces événements est tout à fait différent du récit de la dite *Chronique*; il diffère aussi complètement de l'*Histoire ancienne avant César*, étudiée par Paul Meyer, et de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel que nous examinerons plus loin. La première partie du *Miroer du monde* est une compilation parallèle à toutes celles-là, traitant les mêmes sujets, mais d'une manière indépendante.

Avec la conjuration de Catilina, nous arrivons à la matière développée par les *Faits des Romains*. Cette conjuration est, dans le *Miroer du monde*, très brièvement racontée en quatre pages (fol. 95 et 96); mais dès les premiers mots nous reconnaissons un texte que nous avons déjà rencontré, celui de la *Chronique* de Baudouin, autrement dit une copie au deuxième degré des *Faits des Romains*. Les différentes péripéties de la conjuration ne sont que sommairement indi-

quées; des morceaux essentiels, tels les discours de César et de Caton (Sall., *Catil.*, 51-52), ne sont pas reproduits.

La guerre des Gaules occupe relativement moins de place encore : dix pages seulement lui sont consacrées (fol. 97-101), et le résumé qui en est fait ne tient aucun compte de l'importance relative des divers épisodes. C'est ainsi qu'après un abrégé rapide (fol. 97 c-98 c) de la campagne contre les Helvètes, correspondant aux vingt-neuf premiers chapitres du livre I de César, et aux folios 19 b-24 b du ms. 1391 des *Faits des Romains*, le début de la guerre contre Arioviste est rapporté en détail (fol. 98 c d) d'après Baudouin d'Avesnes qui, comme nous l'avons vu¹, copie en cet endroit à peu près littéralement les *Faits*. La fin de la guerre est résumée rapidement (fol. 99 = *Comment.*, I, 32-54); la campagne contre les Belges (*Comment.*, II, 1-33) occupe les fol. 100 et 101, reproduisant textuellement d'après Baudouin d'Avesnes les quatre premiers chapitres du livre II des *Commentaires*, puis abrégeant fortement le reste. Et c'est tout pour la guerre des Gaules : sans dire un seul mot des événements racontés par les livres III à VIII de César, le compilateur passe brusquement au refus des Romains d'accorder le triomphe au vainqueur (fol. 101 d).

La guerre civile est résumée dans les fol. 102 à 108. Les principaux épisodes en sont rapportés, mais tantôt en quelques mots seulement, tantôt avec un luxe de détails empruntés, comme pour la conjuration de Catilina et la guerre des Gaules, aux *Faits des Romains* par l'intermédiaire de Baudouin d'Avesnes².

Les guerres d'Afrique et d'Espagne, la mort et les funérailles de César tiennent en quelques pages seulement.

Puis, après une histoire rapide des démêlés d'Octave, Antoine et Cléopâtre (fol. 110-113), le livre se termine à la naissance de Jésus-Christ et au dénombrement, ordonné par Auguste, de toutes les populations de l'empire. En voici les derniers mots :

(Fol. 114 a). Le nombre des testes qui cens avoient paié par le monde fut rapporté devant Cesar après ce que le commandement avoit esté fait et que Nostre Seigneur avoit esté nez; si trouva on . iiij^{xx}. fois . iij^{lxx}^m. Cy ferons fin de nos hystoires a la venue du benoist filz de Dieu, Jhesus, qui est benedictus in secula. Amen.

Explicit le Miroer du monde. |

Finito libro sit laus et gloria Christo. Qui fecit finem sit benedictus. Amen.

1. Page 35.

2. Voir en particulier le passage du Rubicon, fol. 102 a.



LES HISTOIRES DE ROMME

DEPUIS LA DESTRUCTION DE LA NOBLE CITÉ DE TROYES LA GRANT

Le ms. n° 5228 de la Bibliothèque de l'Arsenal, écrit au début du xv^e siècle¹, commence ainsi :

(Fol. 1 a). *Cy s'ensuyvent les histoires de Romme depuis la destruction de la noble cité de Troyes la grant. Et commence a Eneas comment il se partit de Troies après qu'elle fut destruite par les Gregois. Comment Anchises mourut en Cecille, et comment Eneas se partit de Troies.*

Après la destruction de la noble cité de Troies la grant faicte par les Gregois, demourerent deux princes troyens, l'ung nommé | Eneas et l'autre Anthe-nor, lesquelz avec grant nombre de Troyens se mirent en mer....

La première partie de l'œuvre est une traduction de Tite-Live², complétée par celle du *Jugurtha* de Salluste et par plusieurs emprunts à Eutrope.

Au fol. 142 a commence le récit de la conjuration de Catilina. Il reproduit à peu près textuellement celui qui se trouve dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, avec les mêmes coupures dans le texte des *Faits*.

Dans les fol. 160 c-163 c sont retracés les événements de Syrie et de Palestine. Un chapitre expose ensuite (fol. 163 c-164 d) « comment les Rommains establirent dictateurs Pompée et Crassus et Julius Cesar sur eulx. » C'est toujours le texte de la *Chronique*, qui est, comme nous l'avons montré, un résumé et un remaniement de celui des *Faits des Romains*.

Au fol. 165 a commence l'histoire de la guerre des Gaules, qui s'étend jusqu'au fol. 227 b, toujours en reproduisant la *Chronique* :

1. Parch.; 280 fol. de texte, plus 2 fol. blancs; 270 × 194 mm.; 2 col.; 33 lignes; foliot. antérieure à la reliure; initiales en or et couleurs; titres en rouge; 168 miniatures; reliure en maroquin olive à fils d'or; tranches dorées; au dos : HISTOIRE | ROMAINE. Provient de la bibl. de M. de Paulmy, Histoire, n° 1843 B; antérieurement, de la bibl. de Charles Adrien Picard, n° 647, dont la signature (année 1769) est au fol. 280 r° (ms. estimé ou payé 509 livres); antérieurement encore, de la bibl. de Gaignat, n° 2348.

2. La division en décades et en livres est indiquée dans les rubriques.

livres I et II des *Commentaires* rapportés en détail; livres III à VIII fortement abrégés; fol. 192 *d*, combat particulier de César et de Boduognatus; fol. 203 et suiv., généalogie des rois de Grande-Bretagne; fol. 223 *c*-226 *d*, lutte de César contre Drappès Brenno et sa captivité à Sens.

Le retour de César en Italie après la soumission de la Gaule, l'inimitié qui se développe entre lui et Pompée et qui aboutit à la guerre civile sont exposés dans les mêmes termes que dans la compilation de Baudouin d'Avesnes.

Et il en va ainsi jusqu'à la fin de la guerre d'Espagne : le compilateur des *Histoires de Rome* a purement et simplement juxtaposé une traduction de Tite-Live, dont il n'est probablement pas l'auteur, et les chapitres que Baudouin d'Avesnes a consacrés à César après les avoir empruntés aux *Faits des Romains*.

Comme dans les *Faits* et dans la *Chronique*, le récit des campagnes de César est suivi, dans les *Histoires de Rome*, d'un chapitre sur « le gouvernement de César à Rome et sur ses mœurs » (fol. 264 *b*-266 *d*). Or ce chapitre offre ceci de remarquable que le compilateur y a inséré un certain nombre d'anecdotes sur César qui se trouvent dans les premiers chapitres des *Faits*, mais qui n'avaient pu être reproduites plus tôt, puisque la *Chronique*, et après elle les *Histoires*, ne copient les *Faits* qu'à partir de la conspiration de Catilina.

C'est ainsi qu'on lit au fol. 265 *a* :

Il usoit de vestement^s larges et ce cindoit par dessoubz lachement; et pour ce dist ung baron mainteffois, qui estoit de Rome, lequel on nommoit Silla, en sa jonesse disoit aux senateurs qu'ilz se gardassent de l'enfant mal chaint, car il fera encore anuy aux plus grans de la ville. Vrayement ainsi advint, car Cesar n'ama oncques les senateurs ne les senateurs lui ¹.

Ce développement correspond bien à celui qu'on lit au même endroit dans les *Faits* (fol. 199 *a* de 23083; chap. 45 de Suétone) :

Il usoit de vestemens larges... et se çaignoit par desuz largement; dont il avint maintes fois que Silla disoit aus senatours et aus baillis de Romme en sa jouvente qu'il se gardaissent de l'enfant mal çaint. Car Silla, qui molt avoit veü et esprové, veoit bien qu'il ert soutiz et engigneus et que ses senz le metroit encore au desuz.

1. Il n'y a rien de tel dans la *Chronique* de Baudouin.

Mais c'est aussi ce qu'on lit au début des *Faits*, dans le chapitre relatif à la naissance de César (fol. 2 a de 1391)¹ :

Luces Silla... lor dist : « Je sai bien qu'il fera encore anui as plus cointes senators de la vile »... Vraiment ainsi avint con Luces Silla dist, car Cesar n'amai onques les senators ne il lui.

Cette contamination des deux textes est vraiment curieuse; et le retour aux premières pages des *Faits* amène, immédiatement après ces lignes, le récit de la naissance de César, que rien ne rappelle dans les chapitres de Suétone dont s'inspirent les compilateurs :

(Fol. 265 a). On dit que Cesar fut ou ventre de sa mere tant qu'il lui covint le ventre trencher devant qu'il en issist, et trouva on qu'il avoit moult grans cheveulx; pour ce fut il nommé Cesar, car ce mot peult signifier chevelure. Son principal non fut Gaius, et Julius pour ce qu'il fut filz Julii qui fut filz Eneus. De ce dist Virgille, que c'est a dire que Cesar | descendi de Enée, qui eut ung filz qui eut non Julius, dont le non des Juliens fut extraict².

Le chapitre qui suit, et qui raconte le meurtre de César et ses funérailles, est également plus développé que dans la *Chronique*, et il suit de beaucoup plus près les *Faits*. On y lit cependant aussi que les cendres de César furent placées dans une urne en haut de la « guglia³ »; on y voit un prodige que ne rapportent ni les *Faits* ni la *Chronique*; mais si l'on compare les trois textes, il saute aux yeux que le compilateur des *Histoires de Rome* a substitué ici, pour l'essentiel, les *Faits* à la *Chronique* :

(Fol. 269 b)... Après fut le feu ordonne[r] ou Champ Marceau delez la sepulture Julia sa fille, et fut crié parmy Rome que chacun yssist de la cité pour porter leurs offrandes. Ilz yssirent | par plusieurs portes, car s'ilz feussent tous issus par une porte, le jour eust esté trop cours. Il avoit une maison dorée ou lieu ou on tenoit les plais a l'entrée du temple Veneris. Illec fut mis le corps en ung lit d'ivoire. Le lit fut couvers d'ung pourpre d'or, et sa couronne d'or sur son chief, et la robe ou il avoit esté occis. Anthoine fist crier que on fist tous les honneurs que on devoit aux dieux et a hommes. Les plus nobles personnes de Rome porterent le corps sur leurs espauls de sa maison jusques au temple Veneris ou lit d'ivoire. Le corps Cesar fut mis en cendre. Les chanteurs du teatre deschirerent leurs robes qu'ilz avoient

1. Voir tome I, p. 175.

2. Voir tome I, p. 171, le texte correspondant des *Faits*.

3. Voir plus loin, p. 268, et t. I, p. 24.

a ce faire apprestées et les jecterent ou feu, les chevaliers leurs armes, les matrones leurs aournemens qu'elles portoient. Tous les estranges qui estoient a Rome menoient grant doleur. Après on fist pour Celsar ung piramide de marbre sur quatre columbes de cuivre, et estoient faictes artificieusement de .vj^{xx}. piés de hault, et fut appelé Julia, et en la summite de la coulombe on mist les cendres du corps Julius Cesar, qui estoit ars, en ung vaisseil d'airen doré, et la fut ensepvelis. Le centiesme jour après sa mort, ung fouldre cheut du ciel devant la statue, — c'estoit une ymaige qui estoit faicte a la semblence de lui, et son nom escript par lectres, — si esracha la fouldre la lectre capitale qui <i> estoit¹. Longtemps fut illec sacrifice fait et juroient illecques de leurs querelles : « Par Cesar, il est ainsi. » Et aussi il y ot des amis Cesar qui dirent qu'ilz n'avoient plus cure de vivre, pour ce qu'il n'estoit pas sanctifié, et pour ce despitoient² la religion des sacrefices et aultres choses assès que ses amis lui looient faire pour sa san | té. Il mouru ou cinquantesme an de son eage, et le mirent les Romains ou nombre des dieux. Quant Augustin son hoir lui eut sacré ung jeux selon la coustume aux dieux, comete, une estoille cremue, apparu par sept jours continueulx et commença a lever la .xj. heure de la nuit; si creoit le peuple que ce feust l'ame de Cesar qui estoit montée es cieulx, et pour ce firent ilz faire une estoille au chief de son ymaige. La court Pompée ou Cesar fut occis fut bien estouppée. On trouvoit en aucuns lieux qu'il fut occis ou Capitolle, et ce n'est pas discorde, car en quelque lieu que le senat s'assemblast c'estoit le Capitolle, car le Capitolle fut fait principalement pour eulx assembler. Le jour de sa mort fut nommé paradis(es) (*sic*), et establit on ce jour de ceulx qui finer le firent. Et sachiès qu'ic< n'en n'y eut | nulz après la mort de Cesar qu'il vesquist plus de troys ans; ne oncques nul n'en mouru qu'il ne fut occis en bataille ou noïiez en mer, et telz en y ot qui se occirent du glaive meismes dont ilz avoient occis Julius Cesar.

Tout de suite après ce développement emprunté aux *Faits* commence l'histoire d'Auguste, et avec elle nous sommes ramenés à la *Chronique* de Baudouin d'Avesnes. Les premières lignes seulement sont différentes :

(Fol. 270 b). *Comment Octovien de Rome vengra la mort Julius Cesar.* L'an de la condition de Rome sept cens et dix ans, Julius Cesar mort, Octovien, qui estoit nepveu dudit Jule Cesar, successa en la domination de l'eritaige et empire de Rome par testament dudit Jule Cesar, et print le non de son oncle, lequel après sa grant fortune il fut dit Auguste; et come il venist a

1. Cf. MARTIN POLONUS, *Chronicon pontif. et imper.*, éd. PERTZ, S. S., XXII, p. 406., où la chute de la foudre est donnée comme antérieure à la mort de César : « 100 autem die ante mortem ejus fulmen cecidit juxta statuam ejus in Foro et de nomine ejus superscripto C litteram capitalem abruptit. »

2. Rétablir ainsi le sens : ... qu'il n'avoit... pas santeis ... despitoit...

Rome innocent de tout mal en l'aige de vintz ans, alors l'estat de Rome fut troublé et recommença la bataille citoienne. Le senat volloit soustenir les ochieurs, et Anthoine¹ le consulle et les amis Cesar venger sa mort; dont | fut Rome empressée, et fist le senat crier a ban que Anthoine estoit ennemi de Rome. Adonc revint Octovien, filz de la niepce Cesar, de la cité d'Appoline, qui s'entremist des affaires du senat...

Cette histoire se termine, au fol. 280 *a*, à la naissance de Jésus-Christ et au dénombrement du monde ordonné par Auguste :

... Vérité est que, jusques au temps que l'euvangille fut preschie par tout le monde par les apostlez, coururent par tout le monde ensamble la loi et l'euvangille, et pooit on garder l'ung et l'autre sans pechié et sans offense. Mais puis le temps des apostlez, on ne pooit garder, ne poeult, fors l'eu | van-gille, et failli simplement la loy que nous appelons anchienne.

Et a tant fine cestui livre.

*
* *

Les mss. 15455 de la Bibl. Nat. de Paris et 3685 de l'Arsenal² contiennent une compilation, signalée par Paul Meyer³, qui débute par le prologue de Baudouin d'Avesnes :

Ci commence le livre de Genesis selon la description de Orose, auquel saint Jherosme s'acorde en la Bible, laquelle nous tenons estre vraye selon nostre foy et selon l'Eglise.

Qui le livre du tresor de sapience veult bonnement mettre en l'aumoire de sa memoire....

Mais la narration historique est tout à fait différente de celle de la *Chronique*. En voici le début :

Quant Dieu ot fait le ciel et la terre et les eaues doulces et salées et le soleil et la lune et les estoilles, et il ot a chascun comendé qu'il se mist selon son ordre....

et la fin :

Seigneurs, or laisseray cy de noz ancesseurs ester et des nons des roys et des royaumes, pour ce que diversité semble a plusieurs qui petit l'entendent; si suivray d'ung seul regne en chief qui tous les autres regnes surmonte,

1. Ms. *et antre*.

2. Tous deux du 15^e s.

3. *Romania*, XIV, p. 64, n. 2. .

c'est d'Italie et de Rome la vraie histoire, car elle fut commencée si come je vous ay dit ça arrières au temps que Babiloine, qui estoit le chief du regne d'Assire et de Caldée, fut destruite par Arbates et soubmise au regne des Mediens. Et cy je fineray ce premier volume des anciennes histoires, et commenceray le second volume, comme vous pourrez ça avant ouir <et> entendre¹.

C'est la combinaison des deux rédactions de l'*Histoire ancienne avant César*, et comme nos deux mss. s'arrêtent à la chute de Babylone sans toucher à la matière traitée par les *Faits*, nous n'avons pas à nous y arrêter davantage.

1. Ce second volume a-t-il été écrit? Il devait probablement contenir les *Faits des Romains*. En tout cas, nous n'avons pu rattacher à nos deux mss. aucun des mss. des *Faits* que nous avons étudiés.

CHAPITRE V

LES CHRONIQUES DE TOURNAI

Parmi les villes qui s'attribuent une ancienne et noble origine, Tournai est une des plus ambitieuses. Elle prétend ne le céder qu'à Rome même, et ses vieux chroniqueurs se sont donné pour tâche d'exalter sa grandeur passée et de magnifier son rôle de royale cité. Ils lui ont ainsi forgé une histoire qui, tout en ayant l'air de reposer sur des faits et des textes authentiques, n'en est pas moins pour la plus grande partie fabuleuse. Trois œuvres latines écrites au XII^e siècle contiennent les principaux éléments de cette légende. Ce sont : le *Liber Herimanni de restauratione monasterii sancti Martini Tornacensis*¹, écrit entre 1142 et 1146; le *Liber de antiquitate urbis Tornacensis ex revelatione Heinrici*², écrit à peu près à la même époque; les *Historiae Tornacenses partim ex Herimanni libris excerptae*³, écrites peu de temps après les deux ouvrages précédents, dont elles ont tiré à peu près toute leur substance : le *Liber de antiquitate* y est à peu près textuellement reproduit, et la deuxième partie du titre indique assez que le travail d'Hériman a été mis à contribution.

Ces trois œuvres sont connues depuis longtemps et facilement accessibles, en particulier dans l'édition qu'en a donnée Waitz dans les *Monumenta Germaniae historica* de Pertz⁴. Mais beaucoup moins connues et même, pour certaines d'entre elles, complètement ignorées,

1. Sur Hériman, ou Herman, voir *Hist. litt. de la Fr.*, XII, p. 279-92; PERTZ, SS., XIV, p. 266 et suiv.

2. Sur Henri, chanoine de Tournai, voir *Hist. litt. de la Fr.*, XII, p. 245-48; PERTZ, SS., XIV, p. 270-71. Sur sa « révélation », voir plus loin p. 64.

3. PERTZ, SS., XIV, p. 270-71.

4. En 1883, au tome XIV des *Scriptores*. Déjà en 1841, DE SMET avait publié les *Historiae Tornacenses* au tome II de son *Recueil des chroniques de Flandre*, sous le titre de *Chronica Tornacensis sive excerptum ex diversis auctoribus collectum*, p. 473-580.

sont les traductions, ou plutôt les amplifications en langue vulgaire, qui ont été faites de ces chroniques à partir du siècle suivant¹. Elles méritent pourtant d'être étudiées, et les détails que nous allons en rapporter, loin de nous faire perdre de vue les *Faits des Romains*, nous y ramèneront, comme on le verra, en nous donnant une nouvelle preuve de la vogue qu'avait notre compilation au siècle même où elle fut composée.

I. — LA FONDATION ET CONVERSION DE TOURNAI

D'APRÈS LES MSS. FR. 24052 ET 24430 DE LA BIBL. NAT. DE PARIS.

La plus ancienne des chroniques en langue vulgaire relatives à Tournai que nous connaissons nous est conservée dans le ms. français n° 24430 de la Bibliothèque Nationale de Paris². Écrit à la fin du XIII^e siècle, ce ms. est un recueil de onze œuvres différentes, en prose ou en vers, dont trois seulement concernent l'histoire de Tournai. En voici la nomenclature :

- 1^o fol. 1 : « Roman de Cléonadès », par Adenet le Roi;
- 2^o fol. 59 : « Chronique de Rains », ou Récits d'un ménestrel de Reims;
- 3^o fol. 81 : Vies des Pères du désert;
- 4^o fol. 113 : Chronique de Tournai³;

1. WAITZ signale que Jacques de Guise déclare avoir fait des emprunts à une « Historia Heinrici Tornacensis in vulgari », mais il semble ignorer le texte et l'existence même des chroniques que nous allons étudier (PERTZ, *SS.*, XIV, p. 271 n.). D'autre part, le livre d'Hériman a été traduit en français par D. Thomas le Roi, prieur de Saint-Martin de Tournai; cette traduction manuscrite était conservée dans la bibliothèque de ce monastère (*Hist. litt. de la Fr.*, XII, p. 288).

2. Anc. Sorb. 454. Parch.; 335 × 255 mm.; 181 fol.; 2 et 3 col.; 50 lignes; initiales rouges; pas de rubriques ni de miniatures; reliure maroq. rouge aux armes de Riche-lieu. Anciens possesseurs : VILAUME DE LE MOTE et MICHIEL LE FONTAINE (fol. 181 v°) au 15^e s. Voir sur ce ms. M. GACHARD, *La Bibl. Nat. de Paris, notices et extraits des mss. qui concernent l'hist. de Belg.*, t. I (1873), p. xxxiv et 84-85; A. d'HERBOMEZ, *Les mss. de la Bibl. Nat. de Paris*, Tournai, 1897, p. 18-19.

3. Cette chronique, en 7 pages, est la traduction pure et simple du *Liber de Antiquitate*. Comme elle n'a rien à voir avec les *Faits des Romains*, nous nous contentons de la signaler ici. En voici le début : « Jadis au tans ancien, cccc. et. vj. ans apriès çou ke Troie fu destruite, en icel tans ke Goatam, li fieus Oriam le roi, resnoit en le tiere de Gudée, Yle, fille Numitore, si eust .ij. fies, dont li uns ot a nom Remus et li autres Romoulus; et cil doi fisent Ronme et estorerent; et a petit de tans apriès çou, el tierç an de son royaume, Remus si fu ocis, et apriès le mort Romoulon, ki resna priès de .xxxvii. j. ans, Numes, ki tint l'empire, ki le Capitole de Ronme fist.... »

5^o fol. 117 : Vie, en vers, de St. Lehire ou Eleuthère, évêque de Tournai;

6^o fol. 124 : Roman d'Eracle, par Gautier d'Arras;

7^e fol. 145 : Lettre de Jean de Villers sur la prise d'Acre (1291);

8^o fol. 151 : Chronique de Tournai¹;

9^o fol. 170 : « Li contes du roi Flore et de la bielle Jehanne »;

10^o fol. 176 : « Li contes dou roi Constant l'empereur »;

11^o fol. 178 : « Li estoire du roi Laviel et dou roi Laban son pere ».

Une autre ancienne chronique de Tournai se trouve dans le ms. français n^o 24052 de la Bibliothèque Nationale. Composé, comme le précédent, de morceaux disparates, ce ms. est de date plus récente². Il a été écrit en effet, comme en témoignent les explicits qu'on trouve aux fol. 82 v^o et 438 v^o, en 1507-08 par Jean Blampain. En voici le sommaire :

1^o fol. 3 : Chronique « des sept aiges du monde »;

2^o fol. 6 v^o : Chronique de la « destruction de Troyes la Grant »;

3^o fol. 30 : Chronique de « la fondacion et conversion de Tournay »; c'est celle qui va nous retenir;

4^o fol. 82 v^o : Chronique, en vers, « de la fondation de Tournay et de plusieurs destruction<s> d'icelle »;

5^o fol. 93-105 et 128 : Autre chronique, en vers, « de la fortification de Tournay... durant la guerre des Flamens »;

6^o fol. 128 v^o-143 et 106-125 : Chronique « de la paix de Damyette par monseigneur S. Loys et le siege de Tournay de l'an <mil> trois <cent> quarante, et aultres choses »;

7^o fol. 144-438 : « Kalendrier de la guerre de Tournay », par Jean Nicolay³.

1. C'est celle que nous allons analyser.

2. Anc. Sorb. 1489. Papier; 270 × 200 mm.; 439 fol.; une seule col.; 30 lignes; rubriques; initiales rouges; rel. maroq. rouge aux armes de Richelieu; au dos, le titre : UNIVERSALIS. Ce ms. est formé de 2 vol. qui avaient primitivement chacun une foliotation en rouge. Le 1^{er} vol. (fol. 2 à 143 actuels) était folioté de .i. à .vii^{xx}; le fol. 128, déplacé lors de la reliure, contient la suite du fol. 105; les fol. 106-125, déplacés également, doivent se lire après le fol. 143; les fol. 126-127 sont restés en blanc. Le « Kalendrier de la guerre de Tournay », qui va du fol. 144 au fol. 438 et dernier, formait primitivement un vol. à part, folioté de .i. à .xiii^{jxx} xvj. Sur ce ms., voir M. GACHARD, *ouvr. cité*, p. 86; DE GAULLE, dans *Bulletins de la Soc. histor. de Tournai*, t. I, p. 129 et suiv., et d'HERBOMEZ, *ouvr. cité*, p. 17.

3. Publié par HENNEBERT dans les *Mémoires de la Soc. histor. de Tournai*, t. 2 et 3, et par M. SALMON pour la *Soc. de l'Hist. de France*.

La Chronique de « la fondacion et conversion de Tournay » contenue dans ce ms., que nous désignerons par B, est la copie à peu près littérale de celle contenue dans le ms. 24430, que nous appellerons A; avec deux grandes différences cependant : le ms. A offre un long prologue, que le copiste de B n'a pas reproduit; par contre, le copiste de B a intercalé, en un endroit du récit où il est question de Jules César, un certain nombre de chapitres sur la guerre civile qu'on ne trouve pas dans le ms. A.

Précisons davantage. Dans le ms. A, la chronique ne porte aucun titre. Dans le ms. B, elle est annoncée par la rubrique suivante, qui se trouve au bas du fol. 29 v^o :

Chy après s'ensuit une moult plaisant et delitable cronicque de Tournay; et prumiere comment elle fut fondée du roy Servius et des Romains; et comment elle ot a nom Seconde Rome et puis Hostille et Relette et Nerve; et comment le roy Tournus luy donna a nom Tournay; et aussi en quel temps elle fut crestienne et franchoise.

De cette rubrique, qui donne un résumé de la matière traitée, rapprochons l'explicit, qu'on lit au fol. 82 v^o :

Explicit ce que j'ay trouvé de la fondacion et conversion de Tournay, escript de la main de Jehan Blampain le moys de novembre .m. xv^e. et sept.

Ces lignes montrent bien que l'œuvre se compose de deux parties essentielles : l'une relative à la « fondation » de la ville et à son histoire politique et guerrière; l'autre à sa « conversion » et à son histoire religieuse.

Dans le ms. A, notre chronique commence, avons-nous dit, par un long prologue, ou plutôt par deux, et même par trois. En voici le début, assez embarrassé, on le verra :

« Ki de boins est, souef flaire », briement a parler. Cis provierbes nos dist ke tout ausi ke vins u aukune espese se fait counoistre a boine pour le boine oudour k'elle rent, u a coronpue par le malle oudour, se fait counoistre ceskuns par boine ou malle renoumée; car tout aussi c'on se delite au recevoir u aproismier l'air de boine oudour, se delitent et ont plaisanche tout li boin en oïr le boine renoumée des boins. Et pour çou dist on : « Ki des boins est, as boins se tiegne; et ki ne l'aist, si le deviegne ».... Et pour çou ke j'ai en propos d'escrire l'estore de Tournay dou premier edifiement de li juskes au tans present, en laquelle description ierent ramenteü maint preudomme et maint trecheour et leur fait, ausi j'ai coumencié ou coumenchement de cest a parler par .ij. notables, dont li premiers est provierbes : « Ki des

boins est, souef flaire. » Li nota ki est a cestuy vaut autant ke : « Kiconkes ies ki des boins ies estrais ». Cis livres raconte les gracieus fais et dines de memore des ancijens pseudommes en loenge, et les trekeries des mauvais en blasme et en despit....

Le commentaire de ce proverbe continue encore pendant une colonne et demie. Puis l'auteur affirme l'ancienneté et la grandeur passée de Tournai, et rapporte, en traduisant le prologue des *Historiae Tornacenses*, la vision que « par .j. deluns, ou tans paskeraie, l'onzime kalende de mai », eut « uns jovenes clers c'on apieloit Henri et estoit kanonne de Nostre Dame ». Ce chanoine vit, dans ses extases, lui apparaître saint Lehire, ancien évêque de Tournai, qui lui révéla « l'estore dou premier edefiement » de cette cité; et c'est d'après cette révélation qu'a été écrite l'histoire que l'auteur va raconter.

Après ce prologue, une courte note du copiste donne la date de son travail :

Cil livres fu fais ensi con il est orendroit ordenés et fu escrius l'an de l'incarnation Jhesucrist .m.cc.iiij^{xx}. et .x.

Notre ms. est donc postérieur d'un siècle et demi à la révélation du chanoine Henri, laquelle eut lieu en 1140, et d'environ 140 ans à la rédaction des *Historiae Tornacenses*, qui doit se placer aux alentours de 1150¹.

L'indication que nous venons de rapporter est suivie d'une brève chronologie qui va de la création du monde jusqu'à la fondation de Tournai, et qui se termine ainsi (fol. 152 d) :

De la fondation de Roume juskes a la fondation de Tournai eut .c. et .lxiiij. ans; et de la fondation de Tournay jusques a Jesuchrist eut .vii^o. et .ix. ans. Ensieut de la premiere fondation de Tournay jusques au jour ke ceste escriture fu faite .m. et .viiij^o. iiij^{xx}. et .xix. ans².

Après ces trois hors-d'œuvre, l'auteur aborde enfin sa véritable matière. Il rappelle brièvement la prise de Troie par les Grecs, la fuite d'Anténor, qui va s'établir en Hongrie, celle d'Énée, qui va s'établir en Italie; puis il continue en traduisant le début du *Liber de Antiquitate*³ :

1. WAITZ, ap. PERTZ, p. 270 : « Non multo post Herimannum, alius S. Martini monachus ejus opera excerpavit ». Or le livre d'Hériman a été écrit entre 1142 et 1146; cf. *Hist. litt. de la Fr.*, XII, p. 279 et suiv.; PERTZ, p. 267-70.

2. La date donnée plus haut se vérifie donc : 1899 — 609 = 1290.

3. PERTZ, *SS.*, XIV, p. 352 : « Anno ab eversione Trojani imperii quadringentesimo sexto, apud Judeam regnante Joatham, filio Ozia regis, Ilia, filia Numitoris, geminos

(Fol. 152 d). Avint .ccc. et .vj. ans apriès la destruxion de Troies, demen-tiers que Joacins, fius le roi Ozie, regnoit en Judée, que li doi fil Gile, qui fu fille Nimitor de Ronme, et furent apielé li uns Remus et li autres Romulus, fonderent, c'est a dire fremerent Ronme et l'establirent a roial cité. Cascuns u li plusour ont bien oït recorder par kel sort li uns, ce fu Romulus, regna et tint le segnerie de Romme .xxxvij. ans et coument Remus morut .iij. ans apriès çou k'elle fu fondée. Apriès le mort Romulum, Numa tint le princeet, ki en son tans fist faire le Capitole de Ronme. Apriès lui le tint Tulles li conbatans, qui premierement trouva les fascas. Ankomarcus regna apriès Tules. Cil engranga Ronme et fonda sour le mer une cité c'on apielle Hoïste....

Apriès la mort Ancomarci, Tarkis fu esleus et tint le segnourie.

C'est à ce point seulement, c'est-à-dire au règne de Tarquin l'ancien, sous lequel fut fondée la ville de Tournai, que commence le récit du ms. B, reproduisant à peu près textuellement le ms. A qui, à cet endroit, mélange à la traduction du *Liber de Antiquitate* celle des *Historiae Tornacenses* :

Ms. A, fol. 152 d.

El disime an del regne celuj Tarquin avint ke li Ronmain, ki avoient en ceste contrée plusieurs fies estet et le liu bel et plaisant et convenable remiré et contekié, fonderent ceste cité que on nonme orendroit Tournai; et l'apielerent Seconde Ronme li auquant, et li autre l'apielerent Menre de Ronme¹, et fu ceste fondations .c. et .xliij. ans faite puis le fondation de Romme.

En cel tans Nabugodonosor² re-

Ms. B, fol. 30 r^o.

Au temps que Tarquinius fut empereur de Romme, au disieme an après il advint que ly Romains, qu'y avoient estet en ceste contrée par plusieurs fois et que le lieu avoient veü bel, plaisant et couvenable et aduist, fonderent la cité qu'on nome ore endroit Tournay, et l'appellerent Seconde Romme; et fut ceste fondacion cy faite et confermée cent et quarante trois ans puis la fondacion de Romme.

En cel tamps Nabugodonosor

fratres, Remum scilicet atque Romulum, a quibus Roma edificata est, edidisse dicitur. Post ejus conditionem in parvo processu temporis, id est tertio anno, | Remus interfectus occubuit. Post obitum quoque Romuli, ejus regnum triginta et octo fere annis perseveravit, Numa principatum obtinuit, qui Capitolium Romæ fabricavit. Post ejus mortem duorumque regum, id est Tullii Hostilii, qui fascas primus invenisse dicitur, obitumque Anci Marci, qui addito monte Romam majoravit, et supra mare civitatem nomine Hostiam edificavit, regnante Tarquinio a constitutione Urbis centesimo quadragesimo tertio, decimo quoque regni ipsius anno Tornacus, illis temporibus civitas regia a Romanis regnante Tarquinio edificata est alteraque Roma vocata. Eadem tempestate Nabuchodonosor.... »

1. Cette dernière phrase vient des *Historiae Tornacenses*, PERTZ, SS., XIV, p. 329 : « [Tornacus civitas regia a Romanis edificata est] alteraque vel minor Roma vocata. »

2. *Liber de Antiq.* : « Eadem tempestate Nabuchodonosor regnante Hierusalem civitas sancta ab ipso destructa est, templumque incensum, et in ipsa eversione viri sancti,

gnoit sour les Caldins, et vint a ost sour Jherusalem la sainte cité et le prist et destruisit, et arst le saint temple, et furent les sains homme Daniel, Ananias, Azarias et Misael mené en le cité de Babilone en caivisons. Adont fu voirement Seconde Ronme, c'on apielle orendroit Tournay, parestorée et parfaite des Roumains....

renoit sur les Maldiens, et vint a ost sur Jerusalem la forte ville et cité, et la prinst et destruisy, et ardy le saint temple, et furent les saints hommes Ananyel, Daniel, Anasus, Asarias, Misael menés en la cité de Babillonne en captivison. Adont fu nomméeement Seconde Rome, c'on appelle ore endroit Tournay, parestoré<e> et parfaite des Rommains....

Le parallélisme des deux textes se poursuit ainsi jusqu'à la fin de l'ouvrage, sauf au chapitre relatif à la lutte entre César et Pompée, sur lequel nous aurons l'occasion de nous arrêter. Le *Liber de Antiquitate*, auquel se mêlent çà et là des fragments des *Historiae Tornacenses*, forme la trame du récit, sur laquelle ne cessera de broder la fantaisie du traducteur.

Donc Seconde Rome, établie dans un lieu agréable, se développe rapidement. Tarquin, « qui sires estoit et rois de Ronme », est « ocis », et « Servius esleus a roi... Li rois Servius, si tost qu'il fu courounés, establi et commanda que toutes cités que li empires de Ronme avoit sougit a lui et ki voisines estoient a Ronme, et tout li castiel ausi, portascent lor treü a Ronme. Il s'avisa de ceste secon Romme, k'elle estoit souverainne en toutes coses sour tous ces païs, si li enjonist que, que d' .c. et .xxv. que cités que castiaus, elle fust receveresse del treü qu'il devoient a Ronme, et les aportast a Ronme et le sien treü osi. Et fu ceste cose maintenue grant tans » (fol. 153 a). Puis « par desdeng ki chut et monteplia es cuers des senaus de ceste seconde Ronme, par le force et le grant pooir dont elle sourmontoit toutes cités et tous castiaus d'entour li, fu consaus pris que jamès a Ronme treü ne paie-roient ne autrui treü n'i porteroient. Cil consaus fu tenus el .xxiiij.^{me} an del empire le roi Servi » (fol. 153 a).

Quand Servius apprend cette rébellion, il somme les habitants de Seconde Rome de s'acquitter de leurs obligations, sous menace de les

id est Danihel, Ananias, Misahel et Azarias captivi Babilonem ducti sunt. Eo tempore, ut prelibavimus, minor Roma fabricata est a Romanis ». *Historiae Torn.* : « Qua tempestate Nabugodonosor Caldeorum rex Jerusalem civitatem sanctam destruxit, et viri sancti Daniel, Ananias, Misael, Azarias captivati sunt in Babilonem. Minoris vero Rome, ut dicere ceperamus, muri validi.... » On voit que « regnoit sour les Caldins » vient des *Historiae*, et que « et arst le saint temple » ne peut venir que du *Liber*.

y contraindre par la force. Il reçoit un refus. Il réunit alors son armée et marche contre eux. Une grande bataille a lieu en avant de la ville. La Seconde Rome a le dessous, mais les cités voisines lui envoient des secours en hommes et en vivres, si bien que tous les assauts des Romains contre les murs de la ville échouent. Les deux adversaires décident de négocier. Il est entendu que Seconde Rome changera de nom : désormais elle s'appellera « Hostille¹, c'est a dire anemiabla u rebelle, comme celle ki a l'enpire avoit esté anemie et rebelle » (fol. 153 d). De plus, l'ancienne servitude est rétablie : Hostille portera chaque année à Rome son tribut, ainsi que le tribut des 125 cités voisines. « Et ensi le fist sans rebellion .xxxiiij. ans puis ceste pais et ceste concorde. »

A Servius, succède Tarquin le Superbe. Après lui « establirent li Roumain que mais n'aroient roi; si esliurent .iiij. manieres de gens pour eaus gouvrenener, dont li un furent consuls, c'est a dire studiant et travelant a douner conseil des communes coses; li autre furent apiellé tribum, c'est a dire donnant a cascun lor droit; li autre furent apiellé dictatour, c'est a dire faisant jugement et justise, et estoient li consule et li tribum desous les dictatours. Et tout en autelle maniere se deduisoient Ostile, fors tant ke par reverense li nonbes des eslius d'Ostile amenuisoit d'une seule personne². Et encore tient li cités de Tournai, — qui adont fu nonmée Seconde Ronme et apriès Hostile, — l'usage ki tresdont i fu establis selonc l'estatut de Ronme; car on eslisoit .iiij. dictateurs, dont li doi aloient par toutes terres conquerre et alever les honneurs de Ronme, et li tiers demoroit a Ronme pour les justises et les jugemens des tribuns aconplir³ » (fol. 154 a).

C'est ainsi, ajoute l'auteur, que Tournai a encore deux dictateurs, qu'on appelle maintenant les deux « prevosts »; des tribuns, qu'on appelle « jurés »; des consuls, qu'on appelle « eswardeurs ».

Ainsi gouvernée, « estoit li cités Ostile noble et segnerius sour toutes

1. *Liber de Ant.* : « Tum decretum exiit a Romanis, ne ulterius Roma, sed Hostilis vocaretur. »

2. Le *Liber de Ant.* dit plus clairement : « Cum Romani consules eligebant, similiter et isti apud nos per singulos annos faciebant. Si sex apud Romam, quinque apud nos. Si decem Romæ, nobis novem. Numerus enim Romanorum semel augebatur, noster vero uno postposito secundum consuetudinem minuebatur. »

3. Rien ne correspond dans le *Liber* ni dans les *Historiae* à cette dernière phrase. Ces « trois dictateurs » viennent des *Faits des Romains*, et nous avons déjà signalé quelle confusion l'auteur des *Faits* avait commise à leur sujet; voir plus haut, p. 8.

les cités, les castiaux et les viles d'entour li et lonc et priés. » Malheureusement, peu d'années après, au temps où « Alixandres fu envenimés par le poisons et mors,... li filz (*sic*) de parsequution¹ vinrent a terre, par lesquels toutes terres | furent esmeutes en douleur, en gerre et en mortalité. Hostile fu destruite; de keles gens ne par quels princes ce fu, nus n'en a fait mention ne nule esriture ne le moustre² » (fol. 154 a b).

Après un certain temps, « li cités fu reedefiée. Li mur furent redreciet haut et fort et seür; les portes refaites, les tours rebatelies, li palais relevet; tout fu rapareliet, tout fu restoret et renouvelet. Quatre portes i eut estorées, et sour cascade une tour batelie : li uns estoit viers eurent, li autres viers occident, li autres viers austre, c'on apielle vent françois, li autres viers septentrion, c'on apielle escorce viel vent. Li porte d'orient estoit apiellée Sierve, pour çou k'a celle porte fu prumierement la cité destruite dou roi Servion et des Roumains³; et par celle porte isoient li citoijen as armes contre lors anemis. Li porte d'occident estoit apiellée Voiturier, pour çou ke li veniel et toute markandise entroit et isoit par celle porte. Li porte d'austre estoit apiellée Recevans-sacrefises, pour çou ke li prestre de lor loi paienne isoient par li quant il aloient faire sacrefises as ydoles, et par li repairoient en le cité. Li porte de septentrion estoit apiellée Damnatine, pour çou ke par li isoient cil ki pour les mesfais estoient condanné et jugié a mort » (fol. 154 c).

Cette nouvelle cité « ne fu puis apielée Seconde Ronme ne Ostille; ains disent li reedifieur k'elle seroit apiellée Nierve, pour çou ke li citoijen [qui] jadis avoient contre les plus fors del monde, — c'estoient les Roumains, — esté dur, fort et tirant comme nierf⁴ ».

« Puis cest reedefiement, ceste cités Nierve fu en pais et en pros-

1. Ms. B : *ly filz de perdicion*.

2. Le *Liber* ne dit pas autre chose : « Hostilis civitas magna turpiter destructa est. Qualiter autem id acciderit, quisve populus fuerit, nemo mihi vel contemporaliibus nostris notificavit. »

3. Le *Liber* dit un peu différemment : « A quatuor sane civitatis partibus quatuor portæ cum totidem turribus sunt stabilitæ. Quædam respiciebat orientem, secunda australem plagam, tertia aquilonem, quarta vero occidentem. Prima dicebatur Nervia, secunda Suscipiens-sacrificia, tertia Damnatitia, quarta vero Viatica. Per Nerviam hostes a menibus arcebantur, per Suscipientem-sacrificia aruspices post libamina demoniis oblata introbant, per Damnatitiam rei capitalem excipiebant sententiam, per Viaticam autem venalia introducentes exhibant. »

4. Le *Liber* dit simplement : « Nervius vocata est. »

perité tous jours juskes a la venue Jules Cesar en France, en le qui venue elle fu des Roumains desolamment destruite. Or entendés coument Jules Cesar le sourvainqui premierement, coument il vinrent a lui a merci, coument il revelerent contre Ciceron et coument il esliurent Turnum a roi; coument Jules repaira de Bretagne le grant, c'on apielle orendroit Engletiere; comment il secouru Ciceron et delivra; coument il deçut les Niervois, et coument il mist tout a destruction » (fol. 154 c).

Au *Liber de Antiquitate* viennent ici s'ajouter les *Commentaires* de César sur la guerre des Gaules; tout ce qui, dans les livres II et V de cet ouvrage, concerne les expéditions contre les Belges et les Nerviens, va passer dans notre chronique. L'auteur, d'ailleurs, nous avait prévenus, car, par désir d'inspirer confiance à ses lecteurs, il avait écrit dans son prologue, traduisant là aussi, il est vrai, mais d'un peu loin, son modèle latin¹ :

(Fol. 152 v^o). Quiconkes lire le vora, l'anciene estore savoir pora; et s'aukuns doute k'ensi soit k'en cest livre escrit trouvera, ce le doit confremer en certainnitet que li bataille que Jules Cesar fist, et li estore ki l'amena en cest païs, dont tout sont certain, i est ordeneement descrit, et li destruxions de Tournai.

Suivant donc le récit du livre II des *Commentaires*, l'auteur de notre chronique raconte comment César, après s'être emparé de Beauvais, Soissons et Amiens, marche contre la cité de Nerve. Les Nerviens mettent leur ville en état de défense; puis, instruits par des transfuges de l'approche des Romains, ils préparent une attaque. Cachés dans les bois, ils choisissent le moment où une partie de l'infanterie de César est occupée à établir le campement pour l'attaquer à l'improviste; ils se jettent en même temps sur la cavalerie et les bagages. Le désordre se met dans l'armée romaine. César court d'un point à un autre pour donner ses ordres et rétablir le combat. La neuvième légion et la dixième réussissent à culbuter les Atrébates; la onzième et la huitième repoussent les Viromanduels; mais la douzième est

1. *Historiae Torn.*, ap. PERTZ, p. 329 : « Cui si forte propter tantam rei novitatem aliquid auctoritatis aut fidei attribuitur minus, ad confirmandam illius incertitudinem extat historia belli Gallici a Julio Cesare confecti. In cujus libro secundo, digesta desolatione Nerviorum, id est Tornacensium, ab eodem Julio perpetrata, etiam quando potentissima florebat, scripture prefate videtur concordare. »

enveloppée par les Nerviens que conduit Vertico¹. César, voyant que son aile droite est enfoncée, se précipite à son secours, paye de sa personne, et tue le chef ennemi Biduonatus². Grâce à la bravoure de César, l'aile droite est dégagée; l'arrière-garde, conduite par « Titus et Labienus » (*sic*), arrive. Le combat change de face. Après une résistance acharnée, les Nerviens sont presque anéantis. Ils offrent leur soumission à César, qui l'accepte. Celui-ci marche ensuite contre les « Avalois³ », qui venaient au secours des Nerviens; il les bat, prend leur ville, et, comme ils n'exécutent pas loyalement les stipulations du traité, les fait vendre à l'encan, eux et leurs biens. Il soumet ensuite Théroüane et les « Flamens », confie à ses lieutenants la garde de ses conquêtes, et va passer l'hiver en « Lombardie ».

Pendant l'absence de César, les « Saines » entrent en Gaule sous la conduite d'« Ambioris », massacrent les troupes romaines de Sabinus et de Cotta, poussent les Nerviens à se révolter et vont assiéger dans son camp Cicéron, qui gardait le pays avec une légion. Le chroniqueur, suivant ici le livre V des *Commentaires*, raconte en détail l'attaque des Germains et des Gaulois, les angoisses de Cicéron, sa résistance héroïque, l'arrivée de César, et finalement la défaite des assaillants.

Du fol. 154 *d* au fol. 161 *b*, nous trouvons ainsi un long développement emprunté à César, mais non pas directement : ici encore c'est la traduction que donnent les *Faits des Romains* qui a été utilisée. La mention des « trois dictateurs » de Rome nous avait déjà montré que l'auteur connaissait cette compilation; nous pouvons dire maintenant qu'il l'a copiée à peu près textuellement pour tout ce qui concerne les campagnes de César contre les Belges et les Nerviens. Comme il n'est pas possible de transcrire ici ces chapitres tout au long, nous nous contenterons de reproduire deux passages, pris l'un à la matière du livre II, l'autre à la matière du livre V, pour mettre en évidence ce nouvel emprunt fait à une œuvre dont la fortune va s'avérer de plus en plus extraordinaire.

Le premier de ces passages raconte le combat singulier de César

1. Dans les *Commentaires*, Vertico n'apparaît que plus tard, livre V, ch. 45. D'ailleurs, c'est un Nervien qui, ne voulant pas suivre l'exemple de ses compatriotes et se révolte contre les Romains, était passé dans le camp de Cicéron.

2. C'est le Boduognatus des *Commentaires*. Le ms. l'appelle ailleurs *Publionatus*.

3. Les *Aduaticis* de César.

et de Boduognatus. On le comparera avec le texte des *Faits* que nous plaçons en regard :

CHRONIQUE, fol. 156 c.

Plains de dolour, plains de furour, [Cesar] se pensa que tout meteroit contre tout. Si prist l'escu d'un sien chevalier, car sans escu i estoit venus, et saisi .j. treñçant fausart, si se mist el destroit, et li avint k'il encontra Biduonatus, ki treñçoit et piés et mains, ki craventoit et ocioit quan k'il encontroit. Cesar point le ceval et li vint au devant comme cius ki voloit mettre tout contre tout; et con il l'aproça, si le feri dou fausart par tel maniere que de l'un costé juskes a l'autre fie et cuer et ponmon maumist et trespierça. Cesar estort son cop, et li preus, li corageus Publionatus ceï mors.

FAITS, ms. 1391, fol. 33 c.

[Cesar] senti son afaire en grant peril, come cil qui n'avoit entor soi home freis que il poist laisier corre a cels aidier qui lassé estoient et a de|stroit. Lors print l'escu del col a un de ses chevaliers, car il estoit la venuz senz escu, et .j. fausart trenchant, si point le destrier et s'eslessa vers Boduonatus qui, si con nos avons dit, estoit sires des Nevernois, et abatoit les suens et foloit durement. Cesar le feri si roidement del faussart d'acier ou senestre costé, c'onques ne aubers n'autre armeure nel garanti que li fers ne li passast parmi le foie et li oissi parmi le destre costé. Il estort son cop et Boduonatus cheï morz an la place.

Rien de tel dans les *Commentaires*, II, 25, 2, où César ne se mesure pas avec le chef des Nerviens, et où on lit simplement : « Scuto ab novissimis uni militi detracto, quod ipse eo sine scuto venerat, in primam aciem processit ». L'emprunt aux *Faits*, souligné par la similitude des expressions, est donc ici flagrant. Et c'est aussi l'identité de certains mots et de certaines tournures qui, dans le passage suivant, empêche d'admettre que la *Chronique* et les *Faits* soient des traductions indépendantes. Il s'agit de la lutte de bravoure des deux centurions Pulio et Vorénus, que César raconte au chap. 44 du livre V :

CHRONIQUE, fol. 158 c.

En la legion Cicero avoit .ij. chevaliers ki estoient centurioni mierveusement preu et hardi et vigereus, et pour lor boin renon avoit li uns envie sour l'autre, telle que cascuns desiroit a faire tant d'armes qu'il eüst los et pris de valour et de proece sour l'autre. Li uns estoit | apellés Prillo et li autres Neronus. Il

FAITS, ms. 1391, fol. 52 d.

En cele legion avoit .ij. centurions mervoillos chevaliers et ardiz. Pollo avoit non li uns, l'autre Vorenus. Cil tendoient durement a avoir baillies et honors, et estrivoient chascun an liquelx i porroit ançois venir por sa chevalerie. Si con li assalz estoit aigres as lices, Pollo dist a Vorenus : « Que doltes tu, et

tendoient a avoir ballies et honnours par lor proece, si desiroit cascuns son compaignon a avancier, mais ne pooient. Quant il virent le cruel asaut as lices, si vint Prillo a Neronus et li dist : « Que doutes tu? u ke kiers tu? Quel liu poras tu jamès trouver ne avoir pour moustrer ton hardement, ta force ne ta proece que chi, n'aquesre los ne pris k'oren-droit? Grant tans avonmes eü moi et toi querielle envieuse pour moustrer no proecce et no hardement. Mès je voel c'aujourduy soit terminet et veüt ki en doit avoir l'on-nour. Sui moi, je m'en vois devant en grant peril de cors et de vie, s'il a en toi tant de valour. »

Quant Prilo ot çou dit, si regarda u la tourbe des Nervoies estoit plus espesse, si isi des lices et se feri en eus. Neronus, ki son pris voloit essaucier, issi apriès lui. Prillo tenoit .j. dart, si l'entesa et feri le premerain qu'il encontra, si l'ocist. Niervois li coururent sus et li lancierent dars ausi druement que plueve ciet¹, et l'adevancierent si k'il ne pot reculer. Il fu par mi l'esquine trespierciés d'un dart, si k'il en fu acousus au baudrel. Traire quida s'espée, mais il ne pot, car Nervoies malloient sour lui comme fevres fait sour englume¹. Neronus, qui en son cuer gaires ne l'amoit, sailli la u il le vit si entrepris, si traist l'espée et li aida et secouru conme s'il fust ses freres¹. Li Nervoies guerpirent Prillo comme celui qu'il cuiderent mort, si coururent sus Veronus, et Veronus se deffendi comme preus, et feri .j. Nervoies si li copa le tieste, et de ce cop furent Nervoies esmaijet, si trai-

quel leu porras tu jamais moillor avoir por ta proece mostrer et conquerre loange? Cist jors determinera la carole qui a esté toz jors entre moi et toi de proece mostrer. »

Si comme Pollo ot ce dit, il esgarda ou la torbe de ces de fors estoit plus espesse, | si oissi des lices et se feri enz. Vorenius, qui voloit son los essaucier, se mit après lui. Pollo entoisse son dart que il tenoit et fiert por mi le cors le premerain que il encontra et le gita mort devant soi. Li autre se (ms. *le*) covrirent de lor escuz, si giterent lor darz a Pollo autresi espesement comme pluie¹, et l'adevancierent si que il n'ot pooir del retourner. Li uns des darz li trespercierent si l'escu et li cossirent au bautre que, quant il cuidai traire l'espée, il ne pot; et cil l'orent enclos, si feroient sor son heaume et sor son escu comme sus une enclume¹. Vorenius ses compains, qui gaires ne l'amoit, sailli avant quant il le vit entrepris, si li aida et secorust come il feist a son frere¹. Et tote la torbe guerpi Pollo, si se torna sor Vorenius, car il cuidoiënt que Pollo ne vausist mès que un

1. On notera, entre autres choses, que ces comparaisons ne sont pas dans César.

sent .j. petitet en sus. Il les encauça et feri a diestre et a seniestre, s'en ocist et navra et bleça plusours. Mais Nervoïs, dont grant plenté i avoit, l'encaucierent en .j. vauciel et l'abatirent contre terre. Entre tant Prilo se fu des dars et dou fausart, dont il estoit estekiés, desempaiciés, et remonta a grant painne sour .j. cheval que il toli a .j. garçon, si saisi s'espée et s'en ala la u il vit capler sour Neron. Il entesa s'espée, si feri .j. Nervoïs si k'il le fendi jusques en la çainture. Pour ce cop s'esbahirent Nervoïs, si li firent voie; et il s'aproça de Neronus, si feri vigereusement a diestre et a seniestre, tant k'il fist place et que Neronus se releva et salli en piés. Il trouva son cheval estrajer, si remonta; puis ferirent tant a diestre et a seniestre sour les Nervoïs a tas, qu'il fisent grant place, et li Nervoïs fuïoient lor encontre comme fait li brebis le leu¹. Quant il virent qu'il les orent si villainement laidengiés et qu'il estoient trop eslongiet des lices, si se retournerent as lices et rentrerent ens plajet et navret griement, a grant loenge et a souve|raine honnour; ne nus ne sot jugier liquès l'avoit mius fait, ne qui miudres chevaliers estoit.

mort, tant l'avoient feru. Vorenus en feri un a tranchant de l'espée, si li sevrà la teste del bur; et li autre se trestent en sus un petit [en sus]. Mès il passe avant et trabuche l'un sor l'autre. Si enemi, dont il i avoit grant tas, se metent sor lui, si l'enpaingnent contre une vallée et l'abatent contre terre. Pollo se fu desbeconez des.ij. darz dom il estoit cossus, si ot traite l'espée, et voit que Vorenus gisoit abatuz contre terre, si salt au rescorre. Il entessa le brant d'acier et en feri l'un si que il le fendi jusqu'en la centure. Li autre li firent place, et il se met près de Vorenus; si feri a destre et a senestre, tant que la place voida, si que Vorenus pot relever et saillir en piez. Quant il fu sus, il cort sus a ses enemis, renchauçà les. Pollo ensement les ranvaï; feroient sor els a tas et les abatoient les uns sor les autres. Cil fuoient avant els dues comme berbiz feissent avant .ij. lions¹. Quant li dui centurion Pollo et Vorenus les orent mis en sus des lices une grant piece, ambedui se retrestrent | anz a lor compaignons a grant loenge et a souverainne honor, car il dui orent assez ocis de ces de fors. Ainsi tooillai fortune l'un et l'autre en cel estrif, que li uns aida l'autre a sauver, ja soit ce qu'il ne s'antramas-sent point au commancier; ne nuls ne pot jugier li quelx l'avoit miels fait, ne qui estoit li mielres chevaliers.

Il serait superflu, après de tels rapprochements, d'insister sur la parenté que présente la *Chronique de Tournai* avec les *Faits des Romains* dans tout le récit de la révolte des Nerviens. Continuons donc l'examen de notre compilation.

1. Même remarque. Noter en outre que certains ms. des *Faits*, tel 1394, ont ici : *deus leus*.

César, vainqueur des Germains et des Gaulois, délivre Cicéron et décide de détruire la ville de Nerve, qui s'est ainsi révoltée contre les Romains. Les *Commentaires* sont alors abandonnés, et le chroniqueur retourne au *Liber de Antiquitate*¹. César donc marche contre Nerve. Les Nerviens effrayés cherchent un chef qui soit à la hauteur des circonstances :

(Fol. 160 b). Come li consule furent a conseil, il rewarderent les preus, les sages, les nobles, les fors et les plus esleus de la cité, entre leskés il trouverent .j. très haut et très noble chevalier, rice et enforciet d'avoir et de sens et d'amis, et estoit apiellés Turnus. Il disent ensi : « Cil Turnus soit rois sour nous, ou non et en l'espece dou roi Turne qui contre Enean gerroia, et Cesar soit apiellés Eneas, qui vint en Italle, dont cis vient, quant Troie fu destruite; et en l'ounour et grant renon de lui soit a tous jours mès ceste cités nonmée par sen non, Tournais ».

Turnus, ainsi acclamé roi et héros éponyme de la cité, organise la défense : il établit une forte garnison à chacune des quatre portes, puis « fist a son banier crier par le cité que nus ne fust si hardis, haus ne bas, ne uns ne autres, qui pasast ne adevançast l'esquijer le roi Turne sour a pierdre le tieste; neis s'il ocioit Cesar ne seroit il mie deportés » (fol. 160 c). Il appelle ensuite au secours de Tournai toutes les cités voisines. Quand les renforts sont arrivés, « li rois Turnus manda a Cesar bataille a jour noumet ». Mais César, qui ne veut pas combattre en plaine et n'ose assiéger la ville, s'éloigne et, pour bloquer le territoire de Tournai, fait faire « .iiij. castiaus dont li uns fu Mons en Peule, li autres Mons de Casiel, li tiers Gans mons, li quars Mons en Hainneau ». Il va ensuite installer son camp sur le bord de la Sambre; Turnus et ses troupes viennent l'y attaquer. La bataille est acharnée; César blesse Turnus en combat singulier; le fils de Turnus, Malius, veut venger son père; il fonce sur les Romains, tranche la tête au consul « Marke Tulle », pousse toujours droit devant lui, dépassant ainsi dans son ardeur la bannière du roi. La bravoure est si grande de part et d'autre que la bataille reste indécise : les Romains rentrent dans leur camp, les Tournaisiens dans leur ville. La nuit sui-

1. Le *Liber* mentionne à peine les batailles de César en Gaule : « Tres viri, id est Marchus Crassus, Pompeius Magnus et Julius Cesar, consules facti sunt... Crassus apud Spartos auro in os ejus infuso suffocatus interiit.... Pompeius Magnus Hierosolimam... armis cepit. Interea Julius Cesar Galliam vastavit, nonnullas quoque civitates et oppida armis cepit, et Britannorum gentem.... Romæ tributariam fecit. Cum vero, Nerviam civitatem appropinquans... »

vante, Turnus fait une sortie, surprend les Romains endormis, en massacre un certain nombre et brûle une partie de leurs tentes. César juge prudent de s'éloigner pour réorganiser ses troupes.

Les Tournaisiens en profitent pour délibérer et voir comment ils pourront se débarrasser des Romains :

(Fol. 161 d). L'endemain li Tournisien se leverent matin et s'asanlerent en .j. liu en le cité, ke on apieloit adont place, onkel liu S. Pias praiecha puissemi, et demanderent a lor ydoles en quel estat la cités eskieroit d'endroit Chesar. Diablies, en cui sierviche il estoient, entra en une des ydoles et lor rendi respons en cel maniere : « Toute la cité sera destruite de Jule Cesar se sacrefises n'est fais de Maulion, le fil le roi, ki le coumandement dou roi a trespasé, et ke ce soit de ses peure volenté; et par tant sera li peuples sauvés ».

Le roi et la reine s'abandonnent alors à la plus violente douleur; mais leurs larmes sont vaines, l'héroïque Malius refuse de se soustraire aux rigueurs de la loi, déclarant que « pour le sauveté de le cité et dou peuple il estoit près et apareilliés de mort rechevoir » (fol. 161 d). Le sacrifice a donc lieu : au milieu des gémissements du peuple, le jeune homme est précipité dans une fournaise. Mais il se produit une chose bien différente du résultat qu'on attendait : courroucé contre une population idolâtre, le vrai Dieu plonge la ville dans les ténèbres; la foudre anéantit les idoles et leurs prêtres, brûle les temples et les palais. César, averti de la terreur à laquelle sont en proie les habitants, accourt, s'empare de la ville, massacre tous ceux qu'il rencontre, détruit toutes les maisons jusqu'à la dernière pierre. « Turnus s'enfui o petite compaignie, dolans et coureciés, et se tapi es reponnalles des bos; mais ne demora gaires de tans k'il fu des Roumains pierçus, et fu trouvés, et a grant dolour ocis » (fol. 162 b).

Après une longue lamentation (fol. 162 b-163 b) sur le malheureux sort de sa ville, — lamentation qui ne se trouve pas dans le ms. B, — le chroniqueur continue, traduisant toujours le *Liber de Antiquitate* :

(Fol. 163 b). Entre tant fu conmandé a Ronme que li dictatour repairassent. Mais Jules Cesar, ki son non voloit plus grandement faire connoistre par toutes tieres et plus cremir, atarga de repairier et conquist plusours tieres et sousmist plusours paijs. En ce faisant il demora grant tans. Li tiers dictatours de Ronme, ki ot non Crasus, estoit ocis... Si ne repairierent des .iiij. ke li uns : ce fu Pompée, ki fu honnerablement reclus des Roumains. Adont fu esgardé par les consules et par les tribons de Ronme que Jules

avoit moult meffait en demorant outre le coumandement des Roumains, et jugierent ke jamès n'i devoit rentrer.

Quant li preus Jules Cesar eut toutes les terres deça les mons sougites a luj, et il vit k'en tous lius avoit seurté et pais, ke tout li rebelle estoient u mort u emprisonnet u par grant seurté au coumandement des Roumains adounet, il aparela son oire et a noble et grande conpagnie | repaira viers Ronme. Il manda k'il venoit, et Roumain li remanderent ke jamès dedens les murs de Ronme n'entreroit. Il trouva ki li conta l'ocoison pour coi et ki li nonça ke Ponpée estoit souverains sour les Roumains. Jules ot grant despit et grant duel de gou ke pour son bien fait l'avoit on ensement jugiet. Il trest les plus sages de son conseil a une part et lor demanda conseil, dont no matere ne doit mie ci iestre alongie, ains en paserons briement. En la fin il lor manda bataille. Cil de Roume li otrierent. Les os s'ajousterent ensanle, et, apriès longe bataille et grant ocision de l'une partie et de l'autre, Ponpée fu vaincus. Il s'enfui en Egipte au roi Ptholomée pour secours et pour aïue; mais ne l'en avint mie bien, car il fu ocis.

Comme Cesar ot ses anemis ocis, il entra en Ronme nobles vaintres, et saisi le princeet sour les Roumains et le maintint tous seus rois poisans par .iiij. ans et .vj. mois. Roumain le haoient molt pour lor peres, pour lor freres et pour lor fïus qu'il avoit ocis, si queroient tousjours tans et liu de luj ocire; et avint .j. jour k'il estoit a privée mainie ou Capitolle de Ronme. Cil ki estoient eswardant tans et liu convegnable d'aus vengier, virent le point, si s'aünèrent et porterent grandes grafes d'argent et le saisirent entre aus et pöinsent et ferirent tant sour son cors k'il le laisierent mort.

Tel est le texte du ms. A. La guerre entre César et Pompée est, on le voit, à peine mentionnée, et c'est tout juste s'il y a une transition entre les succès de César en Gaule et sa mort. Il en va tout autrement dans le ms. B, qui nous donne en seize pages un résumé de la guerre civile, ou plus exactement du début de cette guerre, cette fois d'après l'*Hystore* de Jean de Tuim.

Voici comment est introduite cette narration :

(Fol. 59 r^o). *Comment les Rommains banirent Julle Cesar de Romme.* Entre tant fu commandé¹ par les senaulx on Cappitoille de Rome que ly dictateurs repairassent a Rome en dedens certains temps. Mais Julle Cesar attarga de y repairier et conquist pluseurs nacions, villes et cités, et demoura en ce faisant par l'espasse de dix ans ou environ. Et lors estoit en ce tamps consulle de Romme Pompeius et Cathon de Uticense. Et pour ce que Julle avoit tant demouré outre le pövoir a luy donné des Rommains, il fut esgardé par les consulles, tribuns et dictateurs de Romme, que Julle avoit moult meffait de demorer outre le commandement des Rommains, et jugerent que jamais ne devoit avoir triumphe ne en la cité de Romme entrer.

1. A comparer avec le texte de A, cité plus haut.

Ce début est suivi d'une série de chapitres empruntés textuellement à l'*Hystore*.

CHRONIQUE, ms. B, fol. 59 r^o.

S'ensieult les pays et terres que Julle Cesar avoit conquist par l'es-passe de .x. ans. Quant Cesar ot toutes les terres conquises de Gascoingne jusques au Rin, cy comme Gascoingne, Provence, Auverne, Viannois, Clermont, Poitou, Bourgongne, Champagne, Soissonnois, Vermendois, Amiennois, Estampoïs, Aucerrois, Sallenois, Benedelois, Tourrainois, Bretons, Normans, Anglois, Cambrisiens, Artisiens, Tournisiens, Flamens, Tongrois, Valdois et plusieurs nacions dont ne say les noms, il retorna vers Romme, mais | il mist avant gardes et baillus pour faire droit et maintenir en toutes ses terres qu'il avoit conquises. Et quant il vint a Mongiu, il se pensa qu'il envoyeroit a Romme messagiers quy nonceroient sa venue et quy de par luy requerroient le mercy del terme qu'il avoit trespasé, et qu'il feust recoilly et honnoré selonc l'usage de Romme...

HYSTORE, éd. Settegast, p. 7.

Quant Cesar ot toutes les tieres conquises dès Gascougne desi ou Rin, si comme Gascougne meismes, Prouvence, Auviergne, Naviers, Loenois, Soissonnois, Nerbonnois, Angevins, Poitevins, Champenois, Bourguegnons, Bordelois, Thieuois, Viennois, Lionnois, Viermendissiens, Cambrisiens, Artisiens, Biavisiens, Tornisiens, Flamens, Miausiens, Orlenois, Mansois, Estampoïs, Aucerrois, Sellentois, Touraine, Bretagne, Normendie, Engletiere et pluisours autres tieres dont jou mie ne sai les nons, il retourna viers Rome, mais il mist avant gardes et baillius pour faire le droit et maintenir en toutes ces tieres k'il avoit conquises. Quant il vint a Mongiu, il se pensa k'il envoieroit a Roume mesages ki nonceroient sa venue et ki de par lui requeroient la miereit dou tierrme k'il avoit trespasset et k'il fust recuellis a hounour selonc l'usage de Roume....

La copie continue ainsi, racontant quelle fut « la response des messagiers Julle Cezar », « comment Cezar fut courouciés de la response », « comment Pompée et Cesar estoient envieux l'un sur l'autre », « comment Cezar tira vers Romme », « comment Cesar passa oultre la riviere de Rubicun », « comment Cesar prist ung castel (Ariminum) auprès Rome », « comment Cesar assega le castel de Corfin », etc¹.

1. L'imitation des *Faits* est donc ici indirecte, puisqu'elle se fait à travers De Tuim, et involontaire, car le compilateur du texte de B semble ne pas les avoir connus. En effet si, en rapportant le long passage relatif aux campagnes de César contre les Nerviens, il avait reconnu que ce passage avait été emprunté aux *Faits*, il est à présumer que, voulant donner des développements sur la guerre civile, il les aurait empruntés aux mêmes *Faits*. Nous rapportons les chapitres relatant l'entrée de César à Ariminum; on pourra les comparer avec le texte de l'*Hystore* (p. 15-17) et avec les passages correspondants des *Faits*, que nous avons cités p. 9-11. (Fol. 60 v^o) *Comment Cesar prist*

Le chroniqueur nous mène jusqu'au moment où César enferme à Brindisi la flotte de Pompée (p. 36 de l'édition. Settegast), puis s'arrête court et ne dit plus rien de la suite de la guerre civile; si bien qu'au fol. 67 r^o de notre ms. nous retrouvons, sans aucune transition, le texte de A que nous avons cité plus haut. : « Quant Julle Cesar ot tous ses ennemis conquies... »

Les textes des deux mss. redeviennent alors à peu près identiques jusqu'à la fin de l'œuvre. Nous noterons seulement cette phrase ajoutée dans B au récit de la mort de César : « [... le laisserent mort.] Et dist Commestor que ceulx quy le firent morrurent de honteuse mort » (fol. 67 r^o).

Après la mort de César, Auguste fut empereur de Rome. Sous son règne naquit le Christ et le monde vécut en paix. Comme il était très beau et sage, les Romains voulurent en faire un dieu. Il prit quelques jours pour réfléchir, puis « il manda une sage et très sage ki apiellée estoit Sebile Tyburtine; et n'entendès mie que ce fust celle ki apiellée

ung castel auprès Rome. Quant Julle Cesar fut en Lombardye, il dist que d'ores en avant metroit il jus l'amour et la compaignye des Rommains et la desfioit du tout pour le honte qu'il luy avoient faicte. Dont s'adrecha du tout vers un castiel quy est droit en le terre de Rome, et tant fist de nuyt qu'il [y] vint, sy comme ly aube du jour <a> apparoir (ms. *apparoit*) commença, au castel et les trouva encore dormant. Dont fist | cryer par l'ost que nuls ne meffesist riens aulx paisans, sy comme de rober et d'ardoir. Lors entra au bourg sy coyement et sy par paix que onques ly paisans ne cilz du bourg ne s'en perchurent. Et quant il vindrent au castiel, il comanda que on despioiast l'ensaigne a l'aigle et que on sonnast les arramer, pour ce qu'il vouloit c'on sceust qu'il fut en castiel entré; et on fist ainsy qu'il le commanda.

Comment Julle Cesar prist un castiel de emprès Rome et y entra par nuyt, puis fist desployer son mestre estendart et sonner sa trompette, et ceulx du castiel se esveillerent et coururent aux armes, mais ilz se rendirent. Quant cilz du castiel oyrent les buissines, ilz en furent moult durement esbahis, dont sallirent de leurs lieux (*sic*) comme hommes souspris, et commencerent cescun a crier : « Trahy! trahy! » et coururent aulx armes telles qu'il les avoient, sy comme guisarmes, espées esroullyes, lances, dars enfumés, haces, wanbisons desbastis et descousus, et cappeaulx de fer desromps et desclavés.

Comment cilz du castiel murmurerent. Ainsy sont armés ly bourgeois estourdiement, sy come cilz quy n'estoient mye acoustumés d'armes porter ne d'estour maintenir, car longuement avoient esté en paix. Et quant Julle Cesar les vit ainsy appareilliés, ce ne fut mye merveilles s'il les doubta petit. Et quant ly bourgeois perchurent l'aigle, — c'est l'enseigne de Rome, quy est reyne et dame, de tous aultres oiseaux seurmontresse; ce quy segnifye que Rome est dame et seurmontresse de toutes les aultres cités, — ilz l'ont esramment recongneue, et Cesar aultresy; lors se sont retournés a leurs ostaux, car bien scevent que Cesar est l'un des trois a quy le visage (*sic*) de Rome | avoit esté commandé, en quy garde eulx mesmes estoient; si se sont moult dolleüs et complaint, car ore scevent il bien que la guerre est recommenchye, a ce que Cesar va saisissant les castiaux de Rome coyement; si n'en osent plus faire ne parler, ains en vont coyement et bien dient que moult est malle chose pour eulx : toutes les foix que discorde vient a Rome, ilz sont cilz quy la premiere collée en reçoivent. »

fu sage Sebille, ains fu une autre sebille puisedi. Quant elle fu venue a lui, si li conta ce que Roumain avoient dit et fait de lui, et puis li pria moult umlement k'elle le vosist conselier. Elle demanda .iij. jours de respit, et en ces .iij. jours elle juna¹ et se mist en contemplation, et après les .iij. jours elle respondi a Othevijen par prophesie ensi : « Dou ciel venra uns rois ki regnera par tous siecles ». Autre response ne pot avoir de lui meyme, car ceste prophesie estoit de Jhesucrist... Peu de tans apriès avint que li cius s'ouvri deseure l'empeour Othevijen, et descendi très clere et très grande splendours sour lui, et en celle splendour il vit une viergene ou ciel très bielle, et estoit sour .j. autel et tenoit en ses bras .j. enfant; et de çou s'esmiervela il moult. Mais une vois li dist : « Cius enfes que tu vois, c'est hoffrande « dou fil Dieu offierte a Dieu le pere pour le raçat de tout le monde ». Li empereres fu moult liès de ceste vision²... » (ms. A, fol. 163 d).

Notre chroniqueur passe ensuite très rapidement sur Tibère et « Gaius » pour arriver à Néron, sous le règne de qui la ville de Tournai, détruite par César, fut restaurée.

A partir de là, l'histoire de la nouvelle ville est surtout l'histoire de sa « conversion », de son évangélisation et de ses premiers évêques. L'auteur suit ici le *Liber de Antiquitate*, le livre III des *Historiae Tornacenses* : *quomodo vel quo auctore fidem Domini (urbs) perceperit*, et différentes vies de saints. Après une brève mention des apôtres, des premiers papes et des évangélisateurs de la Gaule, qui presque tous subirent le martyre, il raconte assez longuement la vie de saint Piat qui, au temps de Néron, vint prêcher la foi chrétienne aux Tournaisiens. Viennent ensuite la vie de saint Lehire (ou Éleuthère), premier évêque de Tournai; puis celle de saint Médard, sous l'épiscopat de qui l'évêché de Tournai fut réuni à celui de Noyon; celle de saint Acaire (ou Achaire); enfin celle de saint Éloi.

De cette partie de l'œuvre nous ne retiendrons qu'un passage, assez curieux, où le chroniqueur raconte les origines de la monarchie française :

(Fol. 166 b). El tans Valentin (= Valentinien) avoit a Sycambre .j. roi qui apiellés estoit Prians. Cil Prians | ot .j. fil qui ot non Marchomires.

1. Ms. *jura*.

2. Sur ces légendes, très répandues au Moyen Age, relatives à Auguste, voir plus loin, p. 97-98, et les notes. Ni le *Liber de Ant.*, ni les *Historiae Tornac.* ne mentionnent ces anecdotes de la Sibylle et de l'apparition de la Vierge.

Cestui Marcomire alaita et nori une gentius fenme de le terre de Franche. Et devant cestui Priant n'avoit onkes eut roy a Sicanbre, qui est cievetainne cités de Hongerie, si con on recorde. Cis rois Prians et tout si onme estoient isqu des Troijens. Celle norice estoit de Franche, si que dit est, et sans falle en France n'avoit adont onques eu roi. Elle vit l'enfant très biel et très gracieus, si s'embla une nuit de l'ostel le roi de Sicambre et l'enfant o li, et s'en afui en France entre la gent dont elle estoit née, et norisoit l'enfant comme s'il fust siens. Tant le nori k'il fu hom de age et hom de cors et de valour. Il estoit très nobles en fais et en dis, et très biaux, et très gratieus a tous; et pour se grande biauté, se valeur, se noblaice et sen sens l'amerent tant li gentil homme de Galles, dont petit estoit adont, k'il le fisent roisour aus. Cil fu rois en France, c'on apielloit adont Galles, xxxij. ans; nonques devant lui n'avoient roi eu. Il eut .j. fil ki fu biaux chevaliers et boins. Cil rois Marcomires et ses fius, qui apiellés fu Pharamons, se combattirent contre Valentinien l'empereour a Coulongne, pour le treü qu'il demandoit sour France, et le desconfirent et aquiterent ce treü. Marcomires moru l'an de l'incarnation .ccc.lxxviij. Apriès lui fu Faramons rois.... Apriès Pharamon fut Clodius... » son fils.

A Clodius succéda Floriens, que tua le roi Artus de Bretagne; à Floriens succéda Mérovée, puis Childéric, puis Clovis, que baptisa saint Remy au temps où saint Lehière était évêque de Tournai.

La chronique se termine à la fondation, faite par saint Éloi, de l'église Saint-Martin de Tournai, dans laquelle il voulait conserver une relique de ce saint¹. Les derniers mots sont :

(Fol. 168 d-169 a). Il [Saint Eloi] mist l'un des dens [de Saint Martin] en l'église Nostre Dame a Noion, et l'autre il porta a Tournay, dont il estoit vesques, et le war[da] en se tresorie tant que Dieu plot qu'il mesist a oeuvre çou k'il en avoit avisé². Au dehors de le cité de Tournay, au lès viers miedi, — c'est viers le vent d'austre, — estoit .j. mons aparans sour toute la cité.

II. — LES MSS. FRANÇ. L. II. 15 DE LA BIBL. NAT. DE TURIN ET 9343-44 DE LA BIBL. NAT. DE PARIS.

Il existe à la Bibliothèque Nationale de Turin, sous la cote L. II. 15, un ms. que le professeur florentin Parodi a décrit et analysé³, et qui

1. Cette église sera détruite en 881 par les Normands. C'est l'histoire de sa restauration qu'écrira Hériman.

2. Le ms. B s'arrête sur ces mots.

3. PARODI, *Le storie di Cesare nella letter. ital. dei primi secoli*, Rome, 1889, t. IV des *Studj di filol. rom.* Ce ms. avait déjà été brièvement décrit par PASINI, *Codd. mss.*

contient une partie de l'histoire légendaire de la ville de Tournai. La table des chapitres placée en tête de ce ms. porte en effet cette rubrique : *Cy commence la table du second livre des croniques de Tournay*. Cela suffit à montrer qu'il manque un premier livre, sans compter que, dans le cours du récit, différentes allusions renvoient à des faits indiqués comme précédemment exposés. Le premier livre, déclare Parodi, formait donc un volume par lui-même, probablement perdu.

Or si le volume qui devait précéder le ms. de Turin a disparu, le texte qu'il contenait n'est pas perdu : nous l'avons retrouvé dans les mss. fr. 9343-44 de la Bibl. Nat. de Paris¹. De ces deux mss. en effet, le second offre, à partir du fol. 61 v^o, un texte absolument identique à celui du ms. de Turin, comme nous le montrerons plus loin. Il est donc à présumer que le texte contenu dans le ms. 9343 et les 61 premiers feuillets du ms. 9344 est celui qu'on devait lire dans le premier livre de l'exemplaire de Turin; et cela d'autant plus que ce texte n'est que l'amplification de la chronique que nous venons d'analyser, ce qui ne laisse aucun doute sur la matière que traitait le volume disparu.

Cette chronique, inédite comme la précédente, et que nous n'avons trouvée signalée nulle part, est tout à fait curieuse. C'est, bien plus que « la fondation et la conversion de Tournay », un récit extravagant où l'histoire est absorbée par la légende, où les faits réels ne servent que de support aux contes les plus fantaisistes, où les personnages historiques coudoient les personnages imaginaires, où le surnaturel se manifeste à chaque instant avec tout un arsenal de démons,

R. Taurinensis Athenaei, Turin, 1749, II, p. 481. Il a été écrit sur papier, à la fin du 15^e s., dans le N.-E. de la France (PARODI, p. 277); les feuillets, à 2 col. de 34 lignes, mesurent 375 × 274 mm.; les chap., précédés de titres en rouge, ont des lettres initiales rouges ou bleues. 3 miniatures illustrent le texte (fol. 30, 54, 125). La foliotation est ancienne, moins cependant que le ms; elle commence avec le texte, laissant en tête 4 fol. contenant la table. Le fol. 1, qui contenait le début du texte, et le fol. 94 manquent; la fin manque également, après le fol. 265, qui est le dernier dans l'état actuel du volume. Celui-ci a en outre été fortement endommagé par l'eau lors de l'incendie de 1904.

1. 15^e s.; papier; 365 × 260 mm.; une col.; 32 lignes; nombreuses miniatures grossièrement exécutées; titres en rouge; initiales des chap. alternativement rouges et bleues; grandes initiales après les miniatures, mi-partie rouges et bleues à filets rouges et noirs; reliure en veau fauve. D'après les restes d'une foliot. ancienne, rognée lors de la reliure, les 2 vol. ne devaient primitivement en faire qu'un. Actuellement, le premier vol. comprend 257 fol. de texte, et le second 318. Le fol. 1 du premier vol. est lacéré, mais il y reste un écu aux armes de Bourgogne; le fol. 22 est coupé au tiers de sa partie inférieure; le fol. 108 doit être lu après le fol. 109. Le deuxième vol. est incomplet à la fin.

fées, dragons, forêts enchantées, etc. La donnée est la même que dans l'œuvre précédente, mais l'imagination du remanieur est si exubérante que force nous est de reprendre en détail l'analyse de cette autre version. Disons tout de suite, d'ailleurs, que de nouvelles influences des *Faits des Romains* s'y feront découvrir.

Après avoir rappelé la fondation de Rome, qui doit son origine à Énée et à un certain nombre de Troyens qui avaient échappé au sac de leur ville, l'auteur nous apprend qu'au temps du roi Numa Pompilius « le roy des Belgiens (c.-à-d. de la cité de Bavay) fu incitez et admonestez par ceulx de la cité de Rains de assaillir les Rommains pour vengeance prendre de Romus, jadis leur roy; et tant en prièrent qu'ilz firent une grosse armée et assemblée de gens d'armes de toutes pars de son royaume » (fol. 6 r^o). Mais Numa mourut avant d'avoir pu intervenir. Son successeur, Tullus Hostilius, décida de négocier avec le roi de Belges : « Les Rommains... s'acheminèrent devers la cité de Belges... et leur fu donné place pour logier leur host en ung très bel et gracieux lieu dessus la riviere de l'Escault, ou ilz se logerent et fonderent une cité qu'ilz appellerent Hostille pour le surnom de leur roy. Et depuis ce temps elle fu appelée Nerve et aussi Seconde Romme, et depuis, pour nommé Tournus qui fu leur roy, fu appelée Tournay et encores est » (fol. 6 v^o-7 r^o)¹.

Romains et « Belgiens » se mettent d'accord et concluent un traité : la ville d'Hostille sera chargée de réunir les tributs des diverses « citez, villes et chasteaulx... qui pour lors estoient en l'obeissance de Romme » (fol. 7 v^o) et « par ses comis et deputez les envoyer a Romme ». Tout alla bien « une espace de temps... Mais depuis, par orgueil et mauvais conseil qu'ilz orent, delaisserent porter le tribut comme accoustumé avoient de faire, pour ce qu'il leur sembloit que après Romme n'es-

1. La légende suivie ici s'écarte de celle qui est donnée dans la chronique précédente et dans le *Liber de Antiquitate*. Le compilateur remarque d'ailleurs que la fondation de Tournai est rapportée diversement selon les auteurs, et il note, à la suite du passage que nous venons de citer : « Cy s'appert, comme dit l'acteur, une grande discorde entre Hues de Toul, Lucius de Tonghres et l'ystore de Tournay. Car l'ystore de Tournay, comme on le lit communement, veult dire que Tarquinius Priscus, quart roy des Rommains, fist fonder la cité de Tournay, a telle cause que pour y recevoir les tribus et aultres servitudes de toutes les citez et aultres nations serves à la cité de Romme » (fol. 7 v^o). « L'ystore de Tournay » n'est sans doute pas autre chose que le *Liber de Antiquitate*, ou les *Historiae Tornacenses*, où on lit en effet que c'est seulement 143 ans après la fondation de Rome, dans la dixième année du règne de Tarquin, que Tournai fut fondée; voir plus haut, p. 64, n. 1. Quant au désaccord des auteurs sur les origines de Tournai, il est déjà signalé dans l'*Histoire du Hainaut* de Jacques de Guise.

toit nulle cité qui a eulx se deuist comparer. Dont ilz furent deceu; car en brief temps après celle rebellion les Rommains y pourveirent et y envoyerent ung nommé Silvius Hostillius atout grant nombre de gens et de pluseurs nations, auquel il fu commandé de par le senat que la cité d'Ostille fust du tout destruite et mise a totale ruyne » (fol. 7 v^o); — ce qui fut fait.

Sous le roi Tarquin, les habitants d'Hostille furent autorisés à rebâtir leur ville; « si la reediffierent en assez brief temps plus belle et plus rice que jamais par avant n'avoit esté, tant de tours, de portes et murailles comme de rices palais et de temples tant bien aournez que belle chose est a veoir » (fol. 8 v^o). Ils envoyèrent ensuite « leurs legatz a Romme par devers le roy Tarquinius Priscus luy prier que de son lignage il leur vouldist baillier un roy qui les gardast contre tous ceulx qui nuire les vouldroient ». Tarquin leur donna « ung sien nepveu nommé Priamus Gaulus ». Ce roi administra sagement la cité, qui devint digne de son nouveau nom de « Seconde Romme ».

Priamus mourut « par une maladie et pestilence qui courut en la cité »; il fut remplacé par « ung noble prince qui heubt nom Arche-dicus », qui « sages estoit » et « ordonna deux senateurs pour gouverner la chose publique » (fol. 9 r^o).

Or, le roi de Hongrie, Priamus, descendant du Troyen Anténor, compagnon de la fuite d'Énée, est jaloux de la puissance de Rome et de la richesse de sa protégée. Il obtient l'alliance du roi des Bretons et déclare la guerre. Les Bretons envahissent l'Italie, mais subissent une sanglante défaite et s'enfuient. Quant à Priamus, il va mettre le siège devant Seconde Rome; Tarquin vient au secours de la ville; dans une grande bataille, Priamus est tué et ses troupes mises en déroute.

Des différends ne tardent pas à s'élever entre la première et la seconde Rome. Tarquin, qui venait de sauver Tournai, marche en ennemi contre elle. Une trêve est conclue; la ville sera épargnée, mais le prince Gaulus et ses deux fils, Achifer et Buscalus, devront la quitter et aller en exil (fol. 26 r^o). Ils vont alors connaître une série d'aventures extraordinaires, que notre imaginaire compilateur développe avec un plaisir évident.

Les trois exilés chevauchent par les plaines et les forêts du nord de la France, quand « advint merveilleuse aventure en la vallée de Soissons : car ung orage y sourvint si grant et si horrible que tours, chas-

teaulx et maisons furent reversez par terre; et avec ce y avoit ung homme monté sur ung cheval noir, armé de toutes armes, l'espée chainte au costé, a visage couvert, deux targes a son col, querant partout pour avoir bataille. A le veoir estoit tant espovantable que chacun se fuyoit devant luy ». Achifer, intrépide, sans se douter d'ailleurs que c'était le diable, va le défier; il le frappe de sa masse et le désarçonne. L'autre alors « hastivement et tost remonta sur son destrier et s'en prinst a fuir autant comme son cheval povoit courir, et entra en une forest moult ombrage, ramue et espesse » (fol. 26 v^o). Achifer le suit, mais « n'ala gaires avant quant il choisi a tous costez une grant multitude de deables aux faches moult espoventables a voir, rouges et enflambées, qui luy jettoient groz brandons de feu ardans ». Achifer continue cependant la poursuite, quand « encommencha de rechief a lever ung orage et une tempeste tant grande et si horrible que les groz quesnes alloient par terre les rachines contremont tresbuschant. Puis tout après ces deables s'esvanuient, si s'amoustrerent en forme de gros corbeaulx hideus et espoventables que a les oyr braire et crier n'eust esté homme vivant qu'il n'eust eu paour et horreur » (fol. 27 r^o). Achifer invoque ses dieux, tout en continuant à poursuivre le cavalier qui, « en soy enfuiant, regardoit devers Achifer a face espoventable, jettant feu et flambe par bouce, par nez et par oreilles ». La poursuite dure si longtemps qu'Achifer arrive au bord de la mer, à Boulogne. « Puis quant la furent arrivez, l'anemy et son destrier saillirent en la mer, sy s'esvanuient; et eust le noir cheval Achifer sailly après, se par sa grand force ne l'eust retenu et hastivement sailly jus par terre, car il s'esvanuy de celle heure que onques depuis ne fu veü » (fol. 27 v^o). Achifer s'en va alors à pied le long du rivage, mais il ne tarde pas à mourir d'inanition.

Son frère Buscalus, qui l'a perdu de vue depuis la vallée de Soissons, se met à sa recherche; et il connaît à son tour les aventures les plus fantastiques, jusqu'à ce qu'il arrive en Grande-Bretagne, où il reçoit du roi Garvulis une armée avec laquelle il rentre dans la seconde Rome.

Une digression de l'auteur nous raconte l'histoire de Garvulis, que son cousin le roi Heudry de Hongrie fait périr par trahison. Buscalus va en Hongrie avec son fils Hortus et venge la mort de son bienfaiteur en tuant le roi Heudry.

Irrité du retour de Buscalus dans la seconde Rome, le roi de Rome

Servius veut détruire la ville. Les habitants, avertis de son approche, font leurs préparatifs de défense. Le siège commence, acharné; au bout de deux ans, les assiégés sont menacés par la famine, mais Kalis et Synagon, neveux de Garvulis, leur font parvenir des secours en hommes et en vivres. D'autre part, Nabuchodonosor, beau-frère du roi Servius, vient au secours de celui-ci, tandis que cinq rois d'Afrique lui amènent 400 000 hommes. Une grande bataille se livre devant la ville; les Romains sont battus et Nabuchodonosor fait prisonnier. Un nouveau secours arrive alors à Servius : les princes grecs Dittis et Pollitis lui amènent 60 000 hommes. Les assiégés se décident à négocier. Ypolite, fille de Buscalus, est choisie comme ambassadrice; sa beauté et sa candeur touchent le roi Servius; la menace de mettre à mort Nabuchodonosor fait accepter par les assiégeants les conditions des assiégés. Une trêve est conclue; Servius retourne à Rome, et Nabuchodonosor à Babylone.

Bientôt Servius est assassiné. Il a pour successeur Tarquin le Superbe, qui sera le dernier des rois de Rome. Le compilateur raconte longuement le siège d'Ardée, la violence exercée sur Lucrece par Tarquin Collatin, l'abolition de la royauté.

Le Sénat romain ordonne alors à Hostille d'avoir, comme Rome, deux consuls pour la gouverner. Buscalus nomme ses deux fils consuls, et lui « estoit au dessus d'eulx tous comme senat ou dictateur qui avoit l'administration au dessus des consulz » (fol. 111 r^o).

Les fils du roi Joachim de Judée, jadis mis en prison par Nabuchodonosor, viennent se plaindre du roi de Babylone à Buscalus et à Hostus, « le grant prevost » de la seconde Rome. Hostus passe la mer et va combattre Nabuchodonosor. Il prend Jérusalem et la Judée, qu'il rend aux fils de Joachim. Puis les armées d'Hostille vont guerroyer en Mésopotamie et en Perse contre les rois qui avaient envoyé des secours à Nabuchodonosor.

Les Romains, toujours jaloux de la puissance et de la richesse d'Hostille, profitent de ce que ses chefs sont occupés en Orient pour aller mettre le siège devant la ville. A cette nouvelle, Buscalus revient en hâte, mais il meurt bientôt. Les Romains, joyeux de la mort de leur plus rude ennemi, font appel à tous ceux qui ont jadis été vaincus par Buscalus et forment une coalition pour détruire Hostille. C'est ainsi qu'Atharsassès (Artaxerxès) arrive avec une immense armée. Une bataille énorme a lieu; Atharsassès prend la ville, la fait détruire

et brûler. Il va ensuite assiéger Tongres, où s'étaient réfugiés le comte Philipis et quelques soldats échappés au massacre.

Là Philipis reçoit une nuit la visite de trois fées qui lui prédisent qu'il vaincra ses ennemis et rebâtira la ville d'Hostille. Philipis sort de Tongres pour aller chercher du secours. Il ramène d'Orange son neveu Nervus avec 300 000 hommes. Une nouvelle bataille s'engage. Philipis et Nervus sont vainqueurs, grâce à l'intervention d'un personnage mystérieux, Ebron, qui jouera un rôle important dans la suite du récit. Voici comment l'auteur l'introduit :

Philipis et Nervus, banieres deployées, alloient cevauchant après le roy Atharsassès. Si advint comme ilz alloient cevauchant ensamble, Nervus choisi venir le grant cours et tout de piet ung grant homme noir comme meure, qui encommencha de cryer en hault et dist : « Nervus, il couvient que je parle a toy pour ung message que je t'ay a faire de par Buscalus ton grant tayon ». Alors Nervus s'arresta luy et Philipis; et le varlet, qui avoit nom Ebrom, luy dist que Buscalus luy mandoit qu'il s'efforchast de prendre vengeance de ceulx qui avoient destruit la cité d'Ostille (fol. 246 r^o).

Au grand étonnement de Nervus, il lui dit qu'il tuera le roi Atharsassès :

Je te donray une chappe que tu vestiras, laquelle a telle vertu en soy que, tant tu l'auras affublée, il ne sera nulz qui te puist veoir, et seras invincible. Je te menray ou est le roy Atharsassès et au plus près de luy, si luy trencheras la teste. Puis, quant tu l'auras occis, tu crieras « Hostille! » et diras que tu es Buscalus; puis sonneras ce cor que je te baille en ta main, et tantost après tu verras les gens du roy Atharsassès fuir de cha et de la (fol. 246 v^o).

Tout se passe comme l'a dit Ebron : Atharsassès est tué et son armée mise en fuite.

Philipis et Nervus relèvent alors la ville d'Hostille :

(Fol. 249 v^o). Ilz assemblerent ouvriers charpentiers et machons en si grant nombre que en moins de .viij. ans la cité fu refaite et reediffiée aussi grande et en la meisme maniere que Philipis, qui savoit tous les estres anciens, l'avoit sceut deviser. Puis après le fist peupler des plus haults et nobles hommes du pays, barons et chevaliers; et par dehors es faulx bourgs demourerent marchans et les mecaniques de tous mestiers. Si fu en pou d'espace si grandement repeuplée que sur toutes les citez du monde elle estoit redoubtée.

Cette ville nouvelle fut appelée Nerve, en l'honneur de son fondateur. Nervus et Philipis en furent les deux premiers « prevotz » et

firent craindre ses armées de Bretagne jusqu'en Perse. Puis Philipis rentra dans sa ville de Tongres, et Nervus continua à guerroyer par le monde.

Pendant une de ses absences, son fils Tournus, âgé de dix-huit ans, qu'il avait laissé sous la garde d'Ebron, se dispute avec son gardien et le bat. Craignant la colère de son père, il s'enfuit de Nerve et se réfugie à Rome¹. Il est d'une si merveilleuse beauté que toutes les femmes et jeunes filles tombent amoureuses de lui; il séduit ainsi la femme de Cassius, « qui estoit l'un des senateurs de Rome », et ses huit filles; tant et si bien qu'en moins d'un an et demi il accroît les familles romaines de plus de 200 bâtards. Menacé par tous les hommes, il juge prudent de s'enfuir, emmenant avec lui Paryse, une des filles de Crassus, qui bientôt doit accoucher d'un fils, Maulion.

(Ms. 9344, fol. 7 r^o). On advint tantost après que Pompée retourna des parties d'Orient, ou il avoit mis en la subiection rommaine pluseurs provinces et royaumes et les fais tributaires aux Rommains, par quoy il heubt a son retour le triumphe tel comme alors estoit acoustumé bailler aux conquerans. Puis après ce que les Rommains veirent les parties d'Orient, d'Aise et de Perse estre subiectes et tributaires a eulx, ilz heubrent conseil ensemble de mettre sus une moult grosse armée ou il y avoit pluseurs legions dont en chascune avoit .vjm^mvj^o. hommes, et povoient estre tous ensemble environ deux cens mille hommes. Si fu esleu Gayus Jullius Cesar estre consul pour faire ceste conquete en Gaule.

César entre en Gaule, soumet plusieurs cités, fait mander aux Nerviens « qu'ilz venissent vers luy et apportassent les clefz de la cité et luy venissent faire obeissance » (fol. 7 v^o). Les Nerviens refusent; César marche contre eux.

Pendant ce temps, Tournus et « Parize sa mye grosse d'enfant », qui se sont enfuis de Rome, arrivent en Savoie et tâchent de regagner Nerve. Mais toutes sortes d'aventures les retardent au long de leur route.

La bataille s'engage entre César et les Nerviens². Ceux-ci sont vaincus et leur ville prise. César y met ses baillis et soumet les cités voisines, Tongres, Trèves, etc. Assiégé dans Liège par « le roy des

1. C'est ici que se termine le ms. 9343.

2. Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, et à ce que nous avons trouvé dans la rédaction précédente, il n'y a aucun rapport entre le récit du présent compilateur et celui que donnent les *Faits* des campagnes de César contre les Belges. Aucun rapport non plus avec la Chronique de Baudouin d'Avesnes.

Saines et Auberis son beau filz », il est encore vainqueur et force « ceulx de Saxonne » à repasser le Rhin. Lui-même s'en va en Grande-Bretagne; mais il y rencontre Tournus, qui avait pu lever une grande armée, et il est battu par lui. A la nouvelle de sa défaite, les Nerviens se révoltent. Cicéron, qui gardait le pays, demande du secours à César. Celui-ci vient. Les Nerviens rentrent chez eux. César va les assiéger, mais Tournus parvient à s'introduire dans la ville.

Ici commence le texte conservé dans le ms. de Turin, dont le premier chapitre porte la rubrique que nous lisons au bas du fol. 61 v^o de notre ms. de Paris : « Comment ceulx de Nerves couronnerent Tournus et eslurent pour estre leur roy, et des grans batailles qu'il heubt a l'encontre de Cesar. »

Tournus, entré dans Nerve, est nommé roi par les habitants. Un de ses premiers actes est de changer le nom de la ville pour lui donner le sien : « Pour Nervus ceste cité heubt a nom Nerves; mais je veul dès maintenant que en ramembrance de moy soit nommée Tournay a perpetuel sans jamais prendre aultre non » (fol. 62 r^o). Après cela, « le roy Tournus fist son fils Maulyon chevalier¹ et bien quatre cens autres. Puis fist toutes ses ordonnances de la maniere et comment chascun endroit soy se debvoit conduire; et avec ce fist publier qu'il n'y eust si hardi qui passast la baniere ou l'enseigne de celluy qu; pour le jour seroit esleu leur capitaine, et volt que du tout en tout la discipline de chevalerie fust entretenue » (fol. 62 v^o). Il demande ensuite des secours à « toutes les citez et villes a luy obeissans ». Le vieux Philipis, « lequel desja avoit .vij^e. ans ou plus », lui amène 70 000 hommes. Tournus somme César de s'éloigner ou, sinon, de lui fixer le jour de la bataille. César laisse ce choix à Tournus et, « par sa grant largesse et courtoisie », récompense le messenger en lui donnant « deux cens besans d'or ».

Alors le roy Tournus fist reparer et remettre a point les murs et tours, et raparfondir les fossez de la cité de Tournay, et a chascune des portes fist mettre bonnes gardes et aultre part ou il vey qu'il estoit necessaire; si fist faire a chascune des portes de la cité les statues de ses anchiens predecesseurs dont il estoit yssus; puis | assembla ses hommes... et leur fist de moult belles remoustrances pour les plus encoragier et combatre leurs anemis quant il seroit besoing (fol. 62 v^o-63 r^o).

1. C'est à ces mots que commence le ms. de Turin.

César, inquiet de la grande ardeur qu'il voyait chez ses adversaires, « heubt conseil de luy deslogier du lieu ou il estoit, si alla luy et son ost logier sur une haulte montaigne ou il fist faire et fonder ung moult < fort > chastel, que maintenant nous disons Mons en Pevele... »

Puis en fist ung aultre a Rivier¹, que maintenant nous nommons Douay; et a Cantin une moult grosse tour ou il fist faire une croute par dessoubz terre, qui alloit de Cantin ou chasteau de Rivier; et la partout mist foison de gens... Et après il fist fermer la ville de Audenarde. Et après vint au lieu ou maintenant est Gand, ou il fist faire chastel et ville; et luy mist a nom Gand pour ce : quant il vint ou plus hault estage de la plus haulte tour du chastel, il tenoit en l'une de ses mains une paire de gands moult ricement ouvrez en broudure, que lui avoit donné une damoiselle dont il | estoit fort amoureux. Si advint, comme il estoit ou darrenier estage, en regardant en bas pour veoir la parfondeur des fossez, ses deux gands, qu'il tenoit en sa main, cheïrent en bas; et rescria aux ouvriers qui fosseroient : « Mes gans! mes gans! » et a ceste cause il volt que le chastel et la ville qu'il y fist faire eust a nom Gand (fol. 63 v^o-64 r^o).

Enfin, avec 100 000 hommes, il va s'emparer de la forteresse de Mons en Hainaut, « ou estoit aourée l'ydole du dieu Paon, qui avoit esté l'un des diex de la grande cité de Belges que Cesar avoit fait destruire ».

Ému par les plaintes des populations qui s'enfuyaient devant César, Tournus marche avec son armée contre la forteresse de Mons en Pevele et la détruit. Au retour, il bat 20 000 hommes, qui venaient trop tard au secours de la place, dans une sanglante bataille près du pont de Bouvines. César est contraint de demander du secours à Rome. Or « la estoient demourans avec leurs meres bien .xl. bastars que Tournus avoit engendrez, qui avoient ja eage assez et estoient grans assez pour porter armes » (fol. 68 v^o). On les croyait et ils se croyaient les fils légitimes des maris de leurs mères. Mais celles-ci leur découvrent la vérité et leur conseillent de porter secours non à César, mais à Tournus leur véritable père. Les 40 jeunes hommes se rendent donc au camp; mais au lieu de se joindre aux Romains, ils entrent dans Tournai et se font reconnaître de Tournus. Celui-ci est d'abord assez honteux et indigné. Mais, touché par l'attitude de son

1. On pourra comparer les lignes qui suivent avec le passage du ms. de Turin cité par PARODI, p. 279, note.

filz légitime Maulion¹, qui veut bien reconnaître les 40 bâtards comme ses frères, et aussi par les conseils du vieux Philipis, il les accueille ensuite avec bienveillance et les fait chevaliers.

Les 40 jeunes guerriers font bientôt leurs preuves, et la nouvelle victoire que Tournus remporte sur les Romains leur est due pour une large part. Dans cette bataille, Tournus est grièvement blessé et doit garder le lit un certain temps. Ebron, qui hait Tournus depuis que celui-ci l'a battu, et qui a juré sa perte, choisit ce moment pour rentrer en scène. Il se fait bien venir de Tournus, qui le nomme grand prêtre. Alors cet Ebron, « qui estoit deable d'enfer... desirant de tous maulz faire et de destruire Tournus et sa lignie, fist tant que par ses temptations il constraindi la plupart des roix de la terre de venir servir Cesar pour destruire Tournus | et sa cité de Tournay. Premièrement y vint le roy Herode, qui fist morir les innocens; le roy de Perse et de Mede, et pluseurs autres rois » (fol. 75 v^o-76 r^o).

Maulion et ses frères vont attaquer César à Mons; mais cette attaque aurait été désastreuse si le vieux Philipis n'était venu à leur secours. Encouragé par ce demi-succès et par les forces innombrables qui viennent à lui de toutes parts, César se juge en état d'aller assiéger Tournai. Les Tournaisiens font plusieurs sorties; de grandes batailles se livrent autour de la ville. Dans l'une d'elles, Maulion, entraîné par son ardeur, s'enfonce loin dans les rangs ennemis à la poursuite de César qu'il veut atteindre, transgressant ainsi l'ordre donné par son père de ne pas dépasser l'enseigne royale.

Quatre rois d'Afrique viennent, avec 100 000 hommes, se joindre à l'armée romaine, durant une trêve de cinq mois demandée par César. Celui-ci reprend alors plus énergiquement le siège. Les Tournaisiens effrayés vont consulter leurs dieux. Ebron, pour parvenir à sa vengeance, use d'un artifice diabolique : il se cache dans la statue de Mars un jour qu'il sait que les prêtres doivent venir interroger l'idole, et c'est lui qui répond. Les dieux, dit-il, sont indignés de la désobéissance de Maulion, et la ville ne sera sauvée que si l'indiscipliné jeune homme leur est offert en sacrifice; faute de quoi, Tournai sera abattue, les temples et les palais rasés, les femmes et les enfants massacrés.

1. Nous avons déjà vu ce nom de *Maulion*, à côté de *Malius*, dans la chronique précédemment étudiée. Dans le *Liber de Antiq.*, le fils de Tournus est appelé *Manlius Publius Rettor*.

La nuit, Tournus a eu un songe lugubre : il a cru voir son fils emprisonné dans une tour à laquelle un dragon mettait le feu, et sa femme enlevée par un lion blanc sans qu'il pût la secourir. Et voilà que la réponse des dieux est divulguée. Tournus et sa femme se livrent à la plus violente douleur ; toute la ville est dans l'affliction. Mais on cherche en vain à dissuader Maulion de s'offrir en sacrifice ; il veut détourner de la cité la colère des dieux. Le sacrifice est longuement décrit : à la grande joie des diables qui dansent invisibles dans l'air, le jeune homme est précipité dans une fournaise.

Cet holocauste aboutit à un résultat bien opposé à celui qu'on attendait : « Le vray dieu du ciel, pour punir les Tournisiens et la grant mauvaistié d'eulx », déchaîne sur la cité une tempête si violente qu'il semble que, dans les ténèbres et les éclairs, elle va s'effondrer. Informé de cette tempête et de la frayeur à laquelle sont en proie les habitants, César, qui s'était éloigné à l'annonce que le duc « Auberis de Saxonne » s'avancait contre lui, revient avec 100 000 hommes et donne assaut à la ville, qu'il trouve sans défense. Il s'en empare et la livre aux flammes. Seuls peuvent s'en échapper Tournus « et ses enfans bastars et environ .viiij^m. Tournisiens ».

Ils arrivent à prendre par ruse la ville d'Audenarde, qui était en la servitude des Romains. César, qui vient les y assiéger, est repoussé à plusieurs reprises, tandis que d'un autre côté le roi de Hongrie Priam, allié des Romains, qui avait en son pouvoir la femme de Tournus, est battu à plates coutures par Philipis et son fils, le duc « Aubery de Sensoigne ».

Nous renonçons à raconter les aventures innombrables que le compilateur prête alors à Tournus qui, fait prisonnier par les Romains, réussit à s'échapper de la forteresse où il est enfermé, connaît dans toutes les villes qu'il traverse les mêmes succès amoureux qu'autrefois à Rome, massacre des centaines de chevaliers envoyés par ses ennemis pour se saisir de lui, évite les traquenards continuels que lui tend le diable Ebron, etc.

Entre temps César, qui a demandé au Sénat de lui accorder le triomphe à son retour à Rome, apprend que cet honneur lui sera refusé parce qu'il a outrepassé le terme qu'on lui avait fixé pour son séjour en Gaule. Furieux, il décide de recourir à la force et commence ses préparatifs. Plusieurs de ses « barons », parmi lesquels Marcus Caton, Cicéron et Domitius, l'abandonnent alors secrètement et vont

se joindre au parti de Pompée et du Sénat. Pour les remplacer, César appelle à son aide le roi de Hongrie Priam, qui vient avec Ogier, bâtard de Tournus, son prisonnier, et le presse d'entreprendre la guerre¹.

Ici notre romancier a inséré un assez long fragment de l'*Hystore* de Jean de Tuim, d'abord avec des changements très importants, puis à peu près textuellement² :

(Fol. 134 r^o). Cesar donques, moult entalenté de soy vengier du honte que Rommains luy faisoient, luy et son host se mirent a chemin. Il passa les mons de Mongieu, la Lombardie et toutes les aultres Alpes, si vint a une eaue que on nomme Rubicum, la ou il le couvint ung peu arrester pour ce que ceste eaue estoit grande par les pleuves; mais enfin il passa oultre et vint a l'aube du jour droit a ung chastel seant a l'entrée de la terre de Romme, et entra dedens; car ceulx qui y estoient ne se donnoient garde de luy et dormoient tous a ceste heure. Cesar fist sonner ses buisines et desployer ses banieres a l'esgle. Quant ceus du chastel le oyrent, ilz se armerent, mais quant ilz veirent l'enseigne, ilz recogneurent Cesar; pour quoi ilz s'en retournerent a leurs hostelz.

On pourra comparer les lignes qui précèdent avec le texte de De Tuim³, p. 14-17 de l'édition de Settegast. Ce qui suit est copié beaucoup plus littéralement, comme on en jugera par ce court rapprochement :

CHRONIQUE, fol. 134 r^o.

Cesar saisi le chastel, puis ala prendre Ravenne. Le senat et les cytoiens de Rome, eulx advertis | de ce, s'assemblerent ou Capitoile, et la tinrent parlement de ce que Cesar

HYSTORE, p. 17.

Quant Cesar ot le chastiel saisi, il se departi de la et s'en ala saisir Ravane; et entre tant li chithoain de Roume s'assemblerent ou maistre palais roumain et tinrent entre eus

1. Le sentiment qui a poussé l'auteur à faire participer Ogier, bâtard de Tournus, à la victoire de César est le même que celui qui a poussé l'auteur des *Faits des Romains* et aussi Jean de Tuim (cf. p. 11, concordance n^o 5) à transformer les légions que César rappelait des pays où elles étaient cantonnées en ces pays eux-mêmes. Les habitants de Tournai, comme tous les autres Gaulois, étaient contents de marcher contre cette Rome qui leur avait fait tant de fois la guerre, même par le bras de César; et nombre de chroniqueurs affirment que c'est la multitude de leurs compatriotes qui a permis à César de surmonter Pompée. Cf. *Gesta Treverorum*, ap. PERTZ, SS., VIII, p. 143 : « Germanos et Gallos in amicitiam sibi ascivit, et eorum auxilia magna accepit; cui et Trebiri nichilominus solacia contulere.... Qua multitudine fretus Cæsar, Pompeium et senatum Roma expulit.... »

2. Il est à présumer qu'il y a ici influence du texte B de la chronique précédente, qui, juste au même endroit, intercale un extrait de Jean de Tuim.

3. Et avec un extrait du ms. de Turin cité par PARODI, p. 286.

avoit meffait contre la seignourie rommaine.

Pompée, Marciaux et Cathon, pour l'envie qu'ilz avoient a luy, se estoient pené de mettre arriere et au dessoubz la partie de Cesar. Mais les connestables, qui amoient Cesar, eussent bien voulu qu'il eust eu la seignourie, se discorderent et alerent contre les senateurs; tant que les senateurs les reterent de trayson. Lors se partirent de Romme par maultalent et s'en vindrent a Ravenne ou ilz trouverent Cesar. Avec les connestables estoit Curio, qui estoit duc de Rommenie et le mieulx parlant qui y fust.

Il dist a Cesar : « Sire, tant que nous peumes voustre droit soustenir par noz parolles, nous le soustenismes contre les senateurs qui nous ont jettez de Romme, et tout par envie; et si sachiez que on ne fait nulle droiture a Romme. Sire, nous sommes exilliez par vous. J'ay esperance que y serons encores exauchiez car, se j'en suy creu, vous yrez tantost assegier Romme....

parlement de çou que Julius Cesar ot mesfait et meserré enviers le seignourie de Rome et des sanas. Pompeus, Marchiaus et Catons, par la grant envie k'il avoient sour lui, se sont travailliet a lor pooir a ce k'il peussent arriere metre le partie de Cesar; mais tant i a ke li counestable, ki avoient amour a Cesar et boine volenté et bien vausissent qu'il a Roume eust pooir, s'en sont descordé et mout en ont alet encontre les senas, tant k'il en ont estet retet de trahison et que il sont de Roume departi par maultalent et venu a Cesar, ki estoit en Ravane a sejour. La furent li connestable, et aveuc eus fu Curions, un des meillors parleours ki fust en Roume ne en toute la tiere roumaine. Cist trouverent Cesar a Ravane....

Dont li dist Curion : « Sire, tan comme nous le vostre partie peumes en Rome soustenir par nostre parler, tant l'avons nous soustenue encontre les senas, ki de Roume nous ont jetés par envie et nostre baillie tolue; et saciés ke en Roume ne court maintenant nule droiture. Sire, nous soumes escilliet de Roume par vous et par vous i serons encore essauchiet, car, se jou en sui creus, vous n'atenderés plus, que vous tout erramment n'alès enviers Roume pour saisir la....

Tout le discours de Curion, puis celui de César à ses soldats pour les encourager à la guerre sont ainsi insérés dans notre chronique d'après l'*Hystore* de Jean de Tuim¹. Après cela, le compilateur revient brusquement à Tournus, dont de nouvelles aventures remplissent encore une dizaine de chapitres. Puis la guerre entre César et Pompée et la mort de ce dernier sont brièvement résumées en deux pages (fol. 173), où l'on ne peut découvrir l'influence de De Tuim. Les guerres d'Alexan-

1. Le passage inséré par le chroniqueur se termine à la p. 28, ligne 8, de l'*Hystore*.

drie, d'Afrique et d'Espagne sont à peine mentionnées. César rentre à Rome en triomphateur. Cependant les plus violentes rancunes couvaient contre lui de la part des amis de Pompée, mais aussi des fils bâtards et des parents de Tournus, qui avaient juré de venger la destruction de leur cité. Parmi ceux-ci se trouvaient « Cornille le Barbe¹, Cassius et Bructus, Suetonius², Combercurius³, Cassellanus, Litius Spinarius, Quintus Pedius⁴, Decius Vulnius, tous frères et cousins germains et enfans de Tournus » (fol. 173 r^o).

Les motifs qui poussèrent tant de sénateurs à se joindre à la conjuration, les signes qui présagèrent la mort de César, la façon dont le meurtre fut accompli, tout cela est ensuite raconté, non d'après le texte latin de Suétone, comme l'affirme Parodi⁵, mais d'après les *Faits des Romains*, qui apparaissent ici comme ils étaient apparus en un autre endroit dans la chronique précédente. Nous citons tout le passage⁶, que l'on pourra comparer avec les chap. 78-89 de Suétone :

CHRONIQUE, fol. 173 v^o.

Souveraine envie, qui ne peût estre estainte, esmeût Cesar envers les senateurs de une chose qu'il fist pourquoy ilz le hayrent a merveilles. Il se seoit ung jour devant le temple de Veneris, la ou tous les senateurs vinrent pour parler a luy; mais il ne se leva pas contre eulx; dont les aulcuns dient que Cornille le Barbe le retint affin qu'il ne se levast, ainsi que on fait a ung home | de coutume quant il se voelt lever contre ung aultre. Et les aultres dient qu'il ne fist nul semblant de se lever. Il advint une aultre fois que ung

FAITS DES R., ms. 23 083, fol. 203 d.

Envie, qui ne se pot celer en son cuer, l'esmut vers le senat d'une chose qu'il fist dont il le haïrent a merveille. Il seoit devant .j. temple Veneris. La vindrent a lui tuit li senatour de Roume... Il vouloient parler a lui. Il ne se leva pas contre le senat... Aucun cuident que Cornilles li Barbez le retenist quant il se volt lever, si comme l'en seult fere .j. homme quant il se veut lever contre autre. Li autre dient qu'il ne fist onques samblant de lever soi.

Autre fois avint que Poncesli Aygles,

1. C'est le *Cornelius Balbus* de Suétone, 78.

2. Le ms. de Turin a *Suervinus* (fol. 120 a).

3. Le *Cimber Tullius* de Suétone, 82.

4. *Lucius Pinarius* et *Quintus Pedius* sont, dans Suétone, 83, petits-neveux et héritiers de César.

5. P. 288 : Toutes ces choses « sono narrati seguendo, anzi traducendo con tutta fedelta Svetonio; solo vengono aggiunti quei brevissimi incisi, che bastano a far risaltare — invenzione ben curiosa — che l'uccisione di lui altro non fu se non una vendetta di Tournay sopra l'orgoglioso vincitore. »

6. Il a été reproduit en partie par GRAF, *ouvr. cité*, p. 218, d'après le ms. de Turin, mais sans indication de sa source; en partie par PARODI, p. 288, n. 2.

grant senateur, que on nommoit Ponce l'Esgle, estoit avec grand plenté d'aultres senateurs, qui tous se leverent contre Cesar, fors ce Ponce; dont Cesar heubt si grant despit que, moult de jours après, il n'ottroya chose qu'on luy demandast qu'il ne desist toujours : « Je le feroie s'il me loisoit pour Ponce l'Esgle », qui estoit uns des enfans bastars de Tournus; le quel par ce despit il le demist et osta du nombre des senateurs. La commune voix courut a Romme que Cesar s'en devoit aller a Troyes l'anchienne ou en Alixandre a tout la richesse de l'empire et la jouvente de Romme et du pays environ, et baillier a procurer en la main de ses amis, et feroit de Troyes ou d'Alixandre le siege de l'empire.

uns senators, ne fu pas levez contre lui il touz seuz; tuit li autre de la compaignie s'estoient levé. Cesar le torna a tel desdaing que, molt de jors après, n'otroia rienz nuls a homme qui li demandast, mès disoit touz jours : « Je le feroie se il pleisoit a Ponce l'Aygle ». « Je vous donrois, disoit il a .j. autre, ce que vous requerez, se li Aygles le pooit souffrir. » Et parmi tout ce le geta du nombre | aus autres pour ceste chose sanz pluz... Grans renommée courut qu'il s'en devoit aler a Troye la vielle ou en Alixandre o toute la richece de l'empire et mener o soi toute l'esleue jouvente du país de Roume, et leissier Roume en la main de ses amis a procurer, et feist de Troye ou d'Alixandre le siege de l'empire.

Pour poursuivre la comparaison avec les *Faits*, on se reportera à notre tome I, où nous avons reproduit¹ tous les chapitres relatifs à la mort et aux funérailles de César. Nous nous bornons à donner ici le seul texte de la *Chronique de Tournai*, fol. 174 r^o :

Pour toutes ces choses et pour pluseurs aultres fu Cesar molt hays, si que ilz furent bien quarante senateurs ou plus, tant des bastars du roy Tournus comme de ceulx de leur lignage, et meismeinent aucuns des parens de Cesar, lesquelz tous pourchasserent sa mort, en especial Cassius et Bructus furent les principaulx de ceste trayson, et moult penserent ou ce porroit estre fait. Les ungs disoient au piet du pont du Champ Marceau, car la il passeroit outre pour partir les honneurs, et que illec le sacheroient jus et occioient; et les aultres disoient qu'il vaudroit mieux de le prendre quant il yroit au theatre des jeux scenicques. Ne demoura puis gaires que l'en crya le jour du senat remuer, ainsi qu'on le faisoit chascun an. Le jour fu assigné au .xv^e. jour du mois de mars ensuivant, en la court qui fut Pompée. Quant les conjurez l'oyrent, ilz dirent que ceste place estoit bonne pour acomplir leur euvre, et que bien povoient attendre jusques adont, et que la sans nulle faulte il seroit occis.

Assez dist on | d'exemples et vey ainchois que sa mort venist, et luy meisme s'en pouvoit bien percevoir trois ou quatre jours par avant; car en

1. Pages 22-26.

une cité qu'on nommoit Cappès, qui avoit esté destruite, on y faisoit traire de terre sarcus a force de hommes pour planter vignes es lieux ou les edifices avoient esté. Ceulx qui i fouoyent y trouverent beaucoup de vasseaulx de coeuvre et d'aultres materes, et tant qu'ilz trouverent ung sepulcre ou gisoit Cappius, qui avoit fondé en son temps celle cité de Cappès. Dessus avoit une lame de coeuvre ou il avoit escript en langue gregoyse que, quant les os de Cappius seroient desouvert, ung nepveu Julius qui fut filz Enée seroit occis par ses parens par sang ou par mariage. Il advint que Cesar sacrefioit ung jour; Purma, ung maistre qui moult savoit des arts, lui dist sur ce sacrefice qu'il se gardast de tous lez, et qu'il ne passeroit point en vie le .xv^e. jour de mars. Ung seul jour devant sa mort yssy d'un bois près de Romme ung roitel qui portoit en son bec ung rainsel d'ollivier et se fery en la court de Pompée ou Cesar fut occis, et moult d'autres oyseaulx de diverses manieres se ferirent après et tout le despecherent par menues pieches. La nuit avant que Cesar morust, il songa qu'il volloit par dessus les nues et que la dextre¹ Jovis se joingnoit a sa dextre. Celle nuit meisme fut advis a sa femme Claprenna que la columbe de sa maison cheoit et occioit son mary. Lors advint soudainement que toutes les fenestres de la salle et de la chambre ou ilz gisoient ouvroient a par elles tout a une fois. Et pour ces songes et signes s'esveilla, si fut en moult grant doubte de son seigneur, car il estoit adont tout malade.

Il varia ce jour s'il yroit ou palais Pompée ou s'il mettroit ces choses en respit. Mais Brutus vint a luy, qui moult l'enhorta d'y aller. « Sire, dist il, venez vous ent, car les senateurs vous ont grant piece attendu »...

Le récit s'arrête et passe à Priamus, roi de Hongrie, allié de César, qui retourne en son pays, emmenant avec lui Ogier, son prisonnier, fils bâtard de Tournus. Puis le chroniqueur revient à César, et aux *Faits* :

(Fol. 177 v^o)... Cesar se parti de son hostel et se mist a chemin pour venir vers la court, et povoit estre ainsi comme trois heures devant midy quant il issy de son palaix. Or advint comme il s'en aloit par la rue que ung homme vint a luy, qui luy mist une lettres en la main ou tous ceulx qui avoient machiné sa mort estoient escrips; mais il ne | lisy pas ses lettres, dont il fist folie, ains les ficha en sa mance senestre pour <les> lire avec les aultres, et lui aloit le cuer tout variant. Alors Cesar entra en la court et s'assist sur son siege imperial, et ceulx qui sa mort avoient jurée s'assirent entour luy.

Suetonius dist que ung senateur nommé Combercurius sailli avant et fist semblant qu'il luy vouldist faire aucune demande, mais Cesar luy fist signe qu'il se cessast de demander a ceste heure. Lors Combercurius le prinst a deux mains par les espaules; et ainsi que Cesar se retourna il dist : « Est ce force? » Lors Cassius, filz bastard de Tournus, le fery de son greffe en la gorge, mais il ne luy fist que une petite playe. Cesar en prinst deux et les

1. Ms. *la deesse*.

empainst en sus de luy, et tolly a ung senateur son greffe, lequel on nommoit Cassée, et l'en fery tout oultre le brach. Lors s'efforcha Cesar de saillir hors, mais il ne pot, car Bruttus, qui luy vint au devant, le fery de son greffe ou pis, et ce cop le detint¹. Quant Cesar vey qu'ilz luy couroient sus de toutes pars chascun son greffe en son poing, qui estoient moult grans et bien esmolus, il fut moult esbahis. La rechupt Cesar .xxij. playes sans mot sonner, fors qu'il gemy ung pou a la premiere playe sans quelque voix de parolle. Les aulecuns dirent depuis qu'il appella Bruttus traytre quant il le vey courir vers lui pour le ferir. Lors que ilz luy eubrent fait .xxij. playes, tous iceulx conspirateurs s'enfuyrent cha et la; et demoura Cesar illec gisant grant piece, jusques ad ce que trois de ses serviteurs l'emporterent en une litiere en son hostel. En toutes ces .xxij. plaies n'en y avoit nulle mortelle fors celle que Bruttus luy avoit fait. La mort Cesar fu tantost divulguée et sceue en pluseurs lieux, et dist l'ystoire que de tous ces conspirateurs n'en eschapa ung seul qui ne fust occis, ou en bataille, ou noyez en la mer; et en y heubt de telz qui se occirent de leurs meismes greffes dont ils avoient occis | Cesar...

Après la mort de César, les Romains élurent empereur « Octovien, nepveu de Cesar, lequel en son temps fist de moult haultes proesses et augmenta fort l'empire rommain par très cruelles batailles qu'il gaigna contre ses anemis » (fol. 183 r^o). Cet empereur fut, après Tournus, « le plus bel homme qui lors regnast ou monde² ».

« Ou temps de son regne avoit a Romme ung poete qui se nommoit Virgille, lequel fist moult de grans merveilles a Romme, comme en plusieurs cronicques se treuve³ ». Voici l'une de ces « merveilles » :

(Fol. 200 r^o). En celluy temps la saison estoit moult chaude, et tant que une grant pestilence et tourbe de mousches s'esleverent et firent moult de maulx ou pais de Rommenie, par especial en la cité de Romme, ou por lors avoit ung clerc moult subtil nommé Vegillez; lequel par l'art de nigromancie fist une mousee d'arain qui destruisit toutes les aultres mousces. Mais de la puanteur d'elles s'esleva une enfermeté si merveilleuse que pluseurs gens en morurent, et fut l'empereur contraint de soy partir de Romme⁴.

1. On remarquera combien ces lignes en particulier, qui reproduisent fidèlement le texte des *Faits*, s'éloignent de Suétone.

2. Sur la beauté d'Auguste, voir Suétone, 79, et GRAF, ouvrage cité, 2^e éd., p. 250-51.

3. Sur la légende de Virgile au Moyen Age, voir GRAF, p. 250 et suiv., et surtout COMPARETTI, *Virgilio nel medio evo*, 2 vol., Florence, 2^e éd., 1896.

4. Cette fable, répandue par CONRAD DE QUERFURT dans son *Epistola ad Arnoldum de Lubeca*, écrite en 1194, et surtout par GERVAIS DE TILBURY dans ses *Otia imperialia*, écrits en 1212, avait déjà été mentionnée en 1159 par JEAN DE SALISBURY dans son *Polycraticus*, livre I, chap. 4. En 1180, l'auteur de l'*Apocalypsis Goliae* y faisait allusion dans ces deux vers :

Lucanum video ducem bellantium
Formantem æreas muscas Virgilium.

(v. 45-46; ap. WRIGHT, *The Latin Poems commonly attributed to Walter Mapes*, p. 4).

L'empereur Auguste plaisait tant aux Romains qu'ils auraient voulu l'adorer comme un dieu, et qu'ils le prièrent un jour d'accepter qu'on lui rendît un culte. Auguste demanda du temps pour réfléchir, et

(Fol. 201 v^o) il appella une sage femme appelée Sibille Tiburtine, et luy racompta tout ce que le peuple luy avoit dit; laquelle luy requist trois jours de delay pour respondre, esquelz trois jours elle fist une estroite jeune; puis après les trois jours respondi a l'empereur en telle maniere : *Judicii signum tellus sudore madescet*¹. Tantost le ciel ouvri et une grant clarté descendi sur l'empereur. Il vey dedens le ciel une très belle vierge estant sur ung autel, qui tenoit entre ses bras ung petit enfant, dont il fu moult esmerveilliez; puis oy une voix qui dist : « Cet autel cy est du filz de Dieu ». A ceste parolle l'empereur se jetta a terre et aoura. Ceste vision vey l'empereur en sa chambre, ou maintenant est l'église des Cordeliers, qui est dite Sainte Marie Autel du ciel².

Auguste conquiert à l'empire de nombreux pays, parmi lesquels « le pays de Saxonne, Hongrie et toutes les Alemaignes » (fol. 266 r^o); mais sa force ne vaut rien contre Tournus : battu plusieurs fois par lui, il doit subir l'affront de se voir enlever sa nouvelle épouse Brunehaut, qui s'était prise d'amour pour Tournus rien que pour avoir

1. Ce vers se trouve aussi dans les *Faits des Romains*, mais il est prononcé dans d'autres circonstances : avant que la bataille décisive se livre entre César et Pompée, Appius « uns nobles dus roumains » va consulter l'oracle de Delphes sur l'issue de la guerre et sur son propre sort. La prophétesse Phémonoe lui annonce, mais sous une forme très obscure, le résultat de la guerre civile (*Phars.*, V, 1-236). A propos de cette prêtresse, l'auteur des *Faits* ajoute (fol. 125 a) : « Li un dient que ceste damoisele Phemonoe fu une des .x. Sibilles qui tant furent saiges qu'eles sorent maintes choses qui estoient a venir. Ceste Sebille et cele qui fu née en l'isle de Cumos, dont Virgiles parole, prophetizerent principalement de Crist et del jor del joise et des Romains. Et cele Sebille qui fu de Cumos fist vers del joise et de l'avenement Jhesu Crist. Li vers se commencent ainsi :

Judicii signum tellus sudore madescet.
E celo rex adveniet per secla futurus.

Ce est a dire : La terre suera de destrece en signe del jugement; uns rois vendra del ciel qui durera senz | fin. Et ce et autres choses assez dit ele en ses vers ».

On trouvera dans St. AUGUSTIN, *De Civ. Dei*, XVIII, 23, et dans les *Orac. Sibyll.*, livre VIII, p. 723, éd. CALLÆUS (1609), le texte des 27 vers attribués à la Sibylle de Cumos ou, plus généralement, à celle d'Érythrée. D'après la *Maxima Bibliotheca veterum Patrum*, etc., Lyon, 1677, t. II, p. 516, le texte véritable des deux premiers vers serait le suivant :

Judicii signum tellus sudoribus edet,
Exque polo veniet rex tempus in omne futurus.

2. Sur la vision d'Auguste et l'origine de l'église *Ara Caeli*, voir GRAF, ouv. cité, 2^e éd., p. 244 et suiv., et notre tome I, p. 151.

entendu parler de lui. Nous passerons sur cette partie de notre chronique, très longue et pleine de fatras; il nous suffira de dire que pendant cent pages encore se succèdent les aventures de Tournus, continuellement poussé par Ebron en toutes sortes de périls où il finira par succomber; mais ce ne sera que sous le règne de Tibère qu'attiré dans un guet-apens par son mauvais génie, il sera mis à mort après une défense héroïque.

Vient ensuite le récit des entreprises et de la mort de Philipis (fol. 316 v°), avec la reconstruction de Tournai par Néron :

(Fol. 294 r°). Noiron... la fist refaire grande et spacieuse... Les fossez furent fais amples et parfons; puis furent fais les murs et les tours au plus près et semblables de ceulx qui y avoient esté par avant, mais non pas si grande qu'elle avoit esté du temps que le roi Atarsassès l'avoit prinse et destruite. Elle avoit esté soixante ans en ruine. Il fist faire quatre portes, dont la premiere ot nom la porte prime, pour ce que les murs furent la encommenchiez de machonner; et celle qui est oultre l'Escault heubt a nom Noiron pont, — que maintenant on appelle Morel, — pour ce que l'empereur entra premierement la dedans; la tierche porte ot a nom la porte Anthone, pour Marcus Anthonius qui avoit fait faire et fonder le chasteau d'Anthoing; la quarte porte ot a nom Damatine¹, pour ce que par la on menoit les larrons et murdriers morir a la justice. Noiron estora et fist faire le marchié et bien .xx^m. maisons, et les fist peupler de gens... »

La chronique devait se terminer, comme le montre la table des chapitres qui se trouve en tête du ms. de Turin², à une nouvelle destruction de la cité, tombée aux mains des Vandales. Mais le ms. de Paris est, comme celui de Turin, mutilé à la fin³. Le dernier chapitre est intitulé : « *Comment la guerre commencha entre les Franchois et les Tournisiens* » (fol. 317 r°), et les derniers mots du dernier feuillet sont :

(Fol. 318 v°). Or advint que, après ce que la bataille fu achevée et que Tournisiens heubrent gaignié le champ et que le roi Pharaon (= Pharamond⁴) et ses gens s'en estoient fuis, il (= le duc Vortigier, chef des Tournisiens)

1. *Porta Damnatitia*. Voir p. 68.

2. Il n'y en a pas dans le ms. de Paris.

3. Il manque trois chap. au ms. de Turin, et un au ms. de Paris.

4. Nous avons vu plus haut, p. 80, la généalogie de Pharamond. Ici aussi Pharamond est fils de Marcomilles, ou Marcomire; mais ce Marcomire est donné comme fils d'une fille de Tournus et de la reine Parise. Notons encore, à titre de curiosité, que *Marcomeris* est le nom de l'empereur, qui est en même temps roi de France, dans la rédaction D des *Sept Sages* publiée par G. PARIS, *Deux rédactions du Roman des Sept Sages de Rome*, Paris, 1876.

fist enterrer les mors et fist departir le butin et le baillier a ceulx qui l'avoient desservy. Puis se departirent luy et ses gens et rentra dedens Tournay a grant gloire et loenge, et vint descendre en son...

Le ms. de Turin se termine un peu plus tôt, avant la mort de Philipipis. Le dernier chapitre y a pour titre : « *Chi devise comment le comte Philipipis desconfit le grant Oursaire* », et les derniers mots conservés sont :

Roston, le frere du roy Oursaire, quant il fut averti de la mort de son frere, lui qui estoit roy de Querbande, jura par tous ses dieux que la mort...

Ce passage correspond au fol. 311 r^o du ms. de Paris.

CHAPITRE VI

RENART LE CONTREFAIT

Le roman de *Renart le Contrefait* nous est parvenu dans deux rédactions différentes dues au même auteur, un ex-clerc de Troyes en Champagne qui vivait au xiv^e siècle¹. L'une de ces rédactions, la plus ancienne, a été composée entre 1319 et 1322 et compte 32 000 vers; elle nous a été conservée par le ms. français n° 1630 (ancien 7630⁴, La Mare 284) de la Bibliothèque Nationale de Paris; on la désigne habituellement par A et elle est encore inédite. L'autre rédaction, composée entre 1328 et 1342, est, comme l'a démontré Wolf, un remaniement de la précédente; elle comprend 41 148 vers, que suit un très long développement en prose², et nous a été conservée par un ms. dont le premier volume se trouve à la Bibliothèque Nationale de Vienne (n° 2 562; anc. Hohendorf fol., n° 39) et le second à la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds français n° 370, anc. 6 985³, Cangé 69, Lancelot 4)³. On la désigne par B; elle a été publiée en 1914 par Gaston Raynaud et Henri Lemaître⁴.

Il ne peut être question d'examiner ici les problèmes qui se posent au sujet de ces deux énormes compositions; nous renvoyons pour l'analyse de leur contenu et la description des mss. qui les renferment aux études de Legrand d'Aussy, Paulin Paris⁵, Rothe⁶, Wolf et surtout Gaston Raynaud⁷. Un point seulement doit nous retenir : ces

1. Sur ce personnage, voir en particulier LEGRAND D'AUSSY, *Notices et Extraits des Mss...*, t. V (an VII, 1798), p. 350-57, et WOLF, *Denkschriften der Wiener Akad.*, t. XII (1862), p. 71 et suiv.

2. 60 feuillets du ms.

3. La Bibl. Nat. de Paris possède une ancienne copie du ms. de Vienne (n° 369 du fonds français); la Bibl. de Vienne a, de son côté, fait prendre la copie du ms. de Paris pour se compléter.

4. Librairie Champion, 2 vol. in-4°.

5. *Mss. franç. de la Bibl. du roi*, t. 3, p. 172-74.

6. *Les Romans du Renard examinés, analysés et comparés*, Paris, 1845, p. 459-514.

7. *Romania*, t. 37 (1908), p. 245-283, et avant-propos de son édition de *Renart le Contrefait*.

deux rédactions contiennent un développement relatif à César. Mais alors que dans A l'histoire du dictateur est résumée très vaguement en quelques dizaines de vers¹, dans B au contraire elle est amplement développée au long de 1 726 octosyllabes; et nous n'étonnerons pas le lecteur, préparé à ce genre de surprises par les chapitres précédents, en disant que cette histoire est tirée des *Faits des Romains*. Pour qu'il en puisse juger, nous allons reproduire les vers qui correspondent à des passages du roman français que nous avons cités ailleurs, en particulier aux premiers et aux derniers chapitres de l'œuvre que nous avons rapportés dans notre tome I. Il nous suffira de souligner en notes les concordances les plus frappantes.

L'épisode de César commence ainsi :

LYON.

Regnard, foy que doy verité,
De Julius Cezar me compte;
Car de luy ay ouy maint compte.
Or me compte la verité
De toute sa nativité,
Desquelz il fu et de quel pris.
Par renommée moult le pris;
Selonc que l'ay ouy priser,
On le doit moult autorisier.

REGNARD.

Sire, pour voir je le vous dy,
Le pere Juliz descendy
Du filz Eneas proprement.
Or y entendez bien comment :
Eneas, je vous dy premier
En cestui livre cy arrier²,
Quant de Dido se fu partis
Et vers le roy Latin vertis,
La fille a ce roy Latin print,
Dont ung filz Julius en vint.
De cilz Julius descendirent

Pluseurs enfans que long vesquirent.
En descendant, en est cilz nez
Qui Jules Cezar est nommez,
Du lynage des Troÿens.
Ilz sont de gent moult aneÿens.
Maiz, de cecy pour voir me crez,
Avant que Julius fu nez,
Sa mere ouvrir l'en enconvint;
Aultrement sur terre ne vint,
Car trop grant cheveulx il avoit,
Et pour ce naistre il ne povoit.
Et pour ce Cezar l'appellerent,
Que pour lui sa mere soierent.
Cezar, a droite parleüre,
Signifie cheveleüre;
Cezar si est detrenchement,
Qui bien y parle propprement³.
Caius fu proprement ses noms,
Si comme des anchiens tenons;
Et pour ce ot Julis en nom
Que le filz Eneas l'ot nom :
C'estoit ly aieul, son grant pere.
Et quant ouverte en fu sa mere,
Et Julius Cezar le dirent :

1. Fol. 133 v^o-134 r^o.

2. L'auteur renvoie à un développement qu'il a donné antérieurement (v. 19 711-19 803).

3. Sur la naissance de César et l'étymologie de ce nom, voir GRAF, ouvr. cité, p. 198. Rappelons que Suétone ne rapporte rien de tout cela.

Maiz Caius en enfant le mirent.
 Et aprez ce que il nasqui,
 Son pere six ans¹ ly vesqui.
 L'enfant fu moult appertellés,
 Bien parlant et sagez et nez;
 Maiz une nature il avoit
 Que trop lachement se chaingnoit,
 Si quez ung aultre nom l'attaint :
 C'est : « le varlet qui mal se chaint². »
 Disoient qu'il luy vint de meurs;
 Si quez l'un des quatre docteurs³,
 Dont vous avez oï le voire,
 Si fist cestui enfant prevoire
 Du temple ou les viergez estoient⁴,
 Ou lieu ou ilz sacrifioient;
 Illec a Romme ung temple avoit,
 Ou lieu ou il sacrifioit.
 La de la temporalité
 Et de l'esperitualité
 Le grant prestre avoit congnoissance
 Quant on venoit en s'audience.
 Et viergez en ce temple estoient;
 Une deesse y auouroient⁵.
 De celui temple estoit il prestre;
 Et par dessus avoit ung maistre⁶,
 Et lors lui fu femme donnée
 Qui de chevallier estoit née.
 Cossusia avoit en nom;
 Belle estoit et de grant renom.
 Celle contraire⁷ avoit esté
 A ung des grans de la cité;

Avant que Julius le prist,
 Et que ses nopces en feÿst,
 Ottroyée fut et donnée
 A ung des grans de la contrée.
 Ce Rommain fut de grant renom;
 Puteeratus⁸ avoit a nom.
 Et Julis sot la renommée,
 Qu'a cestui ot esté donnée;
 Si se tint a moult esbahy.
 Pour ce se dessevera de ly.
 Prinist une aultre qu'ot non Cornille;
 De celle femme ot une fille :
 Icelle ot a nom Julia.
 Et lors Lucius sorcilla⁹,
 Qui estoit ung de ces docteurs
 Les quelz on nommoit dicateurs,
 Qui ung des grans maistrez estoit.
 Icil moult grant paine metoit
 Qu'a Julius Cezar peüst
 Oster sa femme et qu'il l'eüst¹⁰.
 Mais oncquez n'y pot avenir;
 Dont moult iriez s'en pot tenir.
 Et pour ce lui fist il contraire,
 Oster l'office et le douaire
 Et toute l'honneur de prestrise,
 Tout le proffit et le service.
 Pour ce Julius honte avoit,
 Que tous ceulx qu'ooit et vëoit,
 Aussi bien lui comme a sa femme,
 Grant honte en avoit et diffame.
 A nulluy monstrier ne s'osoient

1. Suétone, I, dit : « Sextum decimum agens »; la plupart des mss. des *Faits des Romains* disent : « Cesar estoit au seiziesme an »; certains pourtant, moins corrects, portent : « au .vj^e. an » (voir tome I, p. 173).

2. *Faits*, I, 6, 5 (t. I, p. 192).

3. Ces *docteurs* ne sont autres que les *dictateurs*.

4. On retrouve ici le contresens des *Faits* sur les mots *Flamen Dialis* (t. I, p. 89).

5. C'est bien là encore la fausse interprétation et les termes mêmes des *Faits*.

6. Ce « maistre » est le dictateur Sylla; voir plus bas.

7. Lire *contraite*, = fiancée; correction de M. Sneyders de Vogel.

8. C'est encore ici le contresens des *Faits* sur l'adjectif latin *praetextatus* pris pour un nom propre.

9. On notera que Suétone ne dit pas que Sylla s'appelait Lucius; les *Faits*, eux, le disent.

10. Ni Suétone ni les *Faits* ne disent que c'est pour épouser Cornélie que Sylla voulait contraindre César au divorce.

Pour la honte qu'ilz en avoient.
 Et tant porta et honte et paine
 Qu'il en prinst la fievre quartaine.
 D'oreille¹ en aultre alloit musant²
 Et en secretz lieu tapissant,
 Car deux sergens si le querroient :
 De cellui congnoz ilz estoient
 Qui vers lui mal tallent avoit.
 Encor de l'estat cheus n'estoit,
 Que devoient choir senateur,
 Et que devoit choir empereur.
 Maiz tost venrray a ma memore :
 Je n'ay pas oublý l'istore.
 Cil Lucius moult le haioit,
 Et pour ce commandé avoit
 Qu'il et sa femme fussent pris
 Et en une ord[r]e prison mis.
 Pluseurs foiz les sergens allerent,
 Et par plusieurs foiz l'encontrerent.
 Mais Julius donner savoit :
 Pour ce l'amour d'eulx il avoit ;
 Siquez, quant de nuyt l'encontroient,
 Samblant de lui ilz ne faisoient.
 Quant Juliz vit n'y gariroit,
 Et qu'ainsi durer ne porroit,
 Moult durement luy anoya³.
 Les vierges du temple prya
 Que pour lez dieux leur vaulsist
 plaie
 Que sa paix lui vaulsisse faire.
 Lors a Luce Sila s'en vindrent
 Les vierges, devant lui se tindrent
 Et dirent : « Lucius, beau maistre,
 Or vous convient en paix a estre
 Envers no maistre Julius.
 Ains mal par lui ne fut meüs.

Vo couroux lui soit pardonné,
 Et vous prengne de lui pité! »
 Avecquez ces femmes estoient
 Grans hommes qui appartenoient
 A sa femme⁴. Adont tant lui dirent
 Que trestout pardonner lui firent.
 Tout par amys⁵ luy pardonna.
 Ne sçay se son cœur luy donna ;
 Maiz tant dist : « Je suis merveilliez,
 Quant si trestost je suiz brisie,
 Que sy tost luy ay pardonné ;
 Car je sçay bien en verité
 Qu'encorez sera ad ce mis :
 De toute Romme yert ennemys
 Et sera tout persecuteur
 Et de tous maulx administrer ;
 Romme en partie decevra
 Et trestous maulx y esmouvra ;
 Il garde tribulacion
 Et murmure et rebellion.
 Grant chose yert encor par lui fait.
 Se chevira a moult grant fait ;
 Car les dieux l'ont en recellé
 A moy pluseurs foiz revellé ;
 Car il est d'une grant lignie
 Et issu de grant baronnye
 Qui a grant chose sont venu
 Et tant sagement maintenu.
 Moult grant renom de lui sera,
 Et moult parler de lui fera. »

Apréz ung peu de temps advint,
 Julius beau varlet devint.
 En cellui tempz que je vous nomme
 Etoit en la cité de Romme
 Le sage Marcus Tulus⁶.
 Icill appella Julius

1. Sic ms. ; lire : d'hostel. Cf. *Faits* : « il covenoit qu'il remuast hostel chascune nuit. »

2. Lire : *muçant* ou *mussant*.

3. Ms. et éd. *avoya*.

4. *Faits* : « Mamertus Emilius et Aurelius Couta, qui mout estoient renomé et parent sa fame. »

5. *Par amys*. Les *Faits* disent : « Quant il l'orent vaincu *par annui...* », traduisant le latin : « Cum pertinaciter contenderent ». Les mots *par amys* se comprennent ; mais ne viennent-ils pas d'une mauvaise lecture des *Faits* ?

6. Confusion du versificateur. Suétone et les *Faits* disent *Marcus Thermus*, préteur.

Et dist : « Julius, vous irez
 Et de bien faire penserez
 Droittement en la terre d'Aise;
 Et ne doubtez ja le mesaise
 Pour vostre grant honneur acquerre;
 Et metez paix en celle terre :
 Encontre nous s'est rebellée,
 De nous desobeir penée,
 Et ont fais grans rebellions.
 Allez y, nous vous en prions.
 Ilz sont en no subjection;
 Vous en arez commission
 Que de par nous en porterez.
 Ilz feront ce que vous vorrez.
 Payez en serez richement,
 Et si acquerés vraiment
 Honneur a toute vostre vye.
 Ez partiez de Bethanye¹
 Il y a des mauix demenés.
 Allez y; en paix les metés. »
 Julius² ainsi l'ottroya;
 Cil commission lui bailla
 En Bethanie, dont je compte,
 Si conme je truis en voir compte,
 La transy, si com truis en title,
 Le bon Saint-Luc l'evangeliste³.
 Et en ce pays fu tramis
 Julius, si com je vous lis,
 Tout pour destruire Militaine⁴,
 Une isle malvaize et vilaine,
 Qui obeÿr pas ne vouloit;
 A Romme pas ne s'acordoit.
 Julis y alla pour conquerre
 Honneur et sa chevance querre.
 En celle isle de Militaine
 Ot Julius traveil et paine;

Et en celle isle vraiment,
 Si com je le truis propprement,
 Brisa la né ou Saint Pol yere⁵.
 Moult y ot paine et vitupere.
 Li procureres de la mer
 En amenoit Saint Pol par mer,
 Qui de Dieu tant de bien tenoit,
 Pour ce q'un appel fait avoit
 Contre les Juifs sans doubtaunce
 Pour leur folle male creance,
 Et maintenoit que folz estoient,
 Quant celle creance tenoient,
 Et devoient Jhesucrist croire,
 Car sa loy est et bonne et voire,
 Qui en la Vierge s'ostella.
 Sur ce, Saint Pol en appella
 Devant Neron l'empereour.
 La le mirent ly procurour,
 Pour ce que Saint Pol maintenoit
 Que la loy de Dieu bonne estoit,
 Et que c'estoit la vraye foy
 De Jhesucrist et de sa loy;
 Et lez Juifz si maintenoient
 Que tel loy croire ne devoient;
 Saint Pol sur ce appel fait avoit.
 Ainsi com Fetus⁶ l'amenoit,
 En ce lieu sa nef lui brisa.
 Et illec Julis s'avisa.
 La ala yl tout pour conquerre,
 Pour honneur et pour pourfit querre.
 Quant en la terre devalla,
 Par Nicomede s'en alla
 Qui estoit roy de Bethanye.
 Icellui ne luy failly mye,
 Car le secours luy envoya,
 Par quoy honneur en aporta.

1. Lire *Bithynie*. Cette faute se trouve dans un ms. des *Faits* (Chantilly 770).

2. Lire *Tullius* (= Marcus Thermus).

3. Voilà encore qui ne permet pas de douter de l'imitation des *Faits*, où on lit, dans les mêmes termes : « Cesar ala en la terre de Ayse, en cele partie qui est apelée Bythinia. Seinz Luch li evangelistes i transi. »

4. Lire *Mitilaine*. Même faute dans deux mss. des *Faits* (Genève et Copenhague).

5. Nouvel emprunt indubitable aux *Faits* : « Ce est uns isles ou la nés Saint Pol brisa quant Festus, li procureres de la terre d'outre mer, l'envoioit lié a Rome a Noiron, a cui il avoit fait son apel contre les Juis, qui por la foi Jhesu Crist le voloient ocirre. »

6. Lire *Festus*.

Mais ainchoiz que il fut long temps,
Ot il a luy moult grant contens¹.
Toutesvoyez Julis conquist
Tout ce qu'il aloit querre et quist.

La lui fust escript et transmis
De Romme par ses bons amys
Que Luce Sila mors estoit,
Qui de si grant cœur le haioit,
Et qui lui ot fait grant despit
Comme vous ay cy devant dit.
Pour ce rien ne le pot tenir
Qu'il ne s'en vaulsist revenir.
A Romme fu si approuvée²
Grant destourbe et grande meslée,
La gent iriez et mal meüs
Et l'un contre l'autre esmeüs.
Marcus Lupidinus³ chief yere,
Dessus tous portoit la baniere.
Lors s'appensa Juliz, pour voir,
Qu'aucun bien en devoit avoir.
En cellui tempz Ronme estoit chiefz
De tous païs, bien le sachiez,
De Pulle, Calabre et Sessille
Et de mainte aultre bonne ville
Qui sont dela les mons trouvées,
Et de maintez aultres contrées.
Toutez a Romme se tenoyent,

Et toutez treü y devoient;
Et toutez a Romme se tindrent.
En cellui tempz nouvelles vindrent
Que le roy d'Egipte il yert mors⁴.
Et quant Julius l'oÿst lors,
Aulx grans maistres de Romme ala
Et son penser ne leur cella;
Et leur requist par grant amour
Que d'Egipte fust le seignour.
Et ceulx noyent ne luy celerent,
Maiz tout a plain lui refuserent.
Et cil a grant despit le tint;
Taisant et couvert se maintint;
Pensa : « Je suiz de ce lieu nez
Que bien deüsses estre ordonnez
Et en ung bon lieu seignouris.
Maiz encor seray je merys,
Se je puis et engien ne fault,
De ceulx qui baudement et hault
M'ont refusé appertement
La chose ou ilz ne ont noyent.
Se je quier a grant honneur estre,
Aussi ont fait tout my ancestre,
Toute seignourie ont eüe;
Et elle est bien par tout sceüe,
La noble lignie de Troye »....⁵

Le versificateur ajoute ici un long développement sur la mentalité de l'époque et le mépris où sont tenus les hommes de mérite. Vient ensuite le récit de l'élection de César au pontificat, puis sa rivalité avec Pison :

Pisso, ung grant homs du paÿs⁶,
Qui sur lui estoit moult baÿs,

Et moult mallement le haioit,
Pour ce seullement qu'il avoit

1. Suétone et les *Faits* précisent.

2. Lire : *si a trouvée* (?)

3. *Lepidus*.

4. Inexact. Le roi Ptolémée Aulète avait été seulement détrôné par ses sujets et « chacié hors de sa terre. » Le versificateur a sauté plusieurs chapitres de Suétone et des *Faits* relatifs en particulier à la questure et à l'édilité de César.

5. Vers 20 454-755.

6. On retrouve dans cette histoire le texte des *Faits* : « Piso, uns nobles huem, en refu molt dolenz por un jugement que Juilles Cesar avoit doné contre lui. Cil Piso avoit batu un home qui li devoit deniers; Juilles Cesar avoit jugié que Piso devoit les deniers

Sentence contre lui donnée	Julis en estoit commissaire.
Qui ne pot estre rappellée;	Quant bien fu sceü cil affaire,
A cel Pisso estoit tenus	Lors Julis raporta a droit
D'une somme ungz homme menus;	Que Pisso la debte perdroit,
Cil Pisso a lui se traÿ	Et que le debteur seroit quitte.
Et par parolles l'envaÿ;	Et par celle sentence ditte
Cilz a paie ne pot drechier;	Pisso a Juliz porta coeur,
Pisso si s'en vault courouchier,	Ne il ne l'ama a nul foeur,
Et le bati villainement;	Mais tout adès fut son contraire
Et cil s'en plaindy haultement.	De tout quanqu'il luy vëoit faire ¹ .

563 vers sont ensuite consacrés au récit de la conjuration de Catilina; puis le versificateur revient à César :

Jules Cezar fut en ce temps	Et nulz sans Romme riens n'avoit,
Grant prestre et evesque regnans,	Et tout a Romme estre devoit;
Tenoit la temporalité	Vault que trestous de lui tenissent,
Et l'espiritualité.	Et que tous a lui obeÿssent.
France, Normendie, Engleterre,	Roy appeller ne se pooit,
Ala Julis partout conquerre ² .	Pour l'ordonnance qui estoit
Soubz Romme, si com dit la lettre,	Faite de ses anchiens peres.
Vouloit tout le païs soubmettre;	Pour ce s'apella empereres,
Et disoit soubz Romme devoient	Et pour ce fu le premerains
Estre tous pays qui estoient;	Qui fu empereur des Rommains ³ .

Après cela, le poète résume, toujours d'après les *Faits*, les chapitres 45-79 de Suétone où sont exposées les mœurs de César. Il y intercale un développement sur les raisons pour lesquelles « France est ore en haulte montée », au point que « tout le monde est desirans De estre en France demourans ». C'est, dit-il, parce que « N'est Dieu tant amé comme en France, Si bien servis ne sy doubtés ». De la guerre entre César et Pompée, pas un mot. La seule allusion qui y est faite est la suivante, à propos du grand attachement que les soldats de César avaient pour lui (v. 21 567 et suiv.) :

Bien parut a la grant merlée	N'y demoura palaix ne sale.
Quant il ala contre Pompée,	Pompée fuÿ en Thessalle.
Brisa ses murs et ses fortresses,	Et quant ilz furent ens entré,
Et destruit toutes ses noblesses :	Et que le chastel fut oultré,

perdre por cele bateure. » On peut voir quelle série de contresens il y a là sur le texte de Suétone, XI fin.

1. Vers 20 857-80.

2. C'est tout ce que dit notre versificateur des expéditions de César en Gaule et en Grande-Bretagne.

3. Vers 21 443-62. Sur le titre d'empereur donné à César, voit GRAF, ouvr. cité, p. 193.

Virent, quant ilz s'en departoient,
 La vïande dont ilz vivoient,
 Et que ilz mengoient trestuit :
 C'estoient pastez d'erbes cuit.
 Et de cecy fist Julis feste...

Ainsi Pompée si rengna
 Et le destruit et debouta,
 Et mist tout a destruction
 Une moult grande region.

César eut le tort, après ses victoires, de se laisser emporter par l'orgueil; c'est ce qui lui aliéna en particulier les sénateurs, et finit par les décider à se débarrasser de lui. On trouvera dans les vers suivants comment ils ont exécuté leur complot :

Le jour des ydes de mars vint
 Qu'aller outre lez pontz¹ convint.
 Trestous ly senat y allerent,
 Qui la mort Juliz tous jurerent;
 Car pas oublyé ne l'avoient.
 En leur propos toudiz estoient,
 Et du faire bien apenssez.
 Et ja midy estoit passez;
 Julis pensa trop demourer;
 Adont s'esmut pour y aller,
 Tout seul; et quant vint sur les
 pons²,
 Au devant luy vint ung preudons,
 Qui ung escript ou poing luy mist,
 Et moult très humblement luy dist :
 « Sire, tenez; cecy lisez;
 Et sur ce, bien vous advisez. »
 Estoit en cellui escript mis :
 « Jules Cezar », dist il, « amis,
 Se les ponts passés nullement,
 Vous serez ochiz vraiment;
 Ne plus ne poeulx avoir durée,
 Ceulx y sont qu'ont ta mort jurée.
 Retourne toy, et n'y vas point. »
 Cilz qui s'en aloit tout a point
 Tout maintenant ce brevet prist,

Et en sa memoire³ le mist
 Avec aultre qu'on lui bailloit,
 Sy com le peuple se plaignoit,
 Et pour ce au devant chascun yere;
 Et tout mist en sa gibessiere,
 Pour tout monstrier aulx senateurs
 Des requestes et des clameurs.
 Et devant ce .viij. jours entiers,
 Il chevauchoit par my sentiers,
 Sy rencontra une deesse⁴
 Qui luy dist une telle messe :
 « Julis, très bien apensés soyes,
 Qu'ains que les ydes de mars voyes
 Toutes passées, tu mourras;
 Ja contrestier tu n'y porras. »
 Sur ces pons trouva la deesse
 Qui luy ot fait ceste promesse;
 Ainsi com il outre passoit,
 Et la deesse illecque voit :
 « Ne suiz », dist il, « encores mors.
 Sachiez, menchongnes est vos sors;
 Les ydes a huy fineront,
 Et tous leurs cours perdu aront. »
 Et la deesse dit : « Creez?
 Ce jour n'est pas encor passez. »
 Oncques aultrement ne lui dist.

1. Il s'agit du *pons suffragiorum* : « Au pont de Champ Marcein, quant il passeroit outre por departir les honors », disent les *Faits*; « in Campo, per comitia... e ponte deicerent », Suét., 81.

2. Erreur du versificateur; c'est dans la salle du Sénat, et non au Champ de Mars, que César fut assassiné.

3. *Sic*; « en sa mein senestre », disent plus vraisemblablement les *Faits*.

4. C'est l'augure Spurinna (Suét., 81) que le poète transforme ainsi.

Julis en la halle se mist,
 Et s'assist avecques iceulx.
 Adoncques se leva tous seulz
 Ung qu'ot nom Cimber Tullius,
 Et s'en vint droit vers Julius :
 L'aert par la gorge a deux mains;
 A lui grever ne s'est pas fains :
 Cil qui de lui n'avoit plus doubte
 Sa greffe en la gorge luy boute.
 Les aultres tous sur luy saillirent,
 Et .xxiij. plaies luy firent
 Dont il n'y ot qu'une mortelz.
 Sa bature fut illec telz;
 Mors fut cilz; tantost s'en allerent.
 Ly sergans de luy l'emporterent;
 Les bras contreval luy pendoient¹.
 Ses gens grant doeul en demenoient.
 La mortel playe Brutus fist :
 Le fer par my le pis luy mist.
 Ung noble chevalier et du cz
 Qui ot nom Marcus Lepidus²,
 Marechal³, et ot seignourie
 De toute la chevalerie,
 (Avecque luy maint preudomme
 yerent),
 Tout maintenant son sel briserent⁴
 Et ouvrirent son testament
 Que aporta illec present
 Luce Pison, pere sa femme,
 Très bon preudomme sans diffame,
 Qui ot bien veu sans riens cuidier
 Moyen et fin sans commenchier.

Ou septembre qui fu passé,
 De par Julis fu commandé :
 Cil qui l'abesse nonmeroit
 Icelluy senateur seroit.
 L'abesse cest escript maintint;
 Ainsi cil senateur devint⁵.
 Lors fu son testament ouvert
 En general et en ouvert.
 Cil testament faisoit sçavoir
 Qu'Augustes Caius faisoit hoir
 Des deux pars⁶ de ce qu'il avoit;
 Et en l'autre close mettoit,
 Sy com Julius le fist faire,
 Quintus Pedius et Pinaire⁷,
 Qui estoient ses drois nepveux :
 Les aultres pars furent a eulx.
 Quant cecy fu a fin mené,
 Adonc fu le feu alumé
 Droit a ung dymence matin,
 En ung champ qu'ot non champ
 Martin.
 Avant sa mort y mist sa cure,
 Que la seroit sa sepulture :
 Une sienne fille, Julia,
 La gist; pour ce esleu luy a.
 Il fu ou lit d'ivoire assis;
 Ung pourpre ot dessus luy mis,
 Et de lorier il ot couronne⁸.
 Sa propre robe, c'est la somme,
 Ot vestu ou on l'ot ochis.
 La chantoient doulx chant assis,
 Selon le temps qu'adonc estoit.

1. Même expression que dans les *Faits* : « Son braz pendant contreval. »

2. Noter que notre poète, imitant l'auteur des *Faits*, déplace le prénom *Marcus* que Suétone donne à Antoine, cité dans la même phrase : « Metu Marci Antonii... et Lepidi », « por Antoine... et Marcus Lepidus. »

3. Même terme que dans les *Faits* : « Mareschax de la chevalerie » = « magister equitum ».

4. *Id.* : « Fu brisie li seiax » = « testamentum ejus aperitur. »

5. Contresens du versificateur, qui n'a pas compris que c'est son testament que César avait rédigé au mois de septembre précédent et confié à la garde des Vestales.

6. « Les deux pars »; c'est ce que disent les *Faits*; Suét., 83, dit « les trois quarts, ex dodrante. »

7. *L. Pinarius*.

8. « Sa corone de lorier a son chief », disent les *Faits*. Suét., 84, ne donne pas ce détail.

En la chanson ainsi avoit :
 « J'ay ceulx gardés et soustenus
 Par qui je suis a mort venus.
 Soustenus les ay et gardés,
 Et par eulx suis a mort menés!¹
 Chascun y advise pour luy,
 Et advise sur ce fait cy! »
 Lors le grant prevost a crié
 Que trestous soient alié,
 Et tous luy viennent faire honnour
 Comme on doit faire a son seignour;
 N'espargnent coustemens ne paines.
 Ainsi le fist cryer Anthoines.
 Les plus grans hommes s'assemblerent;
 Ou lit d'ivoire le boutterent
 Jusquez au temple Venus droit :
 La fut dit qu'on le porteroit;
 Et pluiseurs dirent et cryoient
 Que ou temple Joviz yroient :
 La devoit on ardoir le corps.
 La furrent en pluseurs discors.
 Plusieurs chieulx Pompée disoient²,
 Et que droit la le porteroient,
 Pour ce qu'esté y ot ochiz.
 La y ot il pluseurs devis.
 Et lors deux varletz avant vindrent,
 Bien armés leurs espées tindrent;
 Deux sierges³ en leurs mains portoient;
 Maintes contenances faisoient;
 Et puis prindrent assez de rains,
 Sur le corps en jetterent mains;
 Le feu dedens iceulx rains mirent,

Et tantost a ardoir se prindrent (*sic*)
 Tant jetterent de toutez pars
 Bois et rains, que le corpz fut ars;
 Et fu la pou[r]dre du corpz mise
 Et en ung tombel⁴ bien assise;
 Et sur quatre pillers⁵ le mirent,
 Et tantost tout honneur luy firent.
 A Romme tel coustume avoient :
 Quant le corpz moroit, ilz l'ardoient;
 Tel la solempnité estoit;
 Nulz corpz pourrir on ne laissoit.
 Ainsi comme ilz se revenoient
 Du corps que ainsi ars avoient,
 Ung des murdriers ilz encontreient :
 Tantost la teste luy copperent;
 Ne luy vallut cryer ne braire;
 A male mort le firent traire;
 En une lance son chief mirent,
 Si ques trestous de loingz le virent,
 Et dirent : « Cel cil qui à tort
 A le bon Julez Cezar mort! »

Longuement fu la ly tombeaulx,
 Sur quatre pilliers moult très beaulx;
 La faisoient leurs sacrifices
 Et juroient de leurs malices;
 Sur lui faisoient leurs jugemens⁶
 Et trestous leurs grans seremens.
 Et quant plus longuement vivoient,
 Et plus le tombel aouroient,
 Avant qu'il passast cinquante ans⁷,
 L'estoient tous pour dieu tenans;
 De cœur et de corpz l'aouroient.
 Sur lui et sur son nom juroient.
 Ainsi grant piece le menerent,

1. Ces vers sont bien plus proches du texte des *Faits* : « Ge gardoie cels qui m'ont destruit », que du vers de Pacuvius cité par Suétone : « Men' me servasse, ut essent qui me perderent? »

2. « En la cort Pompée ou il fu ocis », disent les *Faits*.

3. C'est le mot des *Faits*.

4. Un « pommel », disent les *Faits*.

5. Ces « quatre pillers » viennent des *Faits*.

6. *Sic*. Il faut sans doute lire *juremens*.

7. N'y a-t-il pas là une confusion avec l'âge de César? « Il morut el cinquantesme et siesieme an de son aage, et li mistrent li Romain ou nombre des diex. » Il semble que le versificateur ait mal compris le texte des *Faits* et mêlé les deux phrases.

Et ainsi le continuerent.	Touttesfoiz le doeul oublierent.
Mors est, ne plus ne m'en souvient,	A faire empereur s'acorderrent,
Ne plus a parler n'en couvient.	Qui eust d'empereour le nom;
..	Fait fust : Octovien ot nom... ¹

Quand Renard a ainsi fini de raconter l'histoire de César, Lion l'interroge sur l'empereur Auguste et ses successeurs; mais, pour lui éviter une trop grande fatigue, il le dispense de s'exprimer désormais en vers :

LYON.	Et des aultres qui sont aprez.
Regnart, de cest Octovient	Mais je te charge par exprez
Voeul oïr l'istore briefment	Que de rymer tu te deportes
	Et qu'en prose tu le m'aportes ² .

La suite de l'histoire des empereurs, qui continue encore au long de 62 feuillets (fol. 156 *d*-218 *b*), jusqu'à la fin du tome premier, est donc en prose. Elle se termine au couronnement de Philippe VI de Valois, en 1328.

1. Vers 21 977-22 159; 22 169-72.

2. Vers 22 195-200.

CHAPITRE VII

LA PHARSALE DE NICOLAS DE VÉRONE

M. Hermann Wahle a publié en 1888, d'après un ms. de la bibliothèque de Genève¹, un poème en franco-italien sur la bataille de Pharsale². Ce poème, en forme de chanson de geste, compte 3 166 vers divisés en 117 tirades monorimes. Il fut composé en 1343 pour Nicolas d'Este, marquis de Ferrare, par Nicolas de Vérone³, tous renseignements qui nous sont donnés par l'auteur lui-même. On lit en effet aux vers 1 934-37 de son œuvre :

Nicholais le rima, dou païs Veronois,
Por amor son segnor, de Ferare marchois;
E cil fu Nicholais, la flor des Estenois,
Corant mil e troi cent ans et qarante trois.

Ces quatre vers se retrouvent lettre pour lettre si l'on met à la suite les lettres initiales de chaque tirade, de la troisième à la quatre-vingt-seizième.

D'autre part, en 1343, le marquis de Ferrare était bien Nicolas d'Este, qui mourut le 1^{er} mai 1346.

Dès les premiers vers (v. 18-37), Nicolas de Vérone explique pourquoi il a versifié la bataille entre César et Pompée. Quand un grand seigneur, dit-il, était en voyage, pour rompre la monotonie de la route il se faisait réciter des histoires d'autrefois, « des zouses trepa-

1. Le n° 81 du catalogue de SENEBIER.

2. *La Pharsale de Nicolas de Vérone*, éd. HERMANN WAHLE, Marburg, Elwert, 1888, petit in-8°, xxxvi-82 p. (tome 80 des *Ausgaben und Abhandlungen* de E. STENGEL). Voir sur cette éd., A. THOMAS dans *Romania*, xviii (1889), p. 164-67; AUBERT, dans *Bibl. Éc. des Chartes*, t. 70 (1909), p. 471-521; G. BERTONI, *Sur le texte de la Pharsale de N. de V.*, dans *Zeitschrift für roman. Philol.*, t. 32 (1908), p. 564.

3. C'est à lui qu'on doit aussi la deuxième partie de *l'Entrée de Espagne*, toute la *Prise de Pampehune* et la *Passion*, ouvrages qu'il composa postérieurement à la *Pharsale*; voir A. THOMAS, article cité.

sées. » Il lui fallait un récitateur, non pas un liseur, car on comprend, comme dit notre poète, que

[Un] home civaçant avroit trou destorbance
A lire por zamin.

Par suite, les œuvres en prose, difficiles à apprendre par cœur, étaient exclues de cette « bibliothèque des chemins de fer¹ » primitive. Les grands seigneurs entendaient parler d'Hector, de Porus et d'Alexandre, de Charlemagne, de Roland et de « cil de Maïance » ; mais, au moment où le poète se met à l'œuvre, on ne leur parle pas « dou fait des Romeins »,

Pour ce qu'il n'est rimé par nulle concordance².

Et voilà pourquoi Nicolas de Vérone a composé une *Pharsale*. Il a versifié le long récit de la bataille qui se trouve dans les *Faits des Romains*³. Lui-même nomme expressément à deux reprises l'œuvre dont il s'est inspiré :

v. 28-29 : Mes dou fait des Romeins ne pooit por certance
Nul conter bien a point tot la droite sentence,

et

v. 1933 : E ce que çe vous cont dou fait des Romanois
Nicholais le rima dou païs Veronois.

Cela n'empêche pas Nicolas de Vérone de s'être servi, concurremment avec les *Faits des Romains*, du texte latin de Lucain pour compléter ou pour rectifier le récit du compilateur français. C'est ce qu'a très bien remarqué M. Wahle, qui a relevé⁴ un certain nombre de passages où Nicolas de Vérone donne des détails qui ne se trouvent pas dans les *Faits des Romains*, mais se trouvent dans Lucain. Nous allons, par la mise en parallèle de quelques extraits des deux œuvres, com-

1. L'expression est de M. A. Thomas.

2. Voilà qui prouve bien que le *Roman de César* de Jacot de Forest, versifié au 13^e s. (voir *Hist. litt. de la Fr.*, XIX, p. 681 et suiv. ; JOLY, *Benoît de Sainte More et le roman de Troie*, Paris, 1870, t. I, p. 383 et suiv. ; SETTEGAST, dans *Giornale di filol. rom.*, t. II, p. 172, et dans l'introd. à l'éd. de l'*Hystore de Julius Cesar*, p. v), et que la *Chronique des empereurs de Calendre*, rimée vers 1213 (voir *Hist. litt. de la Fr.*, XVIII, p. 771-73 ; SETTEGAST, dans *Roman. Studien*, t. III, 1873, p. 93-130) n'avaient pas eu un grand succès.

3. Fol. 140 à 152 du ms. 1391 de la B. N.

4. Pages x-xiii de son Introduction.

pléter sa démonstration, et montrer par des comparaisons qu'il n'a pu faire¹, de quelle façon le rimeur véronais a versifié son modèle français.

Voici d'abord deux passages qui manquent dans Lucain. Ils sont empruntés au long récit de la bataille où les deux auteurs français se complaisent à mettre aux prises des adversaires de marque : c'est Lentulus d'abord, qui lutte contre Basilius, puis ce sera César lui-même contre Pompée.

Le récit des *Faits* est le suivant :

(B. N. 1391, fol. 145 *a*). Lentulus, qui ot esté garde del senestre cor, vit que Basilus, uns des dux Cesar, ot molt ocise et domagie de cele menue gent qui ot esté en sa conestaublie et ot prise | en sa main une lance dont li fers fu quarrez et trenchanz, si s'en venoit a eslas vers les aigles Pompée. Lentulus, qui ot recovré .j. tranchant espié, li vient a l'encontre et dist que, se il ne li vent son grant orguil, il ne se tient jamès por digne d'estre consele ne d'avoir nule autre baillie a Rome. Lors broche le bon destrier por ambedous les flans contre lui. Basilus, qui ot plus longue hante, le feri tot avant desoz la bocle de l'escu. Le cuir et les ais li trancha. Onques cote porpointe ne blans haubers tresliz ne pot le fer tranchant retenir que il ne li passast outre autresi comme por mi un viez fautre. Ne fust une piaus de coan dont Lentulus ot som piz et son ventre garni por desoz son hauberc, li fers li fut gaez por mi le cors; mès la peaus fu si dure que le fer covint arrester. Basilus ot le braz roide, si enpoint som cop por tel vertu que la hante, qui forz estoit, rompi en .iij. tronçons, car Lentulus sot tant del cheval que il ne voida onques les arçons en cel estor, ne il ne failli pas a cele joste, ainz feri Basile de l'espié trenchant. Onques escuz ne broigne ne pot au fer contre ester que il ne li passast por mi le cors por si grant force que .ij. des costes li trencha et rompi, et li eschiva li fers en esclichant por de joste l'eschine. La hante de l'espié fu forz et bien frestée. Lentulus l'enpoint de si grant force que il le porta a terre del cheval tant comme hante ot de lonc; puis trest le brant et en feri Gohier. Cil ot esté .ix. anz entiers en soldées a Cesar. Lentulus li dona tel cop de l'espée d'acier, que il li deseavra l'espaule dou cors et le fandi jusque ou braiol. | Li polmons et li foies li parust. Nus ne le vist n'en fust espoantez. Cesar meisme, qui ot veu Basile chaoir et le cop que Gohiers ot receu, dist entre ses danz : « Ahi ! fortune, comme serez changie ancui, se nos encontrons alques de tex fereors ! » et li chairrent les larmes desoz le heaume contreval la face quant il vit Basile a la terre gesir...

1. Il ne connaissait que la traduction italienne des *Faits* contenue dans le ms. Riccardi 2418 de Florence.

Voici maintenant comment se présente ce récit sous la plume de Nicolas de Vérone :

- 1063 Lentulus qe fu cef de la primere enprise
 Percuit Baxilius qe fesoit grand mesprise
- 1065 Sour la gient qe Pompiu i avoit en garde mise
 E tenoit un espli a un penon de Frixe;
 Vers la ensagne Pompiu venoit por grand aitise.
 Donc rogist Lentulus asez plus qe cerise,
 Iror e mautalant li monta sans fantise.
- 1070 Se Lentulus ot ire, segnor nen demandés,
 Quand vit Baxilius q'avoit tant daomazés
 Les homes q'il avoit en l'estor amenés
 E si venoit ancor por fer Pompiu irés.
 Lor a dit Lentulus : « Bien doi estre hontés
- 1075 E si non sui daingn d'etre des senetor clamés
 Ne mais non doi tenir zasteus ne firmités,
 Se non vençerai ceux qe cist fel m'a tués ».
 Lor a pris un espli ch'un Romains i a portés,
 Droit vers Baxilius suen detrer a dricés.
- 1080 Baxilius vers lui s'en vint a grand eslés;
 La lance q'il avoit estoit plus lonçe asés
 Che celle Lentulus, ond primer l'oit tastés;
 L'escu l'oit pertusé e l'aubers desmailés;
 Mes Lentulus estoit souz l'aubers adobés
- 1085 D'une peus de choan qe estoit de tel bontés
 Qe fer nen poit trencer, tant soit bien atemprés;
 Bien li seroit l'espli parmi le cors pasés,
 Mes sor la dure piels convint etre pecés.
 Lentulus fiert lui un coups desmesurés
- 1090 Si che li schu li trence e l'aubers azarés;
 Pourmi le detre flans li a l'espli envoiés;
 Deus des costes li trence por dedanz le costés;
 A terre le trabuce e l'espli en a reusés.
 Puis en fiert Sabinus si l'a mort reversés.
- 1095 Après a treit le brand cum hom entalentés
 E veit ferir Goncel, un chivaler proisés,
 Che soudoier Cesar unçē ans est estés;
 Dou chief jusque l'arçon l'a fendu par moités.
 Quand Cesaron le vit, mout en est corocés;
- 1100 De suen baron le poisse q'il i voit si navrés
 E de suen soudoier q'est a la mort livrés.
 Dex oilz prend larmoier por mout grand pietés :
 « Ai diex », dit le baron, « qe vasaus adurés
 Est Lentulus le pros! Bien doit estre loés.

1105 E se Rome en aüst auquant de si esprovés,
Mal auroie Pompiu ne les suens encontrés.

Ce n'est pas là, comme on le voit, une poésie très raffinée. Cherchant à se tenir tout près de son modèle, Nicolas de Vérone a tâché d'en faire passer telles quelles dans ses vers le plus grand nombre possible d'expressions. A cet égard son œuvre est, par rapport aux *Faits des Romains*, exactement ce qu'est le *Roman de César* de Jacot de Forest par rapport à l'*Hystore* de Jean de Tuim.

Voyons encore les mêmes procédés au sujet du combat singulier de César et de Pompée, qui marque le point culminant de la grande lutte de Pharsale. Voici comment ce duel est raconté dans les *Faits* :

(Fol. 146 d). A la premiere pointe tenoit Pompée .j. glaive en sa main. Cesar, qui molt ot dessirrée l'assemblée a lui, n'ot point de lance a cele foiz, ainz saisi l'ensoigne que Lelius tenoit a l'aigle d'or et brocha le bon destrier. Si s'entrevindrent par tel randon que il s'entrepercierent les forz escuz. Mès tant furent li auber espés mailié et bien treslis, que li fer des lances ne les porent mal mettre n'empirier. Li dui duc furent vertuos et fort, et les hantes grosses et roides. Il se urterent si durement qu'a ambedos covint les seles voidier. Ne por quant il s'apoierent si vertuossement que les corroies des estriers rumpirent et furent ploïé li fer. Li arçon derriere croissierent. Li baron volerent a terre por dessoz les cropes des chevax tant con les hantes se porent estendre. Illec avint une granz mervoille, car li .ij. destrier, qui se furent en cele joste entrehurté des piz, se trestrent en sus et s'eslessierent li uns contre l'autre de rechief, et se ferirent des piz si durement que il chairent arriere sor les cropes, puis revenoit li uns contre l'autre et s'entremenoient as denz, gitoient des piez si aigrement que lor cop sembloit li cops d'un molton qui hurtast a un mur. Au deerrain se retrestrent li uns en sus de l'autre plus d'un arpent mesuré, et s'entrevindrent de si grant eslés que il chairent ambedui. Li chevax Pompée ot le col eslaissié; onques puis que il chut ne pot movoir ne teste ne pié. Li chevax Cesar voirement movoit et teste et piez, mès il ne se leva onques puis del champ, car il fut mort feruz et ot rolte l'eschine. Ce tindrent a grant mervoille cil qui ce virent. Cesar meisme et Pompée, qui orent grant piece geü ou champ, quant il virent cele mervoille en furent tuit esbahi; et commença Cesar le soen cheval a regrater : « Ahi! bons destriers, tant mar i fustes! de tant estor m'avez gité! Ja mès ne sera vostre pers por moi recovrez. Ge ne preisse pas de vos les tressors de .xl. citez ». Ce le conforta totes voies un pou, que li chevax Pompée estoit morz del tot, mès li soens avoit encore .j. petit de vie. Ce li dona esperance de conquerre le champ. Or furent li dui a pié en mi le champ. Li uns vint vers l'autre les espées traites, les escuz devant les piz, et s'entre donent si granz cops sore les escuz bandez que il les fandent jusques es bocles. Puis reçoievrent. Cesar geta premiers et feri Pompée del trenchant de l'espée por mi le chief amont et li trencha .j. quartier de son heaume, si

que les mailles de la blanche coiffe parurent a Pompée par mi la fante de l'eaume. Li branz li cola joste l'espaule et selon le braier, si ala descendant jusque a la terre, ou il entra plus d'un pié mesuré. Pompée ot le soen cop levé. Il fu granz et forniz; bien sembla prince vigueïrox et amenevis. Tel cop dona Cesar dou branc au travers de l'escu por desoz la bocle, qu'il l'en copa plus de pié et demi. L'espée fu trenchanz et aflée, et ot esté Mitridate. Pharnax ses filz, li rois de Hermines, la dona a Pompée por grant amor quant il en ot copée la teste a son pere Mitridate, et presenta l'espée et le chief son pere tout ensemble a Pompée por avoir sa grace. Et Pompée li rendi le regne por amor de la bone espée. Vulcans, uns nobles fevres, l'ot forgiée en une isle de mer, et fu trovée lon tens après en un sarcui envelopée d'un drap de soie. Sersès li rois de Perse l'ot eue longuement en son tresor, après l'ot Mitridates, et puis Pompée. Si fu trenchanz l'espée, que ele abati, si com nos avons dit, non pas solement tant de l'escu comme il ot de la bocle en aval, ançois trencha a Cesar le giron senestre du blanc hauber, si que il chaï sor l'erbe. « Cesar, dit il, tot aie je le poil meslé et blanc, se n'ai je pas obliez les cops que je apris a doner en ma jovente, car pleust ore as diex que il n'eust que moi et vos en cest champ, ancui savroit l'en liquex a tort de nos .ij. Ge cuideroie randre a Rome la franchise que vos li alez chalongent ». Cesar, qui d'autre part fu entalentez de soi venchier del cop que Pompée li ot doné, gita l'espée contramont et cuida ferir Pompée el chief en cel endroit ou il l'ot feru avant, por ce que li heaumes i estoit entaumez. Mès Pompée gita son escu encontre. L'espée, qui refu alques trenchanz, abati .j. chantel de l'escu. Au torner que Pompée fist, l'espée Cesar li cola contraval la chambre senestre et li copa plus de .xl. mailles de la chauce de fer, si que l'espée enporta avant soi de la char de la jambe a tot le cuir; et se li cops ne fust tornez, il li eust la jambe colpée, mès li branz li torna en la main et guenchi por deffors. Neporquant il li trencha l'esperon rès a rès del talon, et entra li branz en terre demi pié. Cesar, qui vit le sanc oissir de la jambe Pompée, et que il li ot son esperon colpé, li dist une retraite : « Huimès vos referai sentir coment la moie espée taille. Ce que je vos ai l'esperon colpé vos done essemple que ne devez en cheval monter ne ceindre espée ne chaucier esperon se por moi non, qui doi estre sire et maistre de Rome, come cil qui lui ai aidé s'onor a escroistre en maintes terres, es batailles dont vos m'avez mon (*sic*) victoire et mon triumphe denoïé ». Quant Pompée oït cele parole, molt en fu corrociez et li dist : « O Cesar, trop seroit fortune avuigle et li deu vilain, se ce avenoit que je ne toz li senaz de Rome cheust en la servitude d'un sol home. La franchise de Rome te vuel je chalongier orendroit au trenchant de m'espée. » Lors li salt Pompée come lions qui est corrociez, et fiert si Cesar por mi le chief amont, que l'espée li trancha et fendi le heaume et enporta avant soi grant piece, car li cops torna, autrement li fust coslez li branz jusqu'enz es danz, car Pompée li dona de tote sa vertu, et l'espée estoit trop bone a devise. Li cops descendi entre l'espaule et le colte. L'espée trencha la menche del hauberc et la char jusque a l'os, si que li sans en commença a raier contraval. Pompée s'escria : « Or soemes par igaul. Ancui savra l'en liquex en serai au | noalz, se ceste bataille dure

alques. Bien se proeve l'espée que Pharnax me dona. Se je vif longues, ele li sera guerdonée. » Adonc s'entrevindrent li dui baron, et escremirent des espées tant que l'uns ne l'autres n'ot pas d'entier de son escu que il en poist demi son braz covrir. Et les haubers et les heaumes orent alque domachiez. Bien cuide l'en que Pompée en eust le meillor a la parfin, se ne fust li pechiez des Romains et la fortune Cesar. Mès Domices et Scipions, Catons et Scycerons, et autres senator, et li fil Pompée Sextus et Gneüs, et roi plus de .xxx. sorvindrent ileques en l'aide Pompée. Antoinnes revint d'autre part, et Lelius, et Crastinus, et la force de tant de gent come Cesar avoit, si remistrent li un et li autre lor dux as chevax.

On retrouve tous ces détails dans Nicolas de Vérone, en particulier l'histoire de l'épée de Pompée et la description des coups que se donnent les deux adversaires :

- 1343 Atant ec vous Pompiu qe li Romans convoie
E portoit un espli a un penon de soie,
1345 Vers Cesaron se mist pormi la droite voie.
Quand Cesar l'a veü, de rien non s'afebloie :
De la jostre Pompiu reprist confort e joie;
De lance n'avoit point, mes sor Lelius s'apoeie
E prist l'insagne d'or ou l'aigle refflamboie,
1350 Ver Pompiu s'adreça — qi voelt en ait enoie; —
Ceschuns des dos barons merveilous cous s'emploie :
Li e<s>schus <de>trençent cum s'il fusent de croie;
Fort furent li aubers qe nul non senestroie,
Les lances furent roides plus qe dir non sauroie
1355 E li barons vailans — qe ia nul no s'en esfroie! —
Li chivaus se enculent, qe bosdie non diroie;
Quand il se drecerent, zashuns l'aste peçoie;
Tant fort se trahurtent — q'il veut croire si l<e>croie! —
Che les strivers de fer se estendent cum coroie,
1360 Ne cengles ne pitrals ni vaut <i>rien che soie,
E li arçons darer brisent outre lour voie,
Und ch'andos li barons ceïrent sor l'erboie.
Fortisme fu la jostre — nel tenés pas a gas, —
Quand ambdos li barons verserent a un fas.
1365 Iluec avient mervoille, qe li bons detrers gras
S'entretîrent ensamble, irés cum sathenas,
Und c'ambdos s'enculent desor le camps en bas.
Quand il furent dricé — non le mescreés pas, —
Des boces et des piés se ferent tiel frachas
1370 Qe lour cous sembloient, qi bien li escotas,
D'un mouton chē urtast a mur o a palas.
Et quand il furent bien de ferir stanc e las,

- Il repristent dou çans e plus qe de trapas
 S'entornerent ferir pour <un> tant fer eslas
 1375 Q'il verserent ambdos desor li mors as tas.
 Le buen cival Pompiu morut dou cous maovas,
 E celu Cesaron fu bien a tel compas,
 Mes il dura grand ore anz che de mort fust chas.
 Cesaron e Pompiu qe erent eneslepas
 1380 Fortment s'en merveillent, mes non hunt nul solas,
 Ançois s'esbaïrent e restreinent lor bras.
 Cesar prist regreter suen buen cival veras;
 Qar il estoit cornus cum fu cil Bucifas
 Qe roi Porus tua soz le Macedonas,
 1385 Quatre oreilles avoit en le cef, sens nul gas,
 E la choë fendue, le poil riçe e non ras,
 Li piés avoit coupus, fendus en quintes clas
 E plus dures les ongles qe n'est peron de sas;
 Dedans un grand desert le pristrent mant Bidas;
 1390 A Cesar le dona le roi Nichomedas
 Qe fu sir de Betine; qar james tel civas
 Non fu por indurer grand paine e grand mesas¹.
 « Aï buen cival », dit Cesar, « bien voi qe ci moras.
 De quant strances passages, bieus ami, gari m'as!
 1395 Jamès par nul afan estanch nen te trovas!
 Duremant sui dolant që enci remandras.
 Je jur a toz li diex qe tot l'or² de Baudras
 Non prendisse de vous, se de mort non penas. »
 Esbaï fu Cesar — und pas ne m'en mervel, —
 1400 Quand vit gesir a terre suen bon detrer isnel;
 Bien dit q'il nen sera mes garni d'un parel;
 Mes ce le conforta que le Pompiu morel
 Feni anz qe le suen por desor le prael;
 Ce li dona confort de vancre suen revel.
 1405 Lor a dit a Pompiu : « Ci apart tuen flajel
 Quand tuen detrer est mort avant dou mien favel.
 Cë est qe darer toi doi <de>mener çambel
 E etre sire dou mond e de Rome cadel. »
 Lour vint l'un <en>ver l'autre, ardi cum lioncel.
 1410 Ceschuns la spée ceinte e l'escu en çantel.
 L'un fert l'autre de quer cum enemî cruel,
 Li eschus fendoient trosqë en le borclel :
 Cesar feri primer un cous mout fort et bel
 Desor l'eome Pompiu o luit le zarboncel;
 1415 Un quarter en trença, ond a l'uns non fu fel,

1. Pour cette description du cheval de César, voir p. 281.

2. Ms. : *qe l'onor*.

Mes de la blance cuffie non detrença clavel;
 Le brand veit descendant plus qe bersés quarel,
 Plus d'un piés se fiça dedans un pré novel.

Ruste fu la colée qe Cesaron profers

- 1420 A Pompiu le Roman ond cil non s'en mespers,
 Anz dist, s'il no s'en venge, qe l'om le clam culvers.
 Il tint un brand q'avoit maint buen homes desers.
 Vulcan l'avoit forgé en un leu mout devers
 Chē est isle de mer ou l'on non grand aubers,

- 1425 Mes dapoïs fu le brand mout longemant despers;
 Sersès, li roi de Perse, le trova ou ses sers
 Dedans un clier sercuel cum sunt li cors couvers;
 Mant batailles en fist e trença maint aubers,
 E pois l'oït Mitridate — selonc qe dit li vers —

- 1430 Qe fu rois des Hermins, mes grant dolor sofers,
 Qe roi Farnal, suen filz, ver lui se discovers
 Tant geo cef li trença e a Pompiu ofers
 Le cef, le brand, la terre por long e por travers.
 Cil brand avoit Pompiu, che trance tot li fers;

- 1435 Vers Cesar se driça cum lion vers li cers.

Ardis e grand e fort e en bataille baut
 Fu le baron Pompiu e sor les autres vaut.
 De le cous ch'a eū vient desdegnes e caut;
 Vers Cesaron se drice, non semble pas ribaut;

- 1440 Tel li done dou brand sor l'escu a esmaut
 Qe tot il le porfand, cum s'il fust un bliaut,
 E de l'oubers menus — qī ch'en plor o chi en caut —
 Trance tot le giron, e bien por petit faut
 Q'il ne fust maumené Cesar a cil asaut.

- 1445 Mes le brand costoia, ne li fu plus defaut.
 Pompiu retraits le brand, da travers fist un saut,
 Ne s'en poit retenir de dir suen cuer en aut.

Retenir ne s'en poit Pompiu — a le dir voir —

Q'a celu point non die auquant de suen vouloir :

- 1450 « Cesar, Cesar », fait il, « je te voil mentavoir,
 Tot ce qe aie le poil asés plus blans qe noir,
 Non ai pas oblié li cous de gran pooir
 Qe en joventé fesoie, cum tu pois hor veoir.
 Or pleïst il as diex qe le notre valoir

- 1455 Se provast entre nos e feïst remanoir
 L'estor de ceste jent qē ais fait comovoir;
 Qar anchui poroit l'en tot le dreit coneoir;
 Bien creroie xamplir — ce te don a savoir —
 La franchise de Rome avant qe fust la soir. »

- 1460 En quant iror fu Cesar quand vit suen ubers frait,
 Entand<i> qe Pompiu le tient por fol et lait.

- Adonch brandist le brand und mant estor a fait
 E cort ferir Pompiu, merveilous cous li trait :
 Ferir le croit in l'eome ou il i avoit mesfait,
 1465 Mais cil jeta l'escu davant le brand qe rait;
 Tot le trance le brand e pois descendant vait
 Sor la jambe senestre e tant fort li forfait
 Qe bien quarante mailles de la zauce desfait
 E de la zarn li trançe, ond qe le sang l'i lait.
 1470 Perdu i auroit Pompiu la jambë a cil plaît,
 Mes le brand regenci, maogré qe Cesar nait,
 Pour desour l'esperon qe fu mout bien portrait;
 La broce li trença e cil le brand retrait.
 Mout fu çoiant Cesar quand vit dou sang le rai :
 1475 Il a dit a Pompiu : « Des or te mostrerai
 Comant je sai ferir, quand besognë en ai.
 Trencé t'ai l'esperon, qe pas ne m'en gardai.
 Cist exemple te mostre, tot ce qe te dirai,
 Qe mais nen dois monter en cival sor ne bai
 1480 Ne fer civalerie, se nel comanderei.
 Qar dou mond e de Rome doi etre sir — ce sai!
 Qe je acrois suen honor et sempre le ferai. »
 E Pompeu respondi sens motrer nul esmai :
 « Cesar, Cesar », fait il, « de ce ren nen crerai.
 1485 Les diex ne la fortune non sunt in tel arai
 Che metisent soz toi — je ne tel celerei —
 La franchise de Rome, ond sui çoiant e gai :
 Qar l'uns parant cum l'autre tu fais tuer a glai.
 Or te garde da moi, qe te chalonjerai
 1490 L'onor de la cité, qe ne m'en departrai. »
 Après ceste parole strant le brand senç delai.
 Après ceste parole Pompiu le brand estraint,
 Vers Cesaron s'en veit, irès plus que serpaint,
 Sor l'eome le feri, ou fu mant diamaint,
 1495 Që un quarter en trance e la cufie ensemaint.
 Se le brand non gencist, cil n'auroit mes brand çaint;
 Mes le cous coustoia q'en le cef non l'ataint.
 Desour le flans senestre le rice brand desaint,
 Des mailles de l'oubers detrença maint et maint
 1500 E de la zarn ausi, ond le sang li espaint;
 Tout le giron senetre e le çans en fu taint.
 Lour escrie Pompiu : « Cesar, se çe ne maint,
 Nous soumes pour engal; anchor n'avés vous vaint.
 Anchui saura la gient, se l'estor non remaint,
 1505 Lequel aura plus force e quel aura complain. »
 Alor s'entreferent, l'un ver l'autre s'enpaint,
 Li seus e li aubers ceschuns d'eus se porfaint.

Me bien disoit la zant, se Pompiu ne s'en faint,
 Q'en la fin de l'estor Cesar s'en aura plaint.
 1510 Mes li amis d'andous ceschun tost li sorvaint,
 Ond q'il stuit remanir l'asaut, qi ch'en s'envaint.

Les longs extraits que nous venons de rapporter peuvent nous dispenser d'insister davantage. Pendant 865 vers¹, c'est-à-dire pendant plus du quart de son œuvre, le poète raconte, d'après les *Faits des Romains* et avec la servilité que l'on a pu constater, les péripéties d'une bataille que Lucain s'est dispensé de retracer². Dans le reste du poème, dont la matière correspond à celle qu'on trouve dans Lucain, l'auteur latin n'apparaît que par endroits et pour de menus détails; c'est toujours les *Faits* que suit notre versificateur. Nous allons le montrer dans un dernier rapprochement entre le texte latin et les deux versions françaises correspondantes. Il s'agit du passage où Pompée vaincu, après avoir envoyé son allié le roi Déjotarus chercher des secours jusqu'au fond de l'Asie, quitte Mitylène et fait voile vers l'Égypte. Tout autre passage permettrait les mêmes constatations.

Voici le texte de Lucain, *Phars.*, VIII, 243-252 :

Dimisso in littore rege,
 Ipse per Icariae scopulos Ephesonque relinquit
 Et placidi Colophona maris spumantia parvæ
 Radit saxa Sami; spirat de littore Coö
 Aura fluens; Gnidon inde fugit claramque relinquit
 Sole Rhodon magnosque sinus Telmessidos undæ
 Compensat medio pelagi. Pamphylia puppi
 Occurrit tellus, nec se committere muris
 Ausus adhuc ullis, te primum, parva Phaselis,
 Magnus adit...

L'auteur des *Faits* a traduit ce passage en l'entremêlant de souvenirs chrétiens :

(Fol. 154 c). Pompée lessa le roi [Deiotarus] al rivage tot a pié en la povre robe por aler ou message, et li mariniers adreça | sa nef por mi la mer, et

1. Exactement du v. 1 058 au vers 1 923.

2. Lucain se borne à des considérations générales et se refuse d'apprendre à la postérité, par un récit circonstancié, « les excès auxquels peut se porter la fureur des guerres civiles » (VII, 552 et suiv.) :

Hanc fuge, mens, partem belli tenebrisque relinque,
 Nullaque tantorum discat, me vate, malorum,
 Quam multum liceat bellis civilibus, ætas...
 Quidquid in hac acie gessisti, Roma, tacebo.

passa Pompée molt près d'Ephese et de Colophe. Sainz Jehans li evangelistes fu vesques d'Ephese et i git. Colophe ou Colosse rest une citez sor mer; sainz Pols i envoia une de ses epistres. Por de joste passa Pompée et a meismes de Samos, ou sains Cristofles fu martyriez. Passa Rodes, passa Tenedes et autres isles assez, prist terre a meisme de Pamphile, une noble cité d'Aise, charja sa nef de viande, mès n'ossa onques entrer dedanz les murs, car en la cité avoit plus gens que il n'avoit, ne il ne s'osoit encore fier en nului. Puis arriva a Phasele, une petite cité; ce fu la premiere ou il entra puis que il parti de Mitilene...

Tous ces détails ont passé dans les vers de Nicolas de Vérone qui, pour ne pas être en reste avec son modèle, a ajouté de son chef quelques autres précisions :

- 2547 Or s'en veit Dirotaille herant a grant traîn,
E Pompiu por la mer a drecé suen cemin;
De Teolofe e d'Efese trapasse le marin.
- 2550 Saint Johans evangeliste qe fu de Deu cuisin
Fu pois vesqe d'Efese — si cum dit le Latin —
De Colofe trepase, de Colose outerin.
La envoia dapoïs saint Poul qe fu païn
Une de ses epistres servant ao roi devin.
- 2555 Après costoit Sames ou pois ot disciplin
Saint Cristofe le pros qe tant fu de grand brin.
Rodes et Tenedes costoit sans termin
E maint isles de mer e mant castieus maobrin.
A un port de Surie ariva un matin
- 2560 Ou est une cité qe por ancestre lin
Fu nomée Panfilie voiremant sens engin,
Or l'apellent Chaiffa François e Angevin.
La fist charçer sa nef de peïn, de zarn, de vin,
Mais dedans ni ousa entrer por nul convin,
- 2565 Qar plus i estoient homes q'il n'avoit en seisin
Und qe mout se dotoit d'avoir pejor destin.
Adonc s'en departi, dolant, plein de venin
E se laise mener fortune a suen demin.

CHAPITRE VIII

LES HYSTORES ROMMAINES ET LA FLEUR DES HISTOIRES

DE JEAN MANSEL

La Bibliothèque de l'Arsenal possède, sous les n^{os} 5 087-5 088, deux magnifiques volumes manuscrits intitulés les *Hystores rommaines*, terminés à Hesdin le 19 novembre 1454, ainsi qu'en témoigne l'explicit du deuxième volume :

(Fol. 345). Cy finent les Hystores Rommaines abregiées prinse sur Titus Livius, sur Lucan, Orose, sur Suetoine et sur aultres pluseurs aucteurs, depuis la fondation de Romme jusques au temps de Constantin le grant empereur d'icelle, ainsi abregies et achevées a Hesdin le .xix^e. jour de novembre l'an de grace mil .iiij^e. liiij.

Ces deux volumes ont été exécutés pour le duc de Bourgogne Philippe le Bon. Le tome premier¹ figure à l'inventaire des librairies de Bourgogne fait à Bruxelles en 1487 (n^o 1 703 de la *Bibl. prototypographique* de BARROIS, p. 244), le tome second² à l'inventaire de Bruges, vers 1467, et à celui de Bruxelles, 1487 (*Bibl. protypogr.*, n^{os} 897, p. 145,

1. Parch.; 402 × 290 mm.; 457 fol., plus le fol. 356 *bis*; 2 col.; 30 lignes; foliot. mod.; rubriques; initiales en or et couleurs; titres courants en rouge de la main du copiste; 31 belles miniatures : fol. 16, 39, 58 v^o, 72, 83 v^o, 96 v^o, 107, 121 v^o, 136 v^o, 144 v^o, 156 v^o, 174, 189, 204, 221 v^o, 237 v^o, 254, 268 v^o, 287, 303, 319 v^o, 331 v^o, 350 v^o, 361, 370, 383 v^o, 394, 404, 416 v^o, 433 v^o, 447 v^o; armes peintes du duc de Bourgogne aux fol. 144 v^o, 268 v^o, 370 r^o; de France aux fol. 189 et 303. Reliure en maroquin rouge aux armes de M. de Paulmy; tranches dorées; coins en cuivre; au dos : HISTOIRES ROMAINES. Fol. 1-13, table des chapitres, précédée de la rubrique : « C'est la declaration en brief des hystores rommaines »; fol. 14 en blanc; fol. 16 *a*, début du récit : « Après la destruction de la noble cité de Troyes faite par les | Gregois... »; fol. 457 *d*, fin : « A tant fine Titus Livus le IX^e livre de la tierce decade. »

2. Parch.; 345 fol.; 402 × 290 mm.; 2 col.; 30 lignes; initiales ornées or et couleurs; titres en rouge; miniatures aux fol. 12, 22, 30, 43 v^o, 76 v^o, 93 v^o, 112, 133, 152 v^o, 166, 175 v^o, 192 v^o, 203 v^o, 210, 216 v^o, 229 v^o, 241 v^o, 248 v^o, 257, 275, 288, 303 v^o, 319, 334; armes du duc de Bourgogne aux fol. 22 et 175 v^o, de France au fol. 30, de fantaisie au fol. 257 r^o et v^o; reliure en maroquin rouge aux armes de M. de Paulmy; tranches dorées; coins en cuivre. Provient de la bibl. de M. de Paulmy, histoire, n^o 1 997

et 1668, p. 238-39). Les belles miniatures qu'ils contiennent ont dû être peintes par Loyset Leydet, si l'on admet que cet ouvrage est celui que désigne un mandement du 29 mars 1460 où le duc de Bourgogne parle ainsi : « 140 écus d'or seront remis à Loyset Leydet, demeurant à Hesdin, enlumineur, pour 55 histoires, vignettes, grosses lettres et paraffes, que, par nostre commandement et ordonnance, il a fais au livre de Titus Livius, a nous appartenant, qui est en deux volumes, et dont Jehan Mansel, nostre receveur de Hesdin, a fait marché a lui de par nous... et pour le portage du dit livre de la dicte ville de Hesdin jusques en nostre ville de Bruxelles¹. » Dans un article paru en 1900 dans le *Journal des Savants*², Léopold Delisle a émis l'idée qu'il s'agissait probablement là de la traduction française de Pierre Bersuire. Mais si l'on remarque d'une part qu'il y a justement 55 miniatures dans les deux volumes des *Hystores rommaines*, d'autre part que les deux mss. Barrois correspondant à ces deux volumes débutent par le titre d'*Histoires romaines contenant 9 livres de la première décade de Tite-Live*, et que le premier tome de l'Arsenal contient bien la traduction de Tite-Live, on accordera que la dénomination de « Tite-Live » employée dans le mandat peut très bien s'appliquer à nos *Hystores rommaines*³.

Dans ce même article, Léopold Delisle a soutenu, avec des raisons assez convaincantes, mais cependant sans preuves péremptoires, que cette œuvre devait être attribuée à Jean Mansel, auteur d'une compilation intitulée la *Fleur des Histoires*⁴, qui eut un grand succès au xve siècle, mais qui, pas plus que les *Faits des Romains*, et proba-

1. *Inventaire sommaire des Archives du départ. du Nord*, t. IV, p. 209, col. 2; extrait reproduit dans le *Journal des Savants*, 1900, p. 197.

2. P. 110 et suiv.

3. Il n'est pas étrange que le mandat soit postérieur de plus de cinq ans à la copie des volumes; l'illustration, faite après coup, a dû demander un certain temps.

4. Le titre est donné par tous les mss.; le nom de l'auteur se trouve en particulier dans le ms. franç. 64 de la Bibl. de Genève : « Cy commence le livre de la Fleur de toutes les histoires, composé par honorable homme Jehan Mansel, de Hesdin.... » Sur l'homme et l'œuvre, consulter : REIFFENBERG, *Nouv. arch. histor. des Pays-Bas*, VI, 1832, p. 1-15; DINAUX, *Arch. hist. et litt. du N. de la France et du midi de la Belg.*, nouv. série, II, 1838, p. 542-50; ABRAHAMS, *Catal. Copenhague*, p. 87; P. PARIS, *Mss. franç.*, I, p. 59-63; II, p. 314-17; V, p. 314-15; DE SAINT-GENOIS, *Catal. Gand*, p. 46; A. PINCHART, *Archives*, II, p. 114-23; ID., *Messenger des sciences histor.*, Gand, 1860, p. 127-36; P. MEYER, *Bibl. Éc. des Chartes*, 1867, III, p. 305, et *Girart de Roussillon*, p. clv; L. GAUTIER, *Épopées*, II, p. 548-56; III, p. 295-97, 460; IV, p. 173-80; DEVILLERS, *Biogr. nationale de Belg.*, XIII, col. 359-60; *Nouv. Biogr. générale*, XXXIII, col. 251; L. DELISLE, *Journ. des Savants*, 1900, p. 16-26, 106-117; M. GUESNON, *Journ. des*

blement pour les mêmes raisons, n'a encore été l'objet d'un examen critique approfondi.

Sans prétendre élucider toutes les questions que soulèvent les deux œuvres de Jean Mansel, nous allons du moins apporter un peu de lumière sur leur composition et leurs sources.

Reprenons d'abord les *Histoires romaines*, par la mention desquelles nous avons commencé notre chapitre.

Dans le préambule de son ouvrage, l'auteur annonce son plan : il va rédiger, « en un volume », les gestes des Romains jusqu'au temps de Domitien, et il indique dans quelle mesure il compte employer Tite-Live, Salluste, Suétone, Lucain et Orose :

(Fol. 15 b)... Pour ce est il que nous nous sommes disposés a redigier en ung volume les gestes des Rommains qui par leur sens et par leur proesse conquièrent la seïgnourie de tout le monde. Si porra on icy lire et trouver par quelle vie, par quelles meurs, par quelz hommes et par quelz artefices en paix et en guerre l'empire de Romme a esté acreü et augmenté et long

Savants, 1900, p. 196 (à la suite de l'article de L. Delisle); *La Bibliofilia*, déc. 1903, janv. 1904; GRÖBER, *Grundriss der roman. Phil.*, II¹, p. 1147; A. MOLINIER, *Sources de l'Hist. de France*, n° 3 932; VAN DEN GHEYN, *Catal. des mss. de la Bibl. roy. de Belg.*; BAYOT, *Bull. d'hist. lingu. et littér. franç. des Pays-Bas*, 1906, p. 166; DOUTREPONT, *La littér. franç. à la Cour des ducs de Bourg.*, p. 137, 426; etc.

Il faut savoir qu'il y a eu en Artois, au milieu du 15^e siècle, deux personnages du nom de Jean Mansel. Tous deux figurent dans un document de l'année 1459 : Jean Mansel, conseiller du duc de Bourgogne et receveur général des aides d'Artois, et maître Jean Mansel, conseiller du duc et son procureur général d'Artois. Ce dernier, nommé procureur général d'Artois le 4 décembre 1432, résigna ses fonctions en 1470, et fut reçu bourgeois d'Arras le 22 septembre 1471. L'autre Jean Mansel, qui figure en qualité de receveur dans différents actes à partir de 1443 ou 1444, paraît avoir été fixé à Hesdin. Charles le Téméraire, par lettres datées de Hesdin le 10 août 1470, le relève de ses fonctions de receveur du domaine ducal et des aides ordinaires de la ville de Hesdin, en considération de « son ancien eage et de la foiblesse et debilitation de sa personne ». Il dut mourir vers l'année 1475. C'est à lui qu'il convient d'attribuer la *Fleur des Histoires*. C'est lui aussi qui est l'auteur d'un livre appelé *Vita Christi*, ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec d'autres qui traitent du même sujet et qu'on a parfois attribués à Jean Mansel (ainsi VAN PRAET, *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 120; P. PARIS a rectifié cette erreur dans ses *Mss. fr.*, II, p. 85), tels que le ms. 858 (anc. 762) de la bibl. de Cambrai (LE GLAY, *Catal. des mss. de Cambrai*, p. 162), et le ms. franç. 181 (anc. 6 844) de la Bibl. Nat., dont la Bibl. de l'Arsenal possède une belle copie, le ms. 5 205, faite par Thiérion Anseau pour Baudouin de Lannoy. (Le copiste y qualifie ainsi l'auteur : « Un notable clerc, nommé Jehan Mansel, homme lay, lors demourant a Hesdin en Artois »). On a parfois fait honneur à Jean Mansel d'une partie de la traduction française de Valère-Maxime (SENEBIER, *Catal. des mss. de Genève*, 1779, p. 473); mais les auteurs de cette attribution ont confondu Jean Mansel, de Hesdin, avec Simon de Hesdin, qui travaillait sous le règne et aux gages du roi Charles V.

temps maintenu en grande excellence et prospérité; car certes on peut dire de Romme que onques cité ne fu plus sainte ne plus riche de bons exemples, ne en laquelle avarice et luxure soient plus tart entrées, ne en laquelle frugalité, c'est a dire povreté honneste et volontaire, ait esté plus longuement honnorée; car, a la verité, de tant comme il y avoit mains de choses terriennes, de tant mains y estoit convoitise. Mais pour certain richesses y ont introduit avarice, et delices habondans y ont embatu le desir de toutes choses et ont depuis fait tout perdre et perillier par superfluité et par luxure. En commencement donques de nostre procès, nous ensieuvons en termes compendieux la maniere du traittier de Titus Livius quant a sa première decade. Et puis secondement nous ensieuvons Lucan, Orose et aultres hystoriographes qui traittent de la matere de la seconde decade de Titus Livius, laquelle nous ne avons point en usage, et traite de la premiere guerre punique dont icellui Titus ne fait aucune mention. Tiercement nous reve-nons ensieuvir icellui Titus pour sa tierce decade qui traite de la seconde guerre punique que maintint le duc Hannibal de Carthage contre les Rommains. Quartement nous ensieuvons Titus en sa .iiij^e. decade ou il traite de la guerre macedonique. Et finalement nous ensieuvons Lucan, Suetone et Saluste qui parsieuvent l'istore des Rommains la ou Titus la laisse, et qui la traittent jusques au temps de l'empereur Domicien, qui fu le .xij^e. empereur de Romme.

D'après ce plan tracé d'avance, l'auteur écrivit l'histoire des Romains jusqu'à l'endroit où s'arrête le livre IX de la troisième décade de Tite-Live. Arrivé à ce point, il reconnut que la matière déjà traitée suffisait pour remplir un juste volume. Il résolut alors de renvoyer la suite à un second volume et de profiter de la place dont il disposerait alors pour élargir son cadre. Au lieu de s'arrêter au règne de Domitien, il se décida à pousser son récit jusqu'à Dioclétien, et même à y souder une continuation descendant jusqu'à Charlemagne. C'est ce qu'il explique dans les premières lignes de son tome second :

(Fol. 12 r^o)¹. Comme en nostre premier volume nous avons expédiées et redigées compendieusement les histories rommaines depuis le commencement et fondation de la noble cité de Romme jusques au temps qu'elle monta de petit commencement en grant haultesse et seignourie et qu'elle subjuga par sens et par armes tous les plus puissants princes | du monde, si comme il est apparu en nostre dit premier volume la ou sont contenues les histories du gouvernement et exaulcement de la seignourie d'icelle cité et comment iceulz Rommains acheverent et mirent a fin les guerres qu'ilz eurent par deux fois a l'encontre des Carthaginois et des Auffricans et celle

1. Les 11 premiers fol. contiennent la table des chapitres.

qu'ilz eurent contre Phelippe le puissant roy de Macedoine, celle aussi qu'ilz eurent contre Anthiocus le plus puissant roy d'Orient, reste maintenant pour nostre second volume en ensieuvant le propos de la matere rommaine a traittier les aultres fais des Rommains depuis la mort d'icellui roy Phelippe de Macedoine jusques au temps que l'empire rommain devola es mains du très noble roy de France Charles le grant, qui fut en son temps empereur de Rome. En ensieuvant donques celle histore rommaine selon ce que en dient et ont escript Orose et aultres pluseurs historiographeurs, nous ressamblons bien proprement a cellui qui par la rive entre dedens la mer, car certes de tant come nous entrons plus avant, tant plus trouvons nous grant profondeur et la matere plus large et plus spacieuse.

Ce tome II commence donc à la campagne dirigée contre Persée, roi de Macédoine, raconte ensuite la troisième guerre punique, la guerre de Numance, l'histoire de Jugurtha, la naissance de César, la révolte des Italiens, la guerre contre Mithridate, la rivalité de Marius et de Sylla, les guerres de Pompée en Orient, la conjuration de Catilina, les guerres de César en Gaule, la lutte entre César et Pompée, et résume l'histoire des empereurs jusqu'à la cession de Rome faite par Constantin au pape Sylvestre en 330. L'auteur n'a pas tenu sa promesse de poursuivre son récit jusqu'à Charlemagne.

Telle est l'économie des *Hystores rommaines*. Le plan en est simple et logique; les sources semblent bien indiquées : Tite-Live, Lucain, Orose, Suétone, Salluste, tous historiens anciens dont les traductions « expédiées et redigées » en termes plus ou moins « compendieux » formeront la matière de deux volumes. Mais si l'on ne s'en tient pas aux assertions de l'auteur et si l'on regarde son texte de près, on s'aperçoit que, si la traduction de Tite-Live semble faite directement d'après l'original latin, on n'en peut dire autant de celle de Lucain, de Suétone et de Salluste : tout ce qui vient de ces auteurs, c'est-à-dire ce qui est relatif à l'histoire de César, n'est qu'une traduction de seconde main, abrégée et souvent même copiée textuellement des *Faits des Romains*. L'auteur n'a pas nommé cette compilation; il a dissimulé sous la vague appellation d'« aultres hystoriographeurs », qui se trouve dans chacune de ses deux préfaces, le compilateur anonyme qui, plus de deux siècles avant lui, avait traité en grande partie le même sujet. Mais il est facile de prouver ses larcins, et la confrontation des deux œuvres est tout à fait concluante.

Prenons le prologue du premier volume. Nous en avons plus haut cité la fin : donnant le plan de l'ouvrage, elle appartient en propre à

l'auteur. Mais les lignes du début sont purement et simplement un démarquage des *Faits*¹ :

(Fol. 15). *Prohème du livre*. Une chascune personne qui raison a et entendement se doit pener et exercer non pas en oyseuse, qui est la porte ouverte a tous vices, mais en force et en vertu. Et pour ce, quiconques veult acquerir gloire, il la doit querir et convoitier plus par richece de sens que par force d'avoir, car la vie de l'omme est briesve, mais vertu, raison et engin font longue la memore et la souvenance de ceulz qui en ont usé en leur temps. Grant estrif fu jadis entre les anciens pour sçavoir comment chevalerie pooit estre exaulcée, ou par force de corps, ou par vertu, ou par sens de cuer; car ainçois qu'on commence une chose on doit conseil prendre; après le conseil doit l'euvre sieuvir. Conseil donques ne vault riens sans euvre, et l'euvre ne vault riens sans conseil. Et pour ce, quant on se apperchut jadis que sens et engin prouffitoient moult en batailles avec la force des combattans, les anciens mirent toute leur cure a conduire leurs guerres par sens et par engin. Mais maintenant est le temps tout aultre, car plusieurs sont qui ne entendent que a conquerre terre et avoir. Les uns aiment parresse plus que travail, les aultres aiment luxure plus que continence; les aultres barat plus que droiture; molt en y a qui ne quierent que boire et mengier, dormir et leurs corps aisier; de leurs ames ne leur chault. Certes telz gens ne pevent jamais monter en hault pris. Mais ceulz qui plus sieuvent raison et droiture que delit charnel, qui font les proesses et qui les recordent et mettent en escript, ceulz font a loer; car en recordant les euvres anciennes aprend on ce qu'on doit laisser. Pour ce est il que nous nous sommes disposés a rediger en ung volume les gestes des Rommains qui par leur sens et par leur proesse conquerent la seignourie de tout le monde...

La ressemblance des deux textes est frappante et ne permet pas de penser que les *Histoires romaines* aient été traduites directement de Salluste, *Catil.* 1-3.

Et l'auteur qui, dès le premier mot, copie les *Faits des Romains*, les copiera chaque fois que sa matière sera commune avec celle qu'a traitée son devancier. C'est ainsi que presque tout le second volume², du fol. 43 v^o jusqu'au fol. 278, sera la copie plus ou moins abrégée des *Faits*.

Voici d'abord comment Jean Mansel parle de la naissance et des premières années de César³ :

(Fol. 43 v^o). Pour ce que d'ores en avant sera souvent parlé de Gayus Julius Cesar et de ses fais qui furent haulz et merveilleux, il couvient

1. Voir dans notre tome I, p. 162, le prologue des *Faits*.

2. Le premier volume contient, avons-nous dit, la traduction de Tite-Live.

3. Nous avons donné le texte des *Faits* dans notre tome I, p. 171 et suiv.

ensieuvre en ceste partie Lucan¹, qui plus a plain en traicte que nul autre, et loist sçavoir tout premiere|ment que Jule Cesar fu tant ou ventre de sa mere qu'il couvint le ventre trenchier ains qu'il en issist, et fu trouvé qu'il avoit grant cheveleure, si fu surnommé Cesar ou pour cause de celle cheveleure, ou pour ce qu'il occist sa mere au naistre.

Gayus fu son principal nom, | mais il fu apellé Julius pour ce qu'il fu du lignage Julius, qui fu filz de Eneas de Troyes.

En son eage de .xvj. ans, Jule Cesar perdi son pere. Les deux consules qui furent l'an aprez firent Cesar prouvoire du temple de Vesta la deesse et des vierges qui illec estoient.

Sa premiere femme eut non Cossucia, qui fu noble et riche. Elle avoit esté fiancée d'un noble Rommain nommé Pretextatus ainçois que Julius l'espousast. Jule Cesar laissa celle femme et en prind une aultre qui fu fille de Cyna qui avoit esté consule .iiij. fois. Elle eut nom Cornille. Cesar en eust tantost une fille nommée Julia...

Aucun doute, comme on le voit. Les deux textes sont identiques; les mêmes contresens s'y trouvent, l'un faisant de César le prieur du temple de Vesta, alors que Suétone (*César*, 1) dit qu'il fut nommé *flamen Dialis*; l'autre transformant l'adjectif *praetextatus* en un nom propre.

A d'autres endroits, ce sont les mêmes développements fantaisistes et les narrations à la manière épique, qui manquent dans l'original latin. Tel est le récit du combat singulier entre César et Boduognatus² :

(Fol. 100 a). Quant Cesar donques vey ses gens en tel meschief et qu'il n'avoit homme frès entour lui, ains estoient tous laz, navrés ou debrisés, il prind l'escu au col de l'un de ses chevaliers et le mist en son col, *puis prind un faussart trenchant, si point le dextrier vers Reduonatus, qui les siens abatoit et fouloit durement. Cesar le feri si durement du faussart d'acier ou senestre costé que onques armeure ne le garanti que le fer ne lui passast parmi le foye tout oultre; si chey Reduonatus mort en la place.* Puis se feri Cesar ou premier assault et commença a escrier ses connestables et ses centurions par leurs noms, et les aultres chevaliers semonnoit a bien faire; si que a la venue de Cesar ses chevaliers recouvrerent toute leur esperance de vertu.

De tels exemples pourraient se multiplier : récit épique de la bataille de Pistoïa entre Catilina et les troupes du Sénat (fol. 69 des *Histoires*,

1. Les *Faits des Romains* sont intitulés *Lucan*, ou le *Livre de Lucan*, dans plusieurs mss.

2. César, *De Bello gall.*, II, 25, 2; voir plus haut, p. 71, le texte des *Faits*. Nous soulignons les adjonctions.

12 des *Faits*), prise et sac de la ville de Phycuns (fol. 249 des *Histoires*, 161 des *Faits*), et surtout le long épisode racontant « comment Cesar et Drappès combatirent corps a corps grant piece et comment Cesar en poursievant Drappès s'enfrema dedens la cité de Sens » (fol. 166 des *Histoires*, 85 des *Faits*).

En somme, les *Faits des Romains* se retrouvent à peu près intégralement dans les fol. 43 à 287 du tome II des *Histoires romaines*. Quelques particularités cependant sont à relever. C'est ainsi qu'après avoir raconté la conquête de la Gaule en suivant le récit des *Commentaires*, Jean Mansel introduit un assez long développement (fol. 176 a-190 a) sur de nouvelles expéditions que César aurait faites contre les Belges. César, dit-il, dont la « baillie » ne devait durer que cinq ans, obtint de rester encore cinq autres années en Gaule :

Or donques es aultres cinq ans derreniers conquist Cesar le demourant de France jusques a la mer Occean, qui depart Angleterre et Normandie, Ponthieu et Flandres. Les unes des cités se rendirent a lui par paix et par amour, les aultres prind il par force et | y assist le treü tel comme il vout. Et peut estre que en ces cinq ans derreniers conquist Cesar les cités de Belges et de Nerve, qui estoient deux puissans cités voisines au temps de lors. Jassoice que Titus et Lucan en facent pou ou neent de mention, ne de conqueste que Cesar feist en iceulz cinq ans, toutevoies il fait a croire qu'en iceulz cinq ans il ne fu pas oiseux, ains eut beaucoup d'affaires, soit donques qu'il conquist Belges et Nerve es premiers cinq ans ou es derreniers; pour ce que Lucan en parle pou ou neent, il en convient icy traiter aucunement, pour avoir plus ample declaration de tous les fais de Cesar; et ensieuvront en ceste partie en briefs termes ce qui en est trouvé en croniques que l'en dist de Haynau. Et premierement parlerons de la cité de Belges, que l'on nomme aujourduy Bavay en Haynau. Celle cité de Belges|fu jadis fondée par le roy Bavo, qui fu des fuitiz de Troyes, cousin germain du roy Priam...

Pendant vingt-huit pages, Mansel raconte ainsi, d'après les écrivains de l'histoire du Hainaut, et en particulier Jacques de Guise, le siège et la prise de Belges, de Nerve, de Theroenne, d'Arras; la rébellion de Nerve sous la conduite de Tournus; la prise et la destruction de la ville par César; etc.

Au fol. 190 a, nous revenons aux *Faits des Romains* avec un chapitre intitulé : « Comment Cesar, aprez la conqueste de France et d'Angleterre, s'apresta pour retourner a Romme; puis dist quelle fu l'occasion de la guerre qui puis fut entre lui et Pompée » :

HIST. ROM., fol. 190 a.

FAITS, fol. 92 b.

Jule Cesar, qui tant fu renommés de proesse et de valeur, par moult de batailles combati et expugna les Gaulois et les Bretons, passa oultre les bournes de la terre, et dilata et acreut moult l'empire de Romme, et eut toutes ses conquestes achevées en l'espace de .x. ans; puis s'en retourna a Romme pour avoir le triumphe que trop il desiroit. Et ne trueuve l'en point que | es conquestes de France et d'Angleterre il mescheist onques a Cesar fors que trois fois seulement : il perdit une fois en Bretagne une partie de ses nefz par tourmente de mer; aultre fois en France eut il une de ses legions desbaretée; tierce fois, entre le Meuse et le Rin, la ou Titurius et Cocta perirent a toute une legion par la trayson du duc Ambioris...

Cesar cuidoit bien son triumphe avoir desregnié. En .x. ans conquist tote France et Angleterre... Nonques en ces .x. anz ne li meschai que .iiij. foiz de guerre : une foiz en Bretagne ou il perdi de ses nès por tormente, autre foiz en France ou une de ses legions fu desbaretée, tierce foiz es marches d'Alemaigne ou Titurius et Cocta perirent o une legion...

La guerre civile commence au fol. 193 a (passage du Rubicon); la matière des *Faits* se termine au fol. 287 c, après la mort et les funérailles de César :

... Telz y eut qui s'occirrent des greffes mesmes dont ilz eurent Cesar occis. S'il eust ouvert les lettres de sa mort qui lui furent baillies avant qu'il alast a la court et en alant mesmes, il s'en fust bien gardé s'il eust volu, car les lettres contenoient comment sa mort estoit jurée et qu'elle devoit ce jour meismes estre executée si comme elle fut. |

Cy finent la vie et les fais de Gueyus Julius Cesar premier empereur de Romme.

Cette rubrique est immédiatement suivie d'une autre : « *Cy commencent les fais des aultres empereurs qui furent aprez Cesar, et dist premierement de l'empereur Octovien son nepveu.* » Et là encore nous nous trouvons en présence d'un développement déjà connu :

(Fol. 288 a). Quant Jule Cesar eut esté occis ainsi comme dit est, Octovien son nepveu, filz de sa niepce, aucuns dient de sa suer, saisi l'empire, car Cesar l'en eut fait hoir par son testament. Moult fut troublé l'estat de Romme | tantost que César eut esté occis, et recommença la guerre citoienne,

car le senat vout soustenir ceulz qui Cesar eurent occis, et Anthoine le consule et les amis de Cesar volrent venger sa mort...

On a reconnu là le texte de la *Chronique* de Baudouin d'Avesnes que nous avons cité p. 41. Toute la suite des empereurs jusqu'à Domitien est empruntée à cette autre compilation; et nous aurions déjà pu indiquer que le début du volume, c'est-à-dire l'ensemble des chapitres faisant transition entre Tite-Live et les *Faits*, et concernant la Macédoine, Numance, Jugurtha, Mithridate, Marius et Silla, était aussi une copie de Baudouin d'Avesnes.

Décidément, dans les *Histoires romaines*, la part de Jean Mansel se réduit à bien peu de chose! Voyons si, dans la *Fleur des Histoires*, il n'a pas mis un peu plus de lui-même.

*
* *

La vogue qui s'attacha à cette dernière compilation en fit multiplier les copies. Il nous en est parvenu un grand nombre d'exemplaires, dont plusieurs sont des livres de grand luxe, ayant appartenu à de riches bibliophiles : Jacques d'Armagnac, duc de Nemours (Bibl. Nat., n^{os} 55, 56, 57), Jean Louis de Savoie (Bibl. Nat., n^{os} 296-99), famille de Montmorency (anc. Barrois 107, ex Ashburnham), etc.

De ces mss., un classement a été donné par Léopold Delisle, qui les a ramenés à deux groupes de familles d'après la disposition différente des matières, la divergence des prologues et le nombre des parties. Il y aurait eu ainsi une première rédaction en trois parties ou livres; ensuite une seconde aurait été exécutée, qui en contient quatre, et cette seconde rédaction serait un élargissement de la première par incorporation justement des *Histoires romaines*.

Des doutes ont été émis touchant ces conclusions; M. Doutrepont¹, en particulier, suppose que l'on n'a pas là « le mot définitif, la vérité dernière sur la question, c'est-à-dire sur la genèse de l'œuvre ainsi que ses versions »; mais il ne suggère aucune autre hypothèse.

Reprenons donc après L. Delisle les énormes mss. de la *Fleur des Histoires* et voyons d'un peu plus près leur structure et leur texte.

La rédaction en trois livres, que L. Delisle considère comme la plus ancienne, nous a été conservée dans un grand nombre de mss. : Bibl.

1. Ouvrage cité, p. 426.

Nat. de Paris, n^{os} 55-58; 296-99; 300 (rédaction un peu différente et incomplète); 305 (ne contient que la troisième partie); Bibl. Mazarine, n^{os} 1 559-60; 1561 (incomplet; difficile à classer); Bibl. royale de Bruxelles, n^{os} 9 231 (ne contient que les deux premières parties); 9 232; 9 255-57 (trois tomes dont la réunion donne la troisième partie); 10 515; 21 252-53 (ms. provenant de la bibl. du prof. Lammens de Gand)¹; Vienne, abbaye N.-D. des écossais, n^{os} 139-140; Genève, 64 (ne contient que les deux premières parties); Copenhague, fonds de Thott n^o 568 (ne contient que la troisième partie); Gand, 19 (deuxième partie); British Museum, fonds royal 20 D I et fonds Stowe 53 (fragments); ancienne collection Ashburnham, Barrois 107 (première partie); ancienne bibl. du duc de la Vallière, n^o 4 563; etc.

L'œuvre s'ouvre par un prologue dont voici l'essentiel (nous citons d'après le ms. n^o 55 de la Bibl. Nat., volume magnifique exécuté pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours²) :

(Fol. 6 a)³. Comme il appartient a chascun roy avoir en son royaume trois lieux principaux, c'est assavoir chambre pour soy reposer, concitoire pour oyr les causes et querelles de ses subgés, et sale pour boire et mengier et tenir son estat entre ses gens...

Par analogie avec ces trois lieux principaux, et aussi en considération des trois ennemis de l'âme humaine, « qui sont le deable, le monde et la char », l'auteur divise son ouvrage en trois livres :

Ou premier livre je parle des sains et des saintes du Viel Testament, qui ont esté depuis la creation du monde jusques a l'advenement de nostre benoit sauveur Jhesucrist, et y ay adjousté aucunes hystoires notables qui advindrent en ce temps, comme pour entremés.

Ou second livre je parle du roy des sains et de la royne sa mere : comment il vint et conversa en ce monde, de ses œuvres et miracles et de la glorieuse vierge Marie, sa mere, qui est royne du ciel et de la terre, de ses miracles, des fais des apostles après la passion de Nostre Seigneur, du mistere des angles, et de aucuns incidens pour entremés.

Ou tiers livre je parle des chevaliers de l'arriere garde : ce sont les sains et les saintes du Nouveau Testament, non pas de tout, car trop forte chose

1. Voir *Seconde partie du catal. des livres du prof. P. Ph. C. Lammens*, Gand, 1839, p. 403, n^o 85 de la série des mss., et BAYOT, *Bull. d'hist. lingu. et litt. franç. des Pays-Bas*, 1906, p. 166.

2. Voir P. PARIS, *Mss. franç.*, I, p. 64.

3. Les fol. 1-5 contiennent la table des chapitres : « C'est la table de ce present et premier volume nommé la Fleur des histoires.... »

seroit, mais des plus principaux, et de ceulz dont j'ay recouvré les histoires. Et si y ay adjousté aucuns bons exemples moraux comme pour entremés, lesquels sont bons et proufitables pour esmouvoir gens a devocion.

Ainsi ceulx qui voudront lire en ce livre porront trouver plusieurs divers més et entremets a l'apetit de leur esperit pour sa refection. Et peult ce livre par ce moyen estre nommé la Fleur des hystoires, car comme de la fleur vient le fruit, ainsi de soi mirer et regarder souvent en ceste fleur peult venir bon fruit a ceulx qui se y occuperont, a la loenge de Dieu, qui veulle mener ceste œuvre a perfection. Amen.

Conformément à ce plan, le premier livre contient l'histoire sainte et l'histoire profane jusqu'à « l'empereur Octovien Auguste ». Voici, d'après le même ms., le détail des chapitres, qu'il sera intéressant de comparer avec ceux que contiendra l'autre rédaction, celle en quatre livres :

Chap. 2 : création du monde; Adam et Ève; — 3. Caïn et Abel; — 4. Noé; le déluge; — 5. les fils de Noé; — 6. Abraham; — 7. Sodome et Gomorrhe; — 8. sacrifice d'Isaac; — 9. Esaü et Jacob; — 10. commencement des royaumes « d'Assyrie, Sicione, Arges et Michaines »; — 11-14. les Israélites en Égypte; — 15-22. Moïse; — 23. Josué; — 24-32. les Juges; — 33-40. les rois (Saül, David, Salomon); — 41-55. les rois de Juda : Roboam, Abiam, Asa, Josaphat, Joram, Ochosias, Joas, Athalie, Amasias, Osias, Joathan, Achaz, Ezéchias, Manassé, Amon, Josias, Joachim, Jéchonias, Sédécias; — 56. Job; — 57. Tobie; — 58. Ezéchiel; — 59. Daniel; — 60-65. la captivité de Babylone et la domination perse (Zorobabel, Judith, Esdras, Néhémie, Esther); — 66-68. les Machabées (Judas, Jonathas, Simon); — 69. Jean Hyrcan; — 70. les sept âges du monde; le premier âge; — 71. le deuxième âge; — 72. le troisième âge; — 73. événements divers; — 74-76. Thèbes; — 77. origines de Troie; — 78. Jason et Médée; — 79-83. guerre de Troie; — 84. fondation de Venise par les Troyens; — 85. Codrus; — 86. les Mèdes; — 87. les dix Sibylles; — 88. Gygès; — 89. le poète Simonide; — 90. Phalaris; — 91. Pythagore; — 92. Cyrus; — 93. suite des rois de Perse; — 94. Ésope; — 95. Philistrate; — 96. Solon; — 97. commencements de l'Angleterre; — 98. Énée et les origines de Rome; — 99. Romulus et Rémus; — 100-101. les premiers rois; — 102. Tarquin le Superbe; — 103. guerres de Rome contre ses voisins; — 104. prise de Rome par les Gaulois; — 105. Philippe de Macédoine; — 106-110. Alexandre; — 111. Camille; — 112. Fabius Maximus; — 113. Marcus Curius; — 114. guerre de

Tarente; Fabricius; — 115. Ptolémée Philadelphie; — 116. première guerre punique; — 117. Artaxerxès « roi des Turcs »; — 118. deuxième guerre punique; — 119. Scipion l'Africain; troisième guerre punique; — 120. autres guerres de Rome; — 121. destruction de Carthage; — 122. guerre de Numance; — 123-124. Jugurtha; — 125. guerre contre Mithridate; Marius et Sylla; — 126. Pompée en Orient; conjuration de Catilina; — 127-139. César (avec, au chap. 138, les « enseignemens » de Caton); — 140. Auguste.

Tous les chapitres qui concernent l'histoire sainte viennent de la Bible, soit directement, soit plutôt par l'intermédiaire de ces chroniques et compilations tant latines que françaises, dont le nombre et la vogue étaient grands au moyen âge, et au premier rang desquelles il faut mettre l'*Historia scolastica* de Pierre Comestor, avec sa traduction par Guiart des Moulins¹, et le *Speculum majus* de Vincent de Beauvais².

Il serait intéressant de relever dans le détail les sources de ces chapitres, ainsi que celles des chapitres consacrés à l'histoire ancienne de l'Orient, de la Grèce et de Rome; mais cela nous entraînerait trop loin de notre sujet. Nous voulons nous en tenir à l'histoire de César, qui est l'objet essentiel de notre étude. Cette histoire est ici très brièvement racontée, puisqu'elle ne comporte que treize chapitres et n'occupe que quarante-deux pages, du fol. 230 au fol. 250 v^o, et le récit en est fait d'une façon tout arbitraire, tantôt omettant des expéditions entières, tantôt au contraire rapportant avec un grand luxe de détails des actions insignifiantes, prise ou défense d'un retranchement, combat singulier, etc. Or la familiarité que nos longues recherches nous ont value avec les vieilles compilations françaises, nous a permis d'identifier tout de suite le récit de la *Fleur des Histoires* : ce n'est ni plus ni moins que l'abrégé des *Faits* tel que le donne la *Chronique* de Baudouin d'Avesnes, ce même Baudouin auquel Jean Mansel

1. [A. LALOUETTE], *Histoire des traduc. françaises de l'Écriture sainte*, Paris, 1692, in-18; A. ARCHINARD, *Notices sur les premières versions de la Bible en langue vulgaire*, Genève, 1839, broch. in-8°; LE ROUX DE LINCY, éd. des *Quatre livres des Rois*, 1841, in-4°; CH. TROCHON, *Essai sur l'histoire de la Bible dans la France chrétienne au M. A.*, Paris, 1878, in-8°; S. BERGER, *La Bible française au M. A.*, Paris, 1884, in-8°; P. PARIS, *Mss. franç.*, t. 2, p. 1.

2. Voir *Hist. litt. de la France*, t. 18, p. 449-519; BOURGEAT, *Études sur Vincent de Beauvais*, Paris, 1857; BOUTARIC, *Sources du Speculum historiarum* (concours de l'Acad. des Inscript., 1856); ID., *Vincent de Beauvais et la connaissance de l'antiquité classique au 13^e s.*, Paris, 1875.

doit aussi une partie de ses *Histoires romaines*¹. La copie est à peu près textuelle, et quelques citations suffiront pour le montrer. Voici d'abord le début de la conjuration de Catilina, que l'on rapprochera des textes que nous avons donnés p. 33 :

(Fol. 227 b). Tandis que Pompée estoit es parties d'Orient, sourdi a Romme une grande dissencion des citoiens mesmes, car Lucius Katheline fist une conjuroison de pluseurs senateurs, tribuns et chevaliers. Moulty avoit de nobles hommes de celle conjuroison, non pas pour povreté, mais pour couvoitise de monter en haultesse, s'il pouvoit tant faire que les consules et les plus grans de la cité fussent occis. Aultres y avoit qui estoient jones et amoient mieulx discorde que paix.

Katheline estoit de grant lignage, fort de corps, hardi de cœur, malicieux et de mauvaise vie. Il assambla .j. jour ceulx de sa partie et leur remoustra comment ilz estoient de plus grant lignage que ceulx qui gouvernoient la cité, et que, s'ilz le vouloient croire et faire seigneur et maistre d'eulx, ilz occirroient les aultres et auroient les honneurs et la seignourie de Romme...

Plus net encore est le récit des événements qui ont suivi la conjuration; ici la *Chronique* est reproduite presque dans les mêmes termes² :

FLEUR DES H., fol. 228 d.

CHRONIQUE, B. N. fr. 685, fol. 191 d.

Tandis que ces choses se faisoient en Ytalie, Gabinius, l'un des princes de Pompée, prinst a force le royaume de Sirie et le mist en la subgection de Romme et s'en fist prince. Ainsi perdi Sirie nom de royaume, qui avoit duré deux cens et vingt ans depuis la mort du grant Alixandre par dix sept roix; et en fu gouvrenneur de par les Rommains ung nommé Arius. Pompée, quant il eult conquis les plus puissans roix d'Orient, departi les royaumes a ses gens et princes et les donna a qui qu'il vult.

En ce temps deffaillit le regne de Syrie, car Gabinius, ung prince de Romme, si en fit province, car il la prist a force contre Phelippon, qui roy en avoit esté .iiij. ans, et la mist en la subgection de Romme. Ainsi perdi Syrie le non de royaume, qui avoit duré .cc. et .xx. ans, du grant roy de Macedoine Alexandre. Quant Pompée ot conquis les fors roys d'Orient, si comme vous avés ouy dessus, il departit adonques sa conquete...

Et comme il sejourna en Surie, ung message lui rapporta que le roy

Encores estoit Pompée en Syrie quant nouvelle lui vinrent que

1. C'est également dans Baudouin d'Avesnes qu'il faudrait chercher la source de plusieurs des chapitres qui précèdent la vie de César.

2. Le récit des *Faits* est complètement différent.

Mitridates estoit mort. La maniere fu car Mitridattes par desespoir fist tuer ses enfans et des plus nobles hommes de la terre et envoya pour prendre ung aultre sien filz nommé Pharnases; mais Pharnasses trouva son accord aux gens de son pere en une cité en la terre de Bifore. Quant Mitridattes se vey en tel dangier et esgaré d'amis, il crya mercy a son filz; mais son filz ne le vout oyr, ains fist durement assieger la ville. Quant Mitridattes vey ce, il ala a ses femmes et a ses filles, dont il avoit plusieurs, et fist a chescune d'elles boire venin, si qu'elles moururent devant ses yeulx; et puis il s'en couru en la ville, qui ja estoit prinse, et encontra ung chevalier courant sur son cheval, auquel il pria qu'il lui coppast la teste; et celui lui coppa incontinent. Tele fu la fin du roy Mitridattes, qui par quarante six ans avoit travaillié les Rommains¹ et avoit regné soixante ans en grant vaillance.

Mitridates estoit mort, et lui conta le message que Mitridates avoit plusieurs de ses enfans et de ses amys occis par desesperance; et avoit l'un de ses fils envoyé contre lui et l'avoit assis en ung chasteau dedens une cité en la terre de Amphore. Quant Mitridates se vit si a meschief, que tous ses amys lui estoient faillis, il pria mercy a son filz; mais il ne le vout oyr, ains [le] fist durement assaillir aux murs et aux portes de la ville. Et quant le roy vit ce, il descendit des murs et alla a ses femmes, dont il avoit plusieurs, et les fist a toutes boire venin, par quoy elles morirent voyans ses yeulx; et puis corut emmy la ville qui ja estoit prinse, et pria a ung chevalier qui venoit courant sur son cheval qu'il lui copast la teste; et il le fist sans arrester. Celle fut la fin du roy Mitridates, qui par .xlviij. ans avoit travaillié les Rommains et avoit regné .lx. ans, ainsi comme Eutroupes moigne, et fut homme de grant pourpens | et de grant travail...

Même copie encore à propos de la formation du premier triumvirat (fol. 229 *b*)², dans la description de la Gaule (fol. 230 *a*), dans le passage du Rubicon (fol. 240 *c*)³, etc.; même imitation enfin, quoique un peu plus lointaine, dans l'histoire des empereurs qui ont succédé à César (fol. 252 *c* et suiv.)⁴.

1. Ms. *les royaumes*.

2. A rapprocher des textes cités p. 34, 35, 43, etc.

3. Voir p. 38 le texte de la *Chronique*.

4. La guerre civile est réduite à presque rien : fol 240 *a*-252 *c*, et le récit en est coupé par « les enseignemens Caton » (fol. 247 *d*-251 *a*). La mort et les funérailles de César sont racontées en une seule colonne (fol. 252 *a-b*).



En face de cette composition, que présente l'autre rédaction de la *Fleur des Histoires*, celle en quatre livres¹?

On serait tenté de croire, d'après l'étude de Léopold Delisle, que cette rédaction reproduit celle en trois livres, avec la seule différence que le premier livre a été dédoublé, l'histoire sainte et l'histoire ancienne de l'Orient continuant à former le premier volume, l'histoire de Rome ayant été remplacée, pour plus de développements, par l'ouvrage intitulé les *Histoires romaines*, qui devient alors le deuxième volume de la *Fleur des Histoires*.

En réalité, il n'en est pas ainsi : la *Fleur des Histoires* en quatre livres n'est pas la *Fleur des Histoires* en trois livres plus les *Histoires romaines*; c'est une rédaction tout à fait différente. Les matières traitées sont les mêmes : histoire sainte, histoire de l'Orient, de la Grèce et de Rome; mais la disposition des chapitres est autre, ainsi que la façon dont ils sont développés. Nous ne sommes pas en présence d'une nouvelle édition complétée et précisée sur certains points, mais d'une édition complètement refondue.

Dès la première ligne du prologue on voit la différence. Au lieu des mots : « Comme il appartient à chacun roy avoir en son royaume trois lieux principaux... », par lesquels débute la rédaction en trois livres, on lit au « prologue » de la rédaction en quatre livres : « A la magesté imperialle appartient avoir trois mansions en son palais... ».

Cela, Léopold Delisle l'a bien marqué; mais ce qu'il n'a pas vu, ni personne après lui, c'est que ce prologue n'a rien d'original : Jean Mansel l'a emprunté au prologue mis par Guiart des Moulins en tête du « livre Genesis » dans sa *Bible hystoricaux ou les Hystoires escolastres*, traduite de l'*Historia scolastica* de Pierre Le Mangeur.

1. Nous n'avons pas, en une même copie, la rédaction en quatre livres; nous ne la possédons qu'en tomes dépareillés. Le premier livre se trouve dans les mss. Bibl. Nat. 679-80 et 6361; Mazarine 1562; Chantilly, musée Condé 455; Bruxelles 9503-4. Le 2^e livre dans les mss. B. N. 53, 54, 302, 681-83, 720-21, 727, 20316; Besançon, 851-52; Brux. 9268-9. Le 3^e livre, dans les mss. B. N. 303; Cambrai 859; Brux. 9258-9; Berne 31. Le 4^e livre, dans les mss. B. N. 304, 739 (incomplet); Brux. 9233, 9260; Berne 32.

Comparons en effet les deux textes :

FLEUR DES HISTOIRES

ms. B. N. fr. 6361, fol. 1.

A la magesté imperialle appartient avoir trois mansions en son palais, c'est assavoir consistore, chambre et cenacle. Il loist voirement a un empereur avoir ung consistore pour discerner les drois et pour donner jugement a ung chascun selon raison et equité. Il lui loist secondement avoir une chambre pour soy reposer. Et tiercement il lui loist avoir ung cenacle pour boire et pour mengier et pour distribuer les viandes de la famille. Ainsi finalement nostre empereur Jhesucrist a ces trois lieux en ce monde. Il a premierement tout le monde pour son consistore, ouquel sont toutes choses disposées a sa volenté et ou il rend ses jugemens, selon laquelle raison il puet et doit estre proprement appellé seigneur, car la terre et tout ce qui < i est > est soubz sa puissance et seignourie, et il en est seigneur et nul aultre n'en est seigneur que luy. Secondement il a pour sa chambre les ames d'une chascune bonne et juste personne, esquelles il se repose comme en une chambre, car ses delices sont d'estre avec les filz des hommes; selon laquelle consideracion Dieu est proprement nommé espoux, et une chascune bonne ame est espouse de Dieu. Finalement il a la sainte escripture pour cenacle, en laquelle sainte escripture il abeuve et enyvre les siens tellement qu'il les rend toujours sobres; selon ceste consideracion Dieu doit proprement estre nommé pere de famille. Encore en

BIBLE HYSTORIAUX

ms. B. N. fr. 2, fol. 3 a.

En palais de roi et d'empereur appartient .iiij. mansions, c'est assavoir auditoire, enquel il fait ses jugemens et donne a chascun son droit; chambre en laquelle il repose, et cenaille ou salle en laquelle il donne ses mengiers.

En ceste maniere nous empereres, qui commande aus vens et a la mer, a le monde pour auditoire, elquel toutes choses sont faites a son commandement et a sa volenté, de quoy il est escript : *Celum et terram ego impleo* : je emplis le ciel et la terre; et selon ce est il appelez sires, de quoy il est escript : *domini est terra* : la terre est a nostre Seigneur.

L'ame du juste a il pour chambre, car il se delite a reposer en li et a estre avec les filz des hommes; et selonc ce est il apelez espous, et l'ame de chascun juste s'espouse.

La sainte escripture a il pour sale, en laquelle il donne a boire et enyvre les siens qu'il les rent sobres, de quoy il est escript : *in domo domini ambulavimus cum consensu* : nous allons ensemble et d'un accort en la meson nostre Seigneur, c'est en

chascun cenacle sont trois parties, | c'est assavoir le fondement, le paroit et le toit. Les histores sont le fondement du cenacle; le allegorie des histores, c'est le parroit, et la tropologie c'est le toit du cenacle. Les histores dient les choses ainsi comme elles furent faites. Le allegorie des histores c'est celle qui par le texte des histores nous donne a entendre une aultre chose. Et la tropologie c'est celle qui, par ce que nous veons en l'istore avoir esté fait, nous enseigne a ce que nous devons faire ou laissier. L'istore doncques c'est la plus plaine des trois, le allegorie est la plus aguë, et la tropologie est la plus souesve. Nous prenons doncques nostre commencement de parler du fondement de ce palais, car il est le principe et commencement de toutes choses...

la sainte escripture; et selonc ce est il apelez sires et peres de moult de mesnies : *sum pater familias*. Ceste sale a .iiij. parties, c'est assavoir fondement, paroiz et | couverture. Hystoires est le fondement, laquelle est devisee en .iiij. manieres, c'est assavoir hystoire annuelle, quailendaire et effimere. Allegorie est la paroiz, qui par un fait figure et moustre un autre fait. Tropologie est la couverture, qui nous moustre ce que nous devons faire par l'exemple de ce que devant est fait. Au fondement, c'est a l'ystoire, prendrons nous nostre commencement de nostre parole, a l'aide de celui qui est princes et commencement de toutes choses.

La fin du prologue indique comme suit le sujet des quatre livres ou volumes :

Nous avons proposé de mettre par escript en quatre volumes toutes les plus notables histores des choses qui sont venues en nostre congnoissance par livres ou aultrement depuis la creacion du monde jusques au tamps de feu Charles de bonne memore .vij^e. de ce nom, par la grace de Dieu roy de France, pour ce que plus avant n'en avons encore veu; et avons nostre matere divisé en quatre volumes, lesquelz quatre volumes achievez parferont nostre livre, qui puet estre nommé la fleur des histoires, car ainsi comme la fleur d'un arbre precede le fruit, ainsi semblablement par la recordacion des histores contenues en nostre livre on pourra trouver et prendre bon fruit et aprendre a congnoistre le bien et le mal, c'est assavoir le bien pour le faire, et le mal pour le decliner.

Et diviserons nostre premier volume en six parties, selonc le nombre des histores dont nous entendons a traitier, en continuant chascune histore par soy sans les entremeller, se non seulement quant faire le couviendra pour mieulx entendre la matere de l'istore dont mencion sera en commencement, et encommenchant a la creacion du monde en traictant premierement l'istore des Hebrieux, des filz d'Israel ou des Juifz, qui est tout ung. Puis traicterons secondement l'istore des | Assiriens, qui fut le premier royaume du monde, le plus noble et de plus longue durée... Après tiercement

nous traicterons les histories de Hercules, de la destruction de Thebes, aussi les histories de Jason et de Medée, et de la destruction de Troyes faite et executée par les Gregois. Et puis quartement l'istore des Mediens... Après quintement nous traicterons l'istore du puissant roy Alixandre qui subjuga les Mediens et les Persans et translata leur royalme aux Gregois... La .vj^e. histore, qui sera la derreniere de nostre premier volume, sera celle de Belges ou de Bavay en Haynau, qui fut en temps passé ung regne de grant force et de grant puissance.

Après, en nostre second volume, nous traitterons l'estore du regne des Rommains... Et puis enfin en celle histore rommaine nous metterons une recolection d'exemples moraulx de pluseurs nobles princes et philosophes...

Après, en nostre tiers volume, nous traitterons les histories de l'incarnation de nostre doulx sauveur Jhesus, ensemble tous les misteres de nostre foy... Et puis secondement en icellui tiers volume nous traitterons de la vie et conversacion de la glorieuse vierge Marie, mere de Dieu, et d'aultres notables miracles par elle fais en ce monde. Et puis tiercement nous traitterons la les fais des appostles... Et quartement nous y traitterons les histories et les miracles de plusieurs saintz et sainttes... Ensemble ceulx du Dyalogue de saint Gregore. Et puis finalement nous y meterons pluseurs exemples moraulx a divers propos, ainsi comme bon semblera pour entremets.

Et finalement, en nostre quart livre et derrenier volume, nous traitterons premierement des provinces du monde, et de la noblesse et magnificence du rengne des Rommains, en reprenant l'istore rommaine la ou nous le laissames en nostre second volume, et en continuant icelle jusques au temps que l'empire devola aux François, qui fut au temps du roy Charles surnommé le Grant, qui fut en son temps empereur de Romme et roy de France; et de lors en avant nous continuerons l'istore de France jusques au temps d'icelui Charles .vj^e, encore en traittant les histories des empereurs et des roix de France qui furent temporeulx, nous traitterons la entremesléement aucunes notables histories, si comme fut celle des Goths et de aucunes aultres gens, qui advindrent ou temps des empereurs dont nous traiterons; lesquelles choses achevées, sera la conclusion de tout le livre, divisé en quatre volumes, comme dit est.

Conformément à ce plan, le premier livre ou volume contient toute l'histoire sainte et l'histoire ancienne de l'Orient et de la Grèce, c'est-à-dire en somme la matière des chap. 2-97 et 101-110 de la rédaction en trois volumes. Mais cette matière est traitée autrement et, d'une façon générale, elle est fortement développée. L'histoire sainte, en effet, qui forme la première partie, est bien exposée dans le même ordre que dans la rédaction en trois livres, et il est difficile qu'il n'en soit pas ainsi, puisque cet ordre est voulu par la chronologie; mais

elle est divisée en 159 chapitres, contre 69 dans la rédaction en trois livres. Moïse, par exemple, occupe 10 chapitres dans la rédaction nouvelle, contre 7 dans l'autre; Josué 2 contre 1; les Juges 10 contre 9; les rois d'Israël 14 contre 8; les rois de Juda 36 contre 15; Job 4 contre 1; Tobie 9 contre 1; Ezéchiel 2 contre 1; Daniel 16 contre 1; le retour de captivité 14 contre 6; les Machabées 23 contre 4¹.

La comparaison du premier chapitre de cette histoire sainte avec le chapitre correspondant de la rédaction en trois livres va faire apparaître les analogies et les différences qui existent entre les deux rédactions :

RÉDACTION EN 3 LIVRES

B. N. 55, fol. 7 a.

Quant il vint a plaisir a Dieu tout puissant et eternel, qui est sans commencement et sans fin, il crea au commencement du temps toutes choses de niant par sa puissance et divine bonté, c'est assavoir le chiel empiré et la nature angelique, et la terre, est assavoir la matere de toutes les choses qu'il fist depuis corporelles; et estoit celle matere confuse, de laquelle il fist successivement es six premiers jours toutes les choses qui sont desoubz le chiel empiré. Et fist la lumiere au commencement du premier jour, laquelle lumiere pouvoit estre une teneüe ou subtile nuée clere qui estoit portée par la volenté divine entour la ditte matere, et enluminoit la souveraine partie du monde, et celle lumiere fut nommée jour et les tenebres nuit. Et ainsi depuis la matinée du premier jour jusques a la matinée du jour ensie-

RÉDACTION EN 4 LIVRES

B. N. 6 361, fol. 3 a.

Quant il vint a plaisir a Dieu tout puissant et eternel, qui est sans commencement et sans fin, droit au commencement du temps il vout creer et de fait crea toutes choses de neant par sa puissance et divine bonté. Il crea tout premierement le ciel empiré, c'est paradis, et toute la nature angelique, et terre aussi. En ce faisant il crea la matere de toutes les choses quelconques, lesquelles il fist successivement depuis corporelles. Celle matere lors au commencement fut confuse; mais tantost après, c'est assavoir | es six premiers jours du monde, Dieu les disposa et en fist toutes les choses qui sont desoubz le ciel empiré. Dieu dont fist la lumiere au commencement du premier jour du monde. Aucuns dient que celle lumiere fut ainsi comme une clere nuée laquelle par la volenté divine estoit portée environ

1. Dans le ms. 6 361 de la B. N., l'histoire sainte occupe les fol. 1-126, l'histoire profane les fol. 126-516.

vant fu acompli ung jour naturel
qui fu le premier jour du monde.

celle matere et enluminoit les souveraines parties du monde; et fut celle lumiere appelée jour, et les tenebres furent appelées nuit. Ainsi dont, depuis la matinée de ce premier jour jusques a la matinée du jour ensuivant, fut accompli le premier jour du monde, qui fut ung jour naturel.

Les deux textes, comme on le voit, sont identiques. L'un a été copié sur l'autre; mais cet autre lui-même n'est que la transposition du premier chapitre de la *Bible historiale* de Guiart des Moulins, à laquelle déjà le prologue avait été emprunté. Voici en effet ce qu'on lit au premier chapitre de la *Genèse* dans la traduction de Guiart :

(B. N., 2, fol. 3 c). Au commencement crea Diex le ciel et la terre, c'est a dire le ciel empiré; et ce qui ens est : c'est les anges; et la terre, et ce qui ens est, c'est a dire la matire dont tout corps furent fait, c'est les .iiij. elements... Ceste creacion du monde devant dite nous met la sainte escripture sus l'ouvrage de .vj. jours... Quant Diex ot dit : « lumiere soit faite », et elle fu tantost faite ausi legierement com puet dire de parole, l'escripture apele la lumiere une nue cler enluminant les plus hautes parties du monde d'une clarté petite ausi com fait l'ajournée, et aloit tout entour ausi | com fait li sollauz, et enluminoit continuellement le ciel dessus nous et dessous... Il crea avec la lumiere les tenebres... et les tenebres departi Diex de la lumiere, et apela la lumiere *dyan* en grieu, qui vault autant comme clartés... et les tenebres nuit... Donc fu fait vespre et matin, uns jours naturiex, c'est jour et nuit ensemble; car premierement avec le ciel et la terre fut créé lumiere, laquelle s'en ala petit a petit a l'avesprée ausi com fait ores li jours, et fu dont fait li vespres du premerain jour, et s'en ala la lumiere dessous terre, et revint a l'ajournée si com fait ores li sollauz, et fu faite la matinée du secont jour. En tel maniere fu faiz un jour natureix de .xxiiij. heures.

Le récit de la création continue alors d'une façon différente dans les deux rédactions de la *Fleur des Histoires* qui, jusque là, concordaient si bien; et, coïncidence à relever, ni l'une ni l'autre de ces rédactions ne suit plus désormais la *Bible historiale*. Au deuxième chapitre, la corrélation des trois textes se retrouvera; et ainsi de suite, avec une alternance de passages communs à deux ou à trois textes, et de développements propres à la rédaction en quatre livres de la *Fleur des Histoires*.

Voici la fin du premier chapitre :

RÉDACTION EN 3 LIVRES.

Ouquel jour Lucifer, qui estoit tant bel, et ses compaignons, de leur propre mouvement et voulenté, par leur grant orgueil trebuscherent de paradis, c'est assavoir du chiel empiré, en cest air caligineux; et furent dès lors tellement obstinnez en mal, qu'ilz ne pevent jamais bien vouloir ne eulx repentir; et les bons anges, moyennant la grace de Dieu, furent telement convertis et confermez en son amour, que jamais ilz ne pevent que bien vouloir et bien faire. Pourquoi Dieu prommist les ungs convertir et aida les autres a convertir, il le scet et nul autre, et ne appartient point a nous de le enquerre.

RÉDACTION EN 4 LIVRES.

En icellui premier jour furent créés les anges de paradis et furent tous créés bons de nature spirituelle. Celle nature fut faicte immatérielle, simple et bonne en discretion personnelle | aiant forme de sapience et de intelligence. Elle fut aussi faicte raisonnable, aiant francq arbitre de faire et eslire le bien ou le mal. Les anges furent tous creés bons, immortels, indissolubles, puissans en leur nature, soubtilz et saiges. Mais toutes voies incontinent après la creacion, les ungs *se convertirent a l'amour*¹ et a la loenge de leur createur en reconnoissant et en referant a Dieu que leur estre et tout ce qu'ilz avoient de beaulté et de biens leur venoit de leur createur; en reconnoissant ces biens, ilz se enflammerent en l'amour d'icelluy leur createur, si que, moyennant leur amour et conversion, Dieu les conferma en sa grace, tellement que ceulx qui plus l'amerent en eurent dès lors et aront pardurablement la plus grant congnoissance, laquelle congnoissance est la plus grant joye et la plus grande felicité que creature puist avoir. Dès icelle heure, iceulx *bons anges furent confermez en la grace* de leur createur, tellement et si fermement que onques puis ilz ne s'en substraïrent; aussi il ne pourroient ne voudroient eulx en substraire. Mais par le contraire, une grant partie des anges desquelz *Lucifer* fut ainsi comme le chief et le plus principal, et ainsi nommé qui vault

1. Nous soulignons, pour plus de clarté, les passages qui se retrouvent dans la rédaction en 3 livres.

autant a dire si comme portant lumiere, — car si, comme aucuns dient, et en vérité il fut créé *tant bel* et tant cler que nul ne le sçavoit exprimer, — cestui Lucifer et ses complices a son exemple s'enorguillirent tout incontinent pour leur beaulté, pour leur sapience, pour leur puissance et pour les aultres biens que Dieu leur avoit donnez; et en tant grant *orgueil* monterent, qu'ilz se vaulrent equiparer a leur createur. Mais lors tout incontinent *ilz tresbucherent* du plus hault lieu jusques au plus bas, en tenebres, en feu et en tourment pardurable qui jamais ne les laissera quelque part qu'ilz soient; *et devindrent lors* | horribles, obscurs et *obstinez en tout mal, si qu'ilz ne veulent ne peuvent jamais* quelque bien faire ne *bien vouloir*, ains sont de leur nature pervertie orgueilleux, envieux, menteurs et decepveurs. Jamais ne cessent de tempter les gens, de les induire a penser et a faire mal et pechié, affin qu'ilz les puissent faire dampner avec eulx et qu'il les faichent priver de la gloire celestienne, laquelle gloire ilz perdirent par leur orgueil, car le soulas des chetifz c'est avoir compagnie en leur maleureté. Ces mauvais esperis, qui sont nommez deables, scevent tant d'art et d'engin, — tant par leur naturelle science comme par leur longue experience, meismement par l'aide qu'ilz ont contre nous, c'est assavoir du monde premierement, qui nous promet honneur et richesses, et de la char, qui nous promet aise et delit, que peu de gens sont qui s'en scevent delivrer ne desvoleper; — si que, se n'estoit nostre Seigneur, les plus sages et les plus justes en seroient

deceuz. Pour quoy Dieu print les bons
anges de sa grace et les aultres non,
il ne appartient pas a nous d'en
enquerir ne d'en escrutiner; sa vou-
lente est toujours bonne, juste et
raisonnable. Toutes voies par soy
esmouvoir et convertir a l'amour et
a la louenge de son createur, on
desire d'estre prevenu de sa grace...

Nous arrêtons là la citation; la rédaction en quatre livres continue encore pendant près de deux colonnes par la description des neuf chœurs des anges, dont il n'est pas question dans la rédaction en trois livres. On voit le procédé; c'est, comme nous l'avons dit, une refonte complète du développement.

Dans les chapitres qui traitent de l'histoire profane, les divergences sont plus sensibles encore. D'abord les matières sont disposées d'une façon autre, et les différents ordres de sujets sont traités en groupes séparés, comme l'indique le prologue. Puis on trouve des développements, souvent très considérables, auxquels rien ne correspond dans la rédaction en trois livres; tels sont 6 chapitres sur le règne de Saturne, 42 sur Jupiter, 36 sur Hercule, et surtout 86 sur l'histoire du Hainaut, d'après « aucuns volumes que compilla et assambla jadis venerable et discrette personne, maistre en theologie, maistre Jacques de Guise, religieux de l'ordre saint Franchois et du couvent de Vallenchiennes¹ ». Inversement, mais c'est beaucoup plus rare, certains développements de la rédaction en trois livres manquent ou sont fort réduits dans la rédaction en quatre livres, ainsi ceux sur Codrus, les Sibylles, Gygès, Simonide, Phalaris, Pythagore. Si bien qu'il n'y a qu'un petit nombre de chapitres qui soient identiques dans les deux rédactions, tels ceux sur Ésope, Philistrate, Solon, Brutus et les origines de la Grande-Bretagne, etc.

Voici d'ailleurs, d'après le ms. B. N. 6 361, comment se groupent les chapitres :

2^e partie : les sept âges du monde (1 chap.), les descendants de Noé (1 chap.), Nemrod et la tour de Babel (1 chap.), Sémiramis et Ninus (1 chap.), Uranus et Vesta (1 chap.), Saturne (6 chap.), Dardanus

1. B. N. 6 361, fol. 422. On trouve là, naturellement, des développements sur Tournai et sur les expéditions de César contre les Belges; mais nous n'y avons remarqué aucune trace directe des Chroniques de Tournai étudiées plus haut, ni des *Faits des Romains*.

(2 chap.), guerre entre « les Pelagiens et les Epiriens » (1 chap.), Jupiter (42 chap.), Hercule (36 chap.), Thèbes (6 chap.).

3^e partie¹ : Jason (22 chap.), Troie (35 chap.).

4^e partie : les Mèdes et les Perses (5 chap.); Ésope, Philistrate, Solon, Socrate, Platon (1 chap.); Brutus et les origines de la Grande-Bretagne (1 chap.).

5^e partie : Alexandre et ses successeurs (16 chap.).

6^e partie : histoire du Hainaut (86 chap.).

Il est inutile, après cette énumération et après ce que nous avons dit de la première partie, de citer de nombreux textes. Il suffit de comparer cette table des chapitres avec celle qui a été donnée plus haut, p. 135, pour voir quelles différences séparent les deux rédactions, malgré le lien étroit qui les unit l'une à l'autre.

Voici deux textes qui diffèrent :

RÉDACTION EN 3 LIVRES

B. N. 55, fol. 146 d.

Comme je eusse prommis au commencement de mon livre mettre en la salle de ceste escripture des entremès pour soulacier et deduire ceulx qui prennent plaisir a oyr recorder an|chiennes histoires, j'ay proposé de decharger icy a l'aide de Dieu pour les entremès du premier livre toutes les nottables histoires en brief qui sont advenues au monde et desquelles il est la plus grant renommée durant le temps du Viel Testament jusques a l'advenement de nostre benoit sauveur Jhesucrist, lequel temps contient cinq des sept aages du monde, qui pevent estre ainsi divisez : le premier aage du monde commencha a Adam...

RÉDACTION EN 4 LIVRES

B. N. 6361, fol. 126 b.

Cy commence la seconde partie du premier volume de la Fleur des histories, qui traicte du regne des Assiriens... Puis que, moyennant la grace du saint Esperit, les histories des Hebreux ou des Juifs sont achevées et traictiées depuis la creation du monde jusques au temps de l'incarnation de nostre seigneur Jhesucrist, maintenant doncques, en parsuivant nostre matire proposée, reste a traictier des aultres notables histories qui sont advenues en ce monde au temps dessus dit, lesquelles histories concernent mieulx et plus materes mondaines que divines, ja soit ce que toutes choses se facent en ce monde par la voulenté | du vray jugement de Dieu; car, si comme dist saint Augustin, « Dieu congnoist et scet purger les meurs corrompues des hommes par

1. On remarquera que la division du texte ne correspond pas tout à fait à celle qui est annoncée dans le prologue.

guerres et par batailles. » Pour mieulx entendre nostre matere, en trouve en la sainte escripture que le monde est divisé par sept eages, et que le premier eage du monde commença a la creacion de Adam...

Voici maintenant deux textes qui concordent :

B. N. 55, fol. 178 b.

Au temps du roy Cirus de Perse, fu le poete Ysopet, qui fist les fables si renommées pour corriger les vies (*sic*) des hommes, esquelles fables il met bestes et oyseaux, ainsi comme se estoient hommes, et dist ainsi :

Le | leu et l'aingnel beuvoient a une riviere; le leu beuvoit au dessus, et l'aingnel au dessoubz. « Pour quoy, dist le leu, me troubles tu mon eau? — Comment le troubleroye je? dist l'aingnel; elle vient de vous a moy. — Qu'est ce? dist le leu; me maudis tu? — Sauve vostre grace, dist l'aingnel. — Ha! dist le leu, ton pere me fist moult de mal; comment oses tu parler devant moi? » Et en ce disant il estrangla l'aingnel. Ainsi font souvent les orgueilleux quant ilz grievent les povres innocens sans cause.

Ung leu eult ung oz au travers de la gorge, si fist crier par tout son pays qu'il donroit bon loyer a celui qui lui osteroit cel os de la gorge dont il estoit en peril de morir. Lors vint la grue, qui a long col,

B. N. 6361, fol. 333 c.

Au temps du roy Cirus de Perse, fut Ysopet, le noble poete, qui fist les fables si renommées pour corriger es vices des hommes, esquelles il parle des bestes et des oiseaux ainsi que se ce feussent hommes, dont nous en mettons icy aucunes pour recreacion.

Dist Ysopet que le leux beuvoit et l'aigneau aussi a une riviere. Le loup beuvoit au dessus, et l'aigneau au dessoubz. Le loup dist a l'aigneau : « Pour quoy, dist il, me troubles tu mon eaue? » L'aigneau lui respondi : « Comment, sire, le vous troubleroye je, quant elle vient de vous a moy? — Qu'est ce que tu dis? ce dist le loup; tu m'as maudit. » L'aigneau respondit : « Certes, sire, je ne le pensay oncques. — Tais toy! dist le loup. Comment oses tu parler a moy quant tu scez que ton pere me fist tant de mal? » A celle parolle le loup estrangla l'aigneau. Ainsi par ceste maniere, | a parler moralement, les grans et les orgueilleux de ce monde oppriment et devorent les povres et les innocens.

Ysopet dist en une aultre fable que le loup eut une fois un os au travers de sa gorge et fist crier par tout son pays que cil auroit bon loyer qui le delivroyt de cest os par lequel il estoit en peril de mort.

et lui tira l'os dehors et lui demanda son loyer. Le leu lui dist fellowneusement qu'elle se pavoit bien deporter de demander loyer, car il lui avoit fait grant courtoisie de laisser bouter son bec en sa gorge. Ainsi est il de povres gens qui ne pevent riens avoir de labeur qu'ilz facent pour les riches, ains sont vilonnez ou batus s'ilz en parlent.

Le lyon vult aler chassier et prinst le mouton avec lui, la chievre et la brebis. Quant il eult prins | sa proye, il en fist quatre parties. Le lion prinst la premiere pour ce qu'il estoit roy; et puis il prinst l'autre pour ce qu'il avoit plus travaillé, ce disoit, que les aultres. Il vouloit avoir la tierche par force. Et puis dist que quiconques prenderoit l'autre partie, il seroit son annemi. Et ainsi il eult tout. C'est grant nicheté quant les menues gens se couplent avec les grans et les puissans, car ilz en ont tousjours la pieur part.

La grue vint, qui le loing col a, et tira les os hors de la gorge du loup, puis lui demanda son loyer, et le loup lui dist molt fierement : « Tu te deusse bien deporter de moy demander loyer, car je t'ay fait grant courtoisie quant je t'ay ainsi laissié bouter ton becq en ma gorge et ne t'ay fait nul mal. » Ainsi, a parler moralement, advient il souvent aux povres gens qui ne pevent riens avoir de chose qu'ilz facent pour les riches, ains, qui pis est, en sont a la fois villonnez et batus quant ilz demandent le loyer de leur labeur.

Ysopet dist en une aultre fable que le lion alla chasser et qu'il mena avec lui le mouton, la chievre et la brebis. Quant il eut prins sa proye, il leur fist quatre parties, puis print la premiere et dist : « J'averay ceste partie pour ce que je suy roy; et avray aussi ceste seconde partie pour ce que j'ay plus travaillé mon corps que vous n'avez; j'averay aussi ceste tierce partie par force; et se il y a nul qui prende celle aultre, il sera mon ennemy. » Moralement a parler, c'est grant folie aux povres gens d'aller en proye avec leur seigneur, car il en ont tousjours neant ou la mendre partie.

*
* * *

Pour l'histoire romaine, nous avons déjà dit ce qu'il en était : brièvement traitée en 37 chapitres dans la rédaction en trois livres, elle est, dans la rédaction en quatre livres, remplacée par les *Histoires rommaines*, qui comportent la traduction intégrale de Tite-Live avec des compléments tirés d'Orose, et la copie à peine abrégée des *Faits des Romains*.

C'est cette intercalation des *Histoires rommaines* au milieu de la *Fleur des Histoires* qui a conduit Léopold Delisle à attribuer les deux ouvrages au même écrivain. « Le style, remarque-t-il, a la même allure dans les *Histoires rommaines* et dans les autres parties de la *Fleur des Histoires*¹ »; en outre, « il ne faut pas oublier que, suivant la souscription du manuscrit de l'Arsenal, les *Histoires rommaines* ont été composées à Hesdin », et que justement, au dire d'un contemporain cité plus haut² à propos du livre intitulé *Vita Christi*, Jean Mansel était un « notable clerc, homme lay, demourant a Hesdin en Artois », indication que corrobore le mandat de Philippe le Bon dont nous avons fait état; de plus, la plupart des mss. de la rédaction en quatre livres ont conservé le titre « *les Histoires rommaines* » à côté de la mention « second volume de la Fleur des Histoires »; enfin, Jean Mansel a signé lui-même son œuvre, puisqu'il a inséré, précisément à la fin de l'histoire de Rome, à la suite des mots : « Cy fine la derniere partie de nostre second volume de la Fleur des hystoires », une longue pièce de vers qui donne en acrostiche le quatrain suivant³ :

Jehan Mansel composa ce livre
Nommé des Histoires la Fleur.
Celui qui de tous mauls delivre
Lui soit loier de son labeur!

Les seuls changements que Jean Mansel ait fait subir aux *Histoires rommaines* pour les faire entrer dans la *Fleur des Histoires* ne portent que sur les raccords.

Ainsi une légère modification a été apportée à la fin du prologue pour la faire cadrer avec le plan de l'œuvre nouvelle :

HIST. ROM.
Ars. 5 087, fol. 15 d.

FL. DES H.
B. N. 727, fol. 1 c.

...Et finalement nous ensieuvons
Lucan, Suetone et Saluste, qui par-
sieuvent l'istore des Rommaines la
ou Titus la laisse, et qui la traittent

...Et puis finalement nous ensuy-
vons Lucan, Suetone, Saluste et
autres, qui poursuyvent l'istoire
rommaine jusques au temps que

1. *Journ. des Sav.*, 1900, p. 112. Argument bien faible, quand il s'agit d'un compilateur, et surtout d'un homme qui a pillé ses devanciers avec si peu de discrétion.

2. Voir p. 126, note.

3. B. N., ms. 727, fol. 307 r°. Cette pièce se trouve aussi dans les mss. suivants : B. N. fr. 53-54; Bibl. roy. Brux. 9 232 (fol. 488-90), 9 233 (fol. 219 v°-220), 9 260 (fol. 278-79), 9 269 (fol. 286-7).

jusques au temps de l'empereur Domicien, qui fu le .xij ^e . empereur de Romme.	l'empire devola a Charles le Grant, qui fut empereur de Romme et roy de France.
---	---

A la fin de l'histoire de Tite-Live, Jean Mansel a intercalé, dans la *Fleur des Histoires*, un chapitre intitulé : « Cy devise de la maniere commandant les Rommains, ou temps passé, ordonnoient leurs hommes pour faire leurs batailles contre leurs ennemys¹ », chapitre qui ne se trouve pas dans les *Histoires romaines*.

Après ce chapitre, le paragraphe d'introduction à la seconde partie de l'histoire des Romains a subi aussi quelques retouches ; en particulier, les mentions de « premier » et « second volume », qui n'avaient plus leur place dans la *Fleur des Histoires*, ont disparu² :

(B. N. fr. 727, fol. 195 d). Comme doncques nous avons expediées et redigées compendieusement les hystoires rommaines prises sur les .iiij. decades de Tytus Livius, qui traicte icelles hystoires depuis la fondacion de Romme jusques au temps que mourut le roy Phelippe de Macedoine, ou decours duquel temps appert clerement commandant la chose publicque rommaine monta de petit commencement en grant haultesse et seigneurie, si qu'ilz debellerent et subjuguèrent a leur seigneurie les plus puissans roys et les plus puissans peuples du monde, reste de cecy en avant a declairer et persuivir les dictes hystoires selon que les avons peü recouvrer sur Orose, sur Lucain et autres, qui en traictent assez convenablement depuis la | mort d'iceluy roy Phelippe jusques au temps que l'empire de Romme de vela a Charles le Grant, qui fut emperere de Romme et roy de France ; et en par-suyvant laquelle matiere nous assemblons bien proprement a ceulx qui du port ou de la rive de la mer entrerent dedans la mer ; car, pour certain, de tant que nous entrons plus avant en ceste matiere, tant plus y trouvons nous plus grant parfondeur et abisme de grans faiz et magnifiques et la matiere plus large et plus spacieuse.

Or doncques, l'en treuve es escripts de pluseurs qui traictent les hystoires rommaines que, tantost après la mort de Scipio Auffricanus, mourut Phelippe le roi de Macedoine, après la mort duquel fut roy de Macedoine Perseus son filz...

La différence de ces textes montre bien que le ms. de l'Arsenal est une œuvre à part, et non pas un simple exemplaire du deuxième livre de la *Fleur des Histoires*.

1. B. N. fr. 727, fol. 195 v^o.

2. Comparer avec le texte donné p. 127.

*
* *

L'examen des deux derniers livres de la *Fleur des Histoires* ne peut être entrepris ici : il déborderait du cadre de nos recherches. Il serait sans doute très instructif ; en tout cas, il n'infirmait pas les résultats auxquels nous avons abouti.

Léopold Delisle a vu juste en distinguant trois textes : les *Histoires romaines*, la *Fleur des Histoires* en trois livres, la *Fleur des Histoires* en quatre livres, et en remarquant que les *Histoires romaines* ont été textuellement insérées dans la *Fleur des Histoires* en quatre livres.

La rédaction en trois livres est certainement la plus ancienne, sans qu'il nous soit possible d'en fixer précisément la date. D'après un texte cité par Peignot¹, la *Fleur des Histoires* aurait été composée en 1430. Léopold Delisle ne croit pas qu'il convienne d'accepter cette date², mais ne donne pas ses raisons. Notons pourtant que le ms. français 64 de la Bibliothèque de Genève porte le titre suivant : « Cy commence le livre intitulé la Fleur de toutes histoires, composé par honorable homme Jehan Mansel, de Hesdin, au commandement de très hault et très puissant prince Philippe duc de Bourgogne... » Le prince en question est certainement Philippe le Bon, qui fut duc de Bourgogne de 1419 à 1467. Notons d'autre part que si, dans la plupart des mss., le récit de l'histoire profane s'arrête à la fin du règne de Charlemagne, il est continué jusqu'au règne de Charles VI dans les mss. Bibl. Nat. fr. 299 ; Mazarine 1 560 ; Brux. 9 232 ; Copenhague, de Thott 568, qui contiennent la rédaction en trois livres. C'est ainsi que dans le ms. B. N. fr. 299 on lit, à la dernière colonne des chapitres relatifs aux rois de France, le morceau suivant, qui fait allusion aux malheurs de notre pays sous le règne de Charles VI :

(Fol. 405 d). Le filz du roy d'Angleterre et les Angloys, qui, dès le mois de juillet précédent, estoient venuz en France, demourerent tousjours ou pays de Bretagne, et se tindrent a siege longuement devant la cité de Nantes, qui se tenoit pour le roy de France ; mais finablement ilz s'en partirent³ sans y aucune chose prouffiter, et y moru grant foison de leurs gens et de

1. *Catal. d'une partie des livres des ducs de Bourg.*, 2^e éd., p. 15 : « *La Fleur de toutes les ystoires*, compilée par Jehan Mansel, enrichie d'ymaiges, fait au commandement de Philippe le Bon en 1430. »

2. Article cité, p. 17, n. 9.

3. Sur la retraite des Anglais en 1381, voir DOM MORICE, *Hist. de Bretagne*, I, p. 382..

leurs chevaulx; et s'en alerent aucuns, et emporterent grant foison de biens. Maintz maulx advindrent ou temps de ce noble roy Charles .vj^e.; mainte hayne et mainte envie des princes l'ung contre l'autre¹; par quoy le royaume a tousjours esté en division. Et a l'ocasion de la division d'iceulx princes, les anciens ennemis du royaume y sont entrez a puissance² et y ont maintenu longtemps mortelle guerre, maintes villes et chasteaulx destruis, pays exiliez, eglises arses et destruites, et tant d'autres malefices que c'est horreur de recorder. Et encoires est la chose en doubte. Dieu par sa grace y veuille mettre paix et union, a la loenge de lui, au salut des ames et au prouffit commun de tout le royaume de France! Amen.

« Il semble bien, dit Léopold Delisle, que ce sombre tableau de l'état de la France ait été tracé pendant la plus triste période de l'occupation du pays par les Anglais³. » On peut même préciser, et dire qu'il l'a été non seulement après le siège de Nantes et la bataille d'Azincourt, mais après la mort de Charles VI (1422), comme l'indique l'expression « ou temps de ce noble roy », et avant 1453, date de la bataille de Castillon par laquelle les Anglais furent chassés de France.

D'autre part enfin on lit dans le prologue de la rédaction en quatre livres, — rédaction dont la matière historique est en somme celle de la rédaction en trois livres, — la déclaration suivante :

(B. N. fr. 6 361, fol. 1 c). Nous avons proposé de mettre par escript en quatre volumes toutes les plus notables histores des choses qui sont venues en nostre congnoissance par livres ou aultrement depuis la creacion du monde jusques au temps de *feu Charles de bonne memore .vj^e. de ce nom*, par la grace de Dieu roy de France, *pour ce que plus avant n'en avons encore veü*.

Cela nous semble décisif. La *Fleur des Histoires* a été écrite après la mort de Charles VI, c'est-à-dire après 1422, et avant 1453, année où prit fin la guerre de cent ans. Or comme en 1470 son auteur Jean Mansel était relevé par Charles le Téméraire de ses fonctions de receveur du domaine ducal à cause de « son ancien eage⁴ », il est tout à fait vraisemblable de supposer que cet auteur est né à la fin du xiv^e siècle ou au début du xv^e, et que c'est vers la trentaine qu'il aurait composé sa *Fleur des Histoires*. Si donc la date de 1430 donnée par Peignot n'est pas absolument certaine, elle ne doit pas être éloignée de la véritable date.

1. Assassinat du duc d'Orléans par Jean sans Peur en 1407; rivalité des Armagnacs et des Bourguignons; assassinat de Jean sans Peur à Montereau en 1419.

2. Débarquement du roi d'Angleterre Henri V et bataille d'Azincourt, 1415.

3. On a noté l'expression : « Et encoires est la chose en doubte. »

4. Page 126, note

Les *Histoires romaines*, elles, ont été, comme nous l'avons vu¹, écrites en 1454.

Quant à la rédaction en quatre livres de la *Fleur des Histoires*, sa date est fixée par les derniers mots du premier livre et par la souscription qui termine la copie de ce premier livre :

(B. N. fr. 6 361, fol. 516 b c). Le .xxxvj^e. [des nobles princes de Hainault] fut Jaques de Baviere, fille au duc Guillaume, au lieu de laquelle le fut par certaine espasse de tempz le duc Guillaume de Brabant, laquelle Jaques morut sans laisser hoir procréé de sa char. Si fut et est a present a monseigneur Phelippe, duc de Bourgongne... le quel noble prince Dieux, par sa grace, voeulle maintenir de bien en mieulx, en honneur et en sancté, et en la fin de ses jours son saint paradis voeulle ottoier. Amen.

Chy finent les histores de Hainault depuis la destruction de Troyes la grant jusques en l'an mil quatre cens soixante sept.

Philippe le Bon mourut le 15 juin 1467. C'est donc avant cette date que la rédaction en quatre livres de la *Fleur des Histoires* a dû être achevée.

De 1422 à 1467 approximativement, c'est-à-dire pendant la plus grande partie de sa vie, Jean Mansel s'est donc occupé d'études historiques. Comme l'avaient fait Vincent de Beauvais², l'auteur de *Renart le Contrefait*, et dans une certaine mesure l'auteur de la Chronique attribuée à Baudouin d'Avesnes³, il a repris sa première œuvre et l'a refondue en la développant. Bien des détails resteraient à ce propos à préciser, notamment la part qui revient à Philippe le Bon dans la mise au jour de ces travaux. On peut supposer que, lecteur passionné des vieilles chroniques, Jean Mansel a d'abord voulu rajeunir pour lui-même et pour ses contemporains les grandes histoires universelles composées aux siècles précédents et dont la vogue continuait à être très grande : ce fut la *Fleur des Histoires* en trois livres. Puis son maître Philippe le Bon, grand amateur d'histoire ancienne⁴ et possesseur de plusieurs mss. des *Faits des Romains*⁵, aura vu en

1. Page 124.

2. B. N. fr. 50, fol. 3 a (traduction de Vincent de Beauvais) : « ...Je l'appelle *grant Mirouer* a la difference d'un livret petit que j'ay pieça fait, duquel le tiltre est le *Miroir ou l'Imaige du monde*, onquel l'ordonnance et l'adornement de cest monde sensible est contenu et descript sur briesves parolles. »

3. Nous avons indiqué, p. 27, qu'il en existait deux recensions.

4. Cf. DOUTREPONT, ouvrage cité.

5. Cf. tome I, p. 85.

lui un homme capable de donner un complément à la vie de César et l'aura chargé de tracer un tableau complet de l'histoire de Rome; et c'est là sans doute l'origine des *Histoires romaines*, que Mansel a évidemment conçues comme un simple élargissement des *Faits des Romains*. Enfin la première compilation du receveur de Hesdin ayant eu du succès, ce dont témoigne le grand nombre des exemplaires qui nous en sont parvenus, l'idée a dû venir à son auteur de remplacer l'histoire romaine abrégée qui y figurait par la grande histoire romaine qu'il avait composée depuis. Pour des raisons d'équilibre, les autres parties de l'ouvrage auront été également développées; et c'est ainsi que se sera faite la *Fleur des Histoires* en quatre livres.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, un point entre autres est bien acquis : le manque d'originalité de Jean Mansel. Il a pris son bien partout où il le trouvait, pillant sans vergogne les *Faits des Romains*, la *Chronique de Baudouin d'Avesnes*, et sans doute encore bien d'autres compilations. Seule la traduction de Tite-Live qui se trouve dans les *Histoires romaines* nous paraît originale; mais nous ne serions pas étonné de voir cette originalité s'évanouir devant un examen attentif du texte.

CHAPITRE IX

TRADUCTION ANONYME DES *COMMENTAIRES* DE CÉSAR FAITE POUR CHARLES LE TÉMÉRAIRE

Il existe, dans différentes bibliothèques, un certain nombre de manuscrits, datés des environs de 1475¹, contenant une traduction en dix livres des *Commentaires* de César, à savoir un premier livre résumant la vie de César jusqu'à la guerre des Gaules, huit livres correspondant aux huit livres des *Commentaires*, et un dixième livre racontant « en brief » la fin de la vie de César, en particulier sa lutte contre Pompée.

Pas plus que les autres compilations d'histoire ancienne, cet ouvrage n'a été examiné de près. On l'a, sur la foi de l'explicit de certains manuscrits², attribué dans divers catalogues³ à Jean du Chesne, ou du Quesne, de Lille, écrivain de Charles le Téméraire⁴. Mais cette attribution est très probablement inexacte. Jean du Chesne semble en effet avoir eu la manie de se donner pour l'auteur des ouvrages dont il n'était que le copiste, et on le prend en flagrant délit d'imposture quand il veut se faire passer pour l'auteur du *Trésor* de Brunet,

1. Paris, Bibl. Nat., fr. 38, écrit en 1482; fr. 280, écrit en 1474; British Museum, Old Roy. 16 G VIII, écrit en 1473; coll. de sir Thomas Philipps à Cheltenham, écrit en 1476; Copenhague, Bibl. roy., fonds de Thott, n° 544, écrit en 1474; etc.

2. Cf. British Mus., Old Roy., 16 G VIII, fol. 338 b : « Cy prent fin le x^e et darrenier livre des Commentaires de Cesar translatez en la ville de Lille l'an mil .iiij^e .lxxiiij. par Jehan du Chesne, humble et indigne, etc. »; Paris, Bibl. Nat., fr. 280, fol. 222 a : « Et a tant fine le x^e et darrenier livre des Commentaires de Jule Cesar translatez en la ville de Lille l'an mil .iiij^e .lxxiiij. par Jehan du Chesne, humble et indigne, etc. »; *id.*, Copenhague.

3. Cf. P. PARIS, *Mss. franç.*, I, p. 39-41.

4. Sur Jean du Chesne, voir VAN PRAET, *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 228 et suiv.; P. PARIS, *Mss. franç.*, I, p. 39-41; II, p. 299; BARROIS, *Bibl. protypogr.*, n° 2 235; FALKENSTEIN, *Beschreibung der Königl. Bibl. zu Dresden*, p. 420; ABRAHAMS, *Bibl. de Copenhague*, p. 71-73; RICHTER, *Die franz. Liter.*, p. 445; PINCHART, *Archives*, II, p. 206-8; DOUTREFONT, *Littér. franç. à la Cour des ducs de Bourg.*, p. 180.

qu'il aurait traduit du latin : cf. l'explicit du ms. fr. n° 191 de la Bibl. Nat. de Paris, fol. 326 v° : « Et a tant prent fin le livre du Tresor par Jean du Quesne de sa main. » D'autre part, dans les mss. 17 F I, 17 F VI et 17 F VII du vieux fonds royal du British Museum, son nom n'apparaît que comme celui du copiste. Quant au ms. 1 065 du fonds Egerton et au ms. 38 de la Bibliothèque Nationale, ils sont anonymes. Nous devons, jusqu'à plus ample informé, nous résigner à ignorer l'auteur de cette compilation.

Passons donc à l'œuvre. Elle débute par un long prologue dans lequel le compilateur fait hommage de son travail à son seigneur le duc Charles (le Téméraire) et demande indulgence pour les imperfections qu'on y pourra trouver, imperfections qui paraîtront d'autant plus, dit-il, que son œuvre pourra être comparée avec d'autres traductions déjà existantes. Vient ensuite le plan qui sera suivi et l'indication des auteurs latins dont on trouvera la traduction : les « sept livres des Commentaires que Cesar meismes escripvi de sa propre main », le « huitieme que fist par commandement dudit Cesar Julius Celsus, ung sien secretaire », et, pour les « deux livres adjoustez, Lucan, Suetonius et autres ».

Nous allons citer l'essentiel de ce prologue, au style prolixe et embarrassé, caractéristique de notre compilateur, surtout quand il n'est pas soutenu par un texte qu'il traduit :

(Paris, Bibl. Nat. fr. 38, fol. 1)¹. *Cy commence le prologue du translateur de ce traitié contenant en soy les dix livres particuliers des Commentieres Julius Cesar premier empereur de Romme.*

A très hault, très puissant, très excellent, très crestien et victorieu prince et mon très redoubté seigneur Charles, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, de Lothrijlz, de Brabant, de Lembourg et de Gueldres, comte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zeelande et de Namur, marquis du Saint Empire, seigneur de Frise, de Salms | et de Malines. Pour tant que, au commencement de toutes choses contendans a bonne fin, selon la sentence des anchiens sages, doibt estre grace requise a celluy ou celle ou ceulx de qui on desire impetrer, ensievant doneques cest ordre, et meismes adreschant² a prince tant noble et excellent,

1. Nous empruntons nos citations à ce ms. que nous avons sous la main ; son texte ne diffère guère de celui du British Museum, autant que nous avons pu en juger par la confrontation de quelques pages. Le ms. B. N. fr. 38 a deux foliotations, l'une ancienne, commençant à la première page du texte, l'autre moderne, tenant compte de la table qui est en tête du volume. Nous suivons la foliotation ancienne.

2. British Museum, Old Roy. 16 G VIII : « Cest ordre decent mesmes a personne tant noble. » Paris, B. N. fr. 280 n'a pas ce prologue.

ainchoiz que plus avant je procede en mon œuvre entreprinse, a vous, mon très redoubté seigneur, requiers pardon de mes deffaultes en ycelle, avec correction et support de mon ygnorance par vostre magnanime benignté patente, laquelle pensant offenser je n'eusse jamais moy ozé de si grant charge entremettre comme de la translation des commentaires du très renommé prinche Julius Cesar de latin en cler françois, a quoy je euz, et non sans cause, plusieurs variations avant de commenchie, considerant vostre grant clergie literal avec entendement naturel, et aussi aulcuns povoir dire que en plusieurs lieux se troeue la translacion des fais dudit Cesar et plus que je n'en voeul touchier en cestuy present volume, pour quoy mon | labeur pourroit selon icelle sentence estre coulouré de suspicion ou arrogance blaphematoire et corrigible accompagnie de ygnorance historial. Mais pour telz entendemens contenter, je confesse que en plusieurs lieux et divers acteurs notables est touchié des fais d'icellui Cesar bien au long, et meismes aucunement de ceste presente matiere; ne par ignorance de ce ne doit mondit labeur estre blechié, ouquel poursieusement sera assez declairé ce que j'en ay senty et recueillié de lieux dyvers, iceulx applicquant a mon œuvre par les noms de leurs escripvains seulement en mon premier et dernier livres, car es sept livres de Commentaires que Cesar meismes escripvi de sa propre main et ou huitieme que fist par commandement dudit Cesar Julius Celsus ung sien secretaire¹, comme je diray ou second chapitre de ce present livre, ne me suis aidié ne supporté de quelque autre sentence que de son propre texte, lequel j'ay trouvé villainement corrompu en plusieurs lieux par vices scriptoires, quy m'a esté très amer et desplaisant pour | ce que trop loings l'ay veu de la feale verité, aulcune fois par sincoption et autre par superfluité, ce que j'ay contenu reduire selon ma petite faculté a vraye consequence, et que j'ay a iceulx commentaires deux livres adjoustez, assavoir le premier et le dernier. J'en diray la cause ou second chappitre, respondant a ceulx qui pourroient dire que ilz sont de Lucan, Suetonius et autres, en l'œuvre duquel Suetonius poursievant avec autres notables orateurs adjoustée ma dilligence j'ay au Dieu plaisir incharpenter² ung second volume traittant des empereurs Romains qui ont regné depuis Julius Cesar, premier inventeur du nom imperial, jusques a l'eure presente, avec ce des papes et des roys de France, ensemble des ducs de Bourgoingne depuis le duc Phelippe de Valloiz vostre noble ancesseur. Doncques pour mon excusacion en cas dessus dit, je proteste ma presente œuvre non estre arrogante de correction envieuse sur les anciennes histoires moult solempnellement touchanz les faiz des Romains, ainchois en augmentation de icelles, | continuant les dittes Commentaires au plus près de la lettre que j'ay bonnement peü, après l'escole de si souverain orateur comme fut Cesar, sans contendre iceulx embellir par plaisance ou

1. British Mus., Old Roy. 16 G VIII : « Car es .viij. livres des Commentaires que Cesar mesmes escripvi de sa main come.... »

2. *Id.* : « au Dieu plaisir intention carpenter.... »

couleur de rethorique, se ce n'est par aulcune incidence a mon semblant prouffitable, car a grant demerite et inexcusable presumption me pourroit estre imputé vouloir si haultain entendement excéder et corriger...

On a pu remarquer avec quel soin l'auteur distingue les deux parties principales de son travail, d'une part la traduction des *Commentaires* qu'il donne comme personnelle, où il ne s'est « aidé ne supporté de quelque autre sentence que de son propre texte », d'autre part la compilation du premier et du dernier livre, dont il a emprunté la matière à « divers acteurs notables » qui ont « touché des faits d'icellui Cesar bien au long ». Il n'ignore pas en effet que « en plusieurs lieux se troeuvre la translacion des faits dudit Cesar et plus qu'il n'en *voeult* touchier en cestuy present volume ». Qu'est-ce donc que cette « translacion des faits de Cesar » ? Une fois encore, rien autre chose que les *Faits des Romains*. Pas plus que Jean Mansel, notre compilateur ne les nomme explicitement, mais la preuve n'est pas longue à fournir que son premier et son dernier livre ne sont qu'un résumé des *Faits des Romains* dont certaines pages ont été textuellement copiées.

Voici en effet ce qu'on lit dès le fol. 3, immédiatement à la suite du « prologue du translateur » :

S'ensieult ung prologue general et premier chapitre.

Homme, creature de Dieu raisonnable, *qui degaste le temps en oyseuse, vit comme beste bructe du tout encline et obeissant a son ventre et voluptez inraisonnables*, qui est grant vitupere a formation tant digne, laissant la vraie lumiere et trebuchant en parfaittes tenebres vyolentement usurper aux bestes insensibles la loy naturelle de leur creation, laquelle inclination eschiever poeult estre termyne en bien grant vertu aux dilligens de honneur acquerre. | *La vertu et¹ force de homme sont en l'ame et ou corps ensemble. L'ame doit disposer et le corps servir en obeissance.* Raison y convient², quant autre n'y auroit, car l'ame sensible *créée > a l'ymage de Dieu* est du createur anoblie par habit de toute vertu, souvent du corps desvoïée qui naturellement ensievant sa formation terrestre est comme tout *enclin a bestialle foiblesse*. Pour tant doncques *celluy quy voeult gloire acquerre y doit plus contendre par richece de vertus et engin moral*, ensievant la partie plus noble, *que par habondance de avoir mondain et force corporelle*, combien que deux conjunctiions raisonnables font bien aulcune foiz ung bon suppost. *La vye de l'homme est briesve, mais raison, vertu, sens et engin font longue sa memoire après sa mort, et gloire de beaulté, forche ou richece sans couleur d'autre renommée*

1. Ms. *de*. Nous corrigeons d'après 16 G VIII.

2. Ms. *raison comment*, ainsi que 16 G VIII. Nous corrigeons d'après Paris, B. N. fr. 280.

sont moult tost trespasées. Quiconques doncques voeult estre compté ou nombre des memorables hommes recommandez non pas comme les dieux payens par enchantemens, follyes et ygnorances de poeuples, ainchoiz par vrayes œuvres et | vertueuses meurs loées, comme les sains, les preux et les sages princes ou aultres personnes glorieuses par vraye apparence de vye, il doit a tel grace contendre par aucun art prouffitable et vaillable selon la vocacion de la personne ouquel degré qu'il soit commis des trois estas, assavoir clergie, noblesse, et labeur ou marchandise, tout est en ung comprins.

Nous trouvons là un délayage du prologue des *Faits des Romains*, dont plusieurs expressions, — nous les avons soulignées, — ont été littéralement reproduites.

Suit une longue énumération des règles à suivre pour mener une vie vertueuse, selon que l'on est clerc, prince ou travailleur manuel. Puis l'auteur expose, toujours bien longuement, pourquoi il a encadré sa traduction des *Commentaires* entre un premier livre racontant l'enfance de César et ses faits et gestes jusqu'à la guerre des Gaules, et un dernier livre résumant la guerre entre César et Pompée et retraçant la mort de César. C'est d'abord, dit-il, qu'il vise à l'édification morale de ses lecteurs :

(Fol. 5 b)... Desirant que double fruit fust recueillié en mon procès, asçavoir que les vrais crestiens, a l'exemple des nobles vertus du payen Cesar, prengnent en eulz jalousie le surmonter autant en vie comme en foy ; et aussi, pour le second fruit, y puissent apprendre les desirans comment par | vertus et prouesse l'on parvient non autrement au throsne d'honneur que tout noble cœur desire...

C'est surtout par désir d'être complet :

(Fol. 5 c)... Doubtant que ceulx qui eussent leü la teneur des huit livres gaullois en particulier sans adicion, qui fut comme le mylieu du regne Cesar et de son eage, n'eussent tenu a imparfaicte l'œuvre a laquelle eussent deffailly le commenchement et la fin.

On peut ajouter que c'est aussi, comme on le voit quelques pages plus loin, par flatterie pour le duc de Bourgogne, son « très puissant prince et redoubté seigneur » et « tant gentil duc » :

(Fol. 14)... Je vous demoustreray pour conclusion, par le contenu de mon dixieme et derrenier livre particulier du criminel et mortel discort et guerre qui... s'esleva d'entre Julius Cesar d'une part et le duc Pompée son gendre d'autre, lors ditateurs rommains, pour quoy sera assez prouvée ma principale intention, assavoir que tout en une domination de poeuple est trop

plus ferme et plus prouffitable la seignourie personnelle de ung seul prince heritier que de plusieurs testes esleuz et commis es offices et gouvernement pour le bien publicque, voire especialement de telles vertus et condition comme est cellui nostre tant gentil duc.

Le traducteur revient au prologue des *Faits des Romains* dans son chapitre deux, qu'il intitule : « Du commencement de noblesse; comment elle poeult estre maintenue, et de sa condition », et qui commence ainsi :

(Fol. 5 d). Diverses oppinions furent jadis *entre les anchiens*¹ pour effonser et droitturierement confermer par quelz meurs, vertus ou conditions vraye noblesse povoit estre augmentée et exaulchie, assavoir *par force de corps ou par vertu et sens de cœur*. Si fu trouvé par examinacion meurement deliberée que ce n'estoit mie chose legiere a discerner, pourquoy la sentence fut longuement tenue en advis ensieuvant le proverbe du philozophe, qui dist que moult vault conseil avant la main, car après que la chose est faite il n'y a lieu; *si doit on, ainchoiz que l'en face rien de chose douteuse, d'icelle prendre conseil, après lequel arresté doit prestement sieuvir l'effect*, pour tant qu'en | attente gist peril de mutation. Par ceste auctorité raisonnable appert clerement que *petit vault œuvre sans conseil, ancoires moins conseil sans œuvre...*

Notre auteur se lance alors dans un long développement sur la nécessité qu'il y a pour un prince d'avoir « aucuns conseilliers privez, sages, preudhommes et lettrez, de bonne vie, amans Dieu, amateurs du pays et bien publicque », ainsi que des agents « par tous ses pays, provinces, citez et villes », qui servent d'intermédiaires entre son peuple et lui.

Puis il retourne à son « propoz de noblesse », — et à son imitation des *Faits des Romains* :

(Fol. 7 c)... Lesdis sages anchiens arguerent tellement, esprouvant en plusieurs et diverses manieres force de corps et sens de cœur, que ilz jugierent *sens et engin assemblez avec force estre très grandement prouffitables a exerceite bellique*, qui principalement aux nobles appartient, comme il est maintes foiz apparu depuis que roys et prinches furent premierement establis et se combatarent les ungs contre les aultres pour envye de *seignourir et sa domination accroistre* selon qu'il s'en tenoit estre digne; *devant lequel temps estoient les hommes sans convoitise* ou contempt, souffisans de ce qu'ilz avoient a bon droit, *estudiant plus voulontiers de science acquerre que chevance amasser, laquelle nulz ne possesse si non en prest, comme Cycero le tesmoigne, disant :*

1. Nous continuons à souligner les expressions empruntées aux *Faits*.

« *Ce me poelt estre reputé pour neant qui me poeult estre osté*; mais je tieng pour mon propre heritage ce que nulz ne me poeult tollir » : c'est science, vaillable a tous tresors peccunielz, pour quoy desormais | me voeul a icelle applic-
 quier. *Aucuns hommes ayment mieulz paresse que travail; aucuns ayment trop mieulz desordonnance que continence ou droitture; aucuns aultres ne quierent que mengier et boire, dormir, esbatre et penser du corps, de l'ame ne leur chault*; et aucuns sont tant desordonnez qu'en toutes manieres ne desirent que mal faire par la corrupue nature de leurs mauvais courages. Tous telz hommes ne sont point nobles, ne monter ne pevent en bien hault degré, ne droitturierement approchier le haultain throsne de noblesse digne de vertueuz exercite; mais seulement *ceulx qui plus ensieuevent raison et droitture que delit charnel, ceulx qui font les prouesses, ceulx qui les recordent et mettent par escript pour memoire prouffitable, ceulx quy ayment le bien publicque, mettant peine et dilligence de toutes choses desvoyées radrescher en leur droit rieule, conseillant salutairement les innocens et servant Dieu devottement comme souverain en toutes choses, sont dignes de dominer sur le poeuple et estre appelez a la confrarie de noblesse ainsi | comme gendre esleu, car noble cœur est d'angelicque nature, ne oncques tyrant ne fut noble, combien qu'il feust grant seigneur. Pour tant doncques que par le record des œuvres passées et advertence de choses futures on aprent que l'en doit faire ou laisser presentement, et que aussi par le maintieng des diversitez anchiennes on poeult bien coeuillier aulcun bon exemple de vye ou contenance morale ou mecquanique, sert on les princes d'escriptures, qui leur doibvent estre agreables et glorieux entremés.*

Ce chapitre trois du prologue général une fois achevé, le compilateur fait, sous plusieurs rubriques¹, « mention des offices establiz en Romme après l'exil des sept roiz ». Là encore, les *Faits des Romains* lui servent de guide : le plan est le même, ainsi que bon nombre d'expressions et aussi certaines erreurs historiques. On comparera, les deux extraits suivants, — se rapportant le premier à la constitution du Sénat, le second à la création des dictateurs, que nos deux auteurs confondent avec les triumvirs, — avec le texte des *Faits* que nous avons donné en appendice à notre tome premier :

(Fol. 8 c). [Romulus] estably dix cours de senateurs, dont en chascune court estoient par trois foiz dix, ce sont trente, quy montent en somme totalle trois cens personnes, desquelz il contendoit avoir ayde et conseil au residu de son intencion achiever, car les dits senateurs estoient anchiens hommes et prudens qui par leur sens aidoient la cité a gouverner comme le pere son enfant. Quant Romulus eust ainsi les senateurs esleuz, il mist leurs | noms par escript en une table d'or avant que il les nommast au menu poeuple...

1. Fol. 8 a - 13 d.

(Fol. 9 d). Le quint an après le bannissement du roy Tarquin, les Rommains, ancoires voians que bonnement ne pourroient lesdis deux consulz chevir du faiz publicque ce que par avant gouvernoit ung seul chief royal qui desja condempnoit leur sentence, ilz establirent une aultre dignité, a quoy faire les meült principalement la cremeur d'un gendre a Tarquin, qui grant ost avoit assemblé desirant vengier sur les Romains la honte qu'ilz avoient fait | a son seigneur. En laquele dignité ou office furent ordonnez trois prudhommes, la baillye desquelz duroit chincq ans, et les appellerent dictateurs pour confermer par leur nom que tout ce qu'ilz dyroient feust accompli, comme ceulx quy commandeurs et maistres estoient sur tout le poeuple¹.

Après un éloge de la maison de Bourgogne et une exhortation « aus gens de tous estas » de bien servir le prince (fol. 13 d-18 b), le compilateur raconte, d'après les *Faits des Romains*, la naissance de César, ses premières armes, sa questure, son édilité, son pontificat et sa préture (fol. 18 b-26 c). Vient alors, comme dans les *Faits*, le récit de la conjuration de Catilina (fol. 26 d-56 c), rapporté toujours d'après le vieux compilateur français, mais avec une fantaisie et une prolixité dont le latin de Salluste n'a pas lieu d'être fort satisfait. Plaçons en effet en regard l'une de l'autre les deux traductions françaises du discours que Catilina adresse à ses complices; il sera facile de les comparer avec le chap. 20 de l'ouvrage latin et de juger qui est le plus exact, du clerc du XIII^e siècle ou de son imitateur du XV^e :

COMMENTAIRES, fol. 29 a.

« Seigneurs, sachiès que pour neant contenderoie de vous et moy avanchier aux dignitez souveraines de Romme, se asseuré n'estoie de voz bons courages et voulentez; et au regart de voz vertus et vaillances suis je assez sage. Et pour tant que je vous cognois tous estre hardis et | entreprenans, ay je de moy meismes ozé en vostre ayde emprendre tant pesant et redoubtable querelle de laquelle venir a chief ne sera mie peu de chose. Si vous requiers de, en ce cas, avoir voz seremens et scellez comment vous estes appareilliés de avec moy, pour vostre franchise accroistre et

FAITS, fol. 4 d.

« Soignor, je tendisse por neant a faire soignors de Rome ne moi ne vos, se je ne fusse certains de vostre vertu et de vostre foi. Mès por ce que je vos a trovez hardiz et leaus en mainte grant besoigne, ose mes coraiges entreprendre si grant fait cum vos savez. Et je entan bien que vos estes aperoilié de recevoir bien ou maul avec moi.

1. Nous avons donné plus haut, p. 8, le passage correspondant des *Faits*.

voz honneurs multiplier, souffrir, endurer et attendre toutes adventures quelconques a la destinée de fortune, et touz noz secrets celler, dont voz seaulz vous seront contrainte et a moy toute sceureté paisible. Souveraine amour fraternele est quant une compagnie de gens obtemperent les ungs aux aultres et voeulent ou desvoeulent une meisme chose. Vous avez pieça ouy et entendu mon intencion, laquele oncques pour rien n'ay muée ne changée, et laquele pourroit a present estre assez et plus legierement et sceurement executée que par avant ne povoit estre, pourveu que, comme veoir povez, la cité est maintenant sans souverain chief, desnée de conseil et d'ayde. Bien vous doit desplaïre a veoir comment ung petit de senat ont en leur main et a voulenté toute la seignourie, en possessant | les grans honneurs et richesses rommaines ensemble deux consulz; lesqueles choses, nous qui sommes les plus nobles, devons posséder meismes. Et au contraire en sommes par iceulx deboutez et fourclos; nous, vertueuz povres, sommes eslongiés des jugemens et des graces et bienffaiz. Esveillons nous doncques contre noz ennemis; trop mieulx vault mourir que plus vivre en chetiveté, maiz que la fin soit honnourable. La victoire est nostre, se a vous ne tient : vous estes jennes, hardis et gaillars; et pour tant, commençons sans plus tarder. Esveillés vous, mès veez icy a l'ueil franchise et liberté qui vous attendent, laquele chose tant avez pieça désiré <e>. Richesse, honneur et gloire vous sont appareilliés; fortune vous promet loyer

Souverainne amors est quant une compagnie de divers homes vuelt ou desvuelt une meisme chose. Vos avez oï mainte foiz mon pansé, et que je tant molt a ma franchise et a la vostre. Vos veez que un po de senators ont tote la soignerie et la richece de Rome, et dui consele avec els. Mès nos, qui deusiemes estre avant, somes tenu vil; ne nuls ne nos apele a nule hautece, qui deusiemes estre cremu et redolté. Il ont la grace, le pooir, l'onor, la richece; nos soemes deguerpi en perilz, nos somes debolté et jugié, nos somes en poverté. O home plain de vertu, jusqu'a quant sosfrerons nos ce? Dont ne valt il mielz morir vertuosement et a honor, que vivre a honte et en chetiveté? Je trai a tesmoin et dieu et homes que la victoire est en vos se vos volez. Vos estes joene home, viguerox et hardi; il sont ancien, apareci en richeces. Començons sanz plus, la chose est faite et eschevée. Nuls hom qui sans ait, comant porroit sosfrir ce que il ont de l'avoir tant que il en font maisons et palais quatre et .iiij, achètent les liz peinz, les taubles, les vaiseaus d'or et d'argent, et cuident la mer em|plir et les monz abaisier, abatent murs et refont, ne se vent que il puissent faire de l'avoir, tant en ont? Et nos sosfrons et avons soffraite en nos ostenz, somes endoté, malement nos vet; n'avomes esperance de nul bien avoir : nos n'avons que nos chetis

souverain. Le temps, le point, la povreté et despoules que souvent soustenez, aveuc l'emynent peril en quoy journallement vous estes, doibvent assez plus exorter voz courages que mes paroles et provoquer a vengeance. Certes je vous seray bon chief et tuteur de salut, sans ce que pour nulle fortune mon cœur de vous se separe, en telle maniere | que, se a vous ne tient et mieulx amez demourer chetifs et meschans que grans seigneurs, ou servir que estre servis, je seray consul, et vous es haulz offices a vostre plaisance, chascun selon sa faconde, sens et valleur de sa parfaite noblesse, meurs et vaillance. Car Piso, qui est en Espagne, et Publius Servilius, qui est en Maritime, sont mes amis, lesquelz me aideront a mes besoins; et Gayus Anthonius obeÿra a mes commandemens. Et par ainsi ferons nous tout ce qu'il nous plaira. Puis vous feray en vostre grant louenge escrire en tables d'or comme fist Romulus, le noble genereux Romain, les premiers senateurs. »

de cors. Esvoilliez vos donques, veez la franchise a l'uel que tant avez covoiitée. Richeces, honor, gloire vos sont aperoillies; fortune vos premot itel loer. Li chose, li tens, li peril ou vos estes sovant, la povreté, les granz despoules que vos avrez, vos doivent plus enhorter que ma parole. Je sera vostre chief; faites, je vos ensoignera; ne mes cuers ne mes cors ne vos deguerpira; je fera conseles et soignor moi et vos, se vos ne volez mielz estre garçon que damoisel. » Lors lor comança Catilina a premotre que il seroient senator et porteroient tables d'or, si con li senator fesoient en senefiance que Romulus escrist les senateurs de Rome en taubles d'or quant il furent primes esleu...

Le récit des événements de Judée (fol. 56 d-63 c), qui vient après celui de la conjuration de Catilina, suit plus fidèlement les *Faits*. Quelques chapitres sur la formation du premier triumvirat et la répartition des pouvoirs et dignités entre César, Crassus et Pompée (fol. 63 c-68 c) terminent le premier livre de l'ouvrage.

*
* *

Les livres deux à neuf contiennent, comme nous l'avons dit, la traduction des *Commentaires* de César sur la guerre des Gaules (fol. 69 a-232 c). C'est la partie centrale et originale de l'œuvre, à laquelle le compilateur a apporté un soin tout particulier, un souci d'exactitude qu'il souligne encore dans une nouvelle introduction :

(Fol. 67)... Entre les acteurs ayant mis par escript des faiz rommains, especialement touchant les huit livres particuliers ensieuvant les commentaires Cesar, j'ay esleu Julius Celsus par la bouche duquel je prophere les vraies sentences narrées, pour ce principalement que je cognois icellui avoir partout en laditte conquete gaulloise esté present en vraie familiarité Cesaire, sans moy en iceulx aidier d'aultres quelconques fors de sa repetition, comme certain que il eust credence et charge d'escrire la huitieme année, par Cesar delaissie en desdaing du très faulz pourchas fait contre son honneur par ingratitude senaire dont il fut par ses amiz adcertené, pour quoy dès lors il decreta de jamais escrire ung seul mot a leur reverence; et par ainsi ledit Julius Celsus, ayant la fin achiefvée, prinst du commencement la copie sur quoy je me suis arresté, sans nullement vouloir contendre par armonie de rethorique superflue eslongier le texte congreu affin de mon oeuvre embelir, comme a mon semblant plus doye plaire verité grossement touchie que fable embellie par lettres.

Cette traduction des *Commentaires* a bien été faite directement d'après le texte latin, ce qui ne veut pas dire que le traducteur n'ait pas gardé sous les yeux les *Faits des Romains*. Si dans l'ensemble, en effet, les deux traductions sont indépendantes, on y trouve parfois des similitudes d'expression que le seul texte latin n'a pu suggérer. Le premier chapitre de la guerre des Gaules va nous en fournir quelques exemples. Il s'agit du début de la lutte contre les Helvètes, que l'ambition d'Orgétorix pousse à quitter leur pays (César, I, 2) :

COMMENTAIRES, fol. 70 a.

Entre les Belges Helvechois estoit de beaucoup le plus noble et plus renommé ung appelé Origetorix, ou temps que Marcus Messala et Marcus Piso estoient consulz de Romme; lequel, esmeü *par convoitise de regner et seignourir* sur le poeuple, fist une perverse conjuroison de la jouvente du pays autant qu'il en povoit seduire a l'encontre des voisins prochains, eulz dilligamment enhortant et admonnestant de | partir en armes et aler hors de leur contrée a tout leurs effors pour toute Gaulle conquerre, laquelle chose esperoit estre moult bien en leur puissance, considerant leur très grant vertu et renommée.

FAITS, fol. 19 b.

Entre ces Belgues que l'en clamoit Helveçois ot .j. home riche et noble : Orgetorix fu apelez. Marcus Messala et Marcus Piso estoient consele quant il fist une conjuroison de noble jovente *por covoitise d'avoir regne et soignorie*. Jurerent entr'els li Helveçois par son enhortement que il istroient de lor terre o tot lor effors. Legierement pooient estre soignor de tote France et tot | le país conquerre. Il en creïrent plus legierement Orgetorix par ce que il veoient ce tant de terre que il avoient fermée et enclose de totes parz. Durement en estoient plus fier. D'une part estoit li Rins lez et parfonz entr'els et Sessaigne; d'autre

A ce entreprendre les mena principalement ce que par la nature du lieu ou ilz habitoient estoient comme enfermez, dont grandement leur pesoit, car le Rin large et parfont divisoit leurs champs des Germaines de ce costé; le mont Nigra (*sic*) les separoit des Sequanois, et le lac de Losane avec la riviere du Rosne, qui de nostre province les divisoit, assavoir de Prouvence et de Thoulousain. *Les dites trois clostures ne laissoient pas iceulx Helvechois estendre a leur voulenté* ne inferer guerre facile a leurs voisins; pour quoy eulz convoitteux de gloire bellicque portoient magnanime douleur, decretant que a poeuple tant habondant en multitude et renommé estoit greigneur terre deüe et *plus ample pays* decent, car le leur n'avoit en longueur riens plus que deux cens et quarante mille pas, et en largeur au plus cent quatre vings milles, et n'estoit pas trop montueux, maiz bien fertile.

A ces choses doncques amenez iceulx Helvechois et promenez par l'auctorité du prince Orgetoris...

part une haute montaigne, Yura, por devers les François qui estoient clamé Celte ou Sequanois por l'aue de Soinne. Entre ces Helveçois et Poitevins de la tierce partie estoit uns porfonz lais, Lemenne l'apeloit l'en, por devers Itaile. *Ces .iiij. clostures ne laissoient pas les Helveçois estandre a lor velonté* por baitailier a estranges genz voisines. De ce estoient il angoissous et dolant. Trop avoient, ce lor sembloit, estroites marches a si grant gent cum il estoient; et si fort et si gloriox de bataille fussent digne de *plus ample païs*, car lor contrée n'avoit de lonc que mil pas et .ccxl., ne de lé que .clxxx.

Aucun dient que Helveçois et Brabançon estoient tot un, mès l'aue de Helve les faisoit apeler Helveçois. La conjuroison fu afermée entr'els. Orgetoris en fu chiés...

Il est inutile de continuer plus longtemps les citations : les deux traductions sont, dans l'ensemble, indépendantes l'une de l'autre. Cependant les mots « par couvoitise de regner et seignourir », qui traduisent le latin « cupiditate regni » ne semblent-ils pas venir de la traduction « por covoitise d'avoir regne et soignorie » que présentent les *Faits des Romains*? D'autre part, le latin « his rebus fiebat ut... minus late vagarentur » pouvait-il suggérer à deux traducteurs séparés la même traduction : « Les dites trois clostures ne laissoient pas iceulx Helvechois estendre a leur voulenté »? Enfin comment expliquer, sans une contamination des deux textes, la traduction du latin « angustos se fines habere arbitrabantur » (ils jugeaient leur territoire trop resserré) par : « il fussent digne de *plus ample païs* » d'une part, et « decretant que... estoit *plus ample pays* decent » d'autre part?

Quoi qu'il en soit, notre traducteur des *Commentaires* n'a pas voulu s'écarter du texte latin, comme l'a souvent fait, deux siècles et demi plus tôt, le traducteur des *Faits*. Chez lui, pas de digressions, pas de récits de batailles à la manière épique, pas d'épisodes fantaisistes¹; mais un effort, pas toujours très heureux, il est vrai, vers plus d'exactitude littérale. Par contre, l'aisance est moins grande dans le maniement de la phrase, qui cherche à se calquer sur la phrase latine², et l'absence de toute spontanéité prive trop souvent la narration du charme et de l'agrément qui donnent tant de saveur au vieux roman du XIII^e siècle.

Un exemple suffira pour montrer l'opposition des deux manières : c'est le récit de la bataille livrée par César au chef des Nerviens Boduognatus (César, II, 25) :

COMMENTAIRES, fol. 101 c.

... La dixieme legion par Cesar briefment enhortée, voiant sa besoingne en moult extreme necessité, se tourna au dextre cornet, maiz non mie sans sollicitude, car illec veoit la cremeur des siens estre moult grande, toutes enseignes en ung lieu renversées³, et les chevaliers de la douzieme legion grandement par Boduonatus oppressez, tellement que la quatriesme cohorte estoient la plus part et tous les plus vaillans mortellement navrez ou occis; meismement y gesoit transi le chevallier propre qui portoit l'aigle d'or, l'enseigne perdue, moult vaillant en armes; et comme tous les centurions des aultres cohortes morts ou villainement navrez, entre lesquelz estoit ung grant capitaine⁴,

FAITS, fol. 33 c.

Cesar se fu partiz de la disime legion que il avoit molt enhortée a bien faire, et fu venuz poignanz a la dozime por li conforter. Mès quant il trova les suens grevez durement en cele legion, et que cil de Nevers les enchaücoient si et tenoient a destroit que il n'avoient pooir d'els desfendre ne tant d'espace que il poissent de lor espées ferir por la presse, il fu en angoise, et meesmement por ce que li confanoniers qui portoit l'ensoigne de la quarte cohorte, — dont il a .xiiij. en une legion, car la cohorte est de .v°. homes, et en la legion a milliers encore .vj. et .vj°. o tot, — estoit ocis et l'aⁿsoigne abatue, et tuit li centurion de cele quarte cohorte ocis ensement, et des autres cohortes

1. On ne trouve pas en particulier la lutte de César contre Drappès Brenno et sa captivité dans Sens.

2. Ainsi, dans le passage précédemment cité, « A ces choses doncques amenez iceulx Helvechois et prometz par l'auctorité du prince O. » = « His rebus adducti et auctoritate O. permoti »; et, dans la citation qui suit, les ablatifs absolus : « Toutes enseignes en ung lieu renversées », « l'enseigne perdue », « les centurions appelez et exhortez », et la proposition infinitive « tous estre moult tardifs »; etc.

3. Contresens; le latin dit : *signis collatis*.

4. Le latin dit : *primipilus*.

Sexius Baculus nommé, homme très vertueux et magnanime en courage, tant fort navré que soutenir ne se pouvoit par l'effusion de son sang, et generalmente perchevoit tous estre moult | tardifs a deffense, et sa compagnie en grant variété de toutes pars bransler, a quoy ne lui apparoit quelque prochain subside de secureté. Adont le noble empereur, habandonnant sa propre vie pour l'onneur et amour sociele, sans regarder a peril personnel se fery l'espée ou poing en la premiere eschiele perturbée, et la, tous les centurions nommément appelez et doucement de bien faire enhortez, leur commanda, enseignes relevées pour recueil, leurs gantelets de fer jetter par terre¹ a celle fin que plus aisiément se peussent aidier de leurs espées. A cest advenement de Cesar, par tous les chevalliers esperance recheupte et courage reintégré, se penerent chascun de bien faire present l'empereur moult amé et cremeu, très convoiteux de bon renom et grace imperiale acquerre, et tellement que a ceste reprinse et vigoureuse recueille le grant nombre des ennemis fut lors ung petit repulsé.

tuit li centurion ou mors ou navré angoisement, et Presextius, uns nobles chevaliers romains forz et vertuos, qui por sa proece donoit grant ardement as autres, si griement navrez que li autre s'en aloient afoibloiant et s'en tornoient de la bataille, por ce que il le voioient si ataint de mortex plaies et tant avoit combatu et saingnié qu'a pene se pooit mès soutenir. Après il veoi[en]t que si enemi feroient et abatoient les soens et de front et de costé senz entrelés, et senti son affaire en grant peril come cil qui n'avoit entor soi home frès que il poist laisier corre a cels aidier qui lassé estoient et a de|stroit. Lors prist l'escu del col a un de ses chevaliers, car il estoit la venuz senz escu, et .j. fausart trenchant, si point le destrier et s'eslessa vers Boduonatus qui, si con nos avons dit, estoit sires des Nevernois, et abatoit les suens et foloit durement. Cesar le feri si roidement del fausart d'acier ou senestre costé, c'onques ne aubers n'autre armeure nel garanti que li fers ne li passast par mi le foie et li oisi parmi le destre costé. Il estort son cop et Boduonatus cheï morz an la place. Puis se feri Cesar ou premerain assalt, si commence apeler et escrier toz ses conestables et ses centurions par lor nons, et les autres chevaliers semonoit a bien faire et que lachassent et esparsissent lor conroiz, que il tenoient trop serrez, por avoir grenor espace a ferir des espées, et adreçassent les ensoignes vers lor enemis. Li chevalier recovrerent tote lor esperance de vertu

1. Contresens sur *laxare manipulos*, « desserrer les files, donner plus d'étendue aux manipules. »

a sa venue et repristrent lor cuers de
 combatre, que por avoir le gré de lor
 commandeur qui presenz estoit venuz
 a lor secors, que por lor vies
 garantir qui estoient em peril; et le
 firent si bien, que li enchalz de lor
 enemis fu .j. po retardez a cele
 empointe.

On a pu remarquer que ce passage ne doit rien aux *Faits des Romains* et que, à part les contresens, il suit de plus près qu'eux le texte latin, ne présentant pas, en particulier, le commentaire sur l'organisation de la légion romaine, ni surtout le récit fantaisiste du combat singulier entre César et Boduognatus.

* * *

Les huit livres des *Commentaires* ainsi scrupuleusement traduits, notre auteur termine son œuvre par un dixième livre qui, faisant pendant au premier, nous donne un résumé de la guerre entre César et Pompée et le récit de la mort du dictateur (fol. 233 a-287 c). Comme il était à prévoir, le compilateur s'est de nouveau rapproché des *Faits des Romains*. Un passage nous servira à le montrer; nous l'empruntons à un épisode de la navigation de Caton qui, après Pharsale, a recueilli les débris de l'armée de Pompée et les transporte en Afrique. La ville de Phycunte lui ferme son port; il l'assiège, la prend et la met à sac. C'est, dans Lucain, un événement insignifiant; le poète se contente en effet de dire (*Phars.*, IX, 39-41) :

Tunc ausam classi præcludere portus
 Impulit, ac sævas meritum Phycunta rapinas
 Sparsit.

Dans les *Faits des Romains*, la scène s'élargit et se dramatise; c'est à une lutte épique que nous assistons :

(Fol. 160 d)... Après vindrent ensemble a .j. chastel sor mer qui ot non Phoconte. Cil de la vile lor vouldrent le port | desfandre et oissirent de la vile tuit armé au rivaige. Catons, qui vit lor felonie, commenda a ses compaignons que il s'armassent et prissent port a force, et por ce que mestier avoient de viande, et por venchier la honte que cil de la vile fasoient a Rome de veer le port a ses citeains. Lors s'armerent. Li marinier, quant il

vindrent près, abessierent les voiles; les nès se tindrent en ordre. Aulus, uns jovencels qui portoit la mestre ensoigne, leva son aigle en halt et le tint en estant el front de la mestre nef. Cil du chastel orent galies; une partie des moillors entrèrent enz, li autre remestrent au rivaige. Catons, qui savoit assez de mesure, dit as soens que il ne s'abandonassent pas trop, mès por sens se combatissent. Il ravoit galies qui sivoient les soes nès et les emplî de sa jovente de la mielz armée. Les unes galies corioient contre les autres et s'entrehurtoient des bez ferrez si que li rivaiges en retentisoit. Quant il gitoient les cros d'une part et d'autre et les galies s'entretenoient, li assalz i estoit granz. Les galies dou chastel venoient sovent a eslais vers les granz nès por hurter les de costé et por esfondrer as bès ferrez. Mès la genz Caton avoient sas pleins de paille et lessoient coler as cordes au bord de la nef por defors la endroit ou la galie devoit hurter, si que li galiot pardoiient lor cops en ceste guise. De ces sas estoient totes les granz nès garnies por l'ensoiement Caton. Cil de la tendoient a esfondrer la nef de la mestre ensoigne au plus que il pooient. Catons, qui dedenz estoit, fist .ij. nès avencir a destre et a senestre; celes orent laschié .j. chaable en la mer, si que eles en tindrent les .ij. chiès. Dues des moillors galies del chastel, qui de ce ne se donoient garde, s'es|corserent ensemble por hurter a la nef. Li sac furent aperoillié a l'encontre, qui les cops reçurent sanz nuisement des nès. Au retraire que les .ij. galies cuidierent faire, les nès tirierent les chiès del chaable. La corde, qui fu grosse, si tendi et ceint les galies, si que eles n'orent pooir de resortir. Lors se pristrent au trere et au lancier. Les nès les avironerent de totes parz et les tindrent a cordes et a cros. Cil, qui se sentirent arrêté, se desfendirent que nus mielz. Il furent acroichié si près des nès que cops d'arbelestes ne d'arçons n'i avoient mestier. As espées, as haches, as maces d'acier et de covre fu li bestans. Levus¹, uns Romains, fu sor le bord de la mestre nef, tint une hache d'acier a un lonc manche d'aubore bien fresté de bandes de fer et de loton. Levus fu granz et corsuz; cui il consiot a colp de la hache, mal li estoit encontré. Il voit que Pelleus, li voîès de Phoconte, ot ocis au trenchant de l'espée, que il ot bone, Galan et Murien, dont il ot l'un trabuchié en mer, li autres versa ou fonz de la nef. Levus auça la hache et feri Pelleun a .ij. mains, si que il li sevrà l'espaule del cors a tot le braz, et li chaî en l'iauve a tote la roele dom il estoit coverz en leu d'escu. Pelleus, quant il vit son braz chaoit de son cors a tot l'escu, il n'i ot que corrocier. Il prist cuer totes voies de soi venchier. Estes vos le fil Pompée qui ot non Gneüs. Cil estoit en la compaignie Caton dès lors que la bataille de Thessaille fui finée, et li aida a concuillir par les rivaiges cels qui de la bataille estoient remés. Gneüs ot .j. escu devant son piz, tint une espée en son poig, combati soi comme jovencels qui bien retraoit a son pere de proece et de bone mors. Pelleus et li autre damoiseil s'entreferirent des es|pées a une muete. Pelleus l'ataint amont por mi l'escu. L'espée fu trenchanz et bone, ele s'en entra en l'escu et cola jusqu'an la bocle; mès li valez ot son escu eslongié de soi, si

1. Ou *Lennus*.

que l'espée li alla raant por desus les mailles del hauberc, mès n'en entauma nule, car trop li furent loig. Ançois que Pelleus eust sa main retrete a tote s'espée, l'ot Gneüs li damoiseaux si cenglé de la soie espée que il li fendi le heaume en .ij. moitez et li trencha la coife del blanc hauberc. Jusqu'eniz ou piz li embati l'espée por mi le nès et por mi le menton. Ce cop vit Catons et li membra del fier conbateur son pere. Plus de .vij. foiz a fortune, qui si li ot sa roe tournée, lait dite et chosée, et se ne savoit il encore rien de sa mort. Pelleus trabucha del bort de la galie en la mer. Gneüs sach a fors de son escu la mellor espée de .xx. roiaumes. Quant il la tint, ne la donast por le tressor d'Espagne. Puis li ot ele en plusors leus mestier. Ce jor meisme en fist li valez meintes testes voler; maint braz et mainte espaula en sevr a lor bus. Li premiers qui en fu feruz ot non Agenor, niès fu le marchis Nanton cui le chasteaus estoit. Gneüs li dona tel cop de l'espée que il li sevr a la teste del bu. Après feri Varron, qui d'une jussarme avoit ocis .ij. Romains; celui copa il le poig a tote la jussarme. Levus et Gneüs domachierent si cels d'une galie, cil a la hache, cil a l'espée, que li remanant perdirent si les cuers d'els desfandre, que li chevalier Caton les ocistrent autresi comme il feissent moltens. | Cil de l'autre galie se contenoient comme batelerox. Les autres nès d'entor les assailloient et se entre ocioient mesléement. Mès por .j. qui chaoit des Caton, chaoit il des autres .v. ou .vj. Levus, Gneüs et Assaracus descendirent en la galie ou Paleus et Agenor avoient esté ocis. Cil qui remés estoient vif en cele galie sailloient en la mer. Les armes pesanz fasoient noier et afondrer tex i avoit. Cil qui pooient noer s'en aloient a la rive, se il n'estoient feru de saietes ou de quarrelx que les autres galies qui se combatoient au deffors tresissent. Ainsi fu l'une des galies retenue; li plusor en furent ocis, li autre noié, li tierz eschaperent au rivaige, mès petit en i ot. Quant l'autre galie se senti assaillir devant et detriers nen avoit nule esperance d'eschaper, et vit que sa compaignie avoit tote perdue sa gent, il n'i ot celui qui ne fust entalentez de sa vie vendre. Malagis, li mestre de la galie, tint .j. dart et lance a Caton, qui estoit en la mestre nef, por si grant air que il li fausa l'escu et li passa tot outre; li fers se ficha ou bort de la nef por d'autre part, mès il ne fist mal au duc. Puis lança Malachis l'autre dart et feri Lupe, .j. chevalier romain : onques escuz ne broigne ne li furent garanz que li darz ne li entrast ou cors et li perça le foie et le pormon. Autres en ocist il assez, si con l'estoire conte, qui n'i sunt pas nommé. Levus, qui vit Malachin sa gent domachier, se met avant et li done tel cop por mi le chief que il li embati la hache jusqu'al lombril. Assaracus li | dist :

Rime. « Sire conpains, qui vos a fait boichier?
Molt bien savriés .j. porcel depecier. »
Levus s'en rit, si ra feru Disdier :
Si souavet li rest le henapier
Que la cervelle li fist dou test voidier.
Assaracus qui tint sa mace
Aïde a descombrer la place;
v. en ocist en pou d'espace;

L'un apeloit l'en Cyriace :
Celui froissa et nès et face
Assaracus en cele chace¹.

Lons fu li estors et granz. Cil de la galie ne porent plus endurer; assez en i ot d'ocis et de trabuchiez en mer. Cil des autres galies qui se combatoient au large de la mer, quant il perçurent les .ij. galies desconfites, por ce que il virent que molt i avoit ja besilies des lor, si cornent lor retraite por aler a rive et por metre els dedenz lor vile, car bien la cuidoiēt deffendre...

C'est évidemment sous l'influence de ce long récit, dont nous n'avons rapporté que le premier épisode, que le traducteur des *Commentaires* insère dans son œuvre un développement relativement important d'un fait qui tient si peu de place dans l'original latin et qu'il aurait été légitime de négliger dans un chapitre qui ne fait que résumer à grands traits les guerres d'Afrique et d'Espagne. Voici en effet ce que nous lisons au fol. 263 a des *Commentaires en dix livres* :

...Cathon, qui de la bataille de Thesale estoit eschappé comme dit est, et ne sçavoit quelque nouvelle de son sire Pompée, s'en ala par mer en l'isle de Colchira et la endroit accueilly tous les navires privez et estranges qui d'aventure vagoient sur la mer après l'eschappement de la ditte journée. Adont il les ralia ensemble soy constituant leur duc et conducteur. A paines povoit on croire que gens ainsi desconfis peussent tant grosse compaignie rassembler². Ilz prindrent leur chemin pour nagier devers la terre de Libe, de laquelle estoit roy ung puissant prince appellé Juba. Si passerent plusieurs isles grandes et petites³, et près du rivage de Crete, tant que ilz arriverent devant le chastel de Foconde. Maiz quant ceulx de la ville les percheurent roidement nagier et singler devers leur chastel, ilz s'armerent, coururent aux deffenses et hardiement combattirent leurs ennemis par mer et par terre. Neantmoins Cathon et les | siens prindrent enfin le port par force après avoir recheu grant dommage et plusieurs d'entre eulz occis. Et ainsi entrerent dedens la ville, que ilz pillierent; et puis la demolirent et la forteresse abatirent. — De ilec se prinst Caton a nagier vers Libe.

A partir de là, notre compilateur, tout en continuant à suivre les *Faits des Romains*, prend certains détails à plusieurs autres sources qu'il indique assez soigneusement : Orose, Hélinand³, le *Polycra-*

1. On retrouve ces vers plus ou moins altérés dans un certain nombre de mss.; ils semblent dus à la fantaisie individuelle d'un ancien copiste et ne permettent pas, comme l'a montré P. Meyer (*Romania*, XIV, p. 30), de croire à l'existence d'un vieux poème sur César dont un fragment aurait été conservé dans les *Faits*.

2. Ces phrases sont prises textuellement aux *Faits des Romains*.

3. Sur Hélinand, voir *Hist. Litt. de la France*, t. XVIII, p. 87-103; MIGNE, *Patrol. lat.*, CCXII, p. 771-1082; DELISLE, *La Chronique d'Hélinand* dans *Notices et Doc. publiés pour la Soc. de l'Hist. de France*, 1884, p. 141-154.

ticon (*sic*) de Ranulphus Higden¹ et le *Romuleon* de Roberto della Porta². Citons-en un exemple, le récit de la mort de Caton :

(Fol. 271 *d*). Cathon, en grant desolation après la perte de ses compagnons et bons amis, se sauva a petit nombre de gens dedens Utique sa cité... | Pour crainte d'encheoir es mains de Cesar, quant il ot sejourné en sa cité par quatre jours et beaucoup pensé a son fait, beut le venin que longuement avoit gardé. Et par ainsi se ocist, selon l'opinion de plusieurs, — de quoy je discerneray plus au long cy après en son lieu, — conseillant touteffois a son filz avant sa mort qu'il trovast son appointment devers Cesar en soy rendant a luy. Monseigneur saint Augustin s'esmerveille, comme il contient en son livre de la cité de Dieu, comment Cathon donna le conseil a son filz soy appointier et rendre a Cesar pour vivre, et luy meismes estant en liberté entre ses amiz ama miex mourir que ce faire. Aucuns pourroient alleguer qu'il bailla ce conseil a son filz, qu'il savoit jeune et lui anchien, pour le sauver et sa cité qui tant d'amour lui avoit monsté. Assez, ce dist il, souffissoit la seule mort d'un si prudent et hault prince comme estoit Cathon pour | exemple donner que moult bien debvoit on mourir pour franchise garder. Mais la mort de son filz povoit plus audit exemple de son pere nuire que aidier, car l'en poeult très bien avoir doubte qu'il se feust occis par folie, par jeunesse de puerilité, par faulte de bon conseil ou par paour. Et touchant Cathon ne debvoit l'on point doubter qu'il ne se occist meismes pour vivre en franchise...

Tout ce développement vient, comme on va le voir, des *Faits des Romains*. L'empoisonnement de Caton, l'allusion à saint Augustin l'examen des motifs qui ont mené Caton à se tuer tout en conseil-lant à son fils de se soumettre à César, tout cela avait été exposé comme suit par le compilateur du XIII^e siècle :

(B. N. fr. 1391, fol. 195 *a*). Antoinnes, por le commendement Cesar,... s'en ala droit a Utice la cité ou Catons estoit, qui laianz s'estoit mis o tot ce remanant que il avoit des Romains. Antoinnes ceint la cité et assist. Catons ot oï que Juba s'estoit randuz et que il fasoit rendre les clers (*sic*) de ses citez a Cesar por tote sa terre. Lors se pansa bien que la franchise de Rome estoit del tot perie, puis que Juba avoit | randu et soi et ses citez. Il sols ne pooit

1. Le compilateur, ou le copiste, confond ici le *Polycraticon*, ou *Historia polycratice* de Jean de Salisburie, avec le *Polychronicon* de Ranulphus Higden († 1363). De ce dernier nous avons plus de cent mss.; des fragments en ont été édités par GALE, *Hist. Britann. Script.*, p. 179-287.

2. Écrit en latin d'après Tite-Live, Salluste, Suétone, Valère-Maxime, Florus, Justin, etc.; traduit en italien au 14^e s. et publié par JOSEPH GUATTERI dans la *Collezione di opere inedite o rare*; traduit en français par Sébastien Mamerot (cf. LEBŒUF, *Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, t. XX, p. 247). Benvenuto da Imola a aussi composé un *Romuléon*.

pas contrestier. Au meins vouldoit il lessier bon essample a cels qui encore estoient a nestre. En nule maniere il ne se voloît randre, ançois occiroit soi meisme por morir frans. Il cuidoit que Cesar deust venir erramment après Antoine, et por ce il ne volt pas atendre sa venue, ainz adeveni sa mort por venin. Mès tot avant il apela a soi son fil et li dist : « Biax fiz, ran toi a Cesar, si vivras; je te lo bien que tu te randes a lui. » Quant il ot ainsi son fil enhorté, il usa venin et morut. Grant essample dona d'amer veraie franchise quant il s'ocist por itel franchise desfandre come Romain avoient a ce tans. Sainz Augustins an fist .j. livre qui a non Augustins de la cité Deu. Illec se mervolle coment Catons dona conseil a son fil de rendre soi a Cesar quant il meisme ne se volt randre a lui, ainz s'ocist por venin por ce eschiver que il ne fust a ce menez que randre li covenist. Mès il dona conseil de vivre a son fil, car la sole morz de si grant home come Catons estoit sosfisoit bien a doner essample que l'en devoit morir de son gré por garder franchise. La mort de son fil poist autresi bien nuire a l'essample come aidier, car aucuns deïst que li vaslez se fust ocis por folie et por enfance ou por paor. Mès de Caton ne devoit nuls dolter que il ne s'oceïst por morir en franchise, car c'estoit uns des plus saiges homes et des plus vertuos en bien qui fust en cel tans, et il s'estoit maintes foiz abandonez es periz, si comme es desserz de Libe et es cruex batailles de Thesaille et d'aillors, por la franchise maintenir. Ce fu la fins Caton.

Cette version de la mort de Caton ne paraissant pas authentique au compilateur du *xv^e* siècle, il ne l'a rapportée, avons-nous vu, qu'avec des réserves, promettant d'en « discerner plus au long cy après ». Et de fait, après avoir reproduit aux fol. 272-275 les « enseignemenz de Cathon » tels qu'on les trouve dans nombre de manuscrits du moyen âge, il donne un autre récit de la mort, plus conforme à la vérité historique¹, d'après Hélinand et le *Polychronicon* :

(Fol. 276 a). Elymant, auquel s'accorde assez Pollicraticon², maintiennent que, quant Cathon eust toutes ses besoignes disposées a sa mort sans en rien changier propos ne couleur ou chiere en viaire, il s'en ala une nuit en sa chambre par la maniere qu'il avoit accoustumée, car nulz autrement ne se percheu, si porta aveuc lui tout secretement ung coustel moult trenchant et pointu qu'il mist dessoubz son chevès aveuc lequel il mist le livre de Platon traittant de l'immortalité de l'ame, lequel il lisy dilligamment a la lumiere, et puis s'enclina en prenant somme, et environ la quarte veille en la nuyt s'esveilla. Adont il traist le coustel du fourreau et lors commença dès illec a faire le procès de l'ame contre le corps...

(276 c)... Ces choses doncques en ce point arguées par Caton, tous remedes

1. Nous avons déjà noté, p. 21, une protestation analogue contre la version donnée par les *Faits*.

2. Lire : *Polychronicon*; voir p. 175, n. 1.

medicinaulz par lui desprisiez, se fery du cousteau sur la poitrine ung coup et de rechief, et puis a ses propres mains desrompy et ouvry ses playes moult constamment pour donner a son cœur ayr et du corps habondamment ravir le sang, tellement que en ceste maniere fust son ame du corps separée. Telle est la droite et vraye cronicque de sa mort, dont ce fust pitié et donmage grant.

L'auteur continue en entremêlant la donnée des *Faits* et des détails pris à d'autres sources. C'est ainsi qu'en face du récit des funérailles de César tel que nous l'avons donné à la p. 24 de notre tome I, on lit, dans le dixième livre de notre compilation, le récit suivant, que nous avons déjà rencontré plusieurs fois¹ :

(Fol. 283 b). Le poeuple ardy le corps de Cesar ou milieu du marchié de Romme selon la coustume de leur loy, et puis preparerent une coulonne quarrée de marbre, sur le vyolet en couleur, de environ trente piés de hault fondée sur une pareille fichée en terre et appert hors terre environ quatre piés, et entre deux ces coulannes distance de demi pié que font quatre lions de cuivre sur quoy se porte droite celle d'en hault au somet de laquele a ung pommel doré tout reond, ouquel l'en mist et enferma les cendres du corps Cesar; et firent aucuns des seigneurs escripre en beau latin entour ledit pommel les vers qui s'ensieuvent :

Cesar quantus eras
Tantus et orbis eras,
Sed nunc in modico
Clauderis in antro;

c'est a dire : « Cesar, tu souloies estre aussi grant comme tout le monde; mais ores es tu enchainé ou enclos en une petite fossette. »

Le volume continue par un chapitre où « parle l'acteur ou translateur de cest œuvre, remonstrant en substance comment la bonne vie attein la bonne fin et comment tout homme doit user de raison en tous ses fais ». Vient ensuite un chapitre sur « les conditions et inclinations naturelles de Julle Cesar », et enfin une « conclusion » où l'auteur demande une fois encore l'indulgence de ses lecteurs.

1. Voir p. 39.

CHAPITRE X

LES HISTOIRES DES NEUF PREUX

I. — LE TRIOMPHE DES NEUF PREUX

Le 30 mai 1487 sortait des presses de Pierre Gérard, imprimeur à Abbeville, un volume intitulé : « *Le Triumphe des Neuf Preux, ouquel sont contenus tous les fais et proesses qu'ilz ont achevez durant leurs vies, avec l'hystoire de Bertran de Guesclin.* » Le 3 décembre 1507, l'imprimeur parisien Michel le Noir achevait une autre édition de cet ouvrage, dont, vingt-trois ans plus tard, « l'honorable baron Antonio Rodriguez » devait donner une traduction espagnole¹.

On ignore à quelle époque et dans quelles conditions prit naissance l'idée du preux conçu comme type du chevalier vaillant et sage. Au XIII^e siècle toutefois, on prit cette invention pour un fait historique, et l'on crut qu'il avait existé des preux à l'état d'institution politique. Un peu plus tard, on fixa leur nombre à neuf : les neuf preux firent pendant aux douze pairs de Charlemagne, et certains auteurs en attribuèrent aussi à ce prince la création. Il était conforme à l'esprit du moyen âge de chercher à personnifier les types du preux ; et bientôt on eut l'idée de prendre dans chacun des trois mondes chrétien, païen et juif, des modèles de ce que devait être le chevalier idéal. C'est ainsi que, dès 1243, on trouve réunis dans la *Chronique* de Philippe Mousket les noms d'Ogier, d'Hector et de Judas Macchabée. Beaucoup d'auteurs du moyen âge ont parlé des preux, mais chacun à sa guise et en faisant figurer dans leur nombre qui lui plaisait. Ceux qu'on trouve le plus ordinairement sont Josué, David, Judas Macchabée ; Hector, Alexandre, César ; Artus, Charlemagne, Godefroy de Bouillon. Gédéon, Samson, Ogier et Roland sont parfois cités ; Du Guesclin est souvent considéré comme un dixième preux.

1. Cf. BRUNET, *Manuel*, au mot *Preux* ; GRASSE, *Die grossen Sagenkreise des Mittelalters*, p. 394-5.

Les preux jouèrent un rôle dans les cérémonies publiques des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles. Dans les *Chroniques de Flandre* que contient le ms. n° 5 269 de l'Arsenal¹, on lit le récit d'une représentation, en façon de procession ou de cavalcade, qui eut lieu à Arras en 1336 et dans laquelle figuraient les sept preux Charlemagne, Artus, Godefroy de Bouillon, Hector, Josué, David, Judas Macchabée. Monstrelet raconte dans sa *Chronique* que les neuf preux à cheval accompagnaient le roi d'Angleterre à son entrée dans Paris en 1431. On les représentait avec des barbes d'or et avec des manches de satin tailladées et ornées de paillettes d'or².

Leurs armoiries, qui se trouvent décrites d'abord dans la *Chronique de Flandre* ci-dessus mentionnée, ont été insérées ensuite dans plusieurs traités héraldiques, avec quelques variantes. C'est ainsi qu'on les trouve représentées sur une ancienne xylographie dont les débris ont été retrouvés aux archives de Metz en 1861 et qui paraît avoir été exécutée entre 1421 et 1430³. De même, le ms. français 4 985 de la Bibl. Nat. de Paris (anc. 9 653), écrit au ^{xv}e siècle, renferme, à la suite de l'*Armorial* de Gilles le Bouvier, dit Berry, héraut d'armes du roi Charles VII, trois grandes gravures sur bois occupant les pages 198 à 203 et représentant trois par trois les neuf preux à cheval, chacun sous une arcature séparée. Ces gravures, légèrement enluminées, donnent aux preux les mêmes armes défensives que portent à d'autres endroits, dans le même ms., le roi, le dauphin, les ducs, connétables et maréchaux de France du temps. Un sixain, imprimé en caractères xylographiques, accompagne et explique chaque personnage⁴.

Jules César porte : d'or, à l'aigle double éployée de sable, diadémée et membrée de gueules. Il a l'épée en main et couronne fermée en tête. Sur l'espèce de dalmatique d'or qui recouvre son armure est

1. Éd. BUCHON, dans *Choix de chroniques et mémoires sur l'Hist. de France*, 1841, p. 601 et suiv.; rééd. par KERVYN DE LETTENHOVE, *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, Brux., 1877.

2. Ainsi sur plusieurs tapisseries du temps. Cf. J. GUIFFREY, *Note sur une tapisserie représentant Godefroy de Bouillon et sur les représentations des preux et des preuses au 15^e s.*, au t. 2 des *Mém. de la Soc. des Antiq. de Fr.*, p. 97-110 (1879).

3. La représentation des neuf preux est accompagnée de sixains qui ont été transcrits dans un ms. d'Épinal décrit par BONNARDOT, dans *Bull. de la Soc. des anc. textes fr.*, 1876, p. 90-92.

4. Ce sont, comme dans les fragments de Metz, les neuf preux que nous avons nommés plus haut.

l'aigle à deux têtes de sable, ainsi que sur le harnachement de son cheval. Le sixain qui le concerne est le suivant :

Empereur fus de Romme et en maintins les drois.
 Engleterre conquis, France et les Navarrois.
 Pompée desconfis et tuis ses grans connois;
 Et Lombardie oussi fu mise a mes valoirs,
 Et tous les Allemans. Puis fus occy tous frois
 Devant que Dieu nasqui, vii^e ans avoec iii¹.

Célébrés en 1312 par Jacques de Longuyon dans son poème des *Vœux du Paon*², puis en 1370 par Guillaume de Machaut³, puis dans deux ballades d'Eustache Deschamps⁴, et dans le *Débat des hérauts d'armes de France et d'Angleterre*⁵, les neuf preux ont été au xve siècle le sujet de plusieurs vastes compilations en prose⁶, dont l'une constitue justement ce *Triomphe des neuf preux* par la mention duquel nous avons commencé notre chapitre.

Toute allusion à l'histoire de César nous mettant en éveil, nous avons pensé que les *Faits des Romains*, mis à contribution si souvent au moyen âge et de façons si inattendues, pourraient bien avoir été utilisés par l'auteur anonyme de ce roman de chevalerie. Nous ne nous sommes pas trompé : la vie du preux César est la reproduction, légèrement abrégée, du texte des *Faits*.

Arrêtons-nous donc un peu sur cet ouvrage, auquel personne encore n'a consacré la moindre notice⁷.

L'édition de 1487 débute par le prologue suivant, où l'auteur expose son dessein et l'affabulation qu'il a imaginée :

(Fol. AAij). Très noble et très crestien Charles .viij. de ce nom par la grace de Dieu roy de France⁸, Je, qui pour ma petitesse ne veuil presumer

1. Cf. A. PILINSKI et PAWLOWSKI, *Monuments de la xylographie*, t. VIII, Paris, 1886.

2. Ms. B. N. fr. 1590, f^o 141.

3. *Prise d'Alexandrie*, éd. L. DE MASLATRIE, p. 2-3.

4. Éd. QUEUX DE SAINT-HILAIRE, I, 86, 199.

5. Éd. L. PANNIER et P. MEYER (*Soc. des Anc. textes fr.*), 1877, p. 2.

6. Ainsi que des « ditz des .jx. preudz » en prose (courte énumération qui se trouve en divers mss., par ex. B. N. fr. 5930, fol. 25) et en vers (neuf sixains en vers de douze pieds sur une seule rime, dont le sixain cité plus haut donne un exemple). Cf. BONNARDOT, article cité.

7. Une courte analyse s'en trouve dans la *Bibliothèque des romans*, juillet 1775, t. I, p. 141.

8. L'éd. de 1507 est identique à celle de 1487, mais le nom de Charles VIII y a été remplacé par celui de Louis XI.

moy nommer, congnoissant que entre les aultres très grandes et nobles vertus dont Dieu nostre createur vous aourne, vous desirez oÿr narrer et reciter les vertueuses proesses dont aucuns roys terriens ont esté grandement decorez en ce present monde, vous notiffie que en ceste nuyt, en dormant les yeulx clos et l'entendement ouvert et esveillé, se sont presentez a moy neuf personnages de diverses sortes, et neantmoins contendans, comme il me semble, tous a une fin, desquelz les trois premiers et plus anciens en apparence estoient Juifz de grande et singuliere presentacion, desquelz le premier se nommoit Josué... le second David... le tiers avoit nom Judas Macabeus... Les autres trois personnages qui les premiers suivoient estoient payens, et sembloient bien de grande auctorité... Le premier desquelz estoit Alexandre le Grant... le second se nommoit Hector de Troye. Et le tiers... estoit nommé Julius Cesar. Des trois derreniers... le premier... se nommoit Artus... Le second... se nommoit Charles le Grant. Et le tiers et derrenier... se nommoit Godefroy de Buillon... Ces trois derreniers estoient crestiens. Tous lesquelz personnages conduisoit une dame qui en son maintien et vesture sembloit bien de grande reverence et auctorité, portant entre ses mains une riche couronne de laurier... Elle me respondit qu'elle avoit nom Triumphe, laquelle demandoit a voir chascun d'iceulx vassaulx... Et pour ce que tous les presens se disoient et nommoient preux, elle vouloit sçavoir lequel l'estoit le plus des autres, auquel elle peust estre donnée avec sa couronne. Et pour ceste cause estoit venue devers moy, ensemble eulx, pour et affin que je meïsse par escript les fais particuliers de ung chascun d'eulx...

Passons sur les cinq premiers récits, qui n'ont aucun rapport avec les *Faits des Romains*, et arrivons au fol. s. i. où commence l'histoire de César. Le titre est : « Cy commencent les fais et proesses de Julius Cesar, de sa nativité, et comment il fut prisonnier. » Après quelques lignes d'introduction, nous sommes en plein dans la narration de notre compilateur du XIII^e siècle¹ :

Gayus Julius Cesar fut tant ou ventre de sa mere qu'il convint les entrailles d'icelle trencher pour luy faire ouverture et yssue, car autrement ne voulut venir en ce monde. Si trouva on a sa nativité qu'il avoit moult grans cheveulx, pourquoy il fut appelé en surnom Cesar. Aucuns luy baillent ce surnom pour ce qu'il fut incisé du ventre de sa mere, et les aultres pour ce qu'il fut calve et sans cheveulx devant... Gayus fut son propre non et eut en surnom Julius pour ce qu'il descendit d'un appelé July de par sa mere, lequel fut filz de Eneas le Troyen et frere de Ascanius comme Virgille le tesmoingne. En son .xvj. aage il perdit son pere, et l'an après fut il par les consulz fait prier d'un temple de nonnains vierges ou nom de la deesse Vesta fondées. Ce fut le premier estat de dignité que Cesar eut a Romme. La premiere femme de Cesar eut nom Consussia, noble femme du lignage de Scilla,

1. Voir tome I, p. 171.

laquelle avoit fiancé ung Rommain nommé Pretestatus avant qu'il l'espou-sast. Mais ceste femme laissa il tantost et en print une autre, fille de Lucius Cyna, nommée Cornelié. De ceste dame eut il une fille nommée Julie, qui fut femme a Pompée. De ce que Cesar avoit delaissé sa premiere femme eut grant desdaing Lucius Scilla pour lors dictateur. Mais oncques ne peüt tant faire qu'il repudiasst la seconde a sa voulenté. Parquoy il luy tollit ses heritages avecques l'office de prieur et tellement l'oppressa que Cesar ne se savoit ou tenir, combien que il eust les fievres quartes, pour les sergens d'icelluy dictateur qui le queroient a persecuter, mais il les appaisa par deniers et doulces parolles. Toutesfois par les prieres des vierges de Vesta, ensemble de grans seigneurs parens de Cesar qui en requirent le dictateur, il luy pardonna; mais bien leur dist que le jovencel mal chaint les courouceroit encores. Cesar aloit en sa jonesse laschement chaint, et portoit chiere de magesté future. Après que Cesar fut pacifié au dictateur, Marcus Therenius, ung prieur Rommain, l'envoya en Bithinie, province d'Ayse, ou transsit Saint Luc l'evangeliste, pour illec assembler une quantité de nefz armées et icelles mener en l'isle de Lutilene, ou la nef de Saint Pol brisa quant Festus, procureur de Syrie, l'envoioit a Rome devers l'empereur Neron pour relever son appel...

Cette citation, que nous avons faite à dessein assez longue, pour bien montrer combien le plan des *Faits* était suivi de près et l'expression souvent reproduite dans son détail, nous dispensera d'en faire d'autres. L'histoire de César continue ainsi pendant 94 pages, en suivant de point en point les *Faits des Romains*. Notons cependant que le récit de la conjuration de Catilina a été supprimé et que, contrairement à ce qui se produit dans la plupart des compositions abrégées des *Faits*, la guerre des Gaules est racontée beaucoup plus longuement que la guerre civile : 70 pages lui sont consacrées, près des deux tiers du récit total. La guerre contre Pompée n'occupe qu'une dizaine de pages, mais on y trouve toujours la trace très nette des *Faits*. Les guerres d'Afrique et d'Espagne sont très brièvement résumées ainsi que les cinq triomphes de César, son gouvernement à Rome, « l'empirement de ses meurs », sa mort et ses funérailles.

Cette histoire se termine par ces mots :

Le corps fut ars ou milieu du marché selon la coustume, et la pouldre fut mise au sonmet d'une colombe en une fiole d'or, autour de laquelle estoit escrit son epitaphe : « Cesar quantus eras tantus et orbis eras, sed nunc in modico clauderis antro¹ ». Ceste mort fut depuis moult aigrement vengée par

1. On voit une fois de plus la célébrité qu'avait cette épitaphe au moyen âge. Même quand ils copient les *Faits*, la plupart des compilateurs la substituent à celle qui vient de Suétone.

Anthoine son nepveu. Mais c'est hors de ma charge, et qui le voudra veoir si veioie Suetone ou Lucan¹ ou elle est au long.

*
* *

II. — L'HISTOIRE DES NEUF PREUX DE SÉBASTIEN MAMEROT

Vingt-cinq ans avant l'ouvrage que nous venons d'examiner, une autre compilation avait été écrite sur le même sujet. C'est l'*Histoire des neuf Preux et des neuf Preues*, composée en 1460 par Sébastien Mamerot sur l'ordre de Louis de Laval, seigneur de Châtillon, dont il était le chapelain². Restée inédite, elle nous a été conservée par un ms. unique de la Bibliothèque Nationale de Vienne, formant les deux volumes n° 2 577 et 2 578 du fonds latin³.

L'histoire de « Julius Cesar, payen » se trouve dans le tome I, fol. 200 à 266. Elle est assez différente de celle que donne le *Triomphe des neuf preux*, mais, comme elle, empruntée sans conteste aux *Faits des Romains*. Ceux-ci s'y trouvent non seulement résumés ou copiés, mais précédés d'un abrégé de l'histoire romaine avant César que l'auteur a vraisemblablement tiré de l'histoire universelle qui, dans nombre de mss., précède l'histoire du héros.

Comme personne encore n'a étudié ce texte, nous allons en donner un bref aperçu.

En voici le début :

(Fol. 200 a). *De Julius Cesar payen*. Julius Cesar, premier des Ronmainns qui obtint la monarchie et l'empire du monde en vraye obeyssance, combien qu'il ne porta oncques couronne ne ceptre d'empire, nasquit .v^m.c. et v. ans après la formacion d'Adam et .iiij^{xx}. et .xiiij. ans devant la naissance de nostre redempteur Jhesuscrist; et fut, comme assez se monstlera amplement cy après, de moult grant force et vaillance en armes, par quoy il ne forligna pas aux très vaillants roys et princes de Troyes dont il estoit descendu...

Mamerot interrompt ensuite son récit pour raconter longuement, en près de cent colonnes, la généalogie de César depuis Japhet, en

1. *Lucan* désigne évidemment une continuation des *Faits des Romains*. (Voir tome I, p. 17.)

2. Sur Séb. Mamerot, voir P. CHAMPION, en tête de son étude sur la *Cronique Martiniene*, 1907, et A. THOMAS, dans *Romania*, t. 37 (1908), p. 537-39.

3. Sur ce ms., voir M. LECOURT, dans *Romania*, t. 37, p. 529-37.

passant par Dardanus, Énée, Ascagne, etc.; « les fais des roys et princes dont il descendit... et aussi la fondation de Romme »; l'histoire de Romulus et de ses successeurs; celle de la république jusqu'à Marius et Sylla.

Au fol. 224 r^o commence la matière des *Faits*, et d'abord le prologue : « Chascun homme, etc. »

Au fol. 224 d nous trouvons le récit de la naissance de César, que l'on pourra comparer avec le passage correspondant du *Triomphe des neuf Preux* :

Julius Cesar fut tant au ventre de sa mere qu'il luy convint le ventre trenchier pour traire l'enfant hors. Et trouva on qu'il avoit moult grans cheveulx, pour quoy il fut surnommé Cesar, car ce mot Cesar peult signifier cheveleure ou trenchement. Son propre nom fut Julius par ce que... il descendit et fut du lignage de Julius, filz du roy Ascanius, filz du roy Eneas... Et de ce lignage de Julius fait Virgiles grant mencion. Etc.

Sébastien Mamerot reproduit ainsi en quatre-vingts pages l'essentiel de la narration des *Faits*. Et de même qu'il avait cru bon de donner une introduction à l'histoire de son héros, il y ajoute une suite, qu'il emprunte toujours au manuscrit qu'il avait sous les yeux, et mène le lecteur jusqu'au règne de Tibère. Les derniers mots se rapportent à l'administration de Ponce-Pilate en Judée :

(Fol. 266 b). Pilate vout faire aler une fontaine par conduyt en sa maison, pour quoy il print le tresor du temple. Les Juyfz en furent moult dolent et dirent qu'ilz notifiroient a l'empereur comment il despoilloit leur temple sans raison. Pilate, qui fut marry de ces paroles, en fit tuer plusieurs. | Mais toutes foys il fit laisser l'euvre pour la peur de l'empereur.

Explicit.

Cy finissent les fais de Jullius Cesar.

On reconnaît là le texte que nous avons cité p. 42 et qui est celui d'une des continuations des *Faits des Romains*. Nous pouvons donc affirmer que le ms. utilisé par Sébastien Mamerot, s'il n'était pas l'un des mss. L₂ L₃ P₂₁, était du moins un ms. du même type, contenant comme eux les *Faits des Romains* encadrés entre une histoire ancienne avant César et un abrégé des règnes d'Auguste et de Tibère.

*
* *III. — *L'HISTOIRE DES NEUF PREUX*

DU MS. FR. 12598 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

Une autre histoire des neuf preux, inédite elle aussi, se trouve dans le ms. 12598 du fonds français de la Bibliothèque Nationale de Paris. Ce ms., exécuté au XVIII^e siècle, est vraisemblablement la copie d'une œuvre antérieure que, d'après le style et l'orthographe, nous pouvons faire remonter au XV^e siècle¹. On y trouve, comme dans les compilations précédentes, une histoire de César; et si la date de la rédaction est incertaine, la source du moins n'est pas douteuse : c'est la Chronique de Baudouin d'Avesnes. Bien que cette histoire ne dérive qu'indirectement des *Faits des Romains*, nous allons en donner un bref aperçu, tant son texte nous ramène aux œuvres ci-dessus étudiées.

Le récit, qui s'étend du fol. 156 *a* au fol. 189 *d*, commence ainsi :

Le tiers prince des payens represente icy Gayus Julius, dit Cesar, filz Enée, noble Romain, homme très illustre, de hardy coraige et | de grant peine, qui de par le senat de Rome fut estably et ordonné estre des trois dictateurs de Rome, accompaignié de Pompée et de Crassus. | Le peuple rommain s'accorda a ces trois princes; mais Pompée, qui nouvellement estoit repairé d'Orient, ou il avoit esté envoyé de par le senat, et qui assès de fois avoit traveillié aux affaires de Romme, fut ordonné de demourer a Romme. Et Crassus fut envoyé en Surie pour gouverner la terre, car Gabinus, qui avoit esté comis de par les Romains a la garde d'icelle, meismement par (= pour) les Perssiens, que nous appellons ores Turz, qui rebel-

1. Papier, 330 × 225 mm.; 312 fol. (il y a un fol. 12 *bis*, mais la cote 70 a été omise). Reliure en veau fauve; tranches dorées; au dos: *Triomphe | des | neuf preux*. Provient de la bibl. du duc de La Vallière, n° 4063. Fut inscrit ensuite au suppl. franç. sous le n° 100. En tête des chapitres sont peintes les figures des neuf preux : Hector, fol. 1; Alexandre, 89; César, 156; Josué, 190; David, 193; Judas Macchabée, 210; Artus, 219; Charlemagne, 232; Godefroy de Bouillon, 245.

En voici le début (fol. 1 *a*) : « Cy après s'ensieut en brieif l'istoire des neuf preux, princes et seigneurs, qui en leur temps ont maintenu vaillamment et chevallereusement les armées; dont il en y a trois de la loy payenne, assavoir Ector, Alexandre, et Julius Cesar; item aultres trois de la loy des Juifz, | comme Josué, le roy David et Judas Macabeus; et encoires aultres trois de la foy chrestienne, assavoir Artur, Charlemaine et Godeffroy de Buillon, — les faitz desquels l'istoire de la Bible et les anchiennes acteurs et philosophes sur tous aultres approbent et recommandent, et n'est point a croire que l'on ait trouvé devant leur temps ne après milleurs d'eux. »

loient contre Rome. Julius Cesar, [dont] a qui la terre des Yrlyens estoit octroyé<e> par le senat a conquerre, fist tant par l'aide Lucipio (= Luce Piso), qui l'an après devoit estre conseilles, et qui fille Cesar avoit prinse en mariage, et aussy par l'aide de Pompée, a qui Cesar avoit donné Julia sa fille a femme, que les partie<s> de Gaule luy <furent> octroyé<es> du senat pour conquerre et soubmettre a la seigneurie de Rome | dedens cinq ans que sa commission et baillie devoit durer. Sy fut ordonné a Cesar pour ce faire dix legions, desquelles l'une estoit françoise, et les appelloit on aloë; sy les maintenoit comme cytoyens.

Point n'est besoin de commentaire : à part la première phrase, ces lignes sont la copie de celles que nous avons citées p. 34. Elles sont suivies, comme dans les *Faits* et dans la *Chronique* de Baudouin, d'un chapitre racontant l'expédition et la mort de Crassus. Puis la description de la Gaule (fol. 157 c)¹ semble amorcer le récit des campagnes de César. Mais après cette description le récit tourne court, et quelques lignes seulement rappellent les conquêtes du triumvir :

(Fol. 157 d). Julius Cesar conquist toutes ces parties et manieres de gens et les soubmist a la seigneurie de Romme dedens les dits cinq <ans>, et tant dura sa commission et son pouvoir qu'il avoit esté fait conseilles. Mais outre et par deseure ce il conquist la Grande Bretaigne et les isles d'inviron, qui pour le present s'appelle Angleterre. Sy est assavoir que durant iceluy temps il ot moult a souffrir et rencontré [des] maintes dures et perilleuses batailles, desquelles l'on ne fait icy mention pour la brieffté de la matiere, dont il estoit en grant peril; mais par son sens et par sa très grande dilligence et vaillance il s'en vint | tout au desseure.

Tout de suite après nous arrivons au retour de César en Italie, et la copie littérale de Baudouin d'Avesnes recommence :

(Fol. 158 a). Quant Cesar ot ainsy toute France et Bretaigne conquise, il s'en alla en Italie pour entendre aulx besoingnes de Rome, et ausy pour semondre ses amis affin qu'ilz luy aidassent a garder son honneur pour l'an qui estoit a venir²...

Un peu plus loin (fol. 159 a), c'est le départ de Ravenne, le passage du Rubicon, l'apparition de Rome et du géant, l'entrée dans Rimini, etc.

La guerre civile, contrairement à la guerre des Gaules, est assez

1. C'est le texte que nous avons donné p. 35.

2. Cf. le texte donné p. 37.

longuement racontée (fol. 160-188), et le récit de l'*Histoire des neuf preux* suit de près la *Chronique* de Baudouin. Il la suit aussi dans la narration de la mort et des funérailles de César, et lui emprunte par suite l'épithaphe du dictateur (fol. 188 c) qu'elle-même avait prise aux *Mirabilia*.

Vient ensuite (fol. 188 d), comme dans la *Chronique*, un développement sur « les meurs, l'abit et la contenance » de César, et le chapitre se termine par les lignes suivantes, toujours copiées de Baudouin d'Avesnes :

(Fol. 189 c). Après sa mort, Octavien, le filz de sa niepce, qui lors avoit dix huit ans, saisy l'empire, car Cesar l'avoit fait son hoir par testament. De quoy l'estad de Rome moult se troubla, car les senatz vouloient soutenir ceulx qui avoient occis Cesar; et | Antoine le conseille et pluseurs aultres aveq luy vouloient vengier sa mort. Et lors commença bataille citoiene. Et pour ce fut le senat sy oppressé qu'ilz firent crier a ban Antoine et le denonchier estre ennemy de Romme. Il s'en party et fist guerre mortelle aux Romains en vengeance de Cesar son seigneur. Et cy fine l'istoire de Cesar. Qui plus avant en vouldra sçavoir, et comment qu'i< > fut vengié par ledit Antoine et Octavien, voie l'istoire romaine.

DEUXIÈME PARTIE

LES TRADUCTIONS ITALIENNES DES *FAITS DES ROMAINS*

Les *Faits des Romains* ont été de bonne heure lus et copiés en Italie. L'un des plus anciens manuscrits, celui qui porte à la Bibliothèque Royale de Bruxelles le n° 10 168-72, se termine par un explicit ainsi conçu :

(Fol. 170 c). Explicit li roumanz de Julius Cesar, qui fu escrit a Roume en l'an de grace mil .cc.lxxx. et .xiiij., et fu l'essamplaire pris a messire Luqe de Sabele, un chevalier de Roume.

D'autres encore sont d'origine italienne : le *Canonicianus* miscell. 450 de la Bodléienne, achevé le 1^{er} avril 1384¹, a été écrit par maître Benedetto de Vérone. Les mss. fr. 293, 686, 726 et 23082 de la Bibliothèque Nationale de Paris, le ms. 726 de Chantilly, sont d'une écriture italienne, le premier du x^ve siècle, les quatre autres du xiv^e.

Mais il y a plus : dès le début du xiv^e siècle, et probablement avant², les *Faits des Romains* sont traduits en italien, et les exemplaires qui nous restent de ces traductions sont aussi nombreux, sinon plus, que ceux du texte français original.

Le premier, Banchi a reconnu que ces traductions offraient des versions différentes. Il en a distingué trois :

1. Voir tome I, p. 48.

2. Nous pouvons même dire « certainement ». En effet, nous verrons plus loin que le poème de l'*Intelligenza*, composé aux environs de 1302, a utilisé une traduction italienne des *Faits*, et que celle-ci était elle-même abrégée d'une autre. Cela nous oblige à reporter assez en arrière la date de la première traduction. En tout cas, le plus ancien ms. daté de ces traductions, le Riccardianus 2 418, est de 1313.

1^o l'une, conservée par de très nombreuses copies, qu'il publia en 1863, d'après un manuscrit de Sienne, dans la *Collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua*¹;

2^o une autre, plus ample, fournie par le ms. 2 418 de la bibliothèque Riccardi, à Florence, qui porte pour titre *Lucano tradotto in prosa*, et qui est datée de 1313²;

3^o une troisième, représentée par un livre de 22 feuillets à deux colonnes appelé *Cesariano* et imprimé à Venise en 1492, traduction suivant d'assez près l'original dans sa première partie, l'abrégeant ou le tronquant dans la deuxième.

Banchi a bien vu que le *Cesariano* était une version des *Faits des Romains* indépendante des deux autres, sans préciser d'ailleurs ses particularités. Mais, faute d'avoir comparé les deux premières traductions avec l'original français, dont pourtant il connaissait l'existence³, il ne s'est pas fait une idée exacte des rapports que ces différents textes avaient entre eux. C'est ainsi qu'il a considéré la traduction brève, qu'il éditait, comme la version première, dont le texte du Riccardi 2 418 n'aurait été qu'une amplification⁴.

Mussafia, rendant compte de la publication de Banchi⁵, a conjecturé au contraire que les deux textes devaient être deux versions du français faites indépendamment l'une de l'autre.

Paul Meyer, à la suite d'un examen un peu rapide, déclarait fondée la conjecture de Mussafia⁶.

Gaspary enfin était du même avis que Meyer et Mussafia⁷.

1. *I fatti di Cesare*, testo di lingua inedito del secolo XIV, pubblicato a cura di LUCIANO BANCHI, Bologna, Romagnoli, in-8°, LXXVII-390 p.

2. Des extraits en ont été publiés par NANNUCCI dans son *Manuale della letteratura del primo secolo della lingua italiana*, 2^e éd., I, 507-11, 513-15; II, 172-92.

3. Il mentionne p. XXI le Marcianus III, et en donne un court extrait p. XXIII.

4. Page XXXVIII.

5. *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, VI (1865), p. 109.

6. *Romania*, XIV, p. 31-32. Meyer ne connaissait de la version du Riccard. que les fragments publiés par Nannucci; il compare l'un d'entre eux (Nannucci, II, 176) avec les passages correspondants des *Faits* (ms. B. N. fr. 23 083) et de l'éd. Banchi, et il remarque « que si, en général, ici comme partout ailleurs, la version la plus étendue est la plus exacte, néanmoins çà et là le français est rendu le plus fidèlement dans la version la plus courte, d'où résulte avec évidence que ces deux versions sont indépendantes. »

7. *Geschichte der ital. Liter.*, Strasbourg, Trubner, 1885, t. II, p. 174-175 : « Die eine, früher wenig passend als *Volgarizzamento di Lucano* bezeichnet, welche, soweit sie jetzt bekannt ist, ...ist eine wortgetreue Wiedergabe des Originals, wogegen dieses in der anderen, den *Fatti di Cesare*, wie der Herausgeber sie nannte, meist stark gekürzt ist. »

L'indépendance des deux traductions semblait donc bien établie, quand le professeur florentin Parodi¹, avec une masse vraiment imposante de preuves et de documents, est venu la nier, et démontrer non seulement que la traduction des *Fatti*, telle qu'on la trouve dans l'édition Banchi, dérive de la traduction plus ample que présente le ms. Riccardi 2418, mais qu'en plus de ces deux traductions et de la traduction du *Cesariano*, il en existe une quatrième, intermédiaire entre le texte des *Fatti* et celui du Riccardianus.

A notre tour nous avons repris cette question, en poussant nos investigations plus loin que ne l'avait fait Parodi. Alors que notre éminent prédécesseur n'avait étudié, outre l'édition Banchi, que les traductions des *Faits* qui sont conservées dans les bibliothèques de Florence², nous avons recherché et examiné dans les autres bibliothèques d'Italie, ainsi que dans les bibliothèques d'Angleterre et de France, toutes les traductions de cette œuvre que l'état actuel des catalogues permet d'y découvrir. Nos recherches ont abouti à un double résultat : elles confirment la justesse d'ensemble des conclusions de Parodi, auxquelles nous aurons cependant à apporter des compléments, des précisions ou des rectifications; et elles nous ont révélé deux autres traductions des *Faits*, différentes de celles que l'on a signalées jusqu'à présent. C'est donc dans six versions pour le moins que les Italiens du trecento et du quattrocento ont pu lire les *Faits des Romains*.

1. *Le Storie di Cesare nella letteratura italiana dei primi secoli*, dans le t. IV des *Studi di filol. romanza* publ. par E. MONACI, Rome, Loescher, 1889, p. 237-504.

2. Il est vrai qu'on les trouve dans une quarantaine de mss.

CHAPITRE PREMIER

LA TRADUCTION AMPLE DES MSS. BEROLINENSIS- HAMILTON 67 ET RICCARDIANUS 2418.

La traduction la plus complète et la plus fidèle des *Faits* doit être cherchée dans trois manuscrits, dont l'un est à Berlin, où il porte le n° 67 de la collection Hamilton, et les deux autres à Florence, à savoir le Riccardianus 2418 et le Magliabecchianus II, II, 73. Le manuscrit de Berlin ne contient que la première partie de la compilation, sous le titre *Salustio*; les deux manuscrits florentins n'en contiennent que la deuxième partie, qu'ils appellent *Lucano*. Seul le Riccard. était connu de Banchi; c'est Parodi qui a signalé le Magliab. et le ms. de Berlin.

Le ms. Riccardi 2418, achevé le 28 avril 1313, est, dans son état actuel, acéphale et ne comporte que 96 feuillets. Mais comme il commence à la partie intitulée *Lucano*, et que le premier feuillet est numéroté.clxj., Meyer et Gaspary avaient conjecturé que, dans son état primitif, il devait contenir la traduction complète de l'ouvrage français¹. Or Parodi a démontré que le ms. Hamilton 67 de la Bibliothèque de Berlin formait primitivement la première partie du dit manuscrit, justifiant par là la conjecture de Meyer et de Gaspary. Daté du 30 mai 1313², le ms. Hamilton contient les origines de Rome (fol. 1-48 d), le *Jugurtha* de Salluste d'après la traduction de Fra

1. Banchi, p. lx, pensait au contraire « che in antico il cod. era miscellaneo » et commençait par des textes étrangers à celui qui nous occupe; il trouvait en effet que le *Salustio* ne pouvait occuper 160 feuillets, alors que le *Lucano*, de longueur à peu près égale dans le texte français, n'en occupait qu'une centaine. B. COTRONEI, *Intorno alla storia della letteratura ital. del prof. A. Gaspary, appunti critici*, Florence, 1885, p. 26, soutient contre Gaspary l'opinion de Banchi.

2. Fol. 72 d : « Quie è finitto il Salustio Giugurtino. A Deo grazia, di xxx di Magio <1> 313. » La deuxième partie de l'ouvrage a donc été écrite un mois avant la première; et comme la foliotation, qui est de la même main que le texte, est dans le deuxième volume la suite de celle du premier, il faut admettre qu'elle n'a été faite qu'après l'achèvement de toute la copie. Le ms. est décrit par Parodi, p. 296 et suiv.

Bartolomeo da San Concordio (fol. 49 a-72 d), la suite de l'histoire romaine jusqu'à la guerre contre Mithridate¹ (fol. 73 a-83 c), puis, après une lacune², la traduction du début des *Faits* : prologue, description des magistratures romaines, naissance de César, sa jeunesse et ses premières armes. Mais, chose curieuse, le texte italien est plus développé et fourni de détails que le texte français : la traduction des *Faits* y est allongée et complétée par une autre traduction, la *Guerra Catilinaria* de Fra Bartolomeo, dont la *Guerra Giugurtina* avait été insérée précédemment au milieu de l'histoire romaine. Cette contamination des deux textes se poursuit tout au long du récit de la conjuration de Catilina qui, comme dans les *Faits*, est placé au milieu de l'histoire de la préture de César. Le compilateur italien s'est attaché à ne rien perdre ni du texte français ni de la traduction de Fra Bartolomeo : il complète sans cesse, jusqu'à se répéter, une œuvre par l'autre. Cela ne lui suffisant pas encore, il introduit dans son ouvrage, au moment où Catilina est invité à venir se disculper devant le Sénat³, la *Première Catilinaire* de Cicéron⁴, d'après une ancienne traduction italienne, dont on reconnaît aisément le style plus archaïque. Toute la suite du *Catilina*, jusqu'à la fin du discours de César⁵, est rapportée exclusivement d'après Fra Bartolomeo. Mais, immédiatement après, le compilateur donne de ce discours une autre version plus brève, d'après Brunet Latin, prétend-il⁶, mais en réalité d'après

1. Cette histoire romaine semble n'être autre chose que la traduction partielle de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* qui précède les *Faits* dans un certain nombre de mss., et que P. Meyer a analysée dans *Romania*, XIV, p. 36-81. Une étude est à faire sur les traductions italiennes de cette *Histoire ancienne*; signalons seulement que le Laurentianus Gaddiani reliqui 88, intitulé *Frammenti di storia romana* (décrit par BANDINI, *Suppl.*, II, 87-88, et par PARODI, *Studj*, IV, p. 300) présente un texte très voisin du ms. Hamilton 76; qu'une traduction assez complète de l'*Histoire ancienne* se trouve dans le ms. ital. 121 du fonds Canonici de la Bodléienne (MORTARA, *Catal. dei mss. ital. che sotto la denomin. di Codici canon. ital. si conservano nella bibl. Bodl.*, col. 136; MEYER, *Romania*, XIV, p. 62-63) et dans le ms. 10 du fonds de Saint-Pantaléon de Urbe à la bibl. Victor-Emmanuel de Rome (PARODI, *Studj*, II, 166); qu'une traduction abrégée se trouve dans le Magliab. II, IV, 107 intitulé *Fioretto della Bibbia* (PARODI, *ibid.*, 170).

2. La col. d du fol. 83 est restée en blanc; le fol. suivant porte, non le n° 84, mais le n° 87, ce qui semble indiquer que trois feuillets avaient été laissés en blanc pour que la transcription interrompue de l'histoire romaine pût être continuée.

3. *Catil.*, ch. 31.

4. Fol. 97 b-100 d.

5. *Catil.*, ch. 51.

6. Fol. 107 a : « Perchè in questi tempi sono tenute le dicierie brevi più belle che quelle che contengnono troppo parole, si lla inscriveremo quie apresso, si come maestro Brunetto Latini di Firenze la translatò di grammatica in volgare. »

les *Faits*. Après quelques considérations empruntées, elles, véritablement au *Trésor* de Brunet, le compilateur retourne à son récit, mais par une nouvelle interpolation : la *Quatrième Catilinaire* de Cicéron¹. Vers la fin de celle-ci, le ms. présente une lacune : du fol. 110 on passe au fol. 119, où il est question des événements de Syrie et de Judée².

A partir de là, le traducteur suit textuellement les *Faits* et ne s'en écarte plus. Il raconte ainsi l'expédition de Pompée contre les Juifs et la formation du premier triumvirat, puis aborde, par un chapitre sur les divisions de la Gaule au temps de César, la longue matière des *Commentaires*. Il suit fidèlement jusqu'au chapitre 28 du livre VI, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la description des mœurs des Gaulois et des Germains, la version qu'en donnent les *Faits*. Puis brusquement, sans transition, il passe aux derniers temps du séjour de César en Gaule et aux prodromes de la guerre civile. Pourquoi cette lacune³? Est-elle due, comme le demande Parodi, à la fatigue du traducteur? Ou plutôt à celle du copiste qui, lassé d'avoir écrit deux énormes volumes, voulait arriver le plus vite possible à la fin? Quoi qu'il en soit, rien ne permet d'affirmer qu'elle ait existé dans le ms. autographe⁴.

Le récit de la guerre civile se trouve, avons-nous dit, dans deux mss. de Florence, le Riccardianus 2418, écrit au xiv^e siècle⁵, et le Magliabecchianus II, II, 73, écrit au xv^e. Ces deux mss. offrent une même version non abrégée des *Faits*, mais ils appartiennent à deux

1. Toutes ces adjonctions expliquent la longueur prise dans cette traduction par le *Salustio*, longueur qui déroutait Banchi. Pour le détail, voir PARODI, p. 292-322.

2. Fol. 15 c du ms. 1391 de la Bibl. Nat. de Paris.

3. Nous avons dit (tome I, p. 12) que l'auteur français avait non seulement traduit, mais fortement amplifié, les livres VI, VII et VIII des *Commentaires*. C'est au livre VIII, par exemple, que se trouve l'épisode de Drappès Brenno et de Cadrix.

4. Remarquons toutefois que la deuxième moitié des *Commentaires* est fortement abrégée, ou même supprimée, dans certaines des compilations françaises que nous avons étudiées dans la première partie du présent volume. *Le Miroir du Monde*, qui donne un résumé des livres I et II, omet les six autres livres et passe aussi sans transition à la guerre civile; le *Trésor de Sapience* rapporte en détail les deux premiers livres, mais est très bref sur les six derniers. Nous constaterons la même tendance dans plusieurs compilations italiennes et en particulier dans la traduction abrégée des *Faits* publiée par Banchi, où le contenu des livres VI, VII et VIII des *Commentaires* est réduit à cinq pages. Tout cela semble indiquer que les huit livres de la *Guerre des Gaules* rebutaient les lecteurs du Moyen Age, qui les trouvaient trop techniques et trop documentaires.

5. Décrit par Banchi, p. LX; Meyer, p. 33; Parodi, p. 292-93.

6. Décrit par Parodi, p. 317 et suiv.

branches différentes de cette version. En effet, malgré la similitude presque continuelle des expressions et la communauté de beaucoup d'erreurs, un certain nombre de détails¹ indiquent que le Magliab., au texte d'ailleurs souvent fautif, incomplet et rajeuni, ne dérive pas directement du même ms. que le Riccardi, mais bien d'un autre ms. qui, tout en étant moins bon dans l'ensemble, présentait par endroits des leçons meilleures et plus voisines du français.

Nous n'insisterons pas sur cette version que Nannucci², Banchi³ Mussafia⁴, Meyer⁵, etc., ont depuis longtemps reconnue comme tout à fait fidèle, et sur laquelle Parodi a apporté de suffisantes indications. Nous préciserons seulement qu'elle a été faite d'après un texte appartenant au groupe I (le meilleur) des mss. français des *Faits*⁶; comme les mss. de ce groupe en effet, elle appelle *Metello* le tribun qui s'opposa à l'ouverture du trésor de Rome (fol. 172c); elle ne confond pas *Giovis* avec *le jour* (fol. 216b); elle donne l'épithaphe de Pompée avec son commentaire développé (fol. 215c), présente le développement relatif à Labiénus (fol. 187c), intitule correctement *Della città d'Idio* le livre de saint Augustin (fol. 244d), etc.

1. Voir Parodi, p. 319-21.

2. *Manuale*, 2^e édit., I, 49 et II, 172.

3. Pages xxxii et suiv.

4. *Jahrbuch für roman. und engl. Liter.*, VI (1865), p. 10-11.

5. *Romania*, XIV, p. 31 et suiv.

6. Voir notre tome I, chap. 3.

CHAPITRE II

LA TRADUCTION ABRÉGÉE PUBLIÉE PAR BANCHI

La traduction des *Faits* que nous trouvons dans l'édition Banchi est une traduction abrégée. Elle s'ouvre par un court chapitre, qui remplace le prologue tiré de Salluste par lequel commence l'ouvrage français. Le traducteur nous reporte à la création du monde et à Adam « notre premier père », pour nous montrer ensuite l'origine des guerres et par là de l'histoire :

(P. 1). *Proemio*. Nostro Signore Dio stabilio lo mondo, e sottomiselo a la subiezione d'Adam nostro primo padre. Adam fu tutto solo, et ebbe lo mondo e le cose del mondo tutte sotto la sua signoria. E così per natura li suoi descendentì fillioli ciascuno la signoria del mondo pienamente desidera, e non guardano l'altro mirabile numero de' fillioli d'Adamo, che ciascuno ne die avere parte. E così la ragione è vinta da la volontà, e sottostata lunghissimi tempi; e le sfrenate voglie sono per lo mondo trascorse, uccidendo e robbando l'uno l'altro, ordenando le battallie e' pericoli per mare e per terra. Unde sono fatte molte rimembranze, ma sempre li vincitori sono rimasi vinti, e li pazienti infine sono rimasi vincitori.

Le chapitre suivant, après avoir rattaché la fondation de Rome à Troie et à Énée¹, donne, comme les *Faits*, un résumé des magistratures romaines, et raconte, mais très brièvement, la naissance, les premières armes et les premières dignités de César. Puis vient

1. Les douze premières lignes de ce chapitre appartiennent en propre à l'auteur de cette traduction; on ne les trouve ni dans le texte français, ni dans le ms. Hamilton, ni dans la « traduction intermédiaire » que nous étudierons plus loin. En voici le texte : « Quando la nobile città di Troja fu distrutta dal superchio de' Greci, Enea filliuolo d'Anchise ne venne in Italia, e, doppo molti anni, del suo lignaggio nacque quelli che edificò e fondò la nobile città di Roma, anni .ccclxx. doppo quella distruzione. Romulus e Remus, discendentì di Eneas, la edificaro, e posero in tra loro sorte, che l'uno prese da la parte de levante, e l'altro dal ponente; in cotal modo che da qualunque parte di queste nominate, prima apparisse una schiera d'ucelli, quella da la cui parte venisse, avesse vinta la sorte, e ponesse nome a quella città al suo piacere. Romulus, lo quale fue signore de la sorte, l'appellò Roma e funne del tutto signore. In Roma fece molto novità, et al suo tempo stabilì in Roma diece coorti, et in ciascuna stabilì tre senatori.... »

(chap. 3-30) la traduction assez complète du *Catilina*, plus complète même en un point que le latin de Salluste et le français du vieux compilateur : c'est lorsqu'il s'agit de la réponse faite à Cicéron par Catilina, que le consul a sommé de venir se disculper devant le Sénat. Salluste, chap. 31, § 7-8, dit :

Ubi ille (Cicero) adsedit, Catilina, ut erat paratus ad dissimulanda omnia, demisso vultu, voce supplicis postulare a patribus cœpit ne quid de se timere crederent : « ea familia ortum, ita se ab adulescentia vitam instituisse, ut omnia bona in spe haberet; ne existumarent sibi, patricio homini, cujus ipsius atque majorum plurima beneficia in plebem romanam essent, perdita re publica opus esse, cum eam servaret M. Tullius, inquilinus civis urbis Romæ. » Ad hoc maledicta alia cum adderet, obstrepere omnes, hostem atque parricidam vocare...

Le français suit le texte latin; mais la traduction italienne met dans la bouche de Catilina un long discours au style direct¹ :

FAITS, ms. B. N. fr. 1391, fol. 6 a.

Éd. BANCHI, livre I, ch. 12, p. 16.

Quant Cycerons ot parlé, il s'asist. Catilina, qui bien savoit faindre totes choses, tint le chief enclin et proia debonairement le senat que il ne creissent folemant mauvaises paroles de lui, car il avoit esté toz jorz en esperance de bien dès lors que il estoit enfes; ne ses lignaiges ne li donoît pas que il mespreïst rien contre le commun. Ne senbloit pas veritauble chose que il baast a destruire ce que si parent avoient essaucié a lor pooir, qui patrice avoient esté de Rome. Bien devoit garder et amer le comun, quant Cycerons, qui estranges hons estoit, fasoit samblant de garder le. Autres choses dit Catilina, qui furent contre Cyceron. Mes quant l'en oï que il blasmoit le consele, qui prodons estoit, tuit s'escrierent et commanderent a apeler Catilina enemi dou comun et parricide...

Risposta di Catilina. E quando Cicerone ebbe così parlato, e Catellina, tenendo lo capo basso, cominciò a parlare in questo modo : « O imperadore, li Dii e li uomini chiamano per testimoni che noi non avemo preso arme contro 'l nostro Comune, nè alcuna cosa per la quale noi abbiamo raportato pericolo ad alcuno, ma acciò che le nostra corpora sieno sicure da le iniurie e da le crudeltà d'alquanti maladetti usurai del nostro paese, li quali noi miseri e bisognosi spese volte ci mettono in obscure e gravi pregioni. E noi che dovremo essere onorati delli onori de la città di Roma, siamo rimasi senza parte di fama e di buona nominanza e d'avventura, e semo trattati sì come noi fussimo uomini di vile condizione, e non è licito stato ad alcuno di noi d'usare la legge e li costumi de' nostri mag-

1. Ce discours est, dans une certaine mesure, la reprise du discours adressé par Catilina aux conjurés (*Catil.*, XX).

giori, nè, perduto lo nostro pertimento e la nostra libertà, d'avere le nostra corpora libere : tanta è stata la crudeltà delli usurari et ancora dell'ufficio de'pretori. E spese volte li nostri maggiori ànno avuto misericordia de' cittadini di Roma, e sovenuto a' loro bisogni : et anticamente avemo udito che de la grandezza del nostro primo avere era pagato de l'argento del Comune a tutti li buoni e nobili cittadini. Ma alquante volte lo popolo di Roma è stato commosso o per studio d'avere signoria, o èssi partito dal senato per superbia di gente armata. Ma noi non addomandiamo signoria d'imperio, e non adomandiamo ricchezze, per la qual cagione le balle e' combattimenti sono tra li uomini mortali, ma noi adomandiamo solo la libertà la quale neuno buono uomo la perde se non per morte. Adunque, o imperadore del senato, preghiamo che voi diate consiglio a noi miseri cittadini, e rendeteci quello aiutorio de la legge la quale la iniquità de' malvagi pretori ci à tolti, e non ci ponete quella gravezza per la quale noi domandiamo di volerci vendicare. Spendiamo lo nostro sangue, che non è vera cosa, Padri senatori, che io mandasse a distruggiare quello che li miei antichi ànno per lungo tempo avanzato, li quali furo patrici di Roma. Ben debbo avere guardia di Roma, quando l'ama Cicerone, che è quasi uomo straneo. » [*Chap.* 13]. Allora Tullio Cicerone parlò e disse : « Io sono la grandezza del mio lignaggio, e lo cominciamento d'esso; e tu se' lo fine e 'l distruggimento del tuo sangue. » Lo popolo cominciò allora a gridare...

Pour le reste du *Catilina*, notre traduction suit d'assez près le modèle français. On en verra une preuve dans le passage suivant, en particulier, qui raconte le combat singulier de Catilina et de Pétréius dans la bataille de Pistoïa, combat qui, cela va sans dire, n'est pas même indiqué par Salluste¹ :

FAITS, fol. 12 d.

Entre ces choses, Petreius et Catilina n'estoient pas oisos, ainz s'entre requeroient communement. Et tant fist Petreius que l'aigle d'or que Catilina avoit joste soi fu abatue et ses eschieles derompues et desbaretéés. Quant Catilina vit les suens desconfiz et que il n'avoit mès que un tentet d'ommes environ soi, il li remembre de son lignaige, de sa grant digneté et de son pooir dont il avoit jadis esté, et recoevre vertu et cuer : une foiz se combatoit a pié, autre a cheval. A cele foiz seoit sor un auferant correor et puissant que il avoit a .j. conestable tolu, et, a cele meniere que lions iriez se selt fremir et demener, Catilina serre les denz et reule les ielz. Il voit venir a esperon contre lui la lance bessie Petreiu; lors tot un glaive fort et trenchent a un escuer qui iluec estoit et le met sor fautre; lors broiche le cheval et il li salt si rustement que li feus saut de grès et de chailos. Petreius, qui bons chevaliers estoit et ameneviz, le fiert de la lance, si que il li perce l'escu et desmalle le aubert et li passe pormi les flans le gros de la lance, si que la hante li brisa ou poig et li tronçons remest Catilina dedenz le cors. Catilina ne faili pas, ainz ot tenu son glaive plus bas que

Éd. BANCHI, ch. 29, p. 38.

Preteio e Catellina non stavano oziosi, anzi richiedevano li nemici mortalmente, e tanto si tramise Pretegio che la insegna dell'aquila fu abbattuta a la costa di Catellina, e le sue schiere furo rotte e barattate del tutto. Allora Catellina vedendosi rimaso a poco di compagnia, rimembrandosi di suo lignaggio, prese cuore et ardire, e combattevasi prodemente un'ora a piei et un' ora a cavallo, e venneli preso uno forte e corrente destriere, del quale elli avea uno conostabile abbattuto; e vidde venire verso di lui Preteio con una asta abassata. Allora abassò la sua, la quale avea spessa e forte : corrucciato di mal talento, si serrò li denti e li occhi, infiammò di corruccio, e lassossi corrare così infiammato di corruccio contra Preteio. Colpirsi insieme i due baroni. Preteio ferio Catellina sopra lo scudo e l'asbergo, e miseli del ferro e de l'asta per lo costato, e l'asta si ruppe nel pugno. Catellina, avea l'asta più bassa, ferio lui ne la coscia e passolla oltre in parte. Li buoni destrieri s'urtaro di gran virtù, ma per più fiebolezza quello di Catellina cadde, sì che si convenne lui essare a piede.

1. *Catil.*, LX, 7 : « Catilina, postquam fusas copias seque cum paucis relictum videt, memor generis atque pristinae suae dignitatis, in confertissimos hostis incurrit ibique pugrans confoditur. »

Petreius. Il fiert Petreius en la cuise por desouz le giron del hauberc et li passe par mi le braon de la cuise le fer dou glaive. Par tel randon s'entrevindrent, que li dui destrier s'entrehurterent des testes et des piz. Li chevax Catilina, qui plus ert foibles, esloinse le col et verse a terre; mès li destriers Petreius remest en estant. Catilina s'esvertue, salt sus, esraiche a .ij. mains le tronçon de la lance qui li estoit remès ou cors. Quant il se senti a pié, il covre une jusarme qui pandoit a son harçon et la lieve a dues mains et va requerre Petreius. Tel cop li done par mi le chief que il li trenche une piece del healme, et s'en descent li cops contrevaul et en porte un peniau de l'escu. La jusarme, qui rese et trenchenz estoit, ataint le bon destrier par dessor les espauls endroit l'arçon devant, et cope les auves et le cordoan, si que ele glace jusque el foie por le cop qui guenchi. Se Petreius fust atainz plenment de ce cop, il eust le champ finé. Petreius, qui fu mis a pié, met la main a l'espée, si s'entrevienent tot a pié il et Catilina. Li uns fiert de l'espée, li autres fiert de la jusarme. Cil hialme restencelent; il escumoient come dui sengler; tant que cil de l'eschiele pretoriene choisissent lor soignor a pié. Il s'amoncelent et le metent a chevaul. Catilina fu a terre entre ses enemis. Il se desfent come vertuos : cui il ataint, il est venuz a sa fin; il les abat l'un sor l'autre. Li Romain li lancent espiez et maces de fer et de coivre, forches d'acier et pals de chasne amorez et aguz. Li autre venoient sor lui a eslais, et fu iluec navrez et feruz de glaives et d'espiez por mi le cors en

Allora Catellina mise mano a una guisarma che pendeva a l'arcione, la quale era arrotata di buona guisa, e ferì Preteio sopra l'elmo; e quella parte che dell'elmo prese, ne menò di tanta virtù che 'l colpo discese poi sopra lo scudo; e non ebbe riposo, chè quanto del buono scudo prese, tanto ne menò via del tutto, e scese sopra le spalle del cavallo di Preteio, già unque cordovano, che covertura non valse che la guisarma no lo squartasse, si ch'el destriere cadde morto. Or sono li due principi a piei, e l'uno feriva l'altro virtudiosamente.

Allora la gente di Preteio si misero a soccorrere loro duca, chè altrimenti lo campo era del tutto finito, e poserlo a cavallo, e speronaro di sopra a Catellina. Quelli si difendeva come uno leone, et abbatteva din-

plusors leus, tant que il fu abatuz.
Lors fu li remenanz de sa gent voin-
cuz et detranchiez.

torno di sè li nemici, e vedendo la
morte, assai la vendeva loro cara.
Quelli li lanciavano dardi, e traeva-
no sopra lui sactte. Finalmente
l'uccisero, e li suoi fuoro sconfitti,
e la battallia fu finita.

Quelques chapitres relatifs à la préture, à la propréture et au consulat de César, terminent ensuite le premier livre et commencent le second¹. Puis c'est la formation du premier triumvirat, l'expédition de Pompée en Syrie et en Palestine, les campagnes de César en Gaule. Mais tous ces chapitres ne donnent qu'un récit très abrégé : les événements de Judée, qui occupent environ quinze colonnes dans le texte français², sont résumés en trente lignes³. Les *Commentaires sur la guerre des Gaules* sont relativement plus abrégés encore. Le livre I en effet est représenté par trois pages (p. 50-53) qui résument seulement le début de la guerre contre les Helvètes; le livre II par sept lignes sur la guerre contre les Belges (p. 54); le livre III par une page sur la guerre contre les Bretons (p. 54-55); les livres IV et V sont résumés par un vague chapitre de dix-huit lignes (p. 55-56) intitulé : « *Come Cesare fece molte battaglie co' Franceschi, e come questi spesso si ribellarono e facevano tradimenti ai Romani* »; le livre VI est réduit à ce qui concerne les mœurs des Gaulois et des Germains et à la description de la forêt hercynienne (p. 56-60); les livres VII et VIII sont résumés en un chapitre de neuf lignes (p. 60-61), mais le « combattimento di Cesare con Drappel Brenno » et la captivité de César à Sens sont racontés tout au long (p. 61-65).

En somme, dix-sept pages seulement sont consacrées à la guerre des Gaules dans cette traduction. La guerre civile au contraire va être racontée en près de deux cents pages (p. 66-252)⁴. Dans cette partie de l'œuvre, en effet, le texte français est suivi de très près. Ce n'est qu'à partir du livre VIII de la *Pharsale* qu'on trouve d'assez fortes coupures : ce livre est réduit à quatre pages dans notre traduction (p. 224-228), le suivant à neuf pages (228-237), le dixième à cinq

1. L'ouvrage est divisé en 9 livres, 2 pour le *Salustio*, 7 pour le *Lucano*.

2. Fol. 13 a-16 a du ms. 1391.

3. Pages 47-48; chap. 4 du livre II.

4. Nous avons déjà signalé ailleurs une même disproportion et nous en avons indiqué les raisons probables. Voir p. 194, n. 4.

pages (p. 238-42)¹; enfin le récit des guerres d'Alexandrie, d'Afrique et d'Espagne, si longuement développé par le compilateur français, tient ici en dix pages (p. 242-52). Quant aux chapitres empruntés à Suétone et qui traitent du retour de César à Rome, de ses triomphes, de son administration, de son caractère et de ses mœurs, de sa mort et de ses funérailles, ils sont reproduits tout au long.

A la suite de l'œuvre, Banchi a imprimé deux courts appendices, qui se trouvent dans un certain nombre de manuscrits de la dite version. Le premier est relatif à une défaite qu'aurait subie César et mentionne certaines particularités physiques du dictateur; l'autre parle de la mort et du sépulcre de César, des démêlés d'Octave, Antoine et Cléopâtre, des descendants de César, de la naissance de Jésus-Christ. Pour faciliter notre exposé dans les chapitres qui suivront, nous allons reproduire ces deux appendices, auxquels rien ne correspond dans les manuscrits français des *Faits* :

PREMIER APPENDICE, Banchi, p. 305.

Nota che Julio Cesare, stando imperadore di Roma e combattendo co' Tiberiensi, si fu sconfitto e perdè maraviglioso numero de' suoi cavalieri; e fu di tanto pericolo quella battaglia, che non li rimase più che sedici cavalieri.

1. Chose curieuse, dans ces chapitres abrégés on trouve parfois des développements qui manquent dans le texte des *Faits*. Ainsi la dissertation du prêtre égyptien Acho-reus sur les sources du Nil, qui occupe 138 vers dans Lucain (*Phars.*, X, v. 194-331) et six colonnes dans les *Faits* (fol. 177 a -178 c) est réduite à cinq ou six lignes dans le texte donné par Banchi (p. 240), mais elle est suivie d'un développement qui rappelle ce qui a été dit plus haut (p. 116-119) dans le récit du voyage d'Alexandre au paradis terrestre : « Quello Arcoleus... disse...; e parlò... come lo re di Persia e di Macedonia volse sapere lo nascimento del Nilo, e come lo re Alessandro volle sapere, e come Carabisso navicò tanto, volendolo sapere, che consumò la vivanda, mangiò delli uomini, e niente ne potè sapere. E fu in fino al deliziano, là dove un vecchio uomo li parlò e disse : « Carabisso, io so' posto a la guardia del porto, e se tu passerai più oltre, male ti potrebbe avvenire. » Allora Carabisso ritornò adietro con Mestones et Arestes per lo Nilo, altrimenti detto Egeon; lo quale vecchio lo' donò una pietra che la portassero ad Alessandro, la quale pesava quanto peso la si metteva a la rincontra ne l'altra bilancia, et ancora più; e poi cuperta con una poca di terra, un filo di paglia pesava più di quella. Aristotile, vedendo, l'assimigliò ad Alessandro in questo modo : che mentre che Alessandro era in vita, contrapesava tutto il mondo; e quando sarà cuperto di terra, ogni lieve cosa peserà più di lui. Carabisso e li suoi in quello camino videro la mastra città delli indivini, che è nelle parti d'India, là dove lo Nilo da due parti batte. Videro ancora una maniera d'arbolì, li quali diventavano di marmo. In quelle parti li uomini vi sono nerissimi, e li altri arbolì che vi sono, non ànno foglie. » On notera que le nom de *Carabisso* ne se trouve ni dans les *Faits* ni dans le récit de la p. 116, pas plus que l'allusion aux nègres, aux arbres qui n'ont pas de feuilles (cactus) et aux arbres qui se transforment en marbre (ébène); quant au fleuve *Egeon*, c'était précédemment le Gange, et non le Nil.

Allora Cesare parlò a loro e disse : « Partitevi da me, e non siate più miei; però che io voglio in questa fortuna darli oggi sedici cavalieri più che ella non à voluto. » E sapiate che Cesare fu di bella grandezza, ossuto e magro : lo collo ebbe sottile, o vero che pareva più che non era, perchè el collo era divolto. Ma forte di natura fu, e ciò si parbe in qua drieto; e grande mangiatore fu d'ogni vivanda, maggiore che bevitore; e quando fu morto, si come si contia dinanzi, se li trovaro l'ossa de le gambe tutte sode senza alcuno mirollo, e quasi tutte l'altre d'ogni membro con molto poco. Amen.

DEUXIÈME APPENDICE, Banchi, p. 305-7.

Sapiate che Cesare fu el più valente imperadore e'l più franco che mai avesse Roma, e tenne la degnità dell'imperio in grande stato quattro anni e sei mesi; e poi, per astio e per invidia, Bruto e Cassio e molti altri consiglieri (più di quaranta) a grande tradimento in sul palazzo di Campo Marzio, dove si teneva ragione, l'uccisero. E, com'è detto, ebbe .xxij. ferite; onde el popolo di Roma ne fu molto tristo e fece grande romore, e tolsero el corpo suo, e, com'è detto, si l'arsero con gran riverenza; e l'ossa sue messero in una cassetta d'oro, e poi la misero in cima d'una longa e grandissima pietra che si chiama la guglia : sta ogi a San Pietro in Roma. E dicesi che di suo lignaggio sonno nati e'Colonesi, e sonno stati di loro progenia .xiv. papa et .xix. imperadori, e molti re, e .xl. senatori, e molti consoli; e fu di suo'casa el crudelissimo Nerone imperadore; ed Ottaviano, nobile imperadore, fu suo nipote; quello che regnò nel suo imperio .xliij. anni e .vij. mesi. E questo Ottaviano imperadore regnò dopo Julio Cesare, e fu eletto da'Romani, e fece grande vendetta di coloro che furono colpevoli de la morte del suo zio, e fu un uomo di grande giustizia, e vense Antonio re d'Egitto, perchè elli aveva cacciata la suo' sorocchia ch'era suo' moglie, et aveva tolta per moglie la reina Cleopatra; e distrusse tutto lo reame d'Egitto, e reconne oro e argento oltre a misura, e tutte belle gioie; si ch'e'Romani e tutti coloro che furo con lui, furono tutti ricchi : e fu tale abbondanza d'ogni bene in Roma, che mai non vi fu ricordata tale. E al tempo de la suo' signoria, tutto el mondo fu in pace e in riposo, sì che fue adempita la profezia d'Isaia profeta che disse : che tutti i ferri da malefizio si convertirebbero in bómari¹. Et in questo tempo nacque el nostro signor Jesu Cristo, anni .v^m.cc.lxiiij. da Adam in fino al suo advenimento. E costui² si dice che fu sì castissimo, che mai non conobbe altra femmina che la moglie. Quando egl'ebbe vinto Egitto, e morto Antonio e sotterrato ad modo di grande re, la reina Cleopatra, la più bella donna che fusse al mondo, el credette fare invaghire di suo' bellezza per campare suo' vita; e lui, era fermo e stante di suo' vita, ebbela a vile. Questa vedendo la suo' fermezza, vergognossi e pensossi che la volesse menare a Roma, e farla morire in pregione, per soddisfare alla sua sorocchia, la quale le voleva male. Chiamò uno suo schiavo fedelissimo, e feceli trovare uno serpente vivo, e andò al sipolero ov'era seppellito Antonio re, là ove si

1. Même mot que *vomeri*.

2. C.-à-d. Octave Auguste.

seppellivano tutti li nobili re e' famosi uomini d'Egitto; disciando a questo suo schiavo, che volea fare sacrificio a Dio in sul corpo d'Antonio suo sire. E spogliossi innuda com'ella nacque, ed entròe dentro al sipolero col serpente, e fecesi ricoprire in nel sipolero allo schiavo, e cacciollo con grande pianto; e poi si pose quello serpente alla poppa manca per mè el cuore. E così morì Cleopatra, e questo ène el suo ultimo fine. Laus Deo. Amen.

Nous ignorons d'où vient le premier appendice; quant au second, c'est le début du *Fioretto di croniche degli imperadori*¹, bref résumé de l'histoire des empereurs qui, dans plusieurs manuscrits, est transcrit au complet après les *Fatti di Cesare*, à l'imitation des continuations que nous avons signalées dans certains manuscrits des *Faits*².

* * *

Le manuscrit de Sienne, d'après lequel Banchi a donné son édition, est loin d'être le seul manuscrit des *Fatti*. Banchi lui-même en a cité vingt-huit³; Parodi en a signalé quatorze autres rien que dans les bibliothèques de Florence; M. Marchesi en a trouvé encore un à Florence, qui avait échappé à Parodi; et nous-même en avons découvert trois autres, un à Venise, un à Rome et un à Naples. Ces manuscrits présentent entre eux de notables divergences, si bien que le texte imprimé ne donne qu'un des aspects de la traduction abrégée qui nous occupe. Ces différences, Parodi les a ramenées, pour la commodité, à trois principales :

1^o la première femme de César, appelée dans certains mss. *Casuccia*, — légère altération du nom véritable *Cossutia* (Suét., I), — est appelée dans certains autres *Cesarina*;

2^o la réponse de Catilina, que Cicéron a sommé de venir se disculper devant le Sénat, est, dans certains mss., conforme au texte qu'a publié Banchi⁴, tandis que dans certains autres elle est la traduction exacte du texte français⁵;

1. Publié par LEONE DEL PRETE, Lucques, 1858.

2. Voir tome I, ch. v.

3. Pages LVI-LXXV. Ce nombre doit être ramené à vingt-quatre, quatre des mss. cités contenant une rédaction différente : les n^{os} 3 et 26 donnent la traduction complète du *Lucano* (ce sont le Riccard. 2 418 et le Magl. II, II, 73 étudiés au chap. précédent); les n^{os} 16 et 23 donnent une traduction intermédiaire que nous étudierons plus loin.

4. Voir plus haut, p. 197.

5. Voici, pour plus de clarté, cette dernière traduction d'après le Riccard. 1 550 : (fol. 4 r^o) « I sanatori mandaro per Catellina, che si venisse a scusare di quella congiu-

3^o certains mss. s'arrêtent après la guerre civile et le retour triomphal de César à Rome, omettant tous les chapitres de Suétone relatifs aux mœurs de César, à sa mort et à ses funérailles, et se contentant de les remplacer soit par le premier appendice, soit par le second complet ou abrégé.

Nous fondant sur ces différences, nous grouperons les mss. que nous connaissons en trois grandes classes¹ :

Classe A : mss. les plus voisins de l'original français, c'est-à-dire portant *Casuccia*, n'ayant pas le long discours en style direct de Catilina, et comprenant les chapitres traduits de Suétone.

Un seul ms., le ms. ital. VI, 82, de la Bibliothèque Saint Marc de Venise, présente ces trois caractères, mais il a en plus le premier appendice².

Le Riccardianus 1551 présente les deux derniers, mais il est acéphale; si bien qu'il est impossible de vérifier s'il possédait aussi le premier.

Le Laurentianus pl. XCI, sup. 52 présente également les deux derniers, mais il a *Cesarina* au lieu de *Casuccia*, ce qui semble indiquer qu'il résulte d'une contamination de mss. de différentes familles.

Classe B : mss. ayant *Casuccia*, conservant Suétone, mais prêtant à Catilina un long discours au style direct³.

razione, però che n'era renduto colpevole e sospetto al Sanato. Venne davanti al Sanato Catellina e non fece crucciato sembiante. Quando fue davanti, [e] Cicerone cominciò a parlare e disse molte parole per la salvezza di Roma. E quando Cicero ebbe parlato, Catellina tenendo il capo basso parlò e pregò il Sanato che non credesse follemente malvagie parole di lui, però che sempre fue in buona speranza di loro e 'l suo legnaggio no gli lasciò materia di mesprendere contra il Comune di Roma, e non pareva veritabole cosa che mandasse a distruggiere ciò ch' e' suoi antichi aveano avanzato, i quali furo patrici di Roma : « Ben debbo avere guardia di Roma, quando l'ama Cicerone ch' è « quasi che uomo strano. » Allora il populo cominciò a gridare, quando toccò in suo parlare Cicerone, e cominciò a chiamare Catellina traditore del Comune.... »

1. Le ms. Panciatichianus 60 (86, V, 3), signalé et décrit par C. MARCHESI dans les *Studj romanzi*, t. III, 1905, p. 75, est trop mutilé pour pouvoir être classé.

2. Ms. inconnu de Banchi et de Parodi. 15^e s.; papier; 300 × 220 mm.; 71 fol. écrits, plus 9 non écrits à la suite, plus un de garde en tête; 2 col.; 39 lignes; foliot. moderne; broché; couverture en papier blanc.

3. Autres particularités : 1^o A la sortie du désert de Libye, l'armée de Caton arrive chez les *Psylles*, hommes invulnérables aux morsures des serpents (*Pharsale*, IX, 890 et suiv.); les mss. des classes A et B les appellent *Erosiles* (éd. Banchi, p. 237). — 2^o A la bataille de Munda, Cnéius Pompée entre dans la tente de César, où il croit trouver son ennemi : « Mès la fu granz la mesestance, car les cordes del pavoillon li furent colpées environ et chai li pavoillons sor lui et sor son cheval et furent ilec envelopé et acoveté autresi con li oiseax qui est pris a l'aroiz » (*Faits*, B. N. 1391, fol. 199 d). Les mss.

Ce sont les mss. suivants :

- Sienna, Bibl. municipale, I, VII, 4¹; I, VII, 5²; I, VII, 6³;
 — Archives de la famille Grassi⁴;
 Florence, Magliabecchiani II, I, 93⁵; II, III, 328 (anc. XXIII, 69)⁶;
 cl. XXIII, 110⁷; cl. XXIII, 147⁸;
 — Panciatichianus 53 (ex 41)⁹;
 — Riccardiani 1 538¹⁰, 1 549¹¹, 1 552¹², 1 563¹³.

Parmi ces mss., trois, le Senensis Grassi, le Magliab. XXIII, 110 et le Riccardi 1 549, ont le deuxième appendice; mais comme celui-ci est écrit après l'explicit, il a dû être ajouté d'après des mss. de la classe suivante.

Cinq autres, les Magliab. II, I, 93 et II, III, 328, Panciat. 53, Riccardi 1 538 et 1 552, insèrent, entre les chap. 11 et 12 du livre I de l'édition, donc entre la comparution de Catilina devant le Sénat et la réponse qu'il y fait, toute la *première Catilinaire* de Cicéron d'après la traduction de Brunet Latin. Ces mss. forment ainsi un sous-groupe à part, nettement différencié.

Quant au Senensis I, VII, 5, il a le premier appendice avant l'explicit.

de la classe A remplacent, dans la comparaison finale, le mot *oiseaux* par le mot « perdrix grise » : « ... sichè il padiglione cadde sopra Igneus, e così fu preso come si prende una starna »; les mss. de la classe B omettent cette comparaison. — 3° A l'annonce de la mort de Cnéius Pompée, son amante Renceline, fille du vicomte de Munda, se tue de désespoir : « ...Renceline, la file au visconte Agaton, se trabucha des fenestres de son palais, qui molt estoit halz, quant ele oï que Gneus estoit ocis » (*Faits*, B. N. 1 391, fol. 200 b). Les mss. des classes A et B traduisent exactement : « Rancellina, la figliuola del visconte d'Amonda, si gittò da le finestre del palazzo, quando ella vide et udì che Igneo era morto » (éd. Banchi, p. 252).

1. Décrit par Banchi, p. LVI (n° 1). C'est le ms. qui a servi de base à l'édition.

2. Décrit par Banchi, p. LXVI (n° 11).

3. Décrit par Banchi, p. LXXIV (n° 27); mutilé de la fin, on ne peut savoir s'il avait Suétone. Nous avons trouvé, à la Bibl. municipale de Sienna, dans le ms. I, IV, C, recueil factice intitulé *Benvoglianti Miscellanea*, une copie assez récente d'une partie du ms. I, VII, 6. Du fol. 41 au fol. 50, se lit la plus grande partie du livre II du *Lucano* (p. 86 et suiv. de l'éd. Banchi); du fol. 31 au fol. 40 sont transcrits les premiers chapitres des *Fatti*, jusqu'à l'endroit où Catilina sort du Sénat en proférant des menaces contre Cicéron (p. 1-17 de l'éd. Banchi).

4. Décrit par Banchi, p. LXVIII (n° 14).

5. Décrit par Banchi, p. LXI (n° 6); décrit également par Parodi, p. 286.

6. Inconnu de Banchi; décrit par Parodi, p. 324, n. 2.

7. *Id.*; *ibid.*, p. 324, n. 3.

8. *Id.*; *ibid.*, p. 324, n. 4.

9. *Id.*; *ibid.*, p. 325, n. 1.

10. Décrit par Banchi, p. LVII (n° 2).

11. *Id.*, p. LXX (n° 18).

12. *Id.*, p. LXVI (n° 12).

13. *Id.*, p. LXI (n° 5).

Classe C. Les mss. de cette classe ont les uns *Casuccia*, les autres *Cesarina*; mais tous suivent le texte français dans la réponse de Catilina au Sénat, et suppriment Suétone, qu'ils remplacent par le second appendice.

1° Les mss. qui conservent le nom *Casuccia* sont les suivants¹ :

Florence, Laurentiani Gaddiani reliq. 35 et 45²;

— Riccardianus 1 550³;

— Laurentianus Ashburnham 549⁴;

— Riccardianus 1 566⁵;

— Panciatichiani 52 (ex 74)⁶ et 55 (ex 88)⁷;

— Laurentianus pl. XLIV, 28⁸;

— Magliabecchianus Cl. XXIII, 140⁹;

— Laurentianus Gadd. rel. 47¹⁰;

— Riccardiani 1 608¹¹ et 1 976¹²;

— Archives de la famille Ginori-Venturi Ippolito 41¹³;

Naples, Bibl. Nat. XIII, F, 26¹⁴;

1. Tous ces mss. ont, comme ceux des classes A et B, le nom *Erossiles*; mais Rancellina, au lieu de se jeter d'une fenêtre, se jette du mur de la ville : « Rancella... si gittò in terra de le mura » (Naples, fol. 59 d). D'autre part, on trouve comme dans A la comparaison de Cnéius Pompée pris sous la tente avec une perdrix prise sous un filet.

2. Inconnus de Banchi.

3. Décrit par Banchi, p. LX (n° 4).

4. Décrit par Parodi, p. 424.

5. Inconnu de Banchi; décrit par Parodi, p. 327, n. 2.

6. Inconnu de Banchi.

7. Inconnu de Banchi et Parodi. 14^e s.; papier; 295 × 220 mm.; 2 col.; 38 lignes; foliot. moderne; fol. 1-138, traduc. de l'*Historia trojana* de Guido delle Colonne; fol. 140-225, *Fatti di Cesare*.

8. Décrit par Banchi, p. LXIII (n° 8).

9 et 10. Inconnus de Banchi.

11. Décrit par Banchi, p. LXXIII (n° 24).

12. Inconnu de Banchi; décrit par Parodi, p. 327 n. 1.

13. Décrit par Banchi, p. LXIV (n° 9).

14. Inconnu de Banchi et de Parodi. 15^e s.; papier; 295 × 210 mm.; 104 fol.; 2 col.; 35-40 lignes; foliot. moderne; rubriques et initiales en rouge jusqu'au fol. 43 r° (après, la place des titres et des rubriques est restée en blanc); reliure moderne en carton tacheté à fond vert; au dos : *Miscellanei storici*. Fol. 1-60 r° : « De gestis Cesaris et Pompei ». Début : « *Prohemio del primo libro*. Nostro Signore Dio stabilì lo mondo et soctomissolo a la subbiectione d'Adamo.... » La division en livres est nettement marquée : fol. 19 a : « Explicit primus liber Lucanj de gestis Cateline et Cesaris. Incipit secundus de gestis Rome, Cesaris et Pompej »; fol. 23 a : « Explicit secundus liber Lucani... »; fol. 23 b : « Liber tertius »; etc. De plus, les numéros des livres I, II, III, ... ont été indiqués par le copiste lui-même, en rouge, dans la marge du haut, au r° et parfois aussi au v°. Fin des *Fatti*, fol. 60 b : « ...poi si pose quelli serpentj a le poppe e così morj. » Fol. 60 v°-78 r° « *Salustio Catilinario* » précédé d'une table des chapitres. Fol. 79 r°-104 v°, « *Salustio Jugurtino* », précédé également d'une table des chapitres.

Rome, Vatican, Barberinianus latin. 1362¹.

De ces quinze mss., les trois premiers font suivre l'explicit du texte entier du *Fioretto di croniche degli imperadori*, qui commence alors au règne de Tibère, puisque le règne d'Auguste est résumé dans le second appendice, avant l'explicit.

Parmi les douze autres, quatre sont plus étroitement unis entre eux par une nouvelle particularité; ce sont le Laurent. Ashburnh. 549, le Riccardi 1 566, le Panciat. 52 et le Laurent. pl. XLIV, 28, où le *Lucano* est suivi de la chronique appelée *Libro Fiesolano*².

2^o Les mss. qui ont *Cesarina*, nom bien peu romain, formé sans doute sur le nom de César, sont les suivants³ :

- Florence, Magliabecchianus, II, III, 49⁴;
- — — II, II, 74⁵;
- Panciatichianus 65 (ex 46)⁶;
- Laurentianus pl. LXI, 22⁷;
- — — XCI, 53⁸;
- Riccardianus 1 553⁹.

Le premier contient, après l'explicit des *Fatti*, le *Fioretto* en entier. Les trois suivants contiennent aussi le texte complet du *Fioretto*,

1. Inconnu de Banchi et de Parodi. Écrit en 1362; papier; 290 × 220 mm.; 80 fol. dont 66 pour les *Fatti*; 2 col.; 42-47 lignes; rubriques; initiales en noir; écriture soignée; foliot. plus récente que le texte, mais antérieure à la reliure; il reste des traces d'une foliot. plus ancienne. Fol. 1 a, début des *Fatti* : « Incomincia libro detto Lucano ove si raccontano i fatti di Ciesare e di Pompeo e de' Romani. Comincia primo Salustio e altri autori sopra i fatti di Catellina e di Roma. — Lo nostro signiore Dio istabilio il mondo.... » Fin des *Fatti*, fol. 66 v^o : « ... alla poppa manca par mei il cuore e cosie morie. Qui finisce il libro di Lucano compiuto d'iscrivere ad. xv. di novembre 1362. Amen. Iscritto per mano di Tadeo di Giovannj di Meglo Bonarlli del popolo di San Floriano. Deo grazias. Amen ». Fol. 67 r^o-79 r^o : Observations sur le calendrier; fol. 79 v^o-80 r^o et v^o : 16 sonnets sur les règles de bien vivre. Ces deux derniers opuscules sont d'une écriture du 15^e s.

2. Le début de cette chronique manque dans le Panciat. 52 et le Laurent. pl. XLIV, 28. D'autre part, le Laurent. Ashb. 549, le Riccardi 1 566 et le Panciat. 52 appellent *Crosiles* les « Marmaridæ Psylli » de Lucain.

3. Dans ces mss., les Psylles sont appelés *Corsilensi*; la comparaison de Cnéius Pompée avec une perdrix est omise; Rancellina se jette du haut du mur.

4. Décrit par Banchi, p. LXX (n^o 17).

5. *Id.*, p. LXXI (n^o 20).

6. Inconnu de Banchi.

7. Décrit par Banchi, p. LXXI (n^o 21).

8. *Id.*, p. LXXII (n^o 22).

9. *Id.*, p. LXXIII (n^o 25).

mais ils en insèrent les premières lignes, qui se rapportent à César¹, entre la fin du *Lucano* et l'explicit². Les deux derniers, enfin, ne donnent que ces premières lignes.

* * *

Les mss. contenant la traduction brève des *Fatti* ayant été ainsi classés³, et le texte publié par Banchi situé dans cet ensemble, il reste à examiner la question des rapports que présente cette traduction avec l'original français et avec la traduction plus ample donnée par le ms. Riccardi 2418.

Trouvant plus de gallicismes dans la traduction abrégée que dans la traduction complète, Mussafia et Gaspary avaient conclu que la première ne pouvait pas provenir de la seconde, et qu'elle avait dû être faite directement d'après l'original français. Meyer était arrivé à la même conclusion parce qu'il avait constaté que, dans les passages étudiés par lui, la traduction abrégée suivait de plus près le texte français que ne fait la traduction complète. Mais outre qu'ils n'avaient opéré que sur de très courts fragments, ces érudits avaient commis l'erreur de considérer le ms. Riccardi 2418 comme absolument identique au prototype de la traduction ample et même, le mot est de Gaspary⁴, comme le ms. autographe lui-même. Or, par la découverte et l'étude du Magliabecchianus II, II, 73⁵, Parodi a montré que, outre

1. Ces lignes se terminent aux mots : « ...Fu di suo casa el crudelissimo Nerone imperadore » (voir p. 203). Il est probable que, dans le ms. original de la classe C, le texte entier du *Fioretto* suivait le texte des *Fatti* et qu'un copiste, remarquant que les premières lignes de cette chronique étaient relatives à César, les écrivit à la suite des derniers mots des *Fatti* et mit ainsi l'explicit plus en arrière, ajoutant au *Lucano* tout ce qui concernait César, jusqu'à la mort de Cléopâtre. Telle doit être l'origine du deuxième appendice, qui se trouve en entier dans les mss. de la première catégorie de la classe C. Plus tard encore, un autre copiste, remarquant que tout ce qui suit la mention de l'empereur Néron se rapportait plutôt à Auguste, a dû placer l'explicit à cet endroit; et c'est ainsi que les cinq derniers mss. cités présentent sous une forme tronquée l'appendice n° 2.

2. On notera cependant que le Magliab. II, II, 74 place le *Fioretto* avant les *Fatti*; mais ce n'est sans doute là qu'une fantaisie individuelle du copiste.

3. Il en reste cependant encore un en dehors de ce classement : le Panciat. 13 (ex 12), que personne n'a signalé jusqu'à présent. Il appelle *Creusa* (fol. 82 c) la femme de César et ne prête pas à Catilina de discours en style direct; mais comme il s'arrête au début du *Lucano*, nous ne pouvons savoir quels étaient ses autres caractères. — 15° s.; papier; 287 × 214 mm.; 2 col.; 42 lignes. Le texte des *Fatti*, qui occupe les fol. 82-114, est précédé d'un fragment de la *Fiorita* d'Armellino Giudice (fol. 29-78).

4. Ouvr. cité, p. 175.

5. Voir p. 192.

des erreurs et des lacunes, le Riccardi 2 418 portait des traces non douteuses de rajeunissements et qu'il dérivait d'un manuscrit plus ancien dont certaines leçons plus correctes ont été conservées par le Magliab. II, II, 73.

Le raisonnement de Parodi est alors le suivant : si l'on admet que l'abréviateur des *Fatti* se soit servi de ce manuscrit plus ancien, ou d'une de ses copies appartenant à une branche autre que le Riccardianus, d'une part les gallicismes qui se rencontrent dans le texte édité et non dans le Riccardianus, d'autre part la traduction plus fidèle de certains passages, trouvent une explication suffisante, et la version abrégée dérive sans difficulté de la version complète.

Ces considérations, de valeur en quelque sorte négative, Parodi les a confirmées par une série de preuves positives tirées de la confrontation des textes en question. Nous renvoyons aux rapprochements qu'il a faits aux pages 331-343 de son étude : ils montrent à l'évidence que la version abrégée répète mot à mot la version complète, même là où celle-ci s'écarte de l'original français, même là où elle commet de grosses erreurs de traduction¹; et ces concordances sont si nombreuses et si nettes qu'il est impossible de supposer qu'elles ne soient dues qu'au hasard.

Inversement, les divergences sont si rares et si insignifiantes qu'on peut les considérer comme négligeables. Il faut les imputer pour une part à la distraction ou à la fantaisie du copiste, pour une autre part aux transformations nécessitées par l'abrègement du texte.

* * *

Dans le recueil factice conservé sous le n° 4 314 à la Bibliothèque Casanatense de Rome, sont reliés quatre fragments de parchemin, écrits au ^{xiv}e siècle en minuscule gothique, sur deux colonnes. Selon

1. En voici un exemple. Dans le passage où le Riccardi 2 418 raconte comment César partit furtivement de Ravenne, on lit : « ebe fato aparechiare privatamente il suo carro... e uscio fuori per una *frantura* del muro de la citade ch'era presso al suo albergo. » Il y a évidemment là une erreur d'interprétation. Le français dit (ms. l 391, fol. 94 a) : « Il ot fait apperoillier privéement son corre delez .j. for et .j. pestrin qui estoit près de son ostel », et tous les mss. que nous avons étudiés portent le même texte (voir tome I, p. 105). Or la même erreur et le même mot *frantura* se trouvent dans la traduction abrégée (éd. Banchi, p. 70) : « Advisò una *frattura* d'uno muro celatamente, e quando il giorno fu venuto, fece crescere questa cota *frattura*. E di notte celatamente si partì di Ravenna. »

une note qu'y a écrite un bibliothécaire, ces fragments furent trouvés en 1896 dans la reliure du « missel Cornaro » (ms. Casanatensis n° 450, écrit en 1549), lors d'une restauration. En les plaçant dans l'ordre convenable, M. Genuino Ciccone a pu reconnaître dans leur texte une page des *Fatti di Cesare* en dialecte vénitien¹. En voici quelques lignes avec, en face, le texte de Banchi; il s'agit du deuil des Marseillais après la prise de leur ville par Brutus (*Pharsale*, III, 756-62) :

MS. CASANATENSIS.

...e tale credea sepelir lo fiolo, che sepeia uno stranio : li morti iera inposibile a chognoser. Bruto intrò in Marxeia non contradeto, e abate quele forteçe que li piaque. E ço fo la prima vitoria che Cesaro aue in mar per la bontà de Bruto...

Éd. BANCHI, p. 131.

...e tale credeva soppellire suo figlio, che soppelliva uno stranio. Li morti erano impossibile a riconosciare. Bruto entrò in Marsilia senza contesa, e abattè quelle fortezze che li piacque. E ciò fu la prima vittoria che Cesare ebbe in mare per la bontà di Bruto...

Un autre passage correspond au début du livre IV de Lucain, p. 132-133 de l'éd. Banchi.

1. G. CICCONE, *I Fatti di Cesare in Veneziano*, dans *Studj romanzi*, t. VI (1909), p. 173-175.

CHAPITRE III

LA « TRADUCTION INTERMÉDIAIRE » DE PARODI

Dans le relevé des manuscrits contenant une traduction des *Faits* mis par Banchi en tête de son édition, deux manuscrits entre autres sont inexactement décrits et mal identifiés : ce sont le Riccardianus 1 571 (n° 16)¹, qui est dit être une copie du Riccardianus 2 418, et le Riccardianus 2 418 *bis* (n° 23)², qui est donné pour une traduction abrégée identique à la traduction publiée. Or un examen un peu attentif montre que ces deux manuscrits contiennent le même texte, et que ce texte, tant par l'expression que par l'ampleur du développement, diffère de ceux que nous avons précédemment étudiés.

Les recherches faites par Parodi dans les bibliothèques de Florence ont accru de quatre autres manuscrits, ignorés de Banchi, le groupe des deux manuscrits indiqués ci-dessus. Ce sont le Laurentianus Gad-diani reliqui 12³, le Laurentianus pl. LXII, 15⁴, le Riccardianus 1 513⁵, et le Magliabecchianus II, III, 49 (anc. cl. XXIII, 2)⁶.

Le texte de ces manuscrits commence, après une courte rubrique, par la traduction du prologue bien connu des *Faits* :

In questo libro⁷ conteremo tutta la vita di Ciesare e di tutte le sue aventure e battalglie e prima comincia il prologo. — Ciascheduno uomo a cui Idio à dato ragione e 'ntendimento si de 'ngengniare a ffare che non guasti il tempo ozioso e che non viva come bestia ch'è inchinata e ubidente al suo ventre solamente. La virtù e lla forza dell' uomo si è nell'anima e nel corpo insieme : l'anima de ' comandare e 'l corpo servire e ubidire...

1. Page LXIX. Décrit par Parodi p. 354.

2. Page LXXII. Décrit par Parodi p. 355.

3. Décrit par BANDINI, *Suppl.*, II, 12-13, et par Parodi, p. 353.

4. *Id.*, V, 276; *ibid.*, p. 352.

5. Décrit par Parodi, p. 348.

6. *Id.*, p. 353.

7. Nous citons d'après le Riccard. 1513.

Le prologue est ainsi traduit littéralement ou presque. Les deux chapitres qui suivent se tiennent tout aussi près de l'original français. Mais il s'en faut que la suite de la traduction soit aussi exacte. Si elle rivalise par endroits avec la traduction ample en étendue et en exactitude, il n'est pas rare qu'elle abrège ou omette de très longs développements, au point d'être parfois plus brève encore que la traduction abrégée.

Voici un exemple de ces coupures, tiré du *Catilina* (bataille de Pistoia; SALLUSTE, LX, 6) :

RICCARD. 1 513, fol. 13.

Mallio che ssi senti nella pressa, prese una mannaia a duo mani e ffedia e abattea cavalieri, l'uno sopra l'altro. E Tarquino uno prestore che cavalcava uno destriere di Spagna...

Éd. BANCHI, p. 37.

Mallio quando si vidde così assalito, prese una lancia a due mani, et uccideva et abatteva cavalieri e cavalli, e faceva sì grandi prodezze che era maravillia : molto si faceva dottare chi attendea suo colpo, e molto era in grande pericolo : quelli faceva traboccare cavalieri l'uno sopra l'altro. Tarquinio pretore sedeva su uno destriere di Spagna...

Le récit de la guerre des Gaules est bien plus étendu que dans la traduction abrégée; cependant il s'y trouve aussi nombre de passages plus brefs. En particulier, la description des mœurs des Gaulois et des Germains qui, dans l'édition, va de la page 56 à la page 60, n'occupe, dans notre manuscrit, qu'un peu plus d'une colonne. En voici un extrait :

RICCARD. 1 513, fol. 46 c.

...Intra questi Druide¹ v'avea uno ch'era sovrano sopra tutti gl'altri, e quando quello moria, si entrava nel suo luogo lo più valentre di tutti gl'altri. Elgino aveano uno luogo sagrato in certo luogo di Francia, ov'elgino si raunavano un certo giorno dell'anno e là veniano tutti quegli che piato aveano insieme, e ciascheduno portava quello che llo lor giudicamento giudicava. Druide

Éd. BANCHI, p. 56-57.

...L'uno de' druidi era più sovrano che li altri; e quando quello moria, si se ne eleggea un' altro intra loro, lo quale fusse di maggior pregio. E quando la elezione fusse di paraggio, si sorteva per battallia. Uno luogo avevano nel cuor di Francia ove elli, l'anno una volta, stabilivano li litigi de le questioni, e là si davano li iudicamenti. E molti dicevano ch' e' Franceschi avevano avuta

1. CÉSAR, VI, 13, 8 et suiv.

de non andavano in battaglia ne non pagavano tributo ne dote. Lo padre vi metteva lo filgliuolo a inprendere quella dottrina e studiavano bene .xx. anni, anzi che vi fosse conventato. Molte cose insengnavano delle stelle e del fermamento e della natura delle cose che poteano essere vedute colgl' occhi, ch'erano credute in quel tempo, anzi che'l nostro Signore nascesse nella Vergine...

quella dottrina di Brettagna, e molti mandavano loro filliuoli in Brettagna ad imprendere quella dottrina. Il drudo non andava a battaglia, nè non pagava trebutto nè soldo. Li buoni uomini mandavano li loro filliuoli ad imprendere, e studiavano ben .xx. anni, e non era quella dottrina insegnata per scritto, anzi per parole. E diceva Julio Cesare che per due cose lo facevano; l'una, acciò che per scritto non fusse divulgata intra li popoli; l'altra, acciò che gli apparatori mettessero maggiore cura a ritenerla. Dell' anima non mettevano cura, e dicevano che quando ella usciva d'un corpo, entrava in un altro. Virtuoso appellavano colui che non temeva morte. Molte cose insegnavano di corso di stelle e di pianete, che erano credute innanzi la venuta di Cristo...

Tout le *Salustio*, puis le *Lucano* sont traduits de la même manière, tantôt en suivant de très près l'original, tantôt en abrégéant fortement.

Citons la fin du manuscrit :

(Fol. 146 b). Elli morio nel (*sic*) cinquanta anni di suo agio e llo misero li Romani di loro idii : tutti vi s'acordarono e 'l minuto popolo lo chiese. E quando Augusto suo erittiere l'ebbe sacrificato uno giorno, secondo la costuma degli altri idii, cometa, una stella, aparve .vij. continovi giorni e cominciò a lucere intorno alla undecima ora della notte. Si credette lo popolo che fosse l'anima di Julio Cesare, che fosse montata al cielo, e però fecero una istella sopra 'l capo della immagine di Cesare. La corte di Ponpeo, ove fu morto, fue serrata e chiusa. Se uomo truova in alcuno luogo ch'elli fue morto in Canpidolgio, ciò non è niente discordia, però che ove che 'l Sanato s'asenbrasse era Canpidolgio, chè quello fu fatto per loro asenbrare principalmente. Lo giorno che Cesare fu morto fue appellato patricide, e stabili l'uomo che giammai sanatore non fosse appellato quel giorno. Di quelli che ll'uccisero nullo solo non vivette più di tre anni né nullo morì di sua morte. L'uno morì in battaglia, l'altro morì in mare : tali ve n'ebe che ss'ucisero di loro istili, ond'elgino aveano morto Ciesare.

Nota che Giulio Cesare istando inperadore di Roma, conbattendo colli Tebariani si ffu sconfitto e perdeo maravilgioso numero di cavalieri, e ffu di

tanto pericolo quella battalgia che no li rimasono più di .xvj. cavalieri. Allora Julio Cesare parlò a lloro e disse così : « Partitevi da mme e non siate più miei cavalieri, però ch'io volgio in questa fortuna dare ogi .xvj. cavalieri più ch'ella no à voluti. » E fu uomo di bella grandezza, asciutto e magro : lo collo ebe sottile, overo che pareva più sottile perchè l'avea divolto. Ma forte di natura fue e ciò si parve in qua adrieto. Grande mangiatore fue d'ogni vivanda, maggiore che bevitore. E quando e' fu morto, sicome conta, li si trovarono l'ossa delle gambe tutte sode senza alcuno midollo e quasi tutte l'altre menbra co molto poco.

Nous avons déjà trouvé ailleurs ce dernier paragraphe : c'est le premier appendice de l'édition Banchi¹. Faut-il voir dans cette adjonction finale une trace de rapports qui existeraient entre notre traduction et la traduction abrégée? Autrement dit, la traduction que nous examinons ne dériverait-elle pas de la traduction abrégée, ou inversement?

A cette question, Parodi a répondu par la négative. En effet, dit-il, outre qu'entre deux textes alternativement plus brefs et plus amples l'un que l'autre² un rapport d'interdépendance est inexplicable, il faut noter que deux seulement des six manuscrits cités possèdent l'appendice en question³, ce qui porte à croire qu'il a été ajouté postérieurement à la rédaction originelle, d'après l'un des manuscrits contenant la traduction abrégée.

Distincte de la traduction abrégée, notre traduction ne se rattacherait-elle pas à la traduction complète? Même réponse négative de Parodi, qui s'est livré à une longue enquête, dont les principaux éléments sont exposés dans les pages 358-362 de son étude, et dont la conclusion est la suivante : la traduction intermédiaire du Riccard. 1513, s'accordant mieux avec le texte français qu'avec le Riccard. 2418, ne vient pas de la traduction complète; c'est une traduction indépendante, faite directement sur l'original français⁴.

1. Voir p. 202-3.

2. Rappelons que le prologue tiré de Salluste manque dans les *Fatti* et se trouve dans notre traduction, et que la guerre des Gaules est plus développée ici que là.

3. Ce sont le Riccard. 1513 et le Laurent. pl. LXII, 15.

4. Voici quelques-unes des preuves données par Parodi : 1° Au début du premier livre de Lucain, un certain *four* du français est traduit dans le Riccard. 2418 et dans l'éd. Banchi par *frattura* (v. p. 210, n. 1); or le Riccard. 1513, fol. 69 *d* porte correctement *forno* : « Alla posta del sole si ebe fatto privatamente apparecchiare il suo carro allato a un forno, ch'era presso del suo albergo ». — 2° Dans la description du basilic (v. p. 17), le français a : « La moitez derriere en est crapoz, la moitez devant en est cos »; le Riccard. 1513 traduit (fol. 42 r°) : « la metà di dietro è capretto e l'altra metà dinanzi

Une difficulté pourtant arrêtait Parodi : c'est que, malgré les preuves de leur indépendance fournies par la comparaison des textes, les deux traductions italiennes étaient parfois d'accord entre elles contre le texte français. Pour expliquer de telles rencontres, Parodi a supposé que les deux traducteurs s'étaient servis de textes alliés entre eux, mais différant assez fortement des textes que lui-même avait utilisés pour ses comparaisons, à savoir de simples fragments du Marcianus III et de courts extraits du ms. fr. 23 083 de la Bibl. Nat. de Paris cités par P. Meyer dans *Romania*.

Grâce à la connaissance que nous avons de textes complets et plus nombreux, nous allons pouvoir montrer que cette supposition de Parodi était fondée, et transformer ainsi en certitude ce qui n'était qu'une hypothèse.

Prenons, pour fixer les idées, un passage de la traduction intermédiaire, l'épisode des Psylles¹, par exemple, que nous comparerons avec le texte correspondant de la traduction ample et avec le texte français dont s'est servi Parodi. Nous soulignerons les points litigieux et nous chercherons ensuite si des textes inconnus de notre érudit devancier ne permettent pas de lever la difficulté.

RICCARDI 2 418,
fol. 65 d.

RICCARDI 1 513,
fol. 122 b.

FAITS, B. N. fr. 23 083,
fol. 171 a.

Tanto andaron tutta-
via che fortuna appare-

Tanto andarono tutta
volta che fortuna loro

Tant alerent toutes
voies que fortune lor

gallo », où il est évident que *capretto* découle de *crapoz*; le Riccard. 2 418 traduit au contraire (fol. 65 a) : « la metade di dietro è serpente, la metade dinanzi si è gallo. » — 3° Dans le portrait de Cléopâtre (v. p. 17), le manteau est décrit en deux parties par le compilateur français : d'abord « le mantel », puis « la couverture du mantel »; il en est de même dans le Riccard. 2 418; au contraire, dans le Riccard. 1 513, cette description est d'une seule venue, les expressions « ch'ella iera d'uno maraviglioso isciamito, foderato d'un bianco ermellino » et « nelle quali ierano fissi .ij. rubini chiarissimi di valuta di due grandi cittadi » ayant été prises à la fin du développement pour être reportées beaucoup plus haut. — D'autre part, le français seul peut expliquer certaines erreurs de la traduction intermédiaire : ainsi, dans le même portrait de Cléopâtre, le mot *capelli* traduit fautivement le français *chevechaille* (sans doute d'après une trompeuse ressemblance de son); le Riccard. 2 418 a la traduction exacte *capezale*. De même, dans le voyage des lieutenants d'Alexandre au paradis terrestre (v. t. I, p. 18), en face de la traduction exacte du Riccard. 2 418, fol. 13 d : « un altro [signore] che non à pari », nous trouvons une erreur du Riccard. 1 513, fol. 11 r° : « che non apunto di pericolo », qui vient de la confusion de *pareil* avec *péril* dans le français : « Est-il autres sires del monde que li Alixandres? — O il, dit-il, uns autres qui n'a point de pareil »; etc.

1. Lucain, IX, v. 890-937.

chio loro un poco di riposo e di conforto; ma assai fue tardi, chè molti avevano già perduti de' llo-ro. Un agiente trovarono quasi al'uscita del diserto, che *tutta sola* non dottavano morti di serpent inè puntitura. *In tutta la terra* di Libia e' avevano nome Orosilles, ma Palles e Marmarius gli chiamava l'uomo. Li charme, cioè il brieve, che egli sapevano dire avevano altrettanto di vertude come¹ gli serpenti [e] come le più posenti erbe del mondo. Di tale natura ierano che il loro sangue no riceveva punto di veleno, nè senza tutta charmes, cioè brieve. La natura *di llo-ro* luogo iera tale che elli vivevano senza periglio intra li serpenti, siquri da tutti veleni. Pacie iera bene afermata intra 'l loro sangue e lo veleno. E tanto si fidavano i' llo-ro sangue, che quando uno de' llo-ro figliuoli iera nato o due, elli mettevano le alpes², una maniera di tracrudeli serpenti, con esso loro i < > loro culle, e elle facievano tretier et menare alli picioi fan-

apparechio un pocho d'aiuto e di chonforto; m'assai fu tardi, chè molti aveano perduti di loro. Una gente trovarono ch'egli *tutti soli* non temeano i morsi de' serpentj nè punture *in tutte le terre* di Libie. Persilles Marmorinj le chiamava l'uomo. Li charmj ch'elli sapeano dire chontro a' serpenti aveano altrettanto di virtù chontro a' serpenti chome le più virtu-diose erbe del mondo.

Di tal natura erano che 'l loro sanghue non ricevea veleno, eziando senza alchuno schelmo. La natura *del loro* luogo era tale che viveano sichuri di tutti i velini intra lli serpenti.

E quando uno de' loro | fanciulli era nato, e' mettevano di crudeli serpent nelle loro chulle e ffacea agli tastare e tocchare a piccoli fanculgi, e serpenti non faceano loro male. Se altri gl'avesse ingene-

apareilla .j. pou d'aide et de confort. Mès assez fu a tort, car molt avoient ja perdu des lor. Une gent trouverent qui ne doutoient morsure de serpent ne pointure. Il conver-soient en la terre de Libe. | L'en les apeloit Psille Marmarins. Li charme qu'il savoient dire avoient autretant de vertu contre les serpens comme les pluz puissanz herbes du monde.

De tel nature estoient que leur sanz ne recevoit venin, neïs sanz touz charmes. La nature del leu estoit tele qu'il vivoient sanz peril entre les serpens et seür de touz venins. Pais estoit bien affermée entre lor sanc et le[ur] venin, et tant se fioient en lor sanc que, quant uns de lor enfans estoit nez ou dui, il metoient les aspes, une maniere de très cruex serpens, avoec eulz en lor bers, et les faisoient taster et manioier aus petis enfanz. Se li enfes estoit leur, ja li serpens ne li feïst mal; se autres l'a-

1. Lire *contra*.

2. Lire *aspes*.

ciulli. Se i figliuoli ierano loro, già serpente non facieva loro niuno male : se altri gli avesse ingienerati i lloio femine, allora iera il fanciullo avelledato e moriva. E così isprovavano la verità delle loro femine e de' lloio figliuoli, se così ierano leali, altresie come l'aguglia ispruova i suoi pulcini, quando egli escono dell'uovo : collui che dirittamente isguarda li raggi del sole tiene per suo e llo nodriscie; collui che ciglia dell'occhio gieta fuori e nollo congnoiscie per suo. E altresie quello fanciullo che l'aspido non toca, tiene li Psilles per suo, de l'altro non sa elli niente; chè lli loro fanciulli si giuocano de' serpenti come della palla.

Quelli Psille avevano il podere d'aiutare istrane genti, come loro medesimi. Quando oste sopravveniva loro, egli gli guardavano bene da tutti serpenti.

Catone e lli Romani, quando elli ebero questa gente trovata, elli gli feciero seguire l'oste. Ciascuno giorno quando elli si dovevano alloggiare, li Psille dicevano loro brevi in quello pezzo di terra,

rati che loro mariti, incontanente era morto. E chosi provavano le loro molgli, se figliuoli ch'elle portavano erano leali e diritti.

Quelgli Persilles avevano podere d'atare al altre genti, chome a lloio medesimi.

Chatone e' Romani, quand' ebono queste genti trovate, egli feciono seghuire l'oste. Ciaschuna sera quando si doveano atendere, li Persilles diceano loro ca~~r~~me nel campo de la terra ove doveano i

voit engendré en lor fames, lors estoit li enfes envenimez et moroit. Ensi espruvoient la verité de lor fames et de leur enfans, se il estoient leal ou non. Autresi comme li aygles esprueve ses poucins lors que il sont fors de l'oef : celui qui droitement esgarde le rai du soleil tient pour sien et le nourrist, celui qui guigne de l'œil gete fuer ne nel connoist pas a sien; ensement, se li enfes que li aspes touchoit sanz mal fere li fust ore .j. autre, toutes voies le tenoit li Psilles a sien; de l'autre ne savoit il rien, car li lor enfant se jouaient des serpens comme de pelotes.

Cil Psille avoient le pooir d'aidier aus estranges gens aussi comme a eus meismes. Quant oste leur sorvennoient, il les gardoient molt bien de touz serpens.

Quant Catons et li Romain orent ces gens trouvées, il lor firent l'ost sivre. Chascun soir, quant il se devoient logier, li Psille disoient lor charmes en la piece de terre ou l'en devoit les tentes tendre,

ove l'uomo doveva tendere le tende, e tutti gli serpenti si ne fuggivano *d'ivi intorno all'oste*, fuori dale tende. Elli facievano *fuoco di tale virtù* che lla fumea rincalciaua li serpenti, sì ch'elli non usavano *verso* l'oste aprossimarsi. Elli mettevano in questo fuoco yebeles e sugo di noil arabique e cost d'oriente e chamarique, panatee e centoire, phetedani e sarice e abrogne, una erba che buona ee ali monto de'serpenti¹, heent (*sic*) la fummea e corno di cierbio. Tutte queste cose mettevano nel fuoco, e per questo riposavano tutta la notte a siquri.

Quando li serpenti invellenava di giorno alquno Romano, allora iera *la* maraviglia, a vedere come li Psille si combattevano col veleno.

suoi padilgloni tendere, e tutti i serpenti sene fuggiano *d'intorno all'oste*. Ed e'faceano *fucho di tal virtù* che'l fummo chaceava i serpenti, si che non si osavano apressimare *in verso* l'oste.

E per questo si riposavano tutta notte.

Quando e' Romani vedeano alchuna volta di giorno i serpenti², allora era *la* maraviglia a vedere come li Persilles si combatteano chol veleno.

et tuit li serpent s'enfuioient d'iluec et les convenoit estre tout au defors de l'ost et des tentes. Il fesoient feu de choses qui estoient de tel vertu que la fumée enchaçoit les serpens, si qu'il n'osoient l'ost aprouchier. Il mettoient | en ce fu hiebles et jus de fanoil arrabique et tamirique, phecedam et savarice et eurosne, qui bone est au mouton, dont serpent héent trop la fumée, et cornes de cerf. Toutes ices choses mettoient es feus, et par ce reposoient toute la nuit asseür.

Quant serpent envenimoient de jor³ aucun Rommain, lors estoit grant merveille a veoir comment li Psille se combatoient au venin.

Sans insister de nouveau sur l'exactitude de la traduction intermédiaire qui, dans les passages qu'elle traduit, semble se modeler de plus près encore que la traduction ample sur le texte français, voyons les sept endroits où elle s'accorde avec celle-là contre celui-ci. Eh bien ! pour ces sept endroits, un des mss. que nous avons reconnus être les plus corrects, le ms. français 1 391 de la Bibl. Nat. de Paris, donne un texte qui explique les deux traductions italiennes.

1. *Sic* ms. ; le traducteur, ou le copiste, semble n'avoir pas compris.

2. Le ms. Riccardi 1 571 dit, plus exactement : « Quando serpente invellenava di giorno alcuno Romano, allora... » (fol. 43).

3. Ms. *des lor*.

1° « Una gente trovarono ch'elgli *tutti soli* non temeano i morsi » = « une gent troverent qui *tote sole* ne doltoit mors. »

2° « Nè punture *in tutte le terre* di Libe... » = « ne pointure *en tote la terre de Libe*. Psilles Marmarins les clamoit l'en. »

3° « La natura *del loro* luogho » = « la nature de *lor* leu. »

4° « Fuggiano *d'intorno all'oste* » = « s'enfuioient *d'ilec environ l'ost fors des tantes*. »

5° « Faceano *fuochio di tal virtù* che... » = « il fasoient *feus de tel vertu* que... »

6° « Non si osavano apressimare *in verso l'oste* » = « il n'osoient *vers l'ost* approchier. »

7° « Allora era *la* maraviglia » = « lors estoit *la* mervoille. »

La difficulté qui arrêta Parodi est donc levée : la traduction ample et la traduction intermédiaire ont été faites toutes deux d'après un texte français très voisin de l'original et appartenant vraisemblablement au groupe I. Elles ne s'accordent entre elles contre le texte français que si on leur compare des versions françaises altérées ; or nous avons montré que le Marcianus fr. 3 et le Parisinus 23 083 étaient de celles-là¹.

Une complication, malheureusement, surgit : les six mss. que nous connaissons de la traduction intermédiaire ne donnent pas identiquement le même texte. Ainsi nous avons signalé que deux d'entre eux, le Riccardi 1 513, utilisé par Parodi, et le Laurent. pl. LXII, 15, présentaient à la fin l'adjonction que nous avons appelée appendice n° 1. Or, tandis que ces deux mêmes mss. conservent le nom de *Métellus* donné par Lucain au tribun qui s'est opposé au pillage du trésor de Rome par César, les trois mss. Laurent. Gadd. rel. 12, Magliab. II. III. 49, et Riccardi 1 571² lui substituent le nom de *Marcellus*. Quant au Riccardi 2 418 *bis*, très mutilé, il n'a pas d'appendice, et le passage relatif à Métellus manque ; mais comme le reste du texte est identique, même pour les particularités orthographiques, au texte du Laurent. pl. LXII, 15, au point d'en être peut-être une copie directe, on ne peut hésiter à le rattacher au même groupe.

1. Voir tome I, chap. 3.

2. Ce dernier ms. est incomplet de la fin ; nous ne pouvons donc savoir s'il avait l'appendice. La similitude de son texte avec le texte des deux mss. précédents porte cependant à croire que, comme eux, il ne le possédait pas.

Les mss. de la traduction intermédiaire se classent donc de la façon suivante :

Groupe α	(Riccardianus 1 513	} qui ont <i>Métellus</i> et l'appendice.
	Laurentianus pl. LXII, 15	
	(Riccardianus 2418 <i>bis</i>	
Groupe β	(Laurentianus Gad. rel. 12	} qui ont <i>Marcellus</i> et pas d'appendice.
	Magliabecchianus II, III, 49	
	(Riccardianus 1571	

En plus des deux grandes variantes que nous venons d'indiquer, une foule de détails opposent les deux groupes l'un à l'autre. Ainsi, à propos du festin offert à César par Ptolémée et Cléopâtre, on lit dans le groupe α :

(Riccard. 1 513, fol. 125 *b*). L'aqua fu mandata. Ella fu portata e data in bacino di cristallo; e quand' elgi furono posti a ttavola, quivj erano i nardj fioritj e cenamin e balsimj. Elglineno eboro di dilichate e diverse vivande d'ucellj e besti salvatiche e dimestiche, li vinj fortj e potentj, tantoquanto gli poteano melglorj trovare...

La leçon du groupe β est assez différente :

(Laurent. Gad. rel. 12, fol. 195 *b*). L'acqua fu domandata. L'uomo la porta e diede ne loro in bacino di cristallo; e quand'egli fuoro posti a ttavola, li vaselli ove il vino e la chiarera¹ erano di pure gemme. Lo vino si era affetato di spezie per soave odorare; cennamo e altre buone ispezie. Egli ebbero diverse vivande di bestie salvatiche e dimestiche. Li vini forti e potenti, tali come egli poteano essere migliori trovati...

On notera en particulier, dans ce dernier texte, l'absence des mots *nardi fioriti* que donne le français² :

(Fol. 176 *d*). L'iaue fu demandée. L'en l'aporta et dona l'en as mains en bacins qui tuit estoient de pur cristaul. Quant il furent assis, li vin et li pigment et li semencié furent mis es henas de pures genmes precioses. Li vaissel ou li vins estoit et li autre cleré furent coronés d'especes por soef flarier. La fu li nardes toz floriz, li espies³ o tot amomes et cynamomes et autre espece soef olant.

Nous avons cité plus haut, p. 214, le paragraphe du Riccardi 1 513 relatif à la mort de César; les deux autres mss. du groupe α donnent

1. Sic dans les trois mss. du groupe. Lire : *la chiaraera* (?)

2. Et Lucain, X, 164.

3. Sic ms.; lire *espice* = *spice*, sorte de lavande.

le même texte; par contre, les trois mss. du groupe β présentent des variantes sensibles :

1^o la proposition « *elli morio ne' cinquanta anni di suo agio* » (= français : « il mourut el cinquantisme et sisieme an de son aage ») manque dans le groupe β ;

2^o en face de « *Agusto suo erittierte* » (= français « Augustus ses oirs »), le groupe β a : « *Agusto suo nepote* »;

3^o à la phrase : « *l'ebbe sacrificato uno giorno, secondo la costuma delgli altri idii* » du groupe α , correspond dans le groupe β « *gli ebbe sacrato un giuoco secondo l'usanza* », où le mot *giuoco* rend mieux le français « li ot sacrez uns geus »;

4^o l'indication « *vij. continovi giorni* » du groupe α (= français « vij. continuels jors ») est omise dans le groupe β ;

5^o aucun des conjurés « *non vivette più di tre anni* » (= « plus de .iiij. ans ») disent les mss. du groupe α , « *più di quattro anni* » disent ceux du groupe β ;

6^o certains d'entre eux « *morì in mare* » lit-on dans α , « *annegharo in mare* » (= « noierent en mer ») lit-on dans β ;

7^o d'autres se tuèrent « *di loro istili* », est-il écrit dans α , « *di quelli graffes medesimi* » (= « de ces grefes meisme ») trouve-t-on dans β ;

8^o enfin, suivant α , César fut « *morto* », tandis que, suivant β , il fut « *ucciso* » (= français « occis »).

Les oppositions de ce genre sont innombrables.

Comment les expliquer?

Evidemment par la fantaisie du copiste auteur de l'archétype du groupe β ¹. On ne peut en effet penser à un travail de correction d'après le français, car aucun ms. français ne donne un texte correspondant à toutes les variantes de β . En réalité, un seul mot, le nom *Marcellus*, est embarrassant; et malgré la présence dans le français des deux leçons *Métellus-Marcellus*², il faut sans doute se résigner à voir en la variante *Marcellus* « un riscontro casuale », suivant l'expression de Parodi³, due, dans la traduction italienne, aux mêmes raisons mystérieuses que dans l'original français.

1. Il est vrai que β donne parfois de meilleures leçons que α . Cela n'a rien d'étonnant, car dans les mss. français d'un même groupe on trouve également *noierent* à côté de *morurent*, *mort* à côté de *occis*, etc. Ci-dessus, sous 3^o, *giorno* vient évidemment d'une erreur de lecture.

2. Voir tome I, p. 91.

3. Page 357, n. 1.

CHAPITRE IV

LE *CESARIANO*

La traduction des *Faits* en italien connue sous le nom de *Cesariano* ne nous a été conservée que dans des volumes imprimés; mais ces volumes sont d'une excessive rareté : on n'en connaît en effet que deux complets, dont l'un est à la Bibliothèque Nationale de Paris¹, et l'autre au British Museum². La première moitié d'un troisième exemplaire se trouve à la Bibliothèque Saint-Marc, à Venise³; enfin un autre serait possédé par un particulier, qui en aurait fourni la description à Zambrini pour son répertoire bibliographique⁴, mais nous n'avons pas réussi à le trouver.

Banchi a cité⁵ un court extrait de cette traduction d'après une copie partielle de l'exemplaire de Londres. Tout en déclarant, sur la foi du traducteur et d'après certaines ressemblances avec les textes de lui connus, que le *Cesariano* avait été traduit directement sur le texte français, il admettait une influence de la traduction brève italienne.

Paul Meyer, semblant adopter la manière de voir de Banchi, s'est contenté de décrire l'exemplaire de Paris et d'en reproduire un certain nombre d'extraits⁶.

Parodi a essayé de préciser les rapports qui existent entre le *Cesariano* d'une part, l'original français et les autres traductions italiennes d'autre part; mais, comme il n'avait à sa disposition que des textes

1. Sous la cote « Inventaire J 754, réserve ».

2. Il vient de l'ancienne bibl. Pinelli.

3. Sous la cote 40 847 (incun. 567). Décrit par PARODI, p. 366 et suiv.

4. ZAMBRINI, *Le opere volgari a stampa*, 4^e éd., 1878, sous LUCANO.

5. Page LIV.

6. *Romania*, XIV, p. 33-36.

insuffisants, — les extraits cités par Banchi et Meyer, et quelques pages copiées d'après l'exemplaire mutilé de Venise, — son étude reste incomplète.

Nous allons donc reprendre la question dans son ensemble et, grâce à la connaissance que nous avons de tous les textes qui peuvent permettre de la résoudre, nous tâcherons d'arriver à une solution, si possible définitive.

Le *Cesariano* de Paris¹, complet et très bien conservé, est relié à la suite d'une traduction italienne de l'histoire de Tite-Live et d'un livre de Leonardo Aretino sur la guerre punique². Il se compose de 22 feuillets de 290^{mm} sur 195, imprimés en caractères gothiques. Ces feuillets ont été rognés lors de la reliure, comme l'indique l'état de notes marginales manuscrites en latin que l'on pouvait lire au recto et au verso du fol. 2. Chaque page comprend deux colonnes de 63 lignes chacune. La hauteur des colonnes d'impression est de 228^{mm}. Les initiales de chapitres sont ornées et d'assez grandes dimensions. Les feuillets ne sont pas numérotés, mais portent les signatures *a* (6 fol.), *b* (6 fol.), *c* (10 fol.).

Le nom du livre (*Cesariano*), son contenu, la date (1492) et le lieu de l'impression (Venise), peut-être aussi le nom de l'imprimeur (*A. L.*, probablement *Aloisius*³) nous sont fournis par l'explicit, qui nous déclare en outre que la traduction a été faite sur un vieil exemplaire en français apporté récemment à Venise :

1. Voir HAIN, *Repertorium bibliographicum*, n°s 4 890 et 10 078; PELLECHET, *Catal. général des incunables des bibl. publ. de France*, Picard, 1905, t. II, p. 441, n° 3 502.

2. La traduction de Tite-Live porte en rouge, au fol. 1 r°, le titre : *Deche di Tito Livio | vulgare hystoriate*. Le chapitre sur la guerre punique, qui suit immédiatement Tite-Live, a pour incipit : « Prologo sopra el libro chiamato della guerra punica : laquale fuo tra Romani et Carthaginiensi composto dal dignissimo oratore et Historiographo meser Leonardo Aretino : prima in latino : poi in lingua materna.... » L'explicit est le suivant : « ...Finite le Deche de Tito Livio Padouano historiographo vulgare historiate con uno certo tractato de bello punico : Stampate in Venetia per Bartholameo de Zanni de Portesio. M.CCCC.XI. a di .XVI. del mese de Aprile. »

3. CARLO CASTELLANI, *La Stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio seniore*, Venise, Ongania, 1889, donne, parmi les noms des imprimeurs vénitiens de 1469 à 1515 (p. XXXIII-XLVIII), celui de « Aloisius de contrata Sanctæ Lucie », et cite une édition du *Centiloquium Hermetis Trismegisti*, parue justement en 1492 et portant à l'explicit la mention « per Aloisium de Sancta Lucia Venetiis ». Cf. aussi PANZER, *Annales typographici*..., Nuremberg, 1793-1803, t. IV, p. 446, n° 1 576. Notons cependant qu'en cette même année 1492 il existait à Venise un éditeur nommé Antonius Lambilio, dont les lettres A. L. peuvent être les initiales (voir CASTELLANI, et PANZER, III, p. 325, n° 1568).

(Fol. 22 d). Qui finisce¹ il Libro Singulare Nominado Cesariano sumado in parte de Salustio τ de Suetonio τ de Lucano con Julianio : τ altri grande historiographi : τ Summi Poeti : oue si narra li Mirabel facti in diuerse Prouincie del Magnanimo Cesare : τ de la coniuratione di Catilina τ compagni : τ del Cruento Successo : infra li dicti : τ la potentissima Veneranda τ Sanctissima Citade de Roma : Stampado con melior diligentia se ha posiudo del unico exempio vechio francese portato da nouo a Venesia in la contra de Sancta Lucia : a di zobia Calende di Marcio 1492 per A.L.

Principante il serenissimo domno D. Augustino Barbarigo : illustrissimo Duxe de Venetia... etcetera.

Le recto du premier feuillet est blanc; le verso porte la table des 107 chapitres de l'ouvrage. Le texte commence au fol. 2 r^o, sous le mot *Cesariano* placé en titre courant. L'incipit a déjà été rapporté par Meyer :

Incomencia el libro extracto da Salustio historiographo τ Lucano summo poeta : oue narra de le prodece τ officij de li Nobili Antiqui τ virtuosi Romani. τ principalmente de la Origine τ facti de Julio Cesare.

Immédiatement après vient le prologue, dont Meyer a cité le début, mais que Parodi a donné en entier, en le mettant en regard du texte français et de la traduction « intermédiaire » italienne présentée par le Gaddianus 12. N'accordant en effet qu'une foi relative à l'assertion de l'explicit, que le livre fut « stampado con melior diligentia se ha possudo del unico exempio vechio francese portato da nouo a Venesia in la contra de Sancta Lucia », Parodi a voulu montrer que le *Cesariano* n'avait pas été traduit directement sur l'original français, mais qu'il dérivait d'une traduction italienne, et plus précisément de la traduction « intermédiaire ». Voici ses propres paroles : « Intanto noi, confrontando il prologo del *Cesariano* con quello della redazione esaminata nel paragrafo precedente [la rédaction « intermédiaire »], siamo venuti alla ferma persuasione che non possono essere indipendenti l'uno dall' altro, che cioè il *Cesariano* non è altro se non la stampa, molto guasta senza dubbio, abbreviata ed anche un po rimaneggiata qua e là, della prima parte della redazione medesima² ». On trouvera aux pages 368-372 du tome IV des *Studj di filologia romanza* la longue confrontation où il montre non seulement la ressemblance constante des deux textes italiens, mais aussi leurs communes erreurs

1. Nous reproduisons aussi exactement que possible, en lettres romaines, dans cet extrait et dans l'extrait suivant, l'orthographe et la ponctuation de l'incunable.

2. *Studj*, IV, p. 367.

de traduction; ce qui force à conclure que, mises à part certaines modifications peu graves, et, par endroits, évidemment voulues par l'auteur du *Cesariano*, le *Cesariano* et la traduction « intermédiaire » ne sont qu'une même version des *Faits*¹.

En curieux contraste avec cette conclusion est le chapitre qui vient immédiatement après le prologue et qui est intitulé : « *De la edificatione di Roma et si come li primi Re signorizarono. Capitulo I.* » Ce chapitre, à l'exclusion des dernières lignes, ne se trouve pas dans les manuscrits de la traduction « intermédiaire », pas plus d'ailleurs que dans l'original français. Mais il est facile de voir, — et Parodi l'a indiqué, — qu'il vient du début du chapitre 2 du livre I de la traduction abrégée :

CESARIANO.

Quando la nobile citade di Troia fo destructa da li superchij di greci : Enea troiano vene in Italia : et dapo molti anni del suo lignagio naquero quelli che edificorono la nobile Citade de Roma, dapo quella destructione de Troia anni CCCLV. Remo et Romulo descendenti de Enea la edificorono : et posero intra loro sorte : che l'uno prese da la parte de leuante : et l'altro da ponente : in cotal modo ordinate : che da qualunque parte di quella nominati² prima apparesse una schiera d'uccelli : quelli da la cui parte venisse hauesse vinta la sorte : et ponesse il nome a quella citade al suo piacere : et fossene del tuto Re et signore. Unde Romulo el qual fu signore de la sorte l'appello Roma. Et elgij ne fu el primo Re et Signore. In Roma fece de molte nouitade. Et al suo tempo stabili in Roma dece Corte di Cavaleri : et a ciascuna stabili li Senatori.

FATTI, éd. Banchi, p. 2.

Quando la nobile città di Troja fu distrutta dal soperchio de' Greci, Enea filliuolo d'Anchise ne venne in Italia, e, doppo molti anni, del suo lignaggio nacque quelli che edificò e fondò la nobile città di Roma, anni .CCCLXX. doppo quella distruzione. Romulus e Remus, discententi di Eneas, la edificaro, e posero in tra loro sorte, che l'uno prese da la parte de levante, e l'altro dal ponente; in cotal modo che da qualunque parte di queste nominate, prima apparisse una schiera d'ucelli, quella da la cui parte venisse, avesse vinta la sorte, e ponesse nome a quella città al suo piacere. Romulus, lo quale fue signore de la sorte, l'appellò Roma e funne del tutto signore. In Roma fece molte novità, et al suo tempo stabill in Roma diece coorti, et in ciascuna stabill tre senatori, li quali erano in numero di trenta, e furo eletti uomini vecchi e savi :

1. Rappelons que le *Cesariano* ne peut avoir emprunté la traduction du prologue ni à la version abrégée, où ce prologue ne se trouve pas, ni à la version « ample » du ms. Hamilton, où il est défiguré par des interpolations.

2. Sic; lire : di quelle nominate.

Si come il padre gouerna solitamente i soi filgioli, ereno chiamati questi padri conscripti. Imperho che Romulo li hauea electi et li si scriueuano loro nomi in tauole d'oro, prima che elgi i nominasse al populo : et questo officio se mantene in fine al Re Tarquinio : il qual per sua superba Signoria si fu caciato di Roma con tuta sua schiata. Il quale fu l'ultimo Re de Romani et in lui fini la dignita regale.

e' loro nomi foro scritti in tavole d'oro per rimembranza di grande onore; e governavano la Repubblica, cioè la cosa comune, e reggevano Roma si come el padre sollecitamente regge e governa li suoi filliuoli. E di questi cotali senatori durò lo loro ufficio in fino al tempo de lo re Tarquinio, lo quale li Romani, sì come nemico, mandaro in esilio; et allora fini la dignità del re in Roma.

La plus grande partie de ce chapitre est, on le voit, la copie à peu près littérale du texte édité par Banchi. Nous sommes donc obligés d'admettre que le compilateur du *Cesariano* s'est servi de deux traductions italiennes, prenant dans l'une ce qu'il ne trouvait pas dans l'autre; et cette contamination est une nouvelle preuve que l'imprimeur vénitien ne s'est pas servi d'un manuscrit français.

Si maintenant nous examinons les dernières lignes du chapitre que nous venons de citer, nous y trouvons des traces d'un retour à la version « intermédiaire » à laquelle a été pris le prologue. Ainsi les mots « scriueuano loro nomi in tauole d'oro, prima che elgi i nominasse al populo » ne trouvent pas leurs correspondants exacts dans les *Fatti*, mais bien dans le Gaddianus : « Si scrivea li loro nomi i' una tavola d'oro, anze che gli nominasse al minuto popolo. »

Au chapitre 2, contrairement à ce qu'affirme Parodi, il y a encore mélange des deux rédactions, comme on le verra par la comparaison suivante :

CESARIANO.

GADD. REL. 12, fol. 1 c. FATTI, éd. Banchi, p. 2.

Come de prima se elesero li Consuli in Roma. Capitulo 2.

Abatuta in Roma la Signoria de Re forono electi [sopra] consuli dui sopra lo officio del Senato al governo de la Citade. Et durauano in loro officio solamente uno anno : et questo

Allora fue abbattuta la dingnità der reame e fuorono chiamati due produomeni, che fosse-
<ro> sopra li sanatori e ched egliono consigliasero la cittade e fossono mutati ciascheduno an-

... e allora fini la dingnità del re in Roma. Poi si ordenò due consoli sopra l'ufficio del senato, e durava el loro ufficio per uno anno.

renouamento faceuano a cio che non hauessero cagione de montare in superbia. Et l'uno de li dicti consuli attendea a gouernare la cita dentro : et l'altro ne li facti communi de fori : ordinando le bataglie. Et questa fu la seconda dignitade de Roma : et dapo li Re nullo pote mantenere si lealmente quello officio et dignita : che piu de uno anno durasse : poi vacava tre anni dischosto da lo officio del consulato et dapo la vacatione potea iterum essere electo al dicto officio.

no, acciò che quello rimovimento a llor togliesse cagione di mal fare o di montare in argollio. L'uno si tramettea di consigliare Roma dentro dala citade, l'altro si tramettea consigliare fuori di Roma, sicome delle bataglie ordinare. Questi si erano chiamati consoli, e questa fu la prima dingnità dopo li re, ma nullo potea mantenere si lealmente quella dingnità che vi potesse stare più d'uno anno...

L'uno intendeva a governare la città dentro, e l'altro alla guerra di fuore.

Parodi, qui n'a pas pu pousser plus loin son étude, et qui n'admet d'ailleurs pas l'influence des *Fatti* sur le chapitre que nous venons de citer, déclare alors qu'« il n'y a aucune raison de croire que dans la suite la traduction intermédiaire ait été abandonnée et que l'auteur du *Cesariano* soit retourné à la traduction abrégée¹ ». Mais cette assertion ne se vérifie que pour une partie de l'ouvrage. Nous, qui avons pu en comparer le texte entier avec les autres traductions italiennes, avons constaté que si, du chapitre 3 au chapitre 92 inclus, le *Cesariano* suivait la traduction intermédiaire, il était, à partir du chapitre 93, la copie textuelle de la traduction abrégée. Les chapitres relatifs à la naissance et à la première partie de la vie de César, le *Catilina*, le récit de l'expédition de Pompée contre les Juifs, le résumé des six premiers livres de la guerre des Gaules, tout cela est bien plus développé que dans les *Fatti*² et suit de très près la version du Gaddianus ; les quinze

1. *Studj*, IV, p. 375 : « Non c'è nessun motivo per credere che più tardi la nostra redazione fosse abbandonata o che si ritornasse ai *Fatti* stampati. »

2. Voici, en abrégé, la table des chapitres : 4. « Del naschimento de Julio Cesare : et del suo essere » ; 5. « Come Cesare prese li Primi Soldi del commune » ; 6. « Come Cesare se parti da Roma et fu preso in Mare » ; 7. « Come Cesare acquisto la terra de Asia per li

derniers chapitres, au contraire, ont hâte d'en finir et abrègent même encore le récit déjà si bref des *Fatti*.

Voici, comme preuves, une série de passages :

D'abord le chapitre 3 : *Como de prima se elessero li Dictatori et altri officij*. Ce chapitre reproduit le texte de la traduction intermédiaire, avec quelques légers traits empruntés aux *Fatti* dont l'auteur vient de se servir et qu'il garde sous les yeux.

CESARIANO.

GADD. REL. 12, fol. 1 d.

FATTI, éd. Banchi, p. 2

Dopo lo quinto anno che fu caciato lo Re Tarquino stabilirono in Roma li Romani uno altro officio et dignitate per cagion de uno genero del dicto Tarquinio : grande hoste hauea adunato per venire in vendetta de la caciata del suo Re Tarquino : unde de cio li Romani temendo stabilirono una altra dignita per adrizare ogni in drito : che non si poteua per li consuli : ne la quale dignita erano electi li piu sufficienti di seno et di potere et li piu virtuosi in

Al quinto anno dopo che llo re Tarchinus fue cacciato di Roma, istabiliro li Romani una altra dingnitade, chè uno genero di Tarchinus avea asembiata una grandissima oste per vendicare la morte del suo sengniore Tarchinus, e per quella paura stabiliro quella dingnitade et per dirizare quelli che non potea essere adirizzato per nullo di consoli. In qualle dingnitade avea .iij. produomeni, li qualli erano chiamati dittatori, chè quegli diceano era fatto come lo detto

Doppo li cinque anni de lo esilio di Tarquino re, si levò uno suo gienere per vendicarlo, e assembrò gran turba di gente. Allora li Romani stabilirò un altro officio, e chiamaro tre dittatori, li quali erano sopra ogni officio; chè tanto era a dire dittatore, quanto ciò che diceva fusse fatto. Erano comandatori, maestri del popolo : l'uno governava la città dentro, li due andavano fuore in battallia, e durava cinque anni el loro ufficio.

Romani »; 8. « Come Cesare essendo Tribuno fece molte cosse in Roma »; 9. « Come Cesare ando per Tribuno in Spagna per li Romani »; 10. « Come Cesare fu electo Edile in Roma »; 11. « De molte nouitate che fece Cesare essendo Edile »; 12. « Come Cesare fu electo Vescouo de li Tempij »; 13-41. « La coniuratione de Catilina »; 42. « Come Cesare vole scampare li coniurati da morte »; 43. « Come Cesare fu deposto dal senato del suo officio : poi se emendo »; 44. « Come Cesare fu mandato in Spagna da li Senatori per deverla acquistare »; 45. « Come Cesare fu electo consule di Roma per li Romani »; 46. « Come Cesare sposo la filgia de Piso : et la sua dede a Pompeo »; 47-58. « Come Pompeo fu mandato contra Erminij »; 59. « Come fu ordinato che Cesare andasse in Francia per Dictatore el conquisto »; 60. « Qui diuisa come stava la provincia de Francia dicto per Julio »; 61-67, campagnes contre les « Ulecois »; 68-76, contre « Ariousto »; 77-79, contre « li Belgues »; 80-81, contre « li Vniuersi » (= les Nerviens); 82, contre « li Auoloi » (= les Aduatuques); 83-86, contre « li Bertoni »; 87-89, contre « quelli de Vniuersa »; 90-91, contre « li Menapoi »; 92. « Come Cesare ando a Rodano cum la sua gente. »

arme li quali si chia-
mauano dictatori : che
cio che diceano era fac-
to et erano chiamati
anche comandatori ma-
gistri del populo. Dura-
ua la loro batalgia cinqz
anni et per ho erano
piu degni che consuli
li quali non durauano
se non uno anno. Erano
ad una altra electione
tre dictatori : l'uno de
li quali prouedeua ne
li comun bisogni dentro
de la cita : li altri dui
andauano de fora con
arme in batalgia con-
questando diuersi po-
puli in diuersi paesi.
Queste erano le magior
dignitate. Altre digni-
tade v'erano de minore
alteza et grado si como
erano Tribuni, ques-
tori, edile, vescoui, pre-
tori, censori, ciliarchi,
patricij, centurioni, de-
curioni...

ch'erano comandatori
et maestri del populo.
V. anni durava la lor
balia, et perciò erano
più alti che li consoli
che non duravano se-
nno uno anno. L'uno
di tre dittatori prove-
dea a la comune bison-
gnia della cittade, gli
altri due andavano fuo-
ri in battaglie in diverse
contrade. Questi din-
gnitadi erano le mag-
giori, e anche ve n'avea
altre di minori altezza,
si come ierano tribuni,
quisteori, edile et ves-
covi, prestori, patrice,
censori, ciliarche, cen-
tursion, decurion...

In Roma avea molti
altri officii, si come tri-
buni, questori, vescovi,
pretori, patricii, cen-
sori, ciliarce, centurio-
ni e decurioni...

Voici maintenant un extrait du *Catilina* : la réponse de Catilina à Cicéron qui l'avait invité à venir se justifier devant le Sénat. On pourra constater que ce passage n'a aucun rapport avec le passage correspondant des *Fatti* que nous avons cité page 197 :

CESARIANO, chap. 21.

...Catilina si leuo il quale hauea da ogni malore impiastro : et tenendo il capo basso humilmente pregaua il Senato che non credesse folemente maluasie parole de lui : perho che elgij era sempra stato in bona speranza di salute di Roma insino da la sua gioventude : il suo lignazo non li hauea lassiato materia de

GADDIANUS REL. 12.

...Chatellina, che ben sapea ronpere tutte cose, inchino lo capo et si levo pianamente et prego dibonariamente lo sanato che non credesse follemente malvagie parole di lui, ch'egli era stato tucta via in buona speranza d'allora in qua ched egli fue garzone, ne lo suo lingnaggio nolla aviertava gia ched egli facesse

misfaire contra il comune di Roma et non pareua verisimile cossa che elgij pensasse de destrugere quelli li quali li soi antiqui haueano tractato inanci al loro podere : che erano stati patricij di Roma et bene elgij deuea amare la salute di Roma quanto l'amaua Cicerone che era quasi hom strano et elgij era per lignazo cussi antiquo et nobile citadino. Queste et molte altre parole disse Catilina contra Cicerone et hauerebbe dicto : ma non lo sustene il senato como apresso diremo.

contra il comune di Roma, ne non pareva veritevole cosa ched egli pensasse di distruggere quello che gli suoi antichi aveano < tractato > inanzi a loro podere : bene dovea amare et guardare lo comune, quando Cicerone, chi era straniero, facea senbiente di guardarlo. Altre cose disse Catellina ch' ierano contra Cicerone, et anche avrebbe detto; ma quando lo populo udio che biasimava lo consulo, che produomo era, si gridaro tutti ad una boce e cominciaro a chiamare Chatellina nemico del comune di Roma...

L'imitation de la traduction intermédiaire est indubitable. Mais si l'on regarde de très près, on remarque dans ce passage du *Cesariano* deux traits qui ne se trouvent pas dans la traduction intermédiaire, mais qui sont dans le français et dans la traduction ample. Ce sont les suivants : « (soi antiqui) che erano stati patricij di Roma » et « queste et molte altre parole (disse Catilina) », qui répondent exactement au français « qui patrice avoient esté de Rome » (fol. 6 b) et « ceste semblance et pluisors dist Kateline » (fol. 7 b de B. N. fr. 23 083)¹. Faut-il penser qu'en plus de la traduction intermédiaire et de la traduction abrégée le compilateur du *Cesariano* a utilisé aussi la traduction ample ou l'original français?

Un détail encore de l'extrait que nous allons donner ne s'explique bien que par l'emploi d'un texte plus complet que celui de la traduction « intermédiaire »²; c'est, presque au début, la phrase « et similiante facea Catilina contra loro », qui traduit le français : « Catilina et li sien firent ensement ». Il s'agit de la description de la bataille de Pistoïa, dont nous rapportons toute la première partie, afin qu'on puisse se bien rendre compte de la façon dont l'auteur du *Cesariano* a utilisé la traduction « intermédiaire », la suivant dans sa ligne générale, mais ne s'astreignant pas à en reproduire toutes les expressions, et se permettant ça et là de légères adjonctions.

1. B.N. fr. 1 391 a seulement : « Autres choses dit Catilina. »

2. Ce texte n'est pas le latin de Salluste, car le détail en question n'y figure pas; nous ne pouvons savoir si c'est la traduction ample, car le passage manque dans le ms. Hamilton. C'est peut-être tout simplement un texte de la traduction « intermédiaire » un peu plus complet que ceux que nous avons conservés.

CESARIANO.

GADD. REL. 12, fol. 17 d.

FATTI, éd. Banchi, p. 36.

Come se comencio la batalgia ove fu sconfitto e morto Catilina. Cap° 41.

Marco Petreio capitano de le schiere de' Romani, confortata et amonita la gente de Gaio Antonio, fece sonare li instrumenti de la batalgia. Et per suo comandamento le sue schiere se moueuano a poco a poco contra li inimici. Et similante facea Catilina contra loro : et quando le schiere forono aprommate. allora haue restu odito li corni et li instrumenti sonare. Li dardi, le sagite da l'una parte et da l'altra trare : el frachasso de le lance : lo menare de le lucente spade : fu si grande : che uno trono non sarebe odito¹. Li cauallieri de Gaio Antonio : quando si videro ne la batalgia. ben se ricordano de la sua antica virtude. Et in per ho comenciorono cum le loro spade franchamente a tagliare et a frachare : la gente de Catilina andoli per terra qual morto et quale inaruato tollendoli li elmi de testa et li scudi di brazo : et tagliare teste, gambe et braze¹;

Quando Antonio ebbe bene le sue schiere ordinate, Petreius, che fu ducha et governatore dell'oste, fece sonare li suoi stromenti da battaglie, e le schiere si mossero a poco a poco per lo suo comandamento.

Quando le schiere di chavalieri si videro di si presse che quegliono che portavano li dardi si poteano lanciare, allora este udito corni sonare e stromenti risentire e cavagli anitrire et razzare e saette spessamente volare. Egliano si scorso sopra colle lancie e colle spade, e si trabochano quae e lae. Li chavalieri Petrei, li quali² Antonio avea cosi bene amoniti, quando vennero al bisogno si ricordano della loro antica virtude e perciò cominciaro le genti Catellina a fedire colle spade e a incalciare di presso e <a> abattere e a tagliare.

Quando Antonio ebbe parlato, Pretegio, che era duca, fece sonare corni e trombe, e smosse le schiere sue a picciol passo; e così Catellina.

Quando furo affrontati tanto che de'dardi si potevano ferire, allora si potevano vedere rompare e spezzare dardi, cavalli brocciare e braire, e saette volare minutamente, e si menavano a le spade e alle lancie, e traboccaransi da una parte e dall'altra. Li cavalieri antichi di Gaio Antonio si rimembravano di loro antica virtude, andavano sopra la gente di Catellina ferendo, trinciando et abattendo.

1. Ces détails ne se trouvent pas dans le texte français.

2. Ms. quadrelli.

et facendo come valarosi caualieri. Similantemente li gente de Catilina non essendo ne lenti ne pigri franchamente sostenendo li loro inimici faceuano a destra et a sinistra facendo marauilgie cum arme a la loro quantita : perho che erano pochi a rispetto de li loro inimici¹. Catilina si come sauo capitano se metea ne la impresa confortando la sua gente et socorendoli trahendo in drieto li stanchi et traualgianti et spingendo li freschi et coralgiosi. Molto era docto et prouidente a tal misterio. Et tuta via andaua cum la spada in mano combatendo alchuna volta cum la talgiente spada : et alchuna volta predea la lanza, ouero il spedo et ben se diuisaua de li altri a guisa de bon capitano....

E Chatellina e li suoi non furo ne micha sperduti ne spaventati, anzi si combatteano maravigliosamente et uccideano li loro nemici a destro et a sinistro. Chatellina, ched iera nella prima frontiera, socchorrea a li stanchi et traeva indrieto li frali, e li sani e li freschi mettea inanzi. Egli era proveduto in tutte cose, e spesse volte si combattea fieramente, una volta co la spada, l'altra con la mazza turchiese, e bene si diuisava come nobile chavalier : a guisa di buono capitano facea tutte le cose, chome vigoroso chavalier et ardito principe dovesse fare....

Catellina nè suoi non erano sbigottiti, anzi combattevano virtuosamente, et uccidevano a destro e a sinistro.

Catellina stava a la fronte, e soccorriva li lassi e li debili di sua gente, e metteva avanti li più freschi, e li suoi nemici richiedeva sovente a la spada et a la lancia e quando a la mazza turchisca : ben si portava come nobile cavaliere, e fece tutte le cose che ardito e vigoroso principe die fare.....

L'imitation de la rédaction « intermédiaire » se poursuit ainsi dans le récit des événements de Judée, puis de la guerre des Gaules, jusqu'au moment où, au chapitre 93, se produit un changement complet : la traduction « intermédiaire » est brusquement et définitivement abandonnée, et c'est la traduction abrégée qui est suivie jusqu'à la fin de l'ouvrage.

Voici le début de ce chapitre, où le compilateur annonce son intention d'abrégier sa matière :

1. Cette remarque sur l'importance respective des deux armées ne se trouve pas dans le texte français, du moins à cet endroit.

Come Cesare sottomesse più natione.

Qui seguitaremo più in breue li facti da Cesare a Franceschi : et le sue victorie sencia molto destenderse per non dare tedio al lectore : tornando più tosto a li facti de lui et de Pompeo liquali seguita Lucano distinctamente.

Immédiatement après, l'imitation des *Fatti* commence :

CESARIANO.

Dapo le sopradicte victorie Quinto Titurno sconfisse li Normandi che si erano rebellati. Cesare fece molto batalgie con Franceschi. Molte ingani fecero a Cesare occidendo molte de sue legione : et in grandissima quantitate ne morirono in quelle batalgie. Cesare qui vede a soi desauantagij prendeua pacti. Poi fece vendete a soi auantagij. Molte pene vi duro per che Franceschi stauano mal volentieri in seruitude.

Éd. BANCHI, p. 55.

Poi sconfisse Quinto Curzio li Normandi che s'erano ribellati... Molte battallie fece Cesare co' Franceschi, o molte volte si ribellaro, e di sue legioni li uccisero... et alcuni ne presero per tradimento...

Cesare quando vede a suoi vantaggi, prendeva buon patti et prendeva accordo... Molte pene vi durò, per ciò che li Franceschi stavano mal volentieri in servaggio.

Nous sommes loin de la traduction « intermédiaire », qui ne présente rien de tel, mais qui, après le récit de la campagne de César contre les Ménapiens (César, VI, 1-10), s'étend, en suivant les *Commentaires*, sur les mœurs des Gaulois et des Germains.

Les chapitres 94 et 95 reproduisent, en l'abrégéant, le chapitre 11 du livre II des *Fatti* sur les mœurs des Gaulois :

CESARIANO.

Qui racconta de li costumi de Francia. Capitulo 94.

In Francia haueano de diuerse vsance anci che Cesare vi andasse : il populo minuto non hauea alchuna auctoritate et tuti si meteano in seruicio deli possenti homini. Quando alchun hom di possa li aggrauaua : elgij si sottometteuano ad uno altro et quelli ne feceua como de serui. Ma Cesare tolse a loro tuti quelli costumi et vsancie et volea che ciaschuno viuesse secondo il suo

Éd. BANCHI, p. 56.

Diverse usanze ch' erano in Francia anzi che Cesaro v'andasse.

In Francia aveva diverse usanze anzi che Cesare v'andasse. Lo minuto popolo non aveva alcuna autorità; tutti si sottomettevano in servaggio de' possenti uomini. Quando alcuno uomo di possa l'aggravava, et elli si sottometteva ad un altro, e quelli ne faceva come di servi...

poter et non era piu aggrauato il pouero come il richo homo, se non secondo il suo affare.

Qui replica de li dicti costumi di Francia. Capitulo 95.

Virtuoso hom appellauano colui che non timeua morte. In Francia si deuano amaistrati li joueni de Corso de Stelle : et de Pianeti che erano creduti inanci lo aduenimento de Christo. Li caualeri sempre batalgiauano insieme et quali aueuano piu familia a tauola quelli aueuano piu honore. Tuta Francia era batalgia. Quando haueuano batalgie et guerre con loro aduersarij faceano sacrificare a li dij : et faceuano sacrificio de homeni : et diceuano che saluare de homeni volea sacrificio de homeni : et diceuano che lo sacrificio che si deua facto de ladroni et de homicidiali quello piaceua piu a li dij. Et quando non haueuano de quelli, si tolleuano de li innocenti in loco de colpeuoli. Loro dio era Mercurio : et colui credeuano chel fusse duca de la vita et de tuti li lauorerij⁴ : et da po lui adorauano Apollo. Marte et Joue et la Dea Minerua : et diceuano che Apollo curaua le malatie : Marte li adiutaua in battalgia. Joue governaua le cose soprane. La Dea Minerua insegno il comenciamento de cio che se fila...

[Ici un long développement sur les Druides.]¹

Virtuoso appellavano colui che non temeva morte. Molte cose insegnavano di corso di stelle e di pianete, che erano credute innanzi la venuta di Cristo.

Li cavalieri sempre battalliaavano l'uno coll' altro, e quale avea più masnada a sua tavola, quelli portava più onore : tutta Francia era battallie. E quando avevano battallie o guerre co' loro avversari, si facevano sacrificare a' drudi, e facevano sacrificio di uomini, e dicevano che a salvar uomini si voleva sacrificio d'uomini...² e dicevano che'l sacrificio che era di ladro o di morturiere, che quello piaceua più a li Dei; e quando non avevano di quelli, si tollevano di quelli³ in luogo de' colpevoli. Mercurio era lo maggiore loro Dio, colui credevano duca de la vita e di tut' i lavori⁴. Doppo lui adoravano Appollo, Mars et Jove e la deessa Minerva; quella insegnò lo comenciamento unde si trasse ciò che si fila.

1. Ce développement n'est pas omis dans la traduction intermédiaire; nous en avons cité un fragment p. 213.

2. Ici les *Fatti* décrivent la façon dont se faisaient les sacrifices.

3. Texte fautif. Banchi se demande s'il ne faut pas lire : *si tollevano altri in luogo de' colpevoli*. Les autres mss. de Sienne ont simplement : *si tollevano in luogo*, ce qui n'est pas plus clair.

4. Noter l'erreur commune de traduction. CÉSAR, *Bell. gall.*, VI, 17, 1, dit : « Hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæstus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur. » Le texte français a correctement : « (fol. 58 c)... dux des voies et des sentiers, avoierres des marcheanz et monteploierres de lor gaaignes. »

La copie des *Fatti* est, on le voit, à peu près littérale. Mais les mots : « et diceuano che Apollo curaua le malatie : Marte li adiutaua in battaglia. Joue governaua le cose soprene » nous font penser qu'ici encore le compilateur avait sous les yeux un texte autre que la traduction qu'il copiait. Ce texte n'est pas la traduction « intermédiaire », car les mots en question n'y figurent pas; ce ne doit pas être le latin des *Commentaires*, car l'ordre des mots y est différent, ainsi que les mots eux-mêmes; c'est peut-être la traduction ample ou la rédaction française : on lit en effet au fol. 58 d du ms. 1391 : « Apollins curoit les melaidies, Mars aidait en bataille, Jovis gouvernoit les souverainnes choses »; mais c'est plutôt, croyons-nous, une rédaction des *Fatti* plus complète que celle qu'a publiée Banchi, rédaction dont nous démontrerons plus loin l'existence¹.

Le chapitre 96 rapporte brièvement les mœurs des Germains et correspond aux chapitres 12 et 13 de la deuxième partie des *Fatti*. Le chapitre 97 résume en quelques lignes la guerre contre Vercingétorix (*Fatti*, II, 14); les chap. 98-100, après avoir mentionné les campagnes contre les Belges et contre Ambiorix, racontent longuement la lutte de César contre Drappès Brenno et sa captivité dans Sens (*Fatti*, II, 15, 16 début); le chap. 101 note la soumission définitive de l'Angleterre (*Fatti*, II, 16 fin); les chap. 102-107 enfin exposent les démêlés de César et de Pompée et les origines de la guerre civile. Nous les rapportons en entier; on pourra constater que c'est toujours la copie des *Fatti*, chapitres 17-20 du deuxième livre du *Salustio*.

Como Pompeo ordino una noua lege incontra Cesare. Capitulo 102.

Prima che li ultimi .v. anni fussero compiti : Cesare haueua facto si che tuta la contrata era inclinata a Roma. Marco Claudio et Marcelo Deservio erano consuli in Roma. Cesare quando vene al conquisto i Francia hauea ordinato che mentre che elgij fusse de fuora per li bisogni de Roma : li soi Tribuni potesse rechiedere le dignitate : si commo elgij fusse presente et cossi haueua ordinato in pieno senato. Ma vene poi uno giorno : che Pompeo fece una lege : che niuno potesse richieder dignitade sel non fosse presente : et non se ricordo de trarni Cesare .che. se elgij se ne fusse ricorda. Cesare era si suo coniuncto in Amistade : che elgij lo hauerebe tracto : quer che non hauerebe facta tal lege.

Di quella lege aduene che uno de li consuli chiamato Marco Claudio non amando Cesare : penso de volere deseruire per questa lege : et aduno il Senato et disse. Signori. noi possiamo stabilire uno altro in loco de Cesare

¹ 1. 3^e partie, chap. 3.

poi che non torna et se pur non volesse dimettere et lassare il suo officio. non li sia hozimai renduto alchuno triumpho. voi andasti¹ auanti heri la lege che Pompeo diede : che alcuno non fusse audito sel non fusse presente. ne non trasse Cesare : et cossi se acordo il Senato al dicto del consulo Marco. Et tuto questo fu notificato a Cesare. segundo che era stabilito.

Como a Cesare fu denegati li honori in Roma. Capitulo 103².

L'anno apresso furono facti dui altri consuli chiamati Paulo Marcelo et Miluo Baio. Ali quali uno nobile homo Romano chiamato Curio dimando li honori et li triumphhi por Cesare : contra el quale tuti li nobili di Roma furono duramente contra lui reprendendolo del suo parlare.

Como Cesare penso fare sua vendeta. Capitulo 104³.

Quando Cesare sepe che'l Senato recusaua sue rechiede, por che uno de li consuli lo hauea consiliato : alhora penso de venire a Roma et de esser contra di coloro. che erano stati contra di lui. et maximamente contra Pompeo.

Como Cesare scripse littere ali Senatori. Capitulo 105.

Alhora Cesare inuio littere al Senato dicendo che li volesse piacere de non torli li Beneficij dil populo. che elgi era aparechiato ad obedire ogni suo comandamento. Et pregaua li molto dicendo che non li tollessero quello che era de suo drito : et pregaua li che gie lassassero la sua rasone el suo honore. Li consuli non li volsero far niente. Et resposero a lui che non li sarebe alcuna inconuenientia de cossa che se appartenesse al honore. saluo sel non dipartesse al tuto suo hoste et sue legione : et tornasse in Roma sencia triumpho.

Como Cesare fece suo apparecchio de gente. Capitulo 106.

Cesare inteso et saputo in tuto il voler del Senato. Alhora comenzo a ragunare gente in Francia et penso de venire contra il Senato : et contra coloro che teneano in Roma sua partita. Et perho prese arme contra Roma. altri dixerò che lo fece per tema de render rasone del primo anno che fu consule de molte cosse che fece contra la lege. Altri dissero che'l non poteua fornire molte grande cosse che hauea comenciate de sue proprie spese. et perho comenciava cagione de discordia. Et cio pareua essere vero perche molta gente era per lui obligata : che ritornarebe compiti li primi .v. anni. Compiti et non vene. Anci stete altri .v. anni. Marco Catone homo di grande virtude li mando dicendo che se elgi dispartisse l'hoste et venisse a Roma. che por lui parlarebe al Senato. et rechiederebe por lui honore et dignitate. che pur il Senato volea che Cesare venisse a Roma a far sua scusa perche .v. anni de piu era stato contra il consentimento. Ma Cesaro non volse lassare l'hoste anzi disse una fiata queste parole. Il Senato mi haverebe recusato :

1. Sic. Lire audisti.

2. Chap. 19 de Banchi.

3. Chap. 18 de Banchi. Noter l'interversion.

se io non hauesse rechiesto aiuto al'hoste mia et a mei caualieri. Altri dissero che voluntade de Signoria li fece prender arme contra Romani. Ma Lucano disse che la soprana casone de la discordia si fu che Pompeo et li altri nobili di Roma li denegarono il triumpho et teneuelo per colpeuele contra la maiesta Romana. Onde Cesare non si volse mai mettere a mercede. Et molte fiade diceua Cesare in suo parlare : In niuna guisa l'homo non de romper dritura saluo se non lo fa per montar in alteza. Lucano disse in altra parte parlando de questa discordia che li dij erano cruciati et voleuano che Roma fosse destructa. La sauia Sibilla haueua dicto grande tempo in anci in suo scripto. Roma decadera per ferro, per focho et per fame. f.f.f.

Dicto de Lucano sopra la presente materia. Capitulo 107.

Ancora disse Lucano : che Pompeo hauea inuidia che Cesare auea cussi ben facto in Francia : et temeua che sua gloria et suo honore minorasse accresciendo la potentia de Cesare.

Qui finisse il libro singulare nominado *Cesariano*...

Ainsi se termine le *Cesariano*, sans que le compilateur ait tenu la promesse faite à la fin du prologue, de conduire son récit jusqu'à la mort de César. Par crainte de lasser ses lecteurs, comme il le dit au chapitre 93, ou par fatigue personnelle, il n'a parcouru que la moitié à peine du chemin qu'il s'était tracé. Nous n'avons guère à le regretter, puisque, à en juger par ce qu'il a écrit, il n'avait rien de nouveau à nous apporter. Il nous suffit de constater qu'à la fin du xve siècle les *Faits des Romains* avaient encore assez de lecteurs en Italie pour qu'on éprouvât le besoin de les imprimer. L'adaptation que nous avons décrite a-t-elle été faite uniquement en vue de cette publication ? ou existait-elle déjà auparavant ? Nous n'en savons rien, puisque aucun manuscrit ne nous en est parvenu. En tout cas, le *Cesariano* tel que nous l'avons n'a pas été traduit directement d'un « exemplaire en vieux français » ; il résulte de la juxtaposition et, par endroits, de la contamination de chapitres empruntés à la traduction « intermédiaire » et de chapitres empruntés à la traduction abrégée.

CHAPITRE V

LA TRADUCTION DU CANONICIANUS ITALICUS 125 DE LA BODLÉIENNE

Le *Canonicianus* 125 d'Oxford, qui a pour titre : « *Istoria delle gesta de Giulio Cesare*, divisa in due parti : la prima tratta principalmente da Sallustio, e la seconda da Lucano », avait intrigué Parodi¹. Mais comme il n'en connaissait que la brève description que donne le catalogue de Mortara², il n'avait pu se prononcer sur le texte contenu dans ce ms. Nous sommes en mesure d'apporter toutes les précisions nécessaires, et d'affirmer que la première partie est la reproduction pure et simple du *Cesariano*, tandis que la seconde est formée par le *Lucano* tel qu'on le trouve dans les mss. de la classe C 1^o de la traduction brève.

Quelques citations suffiront pour donner la preuve de ce que nous avançons.

D'abord le début du texte :

(Fol. 3 a). Ciaschuno huomo a chuy Dio ha dato ragione et intendimento si die apenare che non guasty il tenpo stando hoçioxo e che non viva chome bestia ch'è chinata et hubediente al suo ventre. La virtù e la bontà e la força he solamente nel anima e nel chorpo insieme. L'anima die chomandare al chorpo, e'l chorpo servire et hobedire, che l'uomo si à in se la simillitudine de Dio. Però si diesforçare l'uomo a ttutte virtude, per ché l chorpo è pluy chomune a bestiale fragilleça. E però chi vuole aquistare la mondana gloria elly la die aquistare pluy per richeça dy senno e de ingengno che per

1. *Studi*, IV, p. 375, n. 2.

2. A. MORTARA, *Catalogo dei mss. ital. che sotto la denominazione di codici canon. ital. si conservano nella bibl. Bodl. a Oxford*, Oxford, 1864, col. 140 : 15^e s.; papier; in-fol.; 79 fol. dont les deux premiers contiennent la table, les 42 suivants Salluste, les autres Lucain; 2 col.; 30 à 38 lignes; initiales en couleurs; pas de rubriques. Ce ms. appartenait précédemment à la précieuse bibl. Soranzo, dont la plus grande partie des mss. forme justement le fonds Canonici de la Bodléienne. Il était enregistré sous le n^o 513 dans le catal. ms. de cette ancienne bibl. qui se trouve dans le codex *Marcianus Ital. X*, 137-38-39.

richeça di força o d'avere. La vita del huomo si è brieve, ma la virtù e la ragione e lo ingengno fa longa la memoria del uomo da poy la sua morte, che la gloria dy beltade si è fragile e tosto trappassa.

C'est mot pour mot le texte du *Cesariano* dont nous avons parlé p. 225. Un peu plus loin, après le prologue qui vient, comme nous l'avons vu, de la traduction « intermédiaire », se trouve, dans le ms. d'Oxford comme dans le *Cesariano*, le passage emprunté au chapitre 2 de la traduction « brève » :

(Fol. 3 b). Quando la nobelle cittade di Troia fu hediffichata dal soperchio de ly Griecy, Enea troiano vene in Ittallia; e, dopo molti anny, del suo linaço naquero quelly che hedificarono la nobel cità di Roma, dopo quella distrugione di Troya anny .iiij^olv., etc.

Avec cela, aucun doute n'est permis; d'ailleurs, nous avons pu vérifier que les 112 chapitres de la première partie du ms. d'Oxford correspondent bien aux 107 chapitres du *Cesariano*¹.

Voici donc, sans plus insister, les derniers de ces chapitres. Leur texte est indiscutablement le même que celui que nous avons reproduit p. 236-38; cependant, on remarquera quelques passages qui se rapprochent plus de la version des *Fatti* imprimés que de celle du *Cesariano*. Ces différences ne semblent guère devoir être imputées au copiste du Canonicianus; il est peu vraisemblable qu'il ait utilisé à la fois le *Cesariano* et la traduction « brève » pour corriger sur des points insignifiants le premier par la seconde. Nous pensons plutôt que le *Cesariano* a été imprimé d'après un ms. appartenant au type d'où provient le Canonicianus, et que c'est l'éditeur vénitien qui a apporté de légères modifications au texte dont il se servait :

(Fol. 43 a). 106. Prima che li ultimi anny fossero chonpiuti onde Cesare era nella battaglia², eli avea si fatto che tutta la contrata d'ocidente era inclinata a Roma. Marchus Gladius e Marçehus Deserivius erano consoli in Roma. Cesare, si chome noy avemo dito, avea conceduto privilegio a' tribuni che, mentre che li fosse di fuori di Roma, eli potessero richieder per luy tutte le sue dignittade, si chom' eli ne fosse presente; e chusi aveano loro inpensato et hordinato. Ma avvenne poy che .j. giorno Ponpeio fiçe una leçe che neuno pottesse richieder dignita se non fosse presente, e non si rimenbro di trare

1. La différence dans le nombre des chap. est due au copiste qui, parfois, a coupé son texte différemment.

2. Nous soulignons les passages qui s'accordent mieux avec la traduction « brève ». Voir éd. Banchi, p. 66 et suiv.

Cesare, chè Cesare era si suo congiunto che l ne l'averia tratto o veramente luy non averia messa la legie preditta.

107. Chè ne advene di quella lege uno de li consoli chiamato Marchus Gladius, non amando Cesare, penso di deservirlo per questa lege et adduno senato e disse : « Signori, noy posiamo stabilire un altro in luogo dy Cesare, poy che li .v. any sieno passati; la provincia di França eno asay in pace; ben se ne puo venire Cesare e dipartir omay le oste; e se nol volesse fare, noy pottemo chommandare che neuno sia audito¹ per luy in richiesta che per luy sia fatta de alchuna dignitta. E voy udisti davanti ieri la legie di Ponpeo : che nullo non fusse audito d'alguna dignitta se non fuse prexente; e non trasse Cesare. » E chussi s'achorda el senato al ditto del ditto Marchus; et, achordato² chussi il senato, alquanty amiçi dy Cesare ly manda~~no~~, notificando tutto quello che era ordinato, e chomo Ponpeo avea fatta la ditta legie.

108. Quando Cesare sepe che 'l senato richusava sue richieste per che uno dei consoly l'avea aconsigliato, el se aparichiò dy tenere contra dy loro e diffendere | suo dritto per l'aiuto di tribuny e per l'aiuto dy l'altro consolo che avea nome Servius. E chon tanto parlò Cesare chontra 'l senato e disse che per luy grieva chosa seria ad abatterlo dy quella soprana baylia ch'eli avea e menarlo in fin' a la seconda, che da la seconda in fine a la minore. E queste parole si diçea che Cesare avea molto in usança dy parlare chusi in quella parte³.

109. L'ano apresso fìçero consoli Marcellus Paulo et Gaio Milius. Gaio Millius volle fare quello mediesimo chontra Cesare che avea perpensato el suo antecessore. Ma Cexare si mise ad adunare giente e promettere a Paulus l'altro chonsolo, ed ad uno grande⁴ e potente Romano che avea nome Churio tribuno, credendo contrastare a la setta contraria; ma non ly vene fatto; però che tutty i nobilly di Roma li fuorono incontra.

110. Allora inviò Cesare lettere al senato, che dovesse plaçerly de non tuorly i benefiçij del popolo e, se li vollessero levare sua oste, tollessono la lege a Ponpeo et ad i altri duchi; e, se non voleano diçio fare, dy .x. legiony ch'eli avea no ly mandero .viij., le due li lassero a la guardia del Alpe in fino Avinogia, in fina tanto che fossono in la baylia del senato. Li chonsoli non ne fìçero niente, ni per pregiere non si mossero dy lor proponimento, e respuoxe che non gli farebbe per nulla chonvinenza dy chosa che s'apartenesse ad honore, se non dipartisse al tutto sua hoste e suo legione e tornase in Roma sença trionfo.

111. Allora Cesare chominçò a'ddunare giente in França e pensò dy venire contra 'l senato, se li stabellisero alguna chosa contra cholloro che teniano in Roma sua parte, e perciò prese eli arme contra Roma. Altri diçe che 'l fìçe per tema di render ragione del primo anno che 'l fu consolo, di molte chose che fìçe contra legie. Altri dissero che non pottea fornire molte gran chose che avea chominçate di sue proprie spexe, e però chominçava chaxion dy

1. Ms. *ardito*.

2. Ms. *achordano*.

3. Le ms. d'Oxford qui, dans ce chap. et dans le suivant, suit le texte de la traduction « brève », rétablit l'ordre qu'avait modifié le *Cesariano*.

4. Ms. *ed adduno un grande*.

dischordia; e ciò pareva essere vero, per che molta gran giente era per luy obligata *in Roma*, che lo doveva ritornare a Roma a' .v. primy anny chonpiuti, e non venne, ançi stette altri .v. anny. E Marcho Chatone *avea promesso e giurato che*, se ely dipartisse l'oste e venisse, che 'l parlerebe per luy al senato e richiederebbe per luy honore e dignitta, chè 'l senato volea pur che si schuxiasse de ly .v. anny che era statto. Ma ely non volle lasciare l'oste, ançi si disse una fiata queste parole : « Il senato me avrebe rehusato se io non avesse richiesto adiuto al oste mia et a mie' chavalieri. » Altri diçevano che volentade di signoria ly fiçe arme prendere contra Roma. Ma Luchano diçe la sovrana chasione de la dischordia fue però che Ponpeo e li altri dy Roma li denegavano el trionfo e tenello per cholpevele chontra la maestra dy Roma. Onde Cexare non si volle may metere a merçede, e molte volte diçe Cexare in lo suo parlare : « In una guisa non die huomo frangiere drittura, se non fa per montar in alteça. Luchano diçe che in altra parte, parlando dy questa dischordia, che gli dij erano choroçiati e voleano che Roma fose distruta. La savia Sibilla avea ditto dy gran tenpo dinançi in suo scripto : « Roma dischadrà per *lança*, per fuocho e per fame. » |

112. Luchano diçe anchora che Ponpeo avea invidia a Cexare, che aveva chussi ben fatto in França, e volea che suo honore e sua gloria nonne minorase.

Deo graçias. Amen.

La seconde partie du ms., qui commence au fol. 44 *a*, contient, avons-nous dit, le texte que l'on trouve dans les mss. de la classe C 1^o de la traduction brève.

La concordance se manifeste dès les premiers mots :

CANON. ITAL. 125,
fol. 44 *a*.

LAURENT. *Gadd. rel.* 47,
col. 38.

FATTI, éd. Banchi,
p. 70.

113. Contasi in questo libro de Luchano che Cexare si pensìo dy riv venire a Roma chon tutto suo sforzo, tenendosi gravato dal senato. Vanne a grande fretta, e giunse a la città di Ravenna, e mandò a li tribuni che chiedesero el trionfo per luy al senato...

Contasi in questo secondo libro che Cesare si pensò di revenire a Roma con tutto suo isforço, tenendosi gravato dal sanato; e venne a grande fretta, e giunse alla città di Ravenna, et inviò mesaggi ai tribuni che chiedesero per luy al sanato il triumpho...

Cesare si pensò di venire a Roma con tutto suo sforzo, tenendosi gravato dal senato. Venne a grande fretta, e giunse ne la città di Ravenna, et inviò a li tribuni che domandassero per lui a lo senato lo triunfo...

Sans doute, les trois versions que donnent le *Canonicianus*, le texte imprimé et les mss. du groupe C 1^o sont très voisines; mais voici deux preuves très nettes qui nous obligent à rattacher le *Canonicianus* aux mss. du groupe C 1^o plutôt qu'à l'édition des *Fatti* :

C'est d'abord que Rancellina, fille du vicomte de Munda, se tue de désespoir en se jetant du *mur* de la ville, quand elle apprend la mort de Cnéius Pompée, qu'elle aime. Or, nous avons vu que telle était la leçon des mss. du groupe C 1^o, tandis que l'édition déclare qu'elle s'est jetée d'une *fenêtre* de son palais :

CANON. ITAL. 125,
fol. 78 d.

LAURENT. *Gadd. rel.* 47,
col. 126.

FATTI, éd. Banchi,
p. 252.

Rancholina, videndo
ciò, si gittò in terra çu
del muro e moriò di
dollore.

Rancellina, ve[n]den-
dolo morire, gittossi in
terra delle mura, e così
mori di dolore.

Rancellina, la figli-
uola del visconte d'A-
monda, si gittò da le
finestre del palazzo,
quando ella vide et udì
che Igneo era morto.

C'est ensuite et surtout l'absence des chapitres venant de Suétone. Ceux-ci sont remplacés, comme dans le groupe C 1^o, par ce que nous avons appelé le « second appendice ».

Voici, en effet, la fin du *Canonicianus*; on pourra voir que, dès l'épisode de Rancellina, il se sépare complètement du texte donné par Banchi et ne contient rien de ce que rapportent les p. 253-304 de l'édition.

(Fol. 78 d)¹. Allora fu presa la çittà de Aymonda. Cexare fiçe sepelire la entro Igneus e Basilius. Sextus, l'altro figliol di Ponpeo, si schanpa via de Aymonda e divene pirate² di mare. Agripa, la sorochia d'Agoste³, l'ucise. La çittà fu hubediente a Cexare.

Poy, dopo questa victoria, Cexare tornò chon sua giente in Roma e fu chomandattore di Romanj, che tanto è a dire quanto imperatore, et amendò⁴ in Roma molte chose e moltj ufiçij, e fiçeli Romanj .v. trionfi : l'uno per l'aquisto di França, lo secondo per la victoria di Texaglia, lo terço per la victoria di Tholomeo, lo quarto per la victoria de lo re Giuba, lo quinto per la victoria de Aymonda⁵.

1. Col. 126 du Laurent. *Gadd. rel.* 47.

2. Ms. *inparte*.

3. Ms. *dì goste*. Sur cette confusion, voir p. 279.

4. Ms. *avendo*.

5. Dans le Laurent. *Gadd. rel.* 47, l'ordre des paragraphes est un peu différent. Col. 126 : « Allora fu presa la città d'Amonda. Cesare fece la intro sepellire Igneus e Basilius, e poi tornò in Roma con sua gente e fu comandatore de' Romani, ch'è tanto a dire quanto imperadore, et amendò in Roma molte cose e molti officij. Romani fecero a Cesare nella sua redita .v. triumphi : il primo per l'aquisto di Francia, secondo per la victoria di Tesagle, terzo per la victoria di Tolomeo, quarto per la victoria del re Giubba, quinto per la victoria de Girunda (Voir p. 354, n. 2). Sextus, figlo di Ponpeo, iscanpo d'Amonda e divenne piracte di mare, et Agrippa, la serochia d'Agoste, l'uccise. — Sappiate.... »

Sapiate che Cexare fu el pluj valente inperadore che may avesse Roma e tene la dignitta de lo inperio anny .iiij^{ro}. e mesi .vj; poy per astio e per invidia Bruto e Chasio e moltj altri consoli (eran pluj di .xl.) a gran tradimento in sul palaço di campo Março, dove si tiene la ragione, chon li stuchi l'uçisero; et ebbe .xx. ferite, la onde el popolo di Roma fu molto tristo e figero gran remore, e tolsero el chorpo suo e si lo arsero chon gran riverençia e le osse sue misero in una chassetta d'oro, e poy la misero in su una luonga e grandissima pietra che si chiamava l'aquila (*sic*) San Piero. E diçesi che di suo lignaço sono nati i Cholognesi, e sono statj di loro progienie .xiiij. papi et .xx. inperadori et .xl. senatori e moltj consoli, etc.¹.

Les derniers mots racontent la mort de Cléopâtre :

(Fol. 79 b)... entrò nel sepurelo chol serpente e fiçese richoprire nel sepurchio a lo schiavo e chaçiollo chon gran pianto; e poy si mise quello serpento a la mamella manca per me 'l chuore, e chusì moriò. Amen.

Ces mots sont suivis de cet explicit, qui termine le volume :

Quie finisse el trattato di Luchano. Deo graçias. Amen. Benedichamus domino.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer, relativement à l'origine de notre ms., de l'examen que nous venons de faire? On peut penser qu'il se compose de deux parties jointes accidentellement : la première étant la copie du *Cesariano*, la seconde étant le *Lucano* tel que le présentent certains mss. de la traduction brève. Remarquons, cependant, que le ms. est antérieur à l'édition du *Cesariano*, qu'il est écrit d'une même main et constitue une œuvre d'un seul jet, si l'on peut dire. Nous croyons plutôt qu'à côté des trois groupes de mss. que nous avons distingués dans la traduction brève, il en existait un quatrième, représenté justement par le *Canonicianus*, où un copiste zélé aurait entrepris d'amplifier le texte « bref », puis, par fatigue ou pour une autre raison, n'aurait pas poussé son entreprise jusqu'au bout. Le *Cesariano* proviendrait alors de ce quatrième groupe dont le *Salustio* seul, formant un tout, aurait été imprimé.

1. Le texte suit ainsi le second appendice jusqu'à la fin. Voir p. 203.

CHAPITRE VI

LA TRADUCTION DU MS. III. C. 71 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE NAPLES

Personne, à notre connaissance, n'avait signalé que la Bibliothèque Nationale de Naples possédât des traductions des *Faits des Romains*. Nous avons eu la bonne fortune d'y en découvrir deux, l'une dans le ms. XIII. F. 26, l'autre dans le ms. III. C. 71. La première appartient à la classe C des traductions brèves¹ et ne nous apporte aucun élément nouveau; l'autre, plus ample, présente une version distincte de toutes celles que nous avons étudiées jusqu'ici. Avant d'en voir le détail et de chercher les rapports qu'elle peut offrir avec les traductions examinées plus haut, nous allons décrire le ms. qui la contient.

C'est un volume de 225 fol. numérotés, écrit au x^ve siècle sur papier. Il mesure 297 sur 210 mm.; chaque page ne comporte qu'une colonne de 30, 31 ou 32 lignes; les titres de chapitres et les initiales sont en rouge. Les feuillets ont été numérotés par le copiste lui-même. En tête se trouvent deux feuillets de garde non numérotés; à la fin, deux autres feuillets non numérotés et un feuillet double de parchemin dont une moitié a été collée sur le plat intérieur de la couverture. La reliure est formée de deux planchettes de bois recouvertes de cuir marron. Sur le dos, très abîmé, on lit : « MANO | SCRITTI | COTTICI »; sur les plats sont fixés les restes d'anciens fermoirs avec, aux quatre coins, des clous de cuivre.

En tête du livre, sur un feuillet de parchemin collé sur le plat intérieur de la couverture, on lit la note suivante : « Allj . xxvj. del mese di Luglio 1534 nacque una putta al cognato Marcho et gli fu imposto nome Elisabeth. Nacque di martedi a 20 hor '. Dio gli dia bona ventura. »

1. Nous l'avons mentionnée p. 204 et 207.

Il ne reste que la moitié du premier feuillet de garde. Au verso du deuxième feuillet on lit cette indication, de la main du copiste de l'œuvre :

Questo libro è cominçiato per scriver ci le chose fatte Ghaio Julio Cexare, nobile romano, dalla sua pueriza alla sua morte, e delle chose che a ssua chagione schaddono vivendo lui, sicondo quello lui medesimo scrisse di se e cche Luchano lascio scritto fino alla sua morte, chome in questo libro al ultima bataglia fecie si narra, e per Suetonio s'acompie e per altrj più concordanti se ne trovato in inscriptto, chome per la tavola che al incontra chomincia e per lo testo sy troverra.

Au-dessous, un ancien propriétaire a signé trois fois son nom : *Thomas Patanaccius*. Au fol. 97 v^o, dans la marge du haut, se lit un autre nom : *Baptista Patanaccio*, qui est probablement celui de son fils. On trouve, en effet, sur le recto du feuillet de parchemin qui est placé à la fin du volume, la notice nécrologique suivante :

Questa sira una memoria della morte de mio padre Thomasso Patanazzo d'Urbino, il quale visse annj 56 con optima et laudevole vita. Morì si come a Dio piacque del .m.d.xxxiiij. allj . iij. del mese di Agosto di Lunedj in su l'hora dj nona. Stette amalato circa 12 o 14 giornj. Morj con grandissima discretione et con tuttj li sacramentj ecclesiasticj da bona et christiana persona. Dio habbia misericordia all'anima sua et la conduca in el celeste choro.

Les fol. 1-5 contiennent la table des chapitres. Elle débute ainsi :

(Fol. I r^o). Qui cominciera la tavola di questo libro per trovare le storie. Sara scriptte inn esso di Ghaio Julius Cesare, cominciando dal suo nascimento e sseghuendo i fattj fatti alla sua vita e ffino alla sua morte, chome apresso si dirà. E a cciò che cchi leggiera in questo libro ne possa avere suo intendimento, per abbreviare si dee sapere che, dove si troverra solamente uno C, si dee intendere per Julius Cexare, et P. per Ponpeo il Grande, e per Chatelina K, e per Roma R^a; et per Marcho solamente si fara M; e per Luzio solamente si mettera L, e per la re plubicha Rp.

Exordo per raccontare le virtu de' Romanj, a 7.

De' primi re di Roma e degli ufici davano y Romanj dappoi furono liberi della reale singnoria, a 8.....

Le fol. 6 est resté en blanc. Au fol. 7 r^o commence le texte des « chose fatte per Ghaio Julio Cexare » :

Grande contenzione fu appo gli antichi in sapere si come chavalleria potesse essere più exsaltata e innalzata, o per fortezza de corpoi o per senno. E prima che l'uomo fana la cosa, si dee prendere consiglio, e apresso essere

segreto e leale; e però nulla vale el consiglio sença l'opera, ne ll'opera senza il consiglio. Però exsaltavano li antichi l'una parte l'ingengnio e l'altro la forza. Honde s'aviddero che 'l senno potea molto profittare colla forza nelle bacttaglie, pi che singniori cominciarono a muovere ghuerre per cagione da cresciare in singnorie, pero che prima che lle ghuerre cominciassero, li uomini stavano contenti a quello aveano de' fructti della terra, che concieduta avea loro fortuna, senza più disiderare. E allora ciasqueno s'affaticava in acquistare sapienzia e virtù e ffama acquierire, e non a ffare texoro, el quale è prestito, come racconta M. Tulio Ciecierone : « quello che mmi puo essere tolto nonn è mio ». Al presente tempo ciasqueno studia in acquistare riccheceze e disiderando il riposo, e l'altro luxsuria o horghoglio o superbia; e molto si danno a dilectti del corpo senzço pensare ne all anima ne al bene vivere. E questi tali non possono surmontare in alquono honore ne ffama. Ma quelli che seghuono le virtù e spregiono y vizeij, provendosi con y loro corpi o veramente le virtù, questi tali sono da pregiare, però che lle antiche virtù ama. E però descrivero y fatti fatti y nobili Romanj che per loro senno e virtù conquistorono il mondo. E questo tractato comincieremo a descrivere y fatti fatti Giulius Cexar raccontando molti altri notabilj Romanj. Et per meglio continuare nostro tractato raconteremo prima tutte le dengnita d'uficij che qustomavano i nobili Romanj prima che avessino imperadore.

Cette traduction, on l'a reconnu, est celle du deuxième paragraphe du prologue des *Faits*. On ne peut dire qu'elle soit très heureuse, mais elle est absolument originale et ne doit rien aux autres traductions.

L'auteur continue, traduisant ainsi le premier chapitre des *Faits* relatif aux dignités de l'ancienne Rome :

(Fol. 7 v°). Il primo reggimento di R^a furono y re. E Romulo fu il primo re, el quali hordino y primi senatorj, e qualj erano huominj antichi et di buona fama, e ssi chiamavano padri conscriptti. E quando Romoli gli ebbe eletti, fe intagliare y loro nomi in tavole d'oro. Tarquino Superbio fu l'ultimo re di R^a, e per la sua ingiustizia ne fu chacciato. E allora manchò la reale singnoria, e cominciorono hi Romanj a ghovernarsi a riplubicha faciendo ciasqueno anno duo consolj, l'uno al ghoverno della ciptta e l'altro alle ghuerre de fuorj. E sopra y consolj, per manchamento di guerra o della ciptta, stabilirano uno dittatore, el quale avea piena balia da tuctta la replubicha senza alquono appello, el quale faciea uno maestro de chavallierj, el quale uficio nonn avea tempo fermo. Appresso questi ufici facieno o aveano un altro uficio nomato questoro, e un altro nomato hedile, e sommi ponteficj e pretorj e ciensorj e ciliarchj, centurionj e dequrionj, e tribunj e qualj arrechavano per la plebe e ssuoi difensorj, e questi furono eletti .vj. annj apresso la cacciata de' re. Iquisitorj conoscitorj delle diferenzie. Edoli aveano a ordinare hi giuochi e llo ro feste, e proveditorj delle chomuni chase. Sacierdotij erono sopra y loro hidolatrij sacrificij. Pretori erono y

comandatorj e ghuardie di quelli luoghi dove si mynystrava giustizia. Patrizii erano quelli ch'erano del ghoverno della ciptta. Consolj davano giudicio de' patrimonij. Ciliarche erano chapi di mille huomini, e cientorionj erano chapi di ciento huominj, exqurionj di .x. huomini. Et sopra tutti y nomati hufici venne l'omperio. El primo che se lo husurpo fu Ghaio Jiulius Cexare.

On ne peut douter que ce chapitre ne vienne des *Faits des Romains*; cependant le traducteur, tout en reproduisant fidèlement nombre d'expressions de son modèle, a réagi, si l'on peut dire, contre lui : non seulement il l'a abrégé, ce qui n'est rien, mais il l'a corrigé et complété, et cela mérite d'être souligné. Un exemple frappant de ces interventions du traducteur est le paragraphe relatif à la dictature qui, fantaisiste dans le texte français, devient conforme à la vérité historique dans le texte italien : il n'y a plus qu'un seul dictateur à la fois, au lieu de trois; ce dictateur est assisté d'un maître de la cavalerie, ce dont ne parle pas l'auteur des *Faits*, et sa charge, cessant d'être fixée à cinq ans, n'a plus de durée fixe. Nulle part ailleurs nous n'avons trouvé ces intelligentes modifications.

Dans le chapitre suivant, intitulé « *Della horigine di Giulio Cesare* », le traducteur raconte la naissance et les premières années de César :

Ghaio Julius Cexare fu tancto nel ventre della sua madre, che convenne ch'ella fusse aperta; e naque con chapelli grandi. | E per questa chagione si sopranomava Cesare. Ghaio era il suo dirietto nome, e Giulius era per lo suo lengniaggio, dasciexo abb anticho da Enea, inclito ducha de' Trojani, el quale ebbe uno figliuolo nomato Julio, dal quale disciese il nome della chiatte de' Julij. Rimase C. dopo la morte del padre d'eta d'anni .xvj. e y consoli che ffurono l'anno apresso lo feroxo proposto del templo della verginj Vestalj. E lla sua prima donna fu nomata Cossuzia, nobile donna e grande...

Nous ne pouvons reproduire tout le volume; mais, pour bien montrer que l'auteur des « chose fatte per Ghaio Julio Cexare » n'a suivi ni la traduction ample, ni la traduction brève, ni la traduction intermédiaire, et a dû, par conséquent, traduire son livre directement du français, nous allons donner une série de passages correspondant à ceux des autres traductions que nous avons précédemment cités : la comparaison fera voir quels sont les mérites propres du traducteur que nous avons découvert.

Voici d'abord les lignes qui montrent Catilina tentant de se disculper devant le Sénat¹ :

1. Voir p. 197.

(Fol. 12 v^o) [Chatellina] stando a cchapo chino suplicò al senato unilemente non dovessero così leggieremente la mala accusa fatta di luj, per che sua intenzione non fu mai d'operare contra la replubicha chome aveano fatto y suoi passati; e molte cose disse inn isqua di luj e contra Ciecierone, per laqual cosa Ciecierone | udendosi biasmare e ssimilmente il senato gran parte cominciarono a gridare e ddire Ciecierone (*sic*) essere nemicho della replubicha e ch'elli avea morto el padre e R^a a crucciare...

Le début de la bataille de Pistoïa est rapporté comme suit¹ :

(Fol 21 v^o) Quando Ghaio Antonio ebbe bene hordinate le sue schiere, Petroio, ch'era ghuida et condutore, sono il cornò e lle schiere si missono a ppiccol passo verso l'oste di K^a; e il simile feceno quelle di Chatellina, e appressatisi insieme cominciarono con grande tumulto la fiera bacttaglia colle lance e dardi e spade e spiedi; e d'ongni parte molti ne morirono. I chavalieri, icalj Antonio avea si bene informati, al bisongnio si ricordavano di loro anticha virtù e inchoinciarono a ynchalciare la giencte di Chatellina e uccidre e ttagliare. K^a ne y suoi none yspauriti ne ynviliti, ma virtudio-samencte combactendo. K^a era nella prima bacttaglia e ssocchorrea a gli affannati e indietro tirava y fediti, e y freschi e rriposati spinguiea innanzi. E lluj medesimo fieramencte combacttea, mostrando sua virtù, et chome buono ducha faciea ongni chosa neciessaria. Petroyo, poi ch'elli vidde che K^a si tenea si bene e ssi vighorosamencte | contra suoi gencte, e cche lla sua propria schiera avea riciuto danno, prese la seconda schiera e lla condusse in mezzo de'nemici, e cominciato a ffeedire i loro nimici conturbati; e elli si difendeano si bene che erano morti in loro stante, e li altri si traevano a dietro e poi si rimecteano innanzi. Quando Petroyo ebbe così trapassati questi del mezzo, fecie volgiere y suoi verso destra e ssinistra. Maulio fu assalito d'una parte e Ffiexolano del altra parte. Ciasqueno a ssuo podere si difendea. Mallio, che ssi senti appressare, prese un'accia a due manj faciendo miracolosi fatti. Tarquino, uno pretore insu uno destriere con una spiede in mano, veggendo yl danno che Mallio faciea, li lancio lo spiede per tal forza che lla ccharno e il sanghue lo righava. Mallio per questo più tosto n'en-cruellje, alzata l'accia, fedì Tarquino sopra il dirietto homere e per armadura che n'avessy nulla li valse, ma a cctora de lo chavallo l'abbatte morto e presoli il chavallo e ssu esso montato. Allora fecie fatti di valencte ducha...

Ce récit abrège fortement le texte français; il est plus bref aussi que celui de la traduction « intermédiaire » et même, par endroits, que celui de la traduction brève. D'autres passages, par contre, rendent presque tous les détails de l'original; telle est la narration de la mort d'Indutiomarus² :

1. Voir p. 232.

2. César, *Bell. gall.*, V, 58, 6, dit seulement : « In ipso fluminis vado deprehensus

FAITS, fol. 55 a.

Labienus et li soen n'entendirent s'a Induciomarus non chacier, et il l'en avint si bien que Sceva le perçut la ou il estoit a meisme dou gué; n'i avoit que del antrer enz, quant Sceva baissa l'aigle d'or que il portoit et le feri de la hante, qui grosse fu et de fresne et bon fer esmolu avoit en som. Le blanc auberc li faussa endroit le destre costé près de l'eschine. Mais il ot vestu .j. cur de serpent a pure sa char : la s'arestuit li fers d'acier. Mès Sceva, qui ot le cuer vassal et le braz fort et roide, l'empoint por tel vertu qu'il le porta a terre del destrier sor la rive, si près que por poi ne chaï dedanz l'iaue. Induciomarus sailli em piez et trait le branc d'acier; tel cop en done Sceva por mi son heaume que il en trencha une piece. Li branz descendi contravaul en colant, si trancha le cheval por mi les ars devant. Sceva cheï a terre sor les piez. Induciomarus le cuida saisir as braz, qui granz estoit et corsuz; mès Sceva ot son cop entessé de l'espée que il ot traite, se li dona tel cop que l'espée le fandi de l'espaule amont jusque au foie : onques ne aubers ne curie nel garanti. Induciomarus trabuche et Sceva recovre, si li copa le chief o tot le heaume, puis le ficha en son la hante de l'aigle d'or. Atyco li tendi le destrier Induciomarus por la resne; il sailli | sus, si s'eslaisse a esperon vers les lices, la teste en som la lance.

Ms. DE NAPLES, fol. 73 vº.

Labieno e suoy non attendeano se none a sseghuire Yudiciomario, el quale da Scieva fu giuneto al passare d'una acqqua che dentro vi volea entrare. El quale Scieva feri colla lancia e passate tutte l'armj, salvo uno quoyo di serpente ch'elli portava sopra le charnj : hivi s'arrestò yl ferro. Ma 'ssendo Scieva forte e ardito, per lo gran colpo l'abatte in sulla riva dell acqua.

Erizzatosi in pie Giudicimario e ffedito colla spada Scieva sopra la testa, per modo gli taglio uno pezzo del elmo. Scieso il colpo sopra il chavallo, quello morto abbatte. Scieva rimaso a ppie. Judiciomario, ch' era forte e grande, pensandolo si prendere colle braccia; ma Scieva il fedì della spada, per modo che dalla spalla al feghato il fosse che arme ne quoyo nollo difese, ma morto a tterra l'abactte. Scieva ly spiccho la testa dalle spalle coll'elmo, et poj la ficcho nell asta all aquila d'oro e montato sul destriere di Yudicomario et colla testa sulla lancia se ne ritorno al campo.

Indutiomarus interficitur caputque ejus refertur in castra. » On pourra comparer les deux textes que nous citons avec la traduction ample du ms. Hamilton (fol. 143 c-d) citée par Parodi (*Studi*, IV, p. 313); la traduction brève n'a pas ce passage.

Le passage concernant les Druides¹ est très abrégé :

(Fol. 77 r^o) Hi druyde s'inpieccavano de' divine cose e sacrificij, e adroctinavano y giovanj. Erano giudici di omicidij e d'altry quistionj, e quello dicieano era fatto, e chi loro contradiciea era squmunychato o intradectto di sacrificio. E questa era tenuta la maggiore giustizia si faciesse, e chosi era questo uficio ridocttato. E aveano uno sovrano; e quando quello moriva, un altro sene eleggiea in suo luogho, quando per dengnita e quando per forza. Aveano uno luogho dove una volta l'anno si raunavano. Nonn andavano in ghuerra ne paghavano tributo ne altre graveze. E lla loro scienza non s'insengniava in inscriptis, ne yscriptta l'aveano; per due cose dicie Cielso ch'ellino no lla scriveano : l'una per che il popolo no lla inprendesse, l'altra per che y disciepolj più effectuosamenete l'emprendessono e in loro ritenessono.

Loin de s'arrêter, comme dans le ms. Hamilton, après la description des mœurs des Germains, ou d'être réduit à presque rien, comme dans l'édition Banchi, le récit de la guerre des Gaules se continue encore pendant soixante-dix pages, jusqu'au fol. 113, suivant de très près le texte français². Voici comment se termine cette partie de l'ouvrage :

(Fol. 113 r^o). *Fine delle ghuerre di Ghallia*. Qui prende fine questo libro de' fatti fatti lo ynelito huomo Ghaio Yulius Cexare nella Ghallia end Inghilterra. — E hora sy narrera quel tirritorio avea la Ghallia in se e delle provincie vi feciono y Romany e chome nomate.

Le verso du fol. 113 est resté blanc; au fol. 114 r^o commence la seconde partie avec la rubrique : « *Chomincia a narrare la chagione delle diferenze che vennono infra l senato romano e C<exare> e le incredibile male che per dectta chagione n'avenne* ». Ce chapitre, dans l'original et dans les autres traductions, appartient encore à la première partie. On en comparera les dernières lignes avec celles que nous avons citées plus haut, p. 238 et 242 :

(Fol. 115 r^o)... Luchano dicie che lli Iddii erano crucciati contra y lui e vollono che per questa ghuerra fossero destructtj. E lla savia Sybilla il profetezzo molto innanzi, dicendo : « Roma si ghuastera per se stessa con lancia e con fuoco. » Alquni dicono Pompeo avea invidia che C<ciexare> avea sy incredibile conquisto fatto e tanto bene aoperato in Ghallia, e dubitando per questo la fama di luj non sene diminuyse.

1. Voir p. 234.

2. Le combat de César contre Drappès Brenno et sa captivité dans Sens sont racontés aux fol. 105 r^o-108 r^o.

Immediatamente après vient le récit du passage du Rubicon¹ :

(Fol. 115 r^o). Era C. con tutto el suo exercito venuto a Ravenna, e udita la risposta del senato e rifiutata la domanda de' tribunj per lui e y tribunj s'erano partiti di Roma mal contenti, subito ordinò le sue legionj e lle misse fuorj della ciptta pianamente, acciò che y ciptadinj non comprendessero quello avessino in animo di fare a ffine nollo accusassero e prendessono come ciptadino di Roma. Et per meglio coprire il suo comcieptto, andò co y cittadini al teatro a vedere i giuochi del comune, e righuardando dove fare potesse uno cierchio dove i cham|pioni alle spade si combatessero secondo l'usanza. Avendo ongni cosa neciessaria hordinata, si parti della ciptta per segreto chamino com pocha compangnia sopra uno charro. In fine giunte le sue legionj presso a Rubicon, che dividea la provincia di Roma, correndo per una china piccola. Luchano la chiama rolge, per lo fondo ch'o rosseggia di natura, e piccholo fiume; ma era grande, o cresciuto per lle molte piove e per le nevi structte alle montangne; per modo era molto cresciuto. E venuto C. sulla riva del predetto fiume di Rubicon, li parre vedere dinanzi da llui una grande immagine schapigliata colle braccia ingniude e llagrimare diciendo : « Ho! singniore, hove volete voi andare oltra a questo fiume? Ove volete voj portare le mie insengnie? Se voi siete mej cipttadinj e venite per pacie ne vvogliate nulla inprendere ne incominciare contra da me, qui dovete lasciare l'armj e venire disarmati fino a Roma. Lungho tempo fu giudichato che cchi passera questa acqua harmato sara tenuto nemicho di Roma. » Veduto e udito C. questo, spaventatosi e tremando e arriciatoli si y chapelli e tutto ynpalidito si fermò sulla riva, pensando quella immagine rapresentasse Roma. Allora disse C. : « A! Roma! Roma! ci m'piache ch'io veggua Iddio quando ti veggio. Nonn andare contra quello che io voglio chominciare. Jo nonn o presa arme contra di te, anzi torno chome quello che ttu debbi ricevere a honore per le bacttaglie che io per te ho vincte; e mmi debbi dare il mio triumpho, che mmi sono combattuto in mare e yn terra per la tua singnoria exsaltare e a<c>resciare; e anchora voglio essere tuo chavalier, se essere puo. Io non desidero nuocierti : quelli che tti nuociera debbi tu tenere a nimici, si como fo quelli che metteranno discordia fra tte e me. » E ppoi si rivolse a suoj chavalierj e disse : « Hora potete ritornare se volecte; poro se nnoj passiamo questa acqua armati, ci convorra fare cio che noj faremo. » | E stando Ciesare in dubbio di si grande cosa intraprendere di passare Rubicon armato contra al comune di Roma, essendo sulla riva sbaldanzito, la forma d'uno grande gighante li apparue subitamente a ssedere con una urnamusa in mano, et sonava si bene che maravigliare facea ciasqueno, e molti de'chavalierj di C. trassono a vederllo. El quale gighante si levò suso vistamente et, presa una trombetta di quelle di C. e andata alla riva delle acqua sonando fortemente gran pezzo et poi entrato nel fiume e ppassato holtre e ssubito si

1. Voir tome I, p. 104.

rimostro dal altra riva. E veggendo C. questo, prese quore e, come il cruciato lione che fremiscie e colla coda bacte la terra et poj la diricza e mettesi innanzi non qurando la morte, cose fe C. Veduti quelli sengni, prendendo ardire e spronando el chavallo, passò l'acqua dal altra parte, avendo confortati y suoi del passare. Per l'avvizio della dimostrata cosa veduta da parte delli Yddj, e per la fellonia de'nemici che nne mostrarono, tuctte le legionj et chavalerj lo seghuirono.

Faisons une dernière citation et rapportons, en le mettant en parallèle avec le texte français¹ et le texte édité par Banchi, le discours tenu à César par ses soldats mécontents (Lucain, V, 261 et suiv.) :

MS. DE NAPLES,
fol. 145 r^o.

FAITS, B.N. 1391,
fol. 125 d.

ÉD. BANCHI,
p. 158.

« Cexare, lascia quello che ttu ay intrapreso. Tu vay per mare e per terra ciercando il ferro alla nostra ghola e metterti in aventura e a morte a tuctti y nemici. Ghallia t'a gia tolto parte di noi, che ssono morti nelle tue battaglie a ttuo profitto e a nostro danno. Che profitto a nnoj, che abbiamo sparto tanto sanghue per te nelle ghuerrì di Ghallia, Spangnia, Germania e altre provincie? Il merito che tu ni day si è che in fine tu ni fai combattere con nostri fratellj e stretti parenti e amici. Questa è pessima battaglia, che ttu muovj contra y nostri cipttadinj. Quando il senato si fu partito da Roma, en nojl'avemmo,

« Cesar, Cesar, lessester ce que tu as empris. Vielz tu aler querant et por terre et por mer le fer a noz goles trenchier, et livrer noz vils anmes a queconques enemis? France t'a ja tolu une partie de nos qui sont mort en tes batailles. En Espaigne en resont mort plusor et en autres leus. Nos perissomes petit et petit et cheons en tes batailles a ton profist et a nostre damage. Que nos profite ce que nos avommes tant sancspandu por toi es batailles de France; de Espaigne, de Tyesche terre? Li guirredons que tu noz en rens, si est que tu nos fais combattre au deerrain a noz paranz et a noz cosins et a nos freres. Ci a

« Cesare, Cesare! lassastare lo fascio che tu ài impreso. Vuoi tu andare per mare e per terra cherendo li ferri che noi taglino le gole?

Francia t'à tolto una gran parte di noi che siamo morti : noi veniamo meno a poco a poco, et uccidiamo in tue battallie a tuo prode et a nostro dannaggio. Che è a noi profetto, che tanto sangue avemmo sparto per te in Ispagna et in Francia? Lo dono che tu ce ne vuoi rendere, si è, lo diretano, che noi ci combattiamo con nostri parenti e con nostri cittadini, e che malvagia battallia! Quando'l senato si fu partito, e | noi avemo Roma presa e le magioni e'

1. La traduction « ample » suit exactement le français. Le passage du Riccardi 2 418 a été publié par NANNUCCI, *Manuale*, 2^e éd., t. II, p. 173 et suiv.

quante chose, quanti templi furono per noj rubati? Certo nullo. Abbiamo fatto per te ongni male, ongnj dislealtà. D'una sola cosa abbiamo fatto : che noi nonn abbiamo niuno rubato ne fatto povero per fartj ricchi. Tu vedi noj già tutti bianchi divenuti; per vecchiezza le braccia e lle membra infieboliteci per la tanta fatica delle tue battaglie. Lasciaci ora may riposare e ffinire in pace nostra | vecchiezza per tempo e non per spada. Soffora che lle nostre donne ci chiudiano gli occhi e cci sopPELLISCHANO. Per quale speranza ci menj tu noj? No llo sappiamo, ne cche guerra (*sic*) noj attendiamo de'mali chenoisofferiamoperte. E non ti pare che nnoj fatto abbiamo assaj in tante battaglie se ttu non pruovj le nostre manj in ongni pericolo. Niuna ragione te rinfrangnie. Tu fuisti nostro ducha mentre che nnoj fumo nelle ghalliche battaglie e cche noj ci combattemo per la R. p. sotto te. Ma ttu e nnoj siamo ygualj et compangni tanto quanto noi andiamo contra Roma : yguale fellonia, yguale compangnia. E ppui che ttu

male bataille que tu muez entre citeains. Quant li senaz se fu partiz de Rome e nos eumes prise la vile et le païs, quantes mesons et quanz temples i ot il robez por nos? Nos n'i tolimes onques rien. Nos avonmes faz tos les mals, totes les desleautez por toi par mains et par armes. D'une sole chose avons esté piu : solement de ce que nos n'avons nului robé ne fait povre por nos enrichir. Voiz que nos soemes ja tuit blanc de voillece; les mains et lé braz nos sont afoibloiez des granz travals; nos avons totes nos vies usées en tes batailles. Lesse nos dès ore mès morir en pès et fenir nostre veloce | por enfermetez, non pas por espées. Soffre que nos fanmes nos cloient les ielz et nos ensevelissent a nostre mort. Por quele esperance nos mènes tu ne savonmes ou? Nos ne savons quel guerredon nos atendomes de toz ces mals que nos fasons por toi. Il te semble que nos n'avons riens fait en quanque nos avons bataillié, se tu n'esproeves encore nos mains en totes aventures. Nus droiz ne nule raisons ne t'an

templi, ebbevi gioia e robbe per noi? Noi avemo fatto per te tutti li mali del mondo co le mani e coll'armi : di tanto ci potemo lodare, che noi non avemo rubbato neuno per arricchire. Vedi che noi siamo già tutti bianchi di vecchiezza; le braccia e le mani ci sono infiebolite del grande travaglio che noi avemo durato in tue battallie. Lassaci ora mai in pace co le nostre femine, e ci chiudano li occhi, quando noi moriamo, e ci seppelliranno.

E'pare che noi non abbiamo niente fatto, se tu non ci pruovi in ogni aventura. Tu sei nostro duca tanto, quanto in servizio di Roma ci combattiamo

nonn ai nessuno grado, anzi perdonj cio che noi facciamo che tanto fa fortuna che ccio che ttu fai e per noj et chosi diminuysci nostra virtù. Sappi che noj siamo tua fortuna, ne nulla puoi senza noj. Se nnoj t'abbandoniamo, vogli o nno, tu sse' al dysoctto, e gli altri saranno in pacie. »

refrenent. Tu fus nos dux tant con nos fumes es batailles de France et nostre sire tant con nos combatismes por Rome dessoz toi. Mès tu et nos soemes dès ore mais igal et conpaignon tant con nos alons contre Rome : igaus felonie nos fait igaus conpaignons. Encore i a plus : il nos est vis que tu ne nos sez gré, ançois perdonmes quanque nos fasons, car tu diz que tot est fortune quanque tu faiz par nos. Ainsi amenuises tu nostre vertu. Mès bien saiches tu que nos soemes ta fortune : tu ne puez riens sanz nos; se nos te guerpisons, vuelles ou ne vuelles tu es au desoz et li autre sont en pès. »

sotto di te; ma tanto come tu se' contra Roma, noi semo tuoi compagni.

Tu mènovi tutto di nostra virtù, dicendo che tutto è fortuna tanto come noi vinciamo; ma sapemo che noi semo la tua fortuna noi, e tu non se' niente, quando noi ti lassiamo. O vuoli tu o no, tu se' al di sotto, e li altri sono in pace. »

Que conclure de tout cela? Évidemment que la traduction du ms. III, C, 71 de la Bibliothèque Nationale de Naples est moins correcte et moins littérale que celle du ms. Hamilton 76 - Riccardi 2418, mais aussi qu'elle est, dans une certaine mesure, plus exacte et plus complète : en effet, si elle abrège souvent l'expression, elle respecte le fond; elle n'entremêle pas d'éléments étrangers la narration qu'elle a trouvée dans le texte français, et surtout elle laisse au récit de la guerre des Gaules l'importance qu'il possède dans l'original. Très différente, d'autre part, de la traduction « brève » publiée par Banchi, c'est de la traduction « intermédiaire » qu'elle se rapproche le plus, pour son ampleur s'entend, car il est bien certain qu'elle ne lui doit rien pour le détail de son expression.

Le ms. se termine au fol. 225 r^o par les lignes suivantes :

...Di quellj che ll'offenderono niuno visse oltre a tre anni : quale mori per

bataglia, et quale annegho in mare, e alquij che llo ro medesimi uccisono co y propij stilj lo fedirono.

Quy termina Suetonio la vita e gesti di Ghaio Julius Cexare.

Deo grazias. Amen.

Au fol. 225 v^o, le copiste a ajouté la liste des trente-quatre illustres anciens dont Pétrarque a écrit la vie :

Qui si narreranno y nomj di .xxxiiij. valorosissimj huomini de'quali messer Franciescho Petrarcha recita le loro virtù nel suo libro de Viris ylustribus de'qualj y .xxxj. sono Romanj :

Romole, re e ffontatore di Roma;

Numa Pompilio, re di Roma;

Tulo Hostilio, re di Roma, etc...

TROISIÈME PARTIE

LES EMPRUNTS ITALIENS AUX *FAITS DES ROMAINS*

Il en a été en Italie comme en France. Les traductions des *Faits*, en particulier la traduction brève, ont eu un succès tel qu'elles ont suscité, à partir du ^{xiv}^e siècle, une abondante littérature autour de la « matière » de César, et que grâce à elles la donnée française a supplanté les textes latins. Chroniqueurs, compilateurs, poètes, romanciers d'aventures même, ont puisé à l'envi dans notre vieux roman, le contrôlant parfois à l'aide de Salluste, de Suétone ou de Lucain, mais plus souvent se bornant à en reproduire tels quels les développements. Les œuvres qui présentent ainsi des traces manifestes de l'utilisation des *Faits* ne sont qu'une partie de celles où apparaît la grande figure de César. Combien d'auteurs ont dû connaître les *Faits*, qui ont su dissimuler ce dont ils leur étaient redevables ! Nombreux sont les ouvrages que nous n'avons pu retenir parce que, tout en traitant exactement la même matière que les *Faits*, ils n'offraient aucune expression caractéristique, aucun détail typique qui permit de leur attribuer comme source le texte français, ou ses traductions, plutôt que les textes latins.

Tel est, par exemple, le cas des *Historie del Mondo* de Giovanni Tarcagnola. Cet écrivain, né à Gaète, mais originaire de la Morée et appartenant à une famille alliée aux Paléologue¹, compila en plein ^{xvi}^e siècle, après les travaux pourtant si objectifs de Machiavel, Guichardin et Paul Jove, une volumineuse histoire universelle où se retrouvent toutes les fables dont les chroniqueurs et les encyclopédistes de langue latine et de langue vulgaire avaient nourri leurs

1. Mort en 1566. Sur l'homme et l'œuvre, voir P. TOMMASINI-MATTEUCCI, *Don Ferrante e un libro di storia universale*, dans *Giorn. stor. della lett. ital.*, t. 56 (1910), p. 1 et suiv.

œuvres depuis plus de quatre siècles. Tant était grand le prestige que, même après les premiers modèles d'une histoire plus scientifique, gardait le genre fantaisiste et romanesque dont les *Faits* sont un si remarquable échantillon!

Dans son livre¹, Tarcagnota a consacré à César un certain nombre de chapitres. Il s'y inspire, en particulier, de plusieurs passages de Suétone, qui se trouvent aussi traduits dans les *Fatti di Cesare*. Mais l'expression est telle qu'il est difficile de décider si l'auteur a directement traduit le latin ou simplement démarqué les *Fatti*.

Comparons dans les trois textes le portrait de César :

SUÉTONE, 45

Fuisse traditur excelsa statura, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris vegetisque oculis, valetudine prospera, nisi quod tempore extremo repente animo linqui, atque etiam per somnum exterreri solebat. Comitiales quoque morbo bis inter res agendas correptus est.

TARCAGNOTA, éd. 1573, 39, fol. 839.

Egli fu alto di corpo, e bianco, ma di delicate membra; il viso hebbe alquanto più pieno, e gli occhi neri e vivaci. Fu di sana complexione, fuori che verso il fine della vita parue più volte, che egli morire douesse, per certi suenimenti, che l'assallirono; e fu ancho due volte in tutta l'età sua del morbo caduco preso.

FATTI, éd. Banchi, p. 262.

Julio Cesare fu di bella statura e di grande, e di bianco colore. Le membra ebbe piane e tonde; la bocca un poco spessetta; li occhi vaghi e di bello sguardo. Forte era e sofferente e sicuro tutti li dì della sua vita; salvo che, verso la fine, li adiveniva che subitamente, dormendo, cioè quando era adornato, li prendeva paura. Due fiате solamente cadde di virtù in tra' suoi bisogni; ma ciò non sa uomo se elli cade a suo tempo.

1. Le titre du livre de Tarcagnota, dont la Bibl. Nat. de Paris ne possède pas d'exemplaire, est le suivant : « *Delle Historie del Mondo di M. Gio. Tarchagnota, cavate da più degni e più gravi autori, che habbiano o nella lingua greca o nella latina scritto; lequali contengono quanto dal principio del mondo a tempi nostri è successo.* » M. P. Tommasini-Matteucci, art. cité, p. 12, semble considérer l'édition de 1580, dont il se sert, comme étant la première. Or la première est de 1562 (3 vol. in-4°) et on la trouve à la Bibl. Nat. de Florence (coll. Palat.). Le récit commence à la création du monde et continue jusqu'à la mort du sultan Bajazet, en 1513. Dans les éditions postérieures (1573, 1585, 1588, 1592, 1598, 1606, 5 vol. in-4°), une suite, composée par Mambrino Roseo et exposant l'histoire de l'Europe et particulièrement de l'Italie de 1513 à 1559, a été ajoutée.

Circa corporis curam morosior, ut non solum tonderetur diligenter ac raderetur, sed vellere etiam, ut quidam exprobraverunt. Calvitiū vero deformitatem iniquissime ferre... et ex omnibus decretis sibi a senatu populoque honoribus, non aliud aut recepit, aut usurpavit libentius, quam jus laureæ coronæ perpetuo gestandæ...

(chap. 50). Pronum et sumptuosum in libidines fuisse constans opinio est, plurimasque et illustres feminas corrupisse... Sed ante alias dilexit Marci Bruti matrem Serviliam, cui et proximo suo consulatu sexagies sestertium margaritam mercatus est...

(chap. 53). Vini parcissimum ne inimici quidem negaverunt. Verbum Marci Catonis est, « unum ex omnibus Cæsarem ad evertendam rem publicam sobriū accessisse ».

Elli fu souerchio nella politezza del corpo, facendosi non solamente con molta diligentia tosare e radere, ma cauarsi ancho nella guisa, che fanno le donne, i peli. E perciochè era caluo, tra gli altri honori, che concessi gli furono, il potere del continuo portare la laurea, per celare questo difetto, gli fu gratissimo...

Fu molto nella lascivia delle donne inchinato, ma più che tutte l'altre amò Seruilia madre di M. Bruto; alla quale vogliono, che fra l'altre cose donasse una perla, che egli cinquanta mila scudi d'oro comprò.

Ma egli fu all'incontro così parco del uino, che Catone stesso suo nemico soleua dire, che Cesare solo ueniua sobrio a porre alla Repubblica il giogo.

Tradito credeva essere da' barbieri, sicchè elli faceva altresì sovente suoi peli e barba divellere e tondare come radere, unde li fu rimprocciato d'alcuna gente. Molto si doleva di ciò, che elli era calvo... E di tutti li onori che el senato e'l popolo li volevan fare, elli non voleva altro onore che di portare corona d'alloro sempre mai in suo capo...

(p. 267). Quelli che cognobbero Cesare, dicono che elli fu molto lussurioso, e che molto grande spesa fece in femine, e molte pulzelle d'alto lignaggio ebbe elli a sua volontà... Ma sopra tutte l'altre cose, Cesare fu amatore di Servilia, la madre di Marco Bruto che l'uccise : a costei donò elli oltre a misura. Elli l'accattò, allotta che fu consolo, una ricca margarita che nullo l'ardiva di comprare...

(p. 270). Elli beveva poco et assai moderatamente. Dunde Marco Crasso disse, che di tutti quelli che mai invaghiro lo comune di Roma, si fu Cesare lo più temperato in bere et in mangiare... Cesare, sobrio, ciò disse Catone, misse mano a struggiare lo Comune.

M. Tommasini-Matteucci voit dans les *Fatti* la source du développement de Tarcagnota¹. Nous croyons au contraire que les deux traductions italiennes sont indépendantes et que le compilateur campanien a traduit directement Suétone. Les dernières lignes, entre autres, de notre citation nous semblent assez décisives : la version que donne Tarcagnota de la remarque de Caton est bien plus proche du texte latin que du texte des *Fatti*.

Le second passage que rapporte M. Tommasini-Matteucci « pour qu'on ne l'accuse pas d'appuyer ses affirmations sur un unique extrait, qui pourrait n'offrir que des coïncidences fortuites », se retourne nettement contre sa thèse. En voici le début² :

(Fol. 838 r^o). Molti prodigii in questa morte di Cesare apparuero : fra li quali alcuni caualli, che haueua nel passare già il Rubicone consecrati e lasciati liberi, in questo tempo furono senza volere altrimenti pascere veduti andare errando, e quasi piangendo. Fu anchora il dì innanzi che egli morisse, ueduto entrare volando un'uccellino con un ramuscello di lauro nella Curia di Pompeio, et essere da molti altri varij uccelli, che gli andarono dietro, lacero e fatto a pezzi...

Nous ne retiendrons que deux détails : Suétone dit que César avait consacré aux dieux « equorum greges » ; Tarcagnota traduit « alcuni caualli » ; les *Fatti*, eux, ne parlent que d'un seul cheval : « il cavallo ». D'autre part, d'après Suétone et Tarcagnota, l'oiseau qui entra dans la Curie de Pompée portait un rameau de laurier ; d'après les *Fatti*, au contraire, c'était un rameau d'olivier.

Tout cela indique bien que Tarcagnota s'est plutôt servi du texte latin que de la traduction des *Fatti*, mais montre en même temps avec quelle prudence il faut procéder quand on veut démêler les différents éléments dont sont composées ces véritables mosaïques que constituent les compilations du moyen âge.

On ne trouvera donc dans les chapitres suivants, comme dans ceux de la première partie, que des œuvres où nous pouvons prouver en toute certitude une copie, une imitation ou une réminiscence des *Fatti*.

1. Article cité, p. 15-16 : « Chi crederebbe che non a Plutarco, che pure scrisse un'ampia Vita di Cesare, laquale ebbe largo diffusione, ma ai *Fatti di Cesare* sia necessario di risalire, per ritrovare la possibile fonte dello storico napoletano?... Le analogie fra il testo del Tarcagnota e quello dei *Fatti di Cesare* sono evidenti e numerose. »

2. A rapprocher de Suétone, ch. 81, et des *Fatti*, p. 295-6. Nous avons donné dans notre t. I, p. 22, le texte français correspondant.

CHAPITRE PREMIER

L'AQUILA VOLANTE

Les *Fatti di Cesare*, publiés intégralement pour la première fois par Banchi, avaient été édités plusieurs fois déjà, sous une forme plus ou moins altérée, comme partie intégrante d'une compilation intitulée l'*Aquila volante* ou l'*Aquileida*. Ordinairement attribuée, mais sans preuves, à Leonardo Bruni Aretino¹, cette compilation présente, comme plusieurs des chroniques françaises étudiées dans la première partie de ce volume, un résumé de l'histoire du monde depuis la création jusqu'au début du xiv^e siècle, époque où vivait l'auteur². La Bibliothèque Nationale de Paris en possède un certain nombre d'éditions³, et surtout un manuscrit très bien conservé, — le seul connu, croyons-nous, de cet ouvrage⁴, — écrit en 1447 et donnant par conséquent un texte antérieur de près d'un demi-siècle à celui de la première édition.

Cette compilation, divisée en quatre livres, est bien une des moins originales parmi celles dont nous avons à nous occuper : ses deux premiers livres ne sont autre chose que la copie à peu près littérale des

1. Cette attribution se trouve déjà dans la 1^{re} éd., faite en 1492. MAZZATINTI, dans le *Giorn. di filol. rom.*, n° 6 (1880), p. 7, et dans son *Inventario dei Mss. ital. delle Bibl. di Francia*, t. I (1886), p. 92, ne la met pas en doute; mais PARODI, dans les *Studj di fil. rom.*, t. II (1887), p. 135, déclare, sans indiquer ses raisons, que l'*Aquila volante* est attribuée « senza la minima ombra di ragione » à Bruni d'Arezzo, et répète au t. IV (1889), p. 344, des mêmes *Studj*, qu'elle lui a été « falsamente attribuita ».

2. L'*Aquila volante* s'arrête au pape Boniface VIII (1294-1303).

3. En particulier un bel exemplaire sur vélin de la 1^{re} éd., imprimé à Naples en 1492 par Ayolfus de Canthono. Elle possède aussi les éd. de 1494, 1506, 1508, 1535 et 1539, imprimées à Venise.

4. C'est le ms. ital. 438 (anc. 7 727), décrit par MARSAND, ouv. cité, t. I, p. 73-74, et MAZZATINTI, *Inventario...*, t. I, p. 92. PARODI (*Studj*, II, p. 135, n. 3) n'a trouvé à Florence aucun ms. de l'*Aquila volante*; nos recherches dans les bibl. de Turin, Milan, Venise, Rome et Naples ne nous en ont pas révélé davantage.

deux premiers livres du *Fiore d'Italia* de Guido de Pise¹, et nous renvoyons, pour ce qui concerne les rapports entre ces deux œuvres, à l'étude que Mazzatinti a publiée dans le *Giornale di filologia romanza*². Quant au troisième livre, c'est la transcription légèrement abrégée, avec aussi quelques interpolations, des *Fatti di Cesare*. Cela, Parodi l'a bien vu³; et si nous revenons sur sa démonstration, c'est simplement pour préciser certains détails et corriger quelques lapsus.

*
* *

Le livre III commence, au fol. 80 r^o du ms. de Paris, par un prologue qui correspond à peu près, non pas au chap. 1 de l'éd. Banchi, comme le dit Parodi, mais à la deuxième partie du chap. 3 de cette édition.

AQUILA, B. N. ital. 438, fol. 80 r^o.

FATTI, éd. Banchi, p. 3.

Qui incomenza el terzo libro del Aquila. Incomenza el prologo.

De la uita et de li costumi de Julio Cesare debiamo dicere, del quale dè omne homo sauere che del tempo da Tarquino Superbo fo el primo. Julio Cesare fo el terzo chi tolse per forza la dominio alla repubblica. In Roma auia molti officij, si como tribuni, equisitari, edili, et viscoui, et pretori, et patricij, et censori, et ciliarche, et centuriunj. Y tribuni dauano aiuto al popolo et alla raione, et questi elegia el popolo. Iloro primo nome

...In Roma avea molti altri officij, si come tribuni, questori, vescovi, pretori, patricii, censori, ciliarce, centurioni e decurioni. Tribuni davano ajuto a la ragione et al popolo, e questi elegeva el popolo lo sesto decimo anno che el re Tarquinio

1. C'est ce qu'a remarqué d'abord ZAMBRINI, *Le opere volgari a stampa dei sec. XIII e XIV*, Bologne, 1854. Sur Guido de Pise, voir en particulier D. CARBONE, introd. à son éd. des *Fatti d'Enea*, Florence, 1868. Écrit vers 1330, le *Fiore* a été édité pour la première fois à Bologne, en 1480, par Ugo de Rugerij (et non pas en 1490, comme le dit MAZZATINTI d'après BRUNET). Il a été réimprimé en dernier lieu par Luigi Muzzi, à Bologne, en 1824, chez Romano Turchi; une éd. au texte rajeuni a été publiée à Florence, en 1865, chez Giuntini. La Bibl. Nat. de Paris en possède deux mss., qui portent les n^{os} 130 et 620 du fonds italien. MARSAND, ouv. cité, t. I, p. 393-94, les a sommairement décrits, sous le titre d'« anciennes chroniques italiennes », sans s'apercevoir qu'ils contenaient le texte du *Fiore*. MAZZATINTI, *Inventario...*, I, p. 17 et 120, leur a restitué leur titre.

2. N^o 6 (1880), p. 1 et suiv. : étude sur la *Fiorita* d'Armellino.

3. *Studj di fil. rom.*, IV, p. 344 et suiv.

si fue defensori, però che aiutauano il minuto popolo, | et erano incheditori dei diricti et dei torti. Quisti adunauano consiglio et ordinauano i giochi et le chacie ai tempi d'allegrezza, et faceano reconciliare li magioni communi, el Capodoglio et li templi. I uiscoui erano <...>¹ preposti et commandatori <et> guardiani de luogho oue homo piazzaua. Patricij guardauano il populo. Censori guidauano (*sic*) de patrimonij. Ciliarchi erano conestabile de mille, centorioni erano capo de cento, decorionij erano capo di dece. Sopra tucti quisti officij fo il nome de lo Imperadore, il quale a Cesare fo donato prima che a neuno altro. Cesare fu chiamato, per che fu tagliato di corpo alla madre con longi capilli; Giulio, per che fue de lo linghiaio de Julij, chi fo fighiolo de Enea, si como auemo dicto da sopra.

fue desposto. Lo loro primo nome si fu defensori, perciò che aitavano lo minuto popolo, et erano inchieditori de' dritti e de' torti. Questi adunavano consigli, et ordinavano li giuochi e le caccie a tempo d'allegrezza, e facevano acconciare le magioni comuni, el Campidoglio e' templi. Vescovi erano guardiani de' templi, e prencipi de sacrifici. Pretori erano proposti e comandatori e guardiani del luogo ove l'uomo piatava. Patrici guardavano lo populo. Censori giudicavano de' patrimonii. Ciliarce erano conestabili di mille, centurioni di cento, decurioni di diece. Sopra tutti questi uffici fu lo nome de lo imperadore, lo quale a Cesare fue donato prima che a neuno altro. Cajo fu lo primo nome di Cesare; Cesare fu chiamato perchè fu talliato del ventre de la madre con lunghi capelli; Julio, perciò che fu de' lignaggio de li Julii, che fu filliuolo di Enea, sicome scrisse Vergilio.

Le chap. I, intitulé « *De la condicione de Cesare et de le sue muglie* », commence ainsi :

(Fol. 80 v^o). La prima muglie de Cesare fo appellata Cassucia, et fo prima sposata c'a Cesare ad uno nobile Romano il quale auea nome Pretestatus...

C'est le texte des *Fatti di Cesare* :

(Éd. Banchi, p. 3). La sua prima mogli fu appellata Casuccia, e fu prima sposata che a Cesare ad uno nobile romano lo quale avea nome Pretestatus...

Les *Fatti* sont ainsi copiés à peu près textuellement jusqu'au point où se termine la guerre civile, après la bataille de Munda, c'est-à-dire jusqu'à la p. 252 de l'édition Banchi. Une seule variante est à noter : dans la réponse faite au Sénat par Catilina, que Cicéron a sommé de venir s'expliquer sur ses intrigues², l'*Aquila* suit le texte français,

1. Il y a évidemment ici une lacune, et deux phrases ont été mélangées.

2. Salluste, *Catil.*, 31.

tandis que les *Fatti* font prononcer à Catilina, comme nous l'avons vu, un discours au style direct. Voici le texte du chap. 12 de la troisième partie de l'*Aquila*, que l'on pourra comparer avec les textes que nous avons rapportés p. 197 :

(Fol. 84 v^o)... Venne Catellina et non fece corruccioso¹ simblante quando fo davanti Cicerone. Cicerone comincia a parlare et dixe multi parole per la salueza di Roma; et quando Cicerone ebe parlato, et Catellina, tenendo il capo basso, parlò et pregò el senato che non credesse follemente maluase parole de luy, però che sempre fo in bona speranza di loro, et lu suo ligniaio nolli lasso materia de mesbrendere contra lu comune di Roma, et non parebbe verisimile cosa² che yo mandasse a distrugiere zo che mei antichi aueno auanzati, luquale furuno patricij di Roma. <Ben debbo auere guardia di Roma>, quando l'auia Cicirone, che quasi è homo stranio.

Allora il popolo comincio a gridare...

Ce texte, chose intéressante notée par Parodi, est celui qu'offrent certains mss. des *Fatti* d'une famille autre que celle éditée par Banchi; c'est, plus précisément, le texte des mss. que nous avons rangés dans la classe C, 1^{er} groupe. Voici, en effet, le passage correspondant du Laurentianus Gadd. rel. 45 :

(Fol. 4 d). Venne davantj al sanato Chatellina e non fece scurroso senbiante. Quando fu davantj, Cicerone chomincio a parlare, e disse molte parole pel la salvezza di Roma; e quando Ciecerò ebbe parlato e Chatellina tenendo il chapo basso parlò e preghò il sanato che non credesse follemente malvagie parole di luj, però che <se>npre fu di buona speranza di loro, e'l suo legniaggio non gli lasso materia di mesprendere chontro al chomune di Roma, e non pareva veritabile chosa che man|dasse a distruggiere cio che suoij antichj aveano avanzato, però che furono patricij di Roma : « Ben debbo avere ghuardia di Roma, quando l'avea Ciecerone ch'è quasi huomo strano ». Allora il popolo chomincio a guardare (*sic*)...

Arrivé à la victoire de César à Munda, l'auteur de l'*Aquila* s'éloigne des *Fatti*, qu'il finit par abandonner complètement. La fin du chapitre 85 et le chapitre 86 sont un remaniement des chapitres 36 et 37 du dernier livre des *Fatti* imprimés, et leur texte se rapproche de nouveau de celui des mss. de la classe C, 1^{er} groupe :

1. Ms. *comincioso*.

2. Ms. *parlarebe similimente cosa*.

AQUILA, fol. 150 r°.

FATTI, éd. Banchi,
p. 252.LAURENT. *Gadd. rel.* 45,
fol. 65 d.

...Li cauallieri di Cesare tagliano le corde di la pauiglione, sicche Igneo fo preso como si prende la starna; et allora fo morto.

...Li cavalieri di Cesare tagliarono le corde del padiglione, si che el padiglione cadde sopra Igneo, e così lo presero, et allora fu morto.

...I chavalierj di Cesare tagliarono le chorde del padiglione, si che il padiglione chadde sopra Igneo, e così fu preso chome si prende una starna, ed allora fu morto.

CAPO XXXVI.

Et Racellina, vedendolo, si giettò in terra del muro e fo morto de dolore; et allora fo presa la città de Monda.

Rancellina, la figliuola del visconte d'Amonda, si gittò da le finestre del palazzo, quando ella vide et udi che Igneo era morto. Ella l'amava tanto, che ella non voleva più vivere appresso lui, nè venire a le mani di Cesare. Morto il franco e valoroso Igneo, Sesto suo fratello si fuggì per non venire a le mani di Cesare. Quando Sesto si fu fuggito, e la damigella morta, come io v'ho detto, Cesare entrò ne la città, e fece de la città e de' cittadini la sua volontà, e tutto el paese d'intorno s'inchinò a' suoi comandamenti.

Rancellina, vedendolo, si gittò in terra delle mura e morì di dolore. Allora fu presa la città d'Amonda.

CAPO XXXVII.

Et Cesare fece sepolire la entro Igneo et Basilio; et poi tornò in Roma con sua gente, et fo commandatore de' Romani, chi tanto è a dire quanto [commandatore] imperadore; et

Quando Cesare ebbe inchinato el paese a sua volontà, e Basilio e Gaio messi in sepoltura dentro de la città d'Amonda, elli lassò uno proposto a la terra, e vennessene a Roma. Li

E Ciesare fece la entro sopellire Igneo e Basilio, e poj tornò in Roma chon sua gente, e ffu chomandatore di Romanj, che ttanto è ad dire quanto imperadore; e domandò in

commendao in Roma multe cose et multi officij, et fecerli li Romani .v. triumphi.

R^a.lxxxvj. *De li triumphi chi fecere li Romani ad Cesare.*

L'uno li fecero per lu acquisto di Franza; <lu secondo per> la victoria di Thesaglia; lu terzo per la victoria di Tholomeo; lu quarto per la victoria de lu re Jubba; el quinto per la victoria di Monda.

Sextus, el figliolo di Pompeo, si campo da Monda et fecesi pirato di mare, et Agrippa, la sorore d'Agoste, l'uccise¹.

Romani lo ricevettero a grande onore. Cesare non quittò loro nullo de' suoi triunfi; ancone li fecero li Romani quattro o cinque in uno solo mese... Lo primo e'l più alto triunfo che fu, si fu per lo acquisto de la vittoria di Francia... Li sicondo triunfo si fu per la vittoria de li Erminii e di Farnax loro re... Lo terzo fu per la vittoria d'Africa, del re Giuba e di Scipione e di Catone; e lo quarto et ultimo fu per la vittoria di Pompeo e de' suoi figliuoli...

Roma molte chose e moltj uficj, e fecionogli i Romanj cinque trionfi.

Uno pel l'aquisto di França, uno pel la vittoria di Tesaglia, lo terzo pel la vittoria di Tolomeo, quarto pel la vittoria del re Giubba, quinto pel la vittoria d'Amonda.

Sestus, figliuolo di Ponpeo, schampo d'Amonda e divenne pirato di mare, e Agrippa, la sorocchia d'Agoste, l'uccise.

Arrivé à ce point, l'auteur de l'*Aquila* abandonne définitivement les *Fatti* et, sans plus emprunter un seul mot aux 32 chapitres qu'on peut encore lire dans l'édition de Banchi et qui traitent, d'après Suétone, de l'administration de César, de ses mœurs, de sa mort et de ses funérailles, il termine l'histoire de César en trois courts paragraphes. Cette omission de Suétone est une nouvelle preuve que le compilateur s'est servi d'un texte appartenant à la classe C, 1^{er} groupe de la traduction brève des *Faits*.

Voici la fin de cette troisième partie de l'*Aquila* :

R^a.lxxxvij. *De li signiali chi apparsiro nella morte di Cesaro.*

Multi miraculi et signiali aperiron nella morte di Cesaro : ben dimostrò Dio che il mundo si turbasse de sua morte.

1. Sur Agrippa, pris pour la sœur d'Auguste, voir plus loin, p. 279.

El primo signo fo nel centessimo giorno auante chi Cesare morisse : fulgore cade da cielo di coste alla sua ymagine, la quale fo di marmore intagliata nel campo de li prati a Roma, et ferìo tanto di presso alla ymagine chi rase tucta necta la prima lectera di Cesare, zio è il C.

El secondo signo si fuo chello auenne il jurno auante che Cesare morisse, che, cossì andaua a Campidoglio, li fuoro date certe lectere, liquale dicean la morte soa prosse|mana. Queste lectere li fuoron trouati in manu tucte chiuse ancora quando li homini lo riportaron morto di Campidoglio.

Li terzo signo fo ch'el jurno appresso appariron tre soli in oriente, chi a poco a poco si assembiaro in uno.

El quarto signo si fu che, la nocte d'auanti ch'el giorno che morì Cesare, che le fenestre de sua camera furono aperte con tanta pressa et con tanta tempesta, ch'ello si leuò de suo lecto con multo grande sfredo, et credete bene che tocta la sua casa debesse cadere.

Le second et le quatrième de ces présages se trouvent dans Suétone et dans les *Fatti*; mais ce n'est pas là que l'auteur de l'*Aquila* les a pris. Il les a tirés, ainsi que le premier, de Pierre Comestor, ou de Vincent de Beauvais¹, ou de Martin Polonus², dans les œuvres de qui ils sont rapportés en termes presque identiques. Quant au troisième, l'apparition de trois soleils du côté de l'Orient, on le trouve dans Vincent de Beauvais³ et dans Pierre Comestor⁴, sa source, mais au nombre des présages qui ont annoncé la venue du Christ. Plus proche de notre texte apparaît l'*Historia miscella*, qui énumère ce présage parmi les signes annonciateurs de la mort de César : « Eodem tempore Romæ tres simul exorti soles, paulatim in eundem orbem coierunt⁵. »

R^a .lxxxviii. *Como Bruto et Cassio uccisero Julo Cesare con stocchi stando nello consiglio.*

Sapiati che Cesaro⁶ fo lu più valente imperadore che auesse mai Roma, et tenne la dignità de lu imperio in gran statu anni .iiij. et misi .vj.; poi per asto et per inuidia Bruto, Cassio et multi altri consiglieri piu de .xl., ad grande tradigione, in sul palazzo di Campo Martio, douu si tene la ragione, con li

1. *Speculum historiale*, livre VII, ch. 41.

2. *Chronique*, éd. PERTZ, S. S., XXII, p. 408 : « 100. autem die ante mortem ejus fulmen cecidit juxta statuum ejus in foro, et de nomine ejus superscripto C litteram capitalem abrupit. »

3. *Spec. hist.*, VII, 41.

4. Éd. MIGNE, *Patrol. lat.*, t. 198, col. 1 531-2.

5. *Hist. misc.*, VI, in fine.

6. Ms. *azati che sero*.

stocchi l'uccisero; et abe bene .xl. ferite. Et però Dante, nel .<x>xxiiij. canto de la prima cantica, parlando di quisti dui, zio è de Bruto et Cassio, dice cossì :

De l'altri dui c'anno il capo di sotto,
 Quel chi pende dal <nero> ceffo è Bruto;
 Vidi come si storche, et non fa mucto.
 Et l'altro è Cassio, chi par sì membruto.
 Ma la nocte resurge; et oramai
 È da partire, chè tucto auem viduto¹.

Di questa morte el popolo di Roma rimase multo tristo, et fecero di grande rumore, et tolsero el corpo suo, et si lu arsero con grande riuerenza, et l'ossa sua mistro in una cassetta d'oro, et poy li miseno in su una longa et grandissima pietra, che si chiama la guglia, a san Pietro². Et di suo lignagio so nati li Centanesi, zo è quelli de la casa de Cectano, chi ancora portano le insegna de la guglia d'oro nel campo vermiglio; | et sono ussiti de sua progenie .xxiiij. papa et .xx. imperadori et .xl. senatori et multi consoli; et fo di sua casa el credele Nerone imperadore; et lu nobile Octauiano imperadore fo suo nepote.

Ce chapitre, on l'aura remarqué, n'est autre chose, à part la citation de Dante, que le début du deuxième appendice, dont nous avons donné plus haut le texte³; et c'est encore là une preuve du lien qui rattache l'*Aquila volante* à la classe C de la traduction abrégée des *Faits*. Mais cette fois c'est au deuxième groupe de cette classe, où l'on ne trouve que le début du deuxième appendice, plutôt qu'au premier groupe, où l'on trouve l'appendice entier, que semble se rattacher le texte de l'*Aquila*; cela ne fait d'ailleurs pas difficulté. Le compilateur n'a évidemment pas utilisé successivement un manuscrit de l'un et de l'autre groupe; mais il est très probable qu'ayant un manuscrit du premier groupe, comme le prouvent les concordances que nous avons relevées, il s'est arrêté, dans la copie de l'appendice, au point où devait commencer son quatrième livre, à savoir à Octave Auguste. Une coupure s'impose d'ailleurs à cet endroit, et si le texte de l'*Aquila* s'arrête au même point que celui des mss. C 2° des *Fatti*, c'est par simple accident, expliqué suffisamment par la raison que nous venons d'indiquer.

Le dernier chapitre de la troisième partie de l'*Aquila* est le suivant,

1. *Enfer*, XXXIV, 64-69.

2. Sur la sépulture de César et la *guglia*, voir GRAF, ouvrage cité, 2^e éd., p. 224 et suiv.

3. V. p. 203.

traduit bien moins d'Orose, malgré les affirmations de l'auteur, que de l'*Historia miscella*¹ :

R^a.lxxxviiiij. *De le vertu ch'ebe Julio Cesare imperadore.*

Dice Paulo Oro^ssio che nel ducato di Cesare, zio è socto sua capitania et socto sue insegnie, mille et cento nonanta duo miglia de homine furono morti de sui nemici in bactaglia per manu di Cesare et de sua gente, senza quella chi uccise mentre ebe guerra contra li citadine di Roma, chè questi non volse mai mectere in numero de li altri, per ò ch'erano stati Romani. Anco .lv. bactaglie fece Cesare, zio è con le soe insegnie et confaloni leuate in alto, sinza li 'ncontramenti et altri badalucchi douo si trouo Cesare, che di zio non si mecte in numero, però che non si poriano numerare. Ancho dice Orosio che non si trouo mai nullo che scriuesse più valentement ne ligesse più tosto di lui. Ancho facea più Cesare, che quatro epistole dictaua insieme. Et tanta ebe di bonta che, quelli chi vincea in bactaglia, per clemencia Cesare era vinto da loro, et perdonaua a ciascuno huomo che più temuto in bactaglia. Foi ucciso da li soy sonatori el vincitore del bactaglie ciuile; per la sua clemencia per li soi citadini, Cesare è morto da loro; et per questo fo cossa certa che, Cesare morto da loro indignamente, che più auesse vendicatori.

*
* *

La quatrième et dernière partie de l'*Aquila volante* nous ramène de nouveau à la traduction brève; le prologue par lequel elle commence n'est autre en effet que celui des *Fatti*², que l'on est un peu surpris de voir transporté à cet endroit :

(Fol. 151 v^o). Il singniore Dio stabilio el mundo et sottomiselo alla subiectione de Adamo nostro primo padre....

Les dernières lignes seulement en sont modifiées pour servir d'introduction aux chapitres qui suivent :

1. Livre VII, *in fine* : « Ejus siquidem ductu undecies centum nonaginta et duo millia hostium cæsa sunt. Nam quantum bellis civilibus fuderit, noluit adnotare. Signis collatis quinquagies dimicavit.... Ad hoc nullus celerius scripsit, nemo velocius legit, quaternas etiam epistolas simul dictavit. Tantæ fuit bonitatis, ut quos armis subegerat, magis clementia vicerit. »

2. Nous l'avons rapporté p. 196. Dans les éditions de l'*Aquila*, la disposition des chapitres est différente. Malgré les indications du prologue général de l'ouvrage, ce dernier est divisé en cinq parties : la première comprend 51 chapitres, jusqu'à l'histoire d'Énée; la deuxième, 86 jusqu'à la fin de la rivalité de Marius et de Sylla; la troisième, 124 jusqu'à la fuite de Pompée après Pharsale; la quatrième, 22, et le vingt-deuxième est, ce qui ne se comprend guère, le paragraphe qui, dans le ms., sert de prologue à la quatrième partie; enfin la cinquième partie de l'ouvrage imprimé commence à l'histoire d'Auguste et se subdivise en 17 chapitres.

...Onde sono facte multe remenbranze, et specialmente volean fare del valente Octauiano Augusto et de li quatro imperadori chi foro poy de lui, li quali fuoron soi parincti et de suo ligniagio, li quali per loro virtù occuparo la monarchia de lu uniuerso orbe, como contaremo in quisto ultimo libro de l'*Aquila*.

Les cinq premiers chapitres résument donc l'histoire d'Auguste, de Caligula, de Tibère (*sic* pour l'ordre des empereurs), de Claude et de Néron d'après Orose. Voici le début du chapitre premier :

AQUILA, fol. 152 r^o.

OROSE, VI, 18.

R^a.j. *De la condicione, de li facti de Octauiano imperadore de Roma.*

Alli .vij^e .x. anni poi che Roma fo edificata, morto Julio Cesare, Octauiano, suo nepote, et per testamento facto rede et suo fighio adomito, succese alla singnoria al suo ciano, el quale Octauiano fu de romano gente et figliolo de Octauiano sonatore. La matre ebe nome Julia, soro de Julio Cesare, la quale discese de la sterpa de Enea. El quale, essendo multo jouane ancora, venne a Roma et exercitato la sua iuvenute nelle bactaglie ciuili, le quale bactaglie ciuili furono cinque, secondo <che> pone Paulo Orosio, cio è la Molanese, Filippese, Perugina, Ciciliana et l'Actuaticha. La prima et più noua fu in contra Marcho Antonio; la seconda in contra Bruto et Cassio, la quale bactaglia fo a P<e>rosa in Toscana, oue fo sconficto Bruto et Cassio et gran gente de Perosa et de Modena, li quali erano andati in aiuto de Bruto et de Cassio... La terza bactaglia fu contra Lucio Antonio. La quarta bactaglia fu contra Sexto, figliolo di Pompeo. La quinta bactaglia fo contra Antonio re d' Egitto...

Anno ab Urbe condita DCCX, interfecto Julio Cæsare, Octavianus, qui testamento Iulii Cæsaris avunculi et hereditatem et nomen adsumpserat, idemque, qui postea rerum potitus Augustus est dictus, simul ut Romam adulescens admodum venit, indolem suam bellis civilibus vovit. Nam, ut breviter coacervationem malorum explicem, bella civilia quinque gessit : Mutinense, Philippense, Perusinum, Siculum, Actiacum, e quibus duo, hoc est primum ac novissimum, adversus M. Antonium, secundum adversus Brutum et Cassium, tertium adversus L. Antonium, quartum adversus Sex. Pompeium, Cn. Pompei filium, confecit...

Le chapitre 6 est intitulé : « *De lo exilio de li parenti de Nerone di fuor de la cita di Roma* », et les 13 chapitres qui suivent, abandonnant

l'histoire générale de Rome et des empereurs, sont consacrés uniquement à la Campanie et aux papes qui en furent originaires, ce qui a fait penser à Parodi que l'auteur de l'*Aquila* était un Campanien¹. Voici les rubriques de ces derniers chapitres :

ch. 7 : *De la condicione et del sito di Campagnia*;

ch. 8 : *De le persecutioni ch'ebe Campagnia puoi che venne in manu de la chiesia di Roma, et de alcuni nouitati chi vi foro facti*;

ch. 9 : *De la condicione et de lo paese onde ussireno questi chi vennero a distrugere la prouincia di Campaglia*;

ch. 10 : *De li .vij. principi ch'ebe la città de Capua, capo di Campagnia*;

ch. 11 : *De li citadi et castella chi sono nella prouincia di Campitagnia et de Maretema*;

ch. 12-19 : Histoire des huit papes qui furent originaires de Campanie : Hormisdas, Sylvère, Honorius, Vitalien, Innocent III, Grégoire IX, Alexandre IV et Boniface VIII.

1. *Studj*, IV, p. 347, n. 4.

CHAPITRE II

LE LIBRO IMPERIALE

Le *Libro imperiale* est une compilation du XIV^e siècle dont l'auteur, la date et les circonstances de la composition ne sont pas encore établis en toute certitude, malgré les savantes recherches de Parducci¹, Achille Coen², Parodi³, Tommasini-Matteucci⁴, Marchesi⁵ et autres.

Suivant les manuscrits, cette œuvre est attribuée tantôt à Giovanni dei Bonsignori da Città di Castello, tantôt à Cam di Castello; un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Florence, le Panciatichianus 64, l'attribue à Cambio di Stefano, chanoine de San Fiordo; un autre, le Laurentianus pl. XLIII, 21, à Cambio da Castello; un autre enfin, le Chigianus V, 117, à Camillo de Castello⁶. Coen et Parodi rejettent ces dernières attributions et se déclarent nettement pour Bonsignori, le premier sans dire ses raisons, le second donnant comme preuve de son assertion la concordance quasi littérale que l'on peut constater entre le prologue du *Libro imperiale* et le prologue des *Allegorie*, interprétation allégorique des *Métamorphoses* d'Ovide⁷ com-

1. Dans *Studj romanzi*, I, p. 57.

2. A. COEN, *Di una leggenda relativa alla nascita e alla gioventù di Costantino Magno*, dans *Arch. della Soc. rom. di storia patria*, V (1882), p. 33-66.

3. *Studj di fil. rom.*, IV, p. 392 et suiv.

4. *Fatti e figure di st. letter. di Città di Castello*, dans *Bollet. di stor. patr. per l'Umbria*, VII, p. 19 et suiv.

5. CONCETTO MARCHESI, appendice à son étude sur le *Allegorie ovidiane di Giovanni di Virgilio*, dans *Studj romanzi*, VI (1909), p. 132-5.

6. Le nom de l'auteur est inséré dans le prologue de l'ouvrage : « Onde volendo passare tempo e rubare alla fortuna li acidiosi pensieri, io [ici le nom] studiando sopra li autori li quali parlano del regimento della reale e nobile città di Roma.... » Dans certains mss., ce nom est répété dans le prologue du troisième livre. Dans le Panciat. 64, on trouve *Chambio da Castello* dans le prologue, mais à l'explicit on lit : « Finito il libro imperiale scritto e composto per *Chambio di Stefano* della città di Chastello chalonacho di Sanfiordo.... » Dans les textes imprimés, l'œuvre est attribuée à *Cam di Castello*.

7. Le titre complet est *Le Allegorie e le Esposizioni del libro d'Ovidio Metamorphoseos*. On en connaît plusieurs mss. et plusieurs éditions.

posée, elle, sans conteste, par Giovanni dei Bonsignori entre 1375 et 1377¹.

L'argument de Parodi est loin d'être convaincant. Étant donnés les usages du moyen âge et les plagiats que nous ne faisons que relever depuis le début de notre étude, on ne peut conclure de l'identité des textes à l'identité des auteurs. Parodi l'a d'ailleurs bien senti, et il a tâché de trouver des arguments supplémentaires pour consolider sa thèse : d'abord d'autres concordances entre le texte du *Libro imperiale* et celui des *Allegorie*²; puis la ressemblance du style qui, voulant paraître imagé et coloré, n'est, dans les deux ouvrages, que prétentieux et ampoulé; le même étalage de fausse érudition; surtout le fait qu'un certain nombre de manuscrits portent le nom de Bonsignori, écrivain connu, tandis qu'on ne sait rien sur le compte de Cam di Castello.

Un doute, malgré tout, subsiste. L'auteur du *Libro imperiale* a pu, en effet, copier le prologue des *Allegorie* comme il a copié, ce que nous verrons plus loin, les *Fatti di Cesare*; les caractéristiques des styles individuels sont trop vagues chez les compilateurs du moyen âge pour qu'on puisse en faire état; l'abus de la fausse érudition est chose courante à ce temps, et le *Libro imperiale* peut, en cela, être rapproché de la *Fiorita* ou de l'*Intelligenza* tout aussi bien que des *Allegorie*; enfin le témoignage des manuscrits ne pourrait être probant que si les rapports qu'ils ont entre eux étaient bien établis, que si l'on savait la date exacte de la composition de l'œuvre³, et si l'on avait déterminé le texte original.

1. Cf. explicit du Magliab. II, I, 19 : « Queste allegorie fece et compuose il valentissimo huomo Giovanni di Bonsignore della cipta di Castello, et incominciolle a dì .xx. di março .MCCCLXXV. il dì sancto Benedicto, et finille a dì .xxx. di novembre .MCCCLXXVII, cioe la vigilio del glorioso apostolo messere sancto Andrea. »

2. Une des plus frappantes est le nom d'*Araceli* attribué dans les deux œuvres à la Sibylle interrogée par l'empereur Auguste pour savoir s'il devait se laisser adorer comme un dieu (ms. de Paris, fol. 62 r^o). Voir *Studj di fil. rom.*, IV, p. 397.

3. COEN, article cité, V, p. 39-42, place cette date après 1377, parce qu'il pense que le *Libro imperiale*, ou plutôt la chronique des empereurs qui la suit, contenant des allusions à Ovide qui montrent un auteur familier avec les *Métamorphoses*, doit être postérieur aux *Allegorie*. Mais cet argument n'est pas probant car, outre que ces allusions ne sont pas très nombreuses, nous verrons plus loin qu'elles sont de seconde main. En réalité, la date de composition du *Libro imperiale* doit être reportée en arrière d'au moins un quart de siècle. Nous verrons, en effet, p. 331, que l'*Imperiale* a été utilisé par l'auteur de la *Farsaglia in ottava rima*; or, s'il est vrai que cet auteur ait versifié son poème entre 1343 et 1367, il faut que l'*Imperiale* ait été composé dans la première moitié du 14^e siècle. Mais alors cette date ne s'accorde plus avec la découverte faite par M. Tommasini-Matteucci d'un *Cambio di Stefano* (ou di Castello), chanoine de San Florido en 1391.

Or l'examen fait par Parodi des quatorze manuscrits du *Libro imperiale* conservés dans les bibliothèques de Florence¹ ne lui a pas permis de résoudre ces problèmes. Ces manuscrits, tous du xve s., forment deux familles :

l'une (famille A), comprenant les Magliabecchiani II, IV, 279 et 281, étroitement unis entre eux, et le Palatinus 674 (ex E, 5, 8, 21) de la Bibliothèque Nationale, qui tous trois attribuent l'ouvrage à *Bonsignori*; le Segnianus 4 de la Laurentienne qui, étant acéphale, n'a pas conservé de nom d'auteur, mais se rattache aux précédents par l'ensemble de son texte;

l'autre (famille B), comprenant six manuscrits portant le nom de *Cam da Castello*, à savoir : le Magliabecchianus II, IV, 280, le Palatinus 471 (ex 220), et le Riccardianus 1 945, étroitement unis entre eux; le Magliabecchianus cl. XXIII, 129; le Marucellianus C 140; le Magliabecchianus II, I, 363; — un manuscrit, le Mediceus Palatinus 115 de la Laurentienne, dans lequel le passage qui devait contenir le nom de l'auteur a été omis par le copiste, mais qui offre par ailleurs un texte analogue à celui des manuscrits précédents; — un autre manuscrit, le Panciatichianus 64 (ex 2), portant le nom de *Cambio di Stefano*; — un autre, le Laurentianus pl. XLIII, 21, qui a *Chambio da Chastello*, mais est pour le reste à peu près identique au précédent; — enfin un manuscrit, le Riccardianus 2 062, qui porte le nom de *Bonsignori*, comme les manuscrits de la famille A, mais présente, par ailleurs, un texte analogue à celui du Panciat. 64 et du Laurent. XLIII, 21, d'une part, du Magliab. I, 363 d'autre part.

A ces manuscrits nous pouvons en ajouter six autres, qui ont des textes très voisins et qui, tous, doivent être rangés dans la famille B, qui est ainsi bien plus abondamment représentée que la famille A. Ce sont : le Palatinus 459 (ex 268), le Casanatensis D, I, 4 et le Corsinianus 44, E, 27, qui ont le nom *Cam da Castello*; le Chigianus V, 117, qui a *Camillo de Castello*; le ms. italien 1 095 (ancien 8 131²) de la Bibliothèque Nationale de Paris, et le Chigianus VI, 18, 9, qui, étant acéphales, ne portent pas de nom d'auteur.

Ajoutons enfin que le texte imprimé du *Libro imperiale*² donne *Cam*

1. En voir la description détaillée dans les *Studi*, IV, p. 414 et suiv.

2. Il en existe deux éditions extrêmement rares, l'une de 1488, l'autre de 1510 (à Venise, par Simone de Lucere); cf. ZAMBRINI, *Op. volg. a stampa*, 4^e éd., col. 607-08. Un court extrait en a été imprimé dans le *Libro di preghiera devotissime o rare del*

da Castello comme nom d'auteur et appartient aussi à la famille B.

Nous allons donner quelques détails sur le manuscrit de Paris, dans lequel personne, que nous sachions, n'a reconnu un texte du *Libro imperiale*. Marsand, dans son catalogue¹, l'intitule « *le Geste di Giulio Cesare* » et y voit « une sorte d'extrait des *Commentaires* ». Mazzatinti, qui ordinairement complète et corrige Marsand, le passe sous silence.

Ce manuscrit est un recueil factice composé de plusieurs œuvres écrites au xve siècle sur parchemin par des copistes différents. Les feuillets mesurent 215 sur 150 mm. Chaque page ne comporte qu'une seule colonne de 23 à 32 lignes, suivant l'écriture. Les différents chapitres de l'*Imperiale* sont numérotés et précédés de titres en rouge; les initiales sont alternativement rouges à filets ocres, et bleues à filets rouges. Plusieurs pages manquent au début du volume; les trois premiers feuillets sont mutilés, ainsi que le fol. 15; entre les fol. 16 et 17 apparaît le talon d'un feuillet arraché; plusieurs autres feuillets manquent encore, dont le feuillet initial du *Libro imperiale*. La foliotation, moderne, ne tient pas compte de ces lacunes. La reliure est en maroquin rouge avec, sur les plats, les armes de France, et, au dos, la mention : HISTORIA | DI BIANC | FIORE | IN RIME.

Voici la table des œuvres et fragments contenus dans ce manuscrit :

fol. 1 r^o, fin d'un poème en quatrains;

fol. 1 v^o-3 v^o, poème incomplet en ottava rima sur un pauvre homme qui vendit son fils au diable²;

sec. XIV, Imola, Galeati, 1880; un autre fragment en a été publié, sous le titre de *Novella di Pompilio*, en appendice à la *Storia d'una crudele matrigna*, dans le fascicule XIV de la *Scelta di curiosità letterarie*.

1. A. MARSAND, *I mss. ital. della reg. bib. parig.*, 1835, t. I, p. 186, n^o 173 : « ...Nella seconda parte del codice si comprendono le geste de Giulio Cesare, e la descrizione di tutti gli onori che egli sono stati renduti in sua vita. Sembra in qualche modo un estratto dei *Commentarj*. »

2. Début : O re superno, che'l mundo formasti

Come che piacque a Dio omnipotente,

Et piani et monti et uallj dirizasti,

Et sanctità concedisti alla gente

Et l'omo colla donna accompagnasti,

Ma non fo compagnia tanto piacente,

Donate nel mio core tanta uictoria

Che jo legere possa una nobile historia!

Signore, jo trouo che la pouertate

Fa l'omo male arriuare in quisto mundo,

Et fa lo venire in grande despiatate.

L'omo e la donna, non è si iocundo,

Per lei se guasta multa lialitate,

fol. 4 r^o-5 r^o, notes sur les indulgences attachées à la visite de certaines églises de Rome : « Sancto Pietro in monte Vaticano, Sancto Paulo fore delle mure, Sancto Pietro ad uincula, Sancta Maria Rotonna »;

fol. 6 r^o-14 v^o, plus un fol. 9 bis, le « *Lamento de Nigroponte* », pièce en 91 sixains¹;

fol. 15 r^o-34 r^o, « *la storia di Fiorio e Biancafiore* » en 141 strophes de huit vers, portant à la fin la date « anno dominj M^oCCCC^oLXX4 »;

fol. 35 r^o-122 v^o, le « *Libro imperiale* »;

fol. 122 v^o-141 v^o, chronologie des empereurs jusqu'en 1314.

Le feuillet qui contenait le début du *Libro imperiale* a disparu, avons-nous dit. Le texte commence, vers la fin du prologue, quelques lignes après l'endroit où devait figurer le nom de l'auteur, par les mots :

... et nobile cità de Roma, laquale de belli exempli illuminatò lo uniuerso e lecti li affandi et le inextimabile fatiche, donne Julio Cesare diuende del mundo signore.

Mais si le nom de l'auteur manque, différentes particularités du texte nous mènent à rapprocher cette version de celles de la famille B. Nous citerons les variantes suivantes :

Livre III, ch. 20, fol. 63 r^o : « Godina², si come era usata, la matina andaua allo giardino. Quando passaua per la uia, foro prima assalitati li soy serui ». Tel est le texte de tous les mss. de la famille B; ceux

Più et più gente fa andare al fundo.
Jo ue dirro de un pouero homicauolo
Como dette lo figlolo al diauolo.

1. On sait que cette île fut prise par les Turcs aux Vénitiens en 1470. Le poème, plusieurs fois imprimé (v. BRUNET, *Manuel*, IV, 1863, col. 863), débute ainsi :

Signore, che fecesti el humana natura;
Factor, che fecesti el cielo e la terra;
Signore, che facesti lo homo a toa figura;
Factor, che facesti quello ce fa guerra;
O creatore, che creasti omne cosa creata,
Illumina la mente mia immacolata!
Sotto el anno del quattrociento et mille
Et settanta fo de Julio accompagnato
Et finito si fo el dicto del Sybille
De Nigroponte che fo prophetizato
Da multi propheti et più de mille dico.
Ora si cascata in mano de tuo inimico....

2. *Godina* est une dame aimée par César, et du fils de qui descendront les Colonna. Le Panciat. 64 et le Riccard. 2 062 l'appellent *Godiana*.

de la famille A ont une leçon différente : « [Godina] si come era usata la mattina andare al giardino, et andando prima furono assaliti li servi soi. »

Livre III, ch. 24, fol. 65 v^o : «... che Cesario figliolo de Julio Cesare et nato di Cleopatra et fo uero legitimo, per o che mia aola me disse più uolte che, essendo cammoriera de Cleopatra, ella non obstante che fosse in prigione... » Tous les mss. de la famille B ont ce texte; ceux de la famille A portent : «... Cesario figliuolo di Julio Cesare e nato di Cleopatra, che none ostante che fosse im prigione non volle mai consentire a Cesare. »

Livre IV, ch. 27, fol. 96 r^o : il s'agit du Colisée qui, dit l'auteur, était surmonté d'une statue de Jupiter tenant dans la main un globe d'or, que l'on apercevait « primamente di qualunque parti a Roma si ueniva, et omne gente che de prima la uedea *li facea le genoe*. » En face de cette fin de phrase incompréhensible, commune à notre ms. et à tous ceux de la famille B, les mss. de la famille A présentent le texte correct : « *gli fletteua le genue*. »

Livre IV, ch. 71, fol. 119 r^o : l'auteur raconte, en l'attribuant à l'un des ancêtres des Prefetti de Vico, la ruse à laquelle recourut le jeune Papirius pour ne pas trahir le secret d'une délibération du Sénat à laquelle il avait assisté¹ : «... reputaro lo iouene de molta prudentia, et tornati ad casa dechiararo le donne come lo facto era andato, et quisto iouene fo chiamato papino. » Ce texte s'accorde avec celui des mss. de la famille B², tandis que tous les mss. de la famille A omettent les derniers mots « e quisto iouene fo chiamato papino³ ».

Etc.

Ces variantes fourniraient la même preuve pour les cinq autres mss. que nous avons ajoutés à la liste de Parodi.

*
* *

Nos textes ainsi établis et classés sommairement⁴, il nous faut voir

1. Aulu-Gelle, I, 23.

2. On notera cependant que le Magliab. II, IV, 280, le Palat. 471 et le Riccard. 1945 ont, au début de cette citation : « ...reputaro li iouene di grande sentimento e licenziato si tornò a casa.... »

3. *Papino* doit être une altération de *Papirius* qui, en réalité, fut surnommé *Prætextatus*.

4. On peut voir l'importance de l'étude qui reste à faire. Nous n'avons ni le temps ni les moyens de l'entreprendre, et elle nous ferait par trop sortir de notre sujet.

en quoi ils se rattachent aux *Faits des Romains*. Le *Libro Imperiale* se divise en quatre parties ou livres : la première traite du triomphe de César, la seconde de sa mort et de ses funérailles, la troisième d'Auguste et de ses successeurs, avec le début des extraordinaires aventures de Selvaggio, qui trouveront leur aboutissement dans la quatrième.

Après le prologue et les quatre courts chapitres qui annoncent les divisions de l'ouvrage, le récit commence au moment où César, victorieux à Munda et maître du monde, se prépare à rentrer à Rome :

Come Cesare¹ de po la presa d'Aymonda inuio anbasciata ad Roma. Capitolo .vº. Narrase nelle antichi ystorie, che auendo Julio Cesare tracto <ad> fine l'ampresa d'Aymonda et morto lo ualeroso duca Igneo, inuio la inbasciata ad Roma, significando tucte soe uictorie et como tornao uictorioso ad Roma...

Les chapitres 5, 6 et 7 racontent ce retour, au milieu de l'enthousiasme des populations :

(Fol. 36 vº). Li homini delle castella correuano tucti alle strade, con rami de oliue in mano, et arrecauano rami de loro, liquali gectauano per le strade, acciò che Cesare sopra quelle andasse. Quelle erano in quel tempo foglie de molta efficatia, per o che le portauano in capo li homini scientifici et uictoriosi; et per o ne coperiano le strade ad dimostrare si como Cesare era stato summamente uictorioso. Et così andando uerso la città de Roma, cantauano per la uia li Romani uno canto con suaue et dolce melodia, nel quale se conteneano ad queste parole : « Honore et gloria de' Romani, specchio de forteçça, infinita prudentia, memoria eternale, Cesare de Roma, signore dello uniuerso ! »

C'est à Rome, naturellement, que les honneurs les plus éclatants sont rendus à César. En particulier cinq triomphes lui sont accordés, dont la description, qui occupe les chapitres 8 à 13, a été rapportée par Graf² d'après le ms. Casanatensis. Nous allons, à notre tour, reproduire le huitième chapitre, qui nous permettra de faire certaines constatations intéressantes.

(Fol. 36 b). Li Romani apparecchiaro ad honore di Cesare cinque triumphi, benche dall'uno ad l'altro mectessiro alcuno di de tempo de più delungare l'amoreuile festa. Lo | primo fo per la uictoria de Francia; lo secundo fo

1. Nous citons d'après le ms. de Paris.

2. Ouvrage cité, p. 203-207.

per la uictoria de Thesalia; lo terço fo per la uictoria de Armenia doue morì Farnace, re de Libia; lo quarto fo per la uictoria de Africa doue morì Giubba; lo quinto fo per la presa d'Aymonda doue morì Igneo et Sexto, benche non morì Sexto in bactaglia, anche po la presa d'Aymonda morì alla marina et accapito ad una insula signoriata da Agrippa, liquale uedendo lo sgridò et disse : « Doue ueni, misero? che uai erando? che per tua uilità non merita essere chiamato figliolo de si facto patre; et, perche ad ultà ti se' sempre dato, digna cosa è che uilemente morì, cio è per le mani de una femina. » Allora così dicendo con una maçça turchesca lo occise.

D'abord qu'Agrippa fût une femme et que par elle ait été tué Sextus, fils de Pompée, c'est une étrange méprise de l'auteur des *Faits des Romains*. On lit en effet, au fol. 137 a du ms. fr. 1391 de la Bibl. Nat. de Paris, l'affirmation suivante : « [Sextus] n'estoit pas dignes d'estre fiz a si vaillant home con estoit Pompée; ce dist Lucan¹. Il devint puis pyrates, ce est hobelerres de mer, en Sezile, et Agripa, li serorges Auguste, l'ocist »; et les *Fatti di Cesare* répètent², d'après leur modèle : « Ciò disse Lucano; et poi dovenne purate di mare, et Agrippa la sorrochia d'Agusto l'uccise. »

Une autre remarque est à faire : c'est que ce passage du *Libro imperiale* non seulement suit de très près, comme l'a noté Parodi, les *Fatti di Cesare*, 2^e partie (Lucano), livre 7, chap. 37; mais qu'il est encore plus voisin, ce que Parodi n'a pas vu, du texte que l'on trouve au chapitre 86 de la 3^e partie de l'*Aquila volante* et que nous avons rapporté à la page 266. En effet, alors que les *Fatti* ne nomment que quatre triomphes, — le premier pour la victoire de France, le second pour la victoire d'Arménie sur Pharnace, le troisième pour la victoire d'Afrique sur Juba, Scipion et Caton, le quatrième pour la victoire sur Pompée et ses fils, — le *Libro imperiale* et l'*Aquila* en citent cinq, dans le même ordre et à peu près dans les mêmes termes : « Francia-Franza; Tesaglia-Thesaglia; Erminia-Tholomeo (c'est la seule divergence); Africha dove morì Juba-Juba; Aimunda-Monda. » Mais surtout, ce qui est curieux, c'est l'accord avec lequel les deux derniers ouvrages font allusion, immédiatement après cette énumération, à Agrippa et à Sextus Pompée, alors que les *Fatti* ne présentent en cet endroit rien d'équivalent, la phrase que nous avons rapportée plus haut se trouvant à quarante-quatre chapitres de là.

1. Lucain dit seulement : « [Sextus] qui mox Scyllæis exsul grassatus in undis Polluit æquoreos Siculus pirata triumphos » (*Phars.*, VI, 421-22), et ne parle nulle part d'Agrippa.

2. Éd. Banchi, p. 185.

Faut-il penser à une imitation directe de l'*Aquila volante* par l'auteur du *Libro imperiale*? Cela semble difficile à admettre, car ce passage est le seul où les deux œuvres chevauchent l'une sur l'autre, la première abandonnant le récit des *Fatti* à cet endroit, tandis que la seconde commence à le suivre. Un détail pourtant est troublant : dans le récit du troisième triomphe, au chapitre 11 du *Libro imperiale*, il est dit que « sopra el chapo gli portaua uno chauliere uno stendardo tucto ad oro, con una aquila nera, socto laquale insegna aueua auute sue uictorie ». N'est-ce pas là le « confalone coll'aquila », qui revient sans cesse dans l'*Aquila*, mais dont les *Fatti* ne parlent en aucun endroit?

Ce sont là deux indices, assez vagues, d'une influence de l'*Aquila* sur le *Libro*; mais nous verrons plus loin que cette influence est réelle et indéniable.

Toute la description des triomphes célébrés par César n'est qu'un démarquage des *Faits des Romains* par l'intermédiaire de la traduction italienne abrégée. En voici des preuves :

Lors de son premier triomphe, César monte au Colisée qui, selon l'auteur, était un temple¹, et là rend grâces aux dieux :

(Chap. 9, fol. 37 r^o)... Ad presso donò alli sacerdoti quel cauallo nel quale aueua sempre combatucto, loquale fo cosa mostroosa, per chè auea nel capo uno corno con loquale sempre feria li nemici, et aueua duj code, et fo de pe||lame bayo. Poi donò alli sacerdoti, receuendo in honori delli dij tucti li prisioni.

Cette confusion du cheval de César avec le fameux Bucéphale d'Alexandre a été voulue par l'auteur des *Faits*², qui y revient par

1. La description en est donnée au 4^e livre de l'ouvrage. Sur l'idée que les gens du moyen âge se faisaient du Colisée, voir GRAF, 2^e éd., p. 92 et suiv.

2. La description du cheval de César a été donnée brièvement par SUÉTONE, 61 : « Utebatur autem equo insigni, pedibus prope humanis et in modum digitorum ungulis fissis, quem natum apud se, cum haruspices imperium orbis terrarum significare domino pronuntiavissent, magna cura aluit nec patientem sessoris alterius primus ascendit; cujus etiam instar pro æde Veneris Genitricis postea dedicavit. » On lit également chez PLINE, VIII, 64 : « ...Nec Cæsaris dictatoris quemquam alium recepisse dorso equus traditur. Idemque humanis similes pedes priores habuisse, hac effigie locatus ante Veneris Genitricis ædem. » Quant à la description de Bucéphale, elle était bien connue au moyen âge; cf. MEYER, *La légende d'Alexandre*, II, p. 119 et suiv. Le rapprochement des deux légendes doit être ancien. La description que le Pseudo-Callisthène fait de Bucéphale a, en effet, avec la description de Suétone, des analogies qui ne semblent pas accidentelles, en particulier celle-ci, que les deux chevaux furent, pour leurs maîtres,

deux fois, une première dans le récit de la bataille de Durazzo¹ :

(B. N., fr. 1 391, fol. 135 b). Cesar sist sor .j. grant destrier de mervoillose façon. Il ot la teste seche et grant, o .iiij. oroilles. El front dessore ot une gale dure comme une corne, dont il hurtoit autres chevax come uns moltons, si durement que il portoit sovent a terre cheval a (*sic*) chevalier ensemble a une enpointe. Le piz devant ot gros et espès, la crope quarrée et emple, une coe a .ij. forçons longue jusque a la rale, les chambres forz et droites, les piez larges, les ongles si dures que il n'i covenoit nul fer. Et de ce estoit greindre mervolle que chascune de ses ongles fu forchiée et devisée en .v. trenchres autresi comme .v. doiz, si | que si pié sembloient près que pié d'ome. Nuls n'avoit onques veu cheval de cele forme. Il avoit le poil entre sor et noir, lonc et resercelé comme viautres de Flandres. Nichomedes li rois de Bithine l'ot jadis doné a Cesar : ce fu por molt grant amor el tens de sa jovente. Il fu trovez en .j. promontoire sor mer en une crolte.

une deuxième fois dans la traduction du chapitre 61 de Suétone, à la place où il la trouvait dans son modèle :

(B. N. fr. 23 083, fol. 201 b). Il ot un bon cheval, dont nous avons arriere parlé, qui avoit les ongles fenduz comme dois, si que li pié sambloient près que pié d'omme. Li un disoient que Nicomede li donna, li autre afferment qu'il fu nez en son haras. Et quant li devin l'orent veü, il distrent que li sires cui cil chevaus seroit avroit seignourie seur tout le monde : ce sene-fioient si pié qui estoient fendu a maniere de piez d'omme. Dont il avint que Cesar le nourri molt ententivement, et monta suz tout premiers, si que li chevaus ne volt onques puis porter homme ne souffrir seur soi se Cesar non. Suetones dist que li chevaus que Nicomede li enviait ot une boce el front, dure comme corne ou comme grès, dont il hurtoit les autres chevaus².

Curieuse est la façon dont l'auteur du *Libro imperiale* a ici utilisé les *Fatti di Cesare* ; en effet, la description que nous venons de rapporter est coupée en deux dans l'*Imperiale* et appliquée à deux chevaux différents : le cheval que monte César dans son premier triomphe est son cheval de bataille, au front muni d'une corne, à la double queue, au pelage bai ; mais dans son second triomphe, qui se célèbre au temple de Minerve, César, après avoir reçu une couronne d'or et les insignes pontificaux, saute sur un cheval « que personne autre que lui ne pouvait monter » :

un présage de la domination du monde ; cf. PSEUDO-CALL., éd. Müller, Didot, 1846, p. 15, où l'oracle répond à Philippe « : Φίλιππε, ἐκείνος ὅλης τῆς οἰκουμένης βασιλεύσει καὶ δόρατι πάντα ὑποτάξει ὅστις τὸν Βουκέφαλον ἀλλόμενος διὰ μέσης τῆς πόλεως διοδεύσει. »

1. Voir le texte des *Fatti* à la p. 180 de l'éd. Banchi.

2. Dans les *Fatti*, éd. Banchi, le texte correspondant se trouve à la p. 276.

(Chap. 10, fol. 37 v°)... poy sallì Cesare in uno dextrere, lo quale recaua li sacrificij al tempio, nel quale non era lecito ad nullo sallire.

Un peu plus loin, dans le récit du troisième triomphe, l'auteur du *Libro imperiale* fait dire à César (chap. 11, fol. 38 r°) : « Grande fu la potentia delli miey militari » ; et il ajoute : « Ciò volse dire recordandose de quelli allifanti, liquali assembrò lo re Juba ad Cartagene, che per lo ingengnio delli soi cheualieri forono tucti spauentati ». Il ne semble pas douteux que cela soit une allusion à un épisode de la bataille de Thapsus, raconté trois chapitres plus haut dans les *Fatti* :

(Éd. Banchi, p. 248-49). Trassersi avanti li leofanti, e sì li mettevano intra de' cavalli : quelli bestie uccidevano li cavalieri senza nulla intenzia : quelle bestie erano molto selvaggie. Ancora aveva Cesare fuoco temperato in foglie di mori, e sovente lo faceva saettare in sul castello de' leofanti ; et così di quelle bestie molte ne consumò, e molte se ne perdè quando le castella cadevano¹.

Dans son quatrième triomphe, César portait « uno uestimento ad aco laurato ad grande merauiglia, lo quale auea facto la regina Amos per amore che portaua ad Cesare ». La « reine Amos » vient sans aucun doute des *Fatti* (p. 250-51) : « Assediò Cesare Bogodius in uno suo castello. La moglie fu molto bella donna, et amavala assai Cesare : non si penava di struggiare lo castello per vinciario, ma per amore di colei. Ella aveva nome Ames², moglie del re Bogodius. »

Dans ce même triomphe, César monte au Capitole et dit (chap. 12,

1. Le récit des *Fatti* est assez éloigné de l'original français, que voici (fol. 192 d) : « Juba ot tant de sa gent perdue, que il n'ot mès nule esperance fors des che|valiers qui estoient es tors des olyphans. Li rois Juba fist espandre vin vermoil et jus de mores a terre devant les oliphans por els aviver a bataille. Luès que les bestes orent veues la roljor, eles cuidierent que ce fust sans et collierent lors tel hardement, — car tiex estoit lor nature, — qu'eles se ferirent en l'estor abandonément. Li conduseor, dont chascuns olyphans avoit .j., les menoient de totes parz a lor talent. Cil des tors traoient saietes et quarrelx et lançoient darz, dont il domachioient trop des homes Cesar. Et se il n'eussent eu hastif conseil, il poissent estre peri et destruit en poi de tans. Mès il se furent avant porveu come a tel besoig. Cesar ot o soi une gent que l'en clame velitres, legiers et saillanz. Cels portoient li chevalier detriers els es batailles sor lor chevax ; et quant il venoient en presse, il sailloient jus soldenement et se combatoient as cortes misericordes trenchanz et occioient homes et chevax. Cist velitre en abatirent .c. et .iiij^{xx}. en molt petit d'ore. Mès il furent durement mal mis, car les bestes trabuchoient sor tex i avoit. Après ot Cesar fait apporter en la bataille le feu grezois en fioles de voire toz pleins .iiij. barriz. Li archier traoient les fioles a tot le feu sor ces tors de fust que li oliphant portoient. Li feux ardoit et les tors et les chevaliers et totes les bestes. Se cist diu conseil ne fussent, ja piez ne fust eschapez de tote la mesnie Cesar. »

2. SUÉTONE, *Cés.*, 52, l'appelle *Eunoé* : « Dilexit... Eunoen Mauram, Bogudis uxorem. » Les textes français ont *Eunès*, *Annes*, *Agnès* ou *Ennes*.

fol. 38 r^o) : « Andai, vidi et vinsi. Ciò dese perchè grande merauiglia < gli parue >, perchè lo re Farnace con tucti li Herminij forono venti in meno de quatro hore. » Ce sont les termes mêmes des *Fatti* dans la description de ce triomphe :

(P. 253). Lo sicondo triunfo si fu per la vittoria de li Erminii e di Farnax loro re, e disse tre parole in quella processione, audite da tutti : Io son venuto, et o veduto, et o vinto. Per si breve parole, ciò disse Suthome¹, significò che ebbe quella vittoria in picciolo termine; chè, veracemente, Farnax e tutti gli Erminii furono per lui venti in quattro ore del dì solamente.

Enfin, au cinquième triomphe, l'auteur du *Libro imperiale*, après avoir rappelé que « usanza era in Roma che, quando alcuno riceuea trionfo, ogni persona gli potea dire quanta uillania uoleua », dit (chap. 13²) : « Uno si levò et disse : Iddio te salui, reyna. Questo disse perchè Nichodemo re di Belchime lo tenne, quando era giovane, come moglie. » Cela vient des *Fatti*, p. 266 :

Ottavio trovò un giorno Pompeio, e salutollo e disse : « Dio ti salvi, misser lo re. » Appresso chiamò Cesare e disse : « Dio ti salvi, madonna la reina... » Cicerone scrisse in sue epistole, che li sergenti lo menavano ne la camera de lo re Nicodeme³, e colcavano nel lato del re, di sopra lo copertoio di porpora, in uno letto ad oro, et era lo re con lui solo et traeva lo re odore di sua giovinezza in Bettinia. »

Au chapitre 14, où le sujet change complètement, l'imitation des *Fatti* continue : c'est le chapitre 35 du livre 7 de la deuxième partie des *Fatti* qui est utilisé, mais le texte en est longuement délayé et commenté :

(Fol. 35 v^o). *Della morte de Cato et dello acordio lo re Bogodino et Cesare per la morte della regina Amos*. Cap^o. xiii^o.

Tornato Cesare ad Roma, Cato scampato de Africa arriuò alla cità Utica in Africa; et udito el grande honore loquale Cesare auea receuuto in Roma, nel suo core conbactero de molti et alti pensieri contra fortuna. Adpresso pensò et disse : « Jo non ho potuto con mia forza liberare da Roma lo tyranno. Ora me conuene fare altro modo. » Chiamò li soi figlioli nati de Martia et disse : « Figlioli mei, voi site jouini; non è uergogna ad uoi andare alla merce delli signori, et per o jo per antico tenpo seruij molto ad Cesare. Jo odo che

1. Chap. 35 et 37.

2. Ce chapitre a été omis dans le ms. de Paris, où l'on saute du chap. 12 au chap. 14. Nous citons d'après le Casanatensis D. I, 4.

3. Noter, dans le *Libro* comme dans les *Fatti*, la forme *Nicodeme* au lieu de *Nicomede*.

luj omne gente retribuiscce; et per o andate ad luj et dice[re]te : « Noi simo figliolo de Cato; elli ce manda ad uoi che retribuete ad noi, secundo che luj a uerso de uoi meritato. » Li figlioli obedero Cato et andaro ad Roma. De molta astutia fo Cato, et molto lo amaua lo suo commune, quando per liberarlo mectea li figlioli ad redemptione de morte. Et aueua così pensato : « Jo non feci giamay ad Cesare se non despiacere, si che io li so mortale inimico. Cesare è crudele : vedendo li mei figlioli, li farra morire; lo populo, che sempre me à tenuto per patre, per mio amore se leuara ad remore et uccideralo, et così la mia cità serra liberata dal tyrando. » Ma cio li uenne fallito, per o che fortuna ancora era prospera ad Cesare. Li figli de Cato fecero la obedientia del patre. Cesare li riciue benignamente dicendo : « Se io fosse signore de milli mundi, non serria sufficiente ad remunerare la bontà de Cato. Voi site figlioli del meglior homo del mundo, et li dij auessero promesso che jo auesse sempre Cato ad presso di mi. » A pie li stao belio signore de doi grandi citadi. Cato, odendo como Cesari auea facto, dice : « Ora non uale ne ingengno ne força | contra fortuna. Jo Cato non porria sostenere de uedere subiogata la mia cità ad uno solo homo. » Allora fece uno beueragio de una herba che se chiama cecuta, et così amaramente moriò.

Un trait seulement de ce passage, l'accueil fait par César aux fils de Caton, ne peut être expliqué par les *Fatti* imprimés, qui sont muets sur ce sujet; mais le trait se trouve dans l'original français : « la les reğut Cesar, et devindrent si chevalier et si compaignon » (fol. 195 c), et devait figurer dans les plus anciens mss. de la traduction brève, quoique nous ne l'ayons pas trouvé dans des copies plus complètes que le texte imprimé¹.

A part cela, la ressemblance est parfaite entre le *Libro* et les *Fatti*, qui s'accordent, en particulier, pour attribuer plusieurs fils à Caton, alors que le roman français ne lui en donne qu'un. Citons, pour faciliter la comparaison, le texte des *Fatti*, qui n'est pas bien long :

(P. 250). Catone se n'andò a la città de Ustica... Catone vedendo così la fortuna con Cesare, e' raunò li figliuoli, e consiglioli che avessero accordo con lui, e disse : « Poi che fortuna si tiene con lui, fate come gli altri Romani : voi sete giovani; non v'è grande disonore. Io, disse Catone, non potrei sofferire sua signoria. » Et allora Catone prese uno bevaraggio che si chiamava cicuta, e morì².

1. Voir plus loin, p. 305 et suiv., des cas analogues.

2. Comme ici encore le texte des *Fatti* est tout différent du texte français, on ne peut douter que l'auteur du *Libro* se soit servi de la traduction abrégée, et non des *Fatti* eux-mêmes ou de leur traduction littérale. Voir plus haut, p. 175, le texte des *Fatti*.

La suite du chapitre du *Libro* est la copie textuelle des *Fatti* :

LIBRO IMP., fol. 39 r^o.

FATTI, p. 250-51.

Molto fo Catone de grande rino-
mea : sauo, prudente, honesto et
iusto, et habitò in pouera magione,
et de pueri drappi se uestiua, et
mangnaua solo per uiuere, tanto che
portassi splendita uita, et cio facea
per honesta¹.

Cato morì nella città de Utrica in
Africa, et lo re Juba morì de po
lo accordo facto con Cesare. Quando
Cesare assedio lo re Bogudino, la
regina Amos innamorò de Cesare;
et così il marito Bogudino prese con
Cesare accordo, per che la donna
andaua de nocte al padiglione et
giacea con Cesare.

Ora tornamo ad nostra materia...

Molto fu Catone di gran nome :
sauio, prode, onesto e giusto, et
abitò in povera magione, et con
poveri drappi si vestiva, et man-
giava solamente per vivere, con
tutto che potesse tenere splendida
vita, ma facevalo solo per onestade.

Morì ne la città di Utica in Affrica.
Giuba re morì dopo l'accordo fatto
con Cesare. Poi seguì Cesare Bogodius, lo quali fuggì de la battaglia,
e assedio Cesare in uno suo castello.
La moglie fu molto bella donna et
amava assai Cesare... Ella avea
nome Ames, moglie del re Bogodius.
Quella reina Ames si partiva la
notte del castello, et veniva a Cesare
nel padiglione et giaceva con lui.

De cet endroit jusqu'à la fin du premier livre, la copie est à peu près littérale. Les chapitres 38-53 du septième livre de la deuxième partie des *Fatti* se retrouvent, mot pour mot, à part quelques abréviations, dans les chapitres 15-26 du *Libro imperiale*. Comme ils contiennent la plus grande partie des pages venant de Suétone, il se confirme que c'est un manuscrit de la classe B des *Fatti* que l'auteur du *Libro* avait sous les yeux.

Voici le premier de ces chapitres :

LIBRO IMP., fol. 39 r^o.

FATTI, p. 255.

*Giochi et feste che fe Cesare in
Roma. Cap^o. xv^o.*

Poi stabili Cesare in Roma giochi
et sollacii de molte manere et in
più luochi della città. Tucte le bac-
taglie delli caualeri et omne altra
bactaglia fra homini et bestie sel-

Poi stabili Cesare giuochi di molte
maniere in più luoghi de la città.
Tutte le battaglie di cavaliere e le
battaglie d'arme intra uomini e
bestie selvaggie, sì come leoni; bat-

1. Ce paragraphe ne se trouve pas dans les *Fatti* français.

uagie, sì como lioni, bactaglie de campioni, bactaglie sopra carrecte che li caualli trascinauano, et giochi delli cierihi delle spade. Cesare faceva contrafare la bactaglia de Troia la grande et le bactaglie de Alexandro. Anco fece fare una fossa grande rotonda piena de acqua, et galee dentro che ueniano ad la bactaglia l'una contra l'altra. Et fece fare bactaglie de leonfanti incastellati insuso, et li caualeri . xx. et .xx. insieme. Et fece fare Cesare giochi de bactaglie in schiere ad cani, et chi potea fare montare in quella caccia et in quello correre era coronato de corona de laoro et de oliua et de altri rami; accustomati liquali erano de grandi doni et laude.

taglie di campioni, battaglie sopra carrette che cavalli trainavano, e giuochi di cerchi di spade. Cesare faceva contrafare le battaglie di Troia e quelle di Alessandro. Ancora fece fare una grande fossa rotonda piena d'acqua, e galee dentro e rematori che venivano a la battaglia l'uno contra l'altro, e fece fare la battaglia d'elefanti incastellati, e su cavalieri vinti e vinti insieme. E fece fare giuochi di battaglieri a fare a' cani, e qualunque poteva soprafare suo compagnone in quella caccia et in quello correre, era coronato d'alloro e d'ulivo e d'altre rame : acostumati erano di grandi lode di grandi doni.

Le premier livre se termine de la façon suivante (fol. 44 r^o) :

Conclusione del primo libro. Cap^o .xxvij^o.

Assay serria de parlare delli modi de Cesare et ancora de Pompeo et de altri Romani degni de laude. Ma, per non tediare li lectori et oditori, auemo retracto de Lucano¹ in breue sermone, lassando molte cose, lequale fece Cesare ad Roma, et le grande et le belle dicerie che foro facte nel conspecto de Cesare, specialmente quelle che fece Marcho Tulio Cicerone in fauore del grande et gentile homo Diotaro, re de Armenia minore, loquale era adcusato deuantu ad Cesare da uno suo seruo². Et lassaremo l'altri ordini et alcuna justitia che fece, et tractaremo como per li modi soperchi Bruto et Cassio con altri Romani tractaro per li ordinario la morte de Cesare; et dirremo como in che modo fo la accascione per che; ad presso dirremo dello honore loquale lo populo de Roma fo al Corpo.

* * *

Le second livre commence, comme le premier, par une invocation à Dieu; puis viennent des réflexions sur la fragilité des choses

1. *Lucano*, c'est, nous l'avons vu, la deuxième partie des *Faits des Romains*. L'auteur du *Libro* indique donc exactement la source où il a puisé.

2. Aucune rédaction française ou italienne des *Faits* ne contient ces discours.

humaines. Au chapitre 4 commence le récit, ayant pour sujet la conspiration contre César, sa mort et ses funérailles. C'est la matière des dix derniers chapitres des *Fatti*, mais le modèle ici n'est plus suivi que de très loin : l'auteur du *Libro imperiale* a brodé sans retenue sur la trame que lui offrait la traduction de Suétone, et ce n'est que de place en place qu'on peut retrouver des traces directes de l'imitation des *Fatti*. Pour l'analyse détaillée de ce deuxième livre, nous renvoyons à Parodi¹; pour la description des funérailles de César, nous renvoyons à Graf², qui a cité, d'après le ms. Casanatensis, les six chapitres dans lesquels elles sont racontées.

Afin qu'on puisse se faire une idée claire de la façon dont le *Libro imperiale* se rattache, dans cette seconde partie, aux *Fatti des Romains*, nous allons reproduire la description des présages qui annonchèrent la mort de César : on pourra les comparer avec le texte français que nous avons transcrit dans notre volume sur « les Manuscrits des *Fatti des Romains*³ », et avec le texte des *Fatti* publié par Banchi, p. 295.

(Fol. 48 r^o). *Del primo signo che Cesare ebe de la sua morte. Cap^o. xij^o.*

Una cità è in terra de Lauore, la quale è chiamata Capua, tenenno lo nom del suo hedificatore Capus, loquale fo Troyano et fo grande augurio. Luj nel suo tempo fece fare un sepulcro, loquale collocò .x. braccia socto lo monte Capuano. De sopra la petra scrisse in lectere greche tucte mese ad oro : « Jo Capus lasso questo segno al mundo, che giamai questo sepulcro non debia essere scoperto, per fine ad tanto che lo primo imperio del mundo non fornisce sua uita; et como coluj per cuj se pone questo sengnio serra repieno de infinito thesoro, così dentro da questo monte, loquale naturalmente produce argento et oro, pongo et stando questo sengnio in forma de sua sepultura. »

Della sepultura trouata ad Capua. Cap^o. xiiij^o.

Ora aduenne che, nel tempo del tractato < che > fo facto contra ad Cesare, uno bono homo, loquale in quelle parti fecea ponere una uingnia et altri arbori, et cauanno comenso ad trouare oro et argento. La nouella se spande per Capua como nel monte Capuano se trouaua tanto auro. La gente trasse el monte et comensaro ad trouare de questo auere; et tanto cauaro socto, che uennero ad lo loco della sepultura; et credendo trouare dentro

1. *Studi*, IV, p. 407-12.

2. Ouvrage cité, 2^e éd., p. 220-26.

3. Page 22.

thesoro o altra merauiglia, scoppersero la sepultura laquale era dentro, polito tucto de | marmo bianco, et omne cosa anticamente formata, per o che de si facti lauori in quella parte non era per nullo antico mai ueduto. Nello coperchio, dallo lato dentro, erano lectere greche formante la figura de re Capus significando el tempo della hedificatione de Capua. La gente se marauiglio multo de tale nouita. In quel tempo auea Cesare mandati in Puglia soi ambasciatori per li principi et uicarij soi, che deuessero uenire ad Roma per fare più parlamento con lui, et nella tornata loro mostraro la nouità del sepulcro; laquale ueduta che l'ebbero, et facto intepetrare li versi grechi, portaro la nouella ad Cesare; et Cesare cio odendo alquanto prese de suspecto. Ma como homo de altero aio non prise pensieri in cio, dicenno che sauiο homo non deue temere augurio. Et de cio nouellò lo sequente di fra li baroni della corte, et poi chiamo ridonno in suo giullaro, loquale era paçço, et con quella paçcia alcuna uolta indiuiua et predica molte cose. Cesare lo demando che uolessi dire la sepultura. Lui respuse et disse : « Per la mia fe, signori, che del presente mese de março uoi non passarete con uita .xv. dì. » Ad questo dire se leuaro molte rise, et de cio non rendiero nulla fede; et per o bene dice l'autore : « O fortuna, como fine che si andata prospera et liale et nel più caro bisogno si mancata, che non tanto tu muti Cesare, ma tu non li lassi credere quello augurio et per parole li è decto! »

(Fol. 50 rº). *Lo secundo segno de Cesare, cio è la morte del cauallo.* Capº. xxjº.

Li terço dì depo lo consiglio facto, non sofferendo fortuna che Cesare morissi, li dimostrò sengnio de soa fine : onde essendo Cesare ad mense, uenne uno pontifico del tempio et disse : « Signore, non sapemo como se sia aduenuto : questa mane el cauallo che donastino al tempio nel fare del dì menò grande tempesta et, perdenno la uoglia del magniare et del beuere, è caduto morto in terra. » Cesare ad queste parole se turbo assai, et commando che fossi uestito de seta uermiglia con larme de marte et fossi honoreuilemente sepellito.

Lo terço segnio de Cesare : delli uoci et della uisione della sua donna. Capº. xxijº.

Al quarto giorno stecte Cesare in grande sollaçço, quasi demanticando omne sengnio ad lui apparito. Cesare auea una donna, de cui gente fosse non trouemo. La nocte se colcò con lei in gran sollaçço. Lo tempo era polito et chiaro. Nella meça nocte se leuò uno terribile uento, ma non fo niente solo che | tucti li uenti combactiero insieme. La matina douea essere la morte de Cesare. Tale tempesta fo che, suegliato et scoltando 'l uento, aperse tucte li finestre del palaçço, et pareo ad Cesare che masciata de genti fosse per la sala. Onde si leuò como ardito et franco, et uigorosamente si leuò et ua per la sala, et non trouando persona nulla andò per fine ad le finestre. Onde elli udi uoci per l'aria gridare : « Domane serra ad morte chi non si guarda ». Cesare auea udito più uolte spiriti per l'aria, per o che era grande nigromante, et per o non parue ad lui cosa noua udire quelle uoci. Onde resserrò li finistre et tornose ad riposare nel lecto. Et in quella medesima nocte adparue ad la

donna uisioni assai : ad lei parue che Roma 'nabissassi, et parue ad lei uedere Cesare luogno le grocte del Teuere, lequale li pareva che lamassero addosso ad Cesare; et in quel ponto fo suegliata. Senza dire nientro ad Cesare, ad presso si fo adormentata, et le uisioni si tornano : vedea cadere li templi delle grande colonde et ueniano sopra ad Cesari. Et così nel sono mise terribile grida, al lequale Cesare isuegliato tucto la donna, laquale partita del sonno li disse le uisioni che auea uedute. Onde Cesare lasso lo dormire et in questo punto comenzo ad temere.

L'imitation des *Fatti* redevient tout à fait directe dans les deux chapitres qui terminent la seconde partie; ces chapitres sont, en effet, empruntés à la continuation qu'offrent certains manuscrits des *Fatti* et que Banchi a reproduite dans le deuxième appendice à son édition¹.

Voici ces deux chapitres :

(Fol. 57 v^o). *Come remase Cesario figlio de Cesare, et Octauiano fo facto imperatore. Cap^o. xxxvij^o.*

Remase de po la morte de Cesare uno suo figliolo, loquale ebe nome Cesario², et figliolo de Cleopatra regina de Egipto. Anco remase Optauiano suo nepote, ciò è lo figliolo de sua sorella. Et li Romani de po la morte de Cesare costituero lo dicto Octauiano imperatore. Ad presso compusero et ordinaro tucti li officij de Roma. Lo dicto Octauiano fece poi grande uendecta delli principali, liquali foro colpeuuli ad la morte del suo tiano.

Della morte de Antonio et de Cleopatra. Cap^o. xxxviii^o.

De po la morte de Cesare, Antonio, re de Egipto, senescalco remaso, et la regina Cleopatra ad lui desponsata resse Egipto con multa pace. Ma de po li .v. anni, lo dicto re Antonio finì lo curso de sua uita.

Morto Antonio fo honoratamente seppellito ad modo de re. La regina Cleopatra gouernaua poi lo rengno, et li figlioli de Tholomeo stauano nella corte imperiale et questionando lo regno contra de ley. Onde deuende che lo imperatore, uolendo mectere in fra loro accordo, mandò in Egipto per Cleopatra. La donna teme che ad petitione delli nepoti non la fecessi morire, et dise : « Se io vo ad Roma, non serra chi defenda mei rascioni; mey nepoti me farrando morire per uendicare la morte de Tholomeo. » Et così deliberò

1. Nous-même l'avons rapportée plus haut, p. 203. Cet emprunt ne laisse pas d'être assez surprenant, puisque les mss. des *Fatti* qui contiennent les chapitres traduits de Suétone n'ont pas le deuxième appendice. L'auteur du *Libro imperiale* avait donc sous les yeux des mss. de familles différentes, ou peut-être, comme semblait déjà l'indiquer l'allusion à l'accueil fait par César aux fils de Caton, une rédaction plus complète que celles que nous connaissons.

2. Les *Fatti*, p. 269, l'appellent *Cesarino*.

primo morire de sua uolunta. Et resso che ebbe regno alquanto tempo de po la morte de Antonio, congreco li magiuri dello regnio, et | dolcemente et con molto pianto presa da loro commiato, ricomandando ad loro lo regno, dicendo : « Signori, mia uita non po essere più, e conuienne che de questo misero corpo se faccia sacrificio al corpo de mio signore. » Lo popolo se dolse assay, ma pensando che fossi per dolce insania, non pensaro ad quel che poi aduenne. La donna apellò uno suo secreto seruo et procurò de auere uno serpente; et de nocte andò al giardino doue era sepellito lo corpo de Antonio; et leuata la pietra, la donna intrò nel sepulcro et orò in questa forma : « Altissimo Joué et li altri dij, che tucti uegono, curse omne el tempo della uita mia < in > multi travalli; ora nel fine andera l'anima penando. Ma de tanto ne prego che la colchiate insieme con quella del mio signore. » Et dicto questo, prese el serpente et, messa che l'ebbe la poppa manca in bocca, fece recoperire lo sepulcro, et cacciò lo seruo con grandissime strida. Et quella fo la fine della regina Cleopatra.

* * *

Les dix-neuf premiers chapitres du troisième livre du *Libro imperiale* sont consacrés à l'empereur Auguste. On y trouve, mêlé à toutes sortes de légendes, le récit de ses guerres contre les meurtriers de César et contre Antoine, ainsi que la mention de la pacification du monde, de la fermeture du temple de Janus, de la naissance de Jésus-Christ.

Après ces chapitres, l'histoire des empereurs romains est abandonnée et le caractère de l'ouvrage change brusquement. Aux récits, évidemment assez fantaisistes, mais à base historique, que nous venons de résumer, succède un véritable roman d'aventures dont le décor historique n'a plus guère de liens avec la réalité, et il apparaît manifestement que l'auteur, en se mettant à l'œuvre, poursuivait un but déterminé : ce but, c'est l'exaltation de la famille des Prefetti de Vico que, en dépit de toute vraisemblance, il fait descendre en droite ligne de Jules César. La famille romaine des Colonna s'attribuait déjà la même origine, et l'auteur de l'*Imperiale* la rappelle et la précise au chapitre 20 de la troisième partie : « *Del nascimento dello Colonnese principio della casa.* » Mais, à partir de ce chapitre jusqu'au dernier chapitre de la quatrième partie, c'est la généalogie fabuleuse des Prefetti de Vico que l'auteur s'efforce d'établir¹. Comme elle n'a

1. Sur les Prefetti de Vico, voir A. COEN, article cité, p. 33, n. 1; GREGOROVIVUS,

rien à voir avec notre sujet, force nous est de la passer ici sous silence ; ce n'est d'ailleurs pas sans regret, car les extraordinaires aventures de l'ancêtre de la famille, Selvaggio, fils du roi d'Égypte Pompilius et descendant de Césarion, ne sont autre chose qu'une rédaction de la célèbre légende de Constantin, qui a donné matière à une littérature si considérable au moyen âge, depuis les *Histoires* d'Eunape et de Zosime, jusqu'à l'*Urbano* attribué à Boccace, en passant, pour ne nommer que les principales œuvres, par l'*Historia imperialis* de Jean de Vérone et la *Leggenda di Manfredo imperadore di Roma*¹.

La généalogie des Prefetti se termine ainsi :

(Fol. 122 v^o)... Et molti altri infiniti de molta renomea et di grande ualore sono stati della casa delli Prefecti, delli quali tacero per non fare tedioso sermone ; et qui farremo fine al presente tractato.

*
* * *

Immédiatement après ces mots on trouve, dans tous les manuscrits sauf trois, le Palat. Panciat. 64, le Riccard. 2062 (ex Q. III.21) et le Laurent. pl. XLIII, 21, une courte chronique des empereurs allant jusqu'à la mort de Henri VII de Luxembourg. Elle est annoncée de la façon suivante :

(Fol. 122 v^o). Fine al presente tractato, hauemo assai cose tractate per concludere lo effecto donne procedeo et uenne la casa delli Perfecti, per cui al presente libro auemo dicto Imperiale, et così è denominato. Uederemo nel presente et ultimo tractato et chi sono stati li emperij per fine al presente di, et diremo lo effecto et lo origine loro, delle noteuele cose per loro operate ; et quando sarremo ad quelli tempi, se uedera apertamente la generatione de che Danti è dicto, e comenzaremo dallo principio et alla origine loro, tanto innanzi quanto andare se po, mediante lo celestial consiglo.

La prima origine...

Storia della città di Roma nel medio evo, trad. ital., t. V, p. 24 et suiv. ; VI, p. 310, 642 VII, p. 61 et suiv. ; C. CALISSE, dans *Arch. d. soc. rom. di st. patria*, X (1887), p. 136 et suiv. ; 353 et suiv.

1. Sur la légende de Constantin, voir COEN, dans *Arch. della soc. rom. di storia patria*, IV (1881), p. 1-55, 293-316, 535-561 ; V (1882), p. 53-66, 489-541 ; GRAF, ouvr. cité, 2^e éd., p. 403 et suiv. ; A. PARDUCCI, *La leggenda della nascita e della gioventù di Costantino magno...*, dans *Studj romanzì*, I (1903), p. 57 et suiv. La rédaction du *Libro imperiale*, voisine de celle de l'*Urbano*, donne la légende sous sa forme la plus complète.

Coen s'est demandé si cette chronique faisait bien partie de l'œuvre primitive¹ et s'il fallait l'attribuer à l'auteur du *Libro imperiale*. Il cite ce passage du *Libro* : «... et pero chel presente volume tratta de Julio Cesaro, il quale fu principio et origine de li imperatori, volendo trattare de' sui DESCENDENTI, diremo el presente *Libro Imperiale* », et trouve que ce sujet et ce titre ne conviennent qu'aux quatre parties de l'ouvrage précédemment citées, à l'exclusion de la Chronique.

Nous n'hésitons pas, pour notre part, à attribuer cette chronique à l'auteur de l'*Imperiale*, et voici nos raisons :

Cette chronique se trouve aussi bien dans les manuscrits de la famille A que dans ceux de la famille B; elle devait donc se trouver dans le manuscrit primitif. Si trois manuscrits ne la présentent pas, cela ne doit provenir que d'omissions individuelles.

D'autre part, la même fiction sur la généalogie des Prefetti s'y continue. Qu'on note à ce sujet les lignes suivantes :

(Fol. 129 r^o). Elio fo inperatore da po la morte de Comodio e fo compagno de Servio, e visse nel imperio anni .xliiij. correa anni domini .cc., et al tempo de costui se clarifico al mundo la nobile casa delli Perfecti da Vico, e fo quello lo quale se fece unico e perfecto figliolo nato de Pompilio re de Egipto e de Astigora soa moglie et regina, si come davanti pienamente lo tractato imperiale declara. Loquale Elio visse al mondo dal dì che affligio Selvagio e sposolli Lucida figliola de re Archilao .xxxij. anni et sei misi, et da costui comensaro li Perfecti da Vico e adirizare la corona allo imperadore per lo maiore e per quello di più dij della dicta casa.

Enfin la chronique a mis largement à contribution une œuvre à laquelle l'*Imperiale* avait fait quelques emprunts, c'est à savoir l'*Aquila volante*. Alors qu'une histoire universelle se trouvait dans tant de compilations, il serait étrange que l'auteur de notre chronique, s'il n'était pas le même que l'auteur du *Libro imperiale*, fût allé chercher justement celle-là, qui l'obligeait à faire tant de coupures.

Voici les premiers paragraphes de la chronique, copie à peu près littérale de chapitres de l'*Aquila* fort éloignés les uns des autres :

1. Le ms. Barberini LVI, 56, contient cette chronique isolée, sans le *Libro imperiale*.

CHRONIQUE, fol. 122 v^o.

AQUILA VOLANTE, B. N. ital. 438.

La prima origine delli antiqui regi del cui semo fo | hedificata la nobile cità di Roma, comenzò da Troyani, et per o è da uedere onde tenese et comensò lo sangue Dardano, et per o comenzaremo. Nella isola di Creti, laquale hogi è chiamata Candia, fo uno re loquale fo chiamato Saturno. Costui ebbe figlioli. Lo maiore fo chiamato Joue, loquale uenuto collo padre in discordia, si lo cacciò della isola de Candia, et Saturno fuggendo per mare si adcaputò ad la foce del Teuere. Joue rimase signiore del regno, leuò lo confalone della aquila, collaquale insegna cacciò lo patre del regno. Costui fo homo scelerato et hebbe affare carnalmente con doi soi sorelle...

In Italia fo uno grande barone, lo quale fo chiamato Athalante, — no fo però quello de Libia. Costui hauea una soa figliola chiamata Eletra; et jacendo con lei aduendeli uno figliolo loquale fo chiamato Dardano, secondo chesse scriue Ouidio¹ et anche sancto Ysidoro nel quarto libro dell' Etymologie. Poi se maritò questa Eletra ad uno di Creti, loquale fo chiamato Teucro, loquale se mosse et anò ad abitare con Eletra soa moglie in Frigia; et Dardano annò con loro, loquale, collo aiuto di Teucro suo patregno, hedificò una cità alla quale pose nome Dardana, et per costui li

(livre I, ch. 10, fol. 9 r^o). Joue, po ch'ebe casziato il padre del regno de Creti, si dede tuctu al luxuria et non lasso di fare veruno male che acquella cosa ch'essi appartenesse, et per inpire megchio le sue lassie voglie non perdeno ne a sangue ne a nature. Egli auea affar cossì con parenti como colli strani...

(I, 10, fol. 9 r^o). In Ytalia fo un gran barone, il quale avia nome Actalante, — non intendere quello de Libia; — et ebey questo Actalante italico una fighiola, laquale ebe nome Eletra; con quella Eletra jaceque Joue, et di ley generò il primo figliolo chiamato Dardano, secundo che scriue Ouidio et sancto Ysidoro nel .iiii^o. libro del Ethymologie. Questo Dardano con la madre, laquale ebe per marito un de Creti ch'ebe nome Teucro, andò in Frigia; et qui Dardano, con l'aito de quisto suo patergno, fece una cità, laquale po fo chiamata Troya, et inpero li Troyani fo chiamati Dardanj et

1. Voilà une de ces allusions à Ovide dont parle Coen. On voit qu'elle n'est pas propre à l'auteur de la Chronique.

Troyani forono chiamati Dardanei. Questo Dardano leuò l'arme dello patre, cio è lo campo d'oro et l'aquila nera.

De Dardano nacque Eritonio; de Eritonio nacque Troceo, loquale crescendo appella la cità di Troya; di Troceo nacque Ilion : costui hedi-
ficò la rocha de Elion; de Helion nacque Laumedonta, al cui tempo Hercules per disdegno receuuto con Jason, si come recitamo le ystorie troyane², assidiò Troya et occise lo sopradicto Laumedonta, et menonne la soa sorella Esiona, della quale nacque lo ualeroso Grecho chiamato Aiace. Priamo, figliolo de Laumedonta, rehedificò la cità et fecela maiore molto più et di smesurata grandeza, più che de prima non era. Al tempo de Priamo, li Greci assidiaro Troya per .x. anni. Al ultimo con inganni la presero et destrussirola, si come nelle istorie troyane appare³. Arocho, di cui di sopra è parlato, ebbe uno altro figliolo, loquale ebbe nome Capi; et Capi ebbe uno figliolo, loquale hebbe nome Anchise : costui fu padre di Enea.

Teuceri, cio è de Dardano et da Teucro.

(I, 40, fol. 19 r°)... Di questo Dardano¹ nacque Heritonio; de Heritonio nacque Theseo, laquale, crescendo l'acinta de la cità, l'apellaua Tidia. Da questo Theseo nacque Ylio, chi fece la rocca di Troya, laquale si chiamò Ylion. Questo Ylio ebe un figliolo ch'ebe nome Lamendonta, nel cui tempo Hercule con altri Greci assedieno la dicta Troia, et lu dicto Lamendocta uccisero, et la sua figlia Ysiona ne menonno, et diennolla per muglie a Tholomon, compangnio de Hercule, del quale nacque quello ualente jouene Aiate. Ma Priamo, figliolo de lo sdicto Laumendonta, rifece et crebe la dicta Troia. Et al tempo di questo Priamo li genti stectero ad assadio a Troya . x. anni. Et ebe ancho lo dicto Theseo una fighia ch'ebe nome Capi. Questa Capi ebe un figliolo ch' ebe nomo Anchise, et questo Anchise fu padre de Enea.

Ces rapprochements suffisent pour montrer, ce que personne n'a encore vu, l'emploi fait de l'*Aquila volante*⁴ par l'auteur de la chronique que nous examinons, et confirment l'origine que nous avons attribuée, dans l'étude du *Libro imperiale*, à certains détails des triom-

1. Dans les lignes qui précèdent, l'auteur de l'*Aquila* rappelle, à peu près dans les mêmes termes qu'au chap. 10, l'origine de Troie : « D'Italia si mosse, secundo che dichei Virgelio, uno ch'ebe nome Dardano, il quale, secundo scriue Homero, fu figliolo di Joue et di Eletra, et andò in Frigia con Eletra et con Teucro suo marito, ne laquale Frigia fece una cità, laquale in prima se chiamo Dardana. »

2 Allusion probable aux chap. 40 et suiv. de la première partie de l'*Aquila*.

3. Allusion probable aux chap. 11-15 de la deuxième partie de l'*Aquila*.

4. On pourrait penser au *Fiore d'Italia*, dont l'*Aquila* n'est ici que la copie. Mais comme certains détails du *Libro*, tels ceux que nous avons relevés dans les triomphes de César, n'ont pu être empruntés qu'à l'*Aquila* et non au *Fiore*, qui ne les possède pas, il est naturel de croire que l'auteur de la chronique a continué à se servir de l'*Aquila*.

phes de César que la seule imitation des *Fatti* ne pouvait justifier.

Pour nous éloigner le moins possible de notre sujet, nous ne citerons plus de cette chronique que le passage suivant relatif à Jules César :

(Fol. 125 v^o). Julio Cesari fo lo primo imperatore di Roma et fo figliolo di uno nobile homo chiamato | Catulo. Li poeti et li autori dicono che Cesare descese da Enea Troyano. Et fo collui el quale solo ebbe tucti li honori, el quale prima dissero li Romani « Voy »¹. Julio fo dicto per li Julij, cio è per la sciacta di Romulo; et Cesari fo dicto per che morì la matre prima che lui nascessi, onde fo tagliata la matre et lui fo tracto uiuo dello corpo della matre. Più di lui no se troua. Lui tenne la sedia imperiale quattro anni et .vj. mesi. Al ultimo fo morto dal suo cosino Bruto coli stilly, accompagnato da .l. senatori, in Roma, in Campo de Marzo doue se tenea rascione.

D'Auguste à Hadrien, la série des empereurs romains respecte à peu près l'ordre historique. Après Hadrien sont nommés *Antonio Io*, *Marco Antonio*, *Comido*, *Ellio*. Dans le chapitre concernant Ellio est rappelée, mais très brièvement, l'histoire de Selvaggio, qui fait la matière des livres 3 et 4 du *Libro imperiale*. A Ellio succèdent *Mas-simo*, — lequel n'est autre que Selvaggio, — *Servio*, *Claudio Pertinace*, *Antonio Caracalla*. Avec ce dernier recommence la série véritable des empereurs. Le dernier chapitre de l'ouvrage commence ainsi :

(Fol. 141 r^o). Henrigo della Magna sexto fo imperatore da po la morte de Federico secondo e fo imperatore de Luciburgo...

et se termine par les mots :

(Fol. 141 v^o)... se moriò e passò di questa uita nelli anni Domini. m.ccc.xiiij. de uenerdi ad dì .xiiij. de Augusto ad hora de nona. Amen.

1. Cf. plus haut, dans le livre II, chap. 13, du *Libro Imperiale* : « ... Allora gli fu posta la chrona imperiale a dargli ad intendere ch'egli era singore de Roma e de' chomuni del mondo. Et allora chominciorono a trovare per lui quello parlare che dicie *vos*, che insino a quel dì giammai e Romani non arebbero detto a persona altro che *tu*; hora inhominciorono a dire con Cesare *vos*. » Cf. aussi FAZIO DEGLI UBERTI, *Dittamondo* : « E pensa ancor come perduto visse | Colla sua Cleopatra oltre due anni | Colui a cui 'l Roman prima *voi* disse ». De même, la *Kaiserchronik*, v. 523-25.

CHAPITRE III

L'INTELLIGENZA

Les mss. Magliabecchianus Cl. VII, 1 035 de la Bibliothèque Nationale de Florence, et Gaddianus 71 de la Bibliothèque Laurentienne¹ nous ont conservé un long poème de 309 stances en nona rima, soit 2 781 vers, intitulé l'*Intelligenza*. Ce poème, signalé pour la première fois par Francesco Tucci² en 1846, a été depuis lors édité un certain nombre de fois : par Ozanam, *Documents inédits pour servir à l'histoire littéraire de l'Italie depuis le VIII^e siècle jusqu'au XIII^e*, Paris, Lecoffre, 1850, p. 321-410; par Carlo Teoli, *l'Intelligenza, poema in nona rima attribuito a Dino Compagni, ora ridotto a miglior lezione*, Milan, Daelli, 1863 (dans *Biblioteca rara*, vol. XV); par Domenico Carbone, *La Cronaca fiorentina di Dino Compagni e l'Intelligenza, poemetto attribuito al medesimo*, Florence, Barbèra, 1868; par Paul Gellrich, *Die Intelligenza, ein altitalienisches Gedicht*, Breslau, W. Köbner, 1883; par Raffaello Piccoli, *Dino Compagni, la Cronica, le Rime e l'Intelligenza*, édition critique, Lanciano, Carabba, 1911; enfin par Vittorio Mistruzzi dans la *Collezione di opere inedite o rare*, Bologne, Romagnoli, 1928³.

Les problèmes que soulève cette œuvre ont exercé la sagacité d'un grand nombre d'érudits et sont encore loin d'être résolus.

D'abord l'auteur n'est pas connu. La plupart des critiques, sur la foi de l'explicit du Magliabecchianus : « Questo si chiama la Intelli-

1. Décrits par VINCENZO BIAGI, *Opere anonime e di dubbia autenticità nella letteratura italiana*, t. I, p. 101-102, Florence, Bemporad, 1921. Le Laurentianus, acéphale, commence à la 46^e strophe.

2. Il en publia les 16 premières strophes dans un recueil de *Poesie italiane inedite di dugento autori*, Prato, 1846, t. I, p. xv et 2-17.

3. Cette édition, la meilleure, est introuvable à Paris, et l'on ne saurait trop regretter le manque dans nos grandes bibliothèques de tous les volumes de la *Collezione di opere inedite* parus depuis 1914.

genzia loquale fecie Dino Chompag..., » ont attribué le poème à Dino Compagni, l'auteur de la *Cronica fiorentina*¹. Mais rien n'est moins certain, et l'un des derniers érudits qui se soient occupés de la question, M. V. Biagi², nie absolument que Dino soit l'auteur de l'*Intelligenza*, sans pouvoir d'ailleurs attribuer l'œuvre à un autre poète.

La date de la composition n'est pas mieux connue. D'Ancona³ et Parodi⁴ la fixent aux dernières années du XIII^e siècle, ou tout au plus aux premières du XIV^e; Del Lungo⁵ donne la date précise de 1302, mais sans preuves solides.

Les sources enfin, qui seules nous intéressent ici, parce qu'elles touchent aux *Faits des Romains*, ne sont pas encore établies avec toute la précision désirable, malgré les nombreux et savants travaux qui leur ont été consacrés. Afin d'essayer d'ajouter quelque chose aux recherches de nos devanciers, nous allons commencer, si l'on peut ainsi dire, par faire le point; nous pensons en effet que mettre en pleine lumière les résultats acquis, faire une discrimination entre ce qui est certain et ce qui reste douteux, doit contribuer à hâter la solution complète et définitive.

Les strophes 77-215 de l'*Intelligenza* contiennent une longue histoire de César qui, comme l'ont démontré Nannucci⁶, Banchi⁷, Bartoli⁸, Gellrich⁹, Parodi¹⁰, etc., dérive des *Faits des Romains*. Mais la question est de savoir quelle version de ces *Faits* a utilisée l'auteur : l'original français, la traduction italienne ample telle qu'on la trouve dans le Riccardi 2418, ou la traduction brève qu'a éditée Banchi.

Nannucci avait indiqué des rapprochements entre le poème et le Ricc. 2418.

Banchi déclarait : « Del poema dell' Intelligenza diremo che fu

1. Mort en 1324.

2. Ouvrage cité, p. 101-155. On trouvera dans ce livre la bibliographie critique des études consacrées à la détermination de l'auteur du poème.

3. *Nuova Antologia*, XIX (fév. 1872), p. 448, et 2^e série, VIII (1878), p. 561 et suiv.

4. *Studj*, IV, p. 392, n. 1.

5. *Dino Compagni e la sua Cronica*, Florence, 1879, t. 1, ch. 15, p. 481 et suiv.

6. *Manuale...*, Florence, Barbèra, 1856, t. 1, p. 488 et suiv.

7. *Fatti*, p. XLV-XLVI et 351-54.

8. *I primi due secoli della letter. ital.*, Milan, 1872, p. 251-52; *Storia della letter. ital.*, II, p. 325-28.

9. Ouvrage cité, p. 12-88.

10. *Studj*, IV, p. 376 et suiv.

compilata, per ciò che spetta alla vita di Cesare, sul testo che pubblichiamo. »

Bartoli, Graf¹, Cotronei² pensaient au contraire que le poème dérivait directement du texte français.

Gellrich, par de nombreux et minutieux rapprochements, a tenté de démontrer qu'il résultait d'une contamination de la rédaction française avec la traduction brève italienne, texte de Banchi.

Mussafia³ et Gaspari⁴ tenaient pour une source purement italienne telle que le Ricc. 2418 ou une rédaction tout à fait voisine, à l'exclusion de toute influence française.

Parodi, après une étude très serrée des arguments de Gellrich, était mené à une double alternative : ou bien, ce qu'il répugnait à admettre, l'auteur de l'*Intelligenza* avait utilisé à la fois la traduction brève italienne et l'original français ; ou bien, ce qu'il croyait plutôt, l'*Intelligenza* dérivait d'un manuscrit actuellement perdu, qui aurait appartenu à la même rédaction que la traduction publiée par Banchi, mais avec de légères variantes qui expliqueraient les quelques passages où la donnée du poème s'écarte du texte de Banchi⁵.

Enfin Mme Guglielmina Cenzatti⁶ repousse absolument l'utilisation de l'original français, et pense que l'auteur a dû se servir uniquement de la traduction brève telle que la présentent les mss. de la famille A.

Que faut-il penser en présence de tant d'affirmations souvent contradictoires ?

Nous avons repris pour notre compte l'examen des strophes qui contiennent l'histoire de César et passé au crible les arguments des uns et des autres. Le premier résultat auquel nous sommes arrivé est que nous tenons pour démontré que l'auteur de l'*Intelligenza* a utilisé la traduction BRÈVE des *Faits* dans l'une de ses rédactions.

Voici en effet, parmi toutes les preuves qui ont été apportées par Gellrich, Parodi et Mme Cenzatti, celles qui nous paraissent irréfutables, étant donné qu'elles reposent sur des particularités com-

1. *Giornale storico della letter. ital.*, II, p. 170-75.

2. Dans le *Preludio* d'Ancona, VIII (1884), p. 5-6.

3. *Literaturblatt für german. und roman. Philol.*, 1884, p. 154-58.

4. Ouvrage cité, éd. all. p. 206 ; éd. ital. p. 177.

5. Ce ms. serait celui dont nous avons parlé p. 284.

6. *Sulle fonti de la Intelligenza*, Vicence, 1906.

munes à I et à F, sans correspondance aucune ni dans R ni dans le français¹.

1^o Str. 85. Départ de Ravenne.

Le français dit : « Furent li mur (= mul) joint au curre et bien atelé. Il monte sus et s'en ist de la vile por. j. repost sentier. »

R traduit : « Fecie giugnieri i muli al charro e bene aconciare, ed elli vi monto suso, e uscio fuori de la città per uno cielato sentiero. »

I, malgré la brièveté de tout cet épisode, donne une adjonction curieuse :

Giunse in Ravenna e non fece dimuro,
Fecce tagliar da l'una parte 'l muro,
Sì che l'uscita no li fu contesa.

Or F est la seule traduction italienne à donner ce détail : « In questo andamento advisò una frattura d'uno muro celatamente, e quando il giorno fu venuto, fece crescere questa cotale frattura, e di notte celatamente si partì di Ravenna » (éd. Banchi, p. 70).

2^o Str. 89, v. 6. Disparition de la figure de Rome.

Le vers de I est :

L'altra forma *spario* che detta avemo.

On lit dans F : « La immagine disparve » (éd. Banchi, p. 72).

Le français² et R ne notent pas l'évanouissement de cette vision.

3^o Str. 100-104. Prodiges qui épouvantent les Romains lors de l'approche de César.

On notera, dans les premiers vers, l'absence, commune à F et à I, d'un détail que donne le texte français : « L'en vit par nuit obscure meinte estoile que l'on n'avoit pas acoustumé à veoir », et R : « L'uomo vide di notte isqura molte istelle che ll'uomo non iera accostumato di vedere. »

Plus probante est l'erreur de traduction commune à F et à I, mais non à R, sur les lignes suivantes : « La mers devint vermaille la endroit ou li periz est qui a non Caribdis qui les nès enclot. Silla, uns

1. Pour abrégér, nous désignerons par I l'*Intelligenza*, par F la traduction brève des *Fatti*, par R la traduction ample du Riccardi 2 418.

2. Voir le texte tome I, p. 111.

autres periz de mer, getoit abahiz comme de mastins ». R traduit : « Il mare divenne vermiglio, là ove sono nel mare i Caribdi... Silla, un altro periglio di mare, gittava abaiamento come cani mastini. » Dans F, au contraire, Charybde est confondu avec Scylla : « Lo mare dovenne vermiglio; li carubi s'udivano abbaiare come di mastini »; et I a pareillement :

Li mar divenne rosso, assai turbato
E i Caribdi abaiavan come cani.

De même, un peu plus loin, F et I confondent l'apparition d'une femme horrible, qui fait le tour de Rome, avec une ombre qui épouvante les laboureurs. Le français dit : « Unes ombres espoentables apparoiēt si que li cultivateour des terres s'enfuioient des chanz. Une fourme de fame laide et espoentable aloit les murs de la cité avironnant, eschevelée. » R traduit : « Un'ombra ispaventevole appario, si che i coltivatori delle terre che la videro, fugarono tutti de' campi. E la forma della femina che intorneava le mura di Roma iera tutta iscapigliata. » En face de cela, on lit dans F : « Una forma spaventevole andava intorneando le mura di Roma, et era sì spaventevole che li coltivatori de le terre che la viddero fuggiro tutti de' campi »; et dans I :

Ed una forma di ria stificanza
Volò stridendo intorno a la cittate,
Si che i coltivator de le contrate
Lasciâr li campi e fuggîr per dottanza.

4^o Str. 114. Réponse de Caton à Brutus.

On lit dans le texte français : « Ne plus que li pere se poet departir de la biere ses anfanz, tot soit ice que il nes puisse rapeler en vie, ne puis je estre retraiz que je ne sive mes citeains. » R traduit exactement : « Così come il padre non si può partire de la bara dei suoi figliuoli, tutto sia ciò che non gli possa repelare in vita. » Mais dans F et dans I on trouve un étrange contresens : le mot *bara* est remplacé par le mot *beltà*. C'est ainsi que F dit : « Così como lo padre non si può partire de la beltà di suo filluolo », et que I répète :

Sicome 'l padre non si pô partire
Da la *bielta* del figlio ch'è 'n perire,
Ma penasi di sua morte contendere.

5^o Str. 102. La tête de Pompée est présentée à César.

... Andò 'n Costantinopoli per mare,
Vide Troia la vecchia e i nominati
Ettore e Accille, ove'l sepolcro apare,
Là dove i Greci fur tutti atendati.
Quivi li fu allora presentata
La testa di Pompeo e l'ambasciata...

C'est, presque mot pour mot, le texte de F (p. 238) : « Entrò Cesare per mare intra Calcedonia e Costantinopoli, e navigando vide Troia, la vecchia cittade, e vide la sepoltura d'Ettore e d'Achille. E dimorando Cesare quivi, gli fu apportata la testa di Pompeo. »

Le texte français, qui est littéralement traduit dans R, est incomparablement plus développé; et surtout il indique bien, toujours suivi par R, que ce n'est pas à Troie, mais alors que César était au mouillage en vue des côtes d'Égypte, que la tête de Pompée lui fut présentée. Voici le texte français, que nous citerons seul pour plus de brièveté; dans R, la traduction s'en lit aux fol. 66 v^o et 67 r^o :

(B. N. fr. 1391, fol. 172 c)... Cesar del sivre (Pompee) por tot la ou il oit dire que il estoit; tant que il le commença a sivre por la mer d'Ellespont... tant que il vint vers Troie la vielle et fu au sepulcres la ou Achilles gisoit et Ajax et meint autrenoble Greu qui furent a la bataille de Troies. Esgarda totes ces anciennes mervoilles de Troies, ala environ les murs de la vile, qui tant avoient esté de grant renommée. Or estoient plein d'erbe, d'arbres et de buissons qui estoient levé es ruines et es fantures dou mur, qui ot esté depeciez jusqu'as fondemenz tex leus i avoit, et en aucuns leus en avoit il encor en estant, et des viez palés ensemement de la vile. Mès tot estoit enermi et plein de hyerres et de viez trons d'arbres et verz et sos et porriz. Il avoit .j. Troien paisant ou país, que Cesar ot o soi; cil li mostroit et devisoit totes ces choses, et li devisoit les rues et les leus de la cité, qui totes estoient pavées de fin marbre poli. « Ci est, disoit li Troiens, cist leus; ci est cist autres. La ot Priamus son palas, et la le soen Anchises, li peres Eneas. Ci fu la messons Assaraci; la estoit li temples a cel dieu, et la a cel autre; la cele tors, et la cil donjons. » Et iauves et fontainnes et roches et tertres, tot li devisoit. Mès, si cum nos avons dit, tot estoit enermi et envolepé d'arbres, et tors et temples et mesons, la ou il avoit des murs en estant nul, et li fon-

1. « Per quella parte andò Ciesare caciando Ponpeo, sicome elli credeva che fosse andato, tanto che elli venne verso Troia la grande e la vecchia, e fue al sipolcro là ove Achilles giaciea e Aias e molti altri Greci, che fuorono a la bataglia di Troia. Ciesare isguardò tutte queste antiche maraviglie di Troia ed andoe dintorno alle mura della cittade, che tanto ierano istate di grande rinomea, e ora iera<no> piene d'erbe e di pruni ch'ierano nati nelle ruvine e nelle fenditure delle mura.... »

dement ensemment des trabuchiez, car li Greu en abatirent assez, et assez en fondi li grans feus. Un petit flueve i ot, qui coroit por mi le saublon. Celui passa Cesar, se n'en sot mot. Li rus avoit non Santus, et estoit coverz li canals la endroit ou Cesar passa por dessus, si que il ne se dona garde que il eust iauc passée. Quant il fu oltre, il s'en aloit seurement marchant por desor l'erbe. Lors li dit li Troiens : « Ha! sire, gardez comment vos passez; cist leus est mout seinz sanz faille : | ci gist Hector, qui tant fu renomez ». Les pierres del sarcui et de l'autex que li Troien i orent fait estoient totes esparses et li leus n'estoit de nule beauté ne de nule cognoissance... Quant Cesar ot tot esgardé... il fist sacrefice; puis fist s'oroison..., | si s'en torna tantost, et s'en entra et il et si chevalier en mer es nès qui furent au port... et siglerent tant que il vindrent en .vij. nuiz et en .vij. jors si près dou port d'Egipte que il porent veoir les feus que l'en faisoit acostumément al rivaige de nuitz por les nès adrecier. Mès Cesar sosfri tot avant que il ajornast ençois que ses nez entrassent el port... Ne s'osoit pas croire es Egiptiens, car il ne savoit encore rien de ce que Pompée estoit morz, ne ne cuidoit nule foi trover el regne d'Egipte. Por ce se tint d'aler a terre de premiers; mès uns sergenz vint contre lui en mi la mer en .j. batel, se li aporta le cruel present de par Ptolomé le roi d'Egipte : ce fu la teste Pompée...

6^o Str. 201. Épisode des Psilles.

E son vi i *Rossillesse* che facieno,
Guidando loro, i forti incantamenti
Si che i serpenti avanti lor fuggieno.

Le nom *Rossillesse* est évidemment le même que celui d'*Erosiles* donné par F¹ à cette population libyenne que Lucain appelle *Marmaridae Psylli*², le français *Psille Marmarins*³ et R *Psille*⁴.

7^o Str. 204. Description du palais royal d'Alexandrie.

Quel palazz' era inciamberlato e sdotto
Con molte gemme di gran valimento;
Lo smalto era d'onis e calcedoni,
Imagini v'avea d'asai ragioni,
D'argento e d'auro di gran lucimento.

Tous les termes de cette description se trouvent dans F, p. 239 :
« Quello palazzo... era tutto inciamberlato di gemme : lo smalto era

1. Voir p. 205, n. 3.

2. *Phars.*, IX, 893.

3. Voir p. 217.

4. Une fois aussi *Orosilles*, d'où vient la forme de F, et une autre *Palles e Marmarius*. Voir p. 217.

tutto d'onix e calcedonii : le imagini de le porti, tale era d'avorio e tale d'oro fino, e bellissime, e tale era d'argento chiarissimo. »

Que l'on compare maintenant I avec le texte français et avec R, et l'on verra qu'il est impossible que l'auteur de I se soit servi d'un autre texte que F :

B. N. fr. 1391, fol. 176 *a*.

Li palais estoit si beaus et si riches, ce estoit uns granz deliz a veoir. Li tref estoient tuit covert de plates d'or. Li lambruis estoit toz pleins d'or et de pierres preciosses, si comme d'achates, de sardes et d'alemandines. Li pavemenz ne fu ne de marbre ne de porfire : l'en n'i passoit se sor oniches non et sor carcedoines. La cor et li porche estoient tot vestu et covert d'os d'oliphant. Les portes ensement estoient de trop grant beauté, car li marriens en estoit de cedre et de cypres. Les ymaiges i estoient de blanc os d'ivuire les unes, de fin or les autres, les tierces d'argent...

R., fol. 69 *b*.

Il palagio iera si bello e si rico che ciò era uno grande diletto a vedere. Il tetto iera tutto coverto di piastre d'oro incienbrelato; le finestre ierano tutte piene d'oro e di pietre preziose, si come d'agates e di sardes. E le panche e lle sediora dintorno e llo smalto e ll' amatto-nato non fue di marmoro né di profferito : l'uomo non passava se non sovra oniches e sovra calsidoni. La corte e'l porticale iera tutto vestito e coperto d'osso d'olifante. Le porte altresì ierano di troppo grande biltade, ché i<l> lengniame iera di ciederni e di cipresso e tretutte le 'magini ierano di bianco osso di vivo-ro...

8° Str. 205-208. Portrait de Cléopâtre.

Les mêmes détails manquent dans F et dans I. Ainsi rien ne correspond dans ces deux œuvres à la phrase de R : « Ella fue vestita di lino e di porpore queita a oro » = français : « Ele fu vestue de lin et de porpre goltée a or », ni aux mots « frange lee di fino oro » = « une france lée de fil d'or (*var.* de fin or) ». Mais surtout l'ordre dans lequel les charmes de Cléopâtre sont énumérés est le même, à peu de chose près, dans F et dans I :

F : fronte, sopracigli, occhi, naso, bocca, labbra, denti, capelli, spalle, petto, mani, dita, nodi, cintura, anca, piè, calza.

I : fronte, sovracigli, occhi, capei, labri, naso, bocca, denti, spalle, petto, anche, mani, nodi, gambe, pè, calza.

Le français et R sont bien différents :

français : stature, hanches, piz, ceinture, chevelure, front, sorcilx, ielz, nès, oreilles, bolche, levres, menton, color, memelles, jambe, pié, chaucés, soller, dant;

R : statura, cintura, petto, capelli, spalle, fronte, sopracigli, occhi, naso, orecchi, bocca, labbra, mento, colorito, mammelle, gambe, piedi, calze, calzari, denti, mani, dita, nodi.

D'autre part, certaines expressions de I sont la répétition pure et simple de la prose de F. Ainsi le début de la strophe 205 :

Cleopatra sedea verso lo sguardo
Di Cesare,

répète textuellement F, p. 239 : « Cleopatra sedeva verso lo sguardo di Cesare ». Le français dit tout à fait différemment (fol. 176 b) : « Cesar s'assist sor une colche, Phtolomez d'une part et Cleopatra d'autre » ; ce que R traduit : « Ciesare s'assetto a sedere sovra una coltricie e Tolomeo da l'una parte e Cleopatra dall'altra incontro a lo sguardo di Ciesare. »

9^o Str. 212. Mort de Ganymède.

D'après le texte français, César, devenu maître d'Alexandrie, se fait livrer Ganymède, qu'il réserve pour orner son triomphe (fol. 185 b) : « Ganimedes li fu renduz et estoiez por envoier a Rome, puis fu menez a triumphe por mi la cité jusqu'al Capitoille. »

R dit de même, fol. 77 b : « Ganimedes gli fue renduto estuiez per inviare a Roma. Poscia fue menato a trionfio per me' la città infino al Campidoglio. »

F, au contraire, fait tuer Ganymède par César : « E fu preso Gaumedes, e Cesare lo fece morire » (p. 244), et I répète après lui : « E prese Gaumedesse e fel morire. »

Ces exemples suffisent. Il est incontestable que l'auteur de l'*Intelligenza* a non seulement utilisé, mais suivi de très près la traduction brève des *Faits*. Or cette traduction présente, comme nous l'avons vu, trois rédactions. Gellrich, qui n'en connaissait qu'une, celle publiée par Banchi, constatait qu'elle ne pouvait expliquer le texte entier de l'*Intelligenza*, et c'est pour rendre compte de certains détails du poème qu'il faisait intervenir le texte français. Mais Parodi et Mme Cenzzatti ont montré que les passages attribués par Gellrich à l'influence du texte français pouvaient s'expliquer presque tous par des variantes que donnent l'un ou l'autre des mss. des *Fatti*, mss. dont le texte est souvent plus complet que le texte imprimé. Nous renvoyons à la critique détaillée qu'ils ont faite des remarques de Gellrich, et qui prouve que dans tel ou tel ms. des trois classes A, B

et C, on trouve des développements qui peuvent être la source des passages incriminés.

Mais comme il est peu probable que l'auteur de l'*Intelligenza* se soit servi de plusieurs rédactions des *Fatti* à la fois, il faut se demander si une seule et même rédaction n'aurait pu fournir un texte justifiant toutes les particularités de I. Parodi a pensé que les trois rédactions A, B, C devaient provenir d'une rédaction primitive O, plus complète qu'elles et contenant une série de détails dont tel ou tel a été omis par les copistes postérieurs. Il suffit alors, pour tout expliquer, d'admettre que le texte suivi par l'auteur de I appartenait précisément à cette rédaction primitive.

Cette explication a le défaut de supposer l'existence d'un texte dont nous n'avons plus de traces. Mme Cenzatti s'est élevée contre elle, et s'est demandé si l'*Intelligenza*, que ne peuvent expliquer complètement ni la rédaction B ni la rédaction C, ne dépendrait pas simplement de la rédaction A, c'est-à-dire de la rédaction qui se rapproche le plus du prototype O supposé par Parodi. Elle n'a pu que poser la question, n'ayant pas les moyens d'y répondre, car, pas plus que Parodi, elle ne connaissait de ms. complet de cette rédaction A. Or nous avons trouvé à Venise le texte qui manquait jusqu'à présent; c'est, nous l'avons dit plus haut¹, le Marcianus ital. VI, 82. Si donc nous pouvions montrer que ce ms., ou mieux l'ensemble des textes que nous avons de la rédaction A², donne l'explication du texte complet de l'*Intelligenza*, le problème si longtemps débattu des sources de ce poème serait définitivement résolu.

Eh bien! d'une part nous avons constaté que l'on trouvait dans le seul ms. de Venise, et à plus forte raison dans la réunion des trois mss. de la rédaction A, l'ensemble des variantes fournies par les rédactions B et C; ce qui tend à prouver que ces deux rédactions seraient dérivées de la rédaction A, plus complète, et que, par conséquent, le prototype O supposé par Parodi n'aurait pas existé. Du même coup est vérifiée l'hypothèse de Mme Cenzatti.

D'autre part, la rédaction A est la seule à présenter certains détails

1. Pages 204-05.

2. Le Marcianus ital. VI, 82, le Rice. 1 551 et le Laurent. pl. XCI, sup. 52 sont postérieurs à la composition de I. Ils dérivent évidemment d'un texte plus ancien et, comme toute copie, présentent certaines divergences. Il est donc légitime de faire appel tantôt à l'un, tantôt à l'autre pour restituer, autant que faire se peut, le texte primitif.

qui se rencontrent dans l'*Intelligenza*; et là nous tenons la preuve que la dite rédaction est bien celle qu'a utilisée le poète.

Ainsi quand, dans la strophe 85, v. 2, l'auteur de I déclare que César, vainqueur des Gaules, fait part au Sénat de sa victoire :

... e scrisse loro in cotal guisa,

où a-t-il pris ce détail? Non pas au français « si envia lettres au sénat », comme le voulait Gellrich, non pas à la traduction ample du Ricc. 2418, pas non plus aux rédactions B et C des *Fatti*, où il n'y a rien de tel, mais bien à la rédaction A, où on peut lire (Ricc. 1551, fol. 16 d) : « Chome Ciesare mando lettere al Sanato a preghiare, e chome fue rifiutato suo mandamento. »

De même quand le poète écrit, au début de la strophe 86, v. 3-4 :

... si venne a Rubicone,
Un fiume ch'era di grande paruta,

où a-t-il vu que le Rubicon était « un fiume di grande paruta? » Pas dans la rédaction B, qui se contente de dire (éd. Banchi, p. 71) : «... gionse ad una ripa d'uno fiume, loquale aveva nome Rubicon; e là dimorò gran pezzo de la notte, attendendo li suoi cavalieri. Giunsero, et elli dimorava in su la riva. » Aucune épithète n'est accolée au mot fleuve; dans la rédaction A, au contraire, le qualificatif se trouve : «... venne alla riva d'un fiume, el quale avea nome Rubicho, e llà dimorò gran pezzo della notte, atendendo i suoi chavalieri. *L'acqua di Rubicho era molto grande*, però ch'i rii dell'Alpe v'aveano messo allora per una piova ch'era allora istata molto grande. I suoi chavalieri giunsero... » (ms. de Venise, fol. 18 r^o)¹.

Un peu plus loin, à la strophe 87, le poète, décrivant l'apparition de Rome à César sous les traits d'une femme échevelée, dit :

Cesare stando a la riva pensoso,
Dipinto v'è come vide aparire
Una forma d'aspetto asai dottoso :
Femina scapigliata era 'n parire.

1. La phrase sur le Rubicon se trouve aussi dans le Riccard. 1538 de la rédaction B, qui se distingue des autres ms. de cette rédaction par sa plus grande conformité avec l'original.

Le détail souligné ne se trouve ni dans le français¹, ni dans R, ni dans les rédactions B et C des *Fatti* (cf. éd. Banchi, p. 71 : « Li parve vedere una grande imagine di femina scapegliata »); mais la rédaction A dit : « Lli parve vedere in questo istante una grande imagine di femina e *parea* schapigliata » (ms. de Venise, fol. 18 r^o)².

Dans la strophe 95, au vers 7, Lélius, répondant à la harangue de César, déclare :

Per te despolierò templi e *magioni*.

Dans le passage correspondant, le français dit : « Je despoilerais et escartelerais *ymages* », et toutes les traductions italiennes portent : « Io dispoglierò e discortecerò *le imagini* ». Une seule cependant fait exception, celle du Riccardi 1551 appartenant à la classe A; on y lit en effet : « Dispoglierò et scorteccierò *le magioni* ». Peut-on douter après cela que la rédaction A des *Fatti*, et plus précisément même le ms. de cette rédaction auquel remonte le Riccardi 1551, ait fourni le texte sur lequel a travaillé l'auteur de l'*Intelligenza*?

Force nous est cependant de reconnaître que sur deux points d'une certaine importance la rédaction A, telle que nous la connaissons, ne peut expliquer le texte de l'*Intelligenza*.

Ainsi, à la strophe 214, Rancellina, apprenant la mort de Cnéius Pompée, se tue de désespoir :

Rancellina lo vide e de l'altezza
Del muro si gittò per disperare.

Or nous avons vu³ que le français, R et les rédactions A et B des *Fatti* disent que Rancellina se jeta d'une fenêtre de son palais; seule, la rédaction C a substitué le mot *mur* au mot *fenêtre*. Il y a là une difficulté que Parodi a signalée, mais qu'il résolvait en recourant à l'hypothétique O. Nous avons déjà écarté ce prototype O, et ici encore nous pouvons très bien nous en passer. Est-il en effet nécessaire de penser que le poète, pour opérer le changement de *fenêtre* en *mur*, ait dû recourir à un texte spécial? Pourquoi y serait-il allé chercher ce seul mot, si simple, que les nécessités de la mesure suffisaient

1. Voir le texte au tome I, p. 108.

2. Le mot *parea* se trouve aussi dans le Riccard. 1538.

3. Page 205, n. 3.

à lui suggérer? Il n'y a sans doute là, entre l'expression de I et celle de la rédaction C, qu'une rencontre toute fortuite. Et ce qui montre bien qu'il n'y a rien de surprenant dans le passage d'un mot à l'autre, c'est que R, qui a le texte « se gittò da la fenestra del palazzo », est illustré d'une miniature dans laquelle Rancellina se jette bien d'une fenêtre, mais d'une fenêtre percée dans le mur d'enceinte de la ville, au-dessus de la porte par laquelle entrent les vainqueurs.

Plus difficile à expliquer est la fin de la strophe 188, où le poète montre le charnier qu'était devenu le champ de bataille de Pharsale :

Portavano brandon per monti e colle
 Li corbi e le cornacchie e lupi ancora;
 La terra e'l mare e la schiuma era rossa,
 Li monti si n'empier di membra e d'ossa,
 Le fere si pascean d'ogni bruttura.

Ni dans le ms. de Venise (fol. 52 v^o), ni dans aucun autre ms. des *Fatti* (cf. éd. Banchi, p. 223), on ne trouve la moindre allusion à cet aspect du champ de bataille et aux bêtes de proie qui dépeçaient les cadavres. Mais la scène est dans Lucain (*Phars.*, VII, v. 825-846), dans le roman français et dans R :

FAITS, fol. 151 c.

Cesar et li soen ne porent pas ilec
 longuement demorer por la grant
 sentine des ocis dont li airs cor-
 rumpi... Lors vindrent lou et lion
 et autres bestes savages et li chien,
 et lessierent lor toiz et lor tasnieres
 et lor repostailles, et s'assemblerent
 a l'odor des charoinnes; et li oisels, | si
 comme cornilles, pies, corbel, voltor,
 qui longuement avoient sivies les
 oz por esperance de proie, men-
 joient, devoient ces charoines...

RICC. 2418, fol. 48 d.

Ciesare ne' suoi non pottero già
 lungamente dimorare quivi per lo
 grande puzzo de' morti, donde
 l'aire era corotta... Allora si vi ven-
 nero lupi e leoni e altre bestie sal-
 vatiche e li cani, e lasciarono loro
 nidi e loro tane e loro ripostaglie
 e s'asenbiarono all'odore delle caron-
 gnie; e gl' ucielli, sicome sono cor-
 nachie, corbi e avoltoï, che lunga-
 mente avevano seguite l'osti per
 isperanza di preda, mangiavano e
 divoravano queste carongnie...

Faut-il donc cette fois admettre que l'auteur de l'*Intelligenza* se soit servi d'une source autre que le texte de la rédaction A? Nous répugnons à le concéder. Il n'est pas vraisemblable qu'un poète dont 1 237 vers sur 1 242 peuvent s'expliquer par l'imitation d'une même

œuvre¹ ait fait appel à une autre œuvre de même nature, différente seulement par la rédaction, pour y prendre le sujet des cinq vers qui restent. Que s'est-il alors passé? Ceci vraisemblablement, que le ms. du XIII^e ou du XIV^e siècle dont s'est servi le poète et dont dérivent les mss. de la rédaction A, plus jeunes d'un siècle et demi, devait contenir le développement sur les bêtes de proie, développement qu'un copiste postérieur aura laissé tomber. Et cela n'a rien que de très naturel : de même que les rédactions B et C ne présentent pas certains passages de la rédaction A dont elles dérivent très probablement, de même la rédaction A telle que nous la connaissons actuellement a dû être amputée, par la négligence ou la fantaisie de quelque copiste, de certains développements que devait contenir le ms. original.

Pour nous, la question semble réglée : l'auteur de l'*Intelligenza*, écrivant au début du XIV^e siècle, s'est servi comme unique modèle de la rédaction A des *Fatti*, mais dans un ms. plus ancien et en quelques endroits plus complet que ceux que nous connaissons.

1. Parodi reconnaît déjà, p. 389, que le passage que nous examinons est le seul qui fasse vraiment difficulté.

CHAPITRE IV

LA FARSAGLIA EN OTTAVA RIMA

DU CARDINAL L. DI MONTICHELLO

En 1492 s'imprimait à Milan un long poème en ottava rima¹ dont le titre était : « *Incipit liber Lucani Cordubensis poete clarissimi, editus in vulgari sermone, metrico tamen, per Reverendissimum patrem et dominum Dominum L. Cardinalem de Montichiello dignissimum*² ». Une autre édition, identique à celle-là, paraissait la même année à Rome³, une troisième à Venise en 1495, une quatrième à Bologne vers la même époque⁴.

Outre ces textes imprimés, on connaît du poème plusieurs rédactions manuscrites, assez différentes les unes des autres.

L'une est contenue dans le Casanatensis 1548, ms. du xve siècle, dont le texte est absolument identique à celui des éditions, sauf qu'il est écrit en dialecte vénitien. M. G. Ciccone a soutenu⁵, avec des arguments qui nous semblent assez convaincants, que cette rédaction vénitienne était la rédaction primitive, antérieure à la rédaction toscane que donnent les éditions.

2° Le ms. 507 de la Bibliothèque Victor Emmanuel à Rome, écrit au xve siècle⁶, contient une rédaction abrégée dans laquelle M. Mar-

1. 8 008 vers ainsi divisés : chant I, 68 strophes; ch. II, 82; ch. III, 74; ch. IV, 78; ch. V, 68; ch. VI, 188; ch. VII, 92; ch. VIII, 87; ch. IX, 219; ch. X, 45.

2. On retrouve à l'explicit les mêmes indications.

3. « Impressus Rome per Eucharium Silber, alias Franck. Anno salutis nostre .m.cccc.xcij. die .x. mensis Januarij. » C'est cette édition que nous citerons; nous l'avons consultée à Florence, la Bibl. Nat. de Paris ne possédant aucun exemplaire de la *Farsaglia*.

4. Cf. MELZI, *Diz. di opere anonime*, II, 1852, p. 139.

5. G. CICCONE, *Redazioni e fonti della Farsaglia in ottava rima*, dans *Studj romanzi*, VI (1909), p. 137 et suiv.

6. Décrit par C. MARCHESI, *Studj romanzi*, III (1905), p. 91, et CICCONE, *ibid.*, VI, p. 144, n. 2.

chesi¹ a voulu voir la rédaction primitive du poème, faite directement d'après la *Pharsale* de Lucain, tandis que la rédaction ample que donnent les éditions serait une rédaction postérieure, largement interpolée à l'aide d'emprunts faits aux *Fatti di Cesare*. Mais M. Ciccone a démontré de la façon la plus probante qu'il n'en était pas ainsi et que la rédaction abrégée de la *Farsaglia* en ottava rima était au contraire dérivée de la rédaction ample².

3^o Le ms. Magliabecchianus II, I, 93, de la deuxième moitié du xiv^e siècle³, ne contient que dix-huit strophes du neuvième chant, et semble se rattacher à la rédaction abrégée⁴.

4^o Un ms. complet, en dialecte toscan, écrit à Rome en 1484, était conservé à la Bibliothèque Nationale de Turin sous la cote N, VI, 2, mais a péri dans l'incendie de janvier 1904⁵.

Qui fut ce cardinal L. di Montichiello⁶ qui consacrait ainsi ses studieux loisirs aux lettres antiques? Malgré de diligentes recherches, Crescimbeni⁷, Salvini⁸, Haym⁹, Apostolo Zeno¹⁰, Banchi¹¹, Pio Rajna¹², Parodi¹³, d'autres encore, n'ont pu trouver sur lui aucun renseignement¹⁴. Nous n'aurons pas la prétention de reprendre après eux cette

1. *La prima traduz. in volgare italico della Fars. di Lucano, e una nuova redaz. di essa in ottava rima*, dans *Studj romanzi*, III, p. 75-96.

2. Art. cité, p. 145-49.

3. Décrit par BANCHI, p. LXI et suiv., et par PARODI, *Studj di fil. rom.*, II, p. 286 n.; IV, p. 461, n. 2. Ce ms. contient en outre la traduction abrégée des *Fatti* (voir p. 206, note 5).

4. Voir CICCONE, art. cité, p. 130-31.

5. Décrit par PASINI, *Codices manuscripti Taurinensis Athenaei*, t. II, p. 452, et PARODI, *Studj*, IV, p. 461 note. Voir aussi RENIER dans *Giorn. stor. d. lett. ital.*, XLIV (1904), p. 413, et FRATI, introd. (p. XII) à PEYRON, *Codices italici Bibl. Taurin.*, Turin, 1904.

6. Ou Montechillo, comme l'écrivit le ms. Casanat., fol. 169 b : « Explizit. liber. luchanj chordobensis, poete chlarissimi translatus p. Reuerēdissimum. yn. xpo. patrem. l. de mōtechillo. Cardinalem dignissimum virum eloquētissimum. ac sūme eloquēzie ordinatissimum. deo grazias. Amē. finis. » Le ms. de Turin (voir PARODI, 480) ne donnait pas le nom de l'auteur.

7. *Istoria della Volgar Poesia*, Venise, Basegio, 1731, t. I, p. 394.

8. *Postille all'Istoria degli Scrittori fiorentini* de NEGRI.

9. *Biblioteca italiana*, Milan, t. I, p. 332.

10. *Note al Fontanini*, t. I, p. 285.

11. Page XLVII. Il suppose, mais à tort, car la date s'y oppose, que ce serait Domenico da Montichiello ou Monticello, grand savant en droit civil et en théologie, qui florissait dans la deuxième moitié du 13^e s., et qui a traduit les *Épîtres* d'Ovide en ottava rima et la *Mistica Teologia* de St Bonaventura.

12. *Zeitschr. für rom. Phil.*, II, p. 248 et suiv.

13. *Studj*, IV, p. 459 et suiv.

14. Nous ne savons même pas à quelle époque exactement a été versifiée la *Farsaglia*. Parodi (*Studj*, IV, p. 480) croyait que son auteur écrivait « contemporaneamente al

question. On peut seulement penser que, si la *Farsaglia* en ottava rima a été composée d'abord en dialecte vénitien¹, son auteur était originaire de la région où se parle ce dialecte. Il serait alors le compatriote de Pietro de' Natali, autre grand dignitaire ecclésiastique, qui, au xiv^e siècle, composait sur la paix de Venise un petit poème qu'a publié, il y a quelque vingt-cinq ans, M. Zenatti². Et ce fait ne serait pas sans importance, car il fournirait une preuve de premier ordre que la Toscane n'avait pas au xiv^e siècle le monopole de la production littéraire en Italie³.

*
* * *

Si le problème de l'auteur est encore à résoudre, celui des sources de l'œuvre est pleinement et définitivement résolu. Le poète lui-même, ne se donnant que pour un simple metteur en vers d'une matière fournie par d'autres, indique dans les deux premières strophes où il a pris cette matière :

- I, 1 Lo spirito che spira dove vole
 Sedendose nel'alto cielo empiro,
 Lucido et radiante chomo sole
 Smontando scenda giù de giro in giro;
 E della gratia sua le miei parole
 Adorni como fa l'oro l'orfiro,
 Acio ch'io possa ritrare l'autore
 Lucano in rima senza alcuno errore.
- 2 Signor Salustio, un gran savio romano,
 In uno suo libro scripse la cagione
 De la discordia che dice Lucano,

Bonsignori o forse un pò prima di lui. » Or c'est tout le contraire : la *Farsaglia* s'étant inspirée du *Libro imperiale*, comme nous le verrons plus loin, a été écrite après lui. Si la partie du Magliab. II, I, 93, qui contient un fragment du chant IX de la *Farsaglia*, a été écrite avant 1367, ce qui est tout à fait probable (cf. Parodi, p. 461, n. 2), nous avons là pour notre poème le terminus ad quem. D'autre part, si l'affirmation de Nicolas de Vérone, que personne avant lui n'avait versifié les *Faits des Romains* (voir p. 113), mérite créance et ne doit pas être entendue de la seule littérature en franco-italien, nous pouvons penser que la *Farsaglia* est postérieure à 1343. Nous devons par suite nous approcher de la vérité en disant que ce poème date du milieu du 14^e siècle.

1. En dialecte de la Vénétie du Sud, précise même M. Ciccone.

2. Dans le *Boll. d. Ist. stor. ital.*, n° 26, Rome, 1905.

3. C'est ce que n'admettent pas certains historiens de la littérature italienne, ainsi D'ANCONA et BACCI, *Manuale della lett. ital.*, I, p. 223 (Florence, 1904) : « La letteratura di questo secolo è tutta quanta toscana e più particolarmente fiorentina. »

De la quale non dechiara la ragione.
 Però, signori, alquanto ve despiano
 Onde'l principio fo della questione
 Che fo tra Cesare e suoi aduersari,
 Cioè tra senatori e popolari.

Lucain et Salluste, tels sont donc les modèles que va suivre l'auteur. Rien de plus naturel pour Lucain, dont la *Pharsale* donne le récit détaillé de la « discordia » qui a séparé César et Pompée; mais Salluste? qu'a-t-il à faire avec la « questione che fo tra Cesare e suoi aduersari? » C'est que Salluste désigne ici moins l'auteur de *Catilina* et de *Jugurtha*, que la première partie des *Faits des Romains*, comprenant, outre l'histoire des premières années de César et de ses conquêtes en Gaule, la traduction du *Catilina*. Voici d'ailleurs comment s'exprime l'auteur dans sa troisième strophe :

3 Cesare con opere e con dicciaria
 Sempre difese la comuna parte,
 Resistendo a la molta signoria
 Che i senatori prendeuan per lor arte,
 E per cotal difesa in fede mia,
 Como Salustio dice in le suoi carte,
 Cesare era dal popolo molto amato
 E da li senatori forte odiato.

Or l'inimitié du Sénat et de César, que soutient le peuple, est soulignée bien moins dans le texte latin de Salluste que dans les chapitres du roman français qui racontent l'édilité, la propréture et le consulat de César, et qui sont empruntés à Suétone.

Ainsi instruits par l'auteur lui-même, Pio Rajna et Parodi n'ont pas eu de peine à montrer que la *Farsaglia* en ottava rima était une traduction de la *Pharsale* latine complétée et interpolée par des emprunts faits non seulement à la première partie des *Faits des Romains*, couramment appelée *Salustio* en italien, mais bien plus encore à la deuxième partie des mêmes *Faits*, ou *Lucano*.

Sans reprendre le détail de leur démonstration, nous allons rapporter quelques passages qui feront bien comprendre de quelle contamination la *Farsaglia* de Montichiello est le résultat.

Tout de suite après les trois strophes que nous avons citées, le poète rappelle les conquêtes de César, conquêtes réelles en Gaule, en Angleterre et en Allemagne, mais aussi conquêtes fabuleuses en Hongrie, en Danemark, en Esclavonie, en Tartarie, dans l'Inde.

De tels exploits ne vont pas sans susciter des jalousies et des rivalités. César, à qui les sénateurs refusent le triomphe, décide de laisser des garnisons dans les pays qu'il a conquis et de revenir en Italie défendre ses droits. Plein de colère, il chevauche à grandes journées de Germanie vers la Gaule Cisalpine, traverse les Alpes, arrive au Rubicon.

Le passage est rapporté par Parodi (p. 465-66); on y voit que, si l'apparition de Rome est prise à Lucain (*Phars.*, I, 183 et suiv.), celle du géant vient des *Faits*¹.

Le poète continue le récit des événements, abrégeant et gâtant la plupart du temps Lucain, dans le discours de Curion, dans ceux de César et de Lélius, dans le récit des prodiges arrivés à Rome. Mais l'épisode relatif aux devins toscans est de nouveau emprunté au roman².

Au deuxième chant, les paroles de Brutus à Caton sont tirées de Lucain, ainsi que la réponse de Caton et la prière que lui adresse Marcia. Mais le portrait moral du vertueux Romain³ vient pour une part des *Faits* :

- | | |
|--------|--|
| II, 18 | Catone hebbe in se gran temperanza
E piangea molto el mal del suo comuno;
Li vitij riprendeua a sua possanza,
E mai in Roma non visse niuno
Che nelli officij hauesse l'habundanza
Como hebbe lui, Consol e Tribuno
E Dictatore e lo baston portaua,
E mai le pompe non desideraua. |
| 19 | Non volea se non quel che satisfesse
Ala natura, e più non dimandaua;
Mangiaua e beuea che'l sostenesse
In vita solo, e'l superchio schifaua.
Esso fo quel che più fiade disse
Che quando el nostro corpo se cibaua |

1. Ajoutons que le poète ne se contente pas d'allonger le récit de Lucain par un récit pris aux *Faits*. Il fond intimement les deux textes. Ainsi, à la strophe 18, l'expression « passò el fium... con possanza » vient des *Fatti*, éd. Banchi, p. 72 : « passò lo fiume vigorosamente » (le français a : « passe oltre vistement »), tandis que le vers qui vient ensuite : « sopraponendo el buon destrier oblico », est la traduction de Lucain, I, 120 : « in obliquum sonipes opponitur amnem. »

2. Cf. PARODI, p. 467-68.

3. *Phars.*, II, v. 380-91.

- Prendesse cibo in sol natura aitare,
 E non volesse viuar per mangiare.
- 20 Sempre mantenne ragione e justitia
 E mai non se pigo a nisciun torto.
 Non haueria comessa una nequitia,
 Haueria prima voluto esser morto;
 Seguito essendo ben dicto diuitia
 De robba e di dinare a suo conforto;
 Non cercho mai se non qualche i bastaua,
 E con humile veste s'adubbaua.
- 21 Volse la casa sempre picciolina
 Pur che dal freddo si lo defendesse
 E si dal caldo, e mai nulla cortina
 Volse ch'a li suoi muri se ponesse.
 Ad ogni gran tormento e disciplina
 Messo se riese, e con opere spesse
 Por difender sua patria e suoi amice
 E fo nel arme pro, como se dice.
- 22 Ne mai luxuriaua per dilecto
 Ma solamente per haver figlioli.
 Molto li mal factori hebbe in despecto
 E aspramente punia tucti i doli.
 Non si troua gia mai in lui difecto,
 E mai non nacque al mondo socto i poli
 Un altro si d'ogni virtute ornato,
 Sel vero dio el hauesse adorato.
- 23 El era padre e sposo di sua terra,
 Specchio di bene ad ogni citadino
 E sempre prouedeua ad ogni guerra
 Con salubre consiglio e buon destino.
 E per ch'ogni bontà in lui se serra,
 Per fare el nostro sermo picciolino,
 Diciamo ch'ogne coxa ch'è virtù
 L'ebbe Catone in se sempre, e non più.

FAITS, B. N. fr. 1 391, fol. 101 a.

De tex mors fu et de tel sentence :
 Atemprement et mesure amoit ; droi-
 turiers estoit ; ne queroit ne trop ne
 pou de totes choses. Ne voloit rien
 commencer se ce n'estoit honeste
 chose et se il ne la cuidoit mener a
 fin. Ce li soffisoit qui apertenoit
 senglement au sostenement | de na-
 ture. Ne li chaloit de quel robe il

FATTI, éd. Banchi, p. 92.

Catone ebbe in sè attempera-
 mento : molto piangeva lo pericolo
 del suo Comune ; molto riprendeva
 li mali. Quanto ad sè, al suo vivare,
 non richiedeva nè troppo nè poco ;
 non voleva cominciare se non cose
 oneste : ciò voleva che era sufficiente
 naturalmente, e lo soprapù ricu-
 sava. Le sue robbe erano solo da

eschivoit le froit, ne de quel viande il tolsist sa faim, ne de quel boivre il estanchist sa soif. Apperoilliez estoit toz jors a morir por commun profist del país. Ne li ert pas avis que il deust estre engendrez por soi soulement, mès por valoir a tot le país. Il ne mainjoit se il n'avoit fain. Hons, disoit-il, ne doit pas vivre por mengier, ançois doit mangier por vivre. En leu de grant palais, il avoit .j. assez petit manoir qui le defandoit del vant et de la pluie. Ne se vestoit pas de preciose robe, et se la poïst il avoir au mielz de la vile comme uns des plus vailanz citeains. Li autres fasoient lor togues de soie, d'escarlates; il fasoit la soe d'alcun aspre drap et hericié. ... Il estoit peres et mariz a la cité, car il li proveoit et aidoit comme li pere a son anfant ou li mariz a sa fanme. Jostise et tote honesté amoit sor tote rien. Il estoit bons eu commun, car il profitoit a toz selon son pooir. Et mervoille estoit, il ne tolchast ja a fame charnement nule foiz se ne fust por anfant engendrer, ainz contrestoit vertuosement as aguillons de luxure. Marcia sa fanme ne ramoit pas moins chastée. Onques en nule oevre que Catons feïst, malvaise volentez qui tornast a son bon propre solement ne se mist, ainz fasoit le plus de ce que il fasoit por autrui voloir acomplir, non pas por le soen.

schifare lo freddo, bere e mangiare, da sustentare la fame solamente : apparecchiato stava di morire per la Repubblica, cioè per lo suo Comune, se bisognasse. Non si credeva essere ingenerato ad sè proprio valere, ma a tutti. Quelli fu che dicea, che uomo doveva mangiare per vivere, e non vivere per mangiare. Magione aveva piccola; piacevali solo che'l difendesse dal freddo e dal caldo e da la piovà, tutto che tombe e delizie e magioni potesse avere assai, se elli volesse. Elli era padre e marito de la città di Roma, et era specchio et esempio di tutt'i cittadini. Elli provedeva a tutti, sì come fa lo padre a' filli-uoli; e non toccava mai femina, se non fosse per filliuli generare.

Le combat sur les murs de Corfinium, qui manque complètement dans la *Pharsale*, a été pris dans les *Faits* :

II, 35

Cesare gionse al fiume e si passone
A guazo con alquanta compagnia.
A Radicofono si s'aproximone
E ordino la sua caualeria

- Chi con balestra e archi a tal questione
Gionsi a li mura e forte i combactia.
Domitio su li mura con sua gente
Se defendeua molto asperamente.
- 36 Dal lato del buon Cesar, Curione
Smonto in quella del suo bon destrieri
E a li mura una scala apugione
E super essa curse assai maineri.
Quelli che sten di sopra a la questione,
Vedendo questo, n'ebber dispiaceri;
Ma pur gectan ver loro buon pali e dardi,
Quadrelli e pietre quei baron gagliardi.
- 37 Quel non curando pietre ne sagecta
Gionse sul muro e pusece la mano.
Uno li credete tronchar d'una cepta,
Ma quel culpo falio e gio in vano.
Curio sul muro salse con gran frecta
E trasse'l brando quel baron soprano,
Puoì comincio a ferir fra coloro
Daendo a molti gran pena e martoro.
- 38 In pocha hora li fio sgombarare
Li muri da quel lato, onde che puoi
Molti montaron su per lui aiutare.
Curio ferendo fra inimici suoi
Scense giù dentro senza retardare
Così ferendo come io dico a voi.
Ma quel Domitio, che vide sua gente
Si mal menar da quel baron possente,
- 39 Curse ver lui e con la spada in mano
In sulla testa ferio Curione
Per tanto forza quel Baron soprano
Quant'elmo prese a terra giù mandone
E de la carne taglio del romano;
E se non fosse ch'el colpo sguicione,
Curio allora remanea perdente
Che fesso l'haueria per fine ai dente.
- 40 Ma quando se sentio cusì ferito,
Domitio ferio sul forte schudo;
Quanto ne prese quel liono ardito
Mando per terra per quel colpo crudo.
Domitio un altra volta l'à colpito;
Ma Curio gecto via el brando nudo
E abbracciolo credendo per forza
Gectarlo in terra como ch'una scorza.
- 41 Ma l buon Domitio, ch'era grande e forte,
Niente se lascio mutar de luocho;

- Prima hauerebbe Curio messo a morte
 Se non che i Cesarani a poco a poco
 Eran gia tucti dentro da le porte.
 Domitio ciò vedendo noi fo giuocho
 Ma fugir li convenne con sua gente
 In una roccha assai forte et possente.
- 42 Cesar allora con assai ingegni
 E vie coperte mise i tagliadori
 A pie di muri; onde quei baron degni,
 Vedendosi a tal porto con dolori,
 Infra lor ragionauan de far segni
 De rendersi li grandi e li minori.
 Ma l buon Domitio disse : « Ciò non voglio.
 Prima morrimo tucti a tal cordoglio. »
- 43 Quei presero Domitio e si'llegarò.
 Puoi aperser le porte della terra.
 A Cesar giero e si s'engenochiaro
 Dicendo : « Or e fornita questa guerra »...

(Fol. 102 b). Lors vint Lucius Domicius, si se remist es plus hautes fortrees et si chevalier avec lui. Et puis del traire et del lancier, li un as ars, li autre as arbelestes; li autre gitoient as fondes. Cil dedenz se desfandoient comme preu. Cesar fist drecier eschieles et engins sor les terrals et sor les motes qui furent avant apperollies. La gent Cesar montoient hardiement sor les eschieles. Lucius Domicius et li soen gitoient moles et trez et pax aguz et les trabuchoient contraval. Curio li tribuns, quant il vit que nus de la mesnie Cesar ne pooit remanoir sor eschiele, il descent a pié, saisist l'escu por les enarmes, vient a l'eschiele, monte s'en contremont. Quant il fu en mi l'eschiele, uns de cels d'amont lesse aler .j. grant quarrel. Curio le reçoit sor son escu dont les ais estoient espesses et bien curies. Il sembla a cels dessoz que ce fust uns cops de foldre qui venist d'amont. Li autre li gitoient pelz aguz. Mès Curio, come li lions qui rien ne resoigne, s'en passe outre, monte amont, giete sa main a .j. des creneas. Luccijs, uns de cels d'amont, lesse corre une hache et li cuide le poing colper. Mès la hache encontra un grès dont ele fist le feu voler. Curio, qui n'ot soing de demorer, porprent le grannel a .ij. piez, trait l'espée, enbrace l'escu, fiert a destre et a senestre, colpe testes et braz, abat, ocit. Li autre li font place. Lucius Domicius quant il vit Curio sor le mur a estal et que li soen | se treoient arriere, il les escrie et salt il meismes avant, l'escu devant son piz, l'espée el poing, et done Curio tel cop par mi le chief que il li trenche le heaume et la coife blanche. Se li cops de l'espée ne fust guenchiz, mal li fust encontré. Curio quant il se sent feru en char, il fremist de mal talant, hauce le branc d'acier, cuide ferir Luce Domicie por mi le chief; mès cil tendit son escu et reçut le colp del brant au travers de l'escu. Li branz, qui estoit afilez et trenchanz, enporte avant soi de l'escu grant partie. Puis s'entreviennent pié a pié. Curio giete son escu aval, saisit Luce Domicie por les flans et le torne come cil qui vertuos

estoit, et le cuide gieter as soens contraval. Mès Lucius Domicius fu pesang et por les armes et por la grant force dont il estoit, et se tint vertuossement. Lors se ralierent sor le mur li chevalier Lucius Domicius que Curio avoit ançois esparpeilliez, si que Curio et Lucius Domicius s'entreleissierent. Et la gent Cesar, qui ne sejournoient pas qui furent monté es autres eschieles, porprenent a force le mur, tant que Lucius Domiciuz et si chevalier se retrestrent el souverain baille vers la mestre tor. Puis fist faire Cesar autres terraus et berfroiz dont l'en pooit traire et lancier a cels dedenz. Mès tot ice n'espoanta onques Lucius Domicius, tant que Cesar fist faire .j. angin que Lucans apele vigne, por ce que cil engins est clos por dessus en semblance d'une treille, et le covre l'en par amont de bons cuirs por la poiz et por l'iaue boillant, et puis de terre desus les cuirs por recevoir les cops des perres et des pals aguz. Dedenz cel engins mist Cesar miniers por le mur esfondrer. Quant cil dedenz ce perçurent, il distrent a Lucius Domicius lor soignor que | il les sosfrist a rendre, car il ne voloient pas estre pris a force. « Ha! soignor, dit Lucius Domicius, que volez vos faire? Ja, se Dieu plaît, li chastiax qui doit estre au commun de Rome ne sera renduz a .j. citeain seulement. N'est Cesar .j. citeains. L'onor del commun de Rome en seroit abessié. » Quant li chevalier oïrent que lor sires ne se rendoit n'ainsi n'ainsi, il prenent conseil entr'els que il le prendroient et le rendroient tot lié a Cesar. Il si firent : il ovrirent les portes et le rendirent pris et lié à Cesar...

*
* *
*

Ces rapprochements suffisent pour montrer comment notre poète a utilisé à la fois Lucain et les *Faits*, Lucain pour le fond du récit, les *Faits* pour les développements et les enjolivements.

Mais une question se pose : l'auteur de la *Farsaglia* s'est-il servi des textes originaux latin et français, ou bien des traductions italiennes?

Pour Lucain, Parodi n'a même pas pensé que le cardinal-poète ait pu se servir d'autre chose que du texte latin. C'est que Parodi ne connaissait aucune traduction de Lucain en langue vulgaire qui fût antérieure à l'époque où versifiait Montichiello. Or, depuis que ce savant a écrit son étude, M. C. Marchesi¹ a trouvé, dans le Riccardianus 1548, une ancienne traduction de Lucain en toscan, et M. G. Ciccone² a démontré que notre poète a utilisé cette traduction, — sans toutefois qu'on puisse exclure absolument le texte latin, — pour composer ses vers. Voici quelques exemples empruntés à cette démon-

1. Article cité.

2. Article cité, p. 155.

tration; ils se réfèrent au récit du passage du Rubicon, rapporté par Parodi :

str. 15, v. 2 : « Diceteme voi homini ove andate » = Riccard. « O huomini, ove andate voi? »

str. 15, v. 3 : « Si voi volete con ragione venire » = Riccard. « Se voi venite per ragione. »

str. 15, v. 4 : « Le miei insegne doue le portate? » = Riccard. « Ove portate le mie insegne? »

str. 15, v. 6 : « Fin qui ve lice » = Riccard. « A voi è licito insino a qui. »

str. 16, v. 1 : « Comenzansi i capelli ad aricciare » = Riccard. « Li capelli gli arriciaro. »

str. 17, v. 3 : « O Jove... a miei cominciamenti da favore » = Riccard. « O Jove... date favore a' miei cominciamenti. »

str. 17, v. 7 : « Auenga che mo io sia un cuvaliere » = Riccard. « Sia mi ora licito d'essere tuo cavaliere. »

str. 18, v. 1 : « Nocente è quel che me te fa nemico » = Riccard. « Quegli sara nocente che mi farae tuo nemicho. »

Pour ce qui est des *Faits*, il est à peu près certain que Montichiello s'est servi de leur rédaction complète, française ou italienne, plutôt que de la version abrégée des *Fatti*. Parodi en a vu une preuve dans les strophes 90 et 91 du chant IX, où le versificateur, constatant qu'il est arrivé au point où Lucain, surpris par la mort, a interrompu son poème, annonce qu'il lui faudra recourir désormais à d'autres sources :

- IX. 90 Perche Lucano non fece più versi,
 Sopragionto da morte in questa storia,
 E però i dicti omai paron somersi,
 Inordinati e non degni di gloria,
 Però ch'en tracti de luochi diuersi
 Di quali più doctor ne fan memoria,
 Especialmente Eutropio cardinale
 E Paulo d'Aquilegia naturale,
- 91 Orosio anchora e l Maximo Valerio
 E Titoliuio e l doctore Augustino
 Dicon più cose del sublime imperio
 De Cesare, e mention ne fa Martino,
 Si come ello adempio suo desiderio
 E come el venne puoi per morte chino.

Però mi piace da costor ritrare
De Cesar come udrite qui cantare¹.

Or ces deux strophes sont la réplique d'un passage qui se trouve dans le texte français et dans la traduction « ample » italienne, mais qui manque dans la traduction abrégée des *Fatti* :

FAITS, B. N. fr. 1391, fol. 184 a.

Ci endroit fina Lucans son livre,
en mi un assalt qui fu al pont
d'Alissandre et de la tor del phar,
ne ne parfina pas Lucans la bataille.
Il morut ençois que il poïst achever
ce que il avoit propossé a faire...
Suetoinnes ne refait fors tolchier ses
batailles, car Cesar meismes en fit
livres ou Lucans prist la gregnor
partie de ce que il en escrist, fors
seulement de ceste bataille d'Alis-
sandre. De celi ne lessa Cesar nul
escrist, ne de celi d'Aufrique contre
Juba, ne de la deerrainne d'Es-
paigne, qui fu a la cité de Monde...
Ainz dit bien Suetoinnes | que de
ces .iij. batailles n'est il nuls certains
actors. Voirement Herodotus et
Berosus et Oppius et Hyrcius, cist
.iiij. en parolent en lor estoires, mès
molt confusement, et sunt a chief
de foiz contraire.

RICCARDI 2418, fol. 76 b.

Qui indiritto finio elli suo libro...
e non perfinio Lucano la battaglia,
ch'elli morio inanzi che elli potesse
acivere ciò che elli aveva proposto
di fare... Suetoinnes no rifecie forse
ritoccare sue battaglie, che Ciesare
medesimo ne fecie libro, ove Lucano
prese la maggiore partita de ciò ch'
egli iscrisse, forse solamente di
queste battaglie d'Alexandra. Di
quelle non lasciò Ciesare nullo
iscritto, nè di quelle d'Africa contro
Giuba, nè della diretana di Span-
gnia, che fue alla città d'Amonda...
Anzi disse bene Seutoines, che di
queste .iij. battaglie non n'è elli
nullo ciertano autore. Veramente
Herototus e Berosus e Appius e
Hyrcius, quegli .iiij. ne parlarono
i llozo istorie, ma molto confusa
mente e sono alcuna fiata contrarii.

Quant à préciser davantage et décider si c'est le texte français qui a été utilisé, ou la traduction italienne, cela nous semble à peu près impossible. Nous penchons pour la traduction, mais sans pouvoir donner aucune preuve positive.

1. Entre les deux strophes que nous venons de citer, on lit, dans le ms. Casanat., fol. 140 a : « Explicit liber Luchani, e questo perche Luchan morì et el suo libro non va pluì de longo; ma io per el dito de altri dotori el conspirò a finimento. Siegue in quel canto medemo. »

* *

Arrêtons-nous un peu à l'endroit du poème où nous sommes arrivés. Parodi écrit à la p. 470 de son étude : « Ma viene poi il punto dove Lucano termina, lasciando a metà la narrazione della guerra Alessandrina : è da aspettarsi che d'allora in poi l'autore del poema s'appigli ai *Fatti* per non più staccarsene. Ora questo è bensì vero in parte, ma possiamo però mostrare che il rimatore, permettendosi allora maggior libertà di movimento, introduce molto di suo. » L'érudit professeur italien s'est ici laissé décevoir par l'apparence : remarquant, ce qui est tout à fait exact, que la deuxième partie du chant IX et tout le chant X de la *Farsaglia* ne suivaient que d'assez loin la donnée des *Faits*, il en a conclu que le poète avait laissé libre cours à sa fantaisie et que tout ce qui ne venait pas des *Faits* était sorti de son imagination. Or, il n'en est pas ainsi, et M. Ciccone a montré que le cardinal Montichiello n'était pas homme à s'aventurer sans l'appui de guides sérieux. Semblable en cela à tous les auteurs du moyen âge, qui tiraient de multiples sources la matière de leurs compositions, et dont le talent créateur ne consistait souvent qu'à amalgamer les réminiscences de leurs lectures, le savant cardinal n'avait pas négligé de s'entourer de toutes les œuvres qui, à son temps, traitaient de l'histoire de César. C'est ainsi qu'en plus de Luain et des *Faits* il avait lu l'*Hystore de Cesar* et le *Libro imperiale*; et déjà dans la partie du poème que nous avons examinée maint passage montre que l'auteur, s'il n'avait pas sous les yeux le récit de De Tuim, s'en rappelait à tout le moins certains détails.

En plusieurs endroits de la guerre contre Pétréius et Afranius, par exemple, transparaissent quelques-uns de ces souvenirs. Ainsi l'allusion au déluge universel :

III, 46

Tanto già l'acqua sopra i campi habonda
Che pareua chel mondo un'altra volta
Se debi asconder tutto sotto l'onda,

semble bien venir de l'*Hystore*, p. 58 :

... ot en Espagne une si tres grant tempieste de pluies et de nois et de vens
et si grant tourmente c'onkes puis le tans Noe, ke li delouves noia tout...,
n'avint en Espagne ne en autre liu nule si grant desconvenue d'orages...

De même, le vers 4 de la strophe 55, « e l'alegreza torno in gran tristitia », semble la traduction littérale des mots « li solas lor tourna en tristrece », qui se lisent dans l'*Hystore*, p. 62, l. 5.

Au chant VI, 2^e partie, str. 1, le rappel des maux causés à Rome par la bataille de Pharsale : « E'l molto sangue | sparto in Thexaglia, onde Roma ancor langue », n'a de correspondant que dans l'*Hystore*, p. 110, l. 5-6 : « En celui plain avint a celui jour si grans dolours que encore en est pis hui en cest jour a le chitet de Rome. »

Quand un satellite de Ptolémée apporte à César la tête de Pompée, le vainqueur verse des larmes. Pure hypocrisie, déclare Lucain, IX, 1038 et suiv. :

lacrimas non sponte cadentes
Effudit gemitusque expressit pectore læto,
Non aliter manifesta potens abscondere mentis
Gaudia, quam lacrimis.

Ce que les *Faits* traduisent (fol. 173 d) :

Lors commença a sospirer et a gemir feintement, et a trere lermes autre-si comme a force de ses ielz : il ne cuidoit pas que il poist autrement covrir la grant joie de son cuer se il ne feist semblant de plorer.

Notre poète, au contraire, proteste de la sincérité des larmes de César :

VIII, 75 Ben che Lucano par ch'altro credesse,
Ciò è che quel venisse da letitia,
Laqual celare Cesare volesse
E recoprir dimostrando tristitia,
Per che la gente pietoso el tenesse
Mostro che caritade tal divitia.
Ma gli altri autori dicono aperto
Che Cesar per pieta pianse per certo.

Et ne peut-on penser que De Tuim, qui n'a pas inculpé de fausseté l'attitude de César, soit un de ces « altri autori » dont Montichiello invoque le témoignage?

HYSTORE, p. 158, l. 20 et suiv. : « Quant Cesar le vit et il li fu dit k'il avoit esté ocis par trahison, il en fu mout durement trespensius par semblant et mout en blasma ceus ki ensi l'orent ocis. »

Ces détails ne sont, nous le reconnaissons, que de faibles indices de l'utilisation de l'*Hystore* par l'auteur de la *Farsaglia*. Mais nous

arrivons à un épisode qui, bien que traité dans l'œuvre latine et dans la compilation française, montre des emprunts évidents au récit très caractéristique sur ce point, et si particulier, de De Tuim : c'est l'épisode de Cléopâtre.

IX, 34 Cusi sicuro Cesar dimorando
Im Perentoni al palagio reale,
Qui venne Cleopatra navigando,
Laqual fu poi cagion di molto male,
Fugita di pregione alora; e quando
Li parue tempo, a Cesar venne, e quale
Se conuenia, mostraua habito e volto
E lacrime tenendo 'l capio sciolto.
E dice...

L'attitude de Cléopâtre et tout son discours trouvent leur correspondance complète dans le texte latin; mais, dans les deux strophes qui suivent, le récit de notre versificateur ne correspond plus ni aux vers de Lucain ni à la prose des *Faits* : c'est un abrégé de la narration de l'*Hystore*.

L'auteur de la *Farsaglia* s'exprime ainsi :

IX, 40 Gia, così dicto, hauea lasciato 'l pianto
E reformato alquanto el chiaro viso
Retrasse un poco Cesare da canto,
Derizo gli occhi e remirollo in viso,
De più colori spargendose alquanto,
Più frescha si mostro che fior da liso,
E pregò Cesar che 'l se sostenesse
Ch'ella con lui una nocte giacesse.

41 Cesar, odendo ciò, ne fo contento,
Che fine a qui non hauea mai perduto,
E fuocho 'l prese che ligier e spento.
Non fo si come poscia fo veduto.
Lasciando ogni pensiero oue era attento,
Le prego a Cleopatra ha conceduto.
E quella a lui alor se fio più apresso,
Basciollo im boccha e puoi torno da cesso.

Lucain dit seulement (X, 105-06) :

Vultus adest precibus, faciesque incesta perorat.
Exigit infandam, corrupto iudice, noctem.

Les *Faits* sont plus brefs encore (fol. 176 a) : « Sa face et sa beautez firent sa besoigne ». L'*Hystore*, par contre, rend compte de presque

toutes les expressions du poète : Cléopâtre se met en face de César (str. 40, v. 4) = « vint Cleopatra en la sale u Cesar estoit et s'ariesta devant lui » (*Hystore*, p. 163, l. 2-3); elle est plus fraîche que fleur de lis (str. 40, v. 6) = « la coulours ki assise estoit en se face estoit aussi come li rose ki est entremellee o le flour de lis » (*Hystore*, p. 162, l. 1-2); Cléopâtre se donne à César (str. 40, v. 7-8) = « k'il viegne ça demain... por solascier et deduire çaiens » (*Hystore*, p. 184, l. 20-23)¹; à de telles paroles César se réjouit (str. 41, v. 1) = « quant Cesar ot ces nouvielles, si en fu mout lies et joians » (*Hystore*, p. 185, l. 9); et lui, qui toujours avait été vainqueur, est cette fois vaincu (str. 41, v. 2-3) = « ele a vencut l'orgueil de celui ki onques ne fu esmaies pour guerre » (*Hystore*, p. 167, l. 20-21); César laisse toute autre pensée (str. 41, v. 5) = « Cesar plus estoit ententius a regarder le grant biautet de li qu'a autre chose » (*Hystore*, p. 164, l. 5), et : « Cesar est remes, ke tout son afere entrelaist et met en oubli lui meismes pour cele a qui sa pensée s'abandonne dou tout » (*Hystore*, p. 166, l. 16-18); il se rend au désir de Cléopâtre (str. 41, v. 6) = « Sire, fait la dame,... je vos otroi m'amour, mon cuer, mon cors et mon avoir... — Ciertes, madame, dist Cesar... il convient ke je vous die mon penser et ke je vous des-cuevre toute ma volenté : c'est ce ke vous me laissies jesir o vous e ke de vous aie le delit... » (*Hystore*, p. 187, l. 19-29); les deux amants se rapprochent et se baisent (str. 41, v. 7-8) = « Cesar prist la dame par la main et l'asist dejouste lui et la baissa a l'aseoir » (*Hystore*, p. 164, l. 15-16).

Dans la suite, on retrouve des détails pris à Lucain; mais il n'en reste pas moins que le récit de De Tuim est suivi jusqu'à la fin de l'épisode; ainsi str. 42 = *Hyst.*, p. 186, l. 15; str. 43, v. 1-2 = *Hyst.*, p. 185, l. 22; str. 43, v. 2-3 = *Hyst.*, p. 161, l. 5, 10; str. 43, v. 6 = *Hyst.*, p. 161, l. 17; str. 43, v. 7-8 = *Hyst.*, p. 183, l. 3; str. 45 = *Hyst.*, p. 180, l. 9, et 189, l. 3; etc. Enfin le discours d'Acoreus est abrégé dans la *Farsaglia* de la même manière que dans l'*Hystore*.

Nous arrivons ainsi à la narration de la guerre d'Alexandrie, c'est-à-dire au point où cesse la matière de Lucain. Certes le récit de Montichiello diffère beaucoup de celui des *Faits*; mais une partie de ce que Parodi attribue à l'imagination du poète doit être rapportée ici encore

1. Rien de tel dans les *Faits*, où c'est César qui invite Cléopâtre : « Cesar ot si fet son plet vers Cleopatra qu'ele just co lui cele nuit » (fol. 179 d).

au livre de De Tuim. Seulement il faut prendre garde de tomber d'un excès dans un autre : Parodi n'a pas pensé à l'*Hystore*; M. Ciccone y pense peut-être un peu trop et la voit là où elle n'est pas. Quand il dit que la description de la bataille entre César et Ptolémée (str. 102-104 du chant IX) est le développement du récit de l'*Hystore*, p. 204, nous ne pouvons être de son avis; cette bataille est entièrement empruntée aux *Faits* (fol. 182 c-d). Nous supposons que M. Ciccone n'avait à sa disposition que le texte des *Fatti* donné par Banchi; et effectivement, le récit des *Fatti* ne peut expliquer celui de la *Farsaglia*. Mais si M. Ciccone avait connu le texte complet des *Faits*, il aurait vu qu'il n'était pas nécessaire de faire intervenir l'*Hystore* en cet endroit. De même, cette autre affirmation, que le récit de la mort de Ptolémée montre une influence de l'*Hystore*, nous paraît contestable; n'y a-t-il pas là simplement confusion de deux épisodes des *Faits* : la mort de Ptolémée dans la bataille, et l'aventure de César quittant à la nage une barque trop chargée? De même encore, si la lutte entre Ganymède et Lélius, qui ne se trouve ni dans les *Faits* ni dans l'*Hystore*, a été composée sur le modèle d'un autre combat singulier, pourquoi dire que l'auteur de la *Farsaglia* a suivi l'*Hystore*, p. 118 (lutte entre Domitius et Crastinus), plutôt que les *Faits*, fol. 146 d (duel entre César et Pompée)?

M. Ciccone dit encore : « La strophe 116 fait allusion à l'aide apportée à César par Mithridate. » Pourquoi par Mithridate? Parce que l'*Hystore* le dit? Mais les *Faits* ne parlent que d'Antoine; et la *Farsaglia* de Montichiello ne donne pas de nom :

La nocte venne a Cesar molta gente
 Che 'l di devante non eran possuti
 Venire...

Où M. Ciccone cependant a tout à fait raison, c'est quand il voit dans l'*Hystore* la source de la strophe 118, qui rappelle la clémence de César envers les habitants d'Alexandrie :

Così caualcha verso la citade
 E'l popul li domanda perdonanza.
 E Cesar, che fo pin d'ogni pietade,
 Li perdono il peccato e la fallanza...

Les *Faits* ne mentionnent rien de tel; mais l'*Hystore* dit dans les mêmes termes (p. 204, l. 19 et suiv.) : « Il s'en vait par tiere a tout

son ost viers le citet d'Alixandre;... li citoain li ont requis k'il ait miercit d'eus. Et Cesar, ki mout estoit plains de grant deboineretet,... les a receus a se miercit et lor a pardounet son maltalent. »

Passons à l'expédition de César contre Pharnace. Notre poète décrit longuement la bataille :

- IX, 153 Io dico di nimici combattendo
 E superchiando tutti li aduersari,
 Cauallieri e pedon va occidendo
 Facendo merauiglia in quelli affari.
 Farnace d'ira muor quisto vedendo,
 E però non se po più aspectare.
 Anti comanda mouer sua bandiera
 E va a ferir con sua reale schiera.
- 154 E Cesar, ch'altro non desideraua,
 Puoi che Farnace in la guerra fo messo,
 La lancia impugna e'l bon destrier broccaua.
 Venne a ferire in quello stuolo spesso
 Di cauallier, c'ognun se trauagliaua
 De ben ferire; e tanto venne apresso
 Al re Farnace che'l ferì in lo schudo,
 E quello ferì lui d'un colpo crudo.
- 155 L'aste per forza franser li guerrieri
 E puo le spade del frodo cauaro
 E ritornarse a ferir volontieri
 Taglianse gli elmi e li sberghi daniaro.
 Farnace hauea fra gli altri doi guerrieri
 Che ciaschuno era in bataglia caro :
 Monaco l'uno si era chiamato,
 E l'altro Gradio de guerra amastrato.
- 156 Costor se miser fra i Cesarani
 Si franchamente dir non se porria,
 E molti n'auen morti sun quei piani.
 Allora Antonio contra li coniuia,
 E si se mise fra i Cilitiani,
 E sopra Gradio sua lancia rompia,
 Puoi lo torno a ferir con la spada
 E morto el fio cadere in sulla strada.
- 157 Cesar e'l re Farnace combattiero
 A corpo a corpo ben più de doi hore.
 Farnace de grande ira aceso e fiero
 Remise el brando con molto furore
 E prese Cesar gentil caualliero
 Credendo del arcion cauarlo fuore.

Ma Cesar prese lui con gran superba.
 E cadero ambidoi suso nel herba.
 158 Tennerse e puoi rizarse quei signore
 E tresser fuora le spade lucente,
 Donavanse gran colpi de dolore,
 Che l'uno volea far l'altro dolente.
 Lelio e Basilio, i franchi pugnatore,
 In questa parte corser prestamente
 E l duca lor remisero a caualo,
 E Farnace fo morto in quello stallo.

Là-dessus, M. Ciccone déclare¹ : « La description du combat singulier entre les deux chefs n'a pas de correspondant dans les *Fatti*, et me semble une copie tout à fait fidèle du duel entre César et Juba qui se lit dans l'*Hystore*, p. 226-29. » Que non pas ! Cette description n'a rien à voir avec l'*Hystore* ; mais elle reproduit, jusque dans ses moindres détails, le récit des *Faits*. Ici encore, M. Ciccone a eu le tort de ne se reporter qu'à la traduction tronquée que donne la publication de Banchi. Dans le texte français intégral ou dans la traduction complète du Riccardi 2418, il aurait pu voir que Monaco et Gradio, lieutenants de Pharnace, sont le Monnequin et le Gadoen du vieux compilateur, et non des personnages de fantaisie inventés par le poète par analogie avec Petreio et Afranio, lieutenants de Juba ; qu'Antonius, Lélius et Basilius sont les suivants habituels de César dans les *Faits*, et non de simples calques des guerriers de Thapsus. Voici, d'ailleurs, les pages des *Faits* qui correspondent aux strophes que nous avons citées plus haut :

(Fol. 186 b)... Li rois Pharnax meismes fu ou premier front devant, por les soens mielz renhaitier. Il sist sor .j. grant destrier tot blanc plus que n'est flors de lis quant ele est fresche et espanie. Coverz fu li chevax d'une porpre gotée a or jusqu'en la rale. Biau chevalier i ot et grant. Antoinnes prist une lance, qui volt a lui joster. Mès Cesar, qui bien le cognoissoit as armes, brocha avant le soen destrier et se mist avant Antoine por encontre Pharnace. Cesar et Pharnax quant il s'entreconurent, car Pharnax l'avoit ençois veu et il lui en la bataille de Thessaille, si hurterent les destriers por tel eslès, il sembloit que des chailloux deust feus et flambe oissir et que terre deust fondre soz els. Les lances que il tindrent furent assez roides et li dui fer auques trenchant. { Mès il s'entreferirent si radement que li escu furent percié ; li fer s'arestèrent as forz clavains ; les hantes brisierent ; li tronçon en volèrent contramont en hair. Onques plus bele joste ne fu veue de .ijj.

1. Article cité, p. 159.

chevaliers sanz abatre. Il s'entrevindrent de si près a cele meisme pointe, que des espées que il orent traites s'antredonnent por desus les heaumes. Mès ne fist li uns a l'autre point de domaiche, car trop s'antrelancierent de près. Cesar saisi Pharnace a .ij. poinz por le nasel del heaume, et Pharnax lui ensemment. Li uns saicha l'autre si felonnessement a soi que li laz en rompirent. Ne furent li dui destrier qui s'en arbrerent sor les piez detriers, il se fussent esrachié fors des testes les verz heaumes aguz.

Li estors fu commenciez durs et aspres. Li Ermine le firent auques bien es premeraines jostes. Assez abatirent des genz Cesar. Mès i ot molt plus abatuz des lor, por .j. quatre et por .j. vj. Li Ermine estoient plus legierement armé que li Romain, si chaoient plus de legier : l'en les ocoït autresi comme moltons. Antoinnes abati a sa premiere joste Gadoen, un nevol au roi de Parthe, que Pharnax avoit novelement adobé. Onques puis ne li liust a relever. Basilus fist verser Aroer .j. duc qui tenoit sa terre de Pharnace. Sextus Cesar, li cosins au grant Cesar, fist verser Thersin, le seneschal des Ermines. Monequins fu cil qui plus domacha les Romains. Tant comme il fu a cheval se tindrent li Ermine en l'estor et se sostindrent a abattre et a occirre. Mès ce ne fu que soulement .iiij. hores de jor. | Monequins ot abatu .j. soldoier romain dont il ot fait voler le chief a tot le heaume sor le col del cheval Antoine, qui estoit a meisme, si que il ensenglanta l'arçon de la sele Antoine par devant. Antoinnes le tint a grant desdaig, et honte li fust se il ne le venjast erramment. Il trait une espée dont il n'avoit onques le jor cop feru, ainz s'estoit a une autre combatuz qui li ert brisie en droit le heu. L'espée fu granz et pesanz et en mainte bataille li ot eue mestier. Antoinnes en dona tel cop a Monequin amont por desus son heaume que il li trencha et fendi. Mès li branz guenchi sor senestre et li rest et trancha la coife del haubert si près del test, que l'espée enporta avant soi le cuir a tot le poil. Li branz cola si en parfont, que il enporta l'oroille senestre et li descendi sor l'espaule et li trencha la cote a armer et del haubert plus de .xl. mailles. Se li branz ne fust guenchiz, Antoinnes l'eust tot porfandu jusqu'aul menton. Menequins, qui se senti bleciez, fu durement iriez. Il fust chaux de l'estor ou il avoit grant piece chaplé. Il senti voirement le trenchant de la boene espee Antoine qui li rest la temple, mès ne se dona garde que il li eust l'oroille abatue. Son sanc vit il raier contreval la cote de cendal. Lors estroint les danz, ruille ambedeus les ielz, cort sus Antoine espée traite. Tel cop li done por mi son chief amont, que tot li fant le chapel de son heaume. Ne fust l'espée qui rumpi por mi, il li eust enbatue jusque au cervel. Monequins, qui son brant ot brisié, n'ot pas por ce son cuer perdu ne son ardentement, ainz hurta cheval des esperons et enbraça Antoine por mi les flans. Il fu forz et corsuz, si le secha a soi por tel vertu que il li fist les arçons voidier et le mist adenz sor le col de son destrier. Tot l'eust trait sor le col de son cheval ou abatu a terre, mès Gaius et Branco, .ij. centurion, vindrent a son secors o tot .xxx. compaignons. Cil le remistrent es arçons, quel gré que Monequins eust. Ilec fu Monequins ceinz des chevaliers que li dui centurion orent a la rescosse Antoine amenez. Tant fu feruz et demailiez de maces et d'espées, que il fu abatuz et ocis en la presse. Tantost comme li Ermine le

virent chaoit, il guenchirent et tornerent les dos... Pharnax meisme guerpi le champ¹.

Après sa victoire, César répartit le butin entre ses soldats et fait reconnaître son autorité sur le Pont, la Cappadoce et l'Arménie. C'est ici seulement que réapparaît l'imitation de l'*Hystore*; et nous nous accordons de nouveau avec M. Ciccone quand il écrit : « Tandis que les *Fatti* », — nous précisons : le texte complet des *Faits*, — « ne font que traduire, si l'on peut dire, le dernier chapitre du *De bello Alexandrino*, De Tuim dit (p. 209, l. 2 et suiv.) : « Ensi a Cesar aquitee « le tiere de Capadoce, d'Asie, d'Iermenie et de Celice et si ra conquis « le regne de Pontho. » Et notre poète, faisant étalage de son érudition géographique, renchérit encore sur cette énumération :

IX, 163 Poi subiugo Cilitia e Pontho insieme,
Yberia, Ythurea con tuta Arabia,
E tutte le cità che Siria prenne,
Panphagonia con suoi schuri labia,
Quanto Seleucia e Capadocia teme,
Anthiocia, e quanto hebbe Gagabia;
E così fece fine al mar de Grecia.
Puoi l'Armenia prese e Bagalicia.

Le chant IX se termine par la bataille de Thapsus et la défaite de Juba. Caton, pour n'être pas pris, s'empoisonne, — comme dans les *Faits*, — après avoir conseillé à ses fils de se réconcilier avec César.

Le chant X débute par le siège de Munda, raconté entièrement d'après les *Faits*, avec la mort de Cnéius Pompée et l'épisode de Renceline. Arrivé à ce point, le poète ne peut plus recourir à l'*Hystore*, qui ne fait qu'une vague allusion à la prise de Munda et s'arrête au triomphe de César. Des trois œuvres dont il s'est servi, il ne lui reste plus que les *Faits*. Mais alors se présente à lui, comme une source nouvelle, un livre qui, traitant des empereurs, commence son récit précisément avec les triomphes de César : nous avons nommé le *Libro imperiale*. « Comment le bon cardinal de Montichiello, connaisseur si savant de toutes les histoires de César existant à son époque, aurait-il pu négliger la narration, si particulière en beaucoup de points, de Cambio di Castello? Il devait lire avec une profonde admiration et une satisfaction secrète cette œuvre où l'étrangeté des connaissances

1. Contrairement à la *Farsaglia*, les *Faits*, pas plus que l'*Hystore*, ne disent que Pharnace mourut dans le combat.

historiques et mythologiques s'allie à la fantaisie et la hardiesse de l'imagination; et il ne pouvait résister à la tentation d'introduire dans son poème quelques-unes des circonstances d'une description, si extraordinairement développée et ornée, des triomphes et de la mort de César. »

* * *

Examinons donc de près ce dixième chant, sur lequel Parodi a glissé un peu trop rapidement, mais dont M. Ciccone a retrouvé la véritable origine.

Le poète, après avoir raconté le siège de Munda en suivant le récit des *Faits*, vient à parler de Sextus Pompée, qui s'est enfui après la mort de son frère Cnéius :

X, 24 Sesto, el giorno c'o dice el cantare,
 Vedendo l fradel morto, s'enfugio
 E devente pirata di mare.
 A tempo puoi Agrippa l'uccidio,
 Sorella d'Augusto, a non fallare,
 Como legendo certo ho trouato io.
 Così fortuna fe, come io ve dico,
 Vincitor Cesar d'ogni suo nimico.

Nous sommes encore là dans la matière des *Faits*, quoique, lorsque l'auteur assure qu'Agrippa était sœur d'Auguste, on puisse admettre qu'il s'appuie déjà sur l'autorité du *Libro imperiale*¹. Mais tout doute disparaît dès les strophes suivantes, qui énumèrent les triomphes de César :

X, 25 Così tornò a Roma con sua gente
 E li se fece far comandatore,
 Come volesse dir certana mente
 Che el fosse chiamato Imperadore.
 E li Romani li fiero incontinente
 Cinque triunfi per maggiore honore,
 Si come a viencitor per triumphare
 Antichamente i Roman solen fare.

26 El primo fo per l'aquisto de Francia;
 El secondo per la victoria de Thesaglia;
 El terzo fo per che l porto mei lancia
 Che non fio Tholomeo a la bataglia;

1. Voir p. 279.

El quarto del re Giuba, a non dir ciancia;
 El quinto fo d'Amonda la pontaglia.
 El quatro anni e sei mese Roma tenne.
 Puoi, cio fornito, morir li conuenne.

La *Farsaglia* est ici d'accord avec le *Libro imperiale* contre les *Faits*¹ : les cinq triomphes sont énumérés dans le même ordre et dans les mêmes termes. Et sur la durée de l'empire de César (str. 26, v. 7), on lit dans l'*Imperiale*, livre II, ch. 4 : « Cessare era già vivuto nella dengnita dello Imperio quatro anni e se' mesi », et un peu plus loin l'expression « vivendo in tanta gloria », qu'on retrouve au vers 8 de la strophe 27 :

X, 27 Come el mori, per tutto quanto el mondo,
 En ogni parte, se ne tene istoria.
 De quel signor che fo tanto giocondo
 Molti auctori² ne fecer memoria,
 Per ché, po lui, non ce fo el secondo
 Homo che viuendo hauesse tanta gloria.
 Però ogni altra cosa voi lassare
 E di sua morte voglio ricordare.

Le poète commence alors à raconter les présages qui annoncèrent la mort de César.

X, 28 El primo signo che la storia specchia,
 Che hebbe Cesar nello suo tormento :
 Facea cauare a una cità vechia
 Per poner vingne e altro arboramento.
 Così cauando se trouò una secchia
 Tutta de piombo e vasa d'ariento;
 E, per molto thesor che si trouaua,
 Per cauar molta gente si ce andaua.

29 E Capua hauea nom quella citade,
 Però che Capis si l'edificone.
 Così cauando lì si fuor trouade
 Gli ossa e la sepultura del barone
 Sotto una pietra, con litte intagliade,
 Le qual dicen : « Quandio mi scoprirone,
 Io sepultura de Capis accorto,
 Cesar, figliolo d'Enea, sera morto. »

1. Voir p. 279.

2. En outre des *Faits* et du *Libro imperiale*, on peut penser à Suétone, Orose, l'*Historia miscella*, Pierre Le Mangeur, Vincent de Beauvais, Martin Polonus, etc., toutes œuvres que notre poète devait plus ou moins connaître. Voir ch. ix, str. 90 et 91 citées p. 320.

30

Questo fo dicto a Cesar paladino.
 Quel che li disse se partio per bando.
 Puoi venne un prete, el quale era indiuino.
 Queste parole i disse palesando :
 « Io te prometto e giuro, o signor fino,
 Ch'io trouo scripto, ni libri anno fallando,
 Ch'el primo marzo che voi hauerite
 A pena al mezo voi ne vederite. »

Comme nous avons cité ailleurs le texte correspondant des *Faits*¹ et celui du *Libro imperiale*², il sera facile de voir où Montichiello a pris sa matière. D'une part, les « vingne e altro arboramento » viennent de la « vingnia et altri arbori » de l'*Imperiale*, plutôt que des « vergiers et gaaigneries » des *Faits*; de même, l'afflux des gens qui viennent fouiller la terre est un trait emprunté à l'*Imperiale*; de même aussi la pierre qui recouvre la tombe, au lieu de la « lame de coivre » des *Faits*; de même encore les paroles du devin, qui s'accordent mieux avec l'expression du *Libro imperiale* : « Per la mia fe, che del presente mese de março voi non passarete con vita. xv. dì », qu'avec celle des *Faits*, s'appliquant d'ailleurs à une tout autre circonstance : « Spurrinna li dist que il se gardast de peril, car il ne passeroit pas le quinziesme jor de marz ». D'autre part, que Capoue soit qualifiée de « cità vechia », que l'on trouve en creusant « una secchia de piombo e vasa d'ariento », que l'inscription parle d'un « figlio d'Enea », autant de détails empruntés au roman français; si bien que nous avons dans ces strophes une contamination très nette des deux sources. C'est la dernière fois que nous pourrons faire cette constatation, car, désormais, les *Faits* seront abandonnés et c'est en suivant uniquement le *Libro imperiale* que Montichiello acheminera son poème vers la fin.

Voici la mention du deuxième présage, que l'on rapprochera du livre II, chap. 21 de l'*Imperiale* :

X, 31

L'altro fo el segno del destrier reale
 Ch'ebbe nel tempo suo victorioso :
 Non apparendo ch'el auesse male,
 Lasso'l mangiare e'l bere malenconoso;
 E così stette uno anno naturale,
 Poi cade morto el causal glorioso.

1. Voir tome I, p. 22.

2. Voir plus haut, p. 287-8.

César, inquiet, défend aux Romains de venir avec des armes aux réunions publiques :

- Cesar, vedendo tutto 'l dì tai segni,
Presi reparti pur con grossi ingegni.
32 Fe metter bando, quel signor pregiato,
Che niuno hom ch'andasse a parlamento
Arme da offender non portasse a lato,
Se non fosse de suo consentimento¹.

La description du troisième présage offre un rapprochement d'autant plus notable avec le *Libro imperiale* que la prédiction de la voix entendue dans l'air est une invention propre à l'auteur de ce livre :

- La nocte poi li fo revelato
Alquanto del noioso suo tormento,
Nella qual nocte hebbe cose trauerse :
Un vento trasse e suoi fenestre aperse.
33 Im pé se leua quel barone ardito,
E udio voce per l'aer gridare :
« De mala morte alcun sera ferito ;
Per ò se guardi chi se dè guardare ! »
Non se curò di ciò el signor gradito.
Le suoi fenestre prese a reserare ;
Poscia a lecto ne gi e dormir prende.
Quietan le voce che più non l'entende.
34 Sognando la sua donna in quella nocte,
Vide el palagio suo tutto cadere,
Li mura con le porte paren rocte,
E sopra Cesar le pareva vedere.
Tutta la nocte stette in quelle imbrotte ;
Piangea la morte a tutto 'l suo podere.

Ces vers, il est facile de le voir, ne présentent qu'un abrégé du *Libro imperiale*. Citons la fin du poème, que nous n'avons pu lire dans aucune bibliothèque française ; cela non seulement nous permettra d'autres rapprochements, mais nous servira encore pour une démonstration que nous aurons à faire dans le chapitre suivant :

- Fece se'l giorno, e i falsi Senatori
Se strensero a consiglio, i traditori !
35 E aspectauan Cesar che venisse.

1. Cf. *Imperiale*, ch. 11, fol. 48 r° : « Ordinò che per nullo citadino se portasse arme da offendere, salvo ad coloro ad cuj era deputato. » Les *Faits* sont muets sur ce point.

- Cesar da casa non voleua usire¹,
 Per che le moglie el suo sonno li disse :
 Ben gli acontaua che deuea morire.
 Levò se Bruto, che più non s'afisse,
 E gi a Cesare e preseli a dire :
 « Caro signore, or vien ce a consegnare,
 Chè senza te niente possiam fare,
 36 E far se dè lo nouo Senato²,
 Caro signor, secondo è sempre usanza,
 Che'l tempo è fornito e gia passato,
 Onde la gente ne sta in dubitanza. »
 Così se mosse quello suenturato,
 Hauendo di quel Bruto gran fidanza.
 Così andando, si li venne in nante
 Con una littra ingenochiòsse³ un fante,
 37 Dicendo : « Car signore, legete tosto. »
 Cesar la prese, ad un donzel la diene :
 Per ò prendete exemplo a l'altrui costo
 De leger tosto littere ch'è bene.
 Qui era el tradimento tutto posto.
 Si lecto hauesse Cesar gran rene,
 Non seria morto, ma'vria facto morire
 I traditor'che lui fecer finire.
 38 Così ne va lo suenturato sire⁴,
 Perdendo el senno suo tutto a quel ponto.
 Fò nella sala e comenzo a dire.
 Un lo sgridò : « A la morte sei gionto! »⁵
 D'un tauoliere si prese uno stile,
 Credendol tosto hauer morto e difonto.
 Cesar lasso'l suo dir, vedendo questo,
 Volto se a lui molto ardito e presto.
 39 Gli altri, vedendo atizata la guerra,
 Tresserli adosso con orgoglio molto;
 E chi de la, e chi de qua l'aferra,
 Stracciandoli li drappi e'l pecto e'l volto.
 Alcu se sforza per gectarlo in terra.
 Ma il, con uno stil ch'a loro ha tolto,
 Fa gran difesa da quei che li danno

1. Cf. *Imperiale*, fol. 51 r° : « Li senatori... aspectavano Cesare che venissi... Cesare, avute tante visioni, temea et avea deliberato per quel dì non uscire. »

2. *Id.* : « Lo regimento nuovo avemo ad reformare » (chap. 23).

3. *Id.* : « Lo messo si se getto in terra et, facta la reverentia, li pre<se>nto la lettera » (chap. 25).

4. *Id.* : « Lo sventurato Cesare andò... » (chap. 27).

5. *Id.* : « Si levò uno e disse : Tu se' alla morte gionto! »

- Pur con li stili, ch'altr' arme non hanno.
- 40 Alor se mosse Cassio malandrino¹,
El qual così gli altri Senatori staua.
De Cesare era suo german cugino,
E per invidia molto l'odiaua.
Onde per farlo rimaner taupino,
Deuante a gli altri Cesare assaltaua,
Forte currendo come ucel che vola,
E con un stile el ferì nella gola.
- 41 E si conquisse quil signor gentile,
Credendo nella terra farli lecto.
Cesar per non cader in luoco vile
Infra se pensa e reuogli nel pecto.
Tutta via combattendo con lo stile,
Tresse el manto de dosso a lor dispecto
E steselo in la sala al suo podere.
Puoi morto suso se lasso cadere.
- 42 Puoi che de quisto secul fo passato,
In la in qua fugiero i taupinelli.
E li suoi donzelli nella sala intrato
Stracciondose lo viso e li capelli.
Fo prestamente per li chierce andato
E nella sala tornarón con quelli;
Preser quel corpo con pena e dolore
E si'l portaro al palagio maggiore.
- 43 Puoi che palese el facto fo venuto,
Tresse al remore el popol e i soldati.
Gier con lo fuoco a la casa de Bruto,
De Cassio e de gli altri suenturati.
Ma ciaschedun di lor era partuto,
Si che non possono esser oltragiati.
Tornaro al corpo dellor car signore
E officiarlo con solenne honore.
- 44 Così, allora che ciaschedun geme,
Quel corpo arso fo senza dimoro.
Puoi colser quella polve o gli ossa insieme
E miserli in un vaso tutto d'oro,
E che non se perdesse ciaschun teme.
Però quel vaso con si bel lauoro

1. Ce qualificatif ne se trouve pas dans les *Faits*; on lit, par contre, dans l'*Imperiale*, l. II, ch. 4, fol. 45 v° : « Uno cittadino novello, relevato de Cesare, il cui nome era Cassio, lo quale soleua essere malandrino et robbatore de strade.... » On notera aussi que la *Farsaglia* et l'*Imperiale* s'accordent pour faire de Cassius, et non de Brutus, le vrai meurtrier de César : « Cassio li dè de uno stoccho nel pecto che l passò oltra in parte.... »

Fo messo puoi in una pietra grande,
 Di cui ancora suo nome se spende
 45 E chiama se la guglia de san Pietro,
 Ben che tal nome si è vitiato;
 Però che Giuglia se chiama per vero,
 Trahendo nome de Giulio pregiato¹.
 Cusi moriò quel signor altero,
 Che fo al mondo in così alto stato
 E fo de Roma el primo Imperadore.
 Finito è questo libro a Di honore.

1. Cette étrange étymologie vient aussi de l'*Imperiale* : « ...tolsero l'ossa insieme con l'altre polvere e miserla in una cassecta d'oro.... Tolsero una grande palla de grosso metallo tucta messa ad oro, sopra laquale era una aquila nera, si como portava per arme Julio Cesare, nella quale misero quella cassetta ad oro et, facto al tempio sollemne sacrificio, si la pusero in una grande et longa pietra che ogie si chiama la guglia de Sancto Pietro.... Fo chiamata quella alta pietra lunga, per lo maestro che fo operatore de tale hedificio, lo quale fo Greco, et ebbe nome *lugalu*. Ma poi che ve se puse la polvere de Cesare, per cascione dell aquila sua et arme, laquale ce era de sopra, fo chiamata l'*aquila* de Cesare. Li Toscani dirono *agula*, et delli descese *guglia*. Ognie se dice guglia de San Piero » (chap. 35; fol. 56 v^o-57 r^o).

CHAPITRE V

LA MORTE DI CAESARE PER RIMA

A la fin du ms. Ashburnham 549 de la Bibliothèque Laurentienne, après une copie des *Fatti di Cesare*¹, on peut lire un petit poème de cinquante et une strophes en ottava rima sur la mort de César. Parodi en a donné quelques extraits² et lui a attribué comme sources les *Fatti* et le *Libro imperiale*. Mais il n'a pas vu, ce que M. Ciccone a indiqué depuis³, que ce « poemetto » était surtout une rédaction amplifiée des strophes 27 à 45 du dernier chant de la *Farsaglia* en ottava rima. L'auteur de *La Morte di Cesare* a repris presque littéralement une bonne partie des vers de la *Farsaglia*; mais, trouvant la narration trop brève, il l'a allongée en prenant de nouveaux matériaux aux sources qu'avait déjà utilisées son prédécesseur, à savoir les *Fatti* et le *Libro imperiale*⁴.

Comme il est inutile de reprendre l'argumentation de M. Ciccone, nous allons donner le texte intégral du poemetto, qui n'a jamais encore été publié, et il nous suffira d'indiquer en notes les rapprochements que l'on peut faire avec la *Farsaglia*, l'*Imperiale* et les *Fatti*.

Fol. 139 v^o] **Questa è la morte di Cesare per rima.**

Al nome di Dio la comincia.

1 « Nostro signore Idio che fece il mondo⁵ »,
Così comincia la Luccana historia.
Dirò di que che fu tanto giocondo
Che, sempre a questa vita, fie memoria

1. Voir p. 207 et la note.

2. *Studj*, IV, p. 424-30.

3. Article cité, p. 151 et suiv.

4. Il est surprenant que Parodi, qui a vu que le poemetto était inspiré de l'*Imperiale*, ne se soit pas aperçu que la *Farsaglia*, elle aussi, y avait puisé; et plus surprenant encore qu'il n'ait pas reconnu dans la *Morte di Cesare* une copie remaniée de la fin de la *Farsaglia*.

5. Ce sont les premiers mots de la traduction brève des *Fatti*; on ne peut donc avoir de doutes sur la « Luccana historia » dont s'est servi l'auteur. Qu'on songe, de plus, que le texte unique de la *Morte di Cesare* se trouve à la suite d'une copie des *Fatti*.

- 5 Là ove fu signore a tanto tondo.
 Udito avete la suo alta gloria,
 Si che ogni altra chosa i'vo' lasciare
 E suo dolente morte vo' contare¹.
 E conterò la morte e gran travaglia
- 10 Laqual sostenne Cesar primo imperio.
 Prima acquistò il mondo per battaglia
 Ançi che fossi a quel che dire spero;
 E vinselo con fatica e [con] barçaglia
 Ançi che fosse sire del mondo intero.
- 15 [Ma] come e fu signore non farò stimo,
 Ma della morte suo dirò per rima.
 Di volere ogni honore et ogni stato,
 Per che l'anvidia si forte l'offese,
 [Che] non pauso² giamai il baron pregiato
- 20 Fin che signor non fu d'ogni paese.
 Et poi che tal destrierj e fu montato
 Se de resto si fosse alla cortese
- Fol. 140 r^o] Che non avesse fatto quel che fecie,
 Sare vissuto quanto almomo (*sic*) lece.
- 25 Avendo egli e Romani consumati
 Et l'universo con grave martiro,
 Tornò a Roma con suo buon soldati;
 Per pagalli tolse suo thesoro³.
 E poi li furon [i suo] triomphi ordinati
- 30 In charri bianchi coperti a oro.
 Et come giunse al tempio sança fallo,
 Donò a Dij suo corrente cavallo⁴.
 Poi fu signore, e non come tyranno,
 Ma'l ben commune e'l popolo reggeva.
- 35 E cittadini grande honore gli fanno,
 Chi per amor e chi per paur ch'avea.
 Stando in questo modo, intrò nell'anno
 Che d'esto mondo reapassar dovea.
 E per che riparassi a tanti mali,
- 40 Dielli fortuna assa' veri segniali.

1. Cette strophe est le remaniement de la str. 27 du chant X de la *Farsaglia*, et le vers 6 renvoie évidemment au dit poème.

2. Ms. *penso*. Le texte du poemetto est si altéré que nous renoncerons à donner un sens acceptable à certains passages.

3. Il semble qu'il y ait là une allusion moins au pillage du trésor fait au début de la guerre civile (voir t. I, p. 91), qu'aux lignes suivantes des *Fatti* : « A quello diretano trionfi furo le legioni e le compagnie de' cavaliere e de' sergenti, *pagati largamente di denari* » (p. 254 de l'éd. Banchi), ou : « Lo primo anno che Cesare fo consolo, trasse elli del tesoro del Campidoglio da quattrocento bisanti d'oro o più » (*id.*, p. 271).

4. Voir p. 280 et suiv.

- Ma e regnava in lui tanta francheça
 Ched e prima mori che non credette,
 Che nessuno huomo fussi di tal forteça
 Che pensier di suo morte alchuno avesse.
- 45 En verità, signori, egli e matteça
 E si ssi sie l'uon chi esser si vuole
 O richo o merchatante o huom gentile
 Ched e nol possa offendere un più vile.
- Fol. 140 v^o] Signori, il libro e lla storia mi spande
 50 Che Caesar fu <huomo> di nobil natura,
 Et justo [huomo] e vero; fu d'anima grande;
 Cortese e largo fu oltra misura.
 Di lui la storia più cose mi spande :
 Che fu nel tempo di suo gran ventura,
- 55 Che de servigi per lui conceduti
 Nonn e tenne a niente se non ricevuti.
 Egli spendea molto abandonatamente
 Fra gli altri honor che'l baron si facea
 Odiava li Roman comunemente
- 60 Perche da se san, benche noll'avea.
 Po' venne un dì quel gran baron possente
 Andò al tempio con suo baronia
 Ad una festa che feci ordinare
 Per un triumpho ch'egli fece fare.
- 65 La gente vi fu il dì calchata e spessa;
 Furon [vi] senatori con loro governo.
 E uno di loro una grillanda à messa
 A una immagine, sel per fare scherno.
 Caesar, vedendo tal chosa commessa,
- 70 Subito comandò a un taberno
 Che tosto levì quella grillanditta,
 E chi in capo li el misse in prigion metta¹.
 Fu ubidito suo comandamento.
 Caesar la testa po gli tagliar volse;
- Fol. 141 r^o] Ma e fu tanto l'autro pregamento,
 Che da suo voler tosto si stolse.
 [E] gli altri senatori doglia e tormento

1. *Fatti*, p. 291 : « Un giorno che elli riparava col popolo dal sacrificio, l'uno e l'altro andavano cantando lode a gran canti; tanto che uno prese una corona d'alloro, alla quale elli ebbe legato una bianca cotrice, e sì la misse in capo d'una immagine di Cesare, che era in sul muro del mercato.... Allora si vennero dui tribuni, Lepido Marculo e Fesio Filanto, e comandaro che la cotrice fusse tratta de la corona, e quello che l'aveva messa, fusse sostenuto in prigione. Cesare ne fu sì corrucciato, che elli dispose li due tribuni di loro officio, e diceva che per ciò lo fece, chè dolente era di ciò, che li due tribuni li avevano tolta la gloria del rifiutare. » On voit quelle déformation l'auteur du poemetto a fait subir à la donnée des *Fatti*.

- Senti ciascuno vedendosi atamorse (*sic*)
 Caesar li mette per sì piccol danno.
 80 Altro non posson far : cheti si stanno.
 Si che per quel ciaschun morie a dolore,
 E non sanno ben che rimedio ci s'abbia.
 Doliensi di ciò il padre col figliuolo,
 E la communita ancor n'arrabia.
 85 E senatori, vegiando tale stuolo
 Che Julio Caesar trar della gran gabbia
 L'incomincio ciascuno a far pipita
 Di malvolerli per torlli la vita¹.
 Poi, fra più tempo, un altro parlamento
 90 In chasa [che] fu di Pompeo ordinato,
 Però che Caesar ave' intendimento
 Di gire a hoste, il chavalier pregiato,
 Ed e sedia in un bel fornimento,
 E l'altra gente gli stava dal lato.
 95 Come la gente lo vidon venire,
 Levarsi, e Caesar rimase[a] a sedere².
 Et quella gente stando ociosa,
 Sedien per ascoltar quel che dicesse.
 Star vedie, <quel>la gente dolorosa
 100 Fra se dicea : « Questo esser non sude. »
 Fol. 141 v^o] Ma la suo alta mente e poderosa
 Lor mala vista si rechava a folle.
 Poi disse : « Signor, se vi piacesse,
 Vorrei un hoste, laqual si mettesse. »
 105 Quand'egl' udiron hoste a dimandare,
 Lor almi si cambiaron con mavolti,
 Dicendor « che ssi crede questi fare
 Noncia, e tanto morti e distructi
 A facto di noi gia tanti taglare,
 110 Che di dolor siamo tutti conci e brutti. »
 Così gli negaron hoste; per laquale
 Caesar allora molto l'à per male.
 Si comincio allasciar la gra' brama
 Di fare hoste al popok<ò> romano :
 115 Hoste non fa, sennon d'avere infamo.
 Però che volle la signorie in mano,

1. Résumé du chap. 60 des *Fatti* : « Come, crescendo le sospezioni tutto giorno, li senatori giuraro la morte di Cesare. »

2. *Fatti*, p. 290 : « Elli sedeva nel tempio di Venus : là vennero a lui tutti li senatori di Roma con certe carte e brivilegî alti e onorevoli, per parlarne a lui. Nè elli non si levò niente contra il senato, e fece quello che nullo consolo nè nullo dittatore avea mai fatto innanzi a lui. »

- Aprì consigli : e senator mancano.
 E contro allor assai schoncio e villano
 Contro al senato e di ciascheduno.
 120 Cio dispiacea al popolo e'l chommune.
 Una delle cagion' chel fe passare
 Di questa vita il baron possente,
 Fu una boze ch'e dove rubare
 Tutto il tesoro di Roma possente;
 125 Poi alla patria suo dove tornare
 Et rifar Troia con tutta progenie;
 Fol. 142 r^o] Dove far in Roma tant'errori
 All uscita de'vechi senatori¹.
 Et questa chosa si pessima e fella
 130 Dicesi per ciaschuno ch'esser dovea;
 E po' che tornerebbe a Roma bella
 A guerreggiare come fece prima,
 Però che gli era nato sotto stella
 Che sança guerra <gli> star ma'non sapea.
 135 La onde i senator per cotal dire
 Pensaron al tutto di far lo morire².
 Si che però la gente tutta quanta
 Chontra di lui nel cor si ss'corrucciaron,
 Ed in un luogo furon da ssessanta
 140 Che di segredo suo morte giurarono³.
 Chi furono i signor, il libro il conta.
 Tutti fun senatori, e si pensaron
 Sopra lla morte del baron possente
 Come gli l possan far secretamente⁴.
 145 Alchun dicea : « Facciasi 'l Campidoglio,
 Quando passerà sopra al grande ponte. »
 L'autro dicea : « Tal consiglio non voglio;
 Facciasi quando viene al tempio
 Che [suo compagni] non lasceron far cotal cordoglio.
 150 Tornar potre per noi, per dare exemplo
 Chè tal prodeça e'n lui e'n e compagni

1. *Fatti*, p. 292 : « El nome corriva che elli doveva andare a Troia la vecchia et in Alessandria, con tutta la bella giovinezza di Roma e del paese, e con tutta la ricchezza dell' imperio, e lassare Roma in mano de' suoi amici, a procurare o vero a fare de Troia o vero d'Alessandria la sedia de l'imperiato; e diceva l'uomo che tutto ciò sarebbi al primo senato che farebbe. »

2. *Id.*, p. 294 : « Unde li senatori juraro la morte di Cesare. »

3. *Id.*, p. 294 : « Bene furo in sino a sessanta senatori che tutti giurarono la morte e la distruzione di Cesare. »

4. *Id.*, p. 294 : « Assai andaro sovente pensando et immaginando e dubitando ove ciò si facesse e si potesse fare più acconciamente. »

- Fol. 142 v^o] Che non collor faremo magnadagni¹ ».
- 155 Allor si levò Cassio malandrino
 A dare il suo consiglio falso e reo,
 Col falso Bruto di Caesar cugino²,
 E disson : « Nella sala che fu di Pompeio
 Conquider noi possiamo il paladino :
 Non puo champar se non l'aiuta Ideo.
 Sel champa, lesceren suo virtù vani.
- 160 Ma e non camperà delle nostre mani. »
 Questi duo traditor falsi e disleali
 Della sua morte ordinar la materia
 E del tractato furon principali³.
 Di volonta perfecta ciaschun v'era
- 165 Di romperli com morte suo fortiali
 E d'abbassare la suo potença fiera.
 Essendo d'un voler ciaschuno atento,
 Bruto levossi e disse in parlamento :
 « O dolci et probe signor, Cesar tal modo
- 170 Ver di noi si reo comincia a tenere,
 Che ciò che dice o fa par' pien di frodo.
 Et questo ci fa suo vista vedere,
 Si che però, signori, al tutto lodo
 Quando vi piaccia or gli faccia a sapere
- 175 Se morte è aspra o sente di dolceça,
 E abbassian suo pompa e suo alteça⁴. »
 Bruto di Caesar fu carnal cugino,
 Ed e fu quel che di vita lo trasse,
- Fol. 143 r^o] Che consigliò, il traditor meschino,
 180 Che lla suo morte alquanto s'indugiasse,
 Dicendo : « In casa del buono Pompe' fino,
 Quando il consiglio vi si ragunasse :
 Allora morte gli potremo dare,
 Si che però non vin rescha indugiare.
- 185 Quel termin fu ben da dieci mesi,
 Ch'egli die loro nel suo consigliare.
 Ma molti segni a Caesar furon palesi
 Per fargli alla suo morte riparare.

1. *Fatti*, ibid. : « L'uno diceva al ponte del Campo Marzio, quando elli passasse oltro per partire le dignità e li onori di Roma.... L'altro diceva nel fare del sacrificio, quando lli andasse o quando tornasse dal sacrificio. »

2. Comparer ces trois vers avec les trois premiers vers de la str. 40 du chant X de la *Farsaglia*, que nous avons cités p. 336.

3. *Fatti*, p. 294. : « Cassio e Bruto furono li principali e' maestri della giura. »

4. Ces deux strophes se réfèrent probablement aux quinze chapitres du *Libro imperiale* qui exposent avec un grand luxe de détails les griefs de Brutus et des sénateurs, et leurs réunions secrètes. Nous n'en retrouvons cependant pas ici les expressions.

- Gl'ardimenti suo' furon tanto accesi,
 190 Che ogni cosa a vile s'ebbe rechato.
 Onde per ciò all'uomo è gran matteça
 Di creder ch'in lu' regni ogni francheça.
 Nel ver' fu Caesar huomo ardit'e francho,
 Più che un altro, e si è chi ssi vollesse,
 195 E di battaglie non si vide stanco
 Per tutto il tempo che ciò far potesse.
 Di senno e di bontà non ebbe mancho
 Pognan ch'al fine senon non valtesse,
 Che spesso avviene ov'el senno bisogna
 200 Al savio huom manca et riceve vergogna.
 Così mancharono i suo' molti ingegni
 Nell'anno che passò di questo mondo;
 Chè, se guatato avessi a molti segni,
 Caduto non sarebbe si nel fondo.
 Fol. 143 v^o] [Pe] gli ardimenti suoi si gli ebbe a sdegno,
 Onde privò dell'universo a tondo,
 Si che persona del mondo miterrebbe
 Chi non disesse che segnal che gli ebbe.
 Il primo segno che lla storia [mi] specchia
 210 Che Cesar ebbe del suo gran tormento
 Fu che pareva ch'una città vecchia,
 Per vigne porre o altro alboramento,
 Cavando sotto, un vi trovava secchia
 In vasi d'oro, di piombo e d'argento,
 215 La onde molta gente vi chavava
 Per questo molto aver che si trovava.
 Capua la città si fu chiamata,
 Per<0> che Capis si ll'edifichoe.
 Cavando sotto, si vi fu trovata
 220 La sipultura suo comidiroe.
 Sur una pietra a llettere intaglata
 Lequa dicen : « Quando mi scopirroe,
 I' sepoltura di Capis acorto,
 Giulio figliuol d'Enea sera morto. »
 225 Questo fu detto a Caesar paladino.
 Da chi li el disse [e] si partì gabbando.
 E po'un prete, il qual era indovino,
 A Caesar parlo significando :
 « I't'imprometto e giuro, signor fino,
 230 Per li libri truovo, sença altro dimando,

1. Les vers 209-304 sont le remaniement des strophes 28-39 du chant X de la *Farsaglia*. Voir p. 332 et suiv.

Fol. 144 r^o] Che, del [bel] mese di março ch'averette,
Quindici dì di lui non passerete. »

L'autro segnal fu del suo gran cavallo
Ch'al tempio diede nel suo triumphare.
235 Maestri e malischalchi già non sanno
Chome perdesse il bere e'l mangiare,
Che in quel tempo, dirò sança fallo,
Di fame morto si lascio caschare.
La onde Caesar, vedendo quello segno,
240 Prese riparo con piccolo ingegno.

Um bando manda il barone pregiato,
Che nessun huom ch'usasse a parlamento
Arme d'offendere non portassi al lato
Se de nonne di suo comandamento.
245 Ed una notte gli fu rivelato¹
Alquanto del consiglio suo tormento.
Così dormendo ebbe cose traverse.
Un vento venne e suo finestre aprese.

Cesare si levò com huom ardito
250 Ed e senti per l'aere gridare :
« Domane a morte alchuno si è² fedito;
Però si guardi chi s'à da guardare. »
E serrò l'uscio il chavalier ardito;
Pocho curando quel ch'udi parlare,
255 Tornossi al letto e ad dormir riprehende.
Chetarsi i segni e d'altro non si intende.

Fol. 144 r^o] Sogno la moglie che vedie la nocte
Le colonne del palagio chadere;
Cadevan giù le mura colle grotte
260 Sopra di Cesar le parie vedere.
Tutta la nocte stette in tal rimbrotte;
Piange suo morte, dolente a potere.
Fecesi il giorno; e falsi senatorj
Strinsonsi al consiglio, e traditorj.

265 E s'aspectavan che Cesar venisse.
Caesar di chasa non vole uscire,
Per che la moglie suo sogni li disse;
Ed e le disse il suo, allo ver dire.
Allora si mosse Bruto e non s'afinse,
270 Andonne a llui et comincioli a dire :
« Dolce cugino, venite a consigliare,
Chè sança voi niente si puo fare.

1. Ms. *rilevato*.

2. Ms. *si fie*.

- Chiamar si denno nuovi senatorj,
 Dolce cugino, come gli è usança ;
 275 Compie l'ufficio, escon di tanti honorj,
 Però che l'anno è ogi ma compiuto. »
 Et quando Caesar ode ta' sentorj,
 Fidossi in Bruto e collu fu 'nviato.
 Così andando, a Caesare davante
 280 Con lettera inginochiossi un fante,
 E disse : « Signor mio, te leggi tosto. »
 Cesar[e] la tolse, a un donçello la diede,
 Fol. 145 r^o] Dicendo : « Istasera avrai risposto ;
 Quanto tornerò dal consiglio [pressa] vieni. »
 285 Su v'era il tradimento scripto esposto.
 Se lecto avesse, come potie bene,
 E non moria, ma 'verie fatto morire
 I traditor che ferno lu' morire.
 Avanti va lo sventurato sire,
 290 Perdendo il senno suo tutt in un punto.
 Fu nel consiglio e cominciò a dire.
 Un lo sgridò : « Alla morte se'giunto ! »
 Fedillo d'uno stile, allo ver dire,
 D'un colpo pensò 'l sire aver dipunto.
 295 Ma Caesar lasciò'l dir vegendo questo,
 E contro allui si volse ardito e presto.
 Vegendo questi [altri] sensanta la guerra
 Corsogli adosso con orgoglio molto,
 E chi di qua e chi di là l'afferra,
 300 Stracciandoli i panni indosso e'l volto.
 Ben s'isforçavano di metterlo in terra.
 Ma e, con uno stil ch'avie lor tolto,
 Fa gran difesa da que'che gli danno
 Pur colli stil, per c'altro non ànno.
 305 E l falso Bruto, veggendoli allora
 Lo stormo sopra Caesar[e] cominciato,
 Per tutto questo non si tenne anchora
 Che non prendesse uno stile apu<n>tato ;
 Fol. 145 v^o] [E] po' salça dinançi sanz'altra dimora.
 310 Colla guarnacia tractasi dal lato¹.
 Giunse più presto che ll'uccell che vola.
 Di quello stile gli diè per la gola².

1. Cf. *Libro Imperiale*, chap. 27 : « Bruto prese ardore et andò verso Ce. con lo mantello in braccio et con lo stocco in mano, meetendose fra la prescia, et ferì Ce. nella gola. » (fol. 52 v^o du ms. de Paris). La *Farsaglia* ne nomme pas ici Brutus.

2. Ces deux vers viennent de la *Farsaglia*, fin de la strophe 40, où ils sont appliqués à Cassius.

- Poi giunse Cassio con un altro stile
 Lungo apuntato, e fedillo nel petto.
 315 Costor conquisono il baron gentile¹.
 E non vale far dello spaço letto :
 Per non cadere in luogo così vile,
 Trassesi il manto suo, sança difetto,
 E disteselo in terra, allo ver dire;
 320 Per morto su vi si lascio cadere.
 E po' che fu del secol trapassato,
 Per paur fugirno i tapinelli,
 Chi qua, chi llà, ciaschuno smemorato².
 A uni traevan si cari suo'dançelli;
 325 Et quando Caesar morto ànno trovato,
 Per duol fiaccharsi il viso e mischinelli.
 Po' tre di lor per unna bara andaron,
 Celatamente a chasa nel portaron.
 Quando palese il fatto fu venuto,
 330 Levarsi a ggrido il popolo e soldati.
 Col fuocho andaron a chasa di Bruto,
 A quello di Cassio e degl'altri sciagurati.
 Ma Bruto e Cassio s'eran [si] proveduto
 Che non poteron esser dannegiati.
 Fol. 146 r^o] Là onde il popolo tornò con dolore
 Per far al corpo di Caesar honore³.
 Allora si levò il maggior pianto
 E 'l maggior lamento, e magior duolo
 Per altro syre non si fe ma tanto.
 340 Piangea in commune il padre col figliuolo;
 [E] ogni gentilhuom si traccià il manto
 Intorno al corpo suo a grande stuolo.
 La onde e Romani e ciascheduno
 Di tavonelle si vestirno a bbruno.
 345 Piangea la donna suo fra l'altre donne,
 Vestita a seta bruna, schapigliata,
 Dicendo : « Sogno mio delle colonne
 M'è 'ntrevenuto, lassa sventurata! »
 Dice fra ll'altre omé trista madonne :
 350 « Per chè son io del mie' signor rubata? »

1. A partir de ce vers, la strophe suit de près la str. 41 de la *Farsaglia*.

2. Tout en suivant la str. 42 de la *Farsaglia*, cette strophe semble avoir emprunté directement quelques expressions à l'*Imperiale*, chap. 28 : « Morto Ce. li senatori aper-sero le porte del consiglio, et sença alcuno ordine se dero tucti in fugo... como paççi ismemorati. »

3. Rapprocher cette strophe de la *Farsaglia*, X, 43.

- Si fortemente piange la tapina,
 Che facie piangere grande e picciolina¹.
 La savia gente ove si soppellisse
 Cominciaron a ppensar con grave duolo,
 355 E dove 'l corpo di Cesar s'ardesse.
 Alchuno dicea : « Facciasi in Campidoglio! »
 L'autro dicea che dè si facesse
 Dove sostenne di morte cordoglio.
 Po' alla fine fu deliberato
 360 Che in Campidoglio sie spolvereçato².
 Fol. 146 v^o] Al destro egli ebbe molti be' destrierj
 Di gran virtù, possenti e coraggiosi.
 Su aspron d'oro vane chavalierj
 Co gli elmi in testa e gli schudi a ritrosi.
 365 A la suo arme tutti avien bandiera,
 Vestiti a bruno, co sospiri doglosi.
 Co gl'elmi in testa, su la suo cimiera
 Un collo di cecer trovo che gli era³.
 Portarlo in Campidoglio, ov'eran legne,
 370 E dentro n arson Cesar signor bello.
 E poi ricolson suo polvere indegne,
 [E] d'oro fino messele in un vasello;
 Portarle al tempio sança far ritegne,
 E puosell' alta in sun un lioncello.
 375 Sopra 'l corpo suo, si chom' i' odo,
 Scripson lettere d'oro in cotal modo :

1. Pour ces deux strophes, cf. *l'Imperiale*, chap. 32 : « Le donne de Roma erano tucte al tempio adunate colla Inperatrice, vestite de bruna, per aspectare lo corpo de Cesare. Quando la donna udì como lo corpo era nella piazza, uscì del tempio, de seta nera vestita, accompagnata de molte donne e delli baroni e delli altri Romani. Qui se fece lo ismesurato pianto.... Dicea nel pianto : « O alto signore, dove se ripose la toa infinita potentia, e como te vegio morto stare! O sonpno mio delle colonne! e como in propria forma me è nel vero divenuto! » (ms. de Paris, fol. 55 r^o).

2. Cf. *Fatti*, p. 301 : « Li più nobili portavano lo corpo di Cesare sopra li omeri loro in fino al tempio, e l'uno diceva che si portasse el corpo a ardere al tempio di Jovis; e l'altro in Campidoglio; li altri duve fu morto. »

3. *Imperiale*, ch. 23 : « Prima se minaro inançi per andare ad Campitoglio mille chavalieri ornati de cavallaria ad cavallo in correnti dextrieri, vestiti de seta nera et li cavalli loro coperti fine ad terra; et portavano parte de loro bandere in mano con amare strida et pianti. Al mi portavano elmi et scudi, et chi regali confaloni acquistati nelle bactaglie. Nel meçço erano sei chavalieri vestiti de nero con li dextrieri coperti. Lo primo davanti portava uno elmo coverto de nero, sopra loquale era 'l collo e lo capo de uno cicero da argento; lo secundo portava una spada et speroni de oro; lo terço portava in scudo una aquila negra nel campo ad oro ritorno; lo quarto portava tucta sua armatura de dosso con laquale sempre avea conbactuto; lo quinto portava la sua lancia col pennone ad aquila; lo sexto portava libri liquali Cesare avea scripti ad se victorie.... In questo modo et in questo ordine ne andaro in Campitoglio » (fol. 56 r^o)

- « Qui giace Caesar, padre de' Romani,
Padre e re di tutto l'universo,
Ove ch'ebbe tutti le virtudi humani,
380 Di senno e força e d'ogni viçio sperso. »
Compie la scripta; e poi, con chiuse mane,
Sacrauan sopra 'l corpo suo somerso
D'ogni bisogno : « Di Caesar, così è »,
E del contrario : « Di Caesar, altre sì è¹ ».
- 385 Dasseço dice il libro le forteçe
Che Caesar ebbe, com' ivi dispongo :
Fol. 147 r^o] Huom fu di convonevoli grandeçe,
Largo nel petto, sottil collo lungo;
Huom fu da bene e pien di gentileçe.
- 390 Anchor mi monstra, e bugia non va pongo :
Le gambe ebbe, com i' truovo dirollo,
Schiette e sode con pocho midollo².
E [si] fu bel parlatore e dicitore³
La ove suo gloria potesse apparire;
- 395 [E] fu magior manichator che bevitore,
Si come dice il libro, allo ver dire⁴;
E si fu huomo di grande valore,
Si chome Luchan vi fa sentire.
Po' elesson suo nipote imperadore.
- 400 Questo chantare è detto al vostro honore.
Preghiamo Signor Cristo omnipotente
Ch'egli sconfonda tutti e traditorj,
Cho' falsi chaorsini e mala gente
E rubator di strade e coniatorj,
- 405 E che dle gratia a ciaschun huom vivente
Che viver voglia con driti honori.
Al vostro honor la historia è compiuta.
Cristo vi doni a ttutti buona vita.

LAUS DEO.

1. *Fatti*, p. 302 : « Poi fece lo popolo fare una piramide... sopra quattro leoncelli di metallo..., e lassù messe la polvere del corpo di Cesare, in una mela di metallo dorata. Le lettere de la detta dicono così : « Qui giace lo padre del paese di Roma. » Longo tempo facevano gli huomini quine sacrificio, e tutte le stranie genti; e qui giuravano li Romani di loro cose e di loro discordie : « per Cesare così; e per Cesare altresì. »

2. *Id.*, p. 305, premier appendice; voir ci-dessus, p. 202.

3. *Id.*, p. 272, chap. 48 : « Come Cesare fu sì belle parlatore, che di niente alcuno lo passava. »

4. *Id.*, p. 305, premier appendice : « Grande mangiatore fu d'ogni vivanda, maggiore che bevitore. »

CHAPITRE VI

LE BATTEGLE E VITTORIE DI CIESERE

Personne, croyons-nous, ne connaît le poème qui se trouve aux fol. 82-87 du ms. italien n° 204 de la Bibliothèque Nationale de Munich¹ et qui est intitulé « *Le battegle e vittorie che Ciesere ebbe contro a Pponpeo, e contro al re Giubba di Libia, e contro al re Fornasse d'Irminia, e contro a Igneo figliuol di Ponpeo.* » Ce poème de 759 vers, divisés en 95 huitains², a été écrit sur parchemin à la fin du xiv^e siècle ou au commencement du xv^e, et fait suite dans le ms. à une traduction italienne des *Vies et opinions des plus illustres philosophes* de Diogène Laerce.

Le titre de l'œuvre donne une idée assez exacte de son contenu, avec cette remarque que la bataille de Pharsale et l'expédition contre Pharnace sont présentées d'une façon très résumée et ne servent pour ainsi dire que d'introduction à la campagne contre Juba et à la guerre contre les fils de Pompée, qui, elles, sont longuement développées. Voici d'ailleurs le plan du poème : str. 1 (v. 1-8), introduction; str. 2-6 (v. 9-48), Pharsale; str. 7-11 (v. 49-88), fuite et mort de Pompée; str. 12-18 (v. 89-144), Cnéius et Sextus Pompée se retirent à Munda avec les débris de l'armée de leur père; str. 19 (v. 145-152), César en Égypte; str. 20 (v. 153-160), expédition contre Pharnace; str. 21-71 (v. 161-567), campagne contre Juba; str. 72-93 (v. 568-743), siège et prise de Munda; str. 94-95 (v. 744-759), retour triomphal de César à Rome.

Les sources doivent être cherchées exclusivement dans la traduction brève des *Faits des Romains* : l'auteur inconnu du poème a purement et simplement versifié les développements qui forment les

1. Catalogue de HALM, t. VII, n° 1 044, p. 294. G. BERTONI, *Il Duecento*, 2^e éd., p. 333, signale ce ms., mais il n'en connaît que la description donnée par HALM.

2. La str. 28 n'a que 7 vers.

pages 246 à 253 de l'édition Banchi, en y ajoutant quelques détails pris dans les chapitres précédents et un certain nombre d'enjolivements tirés vraisemblablement de sa propre imagination. L'imitation des *Fatti* est si évidente qu'il est inutile de nous attarder à une longue démonstration : presque toutes les expressions du roman ont passé dans les vers ; ce sont, dans les deux œuvres, les mêmes détails, les mêmes inventions, les mêmes particularités que ne donne aucun autre texte.

Nous allons reproduire le texte intégral de ce poème, jusqu'à présent inédit. Nous mettrons en notes tous les rapprochements que l'on peut faire avec les *Fatti*. On verra qu'ils expliquent la plus grande partie de l'œuvre que nous étudions, le reste, qui ne correspond à rien que nous ayons trouvé ailleurs, étant la part due probablement à la fantaisie du versificateur.

Qui sono le battegle e vittorie che Ciesere ebbe contro a Pponpeo,
e contro al re Giubba di Libia, e contro al re Fornasse d'Irminia,
e contro a Igneo figliuol di Ponpeo.

- f^o 82 a Da parte de lla vergine Maria,
il chui amor, Signor, nonn è fallacie,
piccioli e grandi, priegho in chortesia
che per lo vostro onor estiate in pacie.
- 5 Et io vi giuro per la fede mia
ch'i' vi dirò d'una storia veracie,
d'un franco chavalier che ffu romano,
il fior d'ogn'altra storia de Lluchano.
- 10 Di Ciesere v'intendo qui chantare,
come in molte battaglie ebbe vittoria.
E sol da una mi vo inchominciare,
che di Ponpeo scrisse et fe memoria ;
et vo ve la chantando abbreviare.
- 15 Dell altre vi dirò in distesa storia.
Or notando qui quella ch'en Tesaglia,
ch'al mondo non fu mai si gran battaglia.
- Et sappiate, signori, ciertanamente
che Ponpeo misse in quel campo assenbrati
quattro ciento migliaia di francha giente¹,

1. Les *Fatti*, p. 120, ne donnent pas de chiffre, mais insistent sur l'immensité de l'armée de Pompée : « Uomo parla de l'assembramento di Troja... ; de l'assembramento che menò lo re di Persia lo quale ebbe nome Cirro... : tutto fue niente appo l'oste di Pompeo. »

- 20 tra piede ed a chavallo, et bene armati,
dal levante venuti e dal ponente¹;
v'eran ghuerrieri valorosi e provati.
Et Sesto con Igneo v'eran, suo' figli,
più belli e fresschi che rose o cche gigli.
- 25 Dall altre parte Ciesere schierato
chon gente senza numero, infinita²;
et mai dappoi che 'l mondo edificato
fu, simile osste mai fu stabilita.
Tutti copriuan la campagna e' l prato.
- fo 82 b E quando s'afronto la gente ardita,
risonar chorni, trombe et trebusoni;
gieno a fferir chavalieri e pedoni³.
Al mondo non fu mmai simil⁴ battaglia,
nè tal mortalità, credo, di gente⁵;
35 che'l padre contr'al figlio si travaglia,
fratel contra fratel, zio col parente⁶.
Falsavan si gli sberghi della maglia.
Nè risparmiavan l'un l'altro niente.
Tal v'era il suon dell arme e lla gridata,
40 che ll'aire ne pareva intenebrata⁷.
Allora fu chon Cieser l'aventura,
che sopra gli nemici ebbe vittoria.
Ponpeo et i suoi fuggiron per paura,
si cchome chonta Luchan nella storia.
- 45 Più di dugiento migliaia la scrittura
conta che nne fur morti et fa memoria⁸.
Allor Luchan maladisde Tesaglia
e il loco dove fu si gran battaglia⁹.

1. Cf. chap. ix et x des *Fatti*, p. 115 et suiv. : « Come tutti i re e duca d'Egitto e d'Oriente e d'altre parti vennero volentieri nell'aiuto di Pompeo. »

2. Les *Fatti* disent au contraire, p. 203, que « la sua gente era assai meno che quella di Pompeo ». Mais le poète veut évidemment le parallélisme entre les deux armées.

3. *Fatti*, p. 211 : « Sonaro corni e trombe.... Elli si rincontraro d'una parte e da l'altra.... »

4. Ms. *sibil*.

5. P. 210 : « La grande uccisione che fece Annibale di Cartagine de' Romani fu niente a comparizione di quella. »

6. P. 210 : « Le due osti furo così assembrate da presso... tanto che l'uno fratello conosceva l'altro, e l'uno parente l'altro parente. »

7. P. 211 : « Lo grido fu sì grande, che pareva che la valle e tutto el mondo cadesse, e lo cielo e la terra pareva che venisse meno. Li dardi volavano spesso, sì che pareva che un nuvilo cuprisse l'aire. »

8. Les *Fatti*, pas plus que le texte français, ne donnent de chiffre.

9. P. 211 : « Colui maladisde Lucano, che prima cominciò e fu cominciatore, e sparse sangue nel campo di Tessaglia. »

- Ponpeo giugnendo tutto ispaventato
 50 al fiume <Pena>si¹ lasso giugnica;
 vide 'l corso dell acqua esser changiato,
 et la rivera già sanghue chorrea.
 Fu inn una nave piccioletta entrato²,
 e'l viso colle palme si battea;
 55 e ghuardando nel fiume : « O me dolente,
 sanghue tutto quest'è della mie giente! »
 Sopra'l vermiglio sanghue navichava,
 con tal dolor ch'i nol potria contare.
 E un dì que nocchier lo domandava :
 60 « Signore, or dove volete aprodare? »
 et sospirando Ponpeo gli preghava :
 « Dove fortuna vuol lasciarmi andare;
 fo 82 c ma d'una chosa vo' che mmi serviate :
 ch'a Rroma nè 'n Tesaglia non approdiate³ ».
 65 Chosì fortuna lo ghuido inn Egitto,
 là dove assai sichur si tien Ponpeo,
 chè nn'avie fatto re, ciò truovo scritto⁴,
 un baron ch'avie nome Tolommeo.
 E'l re, sentendo ch' egli era scomfitto,
 70 inmantanente piggliar si llo feo
 a tradimento, e fe llo dichollare;
 la testa a Giulio Cieser fe mandare.
 Cieser, veggendo la crudele empiezza
 di Tolommeo, falso re traditore,
 75 chomsiderando l'ardire et prodezza,
 la nobiltà di Ponpeo e 'l valore,
 poi ne piangieva per gran tenerezza.
 Sol per pietà ch' egl' ene venne al core,
 bacio la tessta e disse : « Chi ebbe ardire,
 80 O nobil ducha, di far ti morire?
 Certo tuo morte i' non disiderava,
 nè abbassar ti del tuo alto stato;
 ma solamente i' dico ch' i' bramava
 d'essere in Roma tuo maggior chiamato⁵ ».

1. Il y a ici un blanc dans le ms. Nous restituons *Penasi* (le fleuve Pénée) d'après les *Fatti*, p. 224 : « Pompeio, fugendo, gionse ad uno gran fiume loquale si chiamava *Penasi*. »

2. P. 224 : « Intrò in un picciolo batello, e quel fiume corriva già vermiglio del sangue di Tessaglia. »

3. P. 225 : « E disse così Pompeio a li marinari : « là dove li Dii vi menaranno, così navigate, da fuore che ne le parti di Roma e di Tessaglia. »

4. P. 153 : « A Tolomeo quetaro lo reame d'Egitto.... Ciò fu gran dolore, che fece poi tagliare la testa in tradigione a Pompeio. »

5. P. 238 : « Cesare prese la testa di Pompeo, e, tenendola in tra le sue mani, pianse

- 85 E 'l viso delle lagrime bagnava,
sol per ch'al cor gl'ene prendie pecchato.
E ssoppellire il fe quel gran barone
in Troia la grande¹, al temp*o* di Giunone.
- 90 Sesto et Igneo chon alquanti Romani
dello stormo fuggiron per champare
dinanzi a Cieser e dalle suo' mani.
Assai ciercharon per terra et per mare;
poi arivaron in paesi estrani,
che Ponpeo già verito a cchonquistare.
- 95 Quella città si ave nome Amonda
alotta, et oggi s'apella Gironda².
- fo 82 d E que' d'Amonda portavan per amore
l'armi d'inmagin ch'avien di Ponpeo,
e si fecion lor ducha et lor signore,
100 tutti con volontà, di Sesto³. Ignieo,
e nondimeno per che fosse il minore,
gli Amondian l'adoran per iddeo.
Gli altri schanpati, quando seper questo,
venner at Amonda, ov'era Ignieo e Sesto.
- 105 E quivi s'adunaron tutti quanti
i fuggiti dello stormo da Ttesagla,
e rinbrottavan duramente Marti
(cioe il loro iddio) della battaglia,
si cchome tratta il libro in nelle charti.
- 110 Dicevan : « Falso! non vali una bagla,
ch'ai fatto Giulo Cieser vincitore
contra Ponpeo, ch'era giusto signore! »
Allora un messo apportò la novella
a Cieser, come Ingnieo era inn Amonda.
- 115 Onde fe sonare tronpe et ciennamella,
et fe bandire per l'oste sua giochonda
ch' ongn' uon s'armasse e ssi montasse in sella
al suon primaio, et poi alla secomda

e disse : « Non era di mia intenzione di te uccidere, ma solo di te perdonare. Ahi! gran vittoria m'à tolto di te Tolomeo! »

1. P. 238: « Cesare... vide Troia. E dimorando quive, lifu apportata la testa di Pompeo. » De tous les textes connus de nous, celui des *Fatti* est le seul qui dise que la tête de Pompée fut remise à Troie à César. Nous avons donc ici une preuve incontestable de l'utilisation des *Fatti* par l'auteur de notre poème. Quant aux mots qui suivent, « al temp*o* di Giunone », c'est une adjonction fantaisiste.

2. Autre preuve manifeste; le nom de *Gironda* ne se trouve que dans les *Fatti* : « La città di Amonda, la quale è oggi appellata Gironda » (p. 251).

3. P. 251 : « In quella città era Sesto et Igneo, figliuoli di Pompeio, co' loro compagni Romani. Quelli d'Amonda li amavan molto. »

- 120 fossoro a schiere, e al terzo sonare
l'ensegne sue dovesser seghuitare¹.
E chosì inn ira e pien di mal talento
chavalchava lunghesso una fiumana,
però sempre schierato e bene intento,
intra Ghostantinopoli e Chaldano².
- 125 Giunse ad un porto chon buono arghomento
di navichar per lo mar de Llatana³;
onde e fe molte ghalee apparecchiare.
Su vi montò, prendendo a navichare.
- fo 83 a
130 E disse a' marinai : « Priegho per deo,
fate, signori, ch'i'arivi ad Amonda;
ched è ve dentro il buon Sesto etd Igneo.
I' la voglio asediare a tonda a tonda.
Po' ch'egli è morto illor padre Ponpeo,
per la lor parte non fie chi risponda,
135 si posso far morir que' duo gharzoni,
Sesto et Igneo, ch'anno quor di lionì. »
I marinari assai di buon talento
a Giulio Ciesar rispondevan : « Sire,
Quieto è 'l mare e de diritto entento;
140 en pochi giorni vi potrete gire. »
E Cieser donò loro oro et argento,
per che fosser più liberi al servire⁴.
E nnavichando giunsero inn Egitto,
secondo che nnel libro truovo scritto.
- 145 E quivi fecie morir Tolommeo⁵,
ch'era di tutto Egitto inchoronato,
per ch'avie fatto dichollare Pompeo.
Ciesser ver lui tropp'era inimichato.
E Cleopatra reina ne feo,
150 siccome nella storia a'ggio trovato⁶;
e felle fare omaggio a ttutti genti
di quelle parti, e furon le ubbidenti.

1. Le poète entremêle ici différents épisodes; dans les *Fatti*, il n'est question des fils de Pompée et de la guerre d'Espagne qu'après l'expédition contre Juba. Nous retrouvons d'ailleurs plus loin le récit de la bataille de Munda.

2. P. 238 : « Entrò Cesare per mare intra Calcedonia e Constantinopoli. »

3. Il s'agit sans doute ici « d'un porto che si chiamava Letes », dont parlent les *Fatti* (p. 231) à propos de la navigation de Caton dans les Syrtes.

4. Tous ces développements viennent de l'imagination du poète.

5. Inexact. Ptolémée se noya lors de la bataille navale qu'il livra à César réfugié dans le phare d'Alexandrie. *Fatti*, p. 243 : « La nave ov'era Tolomeo si afondò, e Tolomeo anegò. »

6. P. 245 : « Coronò Cleopatra reina, e fecele presentare fedeltà. »

- Poi chavalcho Cieser inn Erminia,
 e chonbatte con quel gran re Fornasse,
 155 re de gli Ermini, e di tal baronia
 che non trovava chi llo chontastasse;
 e sottomisel a sua signoria
 et vassallaggio; fe ch'egli giurasse
 per forza d'arme lo fè di credente,
 160 sottomettendo il regnio e lla suo giente¹.
 fo 83 b Dapoi ch' egli à l'Irminia riformata,
 e dispensato gli ufici et gli onori,
 al re Giuba di Libia fe inbasciata;
 et mando gli duo saggi ambasciadori,
 165 chon sì chopiosa lettera, bollata
 e scritta dentro, chon cotai tenori :
 « A tte, Giuba, di Libia incoronato,
 per Roma autorità e nel sanato;
 Cieser, di Roma inter chomandatore,
 170 si tti manda salute al tuo piacere.
 Chomando ti, per quanto ò di valore,
 che mmi risposti, s'egli è il tuo volere,
 di far mi omaggio chom'a tuo signore,
 et per me la corona mantenere.
 175 Se 'nn altro modo il tuo pensier travaglia,
 faro tte 'l fare per forza di battaglia. »
 E quando in Libia fur gli anbasciadori,
 dinanzi a Giuba re s'inginocchiaro
 chon riverenza, in narrando i tenori;
 180 e poi le lettere si gli apresentaro.
 Giuba le lesse e disse lor : « Signori,
 ciò che vo' dite, i' l'a' ggio molto charo;
 e per lettere a Cieser fie rispossto
 il mie volere. » E fe lle scriver tossto.
 185 E fur conposte chon cotal sentenza :
 « Ciesere, Giuba di Libia salute.
 I' ti rispondo a tutta la mia intenza
 e alle folle tue letter vedute.
 Non par che sacci ben la mia potenza,
 190 che tta parole non sarien mai salute;
 ma voglio a tuo sciocchezza perdonare,
 e tal commandamento i' ti vo fare :

1. P. 245 : « Per ciò che Farnax re era ribellato, lo quale era re de li Erminii, qui andò Cesare con tutta sua gente, et affrontossi battaglia.... A la fine li Erminii misersi in fuga. Messaggi trasmisero a Cesare : accordo si trovò tra loro. »

- fo 83 c Che'n su mie terre non deggi venire,
 nè prendere arme contra lla mie giente;
 195 comando 'l ti sub pena di morire.
 S'tu mi disubidisci di niente,
 tu sse' montato in superbia e'nn ardire.
 Et non credi giammai perder niente,
 per che fortuna fu techo a Ttesaglia :
 200 non fie però chosi inn ogni battaglia. »
 Chon queste letter gli anbasciador saggi
 da llo re Giuba furo ischommiati;
 et al mattin, chon alegri choraggi,
 in su uno legnio armato fur montati,
 205 e'nmantanente preser lor viaggi.
 A un porto di mar furo arivati;
 quivi drizzar le vele et preser via,
 per più tosto tornare inn Erminia.
 I mastri marinari si'ggi portaro
 210 in terra ferma al porto d'Erminia.
 Gli anbasciador poi tosto chavalcharo
 dov'era Ciesar con suo compagnia,
 et umilmente 'gli s'inginocchiaro,
 salutar lui cho lla suo compagnia;
 215 e Cieser disse : « Ben siate tornati ! »
 et a gli di novelle à dimandati.
 Ed e rispuosero : « O nobile ducha,
 signor, no ti diren la veritade :
 e chonvien che ttu oste si conducha
 220 in Libia; et poi, per gran forze di spade,
 che lla tuo gran possanza vi rilucha;
 ogni altro modo ti verra fallito,
 per quel che da rre Giubba abian sentito¹. »
 fo 83 d E mostraron gli segni di ciertezza,
 225 le letter che 'l re Giuba avie lor date,
 per ch'egl' avesse più del ver chiarezza :
 eran d'un nobil segnio suggiellate.
 Quando Cieser le lesse, ebbe allegrezza,
 per che dicien battaglie, or lo sacciate;
 230 et mantanente esso fecie adunare
 tutta suo giente, en punto apparecchiare.
 Dopo ch'egli ebbe la suo giente mossa
 in tale entrata per battaglia fare,
 si chavalchè con tutta la suo possa
 235 inver di Libia e senza mai ristare.
 Etd arivaron ad una terra grossa,

1. Cette strophe n'a que sept vers dans le ms.

- la, nel regnio di Libia, al cominciare,
laqual cittade avie nome Granpiglia,
che gira d'ogn' intorno dieci miglia.
- 240 E quivi venne Cieser, ispandendo
la gente sua per tutti que' paesi;
et andavan predando et uccidendo
ogni persona, e nonn eran chontesi,
a ffuoco et fiamma ogni palazzo ardendo;
- 245 e da lungi vediensi i fuochi acciesi.
E sei giornate, o circha, avien ghuastato,
anzi che Giubba re fosse indettato¹.
E quando Giuba intese la novella
chome Cieser faccia cotal dannaggio,
250 fecie sonare e tromba e cienbamella,
faciendosi ghuernir di gran vantaggio
con trenta mila chavalieri in sella.
Non fu mai re con si bel baronaggio.
E a ppie di Chartaggin s'alloggiava
255 con tutta la suo gente, et quivi stava².
fo 84 a E llo re Alafras venne in suo aiuto
chon venti milia franchi chavalieri;
et il re Tiforas, chavalieri arghuto,
venne chon altrettanti et volentieri³.
- 260 Or dunque re non fu giammai veduto
inn oste con cotanti buon ghuerrieri.
E aspettavano gli Roman pregiati,
fuggiti da Ttesaglia et ischanpati.
De quai si era ducha e chapitano
265 il virtuoso nobile Chatone,
pien d'onestate et gientiluon romano,
prode et ardito assai più ch'un leone.
El diserto passò di Libia estrano
cholla suo gente, il veracie chanpione⁴.
- 270 Agiunser si vi i pregiati Romani⁵
coll oste grande de'buon Libiani.

1. Les onze strophes relatives à l'ambassade de César à Juba et aux débuts de la guerre n'ont pas d'équivalent dans les *Fatti*.

2. P. 246 : « Quando Giuba senti la venuta di Cesare, si venne presso a Cartagine bene con trenta mila neri. »

3. *Ibid.* : « Daicasso, re di Rames, vi venne in suo servizio con venti mila di Alastes... et Alacia, duca di Numidia, con. xx^m. » Le texte français nomme le roi *Halafre*; la forme *Alafras* a dû être prise par notre poète dans une rédaction des *Fatti* autre que celle imprimée par Banchi.

4. *Ibid.* : « Catone e sua gente, li quali scamparo di Tessaglia, passarono lo deserto di Libe, e congiungè con loro. »

5. Ms. *Romati*.

- E quando intese Cieser chom'avea
 Giubba, il gran re, tant'oste raunato,
 grande allegrezza al cor gl'ene giungnea.
 275 Dove un messaggio allor gli ebbe mandato,
 che ssol battaglia aspettava e volea,
 e cch'egli stesse in punto apparecchiato,
 però ch'al terzo giorno l'averrebbe
 si presso a llui, ched ei conbatterebbe.
- 280 Dappoi ch'egli ebbe ciò mandato a dire,
 ed ei fe il campo suo più oltre andare,
 ben più di sette leghe, a non fallire,
 faciendol poi in sun un poggio montare¹;
 si che'l re Giubba potie bene udire
 285 le tronbe l'un dell altro risonare,
 e vedieno i chavalli e i chavalieri
 muovere il champo, e correre i destrieri.
- fo 84 b E quando venne al dì ch'era ordinato,
 ch'essi dovieno a bbattaglia assembrare,
 290 e ll una parte e ll altra fu in sul prato
 per chominciarsi a volere ischierare,
 qu'al più vera à il cor changiato,
 pensi si quel ch'è vil come dè stare.
 Era'l buon Cieser sopr'un gran destriere,
 295 qual confortando andava le suo schiere.
- E parlamento facieva a suo giente,
 amunendogli molto del ben fare;
 e non pregiando i nemici niente,
 300 dicieva a tutti : « Il nostro triumphare
 è tutto in vostre man, veraciemente,
 essendo presti a buon brandi menare.
 Tanto mi fido in voi, tant'ò speranza,
 ch'ò già della vittoria gran ciertanza². »
- Fecie il re Giubba poi far cinque schiere,
 305 et ordinolle Alafras et Chatone.
 Chato e' Romani furono alle frontiere
 per feritori sotto esso a un pennone.
 Nella secomda schiera fu il ghuerriere
 re Tiforas, e ben posta a rragione

1. Il semble qu'il y ait là une fausse interprétation des lignes suivantes des *Fatti*, p. 247 : « Li due signori ordinaro loro gente, e fecero castella di legname, sopra li quali era gente armata con saettine et guarnimenti di guerra, et erano sopra le dette castella. »

2. P. 247 : « Cesare parlando e confortando li suoi di ben fare, non menorava lo numero de' suoi adversarii; ma pregiando la grandezza del numero, non pregiava la bontade. »

- 310 chon venti mila chavalieri arditì,
saggi e prudenti, a battaglar nudriti.
La terza schiera fu de' liofanti,
ch'erano a numer ben più di treciento,
chon torri di legname tutti quanti
- 315 avienno adosso, e con grande arghomento;
po' sopra quelle torri huomini alquanti.
Ebbe Cieser di lor grande spavento,
et fe rechare in croppa a'chavalieri
lonze, ch'egli uccidevan volentieri.
- fo 84 c Fu nella schiera quarta il re Allafrasse
- 320 chon venti milia chavalieri arditì.
Aspro fu, più ch'alchun mai si trovasse,
con que' di Grecia ch'avie ben ghuerniti.
Sott'esso una suo 'nsegna si ritrasse,
e facien a gli star tanti ammuniti
- 325 quant'a echostuma di buon chavaliere
quando si truova in si fatto mestiere.
Fu lo re Giubba nella quinta schiera,
cholla suo giente, che parien draghoni;
ed eran trenta mila a ssuo bandiera,
- 330 tutti figliuo' di chonti o gran baroni,
e veggierendogli stare alla frontiera;
choraggi, rasenbravan di lioni.
E dentro, in una costa alle pendici,
e ppuo vedere le suo schiere e' nemici¹.
- Poi che i duo duchi àn' si bene ordinato
tutta lor giente e achoncie le schiere,
e llo re Giubba a pparler prese a Chato,
e si gli disse : « O nobel chavaliere,
- 340 I'vo ch'essie per lo mie mor preghato,
avegnia ch'en ciò dir non sie mestiere,
che pruovi ben cho' roman chavalieri,
volendo anchor che vo' siate i primieri. »
- Aviso poi un chavalier sovrano,
nobil di sanghue, di forza e d'ardire,
qual avie nome Scipio, il buon Romano,
che'n quello stormo assai ne fe morire.
Al quale in fine e puose un dardo in mano
diciendo : « Scipio, sia il primo a ferire. »
- 350 Ai quato Scipio di ciò il ringraziava,
et tre fiate quel dardo sghuizzava².

1. Les *Fatti* ne donnent pas l'ordre de bataille de l'armée de Juba.

2. P. 247 : « Lo re Giuba prese uno dardo ne la sua destra mano, e con atto di fran-

- fo 84 d Da ogni parte sonar gli stomenti,
e lle schiere veniensi appressimando.
Po' si levarsi gran grida di gienti;
355 l'uno inver l'altro givan furiando.
Ischurò il sole e fur diversi venti;
tonante il cielo e spesso balenando,
chadder saette e folghore chon fura,
che facien tutti tremar di paura.
- 360 Un chavalier di Cieser, che portava
nelle battaglie il reale stendardo
e sempre innanzi a ogni schiera andava,
snello più che llonza o liopardo,
Iscipio il vide, e di poi l'avisava;
365 poi in mezzo il cor lo ferì con quel dardo
ch'egli die Giubba re, onde mestiere
fu giù chadesse morto dal destriere¹.
- Poi avisò il buono Scipio un marchese
ch'era di Cieser molto charo amicho;
370 il qual ferì, che ll'arme nol difese;
pur con quel dardo per mezzo el bellico,
si che'n sul champo morto lo distese,
tanto gli fu crudele quel dardo dicho.
Po'l destrier prese ond'egl'era chaduto,
375 e diello a un de' suoi ch'era abattuto².
- E llo re Giubba chomanda agl'armati
che ghuidavan le torri e' leofanti
che 'ncontanente fussero assenbrati.
Tutti ubidenti fur venuti avanti.
380 Cieser allor si ebbe apparecchiati
lonze, ch'egli ucidevan tutti quanti³;
e fuocho temperato trae ne 'ncianpa,
che' leofanti e lle torre divanpa⁴.

chezza lo pose in mano a Scipione, e disseli che prodemente danneggiasse li nimici. Scipione lo prese vigorosamente. »

1. P. 247: « Scipione ferì lo primo colpo de la battaglia sopra uno cavaliere di Cesare, lo quale aveva nome Lelius, lo quale portava la 'nsegna de l'aquila di Cesare.... Scipione lo ferì di quello dardo che lo re Giuba gli aveva posto in mano, e passollo oltre in parte, sì che divise el cuore in due parti. »

2. P. 248 : « Scipione s'affrontò con uno altro che aveva nome Agulari, et abattello, e prese suo destriere e diedelo a Fabio che era stato abattuto. »

3. *Ibid.* : « Trassersi avanti li leofanti, e sì li mettevano intra de' cavalli : quelle bestie uccidevano li cavalieri senza nulla intenzia : quelle bestie erano molto selvaggie. » L'emploi des « lonze » est une invention du poète.

4. *Ibid.* : « Ancora aveva Cesare fuoco temperato in foglie di mori, e sovente la faceva saettare in sul castello de' leofanti; e così di quelle bestie molte ne consumò, e molte se ne perdè quando le castella cadevano. » L'expression *fuoco temperato*, que le poète a manifestement empruntée aux *Fatti*, provient d'un contresens fait par

- fo 85 a Ciesere et lo re Giubba chonbattendo
 385 eran pel campo, che parien lionì;
 e ciaschedun suo giente rischotendo
 e chonfortando andavan gli baroni,
 e i gran bisogni givan provedendo.
 Ferien le schiere che parien draghoni.
 390 Giente infinita morì d'ogni parte :
 ben operò il dì le suo prove Marte.
 Cierchando Cieser lo stormo, pervenne
 dove mort'era il suo ghomfaloniero.
 Sopra'l suo corpo il suo destrier ritenne;
 395 dicie pianciendo : « O francho chavaliero ! »
 E si llo chommandò quanto s'avenne,
 e come fu dell arme forte e fiero.
 Chinòssi, e rilevando il suo stendardo
 e diello a un baron francho et ghaglardo¹.
 400 Antonio fu'l nome di qual chavaliero
 che, dell oste di Cieser malischalcho,
 più era acchorto ch'un lume cerviere;
 parendo sol fra gli uccielli un gisfaleho;
 e con Basilio s'afronto nelle schiere;
 405 e fedensi in sull elmo d'irinchalcho.
 Anton tagliòggi l'elmo e'l bacinetto
 e fendette Basilio in fino al petto².
 Lo storno crudelissimo et mortale
 già era più ch'a mezzo dì durato;
 410 più su ogni chavallo ch'a 'l pettorale
 del sanghue de' mortali ch'era versato
 chorrien le strade, in forma d'un canale
 d'acqua che fosse a mulin macinato³.
 Gli uomeni morti e lle menbra tagliate
 415 avieno il campo e lle strade occhupate.

cette dernière traduction, qui a mêlé deux passages distincts du texte français : « Li rois Juba fist espandre vin vermeil et jus de meures a terre devant li olifans pour eus aviver en bataille. Lors que les bestes orent la rougeur veue, si cuidierent que ce fust sanc et queillirent grand hardement », et : « Après ot fet Cesar apporter feu grezois .iiij. baris touz plains. Il le mistrent en fioles de voirre, si les traioient li archier seur les tours des olifans. »

1. P. 247 : « Cesare, spronando in quella parte, trovò Lelio e pianse sopra lui, dicendo di sue grandi bontadi : « franco cavaliere, molte e grandi travaglie ài portate ne' miei bisongni.... » Allora rilevò la 'nsegna e diedela a Gavigacusso. »

2. Dans les *Fatti*, Basilio est un lieutenant de César, qui n'est pas nommé dans cette bataille, mais qui sera tué à Munda. Les *Fatti* nomment ici Fabio, à qui « Antonio diede un tal colpo sopra l'elmo, che il fesse in fine a' denti. »

3. P. 248 : « La battaglia durò in sino a mezzo dì : li cavalli erano per lo sangue in fino a le cinghie. »

- fo 85 b Ciesere et lo re Giubba per lo campo
andavan dimostrando lor prodezza.
Par ciaschun un dragon che meni vanpo,
tanto facien dell'armi fiera asprezza¹.
- 420 E i nimici fuggien per ischampo
dinanzi a questi due per lor salvezza.
Chosì chorrendo per loro offensioni
s'affrontarono insieme i duo' baroni.
- 425 E quivi si ssi ruppono le lor lance
sopra gli schudi e ssopra l'armi forti;
urtarsi cho' destrieri e cholle pance,
e ffur si insieme assai vicin di morti.
Poi colle spade si fedien le ghuancie,
gli franchi schermidor, ghuerrieri acchorti.
- 430 E tanto conbatteron gli baroni
ch'amendue furo a tterra de gli arcioni.
Chato veggieddo il re Giubba suo sire
a ppie conbattere ed ischavallato,
in termine dell'afanno in sul morire,
- 435 e menò gli un destrier forte, brinato;
fecie v'el su prestamente salire,
et à'l per forza d'arme racquistato.
Poi che'l re Giubba si vide inn arcione,
o vittoria o morire il dì dispone².
- 440 E quei di Cieser era senza fallo
e aspri e crudelissimi in battaglia;
essi ripuoson Ciesere a chavallo,
in su un gran destrier coerto a magla.
Or si dovra vedere il gran berzaglio :
- 445 tagliar l'arme e lle charni come paglia,
pezzi chader per gli cholpi taglenti
di chavagli e dell'arme e delle gienti.
- fo 85 c Allor fedì Chatone in quella zuffa
il buono Antonio suovra ll'elmo luciente;
- 450 e questo non fu già nimicha buffa
ch'egli el partì colla spada taglente;
sì che Antonio fu in quella baruffa

1. Dans les *Fatti*, c'est Antoine qui lutte contre Juba. Dans les *Faits*, c'est, comme ici, César. On ne peut cependant penser à une influence du texte français, car les détails de la lutte, identiques dans le poème et les *Fatti*, sont tout à fait différents dans les *Faits*. P. 248 : « Lo re Giuba affrontossi insieme con Antonio, e dimostrò a lui grandi asprezze. »

2. P. 248 : « L'asti si ruppero, li tronconi volaro in pezzi : urtaronsi co' destrieri, votaro le selle li due duchi : essendo a piei, giustamente l'uno con l'altro assaliva sovente. Catone sponnò in quello assalto, e prese lo destriere del re Giuba e rimontollo : e lo re Giuba che fu rimontato, si portò assai prodemente. »

- da llui fedito assai villanamente.
 Se difendendo francamente bada,
 455 e ffe chadere al buon Chaton la spada.
 Allor Chatone un altra ne prendea,
 che ggli pendeva dal sinistro arcione,
 et per mezzo del viso la metteva
 a quello Antonio, si valente canpione.
 460 Ma il forte nasale lo difendea,
 che di suo morte gli fu ghuerrigione.
 Ogniun difende se; nullo avanzava;
 quanto puo l'un contra ll'altro s'atava¹.
 Chaton veggiendo che nke>nte valeva
 465 sopra d'Antonio l'armigiero ferire,
 sopra un ducha di Cieser volgieva,
 faciendogli un gran colpo sofferire,
 fin che lla testa dal busto toglieva :
 onde convenne a quel colpo morire².
 470 Un altro chavaliere a ferir venne :
 morte da llui per gran forza sostenne.
 Scipio sopradetto, Scipione,
 fu abbattuto nell aspra travaglia³, —
 secondo che Lluchano scrive e ppone, —
 475 che ferì il primo colpo alla battaglia⁴.
 Poi sopravvenne Ciesere il barone,
 veggiendo sopra llui si gran puntagla
 che ll'avien già chondotto in sul morire.
 Cieser umile contra llor prese a ddire :
 f° 85 d]480 « Iscipio, molto m'ai perseguitato,
 e morir fatto assai della mien giente;
 ma, sse tornar tu rivuoi dal mie lato,
 dappoi che vedi in fin saro vinciete,
 oggni tuo fallo ti sie perdonato.
 485 Dove non voglia, rimarrai dolente.
 Unque de vogla, ch'ancor gran vantaggio
 avrai da mme, perch'ai gentil choraggio⁵. »

1. P. 248. : « Catone si volse verso Antonio, e ferillo sopra l'elmo quasi a morte : Antonio li donò poi d'una mazza turchesca in sul braccio, sì che a Catone cadde la spada. Allora Catone ne prese un' altra che aveva all'arcione, e ferì Antonio sopra del nasale de l'elmo. Allora Mattacocus lo soccorse. »

2. P. 248 : « Catone si volse verso uno cavaliere di Cesare che aveva nome Anaus, duca di Fames, e molto amico di Cesare, e trasse uno colpo sopra di lui, sì che il capo gli tagliò con tutto l'elmo. »

3. P. 249 : « Scipione fu ne le grandi presse de la battaglia.... Ma tanti de' suoi avversarii furo che il ferì a morte. »

4. Voir vers 364-7 et la note.

5. P. 249 : « Cesare venne a lui in quella stagione, e trovollo così presso a la morte, e parlolli e disse : « Scipio, arendeti a me, e tu averai buono perdono. »

Rispuose Scipio chon un grande ardire,
 diciendo : « Cieser, Ciesere! molto erri!
 490 Tu ai ben forza di farmi morire,
 per ò che lla tuo giente m'à traferri;
 ma non ch' i' sie tuo huom mi facei dire;
 nè chome traditor tal dir diserri,
 nè giammai simil fallo di mie giente;
 495 ma sol coll arme o vittoria o perdente¹. »

Nella fin morto fu Scipio, figliuolo
 del buono Scipione dico Africhano².
 Chato, trovandol'morto nello stuolo,
 battesi forte il volto chol la mano.
 500 Chosì piangendo menava gran duolo,
 e llui chiamav'l' il fior d'ogni Romano;
 stando col volto sopra'l corpo morto
 dicie : « Fortuna, tu cci fai gran torto³! »

Una gran giente v'à di Negromanti,
 505 qual eran di quoio grosso chovertati,
 e di testuggine schudi davanti,
 e con tre dardi ciascheduni armati,
 alla giente di Cieser tutti quanti
 in fronta, e molti n'avien danneggiati.
 510 Unde veggendo de suoi molta rotta,
 adosso allor chacciò vie maggior frotta⁴.

fo 86 a Gibba re combattea si crudelmente
 che gli nemici forte danneggiava,
 ferendo un chavaliere il più valente
 515 di quelli e quali più Cieser amava,
 ch'egli il partì colla spada taglente
 il bacinetto, e 'nsino a' denti entrava.
 Per lo gran colpo al re l'elmo di testa
 uscì, chè ruppe i lacci con tempesta.

520 Poi, fatto il colpo di tal maravigla,
 ello re Giubba uscì fuor delle schiere
 per rimettersi l'elmo in sulle ciglia.

1. P. 249 : « E Scipio disse : « Io sono vicino al morire; ma in che stato io mi sia, già
 « non vitoparrò mio lignaggio : la casa degli Scipioni, onde io sono nato, non ne fu
 « nissuno giamai ricredente. »

2. *Ibid.* : « Scipione, di lignaggio de li Scipioni, figliuolo del grande Scipione Affri-
 cano.... »

3. *Ibid.* : « Catone lo trovò morto in quello assalto, e trovò intorno a sè lo monte dei
 morti, cui elli uccise co la spada. Catone pianse sopra di lui teneramente, e tre volte
 s'inchinò sopra di lui. »

4. *Ibid.* : « Avevavi una gente di Garamanti che molto danneggiavano Cesare, e
 avevano adosso cuoia d'orsi et ossa di testuggini marine per iscudi, e dardi portavano
 in mano : molto danneggiavano la gente di Cesare, et aspramente combattevano. »

- Fedito fu quel nobile ghuerriere;
 e del gran colpo abbandono la brigla;
 525 onde stordito il menava il destriere
 in qua e'n la : ove'l volia lo mena,
 per che stornito era'l re per la pena¹.
 U<n> nobil huom ch'era prode e ardito,
 di que' di Cieser franco cavaliere,
 530 vide il re Giubba andare chosì stordito;
 prese gli per le redine il destriere;
 a Cieser lo menò chosì smarrito,
 e preso gli e'l dono fra lle suo schiere;
 e chon allegro chor Cieser lo tene,
 535 poi dicie a' chavalier che'l ghuardin bene².
 Veggiendo que' di Giubba illor re preso,
 inn iscomfitta prendono a voltare³;
 e que' che men penò fu meno offeso;
 tal, quando volle, non ne potie andare.
 540 A que' di Cieser nulla fu conteso,
 che presi e morti n'an quant'allor pare.
 Nè credo che di gente mai tal taglia
 fosse, non quella che ffu a Ttesaglia.
 f° 86 b Poi che lla sera si venne apressando,
 545 Ciesere fecie a ricolta sonare;
 e per lo campo fe mettere un bando
 che nesuno huom gli debba più incalciare.
 Nesun fu ardito a ppassar suo comando;
 chominciando ciaschun dietro a ttornare,
 550 e vennero alle tende a disarmarsi,
 con festa et con vittoria a risposarsi.
 Venuto l'abruzzar, si disarmaro,
 per istracchezza in sull'erba chaggiendo,
 adormentati e llassi si posaro;
 555 e tutta quella notte in sogno avendo
 i colpi e morti e rischi che portaro,
 qual era stato il dì nel combattendo;
 e venien loro i morti in visione,
 sì che del nom posare avien chagione⁴.

1. P. 249 : « Giuba, re degli Erminii, mortalmente daneggiava li cavalieri di Cesare, e ferì a morte Fabio, lo più nobile cavaliere di tutta l'oste di Cesare : co la spada el fesse in fino al polmone. Allora si ruppero li lacci del re Giuba, e caddeli l'elmo di testa, sì che elli uscì fuore dello stormo. Allora Leonello di Spagna lo ferì d'un sasso di piombo sopra lo ciuffetto. »

2. P. 250 : « Allora lo re Maccio lo prese per le redini, e menollo presso a Cesare. »

3. *Ibid.* : « La gente sua, poi che fu preso, non sostenne di tenere lo campo. »

4. Le poète transporte ici ce développement qui, dans les *Fatti*, se trouve plus haut,

- 560 Un mese e ppiù fe Cieser riposare
 la giente sua, c'ognun v'era affannato;
 e lli fediti fecie medichare.
 Re Giubba fu ghuarito et achordato;
 e Cieser si gli volle perdonare,
- 565 e liberollo, ch'era inprigionato;
 e llo re diegli allui gran quantitate
 d'oro, e giurogli in suo man fedeltade¹.
 Poi chavalchando Cieser con suo giente
 e puose l'oste alla città d'Amonda;
- 570 Trabacche e padiglioni inmantanente
 si voi fecie rizzare, ch'assai n'abbonda²;
 e chavalchando sollicitamente,
 proveggiendo su' oste d'ogni sponda.
 Nella città era Sesto etd Igneo,
- 575 fratelli, et figli del nobil Ponpeo³.
 f° 86 c E dentro v'era il conte Danellina,
 qual era un char' amico di Ponpeo;
 el quale avea una giovin fantina,
 della qual forte è innamorato Ingneo, —
- 580 e per nome chiamata è Ragiellina, —
 ma più ella di lui : chiama 'l suo iddeo.
 Quando l'un l'altro si miravan fiso,
 in terra altro non cheggion paradiso⁴.
 Ingneo si era un giovane gharzone.
- 585 Molto gli gravà lo stare assediato,
 chom'uon ch'avie choraggio di liono,
 che nonn era uso a stare inprigionato.
 Tanto era fiero e d'aspro oppinione,
 che'n su la terza un giorno fu ssi armato,
- 590 s'endo a cchavallo, uscì d'uno sportello,
 dando fuor della porta un bel drappello⁵.

après la bataille de Pharsale. P. 223 : « La notte venne, e 'l giorno si parti. Li cavalieri si colcavano per le tende de' loro adversari, ma non potero posare, chè le visioni de'morti non li lassavano : tutta notte menavano le braccia come se fussero a la fronte de' loro nimici, e Cesare medesimo fu di quelli; e non meno s'affadigaro in quelli sonni, che lo di avièno combattuto. »

1. P. 250 : « Cesare li volse perdonare.... Giuba campò, e fece accordo con Cesare, e feceli ommaggio. »

2. P. 251 : « Poi si partì Cesare e venne a la città di Amonda (voir note du v. 120) ...Cesare pose assedio a quella Amonda. »

3. *Ibid.* : « In quella città era Sesto et Igneo, figliuoli di Pompeio. »

4. *Ibid.* : « Avevavi uno conte lo quale aveva nome Dairnelli, et aveva una bella figliuola la quale aveva nome Rancellina. Quella s'innamorò d'Igneo. » Le texte français appelle *Agaton* le vicomte de Munda.

5. *Ibid.* : « Igneo ebbe suo consiglio, e sì come prode e valente, el quale non sofferiva

- Furon collui inn numero di ciento
 settanta cinque franchi chavalieri;
 e ciaschun v'era assai di buon talento.
- 595 Questi son per conbatter volentieri.
 Ingneo poi, senz'alchun dimoramento,
 chomando che brocchassono i destrieri;
 e'nnanzi a tutti gli altri si mettea;
 fra lla giente di Cieser perchotea.
- 600 Fecie vi Igneo il di mille prodezze
 d'ucider giente e d'abatter destrieri,
 dell'arme e delle charne fare pezze,
 chacciando in terra morti i chavalieri.
 e dando cholpi con tante fierezze
- 605 che 'nanzi alchun gli stava volentieri¹.
 Già per lo champo col taglente brando,
 ad alta vocie Ciesere chiamando²,
- fo 86 d E dicie : « Vieni al campo, traditore,
 non far morir pure i tuo' cavalieri;
 610 se ttu sse' degno d'aver tanto onore,
 al champo, a cchi t'aspetta volentieri,
 vien, se di me tu non temi il furore,
 al congiungierci insieme cho'destrieri! »
 E così combattendo, si distende
- 615 con grande uccision fino alle tende.
 Della giente di Ciesere quel giorno
 uccise Ingneo e suoi ben quattrociento³.
 Poi, fatto sera, si fecion ritorno
 ver della terra con grand' ardimento.
- 620 E Ragiellina, col bel viso addorno,
 chorse alla porta, per ch'avie talento
 d'Igneo vedere, e fe lla diserrare;
 andò gli incontro per far si abbracciare.
- 625 Ingneo e suoi tornaron nella terra,
 e ciaschun se n'andava a riposare.
 I cittadini, se lla storia nonn erra,
 ciaschuno apruova; il volev' onorare,
 chè parie loro aver vinto la ghuerra,
 tai maraviglie gli vedevan fare.

lo cuore di stare rinchiuso.... Igneo uscì per una porticiuola armato, e misesi intra la gente di Cesare. »

1. P. 251 : « Quelli li richiedeva d'ogne parte, uccidendo a destro et a sinistro; tron-
 cava braccia, spezzava elmi, faceva sì grande vassallaggio, che mai si vidde suo pari. »

2. *Ibid.* : « Molto cercava Cesare per la battaglia. »

3. « De li cavalieri di Cesare moriro ben cinquecinto, » disent les *Fatti*, p. 251.

630 E Ragiellina il disarmà soletta;
poi disarmato l'abracciava in fretta¹.

Poi, l'altro giorno, venendo il mattino,
Ignieo armato col popolo uscìe
fuor della terra², il franco paladino,
635 che chol coraggio buono ogniun seghuie,
nè lla lor vita churando un lupino.
Colla lancia alla choscia enpion le vie.
Ognun gli par mille anni aver la rotta,
al mondo non fu mai più bella frotta.

f^o 87a] 640 Torniamo a Cieser, che, del dì passato,
toliesi assai del danno ricevuto;
ne restà con dolore, che llamentato
se troppo, per che stette sproveduto.

Poi fe le schiere far si c'ordinato,
645 a se più vien, ched e sie ritenuto.
Chom'egli uscì gridaron le velette;
onde sonar; en punto ognun si mette.

Ingnieo fe le suo' trombe sonare,
e fra nimici fiere arditamente :
650 enhominciogli di sella a llevare,
a ferire e chacciar villanamente;
nè ggià si churà in fra llor trapassare
vie tra lle schier per far Cieser perdente,
ferendo e abbattendo or quello or questo,
655 che'l padre suo appena ne fe il Sesto.

Cieser vedendo fuggir la suo giente
per la paura d'un sol chavaliere,
vedeva Ingneo, qual liono o serpente,
venir ferendo e ppartendo le schiere;
660 e cchi colpia colla spada tagliente,
già più ch'un colpo no gli fa mestiere :
voliesi Cieser quasi strangholare,
vedendo a un baron sol tanto fare³.

I suoi che Ciesere aveva d'intorno
665 in parte il cominciare a rripigliare;
essi dicieno : « O chapitano addorno,
quante battaglie e per terra e per mare

1. P. 251 : « Poi fece sonare sua ritratta, et entrò dentro a la terra. L'alegrezza e la festa che li fecero li cittadini, fu maravigliosa, e nel loro cuore tutti erano aconci d'abandonarsi al suo servigio. »

2. *Ibid.* : « L'altro giorno appresso, uscì fuore con sua gente. »

3. *Ibid.* : « Cesare non si guardava altro che da lui; e vedendo si danneggiare sua gente, vincendo li suoi cavalieri, volsesi disperare, et alzossi l'osbergo e misse mano a la spada e volsesi ferire per lo ventre. »

- tu ai già vinte! e oggi, il sezzo giorno
di tuo vittoria, ne tti puo consolare?
- 670 Per Dio nostro Signor, prendi conforto,
chè oggi Ingneo ti daren preso o morto. »
- f^o 87b Cieser diceva lor : « Se voi volete,
signor, ch'ì viva, or fate ch'Ingneo muoia;
se non che, vvoi con doglia mi vedrete
675 per l'od or morire, tanto n'ò noia.
E sse fia morto, da mme grazia avrete.
Qual mi fie chiesta e con festa e con gioia,
che lla suo morte fia la vita mia,
e lla mie vita la suo morte fia¹. »
- 680 Allor la giente di Cieser pugnaro
sopra d'Igneo, per far lo rimanere.
E Ragiellina, col bel viso chiaro,
istava sulle mura per vedere
le gran prodezze del suo drudo charo;
685 che senpre gli el pareva in braccio avere,
diciendo senpre : « O mie cavaliere francho,
Dio ti difenda, chè non vengha mancho!² »
- Tutta d'Igneo la francha chompagnia
tutti valentemente si portaro.
- 690 Fra molti uccison Lionel d'<I>spagna³, —
un franco cavalier di Cieser charo, —
in terra del destriere alla campagna
morto in sul champo, onde suo' adoloraro;
e fra llor molti duchi e pur d'Amonda
695 e già ghuatando d'Igneo fra lla fonda.
- Egli era fra nimici, e maraviglie
fecie qual dì d'uccidere e ferire;
el buono Ingneo aroncigla le ciglie,
e ogni dura schiera fa partire;
700 mille chamicie bianche fe vermiglie.
Dir non potriesi l'orghoglio e ll'ardire;
fe noveciento o ppiù destrier votare
et per lo chanpo furiando andare.

1. P. 251 : « Allora li suoi cavalieri trasserlo, e sgridaro molto dicendo : « Tu ài sofferte tante aspre battaglie, e mai non venisti meno : et ora nel fine de la tua travaglia ti metti in disperazione? » donandoli con parole conforto. Allora disse Cesare : « Se volete che io viva, fate che Igneo sia morto. »

2. *Ibid.* : « Li cavalieri di Cesare pugnaro contra Igneo. Rancellina stava sopra lo muro de la città, e riguardava la sua prodezza, la quale Rancellina li aveva allacciato l'elmo all'uscire de la porta, e bacciatoli li suoi belli occhi più di trenta fiäte. »

3. Ce nom se trouve dans le récit de la bataille contre Juba; voir la note du vers 527.

- fo 87 c Gia pure Ignieo per lo campo ghuardando
 705 dove potesse Ciesere trovare;
 ad alta bocie lo venia chiamando,
 diciendo : « Cieser, vien mecho a provare! »
 Giva destrieri e cavalier taglando;
 a suo' gran colpi 'gnun puo riparare.
 710 E 'n furiano entrò nel padiglione,
 quel v'avea d'oro su un aquilone.
 Entrò vvi dentro, tanto ebbe d'ardire,
 credendo trovar Cieser che ss'armasse;
 e nel trovando chominciava a ddire :
 715 « Ora volesse Iddio ch'i'ci el trovasse,
 ch'i'lo fare in questo loco morire,
 e proverie se lla spada tagliasse! »
 Così faciea fra sse tal favellare;
 e nol trovando vuol d*e*fuor tornare.
 720 Ma lla giente di Cieser fur dintorno
 e tagliaron le corde al padiglione;
 chosì fu preso il cavaliere adorno;
 al mondo ma' non fu simil barone.
 Quivi l'ucciser senza far soggiorno,
 725 secondo che Luchano scrive et pone¹.
 Allora tutta la suo giente affitta
 si missono a fuggire inn ischonfitta.
 E Ragiellina, che ll'amava tanto,
 che d'altro che d'Ignieo non ponie chura,
 730 quand'ella il vide morto, fe tal pianto
 che facie piagner oggni criatura,
 e squireciandosi il viso tutto quanto;
 e poi gittossi a tterra delle mura²;
 nè piglar volle da nesun conforto.
 735 Ondi inn un dì insieme ognuno è morto.
 fo 87 d Poi, morto Ignieo, fu finita la ghuerra,
 e gli Amondani perderon il regimento,
 chè v'andò Ciesere prendendo la terra.
 Facciendo fare un ricco monumento
 740 ben lavorato, se'l cantar nonn erra,
 a belle storie ad oro et ariento :
 Basilio e 'l buono Ignieo lì fe venire,

1. P. 252 : « Igneo non attendeva se non a Cesare, spronando el cavallo verso lo padiglione, credendovelo dentro trovare, e mettendo la spada per lo letto di Cesare. Li cavalieri di Cesare tagliarono le corde del padiglione, sì che el padiglione cadde sopra Igneo, e così lo presero, et allora fu morto. »

2. Sur la mort de Rancellina, voir plus haut, p. 205, n. 3; 207, n. 1; 307.

e fe gli a grand onor li soppellire¹.

Poi Cieser ritornò cholla suo giente
 745 in Roma, e fe ssi far comandatore,
 che tanto vien a dire ciertanamente
 quanto in volghare a dire inperadore;
 e feciergli i Romani ciertanamente
 cinque triunfi per maggiore onore,
 750 si come a vincitore per triunfare,
 ch'antichamente un sol ne solien fare.

Il primo fu per l'acquisto d'Francia;
 il secondo per la rotta di Tesaglia;
 il terzo per che meglio fe con suo lancia
 755 che non fecie Ponpeo alla battaglia;
 il quarto pel re Giubba, a non dir ciancia;
 il quinto fu d'Amonda la puntaglia,
 po' ch'ebbe morto Ingneo nobil barone². —
 Qui finiscie il cantare al vostro onore.

Deo grazias.

Queste sono 95 stanze.

1. P. 253 : « Quando Cesare ebbe inchinato el paese a sua volontà, e Basillo e Gaio messi in sepoltura dentro de la città d'Amonda, elli vennessene a Roma. Li Romani lo ricevertero a grande onore. »

2. On remarquera que ces deux dernières strophes reproduisent presque textuellement les strophes 25 et 26 du chant X de la *Farsaglia* en ottava rima citées p. 331. Il serait intéressant de voir si l'auteur des « *Batteghe e vittorie di Ciesere* » n'a pas fait d'autres emprunts à ce poème; nous regrettons de n'avoir pas trouvé à Paris un texte de la *Farsaglia* qui nous ait permis de faire cette vérification.

CHAPITRE VII

LA FIORITA D'ARMANNINO GIUDICE

La *Fiorita* du juge bolonais Armannino¹ est une volumineuse compilation encore inédite², composée en 1325³, à l'imitation du *De Consolatione philosophiae* de Boèce, d'une part, des encyclopédies et chroniques universelles latines et françaises, d'autre part. De ces dernières vient l'idée d'accumuler en un vaste corps toutes les histoires et toutes les légendes se rapportant à l'antiquité; de Boèce, l'auteur a retenu la mise en scène : de même que, dans le *De Consolatione philosophiae*, la Philosophie, sous les traits d'une femme majestueuse et sévère, portant une robe où sont brodés le Θ et le Π , symboles de la théorie et de la pratique, vient trouver l'auteur dans sa prison et le consoler; ici, c'est la Poésie qui est personnifiée et vient, à la fin de chaque « conto », tirer des conclusions morales de la narration historique de son disciple.

1. Sur l'homme et l'œuvre, voir en particulier MAZZATINTI, *la Fiorita di Armannino Giudice*, dans *Giorn. di filol. romanza*, VI (1880), p. 1 et suiv.

2. Des fragments en ont été publiés, d'après le ms. du Vatican, par BETTI, *Giorn. arcad.*, oct. 1820; d'après le Magliab. II, III, 136, par TOMMASEO, dans l'*Antologia* de Florence, nov. 1831, p. 27-43 (descente d'Énée aux Enfers, reproduite par le même TOMMASEO dans son éd. de la *Divine Comédie*, à la fin du chant I; reproduite également dans les éd. de REINA, Milan, 1854, p. 280 et suiv., et de PAGNONI, Milan, 1865, p. 281 et suiv.); d'après le Laurent. pl. 89 inf. 50, par BRUCE-WHYTE, *Histoire des langues romanes et de leur littérature*, Paris, Treuttel et Wurtz, 1841, t. III, p. 220 et suiv. (récit de la mort d'Auguste; Uter et la Table Ronde); d'après le ms. de Gubbio, par FRONDUCCI, *I fatti dell' Asia maggiore estratti dalla Fiorita di Armano Armanni (sic)...*, Fossombrone, typogr. du Métaure, 1860; d'après le ms. de Paris par MAZZATINTI, *Inventario dei mss. ital. delle bibl. di Francia*, t. II, Rome, 1887, p. 11 et suiv. (funérailles d'Hector; fragment de la légende d'Énée; descente d'Énée aux Enfers); etc. (cf. MORPURGO, *Supplemento...*, 1929, nos 526, 678, 687). Il ne faut pas confondre la *Fiorita* d'Armannino avec le *Fiore d'Italia* de Guido de Pise (voir p. 262, n. 1), appelé souvent aussi *Fiorita*. Le prologue est d'ailleurs le même, ce qui, avec le titre, favorise la confusion.

3. Presque tous les mss. donnent cette date. On trouve d'autre part mention d'Armannino, de son père et de ses frères dans les archives de Bologne entre 1305 et 1330.

Il ne peut s'agir dans le présent chapitre d'analyser cette œuvre considérable; nous renvoyons sur ce point à l'aperçu qu'en a donné Mazzatinti dans le *Giornale di filologia romanza*¹. Nous ne voulons nous attacher qu'à ce qui nous ramènera aux *Faits des Romains*. Aussi passons-nous tout de suite au « conto » 29, où commence l'histoire de César².

Cependant, avant d'en voir le détail, nous allons examiner la façon dont se présente le texte dans les différents mss. qui l'ont conservé. Ce sera, il est vrai, nous éloigner un peu du véritable objet de notre étude, mais les nouveaux matériaux et les éclaircissements que nous espérons apporter touchant la composition de la *Fiorita* seront, pensons-nous, une excuse suffisante à notre digression.

Les mss. de la *Fiorita* que nous connaissons personnellement sont au nombre de quinze :

1. Gubbio, n° II B 20 de l'Archivio Armanni (ex-Sperellianus)³; écrit en 1412;
2. Venise, Marcianus ital. IX, 11 (écrit en 1456);
3. Florence, Laurentianus pl. LXII, 12 (1^{re} moitié du xiv^e s.; acéphale);
4. Florence, Laurentianus pl. LXXXIX, inf. 50 (1^{re} moitié du xv^e s.; mutilé au début et à la fin);
5. Florence, Magliabecchianus II, III, 135 (écrit en 1485);
6. — , — II, III, 136 (2^e moitié du xiv^e s.);
7. — , — II, III, 137 (écrit en 1472);
8. — , — II, III, 138 (écrit en 1478);
9. — , — II, III, 139 (écrit en 1455)⁴;
10. — , — II, III, 134 (xiv^e siècle)⁵;

1. Tome VI (1880), p. 1 et suiv.

2. L'histoire romaine commence au « conto » 28, avec Romulus; mais le résumé qui en est fait est assez bref et entremêlé des légendes les plus extravagantes.

3. Cité sous la cote Gubbio, Comunale, 18. A. 19 par MAZZATINTI, *Invent. delle bibl. d'Ital.*, t. I, 1891, p. 146, et par MORPURGO, *Suppl.*, 1929, p. 278.

4. Ces neuf premiers mss. ont été décrits par Mazzatinti à la fin de son article sur la *Fiorita*.

5. Non encore signalé. Papier; 290 × 215 mm.; 118 fol.; une col.; 35 à 45 lignes; écriture soignée; pas de rubriques; seulement, en noir, l'annonce des différents livres; une initiale bleue à filets rouges au début du texte (fol. 1 r°); une initiale rouge au début de chaque livre; 2 foliotations, une ancienne et une moderne. Début : « Al suo signore messer Busone, chauliere nouello d'adorna gentileça e poeta, de la città d'Agobio onoreuole cictadino, il vostro Armannino per nazione Bolognese.... » Fin (fol. 118 r°) : « Explicit liber qui intitulatqr Florita, compositus per dominum Armanninum judicem olim de Bononia, nunc autem Fabrianensem, sub annis Domini .mcccxxv. Gratias

11. Florence, Laurentianus Gadd. rel. 95¹;
12. Florence, Marucellianus Redi 57 (fin du xiv^e s.)²;
13. Florence, Panciatichianus 13 (xv^e s.; fragment)³;
14. Rome, Vatican, Barberini lat. 3923 (xiv^e s.)⁴;
15. Paris, Bibl. Nat., ital. 6 (écrit en 1418)⁵;

A cette liste doivent s'ajouter deux autres mss. encore, qui se trouvent l'un à Padoue, l'autre en Espagne, et que nous n'avons pas vus :

16. Padoue, Bibl. communale, CRM 342⁶;
17. Madrid, Bibl. du duc d'Ossuña et de l'Infantado au Palacio de las Vistillas, n° 23 (xiv^e s.)⁷.

Dans son étude sur la *Fiorita*, Mazzatinti n'a utilisé que le ms. de Gubbio, sans faire aucune allusion aux variantes que pouvaient présenter les autres. Mais Parodi, qui a comparé entre eux les sept manuscrits de Florence qu'il connaissait, a reconnu qu'ils offraient deux rédactions différentes de l'œuvre d'Armazzino. L'une, que nous désignerons par A, plus étendue et plus complète, est représentée

Deo agamus, qui vivit et regnat per infinita seculorum secula. Amen. » Fol. 118 v° col. 1 : liste des « vigile o di giuni che sono comandati dalla chiesa nell'anno »; col. 2 : liste des « feste comandate dalla Chiesa nell'anno. » Les six premiers fol. sont mutilés au coin inférieur droit. Reliure en bois, au dos en cuir. Provenance : Strozzi, n° 544 des mss. in-f°.

1. Décrit par BANDINI, *Suppl.* II, 93; étudié par PARODI, *Studj*, II, p. 124 et suiv.; IV, p. 431-58.

2. Non encore signalé. Papier; 116 fol.; 280 × 195 mm.; 2 col.; 40 à 45 lignes; rubriques; initiales alternativement bleu-vert à filets rouges, et rouges à filets bleu-vert; 2 foliotations, l'une ancienne, l'autre moderne au crayon; reliure moderne en carton blanc. Ms. taché et incomplet. Comme l'indique la foliot. anc., il manque les 11 premiers feuillets, qui contenaient les deux premiers livres. La fin est mutilée également; le texte s'arrête au chap. 31 (début de la bataille de Pharsale); les derniers mots sont : « ...Quello che prima comincio a balestrare et a ferire di dardo in quella battaglia da nulla parte sapere non si pote per che.... » Plusieurs feuillets manquent aussi à l'intérieur : anciens fol. 32, 55, 69, 72, 77, 80, 99, 106, 115. Les 13 premiers fol. sont déchirés à l'angle supérieur gauche; les fol. 43, 63 et 74 sont mutilés. L'histoire de César commence au fol. 108 b anc. = 89 b mod.

3. Non encore signalé. Occupe les fol. 29-78 du ms.

4. Signalé par MAZZATINTI et décrit par M. G.-B. FESTA dans *Studj romanzi*, VI, 1909, p. 207 et suiv.

5. Décrit par MAZZATINTI, *Invent. (Francia)*, t. II, p. 11 et suiv., qui en a donné trois extraits. MARSAND, *I mss. ital. della regia bibl. Parigi*, 1835, t. I, p. 259, n'avait pas vu qu'il s'agissait d'un ms. de la *Fiorita* et l'avait catalogué sous le titre de « Cronica in lingua italiana che comincia dopo il Diluvio e finisce al anno 1248. »

6. Voir MORPURGO, *Suppl.*, p. 285.

7. Voir MAZZATINTI, *Giorn. storico della letter. ital.*, t. I, p. 355; I. CARINI, *Gli Archivi e le Bibl. di Spagna*, Palerme, 1884, 1^{re} partie, p. 229, 238; 2^e partie, p. 289.

par les mss. Laurent. pl. LXII, 12, et pl. LXXXIX inf. 50, Magliab. II, III, 139, II, III, 137 et 138, ces deux derniers avec des abréviations portant surtout sur l'expression, et çà et là de légères différences. L'autre rédaction, que nous appellerons B, plus abrégée dans l'ensemble, mais donnant sur certains points des détails qui manquent dans la rédaction A, est conservée dans le Gaddianus 95.

A cette rédaction se rattache le Magliab. II, III, 136, qui présente le même texte que le Gaddianus 95 pour toute la partie concernant l'histoire sainte, les histoires de Thèbes et de Troie, mais s'en éloigne dans l'histoire d'Énée, et remplace toute l'histoire de Rome par un remaniement du *Romuleon* de Benvenuto da Imola. L'auteur de ces transformations est un certain Niccolò Cavoni, qui se nomme au fol. 178, en indiquant les raisons qui l'ont conduit à contaminer les deux textes :

Lettore, in questa compositione e principio di Roma, io mi sono disviato da messer Armannino da Bologna, et per la più parte ò seguito maestro Benvenuto da Imola, e da quinci ynnacçy in tutto lo seguioe, perche li fatti de' Romani inbrevita sopra ongnaltro moderno meglo ragionoe o ritrasse al parere di me Nicolo di messer Bettino Couony.

A cette rédaction encore appartient le ms. de Venise, tandis que le Magliab. II, III, 134, le Marucellianus et le ms. de Gubbio¹ se rattachent à la rédaction A. Une comparaison entre de courts extraits permettra d'en juger : il suffira de rapprocher ces quatre textes de ceux que nous citerons un peu plus loin, p. 391.

GUBBIANUS.	MAGLIAB., fol. 98 r ^o .	MARUCEL., fol. 90 c.	MARCIANUS.
A un suo suono di trumba mos- sono a fedire le due prime ischie- re molto valorosa- mente dandosi grandi colpi. Molti da ciascu-	A uno suono di trombe mossono a fedire le due prime ischiere molto valorosa- mente dandosi grandi colpi. Mol- ti da ciaschuna	A suono di trombe mossero le due prime schiere con gran vigore. Quivj si dano grandi col- pi. Molti mortj ne caggiono. Piso	Al sono del trombe se mos- sero le dujschere, lequale menava li duy conduc- torj. Prima ad ferire se venne con gran vigoria

1. L'état de désordre où nous avons trouvé l'Archivio Municipale de Gubbio ne nous a pas permis de mettre la main sur ce ms. Par contre, nous en avons découvert une copie faite en 1844 par Raffaele Morelli et qui, à en juger par la comparaison avec certains fragments cités par Mazzatinti, semble assez fidèle. C'est cette copie, cataloguée sous la cote II, E, 8, que nous citons ici.

na parte ne caggiono morti i magagnati. Molto s'isforza Piso di soperchiare la schiera di Fiorenzo. Ma egli lo ferì d'un dardo di traverso nel fianco manco, che lo passo dall'altra parte, e morto cadde in terra Piso. La sua schiera rimase senza conductore. E allora soccorse Gallo colli Franceschi, e trovò con Fiorenzo, e donnosì di grandi colpi l'una parte insieme coll'altra. Li Romani hanno assai < > sostenere. Quivi soccorre Petreio capitano con sua gente....

parte ne chaggiono morti magagnati. Molto si forza Piso di soperchiare la schiera di Fiorenzo. Ma egli lo fedì d'uno dardo di traverso nel fianco manco, ch'ello passo dall'altra parte, e morto cadde in terra Piso. La sua schiera rimase senza conductore. E allora soccorse Gallo....

molto s'isforza di superchiare la schiera di Fiorenzo.

Quello da traverso li ferì uno dardo nel fianco, che oltre in parte li passo quello ferro. Quivj cadde Piso morto. La schiera rimase sanza conductore. Quivj soccorse Gallo colli Franceschi et con Fiorenzo et giunto mano a mano, e tra loro si danno grandy colpj. Moltj ne caggiono mortj et magagnatj. Le Romanj sono in gran travaglio. Quivj soccorse Petreio con sua gente....

et quj se danno smesurati culpi. Multi ne cadono morti e feriti. Piso molto s'esforzava desoperchiare la schiera de Fiorenzo. Ma quillo lo ferìo nello fianco de traverso d'uno dardo de posta, sì che oltra in parte li paxao. E qui cadde allora Piso morto. La soa schiera equj fo mal conducta. Allora seccorse Gallo con li Franceschi, facendo tra li Romanj grande guasto. Multi ne cadeno morti et innavarati, de che li Romanj erano in gran travaglio. E qui soccorse Pretoyo con soa gente.

Restent le ms. de Rome et celui de Paris, dont personne n'a encore étudié de près les textes. Nous allons montrer qu'ils contiennent une troisième rédaction C, différente des deux rédactions signalées par Parodi et plus ample qu'elles.

Le problème que l'existence des deux rédactions A et B posait au sujet de la composition de la *Fiorita* va-t-il donc se compliquer? ou au contraire cette troisième rédaction nous donnera-t-elle la possibilité de le résoudre? De ces trois rédactions, quelle est la rédaction primitive? ou ne sont-elles pas déjà toutes trois des rédactions dérivées?

Au premier abord, on pourrait penser que la rédaction C, la plus

développée, est la source des deux autres, qui n'en seraient que des copies diversement abrégées. Mais la comparaison des trois textes montre qu'il n'en est rien, et que, si C présente parfois réunis des traits qui ne se trouvent que séparément dans A ou dans B, certains détails empêchent d'y voir une rédaction originale.

L'histoire de César commence ainsi :

Rédaction A.
LAURENT. LXXXIX
inf. 50, fol. 182 v°.

Rédaction B.
LAURENT. *Gadd. rel.* 95,
fol. 158 c.

Rédaction C.
PARISINUS 6,
fol. 69 c.

In questo tempo del quale io ho detto, erano in Roma due gentili casati; l'una Julii e l'altra Memii per nome si chiamavano. Gli Julii scesono di quello Julio che fu el primo consolo di Roma, poi che gli re furono cassati; e questo Julio, ch'io dico, discese della gesta di Enea... Gli Memii discesono di quello Menesteo, el quale venne con Enea...

De' Julii in questo tempo era uno giovane di molto grande valore, el quale per sua casata Julio si chiamava; ma per suo nome Gaio, e per sopra nome Cesare fu detto, però che ceso viene a dire tagliato, però che fu tagliato el

Delli² Julij era allora uno giovene il quale per nome se chiamava Julio Cesare : Julio per nome di sua casa, e Cesare per che la madre fu ciesa, ciò è tagliata, nel fesso genitale, non potendo il fanciullo parturire : miracolo fu di

In questo tempo in Roma era duy nobile casate : l'una Julij et l'altra Minj se chiama. Julij descesi era de la schiacta de Enea trojano, loquale decto avemmo. Minij scence de Menesteo, loquale fo seo compagio¹.

De li Julij era allora uno jouene che auea nomo Julio Cesaro : Julio per nomo de soa casa, <Cesaro> per che la matre fo cesa et tagliata in nelo suo genitale, non potendo lo garzone parturire : miracolo grande, cusi co-

1. Identique est le texte du ms. de Rome, fol. 135 b : « In questo tempo erano in Roma dui nobilissimj casatj : l'una Julij, l'altra Menij se chiamauano. Julij descesi erano de la schiatta de Enea trojano, del quale decto auemo. Menij scesarò de Menesteo, qual fo suo compagno.... »

2. Dans la rédaction B, le premier paragraphe manque, et le texte du « conto » 29 commence ici.

ventre alla madre e trattone fuori. Questo fu miracolo di Dio, si come più inanzi dirò. Costui fu uomo di singolari costumi, molto animoso, altiero, prode e ardito, savio, costumato, largo e spendente e sempre disideroso d'avere onore. El suo sguardo avea scuro e pauroso. Cotta e mantello usava di portare e in su l'anche sempre cinto andava. Radi passi faceva e pette-ruto andava, sempre pensoso, con la faccia a terra. Gl'indovini pronosticavano di lui ch'egli doveva essere caffo de' Romani, per cui Roma doveva essere esaltata, ovvero per lui in tutto perire dovea. Però dicevano gl'indovini agli uomini di Roma : « Guardatevi del valletto mal cinto. » Questo volgare venne in tanta usanza che tale e quale lo si diceano insieme. Per questo e Romani ne temeano e spese volte lo mandavano fuori, non per gran fatti, ma per certe ambasciate fare.

Dio, si come di lor innanzi diremo. Questo fu homo molto animoso e altiero, savio, prode, ardito, largo, spenditore et singulario in tutti li suoi costumi. Lo sguardo suo avea schuro e pauroso a chi lo riguardava. Questi metteva paura(?) cotta, e mantello usava di portare, et in su l'anche sempre andava cinto d'una coregia molto ampia et forte. Grandi passi facieva, pectoruto <andava> senpre pensoso colla faccia a terra. Gl'indovini pronostichavano di lui che doveva essere lo caffo degl'altri, per loquale Roma dovea o perire o che del tutto ne dovea avere la singnoria. « Guardatevi dal valetto mal cinto », diceva la singnoria, cioè gl'indovini, a la gente romana. Questo volgare venne in tanta usanza che tali e quali insieme lo dicieno. Per questo gli Romani lo teneano forte a sospetto et | spese volte lo mandavano fuori, non per grandi fatti, ma per certe 'mbasciate.

mo plu ultra dirremo. Questuy fu homo molto animoso et altero, savio et prodo et ardito, largo et spendente et cortese; et singolare vita tenea in tucti soy costumy; et lo guardo avea scuro et pagoroso ad quy lo miraua; et mantello sempre usava de portare; cento andaua molto in giù, con coregia molto larga et forte; con grandi passi et aridity procedea; et pectorito et pomposo, penzoso sempre andaua, et cola faccia ad terra. Li indouinj pronuntiaua de luj che esso deuea essere lo caffo del autrui, per quy Roma deuea essere sommersa oy a lo tucto releuata. Uocabele per esso era de questuy in Roma, loquale dicea : « Zasca uno se guarde da lo vallecto male cento ». Et questo mocto procedecte da li douinj romanj. Questo volgare si vende in tanto usanza che | li taley in semmora lo dicea. Per questo li Romanj lo tenea suspecto; spese fiate lo mandaua fore, et non per grandi facty, ma per certe immassate.

On voit que la rédaction A et la rédaction C se différencient nettement : le fond est le même, mais les expressions ne se recouvrent que rarement. Quant à la rédaction B, elle se rapproche beaucoup plus

de C, mais présente avec A un certain nombre d'expressions communes : « se chiamava », en face de « avea nomo » ; « miracolo di Dio », en face de « miracolo grande » ; « cotta et mantello », en face du simple « mantello » ; « cincto in su l'anche », en face de « cento molto in giù » ; « pronostichavano », en face de « pronuntiava » ; « guardatevi », en face de « zasca uno se garde » ; etc. Il semble que la rédaction B soit postérieure aux deux autres et provienne de leur contamination.

Quelles sont maintenant les sources de ce développement ? Celui-ci n'est ni la copie ni la traduction littérale d'aucun texte latin, français ou italien que nous connaissions. Mais le paragraphe relatif à César semble bien devoir plusieurs traits aux *Faits des Romains*. D'abord la naissance de César et l'étymologie de son nom, que l'on trouve, il est vrai, dans nombre d'auteurs et qui étaient choses fort connues au moyen âge¹, sont rapportées exactement comme dans les *Faits*. Mais surtout l'allusion à la ceinture de César est faite dans des termes qui rappellent bien plus le français du roman que le latin de Suétone². Il saute aux yeux que le « guardatevi del valletto mal cinto », est le français « gaitiez vos dou vaslet maul ceint », et non pas le latin « male præinctum puerum caverent ».

Mais voyons la suite du récit d'Armannino :

Rédaction A.	Rédaction B.	Rédaction C.
LAURENT. LXXXIX, inf. 50, fol. 183 r ^o .	<i>Gadd.</i> 95, fol. 158 d.	PARIS. 6, fol. 69 d.
L'intendimento di Cesare non era altro senon di volere signoreggiare e d'acquistare nome con honore. Et in questo el suo studio poneva. Una ambasciata gli fu commessa per gli dictatori nel paese d'Ispagna. Quelle ando con certi suoi compagni. Fornito ch'egli ebbe la sua ambas-	Lo intendimento di Cesare non era altro che avere singnorìa overo adquistare nome et honore; et in questo poneva tutto suo studio. Una ambasciata li fu allora commessa nel paese d'Ispangnia, ove egli ando con altri conpangni; et giunse in luogo che si chiamava finibus terre, dove	Ma lo intendimento de Cesaro non era il altro che de sengiariare ouero de aquisitare honore; et in perzo ponea tucto soe studio. Una immassata allora ge fo commessa in de lo pagese d'Espangia; quello gio con assay conpany. Vedere vole Cesaro quello loco che sse chiama finibus

1. Cf. en particulier l'*Aquila volante*, citée plus haut, p. 263; notre tome I, p. 171, et GRAF, ouvr. cité, p. 198-200.

2. *César*, XLV, 3.

ciata, egli ando in quello luogo che si chiama in finibus terre. Quivi batte l'oceano, onde da indi in là la terre più non si truova. Insino a questo luogo venne Hercule lo forte, del quale io già dissi; et quivi fixe quatro grande colonne di marmo nelle quali fece intagliare e suoi gran fatti. Presso di queste era uno picciolo tempio, el quale fece fare Alexandro Magno, nel quale erano dipinte tucte le sue victorie et fatti et iscolpite et intagliate. Vedendo questo, Cesare allora molto pensando disse con alta voce : « O Idio padre, quando arò io forniti tanti gran fatti quanti costoro feciono? » E compagni ch'erano con lui, udendo questo, se ne feciono beffe, et ritornando a Roma, facendo sene beffe, lo ridicevano a tale et a quale; per pazzo l'ebbono coloro che questo intesono. Ma Cesare fece poi non meno che facesse ciascuno di coloro, sì come piu inançi diremo.

batte la mare Oceano, et da indi in là non se teneva più terra. In sine a questo luogo venne Hercule lo forte, lo quale tutto lo mondo ando intorno girando, sì come di luy altre volte dissi. Quivi fece quatro colonne di marmo fine tutte bene intagliate e scolpite de sue battaglie e di suoi grandi fatti. Pressa ad questa era uno piccolo tempio, loquale fece fare Alesandro Mangno, dove scolpite et intagliate erano le sue battaglie e tutti li suoi grandi fatti. Questo vide Cesare allora, et molto pensando disse con alta voce : « O Idio, quando avro io fornito tanti grandi fatti quanti fornì costui? » Li compagni liquali erano collui sene feciono beffe. Ritornati a Roma, recitarono allogamento quello che Cesare¹ non meno che facesse ciascuno di coloro, sì come di luy ancora piu diremo.

terra, doue bacte lo mare Oceano; da ly plu terra non se trouano. In fine ad questo locho era gito Hercule lo forte, loquale tucto lo mondo gien in torno girando, sì como di luy altre fiате dixi. Qua era quactro colonne de fino marmoro, doue tucti li facty de Hercule intagliati era nobilmente, et credese che in quello tempo Ercule medesimo le facesse fare. Appresso de questo era uno piczolo tempio, loquale fece fare Alixandro Mangio, doue scolpite et intagliate staua le soe battaglie et le soy grandy facty. Tucto questo vede Cesaro, et allora penzando dice con alta voce : « O Deo patre, quando yo auero forniti tanti grandi facty quanti fornine questo-ro? » Et li conpangi ch'era colluy, odendo questo, beffe sende faceano. Retornaty ad Roma, raccontano quello che Cesaro decto auea, et per pazzo lo tenea. Quelli che lo intesero malo, bono Cesaro fece, non meno che facesse l'uno de

1. Il y a évidemment ici une lacune; le copiste a sauté les mots : « decto auea, et per pazzo lo tenea. Quelli che lo intesero malo, bono fece Cesare. »

loro de quisti sengiurj
sopradicty, si como de
luy ancora accontare-
mo.

L'allusion à la jalousie inspirée à César par les exploits d'Alexandre se trouve dans les *Faits*¹, mais aussi dans Suétone²; et le récit d'Armannino est si éloigné à la fois du texte latin et du texte français qu'il est impossible de dire lequel a été suivi.

Après ce court résumé de la naissance et de la jeunesse de César, l'auteur passe à Pompée :

Rédaction A.

(fol. 183 r^o) Di casa de Memii, della quale io dissi, era un altro, che avea nome Pompeo, molto savio e ordinato in tutti e suoi fatti; e non era uomo de molte burbanze, ma piano e humile si mostrava a ciascuno. Lo stato comune in tutto amava, però amato era da tutta la gente. Molti triumphi e molto honore ebbe in suo tempo. Per moglie ebbe una figliuola di Julio Cesare prelecto. Ma, morta quella, ne prese un'altra laquale per nome Cornelia si chiamava.

Rédaction B.

(fol. 159 a). Di casa delli Minuzii, de' quali io dissi³, n'era un altro, che avea nome Ponpeo, molto savio et honorato in tutti li suoi fatti, ma non era huomo di sì grande burbanza, ma piano et umile era ad ciaschedune. Lo stato comune elli molto amava. Amato era da molta gente. Per moglie ebbe Julia, figliuola di Cesare; ma morta che fu, n'ebbe un'altra chiamata per nome Cornelia, figliuola fu de uno caro romano.

Rédaction C.

(fol. 69 d). De la casa de Minij fo lo bono Pompeo, molto sauiio et ardito. Questuy era in tucty suoy facty proueduto et discreto et aueduto. Non era questuy homo de pupanze, ma plano et humile era. Zascauno amaua; lo stato bono de lo seo communo amaua; et plu che nullo altro amato era Pompeo da tucta la gente. Per molie abe Julia, laquale fo figliola de Cesaro perdedto. Ma un'altra molie auea, laquale tolze poy che morio Julia perdedta; la secunda molgie de Pompeo Cornelia se chiamaua.

1. Voir tome I, p. 186.

2. *César*, VII.

3. On voit, par les mots « de' quali io dissi », que le remanieur avait sous les yeux une rédaction plus complète, puisqu'il renvoie à un passage qu'il a oublié de reproduire.

Armennino parle ensuite de Crassus et des principaux nobles de Rome, en particulier de Caton. Dans ce développement, les différences vont s'accuser entre les trois rédactions :

(fol. 183 r^o). Ancora in questo tempo era in Roma un altro giovane elquale havea nome Marco Crasso. Costui era nato d'una casa che si chiamava Portia, nobile, savio e possente, | ma avaro più che non dovea.

(fol. 159 a). Ancora v'era un altro giovane ilquale si chiamava Crasso, di casa nato Portiano, tanto nobile quasi fossero allora, et era savio, prode et ricco, ma molto avaro.

Questi tre erano allora in Roma molto possenti. Era ancora in quello tempo il buono Cato romano, delquale si legge tanto senno e tanta bontade. | Questo era il caffo di quanti savi allora se trovasse. E come ancora di molti savi, ma non erano reputati al grande senno di costui. Questo fue amatore della repubblicha, [cosa onesta], casto, honesto et pronto al servire et justitia mantinere.

Questo fu quello che fece <il> libro chiamato Catone.

(fol. 69 d). Ancora c'era un altro iouene in Roma, che sse chiamaua Crasso. Questuy era de casa Portiana, non tanto nobile quanto questoro, et barone molto sauiio et ricco et prodo et molto scarzo et tenace, tanto che in fine ge custane la vita.

Quisti tre era allora li maiure.

Ancora in questo tempo era elo bono Cato¹ Romano, de loquale se lege tanto sendo et tanta bontate. Questo era lo caffo de quanti sauij che allora se trovasse. Molti sauij auea allora Roma, ma pure questo Cato tucti l'autri auanzaaua.

Questuy fo quello libro loquale Catone se chiamaua.

Questo fo amatore de la rea puplica; casto et honesto visse; prompto fo a lo seruire, et liberale de quello che

1. Ms. : *bono et caro romano*.

Un altro fu che si chiamò Cato Censorio, el quale fu di Spagna, huom d'assai bontà, degli cui scripti oggi pochi si truovano.

Uno altro fu ch'ebbe nome Cato Censorino, il quale fu nato d'Is-
pagnia, huomo lecte-
rato et costumato.

fare potesse; iustitia et rasone vole obseruare; a zascauno soa promessa per carta la tenea zascauno.

Un altro fo che abe nomo Cato Cesarino (*sic*), loquale fo nato de Spangia, homo lecterato et custumato; et questo fece quello libro che Cato se chiama.

A ceux-là s'opposent les nobles ruinés et séditieux, chez qui Catilina trouvera ses complices. Pour abrégér, nous nous contenterons de rapporter les deux développements extrêmes A et C :

Rédaction A, fol. 183 v^o.

Due altri erano in Roma huomini possenti e di gran valore, e quali l'uno et l'altro havea nome Cassio. Ancora v'erano tre grandi cictadini, huomini gentili et di grande parentado, de' quali l'uno havea nome Cathellina, l'altro Cethego, l'altro Lentulo. Assai ve n'erano degli altri, ma questi furono e principali a fare quelle cose delle quali dire intendo.

Salustio Catellinario. — Catellina, Lentulo et Cethego predesti erano nobili huomini et di grande cuore, ma erano poveri et bisognosi. Costoro pensarono di fare novitate per mutare el buono stato di Roma et il loro migliorare, ma con danno della comune gente. Sempre quegli rei cictadini animosi, che non ànno riccheçe, hanno invidia a quegli buoni che amano el comune bene et in buono stato si sanno mantenere. Però questi cotali rey di grande affare inducono quanto possono gli altri poveri malvagi a mal fare :

Rédaction C, fol. 69 d.

Ancora in questo tempo era in Roma homini gentilj et antichi; era stati homini ricchi | et possenti; ma questore, per male spendere et sopergio fare, era venuti in poveritate. Tre iuuenj gentilj era in Roma, moltj sauij; ma uno de questoro auea grandissimo core, et loquale auea nome Catalina; et l'altri duy l'uno se chiama Cethego, et l'altro Lentolo. Questoro era gentilj et de antiche casate, ma pouerj erano. Desiderauano questoro che Roma auesse mutamento de stato, aczo che tollere potesse latrugio. Sempre quelloro che non vole bene viuere desiderano mutamenti de nouj statij. In quello tempo Roma era in grande stato et sengioria. Ma questoro andaua pure cercando per la terra. Allora in fra li Romanj era grande asto per questi regimentj.

Catalina, de loquale yo dico, vedendo l'alimo de li Romanj tanto pieno, [et] cautamente incommenzane ad cercare lo mutamento de

rifugio sono di ladroni et d'asessini, et quegli honorano; e buoni costumi biasimano, ragione hanno in hodio et l'altrui disiderano. Et per questo ha in hodio ogni cosa che a questo gli nuoce et veggiano oggi e cictadini moderni e quali non sono di tanto cuore che grandi fatti si sappiano mectere a fare, pongonsi a rubare vedove et pupilli et huomini meno possenti, et in quello che possono mai non finano di malfare, ritenendo et difendendo gente d'ogni mala conditione et fama per tenere in paura gli oppressi cattivelli. Ma la giustitia di Dio non gli obliera. Catellina e suoi maseguaci erano huomini di tanto cuore che voleano guastare e rumpere el buono stato di Roma. In questo tempo era dictatore uno che havea nome Tullio Cicerone, huomo di grande senno et di molta scientia adorno, ma non era di gran gentilezza. Costui manteneva la cictade in | ragione et era amato da tutta la gente. Catellina, delquale io ho decto, con Lentulo et con Cetegio, volendo essere signori, cominciarono a trattare con molti altri di volere uccidere li dictatori, senatori et tutti gli altri magistrati che erano in quel tempo; et, accio fare, richiedere fece oltramontani Franceschi et Borgognoni et molti altri; ancora richiesono e Fiesolani con certi altri Toscani. Rinnovare volea a suo modo tutti gli ufficiali et per tirannia el mondo occupare. Poi che ordinato ebbono tutto el facto, del sangue d'uno di loro tutti si comunicarono per essere in unita. Questo fu così facto si come alcuno poi disse. Ancora si credecke che Cesare predecto promesso havesse d'essere

lo stato de Roma. In semmora andaua con Cetego et co Lentolo perdecto. Questoro molti altri principali rechiesono de quilli che credeano a lo mutamento de stato geplacesse. Fone in questo tractato millj principalj juraty, senza infinita de multitudene che questi nobilj se trageano dereto. Ancora in aiuto de questoro devea essere Francischy et Burgungiunj et plu altri natione, liqualj era inimicy de Roma. Et de lo seo regemento decto fo per alcuna gente che in questo tractato era Cesaro perdecto. In semora se strenze tucty li principalj che era in questo tractato, et fermareno et deliberano de occidere li dictaturj, consuly et senaturj, et poy de regere la terra ad loro volere. Et per che melgio se tenesse in semmora credenza, deuesse che Catalina se sangiasse de lo braccio, in de lo quale sango intenze la punta de soa spada, et poy ad spade nude tucte jurasse da capo in manj de lo decto Catalina. Questo intendea in se duy cose : prima, che quello che auea in semmora deliberato non se deuesse ad persona nulla reuelare; la secunda, che per questo affare in semmora deuesse essere a la vita et ad la morte. Aliquanti dicono poy che le spade fone intente in quello sango, che poy quello sango in fra loro se beue. Orribele cosa pare ad qui l'ode. Così conformaro accolloro che a questo beuere era stati. In fra questoro era uno che auea una soa damna, che con quelley usaua seo delecto. Questuy per soa bubanza, essendo in lecto colley, ge manifestane tucto l'affare. Femena may credenza non tende. Questey subito coll altre femene

con loro. Essendo el facto così ordinato, uno di questi della congiura essendo con una donna che egli molto amava, le manifesto tutto el fatto promettendole di gran fatti se fatto venire potessi. Quella lo manifesto con un'altra, laquale era moglie d'uno grande popolano, colei il manifesto al marito et quello a Tullio et ad alcuno magistrato. El fatto fu scoperto.

l'abe rasonato, et per questa occasione et per autre de questo delectare, et per l'autre che fone trouate, saputo fone lo grande tractato palesemente.

Que nous apprennent ces longues citations? D'abord que la rédaction A et la rédaction C sont tout à fait différentes : pas un mot de l'une, pour ainsi dire, ne se retrouve dans l'autre; ensuite, que ces deux rédactions ne suivent que de très loin le récit de Salluste et celui des *Faits*. En un point, pourtant, la rédaction C se rapproche plus nettement de ces deux textes que la rédaction A : c'est à propos du serment des conjurés. Salluste dit, chap. 22 : « Fuere ea tempestates qui dicerent, Catilinam, oratione habita, cum ad jusjurandum populares sceleris sui adigeret, humani corporis sanguinem vino permixtum, in pateris circumtulisse. » Les *Faits* traduisent, fol. 5 a : « L'en dit que, quant Catilina out sa raison finée et il volt prendre les sairemanz de chascun, il ot aperoilié sanc d'ome meslé en vin en henas, et porta tot entor et dona a boivre a chascun, que li uns fust a l'autre plus fers et plus leaus. » En face de cela, A est bien sec; C, plus précis et plus pittoresque, ne peut ici dériver de A, mais a dû prendre les éléments de sa narration au texte latin ou à une quelconque de ses traductions. Quant à la rédaction B, que nous n'avons pas citée, elle suit le texte de la rédaction C, abrégeant comme elle les considérations sur les citoyens pervers et rebelles, mais rapportant comme elle aussi, quoique en termes plus brefs, la scène du serment : « Detto fu per alcuno : s'insanguinino il braccio, e quello sangue fu bevuto (*ms.* veduto) tra tutti coloro. Orribile cosa pare a chi lo intende, ma essi fu detto per alcuno che lo vide » (fol. 159).

L'histoire de la conjuration de Catilina continue comme suit :

Rédaction A.

(fol. 184 r^o). E dictatori feciono armare gente. Citato fu Catellina

Rédaction C.

(fol. 70 a). In questo tempo fo dictatore lo bono Tulio Cicerone.

imprima con Lentulo et Cethego et con alcuni altri. Catellina fidandosi di quegli che haveano inpromesso, con grande gente comparì a ragione, et quivi s'iscusava. Ma scusa non gli valse però che 'l savio Tullio era bene informato della veritade, et era proveduto di molta buona gente per fare sostenere Catellina.

El quale, veggendo che aiuto non havea, si partì con grande furore con gli suoi compagni di palagio. E dictatori lo vollono fare pigliare. Ma quello fuggendo uscì della terra. La cietà corse a romore; la paura era grande, però che dentro et di fuori era ordinato el gran male. Lentulo et Cetego furono presi et certi altri; poi furono tormentati, e quali per ordine manifestarono tutto el fatto. Certi cictadini aiutare gli vollono, che non morissino; de' quali fu Cesare. Ma el buono Catone, sì come huom tenero del buono stato della cietà di Roma, amatore di giustitia, sança pieta havere di niuno malvagio, del tutte consigliò che morte degna riceves-

Foresterj fone¹, senza auere parentato in Roma, et perzo non volea mettere in tanto grande affare. | Tullio era guida et maiure de tuctj li senaturj, de laquale parola pendea la salute de la citate de Roma : per seo grande sende l'autrui se guidavano. Sapendo questo, Tullio abeo selgelio, et subitamente fece armare la gente che desiderauano lo pacifico stato. Citato fo Catellina, con Cetego, con Lentolo et colloro sequacy. Catalina compario con grande sforzo, accompagniato de molta gente, et con grande forrore in fra lo senato. Forte et arditamente s'escusaua, dicendo che questo ge fecea alcuno seo male vicino per odio che gie portaua, et inperzo tale fallo ge aponea per che la cosa molto ingressaua. Li senaturj no l gie vole per allora altro dire, se non ch' elgie deue altro commiato.

Catalina, como con grande ferore vende, cusi se partio. Cetheco et Lentolo, con plu autrj prisi, fone in carcere missi. Allora Catalina, de nocte tempo, molto nascosamente se partio. Quilli che foro prisi allora, et l'autri che poy se jonze, tucty fone morty ne le prisonie. Questo facto scese per li ministrj, senaturj et de li dictaturj.

Catalina recuperò in Toscana, in de la citate de Fiesola, laquale allora era molto potente. Fiorenza ancora non era facta. In Fiezole con Catellina se adunao tucti sbanduty de la patria, et omne persona ch'era disposto de male fare. Acconselgio fone li Romanj per provedere alloro grande affare. Qua Tullio dice molte

1. Même contresens que dans les *Faits* sur l'expression « homo novus. »

sono. Mortj | furono nella Carcere Tulliano, et a romore di popolo speççati. Molti altri furono giudicati, e quali erano colpevoli di cotal fatto.

E senatori con gli magistrati furono a consiglio per provvedere a quello che di questo haveano a fare. Quivi si levò Cato et disse che gli mafattori che s'erano partiti, dannati fussono sì come traditori. Dopo lui si levò Cesare et disse che senatte gli si desse per fino a tanto che altro si provedesse. Questo decto fu per suspecto havuto. Molti altri furono che si levarono dopo lui, e quali s'acordavano con Cato et quali con Cesare. Alla fine ottennono il consiglio di Cato. E dictatori feciono bandire l'hoste adosso a Catellina. Duca et capitano di quella hoste fu uno valente huom, elquale havea nome Petreio.

Catellina con molta gente ricovero in Fiesole...

parole, accusando la grande colpa de Catellina et de la soy sequacy, et conselgio demando sopra lo facto. Molti fone li grandi barunj romany che sse leuano, et quy una cosa et l'autra dicea. Poy se leuò lo bono Catone et fece una bella arigare, dicendo de quelloro ch' erano scam-paty fosse persequetaty como per ordene de rasone, como traditurj de loro communo; et per questo fosse persequetate in fine a la morte, perzo che rasone bele molto era et justo quelloro che justamente in loro commune persequetauano et morti essere degiano. Poy se leuò Cesaro, loquale dixè che stectesse aconfigi in fine ad certo tempo, et che fosse li loro bonj apropiati a lo communo. Como decto ó, molti fone li dicturj; ma a la fine de lo bono Catone preso fone lo seo decto : messo fone ad essecutore.

Questo conselgio seo scoperse molty aguayte che li senaturj non sapeuano; et, questo finio, lo bono Tulio tale conselgio tenere vole per sapere ancora plu nel animj de tuctj li Romanj. Et lo tractato de Catalina fo molto maiure che a lo principio non pareva, perzo che molty Romany et foresterj et grandy sengiurj in zo fone intincty, liqualy poy andaua ad Catalina, et lo soccorso de Franza, loquale tardo per luy jonze. Se non fosse lo grande sendo de Tulio et de soy colegij, Roma mutaua a lo plu tosto seo stato per li multi ri et grandy sengiurj che desi|derauano lo mutamento de lo stato de Roma.

Subitamente le dictaturj de Roma fecere fare grande hoste a Fiesole ad pedi et ad cauallo, solo per prendere Catellina.

Ces développements nous conduisent aux mêmes remarques que précédemment; les deux rédactions sont très différentes l'une de l'autre, et en même temps très différentes du latin de Salluste et du français des *Faits*. Mais ici encore la rédaction C est un peu plus précise : considérations sur Cicéron, « étranger », mais homme de grand sens; sentence de César, qui propose, comme dans les deux textes que nous venons de mentionner, l'emprisonnement des conjurés et la confiscation de leurs biens; etc. Notons, cependant, que la rédaction A indique, comme Salluste et les *Faits*, que Lentulus et Céthégus furent mis à mort dans le Tullianum, ce que ne dit pas la rédaction C. Tout cela semble bien montrer que les deux rédactions sont indépendantes; que C ne dérive pas de A, ni A de C; que A et C ne dérivent même pas d'un prototype commun. Nous sommes, par suite, porté à penser qu'Armannino a fait deux recensions de son œuvre, donnant sur la même matière deux récits différents, à peu près comme nous avons vu qu'en France Jean Mansel a donné deux éditions de sa *Fleur des Histoires*, et l'auteur de *Renart le contrefait* deux rédactions de son poème. Quant à la rédaction B, qui se tient toujours très près de la rédaction C et ne mentionne pas plus qu'elle le Tullianum, il semble qu'elle en ait été extraite; mais comme elle partage avec la rédaction A un certain nombre de particularités, surtout d'expression, son auteur a dû avoir sous les yeux un ms. de A pendant qu'il opérait sa transcription¹.

Pour confirmer et préciser, si possible, ces conclusions, mettons une dernière fois en parallèle nos trois rédactions et prenons pour cela le récit de la bataille de Pistoïa :

Rédaction A.	Rédaction B.	Rédaction C.
LAURENT. LXXXIX inf. 50, fol. 184 v ^o .	<i>Gadd.</i> 95, fol. 160 c.	PARIS., fol. 70 c.
Di quella gente che egli havea, bene che assai altra n' aspectas- si, fece tre schiere con	Tre schiere fece Ca- tellina con buoni con- duttori. La prima guida Peso romano, huomo	Tre schiere fece Ca- tellina coli bonj con- ducturj. La prima gui- da Piso Romano, homo

1. On pourrait aussi penser à une origine inverse, et voir dans C une amplification de B. Mais alors comment expliquer la disparition dans C de tous les traits communs à A et B? Et il faudrait admettre que l'auteur de C, non content des détails que l'auteur de B avait déjà ajoutés au texte de A, soit revenu aux mêmes sources pour y reprendre de nouveaux détails (cf. le serment des conjurés, cité plus haut).

buoni conduttori. La prima guidarono due giovani romani, e quali l'uno Piso e l'altro Malio havea nome; la seconda uno barone francesco el quale per nome Gallo era chiamato; la terza esso Catellina. Concolta havea gente d'ogni maniera et pel bisogno nullo rifiutava, peroche insino a quel punto, aspectando grande aiuto, nullo servo acceptare volea, et hora niuno ne rifiutava.

gentile et di grande affare, huomo ardito quanto mestieri fo. La seconda ghuida uno barone francescho, il quale Gallo per nome si chiamava. La terza guida elli Catellina, con gran gente laquale egli aveva concolta da ogni parte.

molto gentile, prodo et ardito; la secunda uno Francesco, che auea nome Gallo; et la terza esso guidava con grande gente, la quale colta auea de omne parte. Catalina conforta soa gente dicendo : « Sengiurj, ad nuy, come vedete¹, per forza commactere convenne; et perzo ricordo ad zascauno che sia valente. Se Deo ce conducera victoria, per certo farro mendecta de la forza che qua ze facta; et s'è nostra fortuna che quy ze conuenga morire, tucti in caritate ne andamo, ma non senza grande compagnia de nimici nostrj questo sia. Et perzo, sengiurj, zascauno de nuy prouede li nimicy nostrj spargere lo sango loro. » Queste parole et plu altre dixè Cateлина².

Altre tre schiere fece Petreio. La prima conduceva uno cavaliere romano, elquale per nome Fiorenço si chiamava. La seconda guidò Agrippa; huomo era di molto grande affare. La terza, laquale pretoria si chiamava, guidava

Altro tre schiere Preteo fece. La prima guida uno grande Romano che avea nome Fiorenze; la seconda Agrippa, barone gentile e huomo costumato d'arme; la terza elli Preteo, con tutti gli migliori li primi, che

In la gente soa altre tre schiere fece Petregio et Marcello : la prima guida uno grande Romano che auea nome Fiorenço; la secunda Agrippa, barone ben costumato in arme; la terza esso Petregio.

1. Ms. *comere vincere*. Nous corrigeons d'après le ms. de Rome.

2. Ce discours, que la rédaction C est seule à donner, est évidemment inspiré par le chap. 58 de Salluste (traduit dans les *Faits*).

Petreio predecto, nella quale erano tutti e migliori. Catellina, come maestro di guerra, con|fortava la sua gente. A suon di trombe mossono le due prime schiere; a ferire si vengono con grande vittoria. Qui se danno molti gran colpi. Molti d'ogni parte ne caggiono morti et magagnati. Molto si sforça Piso di superchiare la gente di Fiorenço; ma quello da traverso lo ferì d'uno dardo nel fianco manco, sì che oltre in parte gli passo quel ferro. Quivi cadde Piso morto. La sua schiera rimane sança condotta. Allora soccorse Gallon con gli Franceschi, e con Fiorenço è giunto a mano a mano, e tra loro si danno gran colpi : molti ne caggiono morti e magagnati; e Romani sono in grande travaglia.

Quivi soccore Petreio con sua gente : rompendo viene la gente francesca, e quali sostenere non possono. Allora Catellina furioso con sua gente si trasse ad ferire. Or quivi fu la forte e crudele battaglia. Ca-

guidavano le due prime schiere.

Al suono de le trombe si mosono vigorosamente. Et qui si danno gli smisurati colpi. Molti ne chagiono morti e feriti. Peso qui molto s'isforzava di superchiare la schiera di Fiorenzo; ma quello¹ di traverso lui ferì nel fianco mancho d'uno dardo di posta, sì che oltre in petto li passa quello ferro. Quivi cade Peso morto. La schiera sua mal condotta³; allora s'accorse Gallo colli Francieschi, faciendo tra li Romani gran guasta. Molti nechagiono morti et mano|rati, di chè li Romani erano in grande squarecio.

Qui soccorse Agrippa colla sua schiera : tra lla schiera di Gallo fece uno grande assalto. Ma quello gli sopravenne colla spada in mano : uno colpo donò a Agrippa in sullo scudo da lato ritto, che parte

Ad sono de trombe se mose le duy schiere, lequale guidaua le duy conducturj. Quisti prima ad ferire se trasse con grande vigore. Qua se dano li smesuraty culpy; molti ne cade morti et feriti. Piso con soa schiera molto s'esforza de sopra fare la schiera de Fiorenzio, ma quello² per trauerso luy fere de uno colpo in de lo flanco manche de uno dardo, loquale tucta da oltre parte lo passane; et cusi Piso morto cade. La soa schiera, male conducta, sostenere non ponne. Allora soccorse Gallo colli Franceschy, facento de li Romanj sì grande talgio : molti ne cade morti et magangiati.

Et qua soccorse Petreio con sua forte schiera; rompendo venne la gente francesca; senza retengo voltauano lo campo. Allora Catalina con sua furiosa gente ad ferire se trasse. Ora se comenza

1. Ms. *quella*, féminin évidemment en rapport avec le mot *gente* de la version C.

2. Ms. *ma gente*.

3. Il y a vraisemblablement ici une lacune : « sostenere non ponne. »

tellina, confortando e suoi, molto arditamente si difende. Ma Preteio con la sua buona schiera venne alla battaglia, e, in quella parte dove egli vedea e nimici più ferventi, si caccia con sua spada in mano. E brevemente e Catellinari furono tutti morti, rotti e sconfitti. Catellina con gli Romani sta a mano a mano, a modo d'uno feroce leone. El buono Preteio molto si sforza di prendere Catellina, solo per condurlo vivo a Roma, a ricevere pena del suo grande eccesso. Ma quello si difende tanto forte, che non è uomo che apossimare gli si possa. Fa come el cinghiale che si vede intorniato da molti cani e suo scampo in niuno modo vede, ma vuole caro fare costare la sua morte. Non altrimenti fa Catellina. Tanto l'anno ferito di lance e di dardi, per forza avvenne che Catellina quivi morto rimase. La sua gente tutti furono morti. Così morì Catellina superbo : migliore uomo per l'arme portare non si trovava, savio e costumato in tutti fatti d'arme. Ed essendo morto, la sua oscura cera ancora pareva che

ne taglio e nel braccio ritto gli mise il tagliente; onde ferito cadde del cavallo. La gente sua non llo può atare per la prodeza di Gallo. Qui soccorse <Preteo> con sua gente; rompendo venne la gente francesca : senza ritengo votano quello campo. Allora Catellina furioso si trasse con sua gente a ferire. Quivi fu allora la grande battaglia : una già mai più orribile ne tanto crudele non si vide. Catellina conforta la sua gente; ma poco gli vale, perchè li Romani ànno già vinto quello campo. Catellina disperato tra li nimici si caccia ove erano più fermi, como lupo affamato, faciendo tali maraviglie d'arme, che chi le vede bene il commendava per valente uomo e molto ardito. Sostenere non puote la grande forza delli Romani, i quali tutti combattevano per avere lui, per che vivo el volevano per condurlo a Roma, accio che di lui giustizia si facesse. Catellina faceva sì grande difesa che nessuno appressare li si poteva. Di dardi e di lance fu tanto percosso, che morto cadde tra quella

la grande bactalgia; una che may plu orribile ne plu crudele non se vede. Catalina da capo conforta sua gente; ma pocho ge vale, per che li Romanj ànno lo campo vinto. Catalina se inbriaça de sticça, in fra li nimici se mette como lopo affamato, facendovene grande marauelgia. Granda occisione facea Catelina de li Romanj et marauelgia de luy zascauno se fane. Ma ad l'ultimo sostenere non posse la grande forza de li Romanj, liqualy tucty in fra luy se mectea, perzo che viuo zascauno prouaua d'aouerlo, adzo che li sonaturj de luy vedesse justitia. Ma Catalina facea sì forte che per prenderlo veruno se accostaua. De lanze et de dardy fo tanto percosso, che morto cade in fra alla grande pressa. Essendo morto Catalina, la sua schiera ancora monstraua grande possa. Da capo se dane ad ferire, liqualy tucty feriti et magangiati fone. Cusi fo morto Catellina superbo con sua gente.

monstrasse sua forza grande chalcha. Essen-
e vigoria. Molto lungi do morto, la sua schie-
da' suoi fu trovato el ra¹ mostrava ancora la
suo superbo corpo, per- loro grande forza. | Ma
oche, quando si vide a la fine, non potendo
mal parato e sua gente durare, abandonarono
mal capitare, tra gli il campo. Et così fu
nimici dove egli gli morto Catellina super-
vedea più strecti si bo; e lla sua gente qui
caccio per disperato. morta rimase et parte
presa.

Ici, la version C ajoute le développement suivant :

Nota qua, secundo che pune Salustio Catilinario², che, morto Catalina con sua gente, lo campo remase a li Romany co dulurusy victoria, perzo che Petregio consolo, de tucta sua gente, esso solo remasse con vinti duy a ccauallo; tucti l'autry remase morty in de la crudele bactaglia. Et perzo che lo decto Petregio vergougiase de tornare ad Roma cu si poca gente, esso se infengia de essere a aguato.

Ancora raconta Salustio perpecto che per li Romanj non se potea credere la grande occisione de quella bactalgia. In fine da Roma manda per sapere la veritate. Et, saputa la veritate, grande corrocto fone facto in Roma, perzo che troppo bona gente auea perduta. Et li senaturj, poy che Catalina era stato morto, fone contenti.

Ancora racconta Salustio³ che Metello Romano, essendo in Lombardia presso ad Modena con tre legionj de caualerj, ma volgio che faczi che omne legione .vj^m.vj^e.lxvj, odendo dire Metello perpecto la grande occisione de questa bactalgia, se mosse da qua et vende in de lo campo; et vedendo tanta occisione de tanta gente et de tanti corpi morti, vende ge grande dolore. Poy con soa gente tucto lo campo spolgiano, et, facto questo, andano sopra Fiesole.

A ces événements, Armannino rattache l'origine de Florence. Mais tandis que les rédactions A et B sont très brèves, la rédaction C est beaucoup plus développée et narre avec force détails la destruction de Fiésole et la fondation de Florence.

Cette histoire n'a d'ailleurs rien d'original. C'est celle que, dès le début du XIII^e siècle, racontait la *Cronaca Fiorentina* de Sanzanome,

1. Noter le contresens commun à B et C sur les mots latins : « Ferociam animi, quam habuerat vivus, in voltu retinens » (SALL., *Catil.*, LXI, 4).

2. Il n'y a rien de tel dans Salluste ni dans les *Faits*.

3. Même remarque.

probablement d'après la *Chronica de origine civitatis*, antérieure encore¹; c'est celle que l'on trouve dans le *Libro fiesolano*² et surtout dans la *Cronica* de Villani³. Brunet Latin y fait allusion dans son *Trésor*⁴ et Boccace dans son *Ameto*⁵.

Tout porte à croire qu'elle a été ajoutée au texte primitif de la *Fiorita* ou par Armannino lui-même, qui aurait eu quelque raison de faire sa cour aux Florentins, ou par un citoyen de Florence qui, par orgueil national, aurait trouvé avantageux d'insérer l'histoire de sa ville dans un ouvrage qui avait obtenu un appréciable succès.

Nous pensons en effet que la rédaction A est la rédaction première; c'est la plus simple, la plus nette, la mieux composée. La rédaction C est plus diffuse; certains développements hypertrophiés y sont évidemment surajoutés, et c'est un peu pour leur faire équilibre que le remanieur s'est reporté aux sources dont l'ouvrage avait été tiré pour en extraire encore la matière de quelques paragraphes.

*
* * *

Maintenant que, par nos longues citations et nos rapprochements, nous avons tâché de voir clair dans les rapports qui unissent les trois rédactions, il reste à examiner dans quelle mesure la *Fiorita* est tributaire des *Faits*.

Le vingt-neuvième « conto », que nous avons rapporté à peu près intégralement jusqu'à l'histoire de la fondation de Florence, nous a sur ce point fort peu renseigné. Il se termine par un récit assez bizarre de la guerre de Jugurtha, récit que nous laissons de côté comme étranger à notre sujet.

Le trentième « conto » commence ainsi :

(Rédaction A, fol. 190 r^o). In questo tempo del quale io ho decto, si rubellaron a Roma molte, ciò furono Tedeschi, Inghilesi et Franceschi, Ungari, Navarresi et Buemi et molti altri di quegli paesi; et dall'altra parte di verso l'Oriente si rubello da l'Affricano paese Babillonia, Alexan-

1. Publiée par HARTWIG, *Quellen und Forschungen zur ältest. Gesch. der Stadt Florenz*, Marbourg, 1875.

2. Édité par G.-E. GARGANI, Florence, Cellini, 1885.

3. Voir plus loin, p. 434, et GRAF, ouv. cité, p. 209-13. Le récit même de la conjuration de Catilina doit un certain nombre de traits à Villani.

4. Livre I, 1^{re} partie, chap. 36.

5. Éd. MOUTIER, p. 179-80.

dria et molte altre cictà et reami. Però si convenne chiamare dictatori, huomini di gran senno et valore. Tre allora ne furono electi per meglio satisfare al grande bisogno. El primo fu Julio Cesare, del quale io gia dissi; el secondo Pompeo l'amato; el terzo fu Marco Crasso, huom di gran valore et senno. Di tutti questi già ho fatto mentione; però di loro intendo molte cose dire. Cesare fu huom ardito et prode dell arme. Costu fu mandato contro gli oltramontani, e quali di natura sono bellicosi. Crasso, come forte et fiero et savio tenuto, fu mandato nell Affricano paese. Pompeo, si come huom molto giusto, rimase in Roma per avere cura di ciò che bisognava provvedere al utilità comune. Cesare andò con cinque legioni, et Crasso con altre cinque, et tre ne rimasono con Pompeo per altre bisogne.

On notera l'habituelle confusion entre les *dictateurs* et les *triumvirs*. A propos de l'institution du triumvirat, la rédaction C donne un long développement où sont passées en revue les différentes magistratures romaines, et expliquées les fonctions des dictateurs, des consuls, des sénateurs, des « prefecty », des préteurs, des tribuns (que l'auteur prend pour les collecteurs des tributs), des édiles. Tout cela semble bien inspiré par le premier chapitre des *Faits*, sans que le détail de l'expression permette cependant de l'affirmer.

Ce développement conduit l'auteur à donner l'origine de divers titres de noblesse, et il ne manque pas d'attribuer à César la hiérarchie des chevaliers, vavasseurs, capitaines, marquis, vicomtes, ducs, princes, rois et empereur¹.

Puis vient une description des monuments de Rome, dont les quatre principaux sont : le Capitole, le « palagio de le militie » où est logée l'armée, le « palagio maggiore », résidence des consuls, et le Colisée. Et c'est là pour Armannino l'occasion d'introduire quelques-unes de ces légendes que les chroniqueurs du moyen âge avaient toujours plaisir à reproduire².

Après ce chapitre, l'auteur revient à l'histoire des triumvirs et

1. Un recueil des armoiries des familles nobles de France, imprimé à Paris en 1645, est intitulé : *Le César armorial*. Au frontispice, une gravure représente César combattant, avec, au-dessous, la légende : « Sed quid contra sonantem Cæsaris ægidum possent ruentes? »

2. Cette digression sur les monuments de Rome est empruntée à la *Graphia aureae urbis Romae* (éd. OZANAM). On trouve des descriptions et des légendes tout à fait semblables dans le *Liber imperialis*, dans l'Anonyme de Salerne (éd. PERTZ, *S. S.*, III, 538), dans Bède le Vénérable (Cologne, 1612, t. I, col. 400), etc. Sur ce sujet, voir GRAF, *ouv.* cité, p. 86-118. — Dans la rédaction C, le développement est différent, et beaucoup plus long.

raconte la fin malheureuse de Crassus, victime de sa cupidité. Un récit analogue se trouve dans les *Faits*¹; mais ici encore nous ne pouvons que constater l'identité de la matière traitée, sans pouvoir affirmer l'influence directe du roman français sur l'œuvre italienne :

(Rédaction A, fol. 191 r^o). ...Subitamente non guardandosi Crasso, pero che si fidava per lo trattato ch' egli havea con loro, per la persona quivi lo pigliarono; tutta sua gente missono al taglio delle spade. Allui scolarono l'oro giù per la gola, dicendo : « Oro volesti, et noi bollente lo ti scoliamo in gola. » Così morì Crasso l'avaro per sua follia.

L'auteur passe ensuite à César et nous raconte toutes ses conquêtes. Mais au lieu de donner le détail de la guerre des Gaules et des expéditions en Angleterre et en Germanie, comme il lui était facile de le faire s'il avait sous les yeux le texte des *Faits*, il se contente de mentionner ces campagnes en quelques lignes²; par contre, il s'étend sur des expéditions légendaires en Hongrie, en Tartarie, contre les Goths, contre les Garamantes, dans l'Inde, au Caucase, etc.

Tant de victoires et de conquêtes suscitent la jalousie des ennemis de César, en particulier celle de Pompée. Ce sont alors les manœuvres que nous avons déjà mentionnées, le rappel de César, qui a outrepassé le terme des cinq ans fixés à sa mission, le refus du vainqueur de rentrer à Rome et de se soumettre au Sénat, sa mise hors la loi, etc.

César rassemble ses troupes et franchit le Rubicon. Parodi a montré combien Armannino, dans le résumé qu'il donne de la guerre civile, s'est inspiré de Lucain. Nous renvoyons aux rapprochements qu'il a établis entre le texte de la *Fiorita* et celui de la *Pharsale*³, et nous nous bornons à relever les passages où l'on peut trouver des traces de l'influence des *Faits* :

1^o D'abord, l'armée de César, au lieu de se composer des seules légions qui tenaient garnison en Gaule cisalpine et transalpine, comprend, dans la rédaction C de la *Fiorita* comme dans les *Faits*⁴, des hommes de toutes les nations, et semble une levée en masse de toutes les populations conquises par lui :

1. Voir plus haut, p. 9.

2. La rédaction C ajoute, à cet endroit, un parallèle de César et d'Alexandre.

3. *Studi*, IV, p. 444 et suiv.

4. Voir plus haut, p. 11.

(Rédaction C, fol. 75 d). Gente ad seo seruitio auea assay, e tucti homini... de diuerse natione, si como era Franciscey, Tudysey et Agnisi (=Inghilesi), Romanj e Italiany; tucti questoro de bona volgia | se proper-sero coluy ad morte et ad vita con zo che fare potea.

2° L'apparition de Rome à César au moment où il se prépare à franchir le Rubicon, semble bien, malgré les emprunts évidents à la *Pharsale*, devoir quelques détails aux *Faits* :

(Rédaction A, fol. 193 v°). Essendo egli insu la riva di quel fiume in sul destrieri per volere passare, subitamente | da l'altra riva del fiume gli aparve una grande donna antica et in suo stato honesta. La luna lucea molto chiara : vestita pareva d'uno nero panno; le braccia havea nude, livide et brutte; scapigliata con dolente vista. Uno sceptro havea nella sua mano ritta, et una ritonda palla nella sinistra. Et parlando disse inverso coloro : « Chi siete voi, che con arme venite nella mia terra? Se siete amici, entrate sança arme, et in altra guisa qui non passate. » Tosto conobbe Cesare che quella donna Roma presentava, la quale quivi aparecte. Però humilmente in questo modo le rispuose : « O madre, io sono quello tuo figliuolo... »

Le clair de lune, la tristesse du visage de l'apparition ne sont pas mentionnés dans les *Faits* et ne peuvent venir que de Lucain :

(Imago) clara per obscuram voltu mæstissima noctem¹.

Mais les mots « entrate sança arme », qui n'ont pas de correspondant dans le latin, font penser au « ci devez vos metre jus les armes et venir desarmé jusque en Rome » du français; et la phrase de transition : « Tosto conobbe Cesare che quella donna Roma presentava » est bien plus proche du texte français : « il pensa bien que cele ymaige representoit le païs de Rome, lors parla et dist », que du long texte latin, où la prière à Rome est précédée d'une invocation à Jupiter, aux Pénates troyens, à Romulus et à Vesta :

Mox ait : « O magnæ qui mœnia prospicis urbis
Tarpeia de rupe, Tonans, Phrygiique penates
Gentis Iuleæ, et rapti secreta Quirini²...

3° Dans les plaintes des habitants d'Ariminum, surpris par la brusque arrivée de César, nous retrouvons l'expression « la prima collata »

1. *Phars.*, I, 187.

2. *Phars.*, I, 195 et suiv.

que nous avons signalée ailleurs¹, et qui semble bien provenir de l'expression française des *Faits* :

(Rédaction A, fol. 194 r^o). A Rimini giunse in sul fare del di. Gli Riminesi corsono tutti ad arme. La contesa era tra loro di dargli la terra. E tribuni vinsono quella pruova : Cesare con tutta sua gente entrò nella terra, et feciongli honore. E Riminesi molto si lamentono che sempre la prima collata alloro ricevere convenia da queglii che vengono nella Ytalia per guerreggiare a Roma².

4^o Armannino, décrivant le siège de Marseille et particulièrement le fossé que César fait creuser autour de la ville, dit : « Questo fosso fece Cesare per torre l'acqua dolce a' Marsiliesi, e quali convenia loro scendere per quello fosso » (Rédaction A, fol. 197 r^o). Lucain, sur ce point, est bien vague :

Sed prius ut totam, quare terra cingitur, urbem
Clauderet, a summis perduxit ad æquora castris
Longum Cæsar opus, fontesque et pabula campi
Amplexus fossa, densas tollentia pinnas
Cæspitibus, crudaque exstruxit brachia terra³.

Les *Faits* au contraire, disent nettement :

(Fol. 110 d). Il lor toli tot avant la dolce iaue et l'oissue des chans, car il fist faire grant fossé par mi la vallée qui estoit entre l'ost et les murs dusque en la mer, si que point de dolce iaue ne pooit entrer en la vile.

5^o Quand Pompée, vaincu à Pharsale, abandonne le champ de bataille alors que les siens continuent à combattre, Armannino écrit que « Catone, Lentulo et molti altri... rimasono alla battaglia forte combattendo, per dimostrare che non solo per Pompeo si combattevano, ma per salute di loro libertà et della repubblica romana » (Rédaction A, fol. 204 v^o).

Lucain dit, sans doute, quelque chose d'assez voisin :

teque inde fugato
Ostendit moriens, sibi se pugnasse, Senatus⁴.

1. Voir p. 11.

2. L'expression en question manque dans la rédaction C.

3. *Phars.*, III, 383 et suiv.

4. *Phars.*, VII, 696-97.

Mais il semble que la *Fiorita* s'accorde mieux avec les *Faits*, et surtout avec leur traduction brève, qui mentionne Caton :

FAITS, fol. 150 c.

Li remananz del senat ne se parti pas del champ luès que Pompée s'en torna, ainz i demorerent puis une piece et se combatirent sanz Pompée, por mostrar que ce que il se combatoient estoit por els meisme et por lor franchise garder, non pas por force que Pompée ne autres lor en feïst.

FATTI, éd. Banchi, p. 222.

Molti Romani rimasero nel campo, dopo el partimento suo, e ben sapevano che s'era partito; ma combattevano per franchigia, mostrando bene che non solamente per amore di Pompeo s'erano combattuti, ma per l'onore di Roma difendere, e per loro franchigia, e per mantenere loro libertà. E di quelli fo lo buono Catone...

Ajoutons qu'un peu plus loin¹ les *Fatti* nomment Lentulus à côté de Caton parmi les anciens combattants de Pharsale : « Pompeio si misse con lei (Cornilla) in mare,... e Lentulo e Scipione e Catone, li quali erano campati di Tessaglia. »

6° Le passage qui raconte la prise de Munda et la mort de Cnéius Pompée sous la tente écroulée doit dériver aussi du roman français, bien qu'il ne présente pas l'épisode de Renceline.

7° Armannino raconte que Caton mourut de fatigue dans la traversée du désert de Libye; mais il sait que tout le monde n'est pas de cette opinion et il ajoute :

(Rédaction A, fol. 206 r°). Chi dice che egli ammoni e figliuoli che andassino a Cesare e domandassogli perdonanza, e che a llui fussino obbedienti e soggetti, e che ciò a lloro non sarebbe vergogna. Ed egli per dolore e per volere morire libero prese cosa velenosa, onde egli ne morì.

Or nous savons que cette autre version de la mort de Caton d'Utique, version aussi éloignée de la vérité historique que celle d'Armmanino, est celle que rapportent les *Faits*².

Les sept rapprochements que nous venons d'indiquer, ajoutés à ceux que nous avons donnés dans le « conto » 29, nous autorisent, croyons-nous, à affirmer qu'Armmanino connaissait les *Faits des*

1. A la p. 225 de l'éd. Banchi.

2. Voir plus haut, p. 21.

Romains. Mais les emprunts qu'il leur a faits sont si discrets qu'il est difficile de dire s'il a utilisé le texte français ou la traduction italienne. Un passage pourtant, celui que nous avons rapporté sous le n° 5, semble décider en faveur de la traduction brève. Très indépendant à l'égard des modèles dont il s'est inspiré, Armannino n'a fait d'un bout à l'autre de son œuvre que couper, ajouter, transposer; contrairement à l'usage de la plupart des compilateurs du moyen âge, il ne s'est pas contenté de s'approprier tels quels les développements qu'il trouvait chez ses devanciers; il a tout remanié et refondu. C'est ce qui rend si difficile l'étude de ses sources, et confirme ce que nous avons avancé : qu'il s'est remanié lui-même.

CHAPITRE VIII

L'AVVENTUROSO CICILIANO

Le juge bolonais Armannino, dont nous avons examiné la *Fiorita* dans le chapitre précédent, a dédié son œuvre au chevalier Busone de Gubbio¹. On lit en effet, à la première page du ms. Magliab. II, III, 134 de la Bibl. Nat. de Florence, et de la plupart des mss. qui ont conservé le début de la *Fiorita*², la mention suivante : « Al suo signore messer Busone, chavalieri novello d'adorna gentileça e poeta, de la città d'Agobbio onorevole cictadino, il vostro Armannino per nazione Bolognese... »

Le chevalier Busone est, comme on le voit, qualifié de poète; il est en effet l'auteur de « capitoli », ou commentaires en terza rima, sur la *Divine Comédie*³. Mais on lui attribue généralement aussi un roman d'aventure, de conception assez bizarre, intitulé *L'Avventuroso Ciciliano*⁴.

1. Busone ou Bosone Raffaelli, mort en 1349. On trouvera des notices sur sa vie en tête des éditions de ses œuvres.

2. Ainsi les mss. Magliab. II, III, 135, 137, 138, etc.

3. Les poésies de Busone ont été publiées pour la première fois en 1829 par FRANCESCO MARIA RAFFAELLI, un de ses descendants; elles forment le tome 17 des *Deliciae eruditorum* (éd. Giov. Lami).

4. Cette attribution est due à G. F. NOTT, le premier éditeur du roman (Florence, 1832; Milan, 1833); elle a été mise en doute par MAZZATINTI, dans *Studj di fil. rom.*, t. I (1884), p. 277-334. L'ouvrage raconte les aventures de cinq barons siciliens, chassés de leur île par la révolution de 1282; trois d'entre eux vont en Afrique combattre les Sarrasins, un autre va en Angleterre, et le dernier en pays slave. Ils connaissent toutes sortes de dangers; plusieurs succombent; les autres rentrent en Sicile avec de grandes richesses. Ce n'est pas là un roman historique, mais, comme l'auteur lui-même le dit, un « florilegio di molti belli essempli per ammaestramento di tutti quelli che saranno percossi della Fortuna. » En fait, les aventures des barons siciliens ne sont qu'un prétexte pour amener la transcription de récits, discours, descriptions de batailles, lettres, etc., que l'auteur, au cours de ses lectures, avait jugés dignes d'être donnés comme modèles.

On a remarqué depuis longtemps que de nombreux passages de ce roman avaient été empruntés par l'auteur à d'autres œuvres¹. Mazzatinti, en particulier, a noté² que le discours de Messer Antonio au pape Nicolas³ (livre II, chap. 1) est celui que Dino Compagni dit avoir lu à Jean XXII quand il fut élu pape⁴; que les chap. 12, 13 et 14 du livre II sont pris à la traduction de la *Première Catilinaire* de Cicéron faite par Brunet Latin; que le chap. 6 du même livre est le discours du roi Robert d'Anjou aux Florentins (11 décembre 1333), traduit du latin en langue vulgaire par Villani; que les chap. 4, 5, 6, 7 du livre I, 18 et 19 du livre II, 17, 18 et 19 du livre III sont copiés de la *Storia della distruzione di Troia* du juge messinois Guido, mise en langue vulgaire en 1324 par le notaire florentin ser Filippo Ceffi; etc.

Il aurait été bien étonnant que, dans ces conditions, un rappel des *Fatti* ne se trouvât pas dans le roman; et, de fait, les discours de César et Caton au Sénat lors de la délibération sur le sort de Catilina et de ses complices, et celui de Catilina à ses troupes avant la bataille de Pistoïa, tels qu'on les lit dans les *Fatti di Cesare*, forment les chap. 18, 20 et 23 du livre II de l'*Avventuroso*. Il nous suffit de rappeler ici ces emprunts, et nous renvoyons sur ce point à Mazzatinti qui a fait tous les rapprochements et donné toutes les preuves nécessaires.

1. Cf. l'éd. de G. F. Nott. Parodi ne les a pas mentionnés.

2. Dans *Giorn. di filol. rom.*, VI (1880), p. 3, n. 2, et dans *Studj di filol. rom.*, I (1884), p. 307 et suiv.

3. Le pape Nicolas IV (1288-92).

4. En 1316.

CHAPITRE IX

LE ZESARIE BATALIE ROMANE

Le Canonicianus italicus 136 de la Bodléienne¹, achevé d'écrire le 1^{er} septembre 1454, contient une histoire de Jules César en dialecte vénitien que personne encore n'a étudiée². Nous allons donner une analyse de son contenu, en reproduire un certain nombre d'extraits et déterminer les rapports que cette histoire présente avec les *Faits des Romains* ou avec l'une ou l'autre de leurs traductions et adaptations italiennes.

Le texte est précédé, au fol. 1 r^o, de la suscription suivante : « In nomine y†hs. Ano domini 1454. Die primo setenbris. »

Puis vient le titre de l'ouvrage : « *Qui comenza le Zesarie batalie romane e come Zesaro per suo prodeza se feze primo Inperatore.* »

Il semblerait, d'après ce titre, que l'ouvrage dût être un simple récit de la guerre civile, plus ou moins traduit de Lucain. Or nous allons voir qu'il est bien plus que cela, et que « le Zesarie batalie romane » ne constituent qu'une partie de son contenu.

Voici le premier chapitre, qui sert de prologue :

(Fol. 1 a). Lo Nostro Signor Dio feze lj ziellj e poj feze la tera, le aque e tuto l'universo mondo, loqualle mondo tuto soto mise ad Adamo nostro primo padre. Adamo ebe tuto el mondo prima a suo governo; e poj la

1. Décrit par MORTARA, *Catal. dei mss. canon. ital...*, Oxford, 1864, col. 150 : parch.; 15^e s.; in-f^o; 67 fol. écrits; 2 col.; 40-43 lignes; initiales en couleurs; rubriques; 4 dessins de batailles à la plume, dont 3 sont coloriés; 13 fol. ont disparu, comme le montre la foliot. ancienne : 5 entre les fol. 20 et 25 modernes, 8 entre les fol. 25 et 40 modernes. Ce ms. faisait partie, comme le Canon. ital. 125 (voir p. 239), de la bibliothèque Soranzo (n^o 511 du catal. manuscrit de cette bibl.), sous le titre : « *Storia delle battaglie romane cominciando da Giulio Cesare con la serie dei seguenti imperatori fino al 1320.* »

2. GRAF, ouvrage cité, p. 226 note, et PARODI, *Studj*, IV, p. 376 note, l'ont mentionné d'après Mortara, mais n'en ont pas connu le texte.

suo desendenzia tutj desidero la signorja de le cosse terrene, non guardando riverenzia l'uno al altro, perche fusero de mazor etade. E per sto modo fina a quelj prenzipij, la raxone fu venta da la volontade. E chusi de tempo jn tempo le desfrenate vollie sono per lo mondo transcorse ulzidendossi e robandosi uno l'altro, ordinando le batallie e li pericolj su la tera e sul mare; de le qual batallie de molte dj quelle se ne fa memorja, come fue quelle dj Zesaro che per suo virtù, seno e prodeza, de zitadine romano se feze jnperatore dj Roma e signore de tuto el mondo. E però che fue de grand factj, per questo si fa de luj molte memorje, chome è degna e convenjente cossa che le batallje de uno si fato prenzipo siano noctade e schrite.

On a reconnu dans les premières lignes de ce prologue le début même de la traduction brève des *Faits*, que nous avons donné plus haut, p. 196. La suite est arrangée pour s'adapter plus exactement à la matière qui va être traitée.

Au chapitre suivant, nous allons encore trouver plusieurs expressions des *Fatti* :

(Fol. 1 a). *Prima se dirà di Roma e Remolus come e che modo fata la zita la feze nomjnare*. Quando la nobile zitade de Troja da lj superbi Grezi fue disfacta, fra li alltrj che usino de la zita de Troja con lizenzia e salvo conduto di Grezi, fue el nobel ducha de Eneas, el qualle con molti suo nave e navillj, chon zircha .xx. millia omenj trojanj, se partiro da lj litj de Troja e veneno per mare a la ventura zerchando; e dapoij zerchato moltj paesi, per commandamento de lj suo' dej vene jn Itallja, e vene nel Tevero, e quj ave molte batallie da re Latino e re Turno e da moltj altrj signorj 'tallianj. Ne le fine tutj li sconfise e sottomise, e quj in 'tallia edeficho molti zitade e presse per suo moliere madona | Lavina, fiolla de re Latino, e de lej ebe pluxor fiollj. De la desendenzia de j qualj nasete Romus e Romolus, che funo fratellj e primj edjficatorj de la nobel zita di Roma, la qualle zitade edefichono dapoij la destruzion de Troja anj tresento e sesanta zingue j ditj Romus e Romulus desendentj de Eneas. Volea ziaschuno di loro nominare la zitade a suo modo, e per questo ave molte devisione fra lloro; pur nelle fine se acordono de butar le sorte, e chusi fezeno; e queste sorte moltj a schrito a moltj modj, ma questo fu zerto che Romulus fo signore de la sorte e fo jn suo libertade e piazere de nomjnare la tera, e chusi feze, chè luj volse ch'ela fosse chiamata Roma jn signjficanza del suo nome. E de questa nobel zita ne fu signore a suo modo e fezellj dentro de mollte bele cosse; e fra le alltre feze .x. corte, e a ziascaduna lj feze <xxx> senatori, e volse che j fuse elletj j plu j vecchi e j plu j savij de la tera; e chusi fu fato. Et ezian vollse che j nomj de questj .xxx. primj senatorj fose schritj in una tavolla de letere d'oro; e chusi fo fato a futura memorja de lj descendantj. Questj senatorj governo la tera e lo chomune e la replublica chome fa el padre lj fiollj e la suo famellia. Duro questj senatorj

senpre de tenpo in tenpo jn fina al tenpo de Tarquino, el qualle fu chaze de signorja da lj Romanj e mandato jn exilio : a quel tenpo finj questa dignjta de senatorj de Roma. Et da quel tenpo jn fina a Zesaro governaro la tera soto alltrj chostumj nuovj de consollj e sanatorj et trjbunj come avantj djremo.

Il n'est pas difficile de reconnaître dans ce développement le début du chapitre II des *Fatti*¹, abrégé par endroits, développé par ailleurs à l'aide de réminiscences de Tite-Live ou de quelque compilation du genre *Aquila volante* ou *Fiore d'Italia*. L'imitation des *Fatti* ne fait aucun doute quand on continue la lecture :

(Fol. 1 c). *Come Romanj feze nuovj ordenj de ofizij jn Roma*. Poj che lj Romanj ebe desmesso l'ofizio de quellj .xxx. senatorj, deljbero di far .ij. consollj che fuse sopra el senato, e volseno che uno de questj consollj rezese la zitade dentro e l'altro rezese de fuora, e fosse questo ofizio per uno ano solamente. Ma da poj pasato anj .v. che 'l dito re fu chazato, zio è Tarqujno, se levo uno suo zenero per vindichar l'inzurja fata al suo xero, e asuno de molta ziente. Allora lj Romanj feze uno alltro ofizio che se chiamavano dictatorj, e volse che questj fusono a l'ofizio .iij. j quallj aveseno potere sopra senatorj e consollj e sopra tuta la zitade. L'uno de questj governava la zitade dentro, e do governava la zitade de fuora, zio el paixe; e questj do che andava de fuora jn tenpo de guera erano ubligatj de andar con le zente d'arme jn le bataje. E duravano questo ofizio anj .v. E poj in Roma fezeno moltj alltrj oficij, si chome fu tribunj, jnquisitorj, pretorj, vescovj e patricij, zensorj e ciliarche, zenturionj, dechurionj. Li trjbunj davano ajutorjo a la rasone e al popullo; e questj tribonj elezea el popullo.

De nuovj oficij che fu fato in Roma. Lo setjgieximo ano che fu chaziato re Tarquino si fu fato un ofizio che se chiamava difensorj. Era questj .iij. zitadinj, e loro ofizio era ad ajutare e secorere lo minuto² popullo, jn fare che zaschuno omo dj menuta condizione fosse secorssi dove j aveano rasone. E questj defensorj avea autoritade de chiamare le consegij e de proponere de chi aveano torto e raxone, e lo consegio judichava zustamente a zaschadun suo dreto. Questj | aveano la chura de schuader quello del chomun e de conzar le stanzie del comun e chonzar li tenply. I veschovj avea ofizio in rezer tutj li tenply in tenporal e spirituale. I pretorj erano guardianj de li consegij e de li luogj dove se fazea consegio, e governava tutj j luogj dove se parlava; era guardianj che nesuna violenza fosse fata nellj consegij. L'ofizio de li patrizij guardavano lo populo. Censorj : loro ofizio era a guardar j patremonij. Ciliarche era contestabilj delle milizie. Zenturjonj era algunj che era fato chapo de zenti persone, e de questj

1. Éd. BANCHI, p. 2; voir aussi plus haut, p. 196.

2. Ms. *multo*.

chapi se ne fazeano .v. per aver a uno bisogno de la re plubicha prestamente omenj .v°. armatj, zinquезento per fornjr le bisogno de lj scandalj che ochoreva in la cita. Decurionj : questj era chapi de x. E sopra tutj questj fo lo nome de lo imperatore, loquale a Zesaro fo donato prima che a nullo altro. Julio fo el nome propio de Zesaro, e Zesaro fu chiamato per che fue tirato del corpo de la madre con longi capillj.

De lo lignazo de Cezaro. Julio era chiamato per che fuj de lj descendantj de lj fiollj de Eneas, j quallj se chiamava Giulij, si chome schrisse Vergillio. La prima moliere de Zesaro ave nome Casucia e fu prima molliere de uno nobele romano avantj che Cezaro l'avesse, el quale Romano avea nome Pretestracus. Ma avantj che Cesar sposasse costej, ne ebe una alltra che ebe nome Cornellia, et ebene una fiolla che fu chiamata Julia. Cesaro laso poj Cornellia e tolse Casucia. Lucio, che era dictatore, non pote tanto fare per forza de arme ne de justicia che Zesero ritolese Cornellia; e per questo, Lucio li feze molte injurje e fezellj perdere l'oficio de una guardia de uno tenpio de moniche, e dapoј lo chaza, et Zesar se reduce јn uno monestero de moniche, e per mezo de quele done feze tanto che Lucio lo lasso stare e pluј non lj dè inpazo.

Nous ne pouvons reproduire ici tout le reste du ms. Mais on a pu voir que les *Fatti* étaient suivis de très près et leurs expressions souvent reproduites. Les chapitres suivants sont intitulés :

Come Cezaro ando al conquisto јn Assia (fol. 2 a);

Quј se parlера de Chatellina come fue ribelo a lo comune dj Roma (fol. 2 a);

Como Cesar se partј da Roma e como fu preso sul mare da corsarј (fol. 2 b);

Como Cesar tornato a Roma fu fato tribuno (fol. 2 c);

Come Zesaro se sonја che luj јazea con suo madre (fol. 2 d);

Qui se dira come fu el prenzipio de le discordie fra Cesaro e 'l senato dj Roma (fol. 2 d);

Come Cesaro se feze fare veschovo dj Roma (fol. 3 a);

Quј se dira chome Chatalina e lj soј seguazi che trattavano contra el chomune dj Roma (fol. 3 b);

Etc.

Nous avons toujours là le plan et les développements des *Fatti*. Mais si le compilateur du texte d'Oxford a suivi la donnée de la traduction brève italienne, il s'est réservé la plus grande liberté d'expression. Lisons, par exemple, la réponse faite devant le Sénat par Cati-

lina que Cicéron avait accusé de complot : c'est le texte des *Fatti*¹, mais notre compilateur l'a traité à sa façon :

(Fol. 4 d). Chatalina vene davantj el senato e non mostro ponto de esser churozioso, ma chon francha zecia se apresento. Quando Zizerone el vite, el commenzo a parlare e molte alte parolle li dise jn onor de Roma e in suo vituperjo. Quando Zizerone ebe parlato, Chatalina † alzo la testa e dise : « Non credetj ch'io sia quello che avesse pensato ne pensase far contra el mjo comuno, per che del mjo lignazo sono tutj omenj che ano l'onore de questa re plubicha e senpre per lo comuno s'ano postj fina a la morte; e de questo parentado son diseso con anjmo plu j tosto de miliorare j mej pasatj che pizorare. Le chose che me opone Zizerone sono false, e ben o saputo che sopra la mja persona l'avuto sospeto e per mj la fato asunare zente asaj; e s'io fose stato falitore, mene sarja usito de la zita per che asaj piasevolmente lo me el fazea a sapere. Ma non abiando falito, non me o voluto mover di paso, e si o asunata alguna zente in chà mia, non e stato questo per voler onfender a nesuno, ma si bene per djfendere, se contra raxone me avesse voluto Zizerone far injurja. E se Maullus e fuora de la zita con zente armata, o che non e costuj a mja petjzione. Jo sono lialle omo al mjo comune tanto quanto Zizerone. » E con queste e oneste parolle e savie, per che savio omo fu de jnzegno e de lingua, onestò la suo raxone davantj el consegio.

On voit combien l'auteur des *Zesarie batalie* en prend à son aise avec Salluste et avec les *Fatti*. De tels passages, il est vrai, sont exceptionnels; et dès le chapitre qui suit immédiatement nous retrouvons bon nombre d'expressions empruntées au modèle italien :

ZESARIE BATALIE, fol. 5 a.

Éd. BANCHI, p. 17.

Fenito el parlare de Chatalina Zizerone resposse. Marcho Zizerone, quando 'l ebe jnteso Chatalina e le suo schuse, chomenzo a cridare : « O Chatalina, traditore del chomuno! » E chusi tuto el popullo cridavano con parole molto disoneste e brute. Ma non che avesse anjmo de retenjr llo, per che Chatalina avea di molte persone con luj asenbiatj. Ma jnteso le parole crude de Zizerone e de lj soj consortj, se levo celamente da loro e ritorno verso la suo stanza dizendo : « Li mej nemizi me fano

Allora Tullio Cicerone parlò e disse... Lo populo cominciò allora a gridare, quando elli toccò Cicerone in suo parlare, e cominciaro a chiamare Catellina traditore del Comune... Allora Catellina si partì, e disse : « li miei nemici parlano sopra me, ma io ostenderò mio maltalento sopra loro. » E partissi di Roma, et andonne all' oste che avea adunata. Mallio Sitego e Lentufo lo seguitò, e li altri rimasero in Roma...

1. Tout au moins de certains mss. des *Fatti*. Voir p. 204, n. 5.

tante jnzurje che di loro prendero vendeta. » | E subito chon moltj chavalierj e serventj jnsi dj Roma e ando a trovar Maulus, che era con l'oste apreso Roma; e cho Chatalina jnsi fuera Lentulo, zentilomo romano, e molti altrj zentilomenj; e dentro ezian ne rjmase moltj...

La fantaisie reprend dans la description de la bataille de Pistoïa; et de plus nous trouvons là un détail qui semble montrer que l'auteur des *Zesarie batalie* a utilisé, en plus de la traduction brève des *Faits*, leur traduction ample ou peut-être le texte français. Il est, en effet, question dans cette bataille des exploits et de la mort d'un certain « Fiexole » ou « Fixolanus », que les *Fatti* ne mentionnent pas, mais qui ne peut être autre que le « Fessulanus » à qui les *Faits* font jouer un rôle important, puisqu'il commande l'aile gauche de l'armée de Catilina.

Nous lisons, au fol. 10 *a* du ms. d'Oxford :

[Il quale] lanzo una lanza, laqual azonzo Fiexole ne la panza e tuto lo paso, si che le budele de Fiexolle chascho sul champo; in poco d'ora se spazo e chascho morto. La schiera de Fixolanj, vedendo morto el suo signore, ave gran dolore e paura...

On lit, d'autre part, dans les *Faits* :

(Fol. 12 *a*)... Fessulanus uns autres vertuox chevaliers [estoit] devers senestre por guier et garder les autres... | Maulius fu assailliz d'une part, Fessulanus d'autre... | Quant Maulius fu cheoiz, la destre ele de la gent Catilina en fu espoantée et molt s'en afoibloia, car cil en estoit dux et guierres. Fessulanus, qui en la senestre ele estoit, se restoit tant combatuz que il avoit molt de sa gent perdue. Cil recerchoit sovent les rans et dammachoit des Romains a planté. Il fu montez sor .j. destrier et ot trové .j. glaive roide et tranchant. Lors s'eslesse vers les Romains et encontre .j. soudoier toscan, qui Mutius ot nom. Celui feri Fessulanus par tel haïr que il versa a terre et lui et le chevail ensamble. Dou relever ne fu riens, car la presse estoit si granz que cil qui i cheoit | estoit debrisiez et deffolez en un moment. Puis mist Fessulanus la main a l'espée et fiert Poncon par mi le chief, si que il li enbat le branc d'acier dusqu'au menton. Après abat le tierz et le quart. Molt fu a cele pointe dammaichiée l'eschiele que li pretor guioient, car Fessulanus, si con je di, et li suen en avoient abatu a grant foison. Li pretor ralient lor eschiele; Fessulanus se fiert entr'els; cil li vienent de totes parz

et fessoient de lui enclume; il se desfendoit come senglers qui se sent avironé des chiens. Al deerrain li pretor l'abatent en la presse, et fu iluec detranchiez et decopez.

Quant à la mort de Catilina, elle est racontée d'une façon toute personnelle par l'auteur des *Zesarie batalie*¹ :

(Fol. 10 a). Chatalina come anjmoso chapitanjo confortava suo zente, che non dovese temere e che feriseno sor a nemizi animosamente. Catalina se mise jn la gran pressa dando e tolliendo. Ma jn poco d'ora tantj dellj soj lj fu mortj che con poca zente se vite romanere. Protegio, che duo volte se vete ferito abatuto da Chatalina, con suo zente se acosto a luj e detellj grande batalie e chomando a soj che lj fuse morto el chavallo, e chusi fu fato. Catalina fu lasato a piedj e tutj lj Romanj li fo d'jtorno. Marius li stava davantj con una lanza eridando : « Rendi te, Catalina! » Ma Chatalina se defendea arditamente, e moltj ne olzise avantj che morte lj batese el fiancho, eridando a Marius : « El non te onore amazare uno a piedj, esendo tj a chavallo. Lasa me rimontare, e poj se tu m'alzio jo tj perdono. » Marius eridava : « Rendi te! » Catalina eridava a suo zente che el secorese dove che moltj soj trasellj. Ma uno jovens romano lanzio a Chatalina uno dardo de drieto per l'eschene e pasolo, | si che a morte lo condute....

Malgré l'indépendance de tels développements, il n'est pas douteux, cependant, que le compilateur du ms. d'Oxford ait suivi les *Fatti di Cesare*. Ce sont, en effet, les mêmes chapitres qui sont développés, les mêmes passages des auteurs anciens qui sont omis. La guerre des Gaules, qui suit la conjuration de Catilina, est résumée comme dans les *Fatti*, quoique avec plus de brièveté encore. Par contre, l'exposé de la guerre civile est, toujours comme dans les *Fatti*, relativement détaillé; il est vrai qu'il devait constituer le centre de l'ouvrage, comme l'indique le titre. Un exemple, entre beaucoup, montrera l'analogie des deux œuvres : nous l'empruntons à la traduction du livre X de la *Pharsale*, c'est le portrait de Cléopâtre, que Lucain esquisse à peine :

- v. 139. Plena maris Rubri spoliis, colloque comisque
Divitias Cleopatra gerit, cultuque laborat;
Candida Sidonio perlucet pectora filo...,

1. Comparer avec éd. Banchi, p. 39, et avec les récits que nous avons donnés plus haut p. 199 et 389.

mais que les *Faits* et leurs traductions développent avec complaisance¹. On va retrouver dans la description des *Zesarie batalie* bon nombre des détails des *Fatti* :

(Fol. 50 *a*; ancien 63 *a*). Questa dona fu a quel tenpo la pluġ bella dona del mondo, e de suo belleze quġ arquanto se ne fara menzione. Prima 'l era grandissima e tute le menbre respondea a la suo grandeza. Era biancha quanto uno finjsimo armellino, con do cholorġ vermillij su el suo viso, che senpre pareva che quellġ ardese; li soġ chavellġ longi e pareano fillġ d'oro; de ochi negri e grosi in testa; el nasso suo affilato, la bocha picolina, el viso suo tondo chon il fronte alzado, la gola e'l suo chollo pareo uno avillġo; le suo braze grose e longhe, con la mano disteso, con suo dedġ pollġti; zovene era de anġ .xxv. Costej era richamente de vestita de panġ d'oro con una zollġo richamata de finġ rubenġ e perle.

Le meurtre de César est raconté au fol. 57 *a* (ancien 70 *a*). C'est toujours, sur les mêmes données, la même fantaisie :

Zonto Zesaro ġn el consegio. Li zentilomenġ sero le porte e tutġ li furon d'ġntorno. Cesaro avea ġn dosso uno vestido de samito che li Romanġ chiama pivialġ. Bruto fu el primo che ġj diede del piron e ġn la colla, si andollġ da lato, trase lo piron e menollġ a la colla e disellġ queste parole : « O Zesero, crudelisimo becharo dellġ toġ Romanġ, 'l è venuto el tenpo de la tuo fin chativa, che ġj propġ Romanġ te pagerano de le tuo male opere fate contra de lloro. » E si li dè la prima bota, e tutġ li altrġ zentilomenġ romanġ li fu d'ġntorno, e chon quellġ pironġ li dè .xxij. bote mortale, che per la menor de esse Zesaro serġa morto. El sangue de Zesaro fo subito fuora per tuta la persona, e senza parlare ġncontinente morġ. ġj Romanġ pilioro quello corpo e misello ne la piazza. Lo remor fo grande per la tera : « A l'arme! a l'arme! » Corse zitadġ terrerġ, popularġ e forestjerġ. La parte che ozise Zesaro aveano de mollġ soġ amizi armatġ, ġ quallġ venero a la piazza per suo difesa. Ma ġj amizi de Zesero soperchiero per forma che ġj zitadinġ che l'olzise se convene fuor da la piazza, se non serġano statġ mortġ, e ġnsino fuora de la zitade fin'a che lo remor arquanto se aquieto. ġj chavalierġ de Zesaro presero quello corpo, la carne arseno e fene zenere e misela in uno vaso d'oro; le ose suo tuti misero ġn chasa d'oro e quella casa con le ose e con la zenere mise su una altissima colona su la piazza, laqual colona era de marmoro, e fone ġntaliate letere con uno 'pataġio de letere d'oro orevele. E chusi fenġ la vita de Zesaro.

Immédiatement après commence un chapitre intitulé : « Come ġj Romanġ elese Otaviano ġmperatore, elquale era nepote de Zesaro » :

1. Voir p. 17.

(Fol. 57 a). Morto Zesaro jnperator, el qualle fue el plu j nobelle jnperatore che maj fuse, come ve o dito, e de luj desese .xviiiij^o. che fono jnperatori e .xxiiij^o. papi, Otaviano suo nepote fu el primo. Li Romanj | cavallierj elesero a furja Otaviano, suo nepote, jmperatore, e questo per che Zesaro non avea fiollj maschi, e Otaviano fu fiollo de una suo fiolla; e però el chiamaro imperatore e sentollo ne la charricha e degnitade de Zesaro. Questo fu quello Otaviano che, siando Antonjo re d'Egito, chazia via la sorela de Cleopatras suo moliere e lej venuta a Roma a lementarse. Otaviano lj commando che la zetase e desellj parte de lo regno; e non voliendo re Antonjo per niente obedir ad Otaviano, luj se partj da Roma con posente armada e vene in Egito e ave molte batalie chon lo re Antonjo. Ne le fine lo sotomise e uzisello. Eritò de Egipto tanto oro e arzeno e zolie che maj jn Roma per una volta non fu portate tante, che tutj lj Romanj che fu in quello aquisto fono richi. Questo fu quello a chuj Cleopatras per suo belleze dicretò piassere e far de luj e chom ela fe di Zesaro. Ma non fato lj vene suo pensiere : Otaviano dellej non se churò; e per questo Cleopatras regina dubitò che Otaviano non volese menarlla in servitù a Roma; e però se olzise lej stesa su la sepoltura de Antonjo re, suo marito....

On notera que ces lignes sont empruntées au « deuxième appendice » des *Fatti*¹; et si nous disons qu'entre la fin de la guerre civile et le meurtre de César ne figure aucun développement venant de Suétone, nous sommes autorisé à déclarer que le compilateur des *Zesarie batalie romane* s'est servi d'un texte appartenant à la classe C des traductions brèves des *Fatti*. La suite de l'œuvre nous fournit même la preuve de ce que nous avançons : le résumé qu'elle présente de l'histoire des empereurs depuis Auguste jusqu'à la mort de Henri VII de Luxembourg (1313) n'est en effet que la paraphrase du *Fioretto di croniche degli Imperadori* qui, dans plusieurs des mss. de la classe C, fait suite au texte des *Fatti*².

Citons seulement les dernières lignes de l'ouvrage en les mettant en regard du texte du *Fioretto* :

ZESARIE BATALIE, fol. 67 c.

FIORETTO, éd. Del Prete, *in fine*.

Morto l'inperador Anrigo, lo re Ruberto³ se aparjo con suo oste per andar jn Sizillia sor a lo re Fedrigo⁴,

Morto lo imperadore Arrigo, si rimase la guerra infra lo re Ruberto et lo re Federigo, et molte male fu

1. Voir p. 203.

2. Voir p. 208.

3. Robert d'Anjou, dit *le Sage*, roi de Naples de 1309 à 1343.

4. Frédéric I^{er} d'Aragon, roi de Sicile de 1296 à 1337. Il avait d'abord été chargé

a vendicarse del inzurja rezevuta, e questo per che non avea pluĵ tema del imperatore ne de suo zente, lequalle zente erano tornate jn Alemagna, e per questo feze suo forze, pasò jn Zezillia con .lxxx. gallee e chon .viij^m. chavalierj e altratantj pedonj. Lo re Fedrigo non avendo a sufizienzia da contrastarlo, no se mise a la defesa contra luj, ma fornj e le suo tere e chastelle e assietollo. Lo re Alberto¹ desese jn tera e mese chanpo a Trapano e stellj jntorno pluĵ de ano, che niente li feze. In questo tenpo vene una mortalidade ne le zente de lo re Ruberto si che li murjano jn chanpo a furja, per forma che lo re Ruberto se vete a mal partito e volentierj s'erja levato de campo e tornuto a cha soa, ma non osava, che dubitava ne lo levare de esser roto da lo re Fedrigo el | qualle lj era vezino con zente asaj. Ma sentando la molier de lo re Carlo lo pericollo del marito, se partj da Napolj e vene jn Zezillia e volse esser a parlamento con la moier de lo re Ferigo jn Palermo, e brevemente parllando queste do done acorzo le deferenzie dellor maritj, si che lo re Ruberto torno a cha quieto e chon poca vitorja abuto, e lo re Ferigo pazifichamente possesse lo regno de Zezillia.

in quel tempo che lo Imperadore fu morto. Lo re Ruberto fece suo sforzo e armò bene cente gallee, e bene .xv^m. cavalieri, e andò a oste in Cicia sopra lo re Federigo, e puosesi a Trapoli, e quivi dimorò bene octo mesi allo assedio. E lo re Federigo l'avea ben fornita, e missesi a stare alla difesa e lasciarlo consumare a dibattere. Onde venne una grande malattia sopra la gente dello re Ruberto, et molti cavalieri perdè; si che in questi otto mesi lo re Ruberto si consumò di gente e di cavagli e di danari, che più non avea da potervi mettere. Nè partire, nè stare non vi potea, imperò che lo re Federigo era molto fornito di cavalieri e di pedoni a certi passi : onde lo re Ruberto non si potea bene acconciamente partire, ne levare di campo per tema che lo re Federigo non lo assalisse. Per questa cagione si mosse la madre dello re Ruberto e suocera dello re Federigo, e andò a Messina alla figliuola, laquale era moglie dello re Federigo; e ordinò tanto con lei, ch'ella fece che lo re Federigo suo marito che lo lasciò levare da campo. E così ritornò lo re Ruberto a Napoli senza alcuna vittoria, e molto chetamente, e non triegna collo re Federigo uno anno, e di Cicilia si partì in cotal modo e maniera.

du gouvernement de cette île, lorsque son frère, Jacques II, avait été prendre possession de la couronne d'Aragon à la mort de leur frère aîné Alphonse en 1291. Jacques ayant cédé la Sicile à Charles II d'Anjou, roi de Naples, les Siciliens refusèrent de se soumettre, et élurent roi Frédéric. Après de nombreux combats, Charles II lui accorda la paix en 1302, à condition qu'il épouserait sa fille Éléonore, et renoncerait au titre de roi de Sicile, pour prendre celui de roi de Trinacrie. La guerre recommença sous Robert, fils de Charles II.

1. Lire *Roberto*.

CHAPITRE X

LE DITTAMONDO

Le *Dittamondo* de Fazio degli Uberti¹, connu par un certain nombre d'éditions² et par une quantité de manuscrits³, est un vaste poème encyclopédique où l'auteur, écrivant vers la fin du xiv^e siècle, a voulu récapituler toutes les connaissances de son temps : histoire ancienne, géographie, cosmographie, sciences des lapidaires et des bestiaires, théories de Ptolémée, de Pline, de Solin, de Pomponius Mela, philosophie et religion, fantaisies et légendes, toute l'érudition médiévale est accumulée dans cette œuvre énorme, qu'on a admirée pendant deux siècles⁴, et que certains même ont portée au-dessus de la *Comédie* de Dante⁵.

1. Sur l'auteur et l'œuvre, voir l'article de R. RENIER, dans *Giorn. di filol. rom.* n° 7 (1880), p. 18 et suiv., et son introd. à l'éd. critique des *Liriche di Fazio degli Uberti*, Florence, Sansoni, 1883; voir aussi V. ROSSI, *Storia della lett. ital.*, 9^e éd., Milan, Vallardi, 1928, t. I.

2. Voir BRUNET, *Manuel du libraire*, II, col. 1198; RENIER, art. cité, p. 26-27 (il en signale 5). La plus ancienne éd. a été imprimée à Vicence en 1474. La Bibl. Nat. de Paris possède l'éd. de Venise de 1501.

3. RENIER, art. cité, p. 27-29, en indique 42. La Bibl. Nat. de Paris en possède trois, catalogués au fonds ital. sous les n°s 81 (anc. 8 375), 556 (anc. 7 775) et 558 (anc. 7 781). Voir MARSAND, *Catalogo...*, t. I, p. 132, 142, 229.

4. Cf. VERINI, *De Illustratione urbis Florentiae*, Paris, 1583, l. II, fol. 12 r° : « Fatius hetrusco est insignis carmine vates, | Fatius Ubertæ non ultima gloria gentis »; POCCIANI, *Catal. script. florent.*, Florence, 1589, p. 55 : « Facius Ubertius sua tempestate poeta percelebris et geographus peroptimus..., quem Joannes Annius historicum præclarum, et cosmographum Blondo illustriorem predicat, quippe qui hetrusco ingenio excelluerit, et explorata loca melius et certius tenuerit »; GADDI, *Corollarium poeticum*, Florence, 1636, p. 82 : « Bonifacius, seu Facius, Ubertus, qui super alia carmina *Dictamundum* hetrusce concinnavit, opus ingens, quod sibi vindicant amabili dissidio certantes Poesis, Historia, Geographia »; etc.

5. Cf. BULGARINI, *Risposta a' ragionamenti del signor Jeronimo Zoppio intorno alla Commedia di Dante*, Sienne, 1588, p. 188.

Il va de soi que, dans un ouvrage de ce genre, une place ait été faite à César. En effet, après avoir rappelé dans son premier chant les origines de Rome et les principaux événements qui ont marqué le temps des rois et celui des consuls, Fazio degli Uberti consacre le premier chapitre de son second chant à l'histoire du « premier empereur. » Nous allons en rapporter le texte entier. Parodi ne s'y est pas arrêté, déclarant, un peu vite, qu'« on ne saurait dire si Lucain ou les *Faits* en sont la source¹. » On va voir pourtant que l'influence du roman français est non seulement possible, mais certaine, au point d'exclure toute imitation directe du poète latin.

(B. N., ital. 81, fol. 45 r^o). *Incomencia la seconda cantica. Canto primo, nel quale tracta di Cesare primo imperatore.*

Qui son di mie figlioli² giunto a la foce,
qui Cesare m'aspecta e qui mi chiama
colla sua grande e magnanima uoce.

Costui, per darli honor, grandezza e fama,
mandai in Francia e giu di socto Reno,
sopra gente che sempre pocho m'ama.

E se ne suoi cinque anni auesse a pieno
compiuto il suo douer, nogli sarei
del honor chel uolea uenuta meno.

f^o 45 v^o. Ma per la legie che fe Pompeo tra mei
e per l'arbitrio che da se stesso prese,
il mio senato il iudico tra rei.

Questo ch'io dico e le superchie spese,
invidia e cupidigia, fur cagione
del mal che sopra me per lui discese.

E come per natura sua il liono,
allora ch'el cacciator nel boscho mira,
l'ira raccoglie e diuenta fellone,

Cio e che tanto la sua coda gira
se percotendo, ch'el nobel cuor desta
e diuenta sdegnoso e pregno d'ira.

Facto crudele, con tanta tempesta
si lancia incontra a qual uede piu presso,
che par che tremi tucta la foresta.

Cossi Cesare allora fra se stesso
si combactea cerchando le cagioni,
com'el suo cuore ad ira fosse messo.

1. *Studi*, IV, p. 487.

2. C'est Rome qui parle.

Poi, crudel facto, le sue legioni
armate mosse e contro a me ne uenne,
che folgor parue quando uien da toni.

Nè la gran pioggia a Rubicon il tenne,
nè 'l mio dolor, nè lo scuro sembiante,
nè i suoi ueder pensar tra lesse e lenne

Che non seguisse drieto dal gigante
e gli altri apresso, ch'al mio tormentare
ciascun fer cuor piu duro che diamante.

Troppo longo sarebbe a racontare
cio che fece in Hispagna e in Thesaglia,
e sopra Ptholomeo passato'l mare.

Troppo starei a dirti la bactaglia
la doue Iuba fu e'l buon Catone,
che per mia liberta tanto trauaglia.

Troppo starei a dirti la cagione,
il doue e 'l come s'uccise Raciolina
quando fu morto Gneo nel padiglione.

Troppo starei a dirti la ruina
che ffe di miei, e come Cassio e Bruto
dopo tre anni insieme l'assassina.

S'io ti douessi dir tuoto a compiuto,
a passo a passo il facto, e dirti ancora
la giente ch'ebbe in contro e in aiuto,

E ricordarti quel che fece allora
Domicio a Corfigno e anch doue
col braccio in man la sua fine honora;

E di Scipio in Libia le gran proue;
e di Uergunteo che 'n sul lito marino,
ch'allor fe si ch'assai n'è scripto altroue;

E si come Appio ando ad Apollino,
e Sexto ad Eriton sol per sapere
ciascun la uerita del suo destino;

E quanto Leneo fu di gran podere;
e di Metel che 'n sul trapea si dolse
quando spogliar la uide del mio auere;

E come Ulterio pria la morte uolse
che dimandar merce, tanto fu duro,
e ciascun suo compagno a cio riuolse;

E come Sceua, che fu aspro e sicuro,
staua a la difesa com un verro
quando fu morto a Duraço in sul muro;

E quanto danno anchor mi fece il ferro
di Lelio, che l'aquila portaua
e sopra l'elmo per cimero un cerro;

E dirti del ualor che s'adornaua
 colui che Gneo in su la guardia uccise
 quel dì che Cesar piu si disperaua;
 f° 46 v°. E quanto mi fe noia e mi conquire
 l'altro per cui nella nauicella
 Julio con Amiclate andar si mise;
 E diuisarti quanto mi fu fella
 la lingua di quel Curio maledecto,
 che tanto ardito contro a me fauella.
 Or, come di sopra t'o gia decto,
 sença alcun falloï noi staremo troppo
 uolendo di ciascun contar l'effecto,
 Per ch'io ancora l'uno e l'altro doppo
 uo nommando e prendo pur il fiore
 e quanto posso in brieue poi l'agroppò.
 Qui dei pensar che, per suo gran valore,
 per doni, per francheça e per sauere
 Cesar del mondo e di me fu signore,
 E ch'esso fe, per tanta gloria auere,
 cinquanta due bactaglie, che niuna
 fu sença trombe e ordine di schere.
 E cossi fa col buon buona fortuna.

Dans ces vers, les réminiscences des *Faits des Romains* sont multiples et incontestables. Nous allons relever les principales et en profiter pour faire connaître quelques nouveaux développements de l'œuvre française.

1° Le géant, à la suite duquel César et les siens passèrent le Rubicon, n'est pas, nous l'avons déjà dit, dans Lucain; il vient de Suétone par l'intermédiaire du roman français.

2° La bataille contre Caton et Juba n'est pas dans Lucain, qui s'arrête bien avant la guerre d'Afrique, mais elle est racontée dans les *Faits* avec un grand luxe de détails (fol. 190 b-196 a du ms. 1391).

3° L'épisode de « Raciolina » et la mort de Cnéius Pompée « nel padiglione » sont, nous l'avons vu, des inventions propres au roman.

4° « Uergunteo », qui se distingue sur le « lito marino », est un personnage inventé par le compilateur français, qui en fait le commandant d'un des deux navires de Pompée qui ne réussissent pas à s'échapper du port de Brindisi. Lucain dit seulement, *Phars.*, II, 711-13 :

Hic hæsera rates geminæ, classique paratas
 Excepere manus; tractoque in littora bello
 Hic primum rubuit civili sanguine Nereus.

L'auteur des *Faits*, au contraire, développe longuement cet épisode et le transforme en un combat épique, auquel évidemment fait allusion Fazio quand il dit que « assai n'è scripto altroue ». Voici le passage des *Faits* :

(B. N., fr. 1 391, fol. 104 d). Un pou mesavint a Pompée, car .ij. de ses nès atirerent en costé .j. petit isle joste le port, et furent apparoiillié de la gent Cesar qui giterent cros et cordes por lor .ij. nès retenir. Cil qui dedenz estoient, quant il sentirent lor enemis et que il n'atendoient nul secors de Pompée qui s'en aloit a plein voile, il n'i ot que desconforter; mès ne porquant il coillirent hardement et saisirent les armes, lancierent darz et quarreax, trestrent d'ars et d'arbelestes, giterent de fondes, après vindrent as haches et as espées. Cil defors dreçoient ponz de cloies et eschieles as nès, et se combatoient pié a pié a cels dedanz. Li sans des navrez et des ocis fist les ondes de la mer rolges et vermoilles, les testes et li bu aloient flotant entor la rive. Vargunteus estoit en une de ces nès sires et mestres. Marcius et Lucius estoient en l'autre. Cil se combatoient, por neant i parlast on de Rollant ne d'Olovier, et occioient de la gent Cesar a grant tas. Vargonteus, qui fu del lignaige as Sesnes, fu granz et corsuz. Il tint en halt sor son col demi governal de chasne | espès et pesant. Cui il consivoit a cop il estoit outrez. Il estut a .ij. piez sor .j. pont de cloie que cil deffors orent drecié a sa nef; sa cote a acromer estoit tote pleigne de quarreax et de soietes que cil defors li avoient trait et lancié, car li clavains estoit si tresliz qu'il nel pooient domagier. Ridulfes, uns Alemanz, se lança avant sor l'eschafalt. Il tint .j. espié tranchant dont li fer fu d'acier esmolu; la hante fu de pomier. Il le lence por tel air contre Vargontée que il li tranche la cote pointe, derront et desmaile le clavain, si que il li passe le brun cotel de l'espié por mi les costes jusque a l'arrestele; puis retrait son cop, comme cil qui cuida recovrer et ferir. Vargonteus le hasta, qui vit son sanc vermoil corre contravail s'armeure. Il leva le governal, qui durs et pesanz estoit et ambeuz de la salse, et li dona tel cop por mi la vertiz c'onques ne hiaumes ne autre harmeure nel pot garantir que il n'alast sor la cloie a genols. Quant Vergonteus vit Ridulphe a genoz, il relievie son marrien et le refiert si durement por mi le hiaume que il li enbarre et quasse. Quant li hiaumes fu froissiez, onques la coife ne pot le cop arester ne retenir que li cervale ne li cheïst en la bolche et li dui oel ne li volassent del front, et trabucha del pont en l'iaue a tel frois, onques n'i ot celui qui ce cop veïst n'en fust espoantez. Dont il avint que li autre li vuidierent les cloies et se tindrent avaul, comme cil qui n'osoient atendre son levier. Lors vint Cotta, uns conestables de la gent Cesar. Quant il vit les soens arriere traire, il fu durement correciez, et ambrace .j. escu fort et cuiirié, puis passe cels qui

s'estoient tret arrieres, monte le pont de cloie, vient l'espée traite vers Vargontée, lance | li .j. cop. Cil fu plus halt de lui : li branz d'acier l'ataint en la chambe, trencha li les mailles de la chauce de fer et le cuir et la char, cola li jusque a l'os. Vargonteus, qui se senti blechiez, et qui navrez estoit en plusors leus, se contint au plus bel que il pot. Il relieve son gornaval et fiert Cocte sor son escu, dont il ot son chief covert, por tel mal talant que li escuz fant et escartele. Cotte, qui fu fors et roides, sostint le cop por tel force que li ponz crolla et pantessa desoz lui. Vargonteus ne fu pas esbaiz, ainz auçai la chambe, si navrée cum ele estoit, et fiert Cocte del pié en mi le piz, si que il li ensenglanta s'armeure del sanc de sa plaie. Cotta, qui fu estonez del premier cop, chancela, car Vargonteus l'ot roidement enpeint del pié, et cheit envers es ondes de la mer. Se cil deffors n'eussent les cros lanciez après lor soignor et tret a rive por le giron de la cote a armer, li aubers l'eust porté al fonz et fust noiez senz resort. Il ot si grant huée al chaoir que cil des .ij. nès firent, que toz li rivaiges en retenti. Mes cil criz reverti tantost a plor, car Cotta, qui fu traiz de l'iaue, ot ses harmes et sa robe changies, revint a l'estor; si chevalier se tintrent plus près de lui que avant. Luceres de Florence sailli avant, qui fu legiers et amenevis. Il cuide Vargontée saisir por les flans et saichier contraval, mes il lieve son fust et adevancist Lucere. Tel cop li done por mi le haterel que il li esmie le henapier dedanz le hiaume et le trabuche jus de la cloie. La avint une grant mesestance a Varguntée, car il ot tant lessié sanc por ses plaies que il fu afoibloiez, et ot si les poinz entomiz de ferir que li marriens li vola des mains sor le po~~int~~. Al abessier que il fist por | le reprendre, li cuers li menti de foibleté et chancele tant que il vient a genols. Cil d'aval furent lié quant il le virent agenoiillié et li lancent .j. croc, si l'acroicherent por le haubert. Quant il se senti pris au croc, il enbraça le chalfaut et tint si vertuossement, que .x. chevalier, qui tuit tiroient al croc, nel porent movoir devant que il trestrent et lui et le pont ensemble es ondes de la mer. Vargonteus fu pesanz por le fer et foibles por les plaies, si descendi al fonz sanz ressortre; ce fu sa fins.

5° « Leneo », qui « fu de gran podere », est probablement Lénius, lieutenant de Caton, qui fait des prodiges de valeur lors de l'affaire de Phycunte, à peine indiquée par Lucain, *Phars.*, IX, 40, mais longuement développée par les *Faits*, comme nous l'avons vu plus haut, p. 171.

6° « Lelio » est, comme Lénius et Vargonteus, un personnage inventé par l'auteur des *Faits*, ou plutôt pris par lui au premier livre de Lucain¹ et placé comme porte-étendard au milieu de la bataille de Pharsale :

1. *Phars.*, I, 356-7 : « Summi tum munera pili | Lælius emeritique gerens insignia doni. »

(Fol. 148 a)... En cele grant ocision que l'en fasoit ilec, ou li cors des rois et des senators chaoient mesleement li un sor les autres, avint que Domices fu avironez et assalliz de moltes parz. Antonnes et Lelius et autre conestauble se vertirent tuit a lui por la grant destruction que il fesoit des lor, car nuls de tote l'ost Pompée ne fist ce jor si grant maçacle de la gent Cesar con fist Domices. Por ce s'arestut sor lui toz li estors : chascuns li lançoit, chascuns le feroit; ses escuz estoit debatuz et ses hialmes comme enclume a fevre. Il en ocioit et abatoit tant que li tas en estoit halz entor lui. Lelius tint l'ensoigne a tot l'aigle d'or; il en feri Domice | en l'escu, mès il nel pot movoir des arçons. Domices halça l'espée, dont il avoit meint colp feru cel jor : tel cop en feri sor la hante de l'ensoinne, que il la copa en .ij. L'enseinne chaï a terre. Lelius la cuida relever, mès Domices le hasta et li dona .j. tel cop de l'espée, que il li trencha le blanc hauber sor les costés au somet de s'espée et li fendi la char .iiij. doie en parfont. Se Domices eust son braz aloingnié au ferir, il li eust mise l'espée jusque el polmon; jamès Lelius ne portast aigle en estor. Lors se mist Antoinnes avant au chaple contre Domice, et Lelius recovra son aigle por l'aide de .iiij. chevaliers¹... (fol. 149 b). Lors vint Antoinnes et Cesar et Lelius, qui orent lor gent raliée et mise ensemble; si se ferirent el senat et es rois, a cele foiz por si grant ire que il les trespercierent. Antoinnes i ocist a cele corse .iiij. rois de sa main | ... Cesar et Lelius en abati<rent> .xj. de lor main.

7° « Colui che Gneo in su la guardia uccise » est Basilus, lieutenant de César, nommé simplement par Lucaïn au vers 416 du livre IV de la *Pharsale*, mais que l'auteur des *Faits* met en scène à plusieurs reprises, notamment dans la bataille de Munda où il périt de la main de Cnéius Pompée :

(Fol. 198 a)... Totes les portes de la vile furent overtes, et s'en oissirent tuit por diverses portes, lances levées. Nonques n'i ot corné ne boisiné, ainz se ferirent en lor enemis sanz menacier. Mès nes troverent pas trop desporveuz, car l'oz estoit chacun jor gaitié o plus de .xv. mile arméz, et Basilus, qui tante pene avoit eue por Cesar, en estoit chiés et guierres. Il le compara ce jor. Lors que Basilus vit oissir et venir cels de Monde de totes parz, il fist crier as armes partot, et il lor vint a l'ancontre a tot les soens armez... | Basiles voirement feri Haleboldin a son premier poindre et l'ataint en la gorge por dessoz le manton; oltre li passa le fer del glaive, et le versa a terre tot froit jus del destrier. Assez i ot de tex des compaignons Basile qui abatirent les lors; mès ne fu riens a la conparaison | de ces de Monde. Ne pot Basilus ne li soen lor granz fais sosfrir, ainz furent trespercié en .j. momant. La meschaï durement a Cesar, car Basilus fu

1. Suivent la joute d'Antoine et de Domitius et un certain nombre d'autres combats corps à corps.

ocis a ce premier assalt. Il ot reprise une lance en sa main après sa premerainne joste, et commença son destrier a eslaisier vers Sexte, car il le cuida del fer trenchant par mi le cors ferir. Mès Gneus li vaillanz brocha le Moravi et se mit entre son frere et Basile. Basilus l'ataint desoz la bocle de l'escu et li perça por mi. En son la bolt del fer ot .j. arestuel a guise d'espié au travers, et li tranchanz dou fer ot plus de demi pié de lonc de la pointe jusqu'a l'arestuel. Mervoillois fer i avoit et por navrer et por abatre .j. cheval a .j. cop, qui fort braz eust. Basilus fu bons chevaliers et roides et fers. Il ot le fer passé por mi l'escu au damoiseil dusqu'a l'arestuel. Mès li vaslet savoit des armes, si gainchin son escu en itel maniere que la pointe del fer li ala raiant de joste le costé, mès onques ne li trancha maille de son auberc. Basilus l'enpoint por tel force que il li rompi la guiche del corduan et la manicle; avant soi en porta l'escu en son son fer, car li vaslez fu fers au cheval, si que il nel pot des arçons movoir. Gneus ne failli pas, ainz ataint Basile de la soie lance qui fu forz et roide et plus corte que li Basile, et ot en son .j. fer d'acier trenchant et rès. Onques escuz ne blans haubers ne autre armeure que il eust ne pot le fer retenir que il ne li entrast ou piz soz la forcele. Li damoiseax enpoint son cokp> por tel vertu que il li passe tot oltre por mi le cors. Il li trencha les voignes del cuer, et mervoile fu c'onques Basilus n'en guerpi les estriers, ainz li cola la lance tot oltre por mi le cors. | Li dui destrier s'entrevindrent piz et piz. Li amoraviz au vaslet fu de grenor vertu et hurta si le cheval Basile que il le versa en la place et chaî envers sor le cors Basile. Au chaoir que il fist froissa la lance et remest uns cors tronçons au valet en la main; li remanz en remest a tot le fer el cors Basile. Il estoit assez morz del cop, mes li chevax le pertua al chaoir sor lui.

8° « El dì che Cesar piu se desperaua » est justement le jour de la bataille de Munda. Voici en effet ce que raconte l'auteur français un peu après le passage que nous venons de rapporter :

(Fol. 198 d). Quant Cesar sot que Basilus estoit morz... et il vit que li damoiseax (= Cnéus Pompée) estoit de si grant cuer que il voloit morir ou son pere vengier, et que grant partie de s'ost li avoit ja domagie a .ij. assalz et le meillor de ses homes ocis, il se repenti de ce que il avoit Antoine lessié. | Lors se prist si a desesperer, que il se volt occirre. Il senti le grant cuer au vaslet et vit que, se il le pooit prendre, il nel feroit pas morir de simple mort, ainz le manroit a Rome et le feroit morir a honte et escharnir en la cité ou il avoit eues totes les honors. Ik> amoit mielz a ocirre soi meismes, car il ne veoit leu del eschaper. Cil de Monde tranchoient ja a pié les lices et les paliz d'entor l'ost as espées et as coignies. Cesar ot prise une misericorde en sa main et soslevoit le giron del haubert, que il avoit ja endossé, por fichier le soi por mi le cors, quant Augustus ses niés, qui l'aidoit a armer, le saisi por le poing et detint le cop. « Ha! dist il, beaus oncles, estes vos donc si desesperes que vos volez motre main en vos meis-

mes? Ostez! ja, se Deu plaist, n'avandra. Membre vos des granz avantures dont fortune vos a gité : de gregnor eschapastes vos en Alisandre et a Duras et aillors. Prenez cuer, et vos se vainne de la grant vertu dont vos avez esté. Tote la force de ces genz si est en .j. soul home : se cil estoit chaoiz, vos verries toz les autres foîr. Faites torner tot le fès de vostre bataille sor lui. Il ne quiert se vostre teste non; ne querez fors la soe. Se vos l'avez, vos avez toz les autres. Commandez a vos velitres que li ocient son cheval en la presse; puis que il sera chaoiz, il n'en relevera ja mès : nos le trancherons en la presse. » A ces paroles revint Cesar a soi meisme et se mervoilla del grant sens au joene home et loa le conseil que il li donoit.

Après ces citations, nous pouvons affirmer que le chapitre en question du *Dittamondo* est inspiré directement des *Faits des Romains* et pas de Lucain. Non seulement en effet il ne présente aucun trait qui ne soit dans le roman français, mais tous les détails que nous avons relevés ne peuvent venir que de ce roman. Nous pouvons affirmer de plus que c'est le texte français lui-même, ou sa traduction complète, qu'a utilisé l'auteur, car les traits que nous avons relevés sous 7^o et 8^o ne se trouvent pas dans la traduction abrégée, et ceux relevés sous 5^o et 6^o y sont si peu marqués qu'ils n'auraient pu retenir l'attention de l'auteur. On conçoit au contraire que, développés et dramatisés comme ils le sont dans le texte français ou dans la traduction complète, des épisodes comme ceux de Vargonteus, de Lénus, de Lélius, de Basilus, etc., aient fixé son intérêt et se soient imposés à son souvenir.

La même influence est évidente encore sur les vers suivants, qui forment le début du deuxième chapitre du deuxième chant, et qui sont, avec ceux que nous venons de citer, les seuls du *Dittamondo* qui se rapportent à la matière traitée dans les *Faits*.

(Fol. 46 v^o). *Canto .ij^o. Dele bandiere o insegne che portava il popolo de Roma ab antiquo e ddi officij di Roma.*

« Pero che spesso auien che l'uom dimanda
delle mie insegne e si dele mie officij,
è buon ch'io cibi te di tal uiuanda.

Tu dei sapere che le prime radici
si furon i ri, che fecer senatori,
li cui figliuoli eran dicti patrici.

Consoli seguitaro e dictatori,
e costor fur tra' mie si grandi e tali,
che potean comandar come signori.

Tribuni ancora, apresso i quali,
 fun per la plebe in Sacro Monte electi,
 dico a difesa di tucti lor mali.
 f° 47 rº. Fun censori, questori e prefecti,
 uescoui ancora sopra le cose sacre,
 dedeli per guardare ai miei difecti.
 A po di grandi e delle gente maere
 funo electi pretori, che le questionì
 traheno a fine quand' eran piu agre.
 Fun ciliarchi e fun centurioni
 maestri e regitori di caualieri,
 e dietro a loro fun decurioni.

A part quelques adjonctions suggérées à Uberti par sa propre érudition, il nous semble qu'on ne peut pas ne pas reconnaître dans ces vers le premier chapitre des *Faits*, intitulé : « *Quels dignetez il ot a Rome avant* », que nous avons cité dans notre étude sur les manuscrits des *Faits des Romains*¹.

Voici, à titre documentaire, la traduction abrégée que donnent de ce chapitre les *Fatti di Cesare* :

(Éd. Banchi, p. 2-3). [Romulus] stabili in Roma diece coorti, et in ciascuna stabili tre senatori, li quali erano in numero di trenta, e furo eletti uomini vecchi e savi... e reggevano Roma sì come el padre sollecitamente regge e governa li suoi filliuoli... Poi si ordenò due consoli... Doppo li cinque anni de lo esilio di Tarquino re, si levò uno suo geniero per vendicarlo, et assembrò gran turba di gente. Allora li Romani stabiliro un altro officio, e chiamaro tre dittatori, li quali erano sopra ogni officio, chè tanto era a dire dittatore, quanto ciò che diceva fusse fatto. Erano comandatori, maestri del popolo... In Roma avea molti altri officii, sì come tribuni, questori, vescovi, pretori, patricii, censori, ciliarce, centurioni e decurioni. Tribuni davano ajuto a la ragione et al popolo... Lo loro primo nome si fu defensori, perciò che aitavano lo minuto popolo, et erano inchieditori de' dritti e de' torti... Vescovi erano guardiani de' templi e precinpi de' sacrifici. Pretori erano proposti e comandatori e guardiani del luogo ove l'uomo piativa... Ciliarce erano conestabili di mille, centurioni di cento, decurioni di diece...

1. Page 166.

CHAPITRE XI

LE CONTO DI GIULIO CESAR ET DI PONPEO

Parmi les récits connus sous le nom de *Conti di antichi cavalieri*, trois sont relatifs à César et Pompée. De ces trois, deux sont très courts et n'ont pas à nous retenir ici; le troisième, au contraire, beaucoup plus développé et intitulé *Conto di Giulio Cesar et di Ponpeo*, présente des traces manifestes de l'influence des *Faits des Romains*.

Ces *Conti* nous ont été conservés par deux mss., dont l'un, appartenant à la famille Martelli de Florence, a été publié pour la première fois en 1851 par Pietro Fanfani¹, puis, plus récemment et avec plus d'exactitude, par Pasquale Papa²; et dont l'autre, qui se trouve aussi à Florence, à la Bibliothèque Nationale, sous la cote II, IV, 196 (anc. Magliab. Cl. XI, 118)³, est encore inédit.

De six de ces *Conti* existe en outre une version en franco-italien contenue dans le ms. fr. 686 de la Bibliothèque Nationale de Paris⁴, et publiée en 1912 par M. Giulio Bertoni⁵.

La question de savoir si le texte original était français ou italien a été fort débattue et n'est pas encore sûrement résolue⁵. Pourtant,

1. Dans l'*Etruria*, 1^{re} année, p. 279 et suiv. FANFANI en a donné une autre édition la même année, à Florence, chez Baracchi, avec notes. NANNUCCI a publié cinq de ces *Conti* dans son *Manuale*.

2. Dans le *Giornale storico della letter. ital.*, III (1884), p. 192-217. On y trouvera aussi une description minutieuse du ms..

3. Décrit par P. PAPA, *Giornale stor...*, VIII (1886), p. 486 et suiv.

4. Signalée par P. MEYER, *De l'expansion de la langue franç. en Italie au M. A.*, extrait des *Atti del congresso internaz. di scienze storiche*, Rome, 1904, vol. IV, p. 26. Le ms. du 14^e s., et d'écriture italienne, qui la contient est celui que nous avons décrit sous P₁₀ dans notre tome I, p. 64-65.

5. *Il testo francese dei « Conti di antichi cavalieri »*, dans *Giornale storico...*, t. 59, p. 69 et suiv.

6. Cf. les articles de SICARDI, *Rass. crit. d. lett. ital.*, XVIII, 1; WERDER, *Zeitschr. für rom. Phil.*, XXXVII (1913), p. 596; WIESE, *ibid.*, p. 631; BERTONI, *Poeti e poesia del Medio Evo e del Rinascimento*, Modène, 1922, p. 159, n. 2.

à la suite des travaux suscités par sa publication, M. Bertoni déclare qu'il est « arrivé à la conviction que le texte franco-italien du ms. de Paris provient du texte italien qui, lui-même déjà, serait la traduction d'un texte français »¹.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons à rechercher ici que les emprunts qu'a pu faire aux *Faits des Romains* l'auteur du *Conto di Giulio Cesar et di Ponpeo*. Pour que le lecteur en puisse mieux juger, nous allons donner la version inédite de ce « conto », publiant ainsi pour la première fois le texte italien de la Bibliothèque Nationale de Florence.

(Fol. 31 d). Quando Ponpeo e Cchatone intesono che Ciesare venia ar Roma, vedendo ch'allui non potieno chontro istare, essi sanatori chon molti altri grandi Romani si partirono di Roma e andaronne verso Puglia. E quando Ciesare lo 'ntese, non volle entrare ir Roma, ma ando dirie|to a lloro. E venendo a una terra che ssi chiamava la torre di Torfi, — cio credo ch'era Radichofano, — lo quale avea in ghuardia Lucies, uno de piu leali e ssichuro chavalieri di Roma, loquale essa terra ac Ciesare non volle dare. Onde Ciesaro li si pose ad oste, e ssi forte la chonbatteo che un dì lo borgho vinse per battaglia; e averia la terra auta, se non fusse la gran francheza ch'ebe allora Lucies. Onde poi li chavalieri di Lucies dissono che voliano dare la terra ac Ciesaro; ond'egli disse che non piacesse ad Dio che lla terra del chomune di Roma si di' a uno solo cittadino. « Ciesaro è uno cittadino di Roma. Se quello ch'apartiene al chomune dessimo a llui, di ciò l'onore del chomune abasserebe. » Onde gli chavalieri volendo ac Ciesaro pur dare la terra, e non potendo ac ciò Domicies acchordare, presono Domicies af forza, e lla terra e lui misono nelle mani di Ciesaro; loquale sichuramente venne e stette dinanzi allui chome esso istato signiore fusse; e ssi sichuro istava che, per operare drittura e quello che dovea, non temea di morte. E Ciesaro ghuardando lui chonobe la fermeza e bonta d'el grand' animo suo. Allora disse a llui : « Se ttu vuogli istare mecho, io ti lasciero e tterro tti in fra miei piu charo. » E Domicies disse che voleva prima morire che schanpare per ['nimo, cioè per] le mani del nimicho di Roma. E Ciesaro per non dare alchun inpillio ch'elli non potessi operare el buono animo ch'avea, lo fe inchontanente lasciare. E nnota che di questo lasciamiento ebe Ciesaro piu onore che di battaglia che faciessi mai.

Ed essendo gia in Puglia Ponpeo e Cchatone, intendendo che Ciesaro avea assediato Domicies, inchontanente si missono a ttornare per socchorrere Domicies. E nnota che in quello rischio non si vollono metter per difendere Roma, e misson vi si per la bonta e valenteia d'un solo cittadino overo chavalieri. Ma venendo e intendendo il fatto, ten-

1. BERTONI, *Il Duecento*, 2° éd., 1930, p. 326.

nono per Puglia a valle fine a Brandizia ec Ciesaro li seghui e assedio Brandizia. E Pponpeo ec Chatone si partirono da Brandizia e ppassaron in Grecia. E ppoi Ciesaro ritorno ar Roma e llasscio Bruto ad assedio a Brandizia; loquale la chonbatte per terra e per mare, si che la vinse. E quando fu Ciesaro giunto ar Roma, e andando al tesoro del chomune di Roma, Metello, ch'esso tesoro ghuardava, si puose tutto solo al la | porta alla difensione. Allora e' chavalieri ch''erano chon Ciesaro lo vollono uccidere; e Cciesaro uccidere nollo lascio, ma disse : « Io so ch'esso vuole essere morto per che si dica ch'esso solo difese le leggi. Ma lle leggi averiano maggiore verghogna di tale difenditore che ss'elleno perissono; ned esso era degno de lla mia ira. » E ppoi fu fflatto chonsolo di chapo, e ando inn Ispagnia, e cchonbatte chon Aschanio, ducha di Ponpeo, e chon grande brigha lo vinse, e rritorno ar Roma.

Ora torniamo ap Ponpeo e ac Chatone, liquali, si cchome è detto, si partirono da Brandizia e andarono in Grecia. Ponpeo, il quale era molto amato in Grecia e cchonosciuto per tutto el mondo, mandoe in ciaschuna parte ond' egli potessi avere aiuto. E per lo renome suo e per amore di lui e de gli altri Romani, vennono in suo aiuto re e baroni e chavalieri di molte parti; si cch' egli adunoe una delle maggiori oste che ffusse al suo tenpo per lo mondo. E quando Ciesaro intese ciò, esso si parti dar Roma isforzatamente e andoe in Grecia chontro ap Ponpeo. Ed essendo l'oste di Ciesaro e di Ponpeo presso al luogho che allora si' chiamava Durazo, Ciesaro fecie fare uno grande fosso con istecchato e cchon berresche molte, e|l quale fosso intorno terreno grandissimo girava, e ffecie fare cioe. Onde Ponpeo chon tutta l'oste sua venne al detto fosso, e per forza il chomincio ap passare. E molti di quelli di Ciesaro che stavano allora alla ghuardia furono morti. E ppassato everieno leggiermente il fosso tutta la giente di Ponpeo; ma Iscieva, uno chavalieri di Ciesaro ch'allora ghuardava, si misse abandonatamente alla morte e cchomincio af ferire quegli di Ponpeo, et tanto fe per la forza e ffrancheza sua ch'esso solo chontendea si el passo at tutta l'oste di Ponpeo, che passare non potieno. E quasi tutta l'oste di Ponpeo gli lanciavano e balestrava e gli gittavano pietre e fferivallo d'ispade e di lanciae. Ed esso senpre istando fermo al passo e uccidendo e fferendo ciaschuno ch'essi gli appressava. Et tanto istette alla difensione del passo, ch'esso era si pieno di lanciae e di dardi e di quadregli e di strali che, quando gli era lanciato o ssaettato, le lanciae e lli quadrelli l'uno l'altro feria, che, chosi chome lo spinoso di spine, era pieno Iscieva di saettame. Onde il libro per grande miracholo dicie : « Una oste chonbattea tutta chontro a uno uomo, e uno uomo chontro a un oste. » Et tanto soferse Iscieva che Ciesaro venne. | E quando la giente di Ponpeo vidono Ciesaro venire, alquanto si rristrisono e ssi tirarono a dietro e llassciarono Iscieva istare senza ferirlo allora. E ssi tosto chom' elli fu rimaso dell essere chonbattuto e del chonbattere, laqual chosa [overo per laquale] chaldeza e virtu li dava e llo teneva chonbattendo in vita, venne meno Scieva. Ma lle lanciae ch'avea adosso e gli

strali e dardi lo tenevano ritto, si ch' egli pareva anchora vivo a' nimici suoi. E ppoi che lla gente di Ciesaro fu giunta, tutti istavano intorno a Scieva e adoravano lui chome uno iddio fusse, e di quegli vestimenti vestirono lui che vestivano iddio Marte, loro iddio delle battaglie : e bene fu degno el di Iscieva di tale onore, chè chavaliero mai piu non fe d'armi in uno di ch'esso allora fecie.

Ora ritorniamo ap Ponpeo e ac Ciesaro. La battaglia fra llo ro fu grande e molto. Ma perche la gente di Ciesaro nonn era allora bene in tutto ordinata, e perche Ponpeo avea piu gente assai, quegli di Ciesare tornarono quasi tutti a schonfitta. E sseghuendo Ponpeo la schonfitta, li chomincio a venire piata di quegli di Ciesaro, ch'erano cittadini di Roma, che uccidere gli vedeva. Allora fe la ritratta insonare, laquale poi che ssonava non usava poi | alchuno piu inanzi andare. E per questa chagione ischanpo Ciesere <e> la sua gente el di, e ne perde Ponpeo la vettoria del mo allora. E ppoi Ciesaro da cchapo ordino e assetto tutta sua gente, e Pponpeo la sua; e stava Ponpeo choll oste sua in sun uno monte forte, e Cciesaro istava nel piano cholla sua. Chonosciendo Ponpeo che Ciesaro non poteva l'oste sua per chagione di merchato e d'altre chose mantenere longhamente, ed esso era fornito da potere l'oste sua mantenere, chontro al volere della gente sua tutta non voleva la battaglia, si chome huomo che voleva inanzi vinciare per fame e ssanza rischio el nimicho suo che per battaglia, e cche voleva vittoria senza chonbattere prima che cchonbat- tendo a ventura d'avere vittoria o del perdere istare. Ma lla gente oltre a ssua volonta pur chonbatteva. Onde Ponpeo vedeva che la battaglia pure chonveniva che fussi, ordino tutta la gente sua, e cchon allegro e cchon fiero viso disse fra llo ro si umile e ssavie parole e ffranchissime, che ciaschuno de' suoi piu choraggioso e voglioso <venne> di meglio fare. E quando Ciesaro vide chosi ordinatamente la grande oste di Ponpeo disciendere del monte, | lo chui splendore quasi un sole pareva, chome chon- venia la sua gente ordino. Nel chominciamento del suo dire disse queste parole : « Ora s'apparecchia il di disiderato che gli dei ci anno promesso, cioe che, dopo la vettoria ch' averemo oggi, debono di piano quelli che ssono qui avere di tutto el mondo la signoria. » E ssi belle e ssavie e virtuose parole loro disse di chonforto, che ciaschuno infiammato e disideroso venne di chonbattere. Piu en somma dicho che la battaglia fu la piu mortale e maggiore e ppiu forte che fussi mai, e dove da cciaschuna parte fu morto e' migliori chavalieri. E maravigliosa chosa fu e ssirrea a intendere la gran chavalleria e vertuose e valorose chose che Ciesaro e Pponpeo e li loro chavalieri che nella battaglia el di feciono d'armi. Non ricievette Roma gia mai in un solo di si grande damaggio, ne perdeo tanti da suoi buoni chavalieri e grandi cittadini. La maggiore parte del di duro quella battaglia che ffu la piu mortale e dolorosa. Ma finalmente Ponpeo fu schonfitto e ffu la maggiore parte di suoi chavalieri morti. E nnota che, quando Ponpeo vidde che la gente suoi tutta moriva e cche ri, medio alchuno esser non vi poteva, fecie quello cienno, cchome era

usanza di fare allora, alla sua giente, ch'essi dovessi partire. Ed esso allora si partio dalla battaglia. E Cchatone e gli altri ferivano anchora, accio che ciaschuno vedessi apertamente ch'essi per Ponpeo non chonbattevano, ma per la franchigia de' Romani e di queglii ch' errano e dovieno venire, propriamente esso poi che Cciesaro aveva la battaglia in tutto vinta.

Ponpeo e Cchatone cho gli altri che cchamparono della battaglia se n'andarono verso Egitto allo re Tolomeo, al chui padre Ponpeo avea choncieduto er regnio d'Egitto. E quando fu Ponpeo andato lae, et Tolomeo sappiendo chome il fatto era stato da Cciesaro vinto, chome codardo et traditore penso el maggiore male che mai pensato o ffatto fusse, cio fu d'uccidere Ponpeo, acchui servire tanto per lui era ubrighato, ed a Cciesaro mandare el chapo suo. E cchosi chome Ponpeo fu ffuori della nave, lo fe Tolomeo pigliare per farlo morire, chom' esso fecie. E quando Ponpeo si vidde alla morte venire, <fermo> ello chore suo di non temere morte ne morendo | cholore ne vista mutare; sicche, quando Tolomeo il facieva per lo petto cholle spade ferire e ddi dietro passare, esso istava si fermo senza mutare cholore chome s'egli non fussi tocchato. E cchosi diritto e ffermo senza vista mutare mori Ponpeo; della quale morte el mondo si dove dolere allora e doverria mai senpre. E ppoi, morto Ponpeo, lo malvagio Tolomeo tolse il chapo suo e mandollo per due inbasciadori a presentare a Cciesaro. E quando Ciesaro cio vidde, fecie allora quello ch' egli nonn avea mai fatto, cio fue di lagrimare e di piangiere forte. E nota che disse : « Questo è 'l mortale presente, e ppiu Tolomeo à offeso a mme che nonn a fatto a Pponpeo a cchui à ttagliato la testa, ch' egli m'à tolto quello ch'io piu disideravo, ch'omai fare non porro, cio era dopo la nostra battaglia di fare pacie chollui alla sua volonta e avere senpre la sua chonpagnia. »

Ora torniamo a Cchatone e a gлии altri suoi. Quando Chatone e gli altri viddono Ponpeo uccidere [Ponpeo], grande fu lo schonforto che presono gli Romani. Ma Cchatone fe una bella e ssavia dicieria inn onore di Ponpeo e di chonfortamento dell'altra giente. Avendo Chato|ne e l'altra giente ch'erano chollui preso porto e stando un di lungho la marina [un di], quasi la maggiore parte si fermarono di non volere piu chontastare a Cciesaro e di volere tornare sotto la sua signioria; e ssubitamente chominciarono a entrare nelle navi e di lasciare Chatone e ggire a Cciesaro. Della quale chosa dovea Chatone molto, per che gli pareva che lla franchigia di Roma andata fusse; ma¹ ssi saviamente gli amuni, riprese, pregho e chonforto, che quegli che nelle navi erano entrati [erano gia nelle navi] e gli altri tutti si fermarono e di Chatone seghuire e ssofferire ogni travaglia e ppena ch'allui piaciessi. Onde esso chon quella giente, ch'era assai grande, per molti diserti e aspri luoghi passo il Libia dove regniava Juba. E Cciesaro intendendo che Cchatone e gli altri suoi il Libia era passato, e cche grande oste avea per chontastare alui adunata, apparecchiossi

1. Ms. : *mi*.

d'andare in quella parte. Ma inanzi ch'andassi, chonbatteo chon Tolomeo, il quale, chom è detto, uccise Ponpeo; e vinse la battaglia e ucciselo e ffeciolo nel mare gittare e non volse ch'esso fosse sotterrato, diciendo che lla terra nol doveva sostenere. E ppoi chonbatte Ciesaro chol | figliuolo di Mitridate, ch'avea no Fernacie, e cchon Diodaro re d'Erminia minore, et tutte le terre d'Oriente sotto misse ar Roma. E vinse la battaglia e uccise Fernacie. E ppoi passo il Libia, e gran battaglie fe chon Chatone e cchon Juba; e molto furono dilettevoli a udire le savie e belle e virtuose parole che Cchatone in chonforto e amaestramento di bene fare disse alla sua giente, e Cciesaro alla sua. Ma pure in fine Chatone e Juba la battaglia perderono. E anche poi Chatone chon Ciesaro chonbatte nella chontrada ch'era allora Uticha chiamata, e perde anche Chatone la battaglia, ef fu morta tutta la sua giente, e ppartitosi Chatone dalla battaglia. Giente et terre assai ciercho per volere anche a Cciesaro chontastare; e non trovando alchuna terra o ggiente chon chui cio fare potessi, e cchonvenendogli per forza venire, ne altro esser poteva, sotto la balia e ssignioria di Ciesaro, volte prima da sse medesimo morire lasciarsi, ch'a ccio volere venire. Onde santo Aghostino, sopra a morte tale di Chatone, disse che la morte d'ogni tale chome Chatone che cchonvenevolesse era ch'assenpro esser dovessi e ffussi a quelli ch'erano loro e dovieno senpre venire di volere franchi | prima [volere] morire che venire servi e ssotto signioria, ecc. Chato molto savio chavalierie fue e amadore di Roma e di giustizia, e non volle mai che rimanessi d'operare ragione per priegho ne per alchuna chosa chontro a quelli che fallasse, ed egli voleva innanzi esser buono che [che] insenbrallo. E quando ir Roma apparia divisione alchuna, molti e ssavi Romani s'aspettavano tanto che Cchatone pigliava parte di cio, per pigliare poi quella che esso pigliava, che ssapevano che ragionevolesse era quella ch'esso pigliava.

Ora a Cciesaro si torni. Poi ch'avea Ciesaro vinte e ssottomesse ar Roma tutte quelle chontrade, esso ripasso inn Ispagnia, dove erano gli figliuoli di Ponpeo chon grande oste, e cchonbatte cholloro presso a una citta; e ssi franchamente chonbatterono gli figliuoli di Ponpeo, che quasi la battaglia ebbono vinta un dì. Ma Cciesaro fe allora tanto d'armi di se medesimo, e cchon parole li suoi chavalieri si cchonforto, ch'essa battaglia vinse e ffu vi morto uno de' figliuoli di Ponpeo. E ppoi tutta Ispagnia vinse, sicche in alchuna parte non chonstava alchuno. E fatto poi cio tutto, torno ar Roma, el quale choln gran trionfo e onore fu ricievuto e fatto inperadore di tutto el mondo. Ed esso di tutto il mondo e domo ciaschuno per se ricievette trebuti; et tutto il mondo, di quanto tenpo visse inperadore, fecie a ppacie istare; ed esso solo fu il piu largo e di buona aria [che] inperadore che ar Roma fussi mai, e cche ppiu allagramez grazie e doni facessi mai. E ssenpre ciaschuno ch'andava dinanzi allui per grazia alchuna, sene partiva allegro. Essendo gli uno dì per alchuno detto ch'esso grazia e ddoni troppo facieva, esso rispuose allora che cchonvenevolesse era dinanzi all onperadore di Roma ciaschuno sene partisse allegro. E a Cciesaro pareva niente avere fatto in fino a ttanto ch'avea alchuna chosa a

ffare. E cchavalchando un dì Ciesaro per Roma, uno ad alta voce grido e disse : « Tiranno! » E Cciesario si volse allui e disse : « Sie fussi, tu nollo diresti. » Ed esso fu chiarissimo e di sottile intendimento e allitterato, ed di tutte cose che appartenieno a ghuerra e a ppacie fu sommo maestro. E ceinquanta battaglie di campo fecie, delle quali quarantotto vinse, e diecimila uomini nelle battaglie fecie morire. E stando un dì a cchonsiglio Ciesaro, | Bruto e Cchassio ed altri sanatori che Ciesaro fatti avea assalirono subitamente Ciesaro e cchominciorollo a fferire, el quale era senza armi, chome quello che fra lli suoi piu charo istare pensava. Ed esso, quando alla morte si vidde venire, del mantello si choperse il viso suo e lle drappi fra lle ghanbe si misse; e ccio fe per che il viso suo non fussi morendo veduto chanbiare, e perche, quando venisse a morire, chadessi piu onestamente a tterra. Grande fu la forteza del grande animo ch'egli ebe, ch'al punto di chosi subita morte <a tal cosa> ghuardoe. E, ssi, cho 'l libro dicie, e nella morte¹ sua segni apparuero grandi nello cielo e nella terra e nel mare. Julio Cesare disse : « Dosgio bon'è chi non s'affaticha, che ccharo ai chavalieri sia non sapere chavalieri armare. » Anche : « Dolcieza di dosgio inn oste è ssaetta chontro a' nimici. » Non mai disse Ciesaro ai chavalieri suoi : « Andate la », ma « Venite qua ». In battaglia le chorpora cholle ispade si ferischono e innozio da vizi anche diritto e llunghamente trattato di chonsiglio anche diritto chonsiglio prendere potemo se cchonosciamo cio chonfondere ne po. Anche ogni chosa chonsiglio rechare, ma non | da ttutti. Due chose sono al chonsiglio chontrarie, cioe ira e ffretta. Nulla chosa dimenticho Ciesaro altro che ingiuria, intendi poi la vittoria. « Nulla vittoria è ppiu alta, Ciesaro disse, che perdono. » Chontro acchi disse che Cciesaro non fosse d'alto ligniaggio, per madre nato fu di schiatta di re, e per padre² disciese d'iddii, che da Ancho Marzio disciesi sono le Marzii re. Per padre disciese da Vennare. Adunque nella gienerazione sua sanctita di re, li quali intra lle gienti risprendono molto, e ssagrificio d'iddii, nella chui podesta sono li ree³.

Monaci a montré⁴ que les *Conti* dérivent pour une grande part de la vieille compilation historique intitulée *Liber ystoriarum Romanorum*⁵, dérivée déjà elle-même de l'*Historia miscella*. Or Parodi a prouvé⁶ que, si le *Liber ystoriarum* se retrouve facilement dans le *Conto di Giulio Cesar et di Pompeo*, il ne l'explique pas complètement, et que l'auteur de ce « conto », trouvant son modèle latin trop maigre et trop succinct, a recouru, pour le développer, à une autre source,

1. Ms. *notte*.

2. Ms. *madre*.

3. Toute cette fin est, comme on le voit, fortement altérée.

4. *Crestomazia ital. dei primi secoli*, Città di Castello, 1889, p. 118.

5. Contenue en particulier dans le Laurentianus Stroz. 85.

6. *Studj*, IV, p. 481-4.

qui n'est autre que les *Faits des Romains*. Et Parodi ajoute : « Les *Faits*, dans l'une quelconque de leurs traductions italiennes », ne doutant pas que les *Conti* fussent une œuvre purement italienne. Mais rien n'est moins sûr, comme l'a montré la découverte de la rédaction française; et d'autre part, nous allons prouver que, si l'auteur s'est servi d'une traduction italienne des *Faits*, ce ne peut être de la traduction brève éditée par Banchi.

Voyons donc, sans nous attarder à des détails secondaires, les principales preuves du recours aux *Faits* :

1^o Du premier paragraphe du « Conto », on ne trouve dans le *Liber ystoriarum* que les premiers mots :

(Fol. 68 r^o). Sed terrore exercitus timentes nobiles romani, utpote Senatus, Cato, Pompeius et alii, [qui] ne prelia tractarentur in urbe, dimissa civitate, in Apulia (*sic*) fugerunt. Quos insecutus Cesar, descendens per Marchiam eos obsedit Brundisium. Tandem fugerunt in Greciam.

Tout l'épisode de Domitius est donc ajouté; mais il ne vient certainement pas de Lucain directement, puisque, dans le poème latin, il n'est pas dit que le prénom de Domitius était Lucius, et que maint autre détail manque aussi à la *Pharsale*. Par contre, tout se retrouve dans les *Faits* :

FAITS, B. N. fr. 1391, fol. 102 a.

Éd. BANCHI¹, p. 94.

Lucius Domicius, qui avoit esté conseles... ne s'en foï pas comme li autre, ainz se garni comme bons chevaliers adurez et garda la forte-rece de Corphin qui li fu baillie...

Luce Dominzio non fuggio niente, lo quale era stato consolo, che era in una grande fortezza che si chiamava Radicofani...

Le *Torfi* ou *Corfi* des *Conti* n'est pas autre chose que le latin *Corfinium* (*Phars.*, II, 478), mais le nom moderne *Radicofani* vient certainement du roman².

De même, la « grande francheçça ke lora fe el buono Lucas », à laquelle rien ne correspond dans Lucain, est une allusion à la conduite valeureuse de Domitius dans le combat, si longuement décrit par les *Faits*³, entre les assiégés et l'armée de César.

1. Nous n'avons pas le texte de la traduction « ample », que nous aurions voulu citer ici au lieu de la traduction « brève ».

2. B. N. fr. 295, 1394 : *ridechophin*; 281, 293, 726 : *ridesconfin*.

3. Voir plus haut, p. 318.

Enfin, dans la *Pharsale*, à peine Domitius commence-t-il à organiser la défense, que ses soldats le livrent à César :

Ecce, nefas belli! reseratis agmina portis
Captivum traxere ducem...

II, 507 et suiv.

Mais le « conto » s'accorde avec le roman, même dans l'expression et dans les plus minces détails :

FAITS, fol. 102 c.

Éd. BANCHI, p. 96.

Quant cil dedenz se perçurent, il distrent a Lucius Domicius lor soignor que | il les sosfrist a rendre, car il ne voloient pas estre pris a force. « Ha! soignor, dit Lucius Domicius, que volez vos faire? Ja, se Dieu plait, li chastiax qui doit estre au commun de Rome ne sera renduz a .j. citeain solement. N'est Cesar .j. citeains¹. L'onor del commun de Rome en seroit abessié. » Quant li chevalier oïrent que lor sires ne se rendroit n'ainsi n'ainsi, il prenent consoil entr'els que il le prendroient et le rendroient tot lié a Cesar.

Quando quelli compagni di Dominzio si viddero si a mal paso, presero consillio di rendarsi a Cesare. Dominzio parlò e disse : « Signori, ciò non puo essere, chè troppo s'abbassarebbe l'onore di Roma a rendere le fortezze di Roma a uno cittadino. » Allora li suoi cavalieri lo presero, e miserlo in tradigione e presentarlo a Cesare.

2^o De même tout l'épisode relatif à l'héroïque défense de Scæva à Durazzo est un développement ajouté par l'auteur des *Conti* à la matière du *Liber ystoriarum*, et, ici encore, les *Faits*, et non Lucain, ont été mis à contribution.

Ainsi la comparaison avec le hérisson manque dans la *Pharsale*, et l'antithèse de Scæva qui, seul, lutte contre toute une armée y est à peine indiquée (VI, v. 189, 201-2). Par contre, on lit dans le roman : « Les hantes des darz le covroient autresi comme soies coevrent le heriçon » (fol. 133 d), et un peu plus haut : « Autresi comme per a per furent une oz contre .j. seul home, et uns homs contre une ost ». Et ici nous noterons que si, dans la traduction brève italienne (éd. Ban-

1. On notera que cette phrase manque dans la traduction brève, mais se trouve dans es deux rédactions italiennes du « conto ».

chi, p. 175), l'antithèse « esso era solo contra tutta l'oste di Pompeo, e tutta l'oste contra di lui » est bien rendue, Scæva n'y est pas comparé avec un hérisson, mais avec un porc-épic : « Così come penne d'istrice si può dire che fusse la spesezza de' dardi e de le saette che li erano fitte a dosso. »

3^o A propos de la mort de Caton, l'auteur des *Conti* mentionne que saint Augustin approuve et propose en exemple ceux qui se donnent la mort pour ne pas survivre à la perte de leur liberté. Il n'y a rien de tel dans la traduction brève des *Faits* (Banchi, p. 250). Mais on lit le développement suivant dans l'original français :

(Fol. 195 b)... Grant essample dona (Catons) d'amer veraie franchise quant il s'ocist por itel franchise desfandre come Romain avoient a ce tans. Sainz Augustins an fist .j. livre qui a non Augustins de la cité Deu. Ilec se mervoille coment Catons dona conseil a son fil de rendre soi a Cesar, quant il meisme ne se volt randre a lui, ainz s'ocist por venin por ce eschiver que il ne fust a ce menez que randre li covenist, mès il dona conseil de vivre a son fil : car la sole morz de si grant home come Catons estoit sosfisoit bien a doner assample que l'en devoit morir de son gré por garder franchise. La mort de son fil poïst autresi bien nuire a l'essample come aidier, car aucuns deïst que li vaslez se fust ocis por folie et por enfance ou por paor. Mès de Caton ne devoit nuls dolter que il ne s'oceïst por morir en franchise, car c'estoit uns des plus saiges homes et des plus vertuos en bien qui fust en cel tans.

La preuve est faite, nous semble-t-il, après cela, que l'auteur du *Conto di Jiulio Cesar et di Ponpeo* n'a pu s'inspirer des *Faits* que dans l'original français ou sa traduction complète, et non dans la version abrégée des *Fatti*.

CHAPITRE XII

ŒUVRES ITALIENNES N'OFFRANT QUE DES TRACES PEU MARQUÉES DE L'INFLUENCE DES *FAITS*

Sur les œuvres que nous avons passées en revue dans la troisième partie de cette étude, l'influence des *Faits des Romains* était nettement marquée : des pages entières et même des chapitres complets étaient tirés du roman français ou, plus souvent, de ses traductions italiennes. Mais il y a toute une série d'œuvres où les emprunts aux *Faits* sont beaucoup moins sensibles, parce que moins étendus ou mieux dissimulés : une brève allusion, un simple mot parfois sont les seules traces indiquant que l'auteur pouvait avoir une connaissance plus ou moins directe de ces *Faits*. Une investigation méthodique est impossible pour de telles œuvres ; le hasard des lectures peut seul amener de nouvelles découvertes. Parodi a ainsi noté, dans une demi-douzaine de textes, un certain nombre de passages qui semblent devoir quelque chose à notre vieille compilation¹. Nous n'avons qu'un petit nombre de précisions à y ajouter, mais, pour que notre travail soit aussi complet que possible, nous allons les rapporter brièvement, et donner ainsi, dans notre dernier chapitre, les pointes extrêmes qu'ont poussées les dernières ramifications des *Faits*.

I. — LA *CRONICA FIORENTINA* DE GIOVANNI VILLANI.

Observant que chez les Anciens on ne trouve mention ni de Florence ni des Florentins, Villani² explique ce fait en disant que, la cité ayant

1. *Studj*, IV, p. 485 et suiv.

2. Sur la biographie de Villani, voir P. MASSAI, au t. VIII de l'édition de la *Cronica*, Magheri, Florence, 1823; GASPARY, *Storia della lett. it.*, Turin, 1887, t. I, p. 317;

été habitée par des Romains et considérée comme fille de Rome, ses habitants étaient aussi appelés généralement Romains, et l'histoire des deux villes est commune. Toutefois, ajoute-t-il, « troviamo nelle historie di Julio Cesare, nel secondo libro di Lucano, quando Cesare assediò Pompeo nella città di Branditio in Puglia, uno de' signori e baroni della città di Firenze, che avea nome *Lucere*, era in compagnia di Cesare, e fu alla battaglia delle navi alla bocca del porto in Branditio : valente huomo d'arme e virtudioso » (livre I, ch. 41).

Or ce *Lucere* on le chercherait en vain dans le deuxième livre de la *Pharsale*, car aucun des combattants n'est expressément nommé par Lucain dans les vers qui relatent la belle défense faite par les deux navires de Pompée pris aux chaînes de César à la sortie du port de Brindisi (*Phars.*, II, v. 711-13)¹.

Au contraire, dans le livre II de la partie des *Fatti* intitulée *Lucano* on peut lire le nom en question ; non pas, il est vrai, dans la traduction brève éditée par Banchi, mais dans la traduction ample du Riccardi 2418, fol. 11 a : « Luceres de Frorece salì avante, che fue legiere e visto », ce qui correspond au français : « Luceres de Florence sailli avant, qui fu legiers et amenevis » (B. N. fr. 1391, fol. 105 b).

II. — LA CHRONIQUE DITE D'AMARETTO.

Le ms. Panciatichianus 65 de Florence contient, du fol. 42 r^o au fol. 99 v^o, une composition historique intitulée *Fioretto della Cronaca* que, sur la foi de l'explicit : « chompiuto per me Amaretto a dì xxx d'aghosto 1394 », on a longtemps attribuée à un certain Amaretto. Mais il est à peu près certain qu'Amaretto n'en a été que le copiste². Quoi qu'il en soit, cette chronique, qui s'étend depuis la création du monde jusqu'au règne d'Henri VII de Luxembourg, contient un chapitre relatif à César : « Giulio Cesare fu popolano di Roma e ffu molto ricco. Il padre suo morì quando Giulio avea .xvj. anni; ed elli avea

G. VOLPI, *Il Trecento*, Milan, 2^e éd., 1907, pp. 377-82, 445; D'ANCONA, *Manuale...*, t. I, p. 452 et suiv.; etc. Sur les éd. de la *Cronica*, voir ZAMBRINI, *Le opere volgari a stampa...*, 4^e éd., 1878, col. 1048-50. Les meilleures sont celles de FR. GHERARDI-DRAGOMANNI, Florence, Coen, 1844-47 (7 vol.) et de MURATORI, *Rerum ital. script.*, t. XIII.

1. Voir plus haut, p. 417.

2. Voir PARODI, *Studj*, II, 291, note.

vista d'esser reo uomo; e uno dottore di Roma c'avea nome Silla gli comincio a volere male... » (fol. 80 v^o). La chronique raconte ensuite les campagnes de César en Orient à la solde du roi Nicomède, sa capture par des pirates, sa nomination au grand pontificat (« si fece fare prete »), ses victoires en Gaule, sa guerre contre Pompée, etc. Tout cela correspond bien à la matière des *Faits*, mais rien n'indique absolument que l'auteur de la chronique se soit inspiré de cette compilation. Il faut arriver à la description de la sépulture de César pour trouver un rapprochement assez probant : « Ebbono una colonna di pietra d'uno pezzo, grande com' una torre, di profferito, et puosolla in su .iiij. lioni di metallo; e in cima della colonna à una mela di metallo e iv' entro si mise la polvere dello corpo di Cesare; e ccosì ancora vi sono » (fol. 86 v^o). La mention des quatre lions de métal, qui est un détail propre au roman français¹, est l'unique indice qui montre que l'auteur ait connu une rédaction quelconque des *Faits des Romains*.

III. — LE COMMENTAIRE DE JACOPO DELLA LANA SUR LA DIVINE COMÉDIE DE DANTE.

Commentant le sixième chant du *Paradis* de Dante, Jacopo della Lana donne un long exposé de la vie et des campagnes de César². Le ton général de ce commentaire et les citations exactes des différents livres de la *Pharsale* donnent à croire que celle-ci seule ait été utilisée. Pourtant, quand, dans le récit du pillage du trésor de Rome par César, on lit « ben si trovò uno Marcello senatore, che volea vietare che l'avere non si dispensasse », on est porté à penser que ce nom de *Marcello*, substitué au *Metellus* de Lucain, est peut-être bien d'origine française. Nous avons montré en effet que certaines rédactions de notre vieux roman portaient la leçon *Marcel* ou *Marcial*³.

Toutefois, Parodi fait remarquer que l'Anonyme Florentin, autre commentateur de Dante⁴, qui, dans ce passage, comme d'ailleurs

1. Voir t. I, p. 25; *Fatti*, éd. Banchi, p. 302.

2. *La Commedia di Dante degli Allagherii col Commento di Jacopo della Lana bolognese*, éd. L. SCARABELLI, Bologne, Romagnoli, 1866 (t. 38-40 de la *Collez. di opere ined. o rare*).

3. Voir tome I, p. 90-94; voir aussi plus haut, p. 220.

4. *Commento alla Divina Commedia d'Anonimo Fiorentino del sec. XIV*, éd. P. FANFANI, Bologne, Romagnoli, 1866 (*Collez. di op. ined. o rare*).

dans beaucoup d'autres, copie littéralement Lana, donne ici le nom primitif de *Metello*. Il se pourrait donc que *Marcello* soit une altération propre seulement à certains mss. du commentaire de Lana, tout comme *Marcel* ne se trouvait que dans certaines copies des *Faits*. Une raison, que nous ne connaissons pas, aurait produit dans les deux langues une même substitution.

Cependant, deux autres passages présentent une ressemblance plus grande avec la compilation française qu'avec le poème de Lucain.

C'est, d'une part, la peinture de la douleur des femmes de Marseille pleurant sur les cadavres des leurs :

Stavano suso la riva e piangeano; vedeano questi membri umani; tal pigliava una testa e baciavala, immaginando che fosse o suo marito o suo figliuolo, ch'ella era stata forse d'uno Romano.

Le français dit, presque dans les mêmes termes :

(B. N. fr. 1391, fol. 115 b). Or ot grant cri et grant plor por la cité. Li pere ploroient lor enfanz et li enfant lor peres. Les meres corroient por le rivage por querre les cors de lor mariz et de lor fix. Tex basoit la face d'un Romain noïé qui cuidoit baisier son fil ou son baron.

Lucain, quelque peu différent, ne parle pas des enfants :

Quanti matrum per littora planctus!
Conjux sæpe sui confusis vultibus unda
Credidit ora viri Romanum amplexa cadaver.

Phars., III, 757-59.

D'autre part, le récit de la visite de Troie par César après sa victoire de Pharsale est plus caractéristique encore :

Venne ad Ellesponto... e andò con sua gente in quello luogo dove era stata la città di Troia, ed ebbe delle persone di quelle contrade, le quali li mostronno tutto come stava la terra, e dove era lo palazzo di Priamo, dov'era lo tempio, nel quale li Troiani sacrificavano alli suoi Dei; poi lo luogo e cimiterio, dove si seppellivano li regi e li grandi baroni, fra li quali era lo tumulo di Ettore...

C'est assez loin de Lucain, *Phars.*, IX, 964 et suiv. :

Circumit exustæ nomen memorabile Troiæ
Magnaue Phœbei quærit vestigia muri.
Jam silvæ steriles, et putres robore trunci
Assaraci pressere domos, et templa Deorum
Jam lassa radice tenent...

Phryx incola manes

Hectoreos calcare vetat...

Mais c'est tout à fait l'expression des *Faits* (fol.172-73), dont nous avons rapporté plus haut, p. 301, le développement.

Enfin, parlant de la victoire de César à Thapsus, Lana écrit :

Juba fu preso; Scipione fue morto; Cato fuggi a una terra, la quale assediò Antonio per Cesare. Quando Cato vedea che pur perdeva, innanzi che venire a subiezione di Cesare, sì si avvelenò.

Ce détail de l'empoisonnement de Caton peut, selon ce que nous avons déjà dit¹, être regardé comme d'origine française².

Pour ces quatre passages, Parodi invite le lecteur à se reporter aux lignes correspondantes des *Fatti di Cesare*, le seul texte des *Faits* qu'il eût à sa disposition. Mais si ces mêmes passages peuvent prouver que Jacopo della Lana a connu notre vieille compilation, ils prouvent en même temps qu'il ne l'a utilisée que dans sa rédaction française ou dans sa traduction complète, à l'exclusion de la traduction brève des *Fatti*. En effet, ceux-ci ont *Metello* et non *Marcello*, et l'épisode de César à Troie y est à peine indiqué : « Navigando vide Troia, la vecchia cittade, e vidde la sepoltura d'Ettore e d'Achilles » (p. 238).

IV. — LE DE LEALTATE DE SERCAMBI.

Parodi cite encore une « novelletta » de Sercambi, intitulée *De Lealtate*³, où l'auteur raconte la défense du trésor de Rome par Métellus contre César. « C'est, dit-il, un récit incolore et insipide, sans une seule phrase caractéristique qui permette de le rattacher plutôt à Lucain qu'au roman; de plus, il est inexact, car il place après la mort de Pompée l'épisode qu'il relate. » Cependant, les premières lignes contiennent quelques détails que ne donne pas Lucain mais qui se trouvent dans les *Faits* :

Narrasi che li Romani antichi aveano uno palagio innel quale si riponea tutto il tesoro di Roma, il qual luogo era nomato Tarpea. Era questa Tarpea con porti di ferro e con molte chiavi. Erano queste porti fatte per tal modo che, quando s'apriano, faceano tale lo romore che tutta Roma lo sentia.

1. Voir p. 21.

2. Lana dit encore ailleurs, à propos d'*Enfer*, XIV, v. 14 : « [Catone assediato in un castello] veggendo che non potea scampare, prese veneno e morio. »

3. Éditée par ISAIA GHIRON pour les noces Gori-Riva, Milan, 1879 (p. 7-9 de l'opuscule).

Lucain dit seulement, III, 154-5 :

Tunc rupes Tarpeia sonat, magnoque reclusas
Testatur stridore fores.

Les *Faits*, par contre, parlent du métal des portes, de leur agencement artificieux, et surtout de la portée du son qu'elles rendent quand on les ouvre :

(B. N. fr. 23 083, fol. 111 d). Lors furent les portes deffermées et ouvertes. Lors n'ot en toute la cité de Romme meson grant ne petite ou li sonz ne fust oïz..., car les portes estoient de coivre et furent fetes tout a escient par tel art que eles sonnoient al ouvrir, si que l'oïe du son aloit par toute la cité. Et ce fu fet pour ce que nus ne peust rienz oster du tresor en recelée.

Nous notons ici encore que la traduction brève des *Fatti* s'accorde moins bien avec Sercambi que le texte français; les portes, dit-elle, « facevano sì grandissimo suono... che tutta la terra l'udiva » (p. 114).

V. — LE LIBRO DEI SETTE SAVI EN OTTAVA RIMA.

Sur le pillage du trésor de Rome par César roule encore une autre nouvelle, qui fait partie du *Libro dei Sette Savi in ottava rima* publié par Pio Rajna¹.

L'illustre éditeur n'a pu en préciser formellement l'origine; cependant le fait d'y avoir trouvé le nom de Métellus changé étrangement en celui de *Muzio* l'a incliné à préférer les sources françaises aux sources latines : *Muzio*, pour le français *Mucius*, serait une fausse lecture du nom *Marciaus* que donnent plusieurs mss. des *Faits*.

VI. — LE PADIGLIONE DI AGOLANTE.

Parodi note, pour finir, que, non seulement les lettrés, mais les chanteurs populaires eux-mêmes, ont dû faire usage des *Fatti*. Il en voit une preuve dans un petit poème intitulé le *Padiglione di Agolante*, qui occupe les fol. 83-86 du ms. Laurentianus Pl. XC sup. 103². Cinq huitains de cette composition racontent les campagnes de César

1. *Romania*, X, p. 24-26.

2. On le trouve aussi dans les mss. Magliab. II. II 40 de la Bibl. Nat. de Florence, et F, 1, 3, 15 de la Bibl. de Genève.

en Gaule et sa guerre contre Pompée, et dans l'un d'eux on peut trouver, sans trop risquer de faire erreur, un souvenir des *Faits*. Voici ce huitain :

Poi si vedeva cogli occhi grifagni
 Cesare Giulio nella parte quinta,
 Antonio e Bruto e Sceva e lor compagni,
 Come partirno e Marsilia ànno cinta,
 E come Bruto con gran pena e llagni
 Prima l'avessin fece l'acqua tinta,
 E come Cesare el gran Brenno uccise
 E come tutta Francia sottomise.

La donnée de ces vers pourrait venir de Lucain, mais il est bien probable que le « gran Brenno » mentionné au vers 7 fait allusion au *Drappes* ou *Drappel Brenno* des *Faits*¹.

On peut remarquer d'autre part que si la matière traitée dans les cinq huitains dépasse les limites de la *Pharsale*, elle ne dépasse pas celles du roman : les deux derniers vers en effet mentionnent la défaite de Juba et la mort de Caton :

E lla sconfitta v'era del re Giuba,
 Come Caton della vita si ruba².

1. Voir t. I, p. 12-17.

2. De ces cinq huitains, trois sont reproduits dans le *Padiglione di Mambrino*, dérivé de celui d'Agolante; ce sont le premier, le deuxième et le quatrième (cf. *Il Padigl. di Mambrino, cantare cavalleresco*, Livourne, Vigo, 1874, pour les noces Puccinelli-Del Nero). Dans le texte imprimé, le nom de *Brenno* est conservé, tandis que dans certains mss. il a été changé en celui de *re Bianco*.

CONCLUSION

Maintenant que nous avons fini d'examiner séparément les différentes rédactions de l'histoire de César qui, dans les littératures française et italienne du moyen âge, se sont inspirées des *Faits des Romains*, il nous reste à rassembler en un faisceau les conclusions que l'on peut tirer de cette étude fragmentée.

Un fait domine tous les autres : le succès extraordinaire de notre compilation. Pendant trois siècles et plus, elle a été lue, copiée, traduite, imitée, plagiée.

En France, peu d'années après sa composition, elle était utilisée par Brunet Latin dans son *Trésor*, et par certains copistes de la continuation de *Guillaume de Tyr*; bientôt aussi elle servait de modèle à Jean de Tuim qui, en écrivant son *Hystoire de Julius Cesar*, n'était pas sans avoir l'ambition de détourner à son profit une part du succès qui si vite s'était attaché aux *Faits*.

Puis cette œuvre, supplantant les textes antiques de l'histoire de César, devint à son tour une source où puisèrent les compilateurs d'histoires universelles qui florissaient à cette époque. C'est ainsi que, toujours dans le siècle de son apparition, elle est plagiée par un scribe flamand qui, dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, en copie une grande partie et résume le reste. Au XIII^e siècle encore, dans ce même pays de Flandre et de Hainaut où chaque cité, fière de sa richesse et de sa puissance, veut publier son antique noblesse et fait dans cette vue écrire son histoire en langue vulgaire, les chroniqueurs de Tournai, descendants de ces Nerviens dont la résistance aux Romains fut si énergique que César dut diriger contre eux deux grandes expéditions, rappellent avec orgueil les luttes soutenues par leurs ancêtres. Mais ce n'est pas au latin des *Commentaires* qu'ils s'adressent pour en trouver le récit, c'est à la traduction des *Faits*.

Au XIV^e et au XV^e siècles, la diffusion de notre texte est plus grande

encore peut-être. Les copies s'en multiplient; la *Chronique de Baudouin d'Avesnes* est remaniée, découpée, combinée avec d'autres éléments, et devient les *Commentaires et Chroniques de César*, les *Hystores des douze Cesariens*, le *Miroer du Monde*, les *Hystores de Romme*, le *Trésor de Sapience*, toutes compilations où les développements issus des *Faits* continuent à tenir une large place. La *Chronique de Tournai*, elle aussi, est refondue, et l'auteur de la nouvelle version revient au texte du roman pour y faire des emprunts nouveaux.

Tout comme au XIII^e siècle Jacot de Forest avait versifié l'*Hystore* de Jean de Tuim, au XIV^e Nicolas de Vérone met en vers un des principaux épisodes des *Faits*, et l'auteur de *Renart le Contrefait* en tire dix-sept cents de ses octosyllabes. L'auréole de la poésie vient couronner la brillante carrière fournie par l'anonyme compilation, carrière qui, du reste, n'est pas encore à cette date complètement parcourue.

Au XV^e siècle, en effet, le succès des *Faits des Romains*, loin de s'éteindre, s'affirme davantage encore, grâce à la cour des ducs de Bourgogne. On sait combien les princes de cette maison s'intéressaient à la littérature et à l'histoire¹. Dès l'époque de Jean sans Peur, leur bibliothèque possédait l'*Histoire ancienne jusqu'à César* accompagnée des *Faits des Romains*², l'*Histoire ancienne* seule « achetée du gouverneur de Lille³ », le *Livre des Faits* en deux transcriptions⁴. C'est à la demande de Philippe le Bon que Jean Mansel compose ses *Hystores rommaines*, qui sont pour une moitié la copie presque littérale des *Faits*, et rédige sa *Fleur des histoires* en quatre livres, où les *Hystores rommaines* se retrouvent textuellement insérées. C'est pour Charles le Téméraire qui, au rapport d'Olivier de la Marche⁵, « jamais ne se couchoit qu'il ne fist lire deux heures devant luy; et lisoit souvent devant luy le seigneur de Humbercourt, qui moult bien lisoit et retenoit; et faisoit lors lire les haultes histoires de Romme et prenoit moult grand plaisir es faitz des Rommaines »; c'est, disons-nous, pour Charles le Téméraire qu'un clerc anonyme traduit les *Commen-*

1. Voir DOUTREPONT, *La littér. franç. à la cour des ducs de Bourg.*, Paris, 1909. Sur les *Faits*, voir en particulier le chap. II, p. 120-186.

2. BARROIS, *Bibl. protypogr.*, n^{os} 710-1156-2189; ms. actuellement à Bruxelles, n^o 3 068 du Catal. de Van den Gheyn.

3. *Id.*, n^{os} 902-1730.

4. *Id.*, n^{os} 898 et 901-2197.

5. *Mémoires*, p. 334. Cité par DOUTREPONT, p. 181.

taires de César; et il les encadre entre deux longs chapitres qui ne sont que le résumé de tout ce qui, dans les *Faits des Romains*, précède et suit le récit de la guerre des Gaules.

A la même époque, en 1460, Sébastien Mamerot, écrivant l'*Histoire des neuf Preux*, prend aux *Faits* son exposé de la vie de César; et quelques années plus tard, enfin, l'auteur anonyme du *Triomphe des neuf Preux* constitue d'une copie à peine abrégée du vieux roman le chapitre qu'il consacre à César.

Ce bel épanouissement marque l'apogée de la popularité des *Faits*. Mais cette popularité, dont la durée a été si longue, va tomber assez rapidement. L'affaiblissement de la maison de Bourgogne, et surtout le grand mouvement de la Renaissance qui ramène les lettrés vers les textes anciens¹, portent aux *Faits* un coup mortel. Sans doute on les imprime à deux reprises à la fin du x^v^e siècle, ce qui marque qu'ils ont toujours de nombreux lecteurs; au xvi^e siècle même on les copie encore; mais après 1490 nous ne trouvons plus d'œuvre française qui s'en inspire, sauf peut-être un *Mystère de Jules César* que les bourgeois d'Amboise se proposaient de jouer lors de l'entrée solennelle que Louis XII devait faire dans leur ville le 2 décembre 1500, mais qui n'a pas été représenté « parce que ledit seigneur ne fist aucune entrée » et qu'il ne vint que la reine². Si alors on continue à lire les *Faits*, on ne les imite plus.

En même temps qu'en France, les *Faits des Romains* se répandaient en Italie, et leur succès y était aussi rapide, aussi grand et aussi durable.

Avant la fin du xiii^e siècle, ils étaient intégralement traduits; au début du xiv^e, une version abrégée, connue sous le nom de *Fatti di Cesare*, était tirée de la traduction ample; et de cette version abrégée devaient dériver la rédaction du Canonicianus italicus 125 d'Oxford et le texte imprimé du *Cesariano*. Deux autres traductions encore étaient faites, indépendantes des précédentes : une traduction « intermédiaire », et la traduction complète du ms. III. C. 71 de Naples.

A leur tour, ces traductions sont entrées comme élément consti-

1. Éd. princeps des *Commentaires* de César 1449, et traduc. par Robert Gaguin (1^{re} éd. 1485); Lucain, éd. princeps 1469, et traduc. en vers de Brébeuf 1658; Salluste, éd. princeps 1470; Suétone, éd. princeps 1470, et traduc. de Guillaume Michel, dit Guillaume de Tours, 1520; etc.

2. CARTIER, *Représentations dramatiques à Amboise aux x^v^e et xvi^e s.*, dans les *Mémoires de la Soc. des antiq. de l'Ouest*, année 1841, p. 244-5.

tutif dans nombre de rédactions postérieures de l'histoire de César, concurremment avec l'original français. Dès la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e, l'auteur de l'*Aquila volante* forme la moitié de son livre en reproduisant purement et simplement les *Fatti di Cesare*. Peu après, l'auteur du *Libro imperiale* s'inspire des chapitres de ces mêmes *Fatti* relatifs aux triomphes, au meurtre et aux funérailles de César. Des *Fatti* encore, le poète de l'*Intelligenza* tire dans le même temps toute une partie de son poème.

En 1325, le juge bolonais Armannino, tout en donnant dans sa *Fiorita* la préférence aux auteurs latins, montre en plus d'un passage qu'il s'est servi des *Faits*, tandis que son protecteur et ami, le chevalier Busone de Gubbio, insère dans l'*Avventuroso Ciciliano* les discours de César, de Caton et de Catilina tels qu'ils sont traduits dans les *Fatti*.

Au milieu du XIV^e siècle, le versificateur de la *Farsaglia* en ottava rima mêle sans cesse à la donnée du poète latin des digressions et des enjolivements qu'il emprunte au roman français. Et plus tard, un remanieur du dernier chant de cette *Farsaglia* recourt encore aux *Fatti* pour étoffer son petit poème sur la *Mort de César*.

A la fin du même siècle, un autre rimeur met en vers les pages des *Fatti* qui racontent *le battegle e vittorie che Ciesere ebbe contro a Pponpeo, Giubba, Fornasse, Igneo figliuol di Ponpeo*; Fazio degli Uberti rappelle, dans deux chapitres de son *Dittamondo*, les épisodes les plus romanesques des *Faits*; et l'auteur anonyme du *Conto di Giulio Cesar et di Ponpeo* complète à l'aide de notre compilation les passages du *Liber ystoriarum Romanorum* dont il s'inspire.

Au XV^e siècle enfin, le compilateur vénitien des *Zesarie batalie romane* démarque les *Fatti* d'un bout à l'autre de son œuvre.

En Italie comme chez nous, le prestige des *Faits* a été tel que la matière moderne l'a emporté sur la matière antique. Les récits brillants, l'expression vive et colorée du roman français exerçaient sur les esprits un attrait plus grand que la narration méthodique et serrée de Suétone, de Salluste, de César, et même que la déclamation ampoulée de Lucain. Pendant trois cents ans, les auteurs qui écrivent sur César en langue vulgaire ne recourent plus, ou presque plus, aux textes latins; ils prennent dans les *Faits* ou leurs traductions des développements tout préparés et surtout bien adaptés au goût de leur époque. Ébauchée au XIII^e siècle par les compilateurs de langue

latine et fixée définitivement au XIII^e, la figure de César¹ reste, grâce aux *Faits*, immuable jusqu'à la Renaissance, époque où les érudits supprimeront la fantaisie pour ne s'en tenir qu'à l'histoire².

Une différence pourtant est à souligner entre les deux littératures. Alors qu'en France les récits concernant César sont apparus les derniers de ceux qu'inspira le cycle de l'antiquité et ne sont guère sortis du domaine de la prose et de la chronique, en Italie, au contraire, ils ont précédé les légendes d'Alexandre, de Troie et de Thèbes et ont donné matière à plusieurs compositions poétiques.

Précisons. En France, le poème d'Albéric de Besançon sur Alexandre date de la fin du XI^e siècle ou du commencement du XII^e; le *Roman de Thèbes* est des environs de 1150, le *Roman d'Enéas* de 1160, le *Roman de Troie* de 1165. Les *Faits*, eux, ne sont que des premières années du XIII^e siècle³.

D'autre part, tandis que les autres légendes du cycle classique ont été traitées en longs poèmes qui ne furent mis que plus tard en « oraison solue », la légende de César ne fut dès le début l'objet que de narrations en prose, beaucoup moins fantaisistes parce que plus fidèles aux originaux latins. Et quand Jacot de Forest eut l'idée d'en faire la matière d'un poème, il ne la traita même pas dans son ensemble et se borna à versifier l'une de ces narrations, sans du reste parvenir à se concilier la faveur du public.

La nature des textes classiques sur lesquels repose son histoire a certainement contribué à enlever à César la fortune de trouver dès

1. En voir les multiples traits dans GRAF, ouvrage cité, chap. 8, p. 193-242, et R. DERNEDDE, *Ueber die den altfr. Dichtern bekannten epischen Stoffe aus dem Altertum*, Diss. inaug. Göttingen, 1887, p. 145 et suiv.

2. César continuera à s'imposer jusqu'à nos jours aux littérateurs. Le nombre des pièces de théâtre, notamment, où il tient le rôle principal est considérable. Citons, par exemple, le *Jules César* d'Antoine Muret, la *Mort de Cesar* de Jacques Grévin, le *Jules César* de Shakespeare, la *Mort de César* de Scudéry, la *Mort de Pompée* de Corneille, la *Mort de César* de Marie-Anne Barbier, la *Mort de César* et la *Rome sauvée* de Voltaire, le *Testament de César* de G. Lacroix, le *Bruto Secondo* d'Alfieri, les *Giulio Cesare* d'Orlando Pescetti et d'Antonio Conti, le *Catone in Utica* de Métastase, le *Cesare* du cavalier Paolo Carrara, la *Congiura di Bruto figliuolo di Cesare*, de Sebastian degli Antoni, le *C. Cesare* d'Ulysse Barbieri, etc. Voir BRUNA PALAGI, *G. Cesare nella poesia drammatica ital. e straniera*, Lucques, Baroni, 1919, et le compte-rendu de cet ouvrage dans le *Giorn. storico della lett. ital.*, t. 76 (1920), p. 155, ainsi que l'abondante bibliographie citée dans ces deux études. Les *Faits des Romains* n'ont évidemment plus rien à voir avec toute cette littérature.

3. Avant cette date, les principaux traits de la légende de César ne se trouvent dans la littérature française du moyen âge qu'à l'état sporadique. Les *Faits* sont le premier ouvrage consacré uniquement à César.

les premiers temps un poète qui le célébrât. Même aux hommes du moyen âge, si peu informés de la véritable antiquité et si peu capables de distinguer nettement la fiction de la réalité¹, la « matière » de César devait apparaître comme plus véritablement historique que celle de Troie, de Thèbes et d'Alexandre; et l'on conçoit que la présence, à côté de la *Pharsale*, de récits en prose tels que les *Commentaires* et la *Vie* de Suétone, ait fait hésiter les versificateurs.

Puis l'esprit anticésarien de la *Pharsale* éloignait les trouvères; le poème de Lucain exigeait trop de remaniements pour être adapté aux sentiments et au goût de l'époque.

Enfin, quand on pense à la faveur qu'eurent au moyen âge l'*Énéide*² d'une part, les récits du Pseudo-Callisthène, de Darès et de Dictys de l'autre, il n'est pas étonnant que les romans d'Énée, d'Alexandre et de Troie aient précédé celui de César; et Lucain, bien que fort connu, n'obtint jamais la popularité de Stace, car il n'était pas comme lui soutenu par une légende pieuse racontant sa conversion au christianisme³.

En Italie, au contraire, où la matière antique n'a fait son apparition dans la langue vulgaire que beaucoup plus tard et importée de France, c'est la légende de César qui se répandit la première, et c'est elle aussi qui, la première, fut mise en vers. Celles de Thèbes, de Troie, d'Énée, d'Alexandre ne le furent qu'après, et eurent un succès moindre. C'est qu'en Italie le héros romain, le conquérant du monde, le fondateur de l'empire se trouvait chez lui, et que tous les autres, même Énée, étaient plus ou moins étrangers au noble sang latin. Par là s'expliquent les nombreuses compilations exclusivement réservées à César; par là, les poèmes de la *Farsaglia*, de la *Morte di Cesare*, de l'*Intelligenza*, des *Battegle e vittorie di Ciesere*; par là aussi, les

1. Certes il y eut au moyen âge des hommes qui eurent de l'antiquité une connaissance vraiment merveilleuse, tels Jean de Salisbury, Joseph Iscanus, Gunterus, auteur du *Ligurinus*, Bernard Silvestre, Alain de Lille, Vincent de Beauvais, qui, dans son *Speculum naturale*, cite 350 auteurs; etc. Mais cette connaissance était, en quelque sorte, tout extérieure, attachée à la lettre, sans pénétrer l'esprit de l'antiquité. Parmi ces érudits, il n'en est pas un qui ne soit tombé dans les erreurs les plus graves, voire les plus ridicules. Tout le livre de GRAF n'est qu'un recueil des déformations qu'ont fait subir les gens du moyen âge à tout ce qui venait de l'antiquité.

2. Surtout à travers le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et le *Roman d'Enéas* attribué au même auteur. Voir COMPARETTI, *Virgilio nel medio evo*, Livourne, 1872; 2^e éd. revue par l'auteur, Florence, 1896.

3. Voir CONSTANS, *Lég. d'Œdipe*, Paris, 1880, p. 192 et suiv.; GRAF, *ouv. cit.*, p. 612-14.

vers de l'humble et inconnu jongleur qui, dans le *Cantare dei Cantari*, assure avec un accent de fierté latine, que

Le storie di Roma son per certo
Con verità d'ogni cantare il fiore¹.

1. RAJNA, *Il Cantare dei Cantari*, dans *Zeitschr. für rom. Phil.*, II, 248-50, 433. Ces deux vers se trouvent dans la strophe 38; la rivalité de César et de Pompée est rappelée dans les strophes 34 et 35.

TABLE DES PRINCIPAUX PASSAGES DES FAITS DES ROMAINS

CITÉS DANS LES TOMES I ET II

Ms. Vatic. Reg. 893.

Fol. 1a-5d.	Prologue, t. I	162
—	Chap. I-VII : Résumé des magistratures romaines; naissance de César; ses premières armes, sa questure, son édilité, son pontificat, sa préture, t. I.	166

Ms. B. N. fr. 1 391.

Fol. 4b	Début de la conjuration de Catilina (SALL., <i>Catil.</i> , 15-20), t. II.	33
Fol. 4d.	Discours de Catilina à ses complices (Id., <i>ibid.</i> , 20), t. II.	164
Fol. 6a.	Réponse de Catilina accusé devant le Sénat par Cicéron (SALL., <i>Catil.</i> , 31, § 7-8), t. II	197
Fol. 9c.	Discours de Caton sur la peine à infliger aux conjurés (SALL., 52), t. II	2
Fol. 12.	Bataille de Pistoia (SALL., 40, § 7), t. II.	199, 408
Fol. 17d.	Pompée à Jérusalem, t. II	13
Fol. 19a.	Formation du premier triumvirat, t. II.	34
Fol. 19b.	Début de la guerre contre les Helvètes (CÉSAR, I, 2), t. II.	167
Fol. 24b.	Début de la guerre contre Arioviste (Id., I, 30 et suiv.), t. II.	35
Fol. 33c.	Combat contre Boduognatus (Id., II, 25, 2), t. II.	169
Fol. 52d.	Rivalité de deux centurions (Id., V, 44), t. II	71
Fol. 73b.	Description de Lutèce, t. I.	6
Fol. 85b-87d.	Épisode de Drappès Brenno, t. I.	12
Fol. 92a.	Mort de Crassus, t. II	9
Fol. 93d.	Passage du Rubicon (SUÉT., <i>César</i> , 31-32; LUCAIN, I, 185 et suiv.), t. I.	104
Fol. 94d-95a.	Entrée de César à Rimini (LUC., I, 231 et suiv.), t. II.	9
Fol. 96c.	Mobilisation des troupes de César (Id., I, 394 et suiv.), t. II	11
Fol. 101a.	Portrait de Caton (Id., II, 380-391), t. II	315
Fol. 102b.	Combat sur les murs de Corfinium (Id., II, 504-6), t. II	318
Fol. 102c.	Trahison des soldats de Domitius (Id., II, 507-17), t. II	431
Fol. 104d.	Lutte dans le port de Brindisi (Id., II, 711-13), t. II	417
Fol. 107b.	César s'empare du trésor de Rome (Id., III, 103-153), t. I	91
Fol. 108c-109c.	Voyage des lieutenants d'Alexandre au paradis terrestre, t. I.	18
Fol. 125a.	La prophétesse Phémone et les Sibylles (LUC., V, début), t. II.	98
Fol. 125d.	Discours de César à ses soldats révoltés (Id., V, 261 et suiv.), t. II.	253
Fol. 135b.	Le cheval de César (SUÉT., 61), t. II	281
Fol. 145a.	Combat de Lentulus et de Basilus à Pharsale, t. II.	114
Fol. 146d.	Combat de César et de Pompée à Pharsale, t. II.	116
Fol. 148a.	Lélius à Pharsale, t. II.	419
Fol. 151c.	Le champ de bataille de Pharsale (LUC., VII, 825 et suiv.), t. II	308
Fol. 154c.	Navigation de Pompée vers l'Égypte (Id., VIII, 243-52), t. II.	122
Fol. 159d.	Építaphe de Pompée (Id., VIII, 789 et suiv.), t. I.	95

Fol. 160 <i>b</i> .	Réflexions sur le tombeau de Pompée (ID., VIII, 869-72), t. I.	98
Fol. 160 <i>d</i> .	L'affaire de Phyconte (ID., IX, 39-41), t. II	171
	Ms. B. N. fr. 23 083.	
Fol. 171 <i>c</i> .	Les Psilles (ID., IX, 890-937), t. II	216
	Ms. B. N. fr. 1 391.	
Fol. 172 <i>c</i> .	César visite les ruines de Troie (ID., IX, 950 et suiv.), t. II. . .	301
Fol. 176 <i>a</i> .	Description du palais de Ptolémée (ID., X, 111 et suiv.), t. II .	303
Fol. 176 <i>b</i> .	Portrait de Cléopâtre (ID., X, 137-43), t. II	17
Fol. 176 <i>d</i> .	Le festin au palais d'Alexandrie (ID., X, 155-71), t. II	221
Fol. 184 <i>a</i> .	Fin de la <i>Pharsale</i> ; mort de Lucain, t. II	321
Fol. 185 <i>b</i> .	Ganymède, t. I	127
Fol. 186 <i>b</i> .	Bataille contre Pharnace, t. II.	328
Fol. 195 <i>a</i> .	Mort de Caton, t. II	175
Fol. 195 <i>b</i> .	Réflexions sur la mort de Caton, t. II	432
Fol. 198 <i>a-d</i> .	Bataille de Munda, t. II	419-21
Fol. 199 <i>c</i> .	Mort de Cnéius Pompée, t. II	23
	Ms. B. N. fr. 23 083.	
Fol. 201 <i>b</i> .	Le cheval de César (Suet., 61), t. II	281
	Ms. Vatic. Reg. 893.	
Fol. 241 <i>c</i> -243 <i>c</i> .	Mort et funérailles de César (Suet., 80-89), t. I	22

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.	1
-----------------------	---

PREMIÈRE PARTIE : Les emprunts français aux *Faits des Romains*.

Chap.	I. : <i>Le Trésor de Brunet Latin</i>	4
—	II. : <i>La lettre de Pierre Sarrasin à Nicolas Arrode</i>	3
—	III. : <i>Li Hystore de Julius Cesar de Jean de Tuim</i>	6
—	IV. : <i>La Chronique dite de Baudouin d'Avesnes</i>	25
	<i>Les Commentaires et Chroniques de César</i>	42
	<i>Les Histores des XII Cesariens</i>	48
	<i>Le Miroer du Monde</i>	50
	<i>Les Histories de Romme depuis la destruction de la noble cité de Troyes la grant</i>	54
—	V. : <i>Les Chroniques de Tournai</i>	60
	1. <i>La Fondation et Conversion de Tournai</i> (mss. franç. n° 24 052 et 24 430 de la Bibl. Nat. de Paris). . . .	61
	2. <i>La Chronique des mss. 9 343-44 de la Bibl. Nat. de Paris et L. II. 15 de la Bibl. Nat. de Turin</i>	80
—	IV. : <i>Renart le Contrefait</i>	101
—	VII. : <i>La Pharsale de Nicolas de Vérone</i>	112
—	VIII. : <i>Les Hystores rommaines et la Fleur des Histores de Jean Mansel</i>	124
—	IX. : <i>Traduction anonyme des Commentaires de César faite pour Charles le Téméraire</i>	157
—	X. : <i>Les histoires des neuf Preux</i> :	
	1. <i>Le Triomphe des neuf Preux</i>	178
	2. <i>L'Histoire des neuf Preux et des neuf Preues de Sébastien Mamerot</i>	183
	3. <i>L'Histoire des neuf Preux du ms. franç. 12 598 de la Bibl. Nat. de Paris</i>	185

DEUXIÈME PARTIE : Les traductions italiennes des *Faits des Romains*.

Chap.	I. : <i>La traduction ample des mss. Berolinensis Hamilton 67 et Riccardianus 2 418</i>	192
—	II. : <i>La traduction abrégée publiée par Banchi</i>	196
—	III. : <i>La traduction « intermédiaire » de Parodi</i>	212
—	IV. : <i>Le Cesariano</i>	223
—	V. : <i>La traduction du Canonicianus italicus 125 de la Bodléienne</i>	239
—	VI. : <i>La traduction du ms. III. C. 71 de la Bibl. Nat. de Naples</i>	245

TROISIÈME PARTIE : Les emprunts italiens aux *Faits des Romains*.

Chap.	I.	: <i>L'Aquila volante</i>	261
—	II.	: <i>Le Libro imperiale</i>	272
—	III.	: <i>L'Intelligenza</i>	296
—	IV.	: <i>La Farsaglia en ottava rima</i> du cardinal L. de Montichiello.	310
—	V.	: <i>La Morte di Cesare per rima</i>	338
—	VI.	: <i>Le Ballegle e vittorie di Ciesere</i>	350
—	VII.	: <i>La Fiorita d'Armannino Giudice</i>	373
—	VIII.	: <i>L'Avventuroso Ciciliano</i>	401
—	IX.	: <i>Le Zesarie batalie romane</i>	403
—	X.	: <i>Le Dittamondo de Fazio degli Uberti</i>	413
—	XI.	: <i>Le Conto di Giulio Cesar et di Ponpeo</i>	423
—	XII.	: Œuvres italiennes n'offrant que des traces peu marquées de l'influence des <i>Faits</i>	433
CONCLUSION			441
Table des principaux passages des <i>Faits des Romains</i> cités dans les tomes I et II.			449

Vu le 8 avril 1932 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :

*Le Recteur
de l'Académie de Paris,*
S. CHARLÉTY.

